

II

905

L

II 9652

II 9652.
AȘEZĂMÂNTUL CULTURAL ION C. BRĂTIANU

DIN VREMEA RENAȘTERII
NAȚIONALE A ȚĂRII ROMÂNEȘTI
BOIERII GOLEȘTI

SCRISORI ADNOTATE ȘI PUBLICATE

DE

GEORGE FOTINO

206

IV

1853—1871



MONITORUL OFICIAL ȘI IMPRIMERIILE STATULUI
IMPRIMERIA NAȚIONALĂ, BUCUREȘTI 1939



60892

BOIERII GOLEȘTI



ZOE C. GOLESCU

FOTOGRAFIE DIN COLECȚIA D-REI MARIA C. GOLESCU



DIN VREMEA RENAȘTERII
NAȚIONALE A ȚĂRII ROMÂNEȘTI
BOIERII GOLEȘTI

SCRISORI ADNOTATE ȘI PUBLICATE

DE

GEORGE FOTINO

IV

1853—1871



MONITORUL OFICIAL ȘI IMPRIMERIILE STATULUI
IMPRIMERIA NAȚIONALĂ, BUCUREȘTI 1939

11 965 L

60092



391.

CONSTANTIN RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Moartea lui Nicolae Bălcescu. Despre manuscrisele acestuia.

Paris, le 4 janvier 1853

Mon cher oncle,

...¹ Pour cette nouvelle année du moins vous avez dû être heureux, car vous étiez ensemble avec notre chère grand'maman et mes chers oncles; nous aurions été heureux nous aussi, si au lieu de partir pour Gênes vous seriez venu à Paris...¹; je m'étais proposé de passer les <trois> ou quatre mois qui me reste à Saumur, mais j'ai changé d'idée...¹.

Mon cher oncle, je ne sais si vous avez reçu une lettre assez volumineuse qui contenait deux autres lettres, une pour vous et une autre pour Grant; jusqu'à présent, mon cher oncle, j'ai sauvé votre montre du Mont de Piété ainsi que l'épingle; quant aux autres petites dépenses dont vous me demandez compte, vous savez que je suis un très mauvais teneur de comptes; je n'ai pas pu me faire encore à écrire tout ce que je dépense.

Mon cher oncle, pourquoi faut-il que je vous attriste par une triste nouvelle? Ce malheureux Balcesco est mort; l'hôtelier où il se trouvait vient d'écrire à Mme Cantacuzino², qui est chargée de payer les quelques dettes qu'il a laissées. Il a ramassé tous ses papiers avant de donner son dernier souffle et il les a fait sceller par le consul turc chez qui il les a déposés. Malheureux Balcesco! mourir sur un coin de terre, loin de ses amis et de ses compatriotes, seul, face à face avec sa maladie et son exil, c'est bien triste.

¹ Câteva rânduri ștergute.

² Maria Cantacuzino, v. nota 2, p. 267, vol. III.

Mon cher oncle,.....¹ je termine ma lettre en vous souhaitant à vous tous le bonheur que vous méritez, bons, généreux patriotes. Que Dieu vous bénisse, en vous rendant heureux. Adieu, je vous embrasse tendrement. Embrassez de même de ma part notre chère grand'maman et mes chers oncles; si vous voyez Mano², demandez-lui de ma part un ouvrage militaire que je lui ai laissé en partant; recevez les félicitations de Maghero³ et Adrien⁴.

Votre neveux,
C. Racovitia

392.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Zoe C. Golescu cu fiii săi Alexandru și Radu la Genova. Călătoria Catincăi și Radu G. Golescu în Italia. Visul lui Al. G. Golescu-Arăpilă despre moartea lui Nicolae Bălcescu.

Berlin, ce 15 janvier 1853

Cher Étienne,

Ta lettre du 4 se trouvait depuis quatre jours à la poste, mais comme je n'y vais guère plus d'une fois par semaine, c'est seulement hier au soir que je l'ai reçue.

Je suis charmé vraiment d'apprendre que ta mère a bien supporté le voyage. Je craignais beaucoup pour sa santé, à cause de la saison avancée et de la longueur du parcours. Mais où donc avez-vous été tellement gâtés par la nature que le climat de Gênes ne vous paraisse pas assez doux? et depuis quand vous faut-il une serre chaude pour pouvoir prospérer pendant l'hiver? Qu'Alexandre et Rodolphe⁵ s'en plaignent, cela se conçoit; ils ont sans doute trouvé du climat plus doux en Asie; mais toi, qui passais la moitié de l'hiver sans feu à Paris et qui ne te plaignais guère dans l'atmosphère froide et humide de ce cloaque impur, depuis quand donc te faut-il les douceurs d'un printemps perpétuel pour te rendre la vie supportable? Il est vrai que Gênes n'offre point par compensation les mêmes ressources que Paris: on n'y trouve ni ce luxe effréné d'une vanité proverbiale,

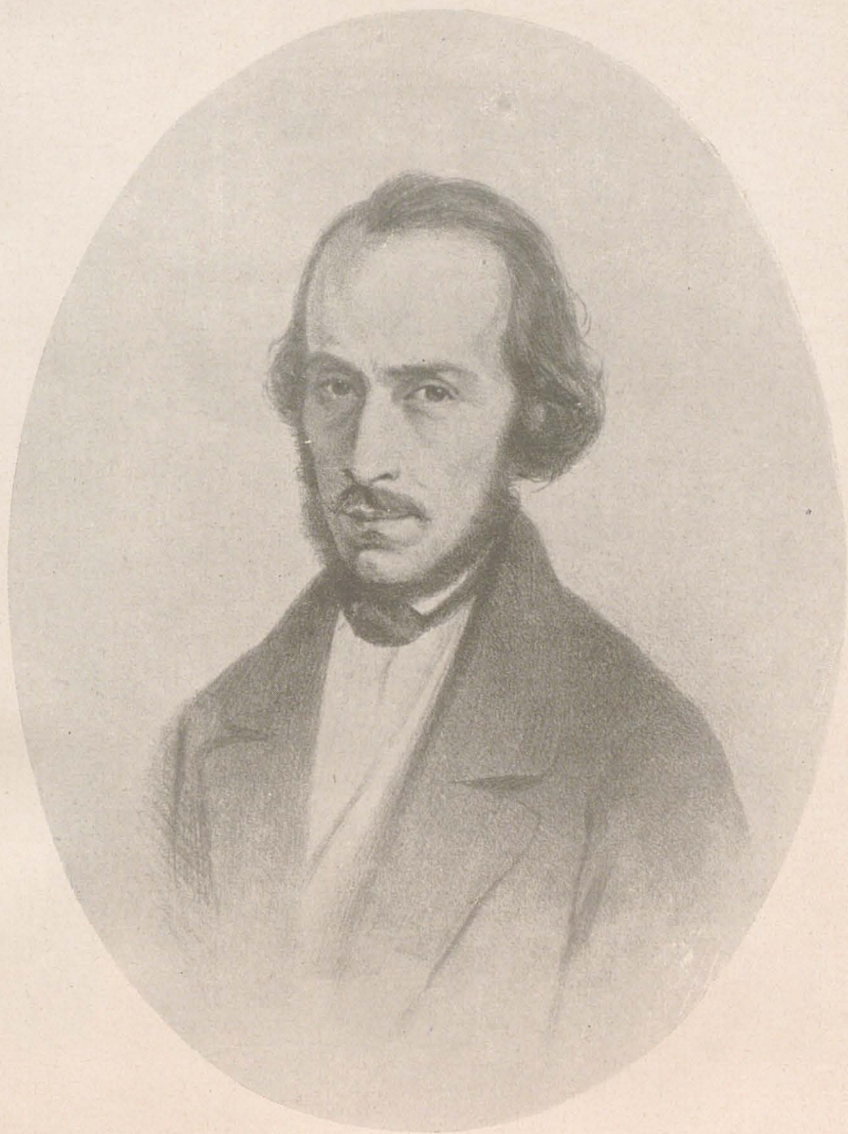
¹ Câteva cuvinte suprimate.

² Alexandru Mano, v. nota 4, p. 51, vol. III.

³ Gheorghe Magheru, v. nota 4, p. 171, vol. II.

⁴ George Adrian, v. nota 1, p. 167, vol. III.

⁵ Alexandru-Albul și Radu C. Golescu.



NICOLAE BĂLCESCU

GRAVURĂ DIN COLECȚIILE ACADEMIEI ROMÂNE



ni ce clinquant absurde d'une civilisation gasconne, ni cette flânerie immense de plusieurs milliers de badauds qui n'ont de commun dans l'âme que le désir de se désennuyer....¹

Pauvre Balcesco ! Je crains fort que tes craintes ne soient fondées. Je l'ai vu en rêve, il y a une dizaine de jours : il se mourait abandonné de tous. Je ne sais avec quels autres j'étais là, mais je ne me montrais pas plus empressé qu'eux et le pauvre homme m'a appelé à lui avec une douleur amère ; et nous nous sommes embrassés avec effusion, en nous priant de nous pardonner nos torts mutuels et puis nous l'avons laissé mourir en paix. Je n'ai jamais regardé de près aux songes que je fais, mais j'avoue que celui-là m'a fortement impressionné et beaucoup donné à méditer. Quelle cruauté de l'avoir laissé périr dans la solitude !

Adieu, je vous embrasse tous et vous souhaite un passe-temps plus gai que celui que vous avez trouvé à Gênes. Je désirerais tant écrire à Alexandre !² Mais pour réparer un silence aussi long, il faudrait des pages et des pages. J'aime mieux attendre le jour où il me sera donné de vous embrasser tous.

Ton ami,
A. G. Golesco

393.

CATINCA R. GOLESCU * CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Moartea lui Nicolae Bălcescu; despre manuscrisele acestuia. Ches-tiuni bănești. Despre știrea — inexactă — a izgonirii lui Gheorghe Magheru dela Viena.

Vienne, le 18 janvier 1853

Cher néné Stéphano,

J'ai reçu votre lettre du 10 janvier et j'ai vu avec peine la triste nouvelle que vous me donnez de la perte de notre brave et digne ami Nicolas Balcesco. Je l'avais appris par Maghero⁴, mais je ne croyais pas, à cause qu'étant encore à Dresde vous aviez reçu des lettres tant de lui que, je crois, de néné Aleco⁵, qui vous rassuraient sur sa santé au moins encore

¹ Câteva rânduri suprimate.

² Al. C. Golescu-Albul.

³ Născută Rosetti, v. nota 3, p. 143, vol. II.

⁴ Gheorghe Magheru.

⁵ Al. C. Golescu-Albul.

pour une année. Et puis je savais bien que si un pareil malheur serait arrivé, vous auriez été un des premiers à le savoir et par conséquent m'en faire part. Mais je vois malheureusement ce que n'est que trop vrai que nous venons de perdre un de nos plus capables et honnêtes jeunes gens. C'est une grande perte tant pour ses amis que pour le pays. On m'a dit qu'il a eu le soin, le pauvre, de remettre tous ses manuscrits à l'Ambassade turque, pour vous les remettre à un des Golesco....¹

Maintenant je dois vous dire qu'on vous a mal informé sur Maghero. Personne n'a pensé le chasser de Vienne; toute l'histoire est qu'il a reçu une lettre, qui était chargée, ouverte et on a eu peur à la police que Maghero ne fasse des réclamations comme ayant eu de l'argent dans cette lettre². On l'a fait appeler pour signer qu'il n'a aucune prétention d'argent à faire, voilà tout et, lui, reste très tranquillement à Vienne, mais pour cela je ne partage nullement les soupçons³ de Rodolphe ni d'Alexandre⁴ contre lui....¹

Cher néné Stéphano, embrassez les mains de la bonne et chère grand'maman de ma part. J'embrasse aussi les parrasseux Poupou et Papa⁵, ainsi que vous, cher néné Stéphano.

Votre dévouée,
Catherine Golesco

Rodolphe me charge d'écrire à grand'maman qu'il lui embrasse les mains et pour vous tous bien des amitiés.

394.

CONSTANTIN RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni bănești. Trimite costume românești pentru propagandă în Italia. Despre consulul Turciei la Genova, N. Allegretti. Despre colonelul Alessandro Monti.

Paris, le 19 janvier 1853

Mon cher oncle,

...¹ Je vous envoie ci-joint un reçu de Donici; quant à votre montre et épingle, un ou deux jours même avant de

¹ Câteva rânduri suprimate.

v. scrisoarea no. 388, p. 399, vol. III.

³ Exprimare greșită. Nu e vorba de bănuieli (*soupçons*) contra lui Magheru, ci de grija pentru el.

⁴ Radu G. Golescu și Al. G. Golescu-Arăpilă.

⁵ Radu C. Golescu (Pupù) și Al. C. Golescu-Albul (Papa).

recevoir votre lettre, j'ai été forcé de les mettre au Mont de Piété; j'ai reçu pour la montre 103 frs et pour l'épingle 60 fr; quant aux bagues de Théologo¹, je les ai retirées depuis que vous m'avez donné l'ordre. C'est malheureux seulement que votre dernière lettre me soit arrivée trop tard, car lorsque j'ai demandé quand est-ce qu'il partirait on m'a répondu qu'il était déjà parti; et maintenant je serai forcé d'attendre une nouvelle occasion; pour ces bagues j'ai payé 45 fr.

Je vous ai mis, mon cher oncle, dans la malle une petite collection de costumes valaques; vous les montrerez aux Italiens et je suis sûr qu'ils s'y reconnaîtront beaucoup mieux que dans toute autre description, surtout dans les costumes de femmes.

Je ne sais, mon cher oncle, si vous avez fait connaissance avec le consul turc de Gênes, Mr. Allegretti²; tout ce que je puis vous dire c'est que vous serez très content lorsque vous ferez sa connaissance.

Comment se portent notre chère grand'maman, le petit Poupou³ et papa Golesco⁴; que vous devez être heureux, mon cher oncle; il n'y a que moi et mon bon et brave oncle Nicolas qui sont dans la peine; moi encore j'ai le portrait de notre chère grand'maman, tandis que lui il n'a même pas cette satisfaction; aussi qu'est-il allé chercher sur les plages stériles et improductives de la Grèce? Mon cher oncle, n'oubliez pas d'aller visiter, lorsque vous aurez une belle journée, le jardin de Palavicini; c'est là que vous verrez des points de vue magnifiques.

Aproape de Genova, distant de două ore șeade colonelul Monti⁵, acela care comanda legiunea italiană în Ungaria; el este unul dintre Italienii cei mai înaintați din țioa de astăzi, el au cunoscut foarte bine pe nenorocitul Balcescu; îți dau aceste detalii că poate vei voi să faci cunoștința lui.

Adieu, mon cher oncle, je suis forcé de terminer ma lettre, car mon bras me fait beaucoup de mal; adieu, je vous embrasse tous tendrement et de cœur.

Votre neveu,
C. Racovitia

¹ Nicolae Teologu, v. nota 2, p. 320, vol. III.

² N. Allegretti, consul general al Turciei la Genova.

³ Radu C. Golescu.

⁴ Al. C. Golescu-Albul.

⁵ Monti Alessandro, v. nota 2, p. 169, vol. III.

395.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni bănești. Despre vânzarea terenurilor Belvedere. Sfaturi către Asociațiunea Literară, pentru scăderea prețului cărților ei.

Bucarest, ce 22 janvier 1853

Cher ami,

Je m'empresse de vous transmettre la traite ci-incluse, payable à votre ordre, pour francs 2110 $\frac{25}{100}$ Ct., montant de la somme que Grégoire¹ vous avait expédiée à Dresde il y a quelques semaines, par l'entremise de M. M. Halfon², et que le correspondant de ces M.M. leur a renvoyée, vu que vous aviez déjà quitté Dresde. Les M.M. Halfon n'ont point de correspondant à Gênes, mais ils m'assurent que vous pourrez facilement escompter leur traite, sur présentation, chez le banquier Rocca.

Une autre somme d'environ 360 ducats que le fermier de la terre de grand'maman a transmis dans le temps pour son compte chez les banquiers Dumba³ de Vienne, doit se trouver à l'heure qu'il est à Gênes, chez le correspondant des M.M. Dumba; vous ferez bien d'aller aux informations pour vous enquérir du correspondant de Dumba, car on nous assure que la somme se trouve déjà à Gênes entre leurs mains et à la disposition de la grand'maman.

Je suis vraiment désolé de ne pouvoir vous remettre, pour le moment, le montant de la somme que vous avez eu la bonté de me prêter dans un moment où vous étiez vous-mêmes dans une position assez restreinte en affaires de finances. Soyez pourtant persuadé, cher ami, que ce retard est entièrement indépendant de ma volonté et que le motif n'en doit être attribué qu'aux difficultés que j'éprouve pour rentrer dans mes fonds. D'environ 4000 # que j'ai à encaisser de l'un et de l'autre, je ne suis pas parvenu encore à en toucher même un sou, malgré les forces promesses qui semblent être aujourd'hui le seul numéraire qu'on offre en

¹ Grigore Filipescu-Gâță, v. nota 3, p. 44, vol. II.

² v. nota 1, p. 315, vol. II.

³ v. nota 4, p. 144, vol. II.

paiement de métallique prêté. Et, certes, je me serais trouvé dans une position fort critique, si je n'avais rencontré une âme charitable qui ait bien voulu m'avancer tout juste assez pour ne pas manquer aux engagements que j'avais pris à l'étranger et m'ait ainsi mis à même de sauvegarder mon crédit un instant menacé au début même de mes affaires. Croyez cependant que dès que j'aurai touché une somme suffisante, je ne perdrai pas un instant pour vous remettre le montant de ma petite dette.

Quant au terrain de Belvedere, je suis en négociation non pas pour en disposer par parcelles, mais bien pour le vendre en totalité (la maison et jardin sans doute exceptés); je ne sais pas ce qui en sera le résultat de mon pourparler; mais restez persuadé que je ferai tout mon possible pour amener l'affaire à bonne fin et alors, si je réussis, nous serons tous tirés d'embarras.

Toute la famille se trouve réunie chez nous et tous se portent bien, si on doit excepter les gripes dont presque toute la ville est atteinte à cause de l'humidité de la saison. Croiriez-vous que nous avons des pluies abondantes et presque continuelles? C'est une saison bien douce sans doute, mais aussi bien malsaine.

Je désirerais beaucoup que vous vous consultiez avec vos amis de l'Association littéraire¹ pour les engager à consentir à une réduction sensible dans les prix des différents ouvrages qui se trouvent en dépôt chez moi; il y a une foule de volumes qui restent éternellement dans leurs cases, mais qui pourraient bien en sortir si on annonçait une réduction marquante dans leur prix. Je compte faire de même pour ce qui m'appartient en fait d'ouvrages valaques et publier un catalogue avec les prix réduits d'un *tiers au moins*. J'attendrai pourtant de vos nouvelles à ce sujet, pour pouvoir porter les ouvrages de la Société dans mon catalogue, si vous y consentez.

Je baise les mains de la grand'maman et je vous embrasse, ainsi que vos deux frères, de cœur sincère.

E. Grant

¹ v. nota 3, p. 167, vol. II.

RADU G. GOLESCU ¹ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni bănești. Despre situația încurcată a averii soției sale în ceartă cu fratele ei Radu Rosetti — pricină a întârzierii lor la Viena.

Vienne, le 5 février 1853

Mon cher cousin,

Je me suis vraiment étonné des expressions polies dont vous vous servez dans votre lettre pour m'engager à vous rendre un si petit service, comme si j'avais jamais manqué à un pareil devoir qu'on se doit surtout entre parents; mais apparemment que les républicains ont commencé à douter de tout dans ce monde, c'est pourquoi vous craignez de me susciter des embarras.

Sachez donc que je me suis rendu trois fois chez M. Dumba ² pour obtenir une réponse par écrit et il n'y a pas eu possibilité d'en avoir une; tout ce qu'il m'a assuré c'est que votre argent a été expédié et que vous devez l'avoir reçu jusqu'à présent. Pour nous, ce n'est plus le manque d'argent qui nous empêche de venir vous rejoindre, mais bien l'embrouillement de la fortune de Catinca ³. Je suis obligé de rester ici malgré moi, puisque je me trouve plus près du pays et que je puis tenir une correspondance plus régulière avec l'avocat qui m'écrit dans sa dernière lettre qu'après trois réclamations qu'il a faites par le moyen de la logofeția au soit-disant beau-frère ⁴ il n'a pas pu obtenir jusqu'à présent aucune réponse, mais en dernière ressource il va donner une pétition au Prince.

De même les documents de l'emplacement, qui se trouvent chez M. Nicolas Baleano ⁵, à la demande qui lui a été faite par l'avocat, il a répondu qu'il ne les trouve pas. Ainsi que les mille ducats de trousseau, il faut attendre jusqu'à ce qu'on vende la dernière terre de Rodolphe ⁴. Vous voyez bien que pour tout cela il faudra entamer un procès et, si je ne rentre pas dans le pays, Dieu sait comment ça finira.

¹ v. nota 2, p. 90, vol. II.

² v. nota 4, p. 144, vol. II.

³ Catinca R. Golesecu, născută Rosetti, v. nota 3, p. 143, vol. II.

⁴ Radu Rosetti, frate cu Catinca cea de mai sus.

⁵ v. nota 1, p. 153, vol. III.

Je vous embrasse tous tendrement, ainsi qu'à grand'maman vous lui baiserez la main de ma part en lui présentant mes hommages.

Votre tout dévoué
R. Golesco

397.

CATINCA R. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Despre procesul ei cu Radu Rosetti. Svonul intrării Austriacilor, Rușilor și Turcilor în Valahia, unde ar fi revoluție.

<Viena, 5 Februarie 1853>

Cher néné Stéphano,

J'ai vu ce que Rodolphe¹ vous écrit dans sa lettre sur les républicains et je me suis crue en devoir de lui répondre d'abord que je n'ai rien trouvé dans votre lettre, en fait d'expressions, qui soit exagéré de politesse, mais lui il est habitué à la militaire et puis quand même c'eut été le cas, ce n'est pas à un républicain que vous vous êtes adressé, mais bien à un aristo fieffé; ainsi je pense que vous ne le laisserez pas tranquille après une telle audace et que vous lui laverez la tête d'une belle manière, comme je le fais moi, à propos de ce qu'il dit dans sa lettre que son « soi-disant frère »², comme s'il doutait que nous soyions de véritables frères. Du reste, pour cela il est un peu dans son droit, car nous sommes dans la plus grande gêne à cause de lui, car il nous donne des dépenses d'au moins 300 # que nous serons obligés de donner à l'avocat et encore Dieu sait quand cela finira, surtout maintenant que les Russes, Autrichiens et peut-être même les Turcs entreront chez nous; il y a une quantité de troupes autrichiennes qui sont parties hier pour la Dalmatie et pour la Transylvanie et celles de la Transylvanie entreront chez nous, dit-on. Le Beobachter, ou bien mama Zinca, nous a donné hier la nouvelle qu'en Valachie il y a une révolution et cela pour que les Russes puissent entrer dans le pays, de sorte que je ne pense plus à la permission de

¹ Radu G. Golescu, soțul ei.

² v. scrisoarea no. 396, p. 8 și nota 4, p. 8.

Rodolphe; nous attendons seulement ici pour mettre de l'ordre dans nos affaires.

Dites-moi, cher néné Stéphano, si vous avez reçu des nouvelles du pays, car moi je n'en ai que de l'avocat. Jean Balachano¹ doit être avec vous autres maintenant, car sa sœur Zoé² a passé par ici pour aller le rejoindre et elle m'a prié de lui donner des lettres pour vous autres; autrement elle n'aurait pas osé venir voir grand'maman. J'ai envoyé par elle une bourse que Félicie m'avait envoyée pour la remettre à néné Nicolas, qui doit être maintenant aussi à Gênes; embrassez-le bien tendrement de ma part, ainsi que le cher et paresseux Poupou³ et Papa⁴; dites-leur que s'il n'ont pas de papier je leur <en> enverrais d'ici, je suis capable de leur jouer ce mauvais tour de leur faire payer le port du papier. Il y a longtemps depuis que je n'ai plus joué de mauvais tour à Alexandre, parce que je le savais triste, mais maintenant je compte recommencer.

J'ai fini mon bavardage, en vous embrassant du fond du cœur et à la bonne grand'maman j'embrasse mille fois les mains.

Votre toute dévouée,
Catherine Golesco

398.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Cere știri despre Nicolae Bălcescu. Despre iarna din Germania, reamintindu-i iernile din țară.

Berlin, ce 18 février 1853

Cher Étienne,

...⁵ Quant à ton espoir de vous rejoindre à Gênes, je ne crois pas qu'il se puisse accomplir et, pour ce qui me regarde personnellement, je suis bien sûr qu'il n'en sera rien.

Nous nous retrouverons sans doute quelque part; mais ce ne sera bien sûr ni à Gênes, ni avant le retour de la belle saison. Cela dépend d'ailleurs de circonstances indépendantes

¹ Ion Bălăceanu, v. nota 1, p. 210, vol. II.

² v. nota 1, p. 71, vol. II.

³ Radu C. Golescu.

⁴ Al. C. Golescu-Albul.

⁵ Câteva rânduri suprimate.

de ma volonté et contre lesquelles je ne puis absolument rien; et tu dois bien penser que s'il m'avait été possible de me transporter au gré de ma volonté, je n'aurais pas laissé Balcesco gémir dans sa solitude, ni passé auprès de Gênes sans vous faire visite.

Je ne comprends pas comment tu ne me dis absolument rien sur l'état de Balcesco. Quelle que soit la nature des nouvelles que vous avez là-bas sur son compte, elles valaient mieux que le silence. J'espère que tu répareras cet oubli dans ta prochaine lettre et que tu ne me laisseras pas ignorer plus longtemps son sort.

Bien que l'hiver ait été quelque peu rude à Gênes, vous devez cependant sentir parfois quelque avant-goût des premières émotions du printemps. Ici, à Berlin, l'hiver ne fait que commencer; mais il est bien autrement rude et il durera. Cela me semble d'autant plus singulier qu'il y a deux ans que je n'ai vu d'hiver! Du reste, le traînage est ici aussi fréquent que chez nous, ce qui me sourit beaucoup et me rappelle un peu notre pays.

Adieu, amusez-vous bien tous et profitez au mieux d'un séjour que vous regretterez peut-être plus tard. Si Nicolas et Poupou¹ sont parmi vous, la gaîté est aussi avec vous; je vous la souhaite vive et sans mélange, autant que la chose est possible.

Mon affection bien respectueuse pour ta mère.

Ton ami,
A. G. Golesco

399.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ²

Despre moartea — la Palermo — a lui Nicolae Bălcescu. Svonuri din Petersburg și Paris privitoare la planuri de desmembrare a Imperiului Otoman și de anexare a Principatelor la Austria. Știri din Moldova despre apropiata intrare a Rușilor și despre boala Domnitorului Grigore Alexandru Ghica. Despre ideea unității românești.

Gênes, Hôtel de Londres, ce 26 février 1853

Cher Alexandre,

J'ai reçu ta lettre du 18 et je m'empresse de te répondre et te donner quelques nouvelles sinistres qui courent dans

¹ Nicolae și Radu C. Golescu.

² Scrisoare din arhiva d-rei Maria C. Golescu.

le monde politique et qui ont trait à l'Empire Ottoman et par conséquent à nos pays. Mais avant je te parlerai de notre digne ami Balcesco qui depuis le 28 novembre, lorsque nous étions encore à Dresde, a cessé de faire partie de ce monde; il est mort seul, assisté d'un prêtre grec qui se trouve à Palermo; tous ses papiers ont été mit sous celés (*sic!*) du consul Turc et on attend que quelqu'un de ses parents aille les réclamer et payer quelques dettes qu'il a laissé<es>. Quand je t'ai écrit ma première lettre d'ici, quatre jours après je venais de recevoir une lettre de Paris qui me donnait cette fatale nouvelle et comme j'écrivais dans ce moment à Catinka¹ je lui ai transmis la nouvelle et je croyais qu'elle t'en informerait; voilà pourquoi je n'ai pas voulu t'affliger à deux reprises, croyant déjà que tu en avais été instruit. Plus tard, moi-même j'ai reçu une lettre affirmative de l'hôtelier chez qui notre bon ami était logé et auquel je m'étais adressé sitôt mon arrivée ici, car j'augurais mal de ce silence prolongé, n'ayant eu aucune nouvelle de Balcesco depuis la dernière lettre du 22 octobre. Ainsi ton rêve ne s'est réalisé que trop malheureusement², car notre pauvre ami est mort sans avoir la consolation de voir autour de lui et à ses derniers instants ni parent ni ami.

Votre cousine Zinca Balaciano³ a passé il y a quelques jours par ici avec son mari pour se rendre à Nice auprès de son frère⁴ et nous a dit que dans les salons de Petersbourg, qu'elle venait seulement de quitter depuis une quinzaine de jours, on parlait hautement du prochain démembrement de l'Empire d'Orient et, en la plaisantant, on s'adressait à elle pour lui dire: rassurez-vous, vous ne serez pas Russes, puisque vous n'aimez pas les Russes, mais vous appartiendrez à l'Autriche. Dans les salons à Paris la même nouvelle circule et ceci a été dit à un des nôtres en ces termes: « Quant à vous, Messieurs, avant six mois vous serez Autrichiens ». Mais à ce qu'il paraît, avant de devenir totalement Autrichiens, la Russie veut encore se donner une dernière satisfaction, celle de se faire haïr davantage en occupant de nou-

¹ Catinka R. Golesecu (născută Rosetti), v. nota 3, p. 143, vol. II.

² v. scrisoarea no. 392 din 15 Ianuarie 1853, p. 2.

³ Zoe Bălăceanu, căsătorită cu Al. Bremsen, v. nota 1, p. 71, vol. II.

⁴ Ion Bălăceanu, v. nota 1, p. 210, vol. II.

veau les Provinces, sous prétexte que les Principautés, étant un point stratégique, elles doivent être occupées, parce que l'Empire Turc est menacé, par les différents partis, à s'écrouler sous les révolutions successives des différentes nationalités qui le constituent.

On écrit de Moldavie à Alecsandri¹ qu'on attendait pour le 24 de ce mois l'entrée des Russes en Moldavie et naturellement que s'ils pénètrent en Moldavie rien ne les empêchera pour aller jusque chez nous. Le Prince moldave² a eu un accès de folie à la suite duquel le gouvernement a passé entre les mains de ses ministres.

Voilà, cher Alexandre, de bien tristes nouvelles; et puisque nous devons appartenir à l'Autriche, je voudrais voir ce moment plus tôt arrivé pour nous débarrasser de l'occupation russe.

Mais que fera l'Autriche? nous conservera-t-elle dans une espèce de position indépendante? Je ne le pense pas. Nous aurons tout bonnement des gouverneurs comme les autres provinces de son empire. C'est un grand mal, sans doute; mais plutôt que d'appartenir à la Russie, il vaut mille fois mieux nous voir annexer aux autres Roumains de l'Autriche, du moins nous pouvons affermir notre unité et la consolider par les souffrances communes. Je crois que la Russie fait un bien mauvais présent à l'Autriche.

En attendant des nouvelles moins tristes, je t'embrasse. Mes frères et ma mère t'embrassent également. Nous sommes tous réunis.

Votre ami,
Stephan

400.

CONSTANTIN RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Dorul său de țară. Despre examenele lui Dumitru Al. Racoviță.

Paris, în 5 Aprilie 1853

Scumpul meu unchiu,

Am priimit scrisoarea D-tale de la 30 Martie. Bag de seamă ceva, iubite unchiule, că omul când se află lângă afecțiunile sale cele mai dulci, uită pe celea care sunt mai slabe; așa și Dumneata lângă frați, care de mult nu-i vadiusseși,

¹ Vasile Alecsandri.

² Grigore Alexandru Ghica (n. 1807 † 1857), Domn al Moldovei (1849—1856).

lîngă o mumă adorată, ce mai lipsește unei inime simțitoare? nimic; un nepot care lipsește și se află în depărtare! Dar el poate să se mulțumească cu o epistolă pe lună. Așia este, scumpulu meu unchiu, și eu o pricepu și o scussu foarte lesne, cu toate că mă costă. Cît pentru mine, primăvara și depărtări celora care-i iubescu mai mult de cît orice, deșteaptă în mine cu mai multă furie acea dorință de a mi vedea țiară și pe cei ce inima-mi iubește și aceasta face de urăscu acestu Paris care în sineși este așia de frumos. Este curiosu, scumpul meu unchiu, această dorință vagă care primăvara face de a renaște în pieptul unui emigrat. Natura care renviasă, un miserabil peticuțiu de pămînt care înverdiește, toate, pînă și atmosfera care coprinde în sineși un mirosu neobișnuit, toate, dîcu, aducă aminte de acel colțiu de pămînt unde te ai născut și pe care se află tot ce inima-ți iubește mai mult.

Scumpul meu unchiu, nu m-am întălnit încă cu Florescu¹ ca să iau bani, dar credă mâine îi voi lua. De mi-o veni parale de acasă pînă la sfîrșitul luni lui Mai, atunci voi veni poate să vă găsescu la Genova.

Mitică² o să dea un ecsamen peste 15 zile și apoi au vacanție o lună de zile în care timpă uni din școlari se duc cu directorul de facă voiagiu prin Germania. El este însă prea slabu asupra științi ca să poate să profite de acestu voiagiu, el dorește să miargă să vadiă pe Alecu³ la Halle. Eu ași dori să-mi trimeatiă mumă-me ceva mai mult de cît simestru ca să pot să mi facu o colecție de uvrugiuri militare de la Bruxel căci altminterea șiederea mea în țiară va fi improductivă și apoi ași vrea să mi facă ceva chaine.

Adio, scumpul meu unchiu, te îmbrățișiedu dulce precum și pe scumpa noastră Grand maman.

C. Racoviția

401.

CONSTANTIN RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre dorința revederii, nerăbdarea de a se întoarce în țară și despre bucuria la ideea apropiatei sale călătorii în Elveția. Dumitru Al. Racoviță la școala de agricultură din Grignon.

¹ Dumitru G. Florescu, v. nota 3, p. 78, vol. III.

² Dumitru Al. Racoviță.

³ Alexandru Al. Racoviță, v. nota 1, p. 12, vol. II.

Paris, le 7 mai 1853

Mon cher oncle,

J'ai reçu ta lettre <du> 26 avril et si j'ai tant tardé à te répondre, n'accuse pas ma paresse ou bien mon ingratitude. Seulement je voulais te répondre après avoir touché cette somme dont tu as eu la bonté de m'envoyer. Tu agis envers moi, mon cher oncle, comme une véritable Providence, je n'ai à former qu'un simple vœux et tout de suite qu'il est exécuté; aussi en vous voyant vous tous et en regardant vos actions, je me dis: heureux celui qui possède une pareille famille. Ne crois pas, mon cher oncle, que la question d'argent soit pour quelque chose dans ce que je vous dis, je ne pense pas que vous me croyez si bas et si vil, seulement c'est une occasion que je saisis pour t'exprimer ce que je sens.

Il me tarde bien, mon cher oncle, de partir de Paris et de venir enfin vous rejoindre. On dirait que je suis dans un état fiévreux, ma pensée ne se repose que sur cette idée, partir le plutôt et pour notre chère patrie; aussi je ne suis plus capable de rien faire. Ma mère m'a écrit que Grant viendra à Paris pour ses affaires de commerce et je voudrais bien le voir avant de partir, car j'aurai quelque commission à lui faire faire; j'ai préparé déjà la liste des ouvrages militaires dont j'aurais besoin.....¹

Mon cher oncle, je crois que Courier a dû passer par Gênes et par conséquent vous avez dû vous voir. Démètre² est ici, il a passé ses examens, il n'est pas allé en voyage, il n'y a eu cette année qu'un <seul> voyage d'une semaine et il n'y avait que quelques élèves de troisième année. D'après son examen, il ne paraît pas être encore trop fort, mais petit à petit cela viendra; vous direz à mon bon Alexandre et Rodolphe³ que Stépanski est ici, je l'ai vu aujourd'hui encore, il est aussi à l'école Grignon; vous leur direz qu'il fallait qu'ils le visent lorsqu'il menait sa charrue en labourant le champ d'expérimentation à Grignon, lorsqu'il entendit les histoires que Menchikof⁴ faisait à Constantinople, il fallait le voir comme il menait les bœufs et il les éguillonnait; les pauvres animeaux

¹ Câteva rânduri suprimate.

² Dumitru Al. Racoviță.

³ Alexandru-Albul și Radu C. Goleșcu.

⁴ v. nota 3, p. 24.

étaient tout étonnés de ce changement de politique; c'est qu'alors il croyait que la guerre était presque déclarée et qu'il s'était trompé prenant sa charrue pour un canon. Il m'a dit de vous faire toutes ses amitiés les plus sincères.

Adieu, mon cher oncle, je vous embrasse tous mille fois; je serais sur des charbons, pour ainsi dire, jusqu'à mon départ.

Ton neveu,
C. Racovitia

402.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ZOE C. GOLESCU

Chestiuni bănești și despre vânzarea moșiilor lor. Știrea înapoierii lui Radu C. Golescu în țară. Cere știri și portretul mamei sale și al fraților.

<București>, τῆ 10-ῆ Ματῶν <1853>

Νενέκα μου,

...¹ Εἶναι ἐπτὰ ἡμέρες ὅπου σᾶς ἔστειλα τὴν ἀρένδαν τοῦ Γολεστίου, 21.000 χιλιάδες διὰ τοῦ Δούμπα· με ἐκράτησεν 420 γρόσια διὰ τὸ πόρτον τὸν γροσόν ἕως εἰς τὴν Βιέννην, καὶ ἀπ' ἐκεῖ ἕως εἰς τὴν Γένοβαν με εἶπεν ὅτι ἤμπορεῖ νὰ κοστίσῃ ἕως τρία φλουρία. Καθὼς νὰ με ἀποκριθῆτε πόσον σᾶς ἐπέλεον τὰ διακόσια φλουρία· με εἶπεν ὁ ἀρενδάσι σας ὅτι σᾶς τὰ ἔστειλεν, νὰ με ἀποκριθῆτε καὶ διὰ αὐτὰ ἂν τὰ ἐλαβέτε. Ἐγὼ ἀργῶ ἀκόμι ἐδῶ ἕως ὅπου νὰ τελειώσω τὸ δάνιον, ὅπου με ἔγραψεν ὁ Στέφανος νὰ κάμω. Ὅλοι ἡ ἀργοπορία εἶναι ἕως ὅπου νὰ γένουν αἱ φορμαλιταίς, ὅπου ζητοῦνται· πλὴν τώρα ἐλπίζω μετὰ δέκα ἡμέρες νὰ τελειώσουν.

Νὰ με γράφουν τὰ παιδιά πὸν νὰ τοὺς στείλω τὰ γρόσια. Ηὔρα καὶ ἔναν μουστερίν, ὁ ὁποῖος θέλει νὰ ἀγοράσῃ τὸ Μπεριβοέστι· ἐγὼ τὸν ἄφησα τὸ μούλκι δύο χιλιάδες τετρακόσια φλουριά, δὲν ἐτόλμισα χωρὶς τὴν ἰδησίην σας νὰ τὸ ἀφίσω παρὰ κάτω. Λοιπὸν νὰ με γράψετε τί πρέπει νὰ κάμω. Αὐτὸς λέγει ὅτι εἶναι πολλὰ ἀκριβόν, καὶ ὅτι νὰ τὸν εἰπῶ τὴν τελευταίαν τιμὴν. Λοιπὸν χωρὶς ἀργιτὰν νὰ με ἀποκριθῆτε τί πρέπει νὰ κάμω, ἐπειδὴ ἂν τὸ πουλίσωμεν πρέπει νὰ βάλωμεν τὰ γρόσια εἰς τὸ διάφορον ἕως ὅπου ἐλθῆ ἡ διορία νὰ κλήσωμεν τὸ χρέος, ὅπου κάμωμεν τώρα. Μουστερίδες ἦλθαν διὰ τὸ Μπελβεδέρι, πλὴν ζητοῦν νὰ κτήσουν, καὶ τὸ μαγιστράτον δὲν μᾶς δίδῃ τὴν ἄδειαν. Διὰ τοῦτο δὲν θὰ ἤμπορέσωμεν νὰ τὸ πουλήσωμεν παρὰ ὀλάκερον. Στοχάζομαι ὅτι

¹ Câteva rânduri suprimate.

εἶναι καλητέρα νὰ πουλήσετε τὸ Κινζέσι, ἐπειδὴ ἔχετε γίτωνας οἱ ὅποιοι θέλουν νὰ τὸ ἀγοράσουν. Ὑποθέσετε ὅτι ἦλθεν ἕνας μουστερις νὰ πάρη τὸ Μπελβεδέρι εἰς ἀρένδαν, καὶ μὲ ἔδωσεν ἑκατὸν πενήντα φλουριά, πλὴν κατὰ δυστυχίαν τὸ εἶχεν δώση ὁ Σερδάρης Γιοργάκης διὰ δύο χιλιάδες γρόσια, καὶ οὕτως ἔμεινεν. Διὰ τοῦτο σᾶς τὸ λέγω ὅτι μὲ τὸν καιρὸν θὰ κάμετε ἕνα καλὸν ἰσόδιμα, καὶ θὰ ἔχουν τὰ ἀδέλφια μου καὶ ἕνα σπίτι νὰ κατηκίσουν, κονδὰ εἰς τὴν πολιτίαν. Ὅπως καὶ ἂν εἶναι συμβουλευθήτε μὲ τὰ ἀδέλφια μου καὶ εἰς τὴν ἐπιστροφὴν σας νὰ πουλήσετε διὰ νὰ ξεκάμετε τὸ χρέος. Ἐγὼ κάθημε ἐδῶ μόνον ἕως ὅπου νὰ τελειώσω αὐταῖς ταῖς δουλιαῖς, καὶ εὐθὺς ἀναχωρῶ διὰ τὸ Γολέσι.

Ἡ Κατήγκω ἦτον εἰς τὸν αὐθέντην ἐκ δευτέρου καὶ τὴν ὑπεσχέθη δι τὴν εἰς τὸ εἰθυνόπορον θὰ φέρη τὸν Ῥάδουλον, καὶ ἐπομένως νὰ μὴν ἀναχωρήσῃ. Ἄχ Θεέ μου! Πότε θὰ εἶδῶ καὶ ἐγὼ ἕναν ἀπὸ τοὺς τέσσαραις ἐδῶ;

Τὸ ἀμπέλει ἐδουλεύθη νενέκα, κρασι ἀπὸ ἐκεῖνο ὅπου συνιθίζεται νὰ κάμετε σᾶς ἕκαμα ἑκατὸν μέτρα. Ἀπὸ τὸ κρασι δὲν ἐπούλησα ἐπειδὴ μᾶς δεῖδουν δύο καὶ ἡμισί γρόσια τὸ μέτρον, καὶ ἐλπίζω τώρα τὸ καλοκέρρι νὰ τὸ δώσω μὲ τιμὴν.

Ἐμεῖς ὑγιαίνομεν, ἐλπίζω νενέκα μου, δι τὸ ἀφ' οὗ κάμετε τὰ λουτρὰ θὰ γένετε ὄλος δι' ὄλου καλά. Ὅμοιος καὶ τὰ ἀδέλφια μου, οἱ ὅποιοι ὄλοι πάσχουν ἀπὸ κανὲν τί. Δὲν μὲ γράφετε πῶς εἶνε ὁ Ῥάδουλος εἰς τὸ χέρι, μὲ λέγετε πῶς δὲν ἔμπορεῖ νὰ μὲ γράψῃ, θὰ εἰπεῖ δι δὲν δουλεύεται μὲ τὸ χέρι, ἀδυναμία ἐσθάνεται ἢ τί ἔχει; Ὅλους τοὺς γλυκοφιλῶ ἐκ ψυχῆς καὶ τοὺς εὐχομαι ὑγίαν. Ὅταν ἐπιστρέφεται νὰ μὲ φέρετε τὸν πορτρέτον σας, τοῦ Ῥοδόλ καὶ Ἀλέκω, ἐπειδὴ δὲν τὰ ἔχω.

Μυριάκης φιλῶ τὰς χεῖρας σας καὶ φιλοστε τὸν ἀγαπητὸν μου Στέφανον, Νικολάκη, Ῥωδόλ καὶ Ἀλεκούτζαν ἀπὸ μέρος μου καὶ μένω
ἢ τατηνῆ
ἢ Ἄννα

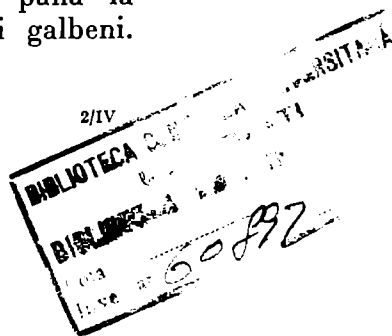
Ἄν ἀργησα νὰ σᾶς στείλω τὴν ἀρένδαν τοῦ Γολεσιῶν, εἶναι ἡ αἰτία ὁ ἀρενδάσης, τὸν ὅποιον ἔγραφα καὶ μήτε μὲ ἀπεκρίνετο.

<București>, 10 Mai <1853>

Mămăica mea,

...¹ Acum șapte zile v'am trimis arenda dela Golești, 21.000 prin mijlocirea lui Dumba; mi-a oprit 420 de lei pentru transportul banilor până la Viena; și de acolo până la Genova mi-a spus că poate să coste până la trei galbeni.

¹ Câteva rânduri suprimate.



Să-mi răspundeți cât v'a luat pentru două sute de galbeni; arendașul mi-a spus că vi i-a trimis, să-mi răspundeți și pentru aceștia dacă i-ați primit. Eu voiu zăbovi încă aici până când voiu termina cu împrumutul pe care mi-a scris Ștefan să-l fac. Toată întârzierea este până să se facă formalitățile convenite; acum însă sper că în zece zile voi isprăvi.

Să-mi scrie băieții unde să le trimit banii. Am găsit și un client care vrea să cumpere Berivoeștii; eu i-am lăsat moșia cu două mii patru sute de galbeni; n'am îndrăznit, fără știrea voastră, s'o las mai jos. Deci să-mi scrieți ce trebuie să fac. El spune că e prea scump și să-i spun ultimul preț. Prin urmare, să-mi răspundeți fără întârziere ce trebuie să fac, fiindcă dacă o vindem trebuie să dăm banii cu dobândă până va veni termenul să achităm datoria pe care o contractăm. Au venit clienți pentru Belvedere, însă cer să clădească; și magistratul nu ne dă voie. De aceea n'o să-l putem vinde decât întreg. Cred că este mai bine să vindeți moșia Chițești, fiindcă aveți vecini cari vreau s'o cumpere. Aflați că a venit un client ca să ia Belvedere cu arendă și mi-a dat 150 de galbeni, din nefericire însă era dat de Serdarul Iordache cu două mii de lei și așa a rămas. De aceea vă spun că, cu timpul, aveți un bun venit și frații mei o să aibă o casă de locuit aproape de oraș. Oricum ar fi, sfătuiți-vă cu frații mei și la întoarcerea D-voastră să vindeți, ca să scăpați de datorie. Eu stau aici până voi termina aceste afaceri și imediat pornesc spre Golești.

Catinca ¹ a fost iarăși la Domn ², care i-a promis că până în toamnă va aduce pe Radu ³ și prin urmare să nu plece. Ah, Dumnezeuule! Când o să văd și eu pe unul din patru aici?

Via s'a lucrat, mămico, și v'am făcut o sută de vedre de vin din acela din care obișnuți să faceți. Din vin n'am vândut, fiindcă ni se dă doi lei și jumătate de vadră și nădăjduesc, acum vara, să-l dau cu preț.

Noi suntem bine; sper, mămico, că după ce faceți băi o să vă restabiliți pe deplin. De asemenea și frații mei, cari toți suferă de câte ceva. Nu-mi scriți cum o duce Radu ³ cu mâna;

¹ Catinca R. Goleșcu (născută Rosetti).

² Barbu Știrbey.

³ Radu C. Goleșcu.

îmi spuneți că nu poate să-mi scrie, va să zică nu se poate servi de mână; simte slăbiciune sau ce are? Ii sărut pe toți din suflet și le urez sănătate. Când vă întoarceți, să-mi aduceți portretul d-voastră, pe cel al lui Radu și pe cel al lui Alecu, fiindcă nu le am.

Vă sărut mâinile de o mie de ori și sărutați din partea mea pe iubiții mei Ștefan, Nicolache, Radu și Alecuță.

Prea plecată

Ana

Dacă am întârziat să vă trimit arenda dela Goleșt, cauza este arendașul, căruia îi scriam și care nici nu-mi răspundea.

403.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Entuziaste cuvinte de laudă pentru Felicia Racoviță. Despre venirea acesteia la Paris, dacă — neacordându-se amnistia — ei nu vor putea intra în țară.

<Genova>, 1-er juin 1853

Cher Étienne,

J'étais à penser à toi et à ruminer la lettre que je me proposais de t'écrire, lorsque en voilà une qui nous arrive à ton adresse des bords lointains et chéris du Danube, de notre bien aimée à tous Félicité¹, dans toute l'expression du mot une véritable Félicité, une adorable et incomparable jeune fille, l'ornement de son sexe, la gloire, l'orgueil de notre famille. Lecture faite de sa tendre et intéressante lettre, je me suis rendu sur la terrasse pour fumer un cigare en même temps que pour passer en revue ce que j'aurai à te dire; mais le cigare achevé et tout en me disposant de regagner le salon, je m'aperçois que je n'ai pas plus pensé à ta lettre qu'à la pluie averse, torentielle, qui nous inonde depuis quelques jours et qui en ce moment était plus forte que jamais; c'est que de cœur et d'esprit j'étais ailleurs, j'étais avec notre Félicité, ce fleuron, cette couronne, cette guirlande de notre vie, dont chaque sourire est une récompense pour nous, chaque

¹ Felicia Racoviță.

joie, la moindre de ses allégresses, tout un bonheur, tout un ravissement pour nos cœurs si heureux, si satisfaits d'obtenir son contentement, de mériter son approbation. Serais-tu jaloux d'apprendre que j'ai pu un instant la préférer à toi? Oh! non! Elle est si belle, de la beauté idéale et immortelle, que cette préférence momentanée devrait t'enorgueillir. Cela prouve que si je t'aime, c'est pour les mêmes motifs; c'est que tu es beau aussi que je me plais si non à l'identifier dans ma propre âme (c'est si difficile de le faire surtout pour un être aussi défectueux que je le suis et je te prie de ne pas prendre mes paroles pour de la modestie), du moins à l'aimer, à l'avouer, à l'admirer dans les autres...¹

Si l'amnistie ne nous arrive pas jusqu'au printemps, faisons l'impossible pour amener Félicie, ne fut-ce que pour un hiver à Paris...¹ Une visite tout à fait imprévue m'empêche de continuer cette lettre aussi longuement que je me l'étais proposé...¹ c'est Mr. Hiotu² qu'on nous annonce...¹ Lorsque nous nous recontrons nous aurons bien des choses à te dire sur son sujet, du moins d'après ce que Jean Balatcheano et Frosa³ nous ont raconté sur son compte...⁴

Adieu, cher Étienne! dans peu j'espère que nous pourrons nous voir.

Ton frère,
Alexandre

404.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre pictorul moldovean Gheorghe Năstășianu în Italia și Paris.

Gênes, 7 juin 1853

Cher Ștefan,

Je t'ai écrit ces jours-ci que probablement vers le quinze du courant nous partirons de Gênes, maintenant je t'avertis que je ne crois que nous puissions le faire, parce que maman

¹ Punctele de suspensie în originalul scrisorii.

² Vasile Hiotu (n. 1828 † 1897), văr cu poetul G. Cretzeanu. Mai târziu prefect de poliție, sub Domnia lui Carol I.

³ Ion Bălăceanu și sora sa Frosa de Gravais, v. nota 1, p. 210, vol. II.

⁴ Câteva rânduri șterse.

ne veut pas bouger d'ici avant que son argent à elle ne lui arrive; nous lui avons dit qu'avec notre seul argent nous pouvions partir et attendre le sien aux bains. Elle ne veut pas entendre parler, nous ne savons maintenant combien nous resterons ici. Dieu sait quand elle aura son argent. Ma mère est devenue très entêtée.

Nous avons ici un Moldave peintre. Il est resté onze ans en Italie. Il va maintenant en France pour se perfectionner. C'est un démocrate enragé, il s'est battu contre les Français, il a deux blessures aux deux bras¹. Voilà tout ce que j'ai à te dire pour aujourd'hui.

Adieu, je t'embrasse.

Nicolas

405.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre viața ei la Genova și bucuria la gândul apropiatei lor întâlniri în munții Elveției. Despre vânzarea Berivoeștilor și chestiuni bănești. Credința ei în improbabilitatea unui războiu apropiat și teama de războiu a Suveranilor.

Gênes, le 8 juin 1853

Cher Étienne,

Tu prétends que mes lettres t'amènent le beau temps; si j'avais la puissance d'opérer de pareils miracles, j'aurais changé, aussi bien ici que là, les pluies à verse en journées resplendissantes du soleil d'Italie; car depuis que tu es parti je crois que nous n'avons pas eu dix jours de soleil, mais tout le contraire, un ciel gris, des pluies tombant comme des torrents et, par suite de tout cela, une humidité qui nous pénètre jusqu'aux os. Malgré tout ce contre-temps, l'idée que bientôt je te verrais me reconcilie avec tout et j'oublie tout ce que j'ai souffert; car une partie de notre argent est arrivée et j'attends le reste, c'est-à-dire la plus grande partie pour que

¹ Gheorghe Năstășianu, originar din Iași; a fost elevul școlii de pictură a lui Gheorghe Assaki, care l-a trimis, către 1844, la Roma, unde l-au surprins revoluția împotriva Papei și încercarea de Republică Romană. Este rănit cu prilejul acestor lupte. Se duce apoi în Franța, iar mai târziu, către 1860, îl aflăm trimis la Roma pentru copierea tablourilor celebre, pentru Pinacoteca din Iași. Moare în Italia, pe la 1864 (?).

nous nous mettions en route pour Alexandrie. Ainsi ma joie est aussi grande que mon impatience de nous voir une fois encore réunis et grim pant ensemble sur les hauteurs des montagnes de la Suisse.

Monsieur Doumba¹ est un des plus fameux usuriers de ses semblables. Sais-tu ce qu'il nous prend pour le taux de l'argent? Sur 3201 florins en argent il garde 157.34, de Vienne seulement jusqu'ici, outre l'argent que ma fille a payé de Bucharest à Vienne pour le port. J'ai écrit à ma fille ce que Mr. Doumba nous a pris et je lui ai conseillé de chercher un autre moyen pour nous faire parvenir l'argent de l'emprunt. Je t'envoie sa propre lettre pour que tu sois au fait de tout ce qu'elle a fait concernant nos intérêts; je lui ai répondu de vendre Bérivoesti au prix de 2200 # au moins et de placer cet argent à intérêt comme elle l'approuve elle-même; de cette manière, nous aurons à l'expiration du terme de l'emprunt que nous faisons, plus de <la> moitié de la somme prête à la payer et par conséquent j'aurai moins d'inquiétudes pour moi...²

Ne crois pas à une guerre entre les deux Puissances nos limitrophes, quand même elles voudraient mesurer leur forces; car tu ne l'ignores pas que tous les souverains de l'Europe craignent à l'heure qu'il est la guerre plus que la peste, la considérant comme leur tombeau et celui de leurs héritiers; ainsi ce sera la chose qui doit nous occuper le moins. Ce serait cependant à désirer qu'elle eut lieu, car alors nous retournerions ensemble, mon enfant, dans notre pays; mais c'est un très grand bonheur pour moi pour oser m'y abandonner, ne fuisse (*sic!*) que mentalement. Je n'ose donc me bercer d'un si beau rêve.

Adieu et au revoir, mon Étienne.

Je t'embrasse et je te bénis de cœur.

Ta bonne maman,

Zoé

L'encre que nous nous servons est détestable, les plumes de même, on voit bien que notre Téfànica nous manque.

¹ v. nota 4, p. 144, vol. II.

² Câteva rânduri suprimate.

406.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre emigrații italieni în armata turcă; propune a-i aduce în Carpați.

«Genova, 19 Iunie 1853»¹

Cher Étienne !

Le consul turc reçoit chaque jour des propositions de la part des émigrés italiens pour se rendre en Turquie et s'enrégimenter sous le drapeau musulman. Pourquoi nous autres aussi, au cas où nous aurions résolu de nous rendre dans nos montagnes, n'en prendrions-nous pas quelques uns avec nous? C'est une simple question que je pose; à vous à décider; dans le cas de l'affirmative, je pourrais revenir ici pour tenter quelque chose.

Adieu ! Ton ami,
Alexandre

Mes amitiés à tout le monde.

407.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre Cesar Bolliac.

«Genova, Iunie» 1853

....² Voici trois lettres; tu as plein pouvoir de nous tous pour agir dans la question que te pose J. Firfirica³. Quel gredin que ce Mr. Bolliac⁴ et que je rougis de nous voir obligés de ménager un pareil coquin. Il <ne> faut plus à l'avenir refaire de pareilles fautes. C'est une gangrène et une honte que la présence de ce Mr.-là au milieu de nous. Quoi! des démocrates et des socialistes qui protestent contre la diplomatie et néanmoins se font diplomates, pour qui...⁵ pour le museau d'un vermisseau, d'un...⁵ mais c'est assez là-dessus, j'espère qu'il ne sera pas avec nous.

Alexandre

¹ Poate fi datată cu ajutorul unui post-scriptum care, lipsit de interes, nu a mai fost reproduc.

² Câteva rânduri șterse.

³ Ion C. Brătianu.

⁴ v. nota 1, p. 294, vol. II.

⁵ Punctele de suspensie în originalul scrisorii.

408.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre o caricatură engleză înfățișând raporturile dintre Rusia, Turcia, Franța și Anglia.

<Genova>, ce luni 20 iuin <1853>

Cher Étienne,

Reçois les deux lettres ci-incluses à ton adresse. Elles sont l'une de D. Bratiano¹ et l'autre du cousin Alexandre².

Celle de Bratiano nous l'avons ouverte ayant sur son enveloppe l'adresse de maman et nous en avons extrait et gardé une caricature anglaise figurant le calmouk Mentchicof³ avec l'ultimatum sous le bras, recevant des coups de pied dans le c. . par la Turquie, la France et l'Angleterre. Et comme la Paix et la Guerre se menacent d'une guerre, nous avons remis cette caricature au représentant de l'Empire Ottoman, afin de donner à ce dernier un peu de courage, en priant Mr. le consul général de montrer cette bravade à qui voudra la voir. Car je suis d'avis que ce n'est guère jusqu'à présent qu'une bravade et plus tard une trahison peut-être.

J'ai reçu la lettre du cousin Alexandre le 20 du mois de iuin et je te l'ai expédiée le même jour, tandis que celle de Bratiano, reçue le 19, je l'ai retardée d'un jour. Nous partons le 21 de ce mois.

Je n'oublierai pas de prier le directeur de l'hôtel d'expédier toutes nos lettres à Genève poste restante.

Au revoir à tantôt.

Ton frère,
Rodolphe

409.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre încercarea sa de a vizită pe Ion C. Brătianu în închisoare. Divergențele dintre exilații români. Ingrijorarea sa pentru soarta lui Ion C. Brătianu.

¹ Dumitru C. Brătianu.

² Al. G. Golescu-Arăpila.

³ Mencikov Alexandru Sergevici prinț (n. 1787 † 1869), amiral și om de Stat rus. În timpul conflictului dintre Rusia și Turcia în chestiunea Locurilor Sfinte (1853) a fost trimis ca ambasador la Constantinopol; prin atitudinea sa, a contribuit la ruptura definitivă dintre cele două Puteri. Guvernator al Crimeii la începutul războiului, a fost înfrânt de armatele aliate și a părăsit comanda-mentul său (Martie 1855).

Londra, 21 Iunie 1853

Iubite Ștefane,

Vei fi aflat că n'am putut vedea pe Firfircă¹. Am fost de patru ori la Sefels² ca să-i vorbesc în pricina acesta; nu l-am putut găsi niciodată. Pleșoianu³ au vorbit chiar cu ambassadoru. Iți va spune însuși convorbirea lor.

Se găsisse cu cale, din unii d'ai noștri, se facem o adresă către Poartă oferindu-i servițiile noastre. Cei de aici nu sunt de ideea aceasta. 1^o Fiindcă pierdem în opinia democraților, slujindu-ne cu elemente alte decât populare, și al doilea fiindcă o se fim refușați precum au fost Polonezii, Italianii și Ungurii. Nu ȳicū se nu mergem se ne batem dacā va fi rebel; aici nimeni nu crede cā va fi. Așa dar, de ce să facem o mișcare inutilă?

N'am veđut până acum decât pe serdaru Ion. Am scris lui Stuart⁴, cerându-i audiență. Asceptū răspunsul lui. Credū cā și tu trebuie se rămāi în Paris mai multă vreme, până când se vor alege lucrurile mai lămurit.

Este nădejde să scape Iancu¹? Ne ocupăm aici să interesăm în cauza noastră pe negustorii Englesi cari au relații cu țarra noastră. Unii din ei s'au și exprimat ȳicānd cā nu vor lāssa pe Ruși să intre în țarrā la noi.

<semnătura lipsește>

410.

DUMITRU C. BRĂTIANU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Despre propaganda românească printre neguțătorii englezi și interpelările din Camera britanică.

<Londra, 21 Iunie 1853>

Frate, aflai cu mare bucurie sosirea ta la Paris, căci acum mai cu seamă, în lipsa lui Firfir¹, prezența ta acolo era neapărată.

Nu sînt de părere ca ai noștri să facă vreo hârtie sau vreo demarșe către ambassadoru de acolo. În particular cei ce-l văd să-l asigure că Rumîni au uitat cele trecute și că sînt gata să-și facă datoria lor ca Rumîni; și să-l lase să priceapă

¹ Ion C. Brătianu, care era arestat în Franța, învinuit de a fi luat parte la un complot pentru asasinarea lui Napoleon III. Se descoperise la locuința sa o presă clandestină.

² Agent al Turciei la Paris.

³ Nicolae Pleșoianu, v. nota 3, p. 205, vol. II și nota 2, p. 274, vol. III.

⁴ Lord Dudley Stuart, v. nota 1, p. 26.

că Poarta ar trebui să nu piarză un minut și să le dischiză porțile Prințipaturilor. *Iancu* îmi scrisă să tipăresc în ... scrisorile Brătianului către *Lordu*¹. Asta trebuie să să facă acoloa. Socotescu că nefiind nimic contra guv. fr., impri-morii de acoloa nu să vor refuza să o facă. De ești și tu de părerea *Iancului*, ocupă-te de treaba aceasta și-mi scrie.

Aici nu este încă nimic definitiv.

Deputatu care o să facă interpelații asupra Prințipaturilor este bine pregătit de mine, este cu totul în apele noastre și fiind bine cu miniștrii, printr'însul atenția lor este mereu atrasă asupra chestii noastre, dar le e frică de rezbel ca de dracu. In tot chipul Mus<calii>, intrând în țară, nu vor rămânea multă vreme și pentru noi va fi un bine, afară numai de vor apuca acoloa ceva mari evenimente, căci numai intrarea lor va determina diplomația să facă ceva în interesul Prințipatelor, altmintere nu vor face nimic ca să nu sgândăre pe Rusia.

N.² socotesc că va putea avea ceva bune recomandatii pentru Stambul. Ne silim, de se va putea, să provocăm aici vreo manifestație din partea comerțului în favorul Prințipatelor. Scrie-ne adresa. Sărută și tu mâna pentru mine dragii noastre Marii³.

Te îmbrățișez,
Buzescu

411.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Stăruința Mariei C. A. Rosetti pentru eliberarea lui Ion C. Brătianu. Pronosticuri asupra războiului.

Londra, 22 Iunie 1853

Cher Ștefan,

Am priimit astăzi o epistolă dela Maria³; este în gazdă la M-me Odobesco⁴. Nu știe ce să mai facă pentru scăparea lui *Iancu*⁵. Du-te s'o vezi. N'am putut vedea pe nimeni până acum. Eu cred că nu o să iasă nicio ispravă bună din întâmplările de astăzi, adică că nu va fi resbel și prin urmare o să luăm drumul spre maica.

<semnătura lipsește>

¹ Lord Dudley Stuart (n. 1803 † 1854), deputat în Camera Comunelor (1830—1837, 1847—1854). Reprezentant al politiceii anti-ruse și sprijinitor al revindicărilor Poloniei. Era văr prin alianță—prin căsătoria sa cu Cristina Bonaparte—cu Napoleon III.

² Nicolae C. Golescu.

³ Maria C. A. Rosetti.

⁴ Ecaterina Odobescu, v. nota 2, p. 48, vol. III.

⁵ Ion C. Brătianu.

412.

DUMITRU C. BRĂTIANU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

*Post-scriptum la scrisoarea de mai sus**Incercările pentru eliberarea lui Ion C. Brătianu. Despre alcătuirea, după cărți franceze, a unor instrucțiuni pentru războiul de partizani.*

«Londra, 22 Iunie 1853»

Dragă,

Aici de ieri până astăzi nimic nou. Gazetele bat în loc; aci zic alb, aci negru. Notre très excellente Marie¹ mă 'ntreabă ce să facă și ce să zică. Dă-i o strânsoare de mână frățască și pentru mine și îi spune că ieu am scris babii (?) din Prussia, care are bune cunoștințe în Paris, că am pus pe ...sil să scrie prietenului Acurei (?) ulița *Gramon* unsprezece, care este în relație cu ai Curtii și ai oștii; vedeți-l și voi pe cest din urmă și îi dați zor. Maria să vază pe gazda cea veche a lui Firfir, care este în relații cu persoane influente (șade ulița nouă a Maturinilor șaptezeci și doi), să mai caute să vază pe nevasta ministrului, doamna *Drouyn de Lhuys*² care cunoaște bine pe Iancu. Ii scrisesem în zilele trecute să facă o vizită aceștii doamne și s'o roage să angajeze pe bărbatu-său să citească scrisorile Brătianului; d'o fi apucat să facă acea vizită, ar fi o circumstanță favorabilă în împrejurările de astăzi. De n'o fi pus Turcu toată activitatea cuvenită, să-l vază și pe iel. N'ar strica să vază și pe nevasta boierului dela *presă*, bărbatu-său este în raport cu oameni ai Curtii. Cel puțin iea este în poziție s'o sfătuiască cum și la cine să se adreseze. *Politicienilor* să le zică că măsura ce s'au luat în privirea lui³ este foarte impolitică în împrejurările de astăzi, căci numele lui este popular în țară și Rumâni o să crează că *Franța* este unită cu Rusia și că aceasta din urmă au cerut să-l puie la odobeală. Să zică tutulora că iel nu se ocupă decât de ceea ce se atinge de țara lui; că toată activitatea lui era împotriva Muscalilor; că de se află poate în raport cu ceva oameni ostili stăpânirii de acolo, asta e negreșit efectul vreunor

¹ Maria C. A. Rosetti.² Drouyn de Lhuys Edmond (n. 1805 † 1881), om politic francez, ministru de Externe (Decembrie 1848—Iunie 1849 și iarăși în Ianuarie 1851). Senator (1852) și ministru de Externe (Iulie 1852—Mai 1855 și 1862—1866). După 1870 s'a retras din viața politică.³ Arestarea lui Ion C. Brătianu, deținut în închisoarea S-te Pélagie.

vechi cunoștințe (nu crez să se fi găsit la iel, după cum se zice, hârtii supărătoare); că în sfârșit de socotește stăpânirea că nu au respectat îndestul legile ospitalității, să-l îndatoreze să iasă din Franța, dar să n'o zică decât la cea din urmă ecstremitate, căci sănătatea lui cere să șază acolea, unde sînt așa de buni doftori.

Este bine să se numească pîntre voi o comisie care să citească scrierile ce tratează în limba franceză despre rebelul de partizani, să traducă pe cea mai bună dintr'însele sau să facă din toate o culegere inteligentă de puncturile cele mai capitale și mai lesne de aplicat la noi. Să fie scurtă, lesne de înțeles și gata de tipărit.

Al tău frate,
Buzescu

413.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Vestește sosirea sa la Geneva și plecarea la Louèche. Despre întârzierea izbucnirii războiului; folosul, din acest fapt, pentru Rusia.

<Geneva>, ce 30 juin 1853

Cher Étienne !

Comme secrétaire de la petite république à nous trois, je suis autorisé à te faire savoir que lundi le 28 juin nous sommes arrivés à Genève après un heureux et bien agréable voyage de 7 jours; nous nous sommes arrêtés seulement trois jours à Turin et nous n'avons pu jouir de la société de Camarato que pendant quelques heures et encore c'est trop dire, il était occupé des examens de ses chères élèves. Samedi ou dimanche au plus tard, le 4 ou 5 juillet, nous partirons pour Chamouny et de là pour les bains de Louèche.

Nous sommes convaincus ainsi que toi, ainsi que tout ce qui compte pour quelque chose dans la haute diplomatie (et nous y comptons, tu n'en doutes pas) qu'il n'y aura pas de guerre; c'est fâcheux pour le moment, plus fâcheux que ne le pensent ces Mrs. de l'Occident qui veulent la paix à tout prix; ce sera le moyen d'avoir plus tard une guerre des plus désavantageuses et, en attendant, la Russie tirera toujours quelque profit ne fut-ce que des miettes du rebut. Que lui

importe ! n'aurait-elle mis que la diplomatie en émoi, c'est assez de gain pour elle.

Si ta présence est nécessaire à Paris, reste, cher ami, mais sans cette absolue nécessité, viens nous rejoindre au plus tôt....¹ Dans le cas où Grant, ou plutôt ma sœur, n'aurait pu effectuer l'emprunt projeté, tu devrais, cher ami, coûte que coûte, te procurer de quelque Roumain de Paris un millier de francs, afin que si quelque circonstance imprévue survenait, nous ne soyons pas pris au dépourvu.

Maman a gagné un rhume, aussi voilà le second jour qu'elle ne peut sortir ; mais demain j'espère que cela ira bien et que nous pourrons la conduire chez M-me Töpffer², l'excellente M-me Töpffer, ainsi qu'«auprès de» ses deux charmantes filles, nos sœurs à nous quatre si vous le voulez bien, comme j'en suis sûr, si non à nous deux seulement. Nos compliments respectueux et pleins d'admiration à M-me Rose³ ; embrasse-moi tous nos compatriotes et surtout Firfirica⁴ si tu peux le voir ou lorsqu'il vous sera rendu. A Popa Ion, Adrian, Racovitza et Nastazanu⁵ notre peintre à nous, nos amitiés bien fraternelles. Maman t'embrasse, idem Rodolphe, idem moi. L'argent te sera expédié si non aujourd'hui même, du moins demain sans retard.

<semnătura lipsește>

414.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Il invită în Elveția.

<Geneva, 30 Iunie 1853>

Je t'embrasse du fond du mon cœur et t'engage de venir le plus tôt possible nous rejoindre, afin de goûter encore quelques moments de bonheur dans ces petites excursions en Suisse, la guerre entre les Puissances devant tirer déjà à sa fin.

Au revoir à bientôt, ton frère.

Rodolphe

¹ Câteva rânduri ștergute.

² v. nota 2, p. 104, vol. II.

³ Maria C. A. Rosetti.

⁴ Ion C. Brătianu.

⁵ Popa Ion (v. nota 7, p. 338, vol. III), George Adrian (v. nota 1, p. 167, vol. III), Constantin Racoviță și Gheorghe Năstășianu (v. nota 1, p. 21, vol. IV).

415.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre propaganda pentru cauza românească la Liverpool și Londra. Cere bani și știri despre Ion C. Brătianu.

Manchester, 2 Iulie 1853

Palatine Hotel, Manchester-Victoria Station

Iubite frate,

La Liverpool n'am ședut decât două zile. N'am putut face nimic, din pricină c'aveau să facă o elecție de un medular la Camera Comună. Au fost peste putință să le tragem atenția asupra cestii noastre. Am venit aici, unde avem mari nădejdi. Am vedut pe toți care au influență. Sunt toți de părerea noastră. Dar ȳicū că mai nainte de a face meetingu, trebuie prin jurnale să preparam publicu.

Brătianu¹ s'au pusu pe lucru. Ne trebuie dar o lucrare de vre'o ȳece zile. Indată ce se va face manifestația aici, ȳicū toți că Liverpoolu și Londra o vor imita.

Șederea noastră aici fiind mai mult de cât ce socoteam, ne trebuie prin urmare și parale destule. Nu uitați să ne trimiteți ce v'am cerut. Dați-ne mai des nuvelle de Firfirică².

Am citit în *La Nation Belge*³ că ambassadoru ottoman⁴ n'a putut face nimicu până acum pentru ellū. Dimitrie¹ nu ve pòte scri, fiind dus la un redactor d'aici. Adio, frații noștri. Multe din parte-mi Marii⁵ și multe sărutări Libertății⁶.

Nicolas

416.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre improbabilitatea unui războiu; sfaturi. Despre bătrâneșea ei care o împiedecă să facă excursiuni. Il sfătuește să plece, în caz de războiu, spre Dunăre.

<Geneva>, le 5 juillet 1853

Cher Étienne!

J'ai lu la lettre que tu viens d'adresser à Alexandre⁷ et je suis bien fâchée de voir que d'après quelques probabilités

¹ Dumitru C. Brătianu.

² Ion C. Brătianu.

³ «*La Nation*», Bruxelles; red: Louis Labare, ziarist republican. Aproape toți revoluționarii exilați (Kossuth, Mazzini, etc.) colaborau la acest ziar.

⁴ Vely Eddin Rifaat-Pașă (acreditat la Paris la 12 Ianuarie 1853).

⁵ Maria C. A. Rosetti, născută Grant.

⁶ Fiica lui C. A. Rosetti, v. nota 1, p. 247, vol. II.

⁷ Al. C. Golescu-Albul.

que tu notes dans son contenu il n'y aura pas, au moins en attendant, de guerre. C'est pourquoi je pense que plus nous resterons ici à attendre la dernière décision des affaires et plus cela sera du temps perdu pour la cure des bains; mais de ton côté, tu feras mieux de prolonger encore ton séjour à Paris pour deux raisons, celle de recevoir d'abord l'argent de l'emprunt et de voir clair le résultat de cet embrouillement politique.

Ma petite indisposition, quoique telle, elle m'a enlevé une bonne petite portion de mes forces et m'empêche conséquemment d'entreprendre mes excursions tant désirées dans cette nature admirable de grandeur et de sublimes horreurs; car d'ici à Chamonix il nous faut juste douze heures et une fois là il me faut aussi deux ou trois jours pour visiter à âne ou à mulet toutes les beautés qui l'environ (*sic!*) et après toutes ces excursions il faut que je parte pour Martigny toujours en amazone sur un mulet et que je fasse huit heures de voyage. C'est donc, mon enfant, de toute impossibilité de pouvoir supporter une pareille fatigue et quoique je suis une descendante de la race pandour et que mon cœur a hérité un peu de sa force et de son courage, les soixante ans que je porte sur mes épaules et la faiblesse de ma santé empêchent l'amazone de caracoler sur son mulet pendant si longtemps sur les plus hautes montagnes de la Suisse.

Je suis donc décidée de partir dans quatre jours pour les bains de Louèche et la direction que je prends pour y arriver sera par le lac de Genève, comme la moins fatigante. Nous allons en bateau à vapeur jusqu'à Villeneuve et de là nous nous mettons en diligence jusqu'à Louèche.

Ainsi, cher enfant, ne presse pas ton départ de Paris, car je le crois tout à fait inutile. Si au contraire les choses se déterminent pour la guerre, alors tu viendras me voir là où je me trouve, d'où peut-être tu partiras accompagné de l'un de tes frères. Il est en même temps possible que nous partions tous ensemble si tu prends la même direction que moi, c'est-à-dire si tu vas du côté du Danube. Car je te le déclare, Étienne, que si la guerre est déclarée je ne resterai plus un seul instant à l'étranger pour faire une cure qui n'aura jamais son bon effet, car pour faire une cure et pour s'en ressentir

de ses bons résultats, il faut d'abord avoir la tranquillité de l'âme. Hors donc <de> cette première condition, la santé ne peut pas arriver et toutes les précautions prises, tous les efforts faits seront en pure perte. Je t'embrasse bien tendrement, mon bon Téfanica, et je suis comme toujours ta bonne maman.

Zoé

417.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Anglia față de cauza românească; imposibilitatea organizării de meetinguri. Improbabilitatea unui războiu.

Manchester, 7 Iulie 1853

Palatine Hotel, Manchester-Victoria Station

Iubite Ștefane,

Primii astăzi scrisorile tale din preună cu hărțile jumătate. Asceptu și pe celelalte.

Ieri am fostu invitați la prânzu la Méru. Au fostu mulți din cei influenți. Toți ne-au arătat sympatie și ne-au dat rezon la cuvintele noastre. Nu credu însă că meetingu poate isbuti. Dicând că comerțu d'aici merge așa de bine încât și Dumnezeu d'ar scoborî și se voiescă să facă un meeting n'ar isbuti. Ne-au disu se mai asceptăm până se vor face interpelațiile la Cameră, poate atunci se isbutim.

Trimiteti-ne însă cele l'alte jumătăți. Cine știe ce se poate întâmpla. Noi suntem încredințați că nu va fi resbel. Pentru ce dar să mergem în zadar și se cheltuim bani de geaba? Se mai asceptăm. Dacă va fi resbel, lesne vom găsi Dunărea.

Al vostru frate,

Nicolae Golesku

P. S. ...¹ Nu am găsit de cuviință se respundu de ocamdată lui Zablovski². Dimitrie³ se gătește pentru un al doilea articol. Cel dintăio au fost găsit de toți prea bun!

¹ Câteva cuvinte suprimate.

² Zablocki (colonel), agent polon la București în timpul Guvernului Provizoriu. v. P. P. Panaitescu, *Emigrația polonă*, p. 8.

³ Dumitru C. Brătianu.

418.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU.

Despre acțiunea sa pentru lămurirea comercianților englezi asupra Chestiei Orientului.

*Manchester, 14 Iulie 1853
Palatine-Hotel, Manchester, Victoria-Station*

Cher Ștefan,

Mai avem o nedejde. Méru d'aici ne au ȕisu se întrebăm pe Layard¹ pe care îl cunoștem și care vrea să facă interpe-lațiile, dacă nu voesce să vie aici și să explice înaintea comersanților cestia Orientului. Dacă respunsul lui va fi afir-mativ, atunci Méru i va face o chemare formală. Înțelegeți că dacă va veni, mascalicu s'au făcut. Asceptăm dar respunsul lui și sau vom rămânea încă câte va ȕile sau vom porni spre Londra îndată ce respunsul lui va fi negativ.

Când am plecat de la Londra chiar Stuart² ne au ȕisu că avem trebuință pentru lucrarea aceasta de 200 #, de aceia ȕi-am cerut. Inșă, fiind că vedu că nu o se facem nici o ispravă, nu avem dar trebuință de toți banii. ȕi-o ȕicu aceasta, fiind că alaltăieri Dimitrie³ ȕ'au scrisu se trimiți și cealaltă mie. I-am făcut observația de mai sus și mi-au respunsu cu un ton cam tare că avem trebuință. Am tăcut. Vei ști însă că eu am de guînd să tragă cheltuielile ce facă cu ellu din bani care mi'ai trimisu. Căci nu e cu dreptu s'îl ȕiu eu cu cheltuiala mea, ș'apoi dabia mi'ajunge se trăsescu până la Octombrie cu mia de franți ce mi a mai remasă. Si aici cheltuielile sunt mari. N'ași vrea se știe nimeni ceia ce îți scrisei. Tu-i poți face observațiile tale în pricina aceasta chiar după scrisoarea lui prin care îți cere bani.

Eu după întoarcerea-mi la Londra nu voi șede multă vreme. Voi veni la Paris, căci voi să viu și cu cu tine se vedem pe măculița.

Te îmbrățișeđu din inimă

Nicola,

¹ Layard Austen Henry (n. 1817 † 1894), scriitor englez și diplomat. Prieten cu Dumitru C. Brătianu. Subsecretar de Stat la Afacerile Străine, în cabinetul Lordului John Russel (Februarie 1852) și în cabinetul Lordului Derby (Mai 1852); membru al Camerei Comunelor (Iulie 1857).

² v. nota 1, p. 26.

³ Dumitru C. Brătianu.

419.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre o propunere a Franței și Angliei privitoare la schimbarea hărții Europei : întemeierea unui regat polon și a unui regat maghiar; constituirea Slavilor din Austria sub un singur sceptru; încorporarea Finlandei și Danemarcei la Suedia; integritatea Turciei; unirea Principatelor Române sau încorporarea lor la Ungaria; unitatea italiană sacrificată în folosul regelui Piemontului, coroana Neapolului și guvernul politic al Statului roman revenind familiei lui Louis Napoleon, puterea spirituală rămânând Papei. Germania sub influența Prusiei; încorporarea Belgiei la Franța și a Hanovrei și Olandei la Anglia. Imposibilitatea realizării acestor proiecte, din pricina tendințelor naționale: popoarele oprimate — Românii, Sârbii, Sașii — împotriva unui regat maghiar, operă a cuceririi; Italianii ar fi umiliți, iar Turcia europeană ar fi depășită de populațiunile creștine. Orientul european împotriva Occidentului. Despre neînțelegerea situațiunii de către Unguri: antinomia între o confederațiune a naționalităților și un regat maghiar stăpânind celelalte naționalități. Misiunea lui Bathiany la Geneva. Viziunea unui războiu între Români și Unguri. Despre dorința Românilor de libertate și ura lor față de despotism. Occidentul și Orientul și pericolul despotismului austro-rus.

«Geneva, 10—15 Iulie 1853»

Cher Étienne,

Le samedi 16 nous partons définitivement pour les bains de Louèche, maman vient de consulter un bon médecin d'ici qui lui a conseillé de partir au plus tôt pour ces bains et, la cure finie, de repasser pour une quinzaine de jours par Genève où elle devra subir une seconde cure dépurative. Et maman fera très bien de commencer tout de bon sa guérison complète, car, qu'il y ait guerre ou non, je ne pense pas qu'elle puisse cette automne-ci même rentrer chez elle; quant à moi et peut-être aussi quant à Rodolphe¹, nous ferions bien, avant de nous plonger dans les eaux rédempteurs (*sic!*) de Louèche, d'attendre encore quelques jours jusqu'à ce que les nouvelles se confirment résolument pour la paix ou pour la guerre.

D'après des lettres tout fraîchement arrivées de Paris, il paraîtrait que le gouv<ernement> français et jusqu'à un certain point le gouv<ernement> anglais aussi auraient fait

¹ Radu C. Golescu.

des propositions d'une part au Prince Czartorisky¹ pour un royaume de Pologne, d'autre part au Comte Bathiany² pour un royaume de Hongrie et sans doute aussi la constitution de tous les Slaves du midi de l'Autriche sous un autre sceptre; puis que le Danemark et la Finlande serait incorporés à la Suède pour les opposer également à la Russie; en un mot, il ne s'agirait de rien moins que d'un remaniement complet de la carte européenne, où néanmoins la Turquie serait respectée dans toute son intégrité, avec la seule modification peut-être de l'union des deux Principautés en un seul Etat ou encore de leur incorporation dans le royaume de Hongrie. Ce plan correspond assez bien aux idées aristo-monarchiques et en même temps anti-russes de l'Angleterre et en général de tous les partisans conservateurs du continent; dans cet ordre d'idées, l'unité italienne serait sacrifiée au profit du roi de Piémont à qui on cèderait la Lombardie, au profit d'un des membres de la famille de Louis Napoléon, auquel on donnerait la couronne de Naples, outre le gouv<ernement> politique des Etats romains, qui reviendrait tout naturellement aux Français, le Pape ne conservant que les honneurs et l'autorité du pouvoir spirituel; quant à l'Allemagne, on la laisserait à elle-même et à l'influence prussienne; on dit aussi que dans ce système la France engloberait la Belgique; et l'Angleterre, pour avoir aussi sa part de conquête, s'incorporerait le Hânovre et la Hollande.

Il n'y a qu'un petit malheur dans tout cela, c'est que nous sommes dans un siècle d'innovations et de constitutions nationales et que ce projet, tout diplomatique et d'ambitions personnelles, viole, froisse de fond en comble les tendances nouvelles de l'esprit nouveau que manifestent de plus en plus tous les peuples, grands ou petits. Ainsi l'Occident a beau vouloir octroyer de par sa volonté d'aîné, de plus puissant, un royaume de Hongrie, œuvre de la conquête, œuvre d'oppression, non d'un individu sur un peuple mais

¹ Czartoryski Adam, v. nota 1, p. 172, vol. II.

² Bathiany Casimir (n. 1807 † 1854), om politic maghiar de concepții liberale. A luptat, în revoluția din 1848, împotriva Creaților. După proclamarea, de către Kossuth, a independenței Ungariei, a fost ministru al Afacerilor Străine. După catastrofa dela Villagos (1849) s'a refugiat cu Kossuth în Turcia și a fost internat la Șumla. A murit la Paris.

d'une nationalité sur plusieurs nationalités (de toutes les oppressions la pire espèce, la plus dégradante, la plus vexatoire), cet Occident, dis-je, a beau vouloir octroyer un royaume de Hongrie, que ce royaume ne saurait vivre, exister, qu'il serait entamé, aussitôt que constitué, et cela par les dégradés, les sacrifiés, < c'est-à-dire > par les Serbes, < par > les Roumains, les Saxons, dont le nombre total dépasse celui des Maghiars ; ainsi encore les Italiens ne sauraient se pacifier, se tenir tranquilles, morcelés qu'ils seront, comme dans le passé et, de plus, réduits à l'état de conquête pour le $\frac{2}{3}$ de leur patrie, c'est-à-dire se voyant dans une condition bien plus humiliante et bien plus alarmante que celle que leur offrait l'Autriche. Et quant à la Turquie, à la Turquie d'Europe j'entends, que ce système veut bien garantir, prendre sous sa protection, cela est tout aussi impossible que de vouloir ressusciter un cadavre, les morts ne sont pas de ce monde ; or, en Europe les Turcs sont débordés par les populations chrétiennes non seulement en nombre dans le rapport de 5 à 1, mais sous tous les rapports, et comme capacité et comme sentiment et comme énergie et comme conscience et comme dévouement. Qu'ils réalisent donc leur projet de cabinet, projet d'ambition personnelle et égoïste, tout à fait semblable à celui des autocrates russes, projet en dehors des besoins intimes, rationnels des peuples actuels et à peine auront-ils inauguré, la baïonnette à la main, ce nouvel ordre de choses que le midi de l'Europe se soulèvera de nouveau, de nouveau réclamera son droit, sa loi, sa justice, mais cette fois-ci non plus contre le Nord vandale et barbare, mais contre l'Occident arriéré et égoïste.

Et maintenant je comprends les restrictions de Mr. Telequi¹ et du général...² que vous devinez d'avance et ces refus, cette résistance opiniâtre à prendre un engagement franc et cordial tant envers les émigrations en général qu'envers leurs concitoyens de ce futur Etat fédératif, qu'à les entendre et à les croire, ils désirent, ils appellent de tous leurs vœux ; mensonges, diplomaties que toutes leurs protestations ! Les malheureux, ils ne voient pas encore clair, ils sont

¹ v. nota 3, p. 189, vol. II.

² Punctele de suspensie în originalul scrisorii.

encore à leur a. b. c. précisément où nous nous trouvions il y a 10, 20 années de cela, c'est-à-dire à espérer le bonheur de leur pays du secours et de l'appui de la diplomatie. Allons, il faut, bon gré mal gré, nous résoudre à souffrir quelque temps encore jusqu'à ce que lumière se fasse pour eux aussi. Et pourtant, à les entendre parler, énumérer une à une toutes <les> considérations qui concluent en faveur d'une confédération, on dirait qu'ils ont la conviction dans l'âme, qu'ils sont persuadés, pénétrés qu'en dehors d'un Etat fédératif il n'y a pas d'existence possible pour l'élément maghyar; et puis il suffit d'un mot, d'une promesse faite à voix basse par un ministre de France et d'Angleterre pour revenir tout d'un coup à leur ancien orgueil, à leur idée chérie, mais que trop malheureuse, d'une Hongrie injuste, illégitime, impossible, mortelle tant à sa propre nationalité qu'aux autres nationalités qui la composent.

On dit que le Comte Bathiany se trouve en ce moment à Genève, sans doute pour conférer avec les deux autres sur les moyens et le plan de campagne diplomatique qu'ils auront à suivre en cas de guerre, pour mieux nous tromper tant nous autres que <pour> mieux égarer leurs compatriotes qui déjà ne le sont que trop; je leur souhaite bon succès; quant à nous, dans tout ceci nous n'avons rien à y démêler, puisqu'ils ne veulent point être avec nous, nous ne pouvons vouloir d'eux pour le moment et quant pour l'avenir c'est sans doute pour nous retrouver face à face, les fusils ajustés les uns contre les autres, mais avec cet avantage, cet honneur de plus pour nous que nous n'aurons pour tout appui que la justice et notre droit et que l'infâme Autriche et l'ignoble Russie ne seront plus là pour fausser, pour salir notre belle, notre immortelle cause.

Mr. Teleki nous disait dernièrement: entre deux despotismes, celui du Czar et celui de Napoléon, nous préférons ce dernier. Je le crois bien, il est tout naturel que les hommes qui veulent imposer leur nationalité à d'autres nationalités, que ces hommes-là soient disposés à opter entre despotisme et despotisme; mais nous, qui voulons tout autant la liberté de notre peuple que la liberté des peuples qui nous avoisinent, qui n'ambitionnons point ni de les absorber, ni de les dominer,

nous, à notre tour nous sommes très conséquents lorsque nous répudions tous les despotismes, à quelque nuance qu'ils appartiennent. Il est vrai que Mr. Teleki, pour qui veut le croire, rectifie sa formule en ajoutant: et une fois maître chez nous, nous fondons la fédération projetée. Oui, lorsque vos ongles auront repoussé et que dans la guerre que vous aurez à soutenir contre l'Autriche et la Russie, ils se seront bien aiguisés. Pourquoi ne profitez-vous pas des préoccupations qu'inspirent les deux Principautés, pour imprimer une foule de vérités sur l'intérêt que nous témoigne la Russie? Comment, par exemple, elle entend indemniser le paysan de la vente de ses produits; comment elle respectera l'administration intérieure; comment une pareille occupation donne des avantages immenses à celle-ci en cas de guerre; que nous sommes, ainsi que les Hongrois, la seule barrière rationnelle au panslavisme si longtemps leurré par les Czars. Mieux que cela, personne plus que vous n'est en état de confondre tous les sophismes que débite la diplomatie russe, surtout la toute dernière note diplomatique du comte Esel-roth¹; et tout cela moins en vue d'éclairer les cabinets (je me f. . . d'eux) que plutôt pour instruire l'Occident sur tout cet Orient qu'il ignore complètement; se peut-il, mon Dieu!! la plupart de nos connaissances d'ici nous ont mille fois demandé si nous n'étions pas Slaves, Polonais, Hongrois ou Russes. . .² ah! j'en rage. . .² pourquoi n'ai-je pas une plume ou tout au moins des yeux; je saurai de quoi rendre mes articles intéressants! Ici je les ai convaincus qu'il n'y avait rien de si terroriste et <de> si communiste que le despotisme austro-russe, ex. la Bessarabie, où il n'y a plus presque de propriétaires moldaves, la Pologne, la Galicie, la Hongrie, etc., etc., puis je leur ajoute: les excès révolutionnaires ont leur terme dans leurs excès même et ne durent que quelques années; les excès du despotisme se perpétuent insensiblement et invisiblement pendant des siècles, au point que les peuples

¹ Joc răutăcios de cuvinte pentru Nesselrode Karl Robert conte de (n. 1780 †1862), eminent diplomat rus. A jucat un rol însemnat la iscălirea păcii din Paris (1814) și mai târziu la Congresul dela Viena, ca și la Congresul dela Verona. A fost vice-cancelar și cancelar sub Nicolae I. În 1853, Nesselrode a încercat să facă o politică pacifistă și moderată și a pus în câmpână toată influența sa pentru a determina, după războiul Crimeii, reuniunea congresului din Paris. A reprezentat, în Rusia, partidul german, opus lui Mencikov, care reprezenta partidul rus.

² Punctele de suspensie în originalul scrisorii.

tombent dans le marasme, l'abrutissement jusqu'à se dénationaliser tout à fait; qu'ainsi ces deux despotes pratiquent le communisme tant au point de vue moral qu'au point de vue de la propriété, etc.

Où se trouve Alexandre?¹ T'écrit-il et lui écris-tu? Aujourd'hui c'est mercredi, demain jeudi tu recevras cette lettre, si donc tu es bien gentil tu pourras très bien nous écrire le même jour et, nous, recevoir vendredi soir ta réponse. Adieu, embrasse-moi Firfirica² si tu parviens à le voir et reçois les baisers bien tendres de ton ami et frère.

Alexandre

Jean Balatcheano³ est ici depuis hier soir, il te fait ses amitiés. Maman ainsi que Rodolphe se portent très bien et t'embrassent de tout leur cœur; ils sont à se promener avec Mr. et M-me Jean Balatcheano.

420.

DUMITRU C. BRĂȚIANU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Incerările pentru eliberarea lui Ion C. Brătianu din închisoare. Atitudinea Angliei față de Poartă. Propaganda românească pe lângă Lord Dudley Stuart, Clarendon, Palmerston și alții.

<Manchester, August 1853>

Dragă Ștefane,

Frumoasa voastră sărbătoare dela 23 ne-au bucurat mult pe amândoi; este de o bună augură pentru viitorul Rumâni; dar ce-ți veni, nenișorule, tocmai când îmi scriai lucruri așa de frumoase, să-mi trimiți o coală plină de ocări? Ce ți-a plesnit că fac bassesse și demarșuri degradatoare? Cine ți-a zis că voi să trimitem pe Niculache⁴ la Stambul ca să cază la picioarele Turcilor? De se va îngroșa gluma, este neapărată trebuință să fie unu din noi acolo et voilà tout. Cine ți-a spus că Stuart⁵ este membru al guvernului? Republicanii italieni l-a numit prezident al Asociații lor aici și mie să

¹ Al. G. Golesecu-Arăpilă.

² Ion C. Brătianu.

³ v. nota 1, p. 210, vol. II.

⁴ Nicolae C. Golesecu.

⁵ v. nota 1, p. 26.

nu-mi fie iertat să-i scriu? Colegii miei aici n'au găsit rău că i-am scris și tu îmi faci o crimă. C'est un peu fort, n'est-ce pas? Cine ți-a spus c'am scris cuivașilea să facă bassesse pentru liberarea Iancului¹? N'am scris decât Mariei² și cu toate că de câte ori este vorba de liberarea unui prizonier demarșurile ce pot fi privite ca o bassesse din partea unui om, din partea unei muieri sînt totdeauna un eroism, nici iei nu numai că nu i-am cerut să vază vreun om al Guvernului, dar nu i-am recomandat să vază decât muieri.

Englezii care sînt în raport cu miniștri ne încredințează că nu mai e nicio ezitație în cabinetul de aici și că este hotărît să susție Poarta, întâmples-se ce se va întâmpla. Atenția celui ce are să vorbească Joi la Camera Lorzilor³ este trasă asupra Prințipatelor noastre. Un deputat ne-a făgăduit să se ocupe ca să dobândească pentru Niculache o audiență dela Clarendon⁴ sau Palmerston⁵; ni s'a făgăduit asemenea că ambasadoru turc de aici⁶ va fi angajat să aducă aminte Porții că în împrejurările de astăzi intrarea Rumânilor în țară ar putea fi de o mare importanță. Noi urmăm a ne ocupa de manifestațiile despre care ți-am scris și avem oareșicare speranță. Acum o îmbrățișare frățească ție și Trandafireștilor⁷ și scrie-ne adesea, chiar de-ai mai avea să-mi mai trimiți și ceva ocări.

Al tău frate,
Buzescu

Imbrățișând pe Maria, roag-o să meargă să consulte pe Alexi. Este singurul bărbat ce-i cer să vază. Negreșit asta nu te va scandaliza. Așteptăm cu nerăbdare răspuns la ceea ce ți-am scris despre bani, de care avem trebuință. Ce mai faceți? Ce mai zici?

¹ Ion C. Brătianu.

² Maria C. A. Rosetti.

³ Acesta este Lord Dudley Stuart, v. nota 1, p. 26.

⁴ Clarendon George William Frederik Villiers al 4-lea conte de (n. 1800 † 1870), diplomat și om de Stat. Vice-rege al Indiilor (1847—1852). Ministru al Afacerilor Străine în Ministerul de coaliție între partidul whig și partizanii lui Sir Robert Peel (1853). Sprijinitor, la congresul din Paris (1856), al principiului neutralizării Mării Negre. S'a opus la încercarea Rușilor de a relua districtele de Sud a'le Basarabiei.

⁵ v. nota 1, p. 34, vol. III.

⁶ Mussurus Bey, acreditat la Londra la 29 Aprilie 1851. Era cumnat cu Nicolae Kostaki Vogoride.

⁷ Roseteștilor.

421.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Propuneri pentru acțiunea emigraților români în eventualitatea unui războiu ruso-turc: regruparea lor de-a-lungul Dunării și provocarea de mișcări în Oltenia, acțiune diplomatică pe lângă guvernele și presa din Apus, proclamațiuni, răscularea creștinilor din Turcia pentru a se ajunge la războiu cu Rusia, demersuri la Constantinopol, recrutarea de ofițeri pentru un războiu de guerilă, etc.

< Geneva, probabil vara 1853 >

...¹ Mon avis est:

¹⁰ que les Roumains qui sont à Paris (tant Mounteni que Moldaves) ne devraient point attendre jusqu'au moment où la guerre serait résolue entre la Turquie et la Russie pour qu'eux se missent en marche et se rapprochent de leur frontière. Au contraire, à part un ou deux nécessaires à Paris, tous les autres nous devrions prendre les devants, en suivant différentes directions, différentes routes, pour nous trouver au plus tôt échelonnés tout le long de nos frontières, les mal notés à Vienne en s'embarquant à Marseille ou Gênes et, de là, par Cattaro ou Constantinople <passeraient> en Servie; les autres par Vienne pour se disperser, de là, deux ou tout au moins un vers Lemberg-Cernoutz-Iassy (Malinesco)² et le reste vers Cronstadt, Hermanstadt, Hatzeg, Orsova (soit en descendant le Danube, pour ces deux dernières villes, soit en traversant la Hongrie, pour les premières) et en prétextant à Vienne, à la police, le désir qu'ils ont d'obtenir la permission pour rentrer dans leur pays. De cette manière, en cas que la guerre ne se fasse pas, tout ce que nous aurons à regretter c'est l'argent qu'on aura dépensé en pure perte et les mille traquats (*sic!*) de la police et du voyage, et rien de plus; mais en revanche, dans le cas de guerre, nous aurons gagné tout ce qu'il y a de plus précieux en pareille circonstance: du temps, deux ou trois semaines d'avance, deux ou trois semaines de séjour et de contact avec des populations que nous devons soulever, c'est beaucoup, c'est tout; car nous dans les montagnes, aidés des Turcs fortifiés dans la Petite Valachie, nous donnons beaucoup de fil à tordre (*sic!*) aux Russes en même temps que nous aguerrissons nos populations, etc.

¹ Inceputul lipsește.

² Vasile Mălinescu, v. nota 2, p. 257, vol. II.

2° Celui ou ceux qui resteront à Paris devront s'aboucher avec l'ambassadeur¹ et lui tenir le langage suivant: La Turquie et les Principautés, aidées de la France et de l'Angleterre, ont tout à gagner d'une guerre, parce que etc., etc., (les raisons vous les connaissez): dans ce cas, nous demandons amnistie complète et entière et surtout 20.000 fusils au moins et munitions; avec cela, nous nous engageons de soulever les habitants des montagnes et de faire une guerre rude aux Russes; dans le cas de non-guerre, la Turquie devrait coûte que coûte profiter de l'appui momentané que lui prêtent les gouvernements et la presse de l'Occident et même fermer un peu l'oreille, ne point se laisser intimider par les conseils pusillanimes que les ambassadeurs de ces deux dernières Puissances pourraient lui donner pour rompre ou du moins pour arrêter définitivement avec la Russie le moins (*sic!*) de part que celle-ci devra prendre à l'avenir dans les affaires des Principautés, puisque c'est de ce côté-là que leur vient la plupart des embarras que lui cause la diplomatie russe. En même temps <la Turquie> déclarer de son côté la résolution ferme qu'elle a de se tenir aux capitulations qui nous lient mutuellement, par conséquent l'annulation immédiate du traité de Balta-Liman, la réintégration des Principautés dans leurs droits d'avant 48; la Turquie, pour appuyer et faire ressortir davantage la nécessité où elle est d'agir ainsi, peut arguer de l'attachement que les deux Principautés lui ont témoigné jusqu'à présent et surtout depuis 48; de l'obligation et des engagements qu'elle a pris en 48 pour venir en aide à ces malheureux pays, etc ...En suivant une conduite aussi ferme, la Turquie s'attache pour toujours les cœurs des Roumains et fait une grande diversion dans les esprits de toutes les autres populations chrétiennes; quant à la crainte de se voir abandonnée aux mains des Russes par les deux Cours amies et alliées, qu'elle ne s'en préoccupe pas! jamais l'Occident ne consentira à ce que la Turquie devienne la conquête de l'Ours. Qu'elle n'oublie pas ceci: souvent la faiblesse, et précisément la Turquie se trouve dans un semblable cas, souvent la faiblesse, audacieuse à propos, obtient plus que ne <le> feraient des forces puissantes mais craintives, incertaines, hésitantes.

¹ Vely Eddin Rifaat-Paşa (acreditat la 12 Ianuarie 1853).

3^o. Ne pas oublier d'imprimer quelques proclamations que nous prendrons avec nous, surtout ceux qui se rendront par la Serbie.

4^o. En cas de non-guerre et que, une fois de plus, la diplomatie européenne nous sacrifie (ainsi qu'on le dit) en nous cédant nous aux Autrichiens et les Moldaves aux Russes, alors je propose le dernier refuge qui nous reste: le coup du désespoir, c'est-à-dire le soulèvement de toutes les populations chrétiennes contre les Turcs; les Turcs vaincus, tourner toutes nos forces, aidés des Italiens, Polonais et Hongrois, contre l'Autriche et celle-ci encore vaincue (ce qui sera non moins facile) nous ruer tous ensemble contre la Russie. Cette éventualité désolante pour les Turcs, loin de la taire devant l'ambassade, il faudrait au contraire la lui peindre dans toute la force des termes, sous les couleurs les plus tristes, les plus sombres. Qu'ils <les Turcs> voient bien que s'ils redoutent tant l'abandon des cabinets occidentaux (*sic!*), ils doivent encore plus redouter l'indignation des populations chrétiennes, quelques petites et faibles qu'elles soient en apparence; si donc ce dernier cas venait à se présenter (le plus malheureux pour nous, au reste qui sait...?) nous n'aurions rien de mieux à faire qu'à nous mettre immédiatement en rapport avec les populations en question. Au reste, si même ce cas ne se réalisait pas, qu'encore nous devrions, en vue de l'avenir, nous mettre aussitôt en communication avec les Serbes, les Grecs, les Albanais, etc. etc.

5^o. Nous venons de recevoir à l'instant même une lettre de Rosetaqui¹, il est de l'avis que Nicolas² avec un autre se rende à Constantinople. C'est possible que la démarche soit bonne, j'y adhère même de tout mon esprit, mais avant tout ce qui est essentiel suivant moi, indispensable, de toute urgence, de toute nécessité, c'est de nous rendre au plutôt le long de nos frontières, alors le langage que tiendront nos deux envoyés à Constantinople aura plus de poids et dans la supposition d'un refus ou plutôt (car refuser ouvertement ils ne l'oseront point) d'un *pequi, pequi, javach, javach*, nous, en dépit et malgré les Turcs, nous agirons comme nous devons, comme nous pourrons.

¹ C. A. Rosetti.

² Nicolae C. Golescu.

6^o. Si vous pouvez amener avec vous cinq, six bons militaires, de simples officiers, pas plus que cela, mais s'entendant bien dans la guerre des guerrilas, ce serait une excellente affaire; ici par malheur nous ne connaissons personne, grâce à la vie sédentaire que nous avons menée tout cet hiver-ci.

<semnătura lipsește>

Demandez à Adrianu ¹ si Mano ² lui a écrit dernièrement sur le compte de l'argent qu'il lui doit encore; mille excuses tant à Adrianu qu'à Constantin ³ de ce que je ne leur ai pas écrit. Mes amitiés à Démètre Floresco ⁴.

422.

GHEORGHE MAGHERU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Despre memoriul său și adresa lui Ion D. Ghica pentru ridicarea firmanului de expatriere a fruntașilor mișcării naționale. Scopul în care le împărtășește aceste demersuri : a) pentru a justifica, prin împrejurările de atunci, greșelile din memoriul său din Iunie 1853; b) pentru ca, în intervențiile viitoare, să se țină seamă de demersurile anterioare. Ii îndeamnă să înmulțească demersurile, pentru ca Românii să capete o Constituțiune conformă dorințelor poporului și neadmițând alt amestec decât numai legitima suzeranitate a Porții sub garanția Puterilor europene. Sfaturi de a obține dela Poartă sprijin pentru țările românești și pentru amnistierea exilaților. Despre o eventuală împotrivire dela Constantinopol și sfatul de a se adresa lui Omer Pașa. Despre nevoile sale bănești. Criticile aduse lui Barbu Știrbey.

Viena, 18/30 Octombrie 1853

Scumpii mei amici !

După întoarcerea copiilor mei dela Paris nu v'am mai scris îndată, din cauză că și d-voastră lipseați de aici și nici că am avut nimic pozitiv despre răspunsul ce așteptam dela Constantinople în urmarea memoriului ce am fost trimis către Ex. Sa Reșid Pașa ⁵, prin Arif Effendi, ambasadorul turc de aci ⁶. Precum și acum n'am alt a vă însemna despre

¹ George Adrian, v. nota 1, p. 167, vol. III.

² Alexandru Mano, v. nota 4, p. 51, vol. III.

³ Constantin Racoviță.

⁴ Dumitru G. Florescu, v. nota 3, p. 78, vol. III.

⁵ Reșid Pașa Mustafa, v. nota 7, p. 183, vol. II.

⁶ Acreditat la Viena dela 16 Decembrie 1850.

resultatul acestuia, de cît numai că am fost încredințat mai în urmă din partea numitului ambasador că i s'ar fi răspuns dela Constantinopole pentru receperea acelu memorial și ca să mi se arate prin graiu mulțumirea ce are pentru statornică fidelitate a Românilor către Suzeranul lor, și dacă circumstanțele ar aduce lucru pînă la un rebel, cea ce însă nu crede, atunci mi se va face cunoscut acea ce necesitatea ar cere ca să facem și noi Români.

Intr'aceasta adăstare am rămas pînă în luna lui August, când cunoscându-se după în jurnale lucrările diplomatice ale Poterilor Europene în cauza orientală și mai cu seamă cele din conferința din Viena precum și a modificațiilor din partea Inaltei Porți, în urma acelor conferinți vienuaze, am grăbit a mai face o adresă către însuși Ex. Sa Reșid Pașa după care adresă, precum și după cel dîntâi memorial, iată vî trimet copii cu bunul june român Cernătescu¹, ce vine aci la Paris.

Acastă adresă (din cauză că memorialul atunci a fost scris și tradus destul de rău în franțosește de către acela căruia îi încredințasem această lucrare, ba încă și cu mai multe greșeli de cîte se vîd chiar în originalul meu) am trimes'o prin d-nul D-trie Crețulescu² scrisă chiar românesce, rugându-l ca s'o facă d-lui franțosește în tocmai și subscriindu-mă s'o dea însuși după adresă (fiindcă d-nul Ioan Ghica pe care urma a-l ruga întru aceasta, după jurnale îl socoteam dus în lagărul lui Omer Pașa³); asupra căruia d-nul Crețulescu mi-a și răspuns pe scurt că a recept-o și a urmat în tocmai; și că d-nul Ghica aflându-se în Constantinopole nu mai puțin s'a interesat și d-lui de a face tot ce va putea spre mai bun rezultat ale acelor descise din parte-mi și că cu a doua expediție îmi va scrie pe larg și despre răspunsul lui Reșid Pașa. După aceasta, trecând mai multe expediții, vîdînd că și chiar rebelul s'a declarat formal din partea Inaltei Porți și nici un respuns nu mai recep de la d-nul Crețulescu, și nici prin ambasadorul turc de la Reșid Pașa precum îmi promisase că în caz de declarare de rebel îmi va face cunoscut, am căzut la grije, făcîndu-îmi felurite ima-

¹ Petre Cernătescu, v. nota 4, p. 61, vol. III.

² Dumitru Al. Kretzulescu, v. nota 1, p. 227, vol. II.

³ v. nota 2, p. 174, vol. II.

ginații și prin urmare am grăbit și de al doilea a scrie d-lui Crețulescu, cerându-i ca să ne arate cauza întârzierii a răspunsului ce îmi promisese; când tot d'odată socotind de necesitate, am scris și d-lui Ghica, arătându-i mai întâi zisa cauză pentru care nu i-am trimis d-nealui acea adresă ca s'o facă și s'o dea însuși după adresă; și al doilea după ce i-am făcut o arătare pe scurt și din copriinderea primului memorial, i-am arătat apoi pe larg și oare care deslușiri, rugându'l ca la timp bine favorabil să nu întârzie de a face cunoscut Ex. Sale Reșid Pașa și la ori care va mai socoti necesar și să-mi răspundă: (care deslușiri urmez aicea pe scurt).

I. Că deși ajutoarele promise și putiinciose din partea Românilor ereau desvoltate prin acel memorial mai de aproape pentru cazul de a apuca Poarta mai întâi cu oștile sale cel puțin ocuparea Țării Românești, însă ajutorul ce pot Românii și ar da bucuroși Inaltei Porți alergând la arme spre a combate pe inamicul comun se înțelege pentru verice caz de resbel.

II. Mirarea care coprinde pe tot adevărat patriot român și'l pune în cea mai mare închietudine este cum In. Poartă după ce resbelul s'a declarat în formă și după care justă declarare nu mai rămâne nici o îndoală că și toate tratatele cele până aci stoarse de Rusia în favoarea ei și în defavoarea In. Porți și a Principatelor Române, ba și chiar legile impuse în parte de Rusia spre acelaș scop sunt astăzi rupte pentru totdeauna. Mirare zic cum In. Poartă nu se arată cu nici o manifestare a cugetului său în privința Românilor espatriati prin însuși firmanul său, după voința și stăruința cabinetului rus și numai că în anul 1848 ei, împreună cu toată țara, au manifestat în fața lumii ura și disprețul în contra perfidiei protectoratului impus cu forța și pentru enthusiasmul alipirei lor cu fidelitate către legitimul Suzeran și prin urmare să le fi dat îndată și amnestie.

Să dicem că Poarta, după provocarea făcută din partea internunciului Austriei, a promis a nu se folosi la Dunăre de emigrații unguri și poloni din Staturile sale, însă aceasta nu se poate înțelege și de emigrații români, pentrucă cine ar putea pretinde dela Poartă a nu profita de ajutorul locuitorilor țărilor ce fac parte întregitoare din Imp. Otoman, și

mai cu seamă chiar de al Românilor aceluia care nu numai că au fost și sunt fideli către In. Poartă, dar și chiar datorită lor sacră îi chiamă a se lupta și a'și sacrifica sângele pentru Principatele Române, patria lor violată prin invazia din partea aceluia căruia i s'a declarat resbelul de către Poartă ?

Să suposăm iarăși că această tăcere din partea Porței, cu nedarea amnestiei îndată, nici după declararea resbelului, vine poate din cauza că resbelul, precum ȳic jurnalele, este deocamdată a se începe numai în Asia nu și în Principate. Aceasta însă după ce n'ar avea a face una cu alta, apoi nici nu este de cređut că întîmplându-se resbelul în Asia se va mărgini numai acolo, din cauză că nimeni nu poate ști circumstanțele ce aduce un resbel; poate să vie un caz cerut de cea mai mare necesitate ca se treacă oștile otomane și dincolo de Dunăre, când atunci este de cea mai mare importanță de a fi împreună cu dânsele și chiar din patrioții români cunoscuți locuitorilor țarilor și care pot să facă cu dânșii tot ceace se cuvine în ajutorul In. Porți.

Să mai suposăm în fine că Poarta așteaptă, precum ȳic unii, la întîmplare, de a se muta teatrul resbelului în pămîntul românesc, noi să trecem în țară de capul nostru; aceasta nu e de cređut, pentru că deși în adevăr suntem espatriați numai după voința Rusiei, luând ea în considerație drept crimă fidelitatea noastră către In. Poartă, dar totuși fiindcă în aceasta este chiar firmanul ei, verice trecere din parte-ne în Patrie mai înainte de revocarea aceluia firman ar fi o călcare a supunerii cu care ne-am lăudat tot de a una către In. Poartă; și ce ar judeca însuși ea despre caracterul nostru, când am disprețui mandatele ei? Și așa prin urmare, fără această declarare de amnestie, nu va trece nici un espatriat în Țară, chiar și când oștile otomane ar trece Dunărea. Eu unul, n'o pot face.

III. Că conducătorii armatelor ruse, încă de la invazia lor în Principate, atât prin agenții lor cît și prin streini și indigeni vânduți Rusiei, având emisari orînduiți, au răspândit și răspîndesc ideile cele mai absurde și inamice Porței și fac poporului promisiunile cele mai liberale, ba încă cu bani și cu minciuni să silesc a'și face o partidă și a mijloci o manifestare eclatantă în contra In. Porți.

IV. Că mulți din locuitorii țării, cei ce știu îmbierile ce au făcut Inaltei Porți României espatriati, vădând această tăcere, au intrat în închietudine despre cugetele guvernului otoman pentru viitorul țărilor lor, temîndu-se ca In. Poartă, încredințându-se poate prea mult în forțele sale și fără ajutorul Românilor fiind triumfătoare în resbelul declarat, n'ar avea cugete bune pentru îmbunătățirea soartei Principatelor. Asupra cărei temeri eu am dis nu numai că-mi lipsesc asemenea idei de desperat; dar încă și rog pe cel a Tot Potente ca ea să fie cu desăvârșire triumfătoare: fiind convins, atît din acea ce se poate afirma de ori-cine, că Inalta Poartă acum în timpul civilizației în care a ajuns și cu asemenea bărbați de Stat înconjurată, nu se va mai întoarce la cea din trecut politică de dureroasă memorie și de mare vătămare chiar vieței Imp. Otoman; și din cea ce vedem în faptă, că guvernul Inaltei Porți a consolată și consolează dela sine cu drepturi umane și chiar pe celelalte popoare din lăuntrul vastului său Imperiu, cu cât mai vârtos pe Principatele Române, ale căror drepturi sunt stipulate chiar prin vechile lor Capitulații cu Inalta Poartă; zicându-i că totul ce mă pune în închietudine este, când mă gândesc și la din contra circumstanță, adică de a nu fi triumfătoare, Dumnezeu ferească! Și mai cu seamă când știu sigur, chiar din experiență, cea ce ar putea să facă României și acum în pământul lor, în unire cu armatele otomane atît în câmpul luptei (dându-le tot felul de arme necesare) cît și în spatele armatei inamice, cu împedicarea mijloacelor ei de îndestularea vieței și altele.

Singure, oștile Inaltei Porți n'ar putea fi în stare a le face, cu atît mai mult și grija ce am ca atunci lângă acele armate otomane ce ar trece Dunărea în Principate, poporul român nevădând și ne auzind vocea a nici unuia dintr'acei care l'au înștințat și chiar până acum că de odată cu dănele vor trece și ei, atunci în locul de a le eși înainte ca să le întîmpine cu toate necesarele ca pe Liberatorii lor, se vor apleca a crede toate acele de mai sus arătate idei absurde și inimice Porței, respândite prin emisari ruși. Și ce urmări fatale ar avea atunci, una ca asta! Pe lângă care în urmă am dis că cea ce mă mai însuflețește și mi dă speranță întru aceasta este că In. Poartă, cunoscând prea bine pe lângă

toate acele mahinații întreprinse în Principate din partea agenților ruși și acea ce pot să facă Românii în pământul lor în unire cu armatele In. Porți, precum despre serviciile ce sunt decise ca să sacrifice în ajutorul ei și al drepturilor lor de autonomie, prin urmare nici va lăsa de a nu se folosi de asemenea avantagiuri care i sunt de cea mai mare importanță; și apoi am terminat rugându-l ca în urma acestor delușiri făcute Ex. Sale Reșid Pașa și la ori care altul ar mai socoti necesari să le tragă atențiile lor la următoarele:

a) Că Inalta Poartă nu poate avea nici o îndoială despre sentimentele și aplecările de fidelitate a Românilor ce și le au manifestat chiar în fața lumii pentru totdeauna; precum și însumi le am dezvoltat prin acel memorial din Iunie și altele de mai înainte alăturate și atunci pe lângă acela în copie.

b) Ca să ne facă cunoscut cugetele Inaltei Porți în conformitate cu asigurările descrise.

c) Să se dea îndată fermanul Inaltei Porți pentru amnestia noastră sau dacă se va socoti de vre un alt punct de vedere (care eu nu'l știu) că e mai bine a se face acesta fără sgomot, atunci prin ambasadele ei să ni se facă cunoscut că s'a revocat fermanul prin care suntem espatriați.

d) Să ne dea ordin iarăș prin ambasade unde să mergem și cum.

Iar acum, prea bunilor patrioți și scumpi amici, scopul pentru care vă comunic tot ce s'a urmat din parte-mi în cauza aceasta este pe de o parte ca pentru orice greșeli și necuviințe a-ți judeca asupra acelor esplicări și promisiuni condiționale făcute Inaltei Porți prin ținutul memorial dela Iunie, să nu dați vina asupra-mi, ci circumstanțelor de atunci, căci după ce că d-stră și toți ceilalți cu care aș fi putut să m'înțeleg mai bine creați departe de mine, apoi și provocarea întru aceasta din partea Ambasadorului turc, fiind nu numai prompt, dar ca și ca de o necesitate a Porței, am socotit că nu greșesc dacă-i spun adevărul din trecut și toate mijloacele care pot fi în viitor mai folositoare pentru dînsa și Principatele și apoi, ce e drept, eu din parte-mi nu puteam face altfel și nici voi voi nici odată ca să espui Țara la un sacrificiu, mai 'nainte de o manifestare a Inaltei Porți pentru

îmbunătățirea soartei Principatelor. Iar pe de alta, este că hotărându-vă unul din d-stră de a merge la Constantinople, dacă nu și doi, precum am rugat și pe buna d-stră maică, când se afla la Viena, de v-a scris. Să aveți pe lângă d-stră și aceste hârtii îndreptate din parte-mi către Inalta Poartă, atât spre știință de copriinderea lor, cât și dacă Ea nu le a luat în considerație pentru că nu este determinată prin resbel a se hotărî soarta cauzei Orientului, prin urmare și a Principatelor; sau poate numai pentru că nu i-a plăcut propunerile din parte-mi, luându-le într'un sens prea democratic, sau cine mai știe cum, precum mi s'au dis și de alții. Atunci ȳic din parte-mi, și vă rog lăsând la o parte ori ce personalitate, și d-nul Ion Ghica (și de care mă iertați, ba o ȳic fiindcă nu cred și nici poate ca să fie între nici un adevărat Român cînd e vorba pentru fericirea Patriei noastre) să lucrați în împreună înțelegere pe alt drum, care veți socoti mai înțelept și care va fi tot același scop dorit de fiecare adevărat patriot: adică dacă Poterile Europei și mai cu seamă Francia și Anglia în împrejurările de față în care a ajuns astăzi cauza Orientului nu vor voi și de față cu puteri armate a ajuta pe Poartă ca să hotărească și să liniștească această chestie odată pentru totdeauna, despre amenințările și infernalile tendințe ale Nordului și prin urmare a face Principatele Române un Stat independent subț garanția tuturilor Puterilor Europei și nici Poarta n'ar avea singură a se folosi de o asemenea fericită epocă în care se află, atunci cel puțin și pacea decidându-se, să lucrați cu stăruință prin orice mijloace veți socoti ca să poată deveni ele a se bucura pe deplin de adevărata lor suveranitate din lăuntru, tot deodată și de o nouă Constituție amăsurată cu dorințele poporului și progresul timpului, fără nici o străină amestecare din afară decât numai legiuita Suveranitate a Porții și iarăși subț garanția Puterilor Europei.

Ori care din aceste două îmbunătățiri ale soartei Principatelor va fi cea mai puternică și statornică asigurare a Orientului și unicul fapt de menținere a echilibrului păcei Europei. Inalta Poartă, acum cînd s'au demascat toate infernalele tendințe ale cabinetului rus, cînd nu numai supușii fideli ai ei dar și toți iubitorii de dreptate dup'în alte State au alergat și alcargă în ajutor, ea are o epocă de triumf cu desăvîrsire

nu numai prin rebel, dar și prin pace, numai să vrea ca să se folosească de dînsa, stăruind în acea ce a zis și a declarat. Deși în adevăr mai toate guvernele aliate ale ei au frică de rebel, știi proverbul Românului «ca dracul de tămâie», ca să nu se aprinde un rebel general, dar totuși în cele din urmă, vădînd pe de o parte că Poarta are dreptul, iar pe de alta și statornicia ei întru cît ce a hotărît, vor fi silite și ele chiar de interesul lor ca s'o sprijinească spre asigurarea Orientului, cu umilirea Rusiei; și așa prin urmare sunt mai mult decât sigur că cu mergerea d-stră la Constantinopole, prin unire și conlucrare cu d-l Ghica, ca nește adevărați patrioți cărora nu v' lipsește nimic din acea ce se cere în asemenea misii, puteți face mult atît pentru îmbunătățirea soartei Principatelor, cît și despre tot ceace se atinge întru a contribui și ele cu mâna armată în ajutorul Inaltei Porți și sprijinul drepturilor lor. Intru această contribuire de înărmare din partea Ei, precum și amnistia noastră, de veți mai găsi încă vreo împotrivire la Constantinopole, lucru ce nu-mi pot închipui, atunci cred de cea mai mare necesitate ca să vă îndreptați cu asemenea rugăciune și către Omer Pașa, carele ca general en chef al armatei de la Dunăre pôte să facă tot, în care misie veți trimete chiar pe unul din junii Români aflați în Constantinopole.

Scumpii mei amici, vă rog, de socotiți necesariu, trimeteți și amicului Buzescu¹ la Londra copii după acele două hârtii ale mele ca să le cunoască și d-lui coprinderea, fără însă a vorbi în jurnale ceva despre dînsese, căci ar fi de mare vătămare nu numai mie, ci chiar causei noastre, informîndu-i tot de odată că eu mai 'nainte de a fi chemat din partea Porții, sau darea de amnestie, nu pot întreprinde nimic.

Iar pe d-stră îmbrățișându-vă amicalmente, vă urez bun voiagiu și bun succes și tot de odată termin rugîndu-vă ca pe lângă onoarea ce mi veți face cu un răspuns de primirea acestora și a ori ce alta veți mai socoti de aci și dela Constantinopole, să primiți și încredințările mele de stimă cu care am fost și sunt pentru totdeauna.

Al d-stră amic și serv, *G. Maghieru*

¹ Dumitru C. Brătianu.

P. S. Scumpii mei amici, trebuie să vă mai spui în adevăr că tocmai acum de aici și fie și chemat și asigurat de toate ce am propus Inaltei Porți, îmi este peste putință a mă ridica de aici fără un ajutor de bani cel puțin 2000 ₮ necesarii pentru oare care datorii făcute d'astă primăvară și până acum și chiar într'această cauză. Mă roșesc destul că o spun, dar n'am ce face și aceasta a devenit din cauza a doi Fanarioti care ne despoaie țara de vre-o câțiva ani încoace: Ioanidis ¹ ce se stă în capul ministerului din Lăuntru și Arghiropolo ² ce stă în capul ministerului Dreptăței. Pentru d-nul Știrbey nu voi să zic nimic, fiindcă e atît de bun, în cît cece zic aceștia și alții de care mai este înconjurat, ba și străini, face tot, fără a se mai împotrivi. Primul fu cauza nedespăgubirei mele de știutele jafuri și prădăciuni ce mi s'au facut în totalul averii ce am avut mișcătoare la proprietățile mele din Gorj în 1848, de odată cu punerea atunci a zisei ordine legale sub administrarea țarei de d-l Constandin Cantacozino ³ prin un alt Fanariot, Nichita Formacu, orînduit administrator la acel district după alegerea lui Ioanidis, și care predăciune se urcă la 20.000 ₮. Cel de al doilea făcu ca nește procesuri dela care aveam să recep 6.000 ₮ pentru cîte ereau săvîrșite și prin întărire Domnească, prin raportul său către cel de acum Domn să le niminecească, iar cele care ereau numai câștigate iar nu și întărite, să le dea din nou în judecată ca să se piardă ba încă și nește cauze de judecat ce aveam cu unii, alții, pentru oarecare mici proprietăți stăpânite dela părinți, și pe care nici o pravilă a Țarei nu putea a mi le lua dacă voința sa nu ar fi fost luată de d-l Stirbey drept pravilă, ca să le pierd. Iar tot ce mi-a părut mai cu greu în urma acestora și în starea în care acum mă aflu în trebuință de bani, fu că voind eu să angajez una din proprietățile ce mai am pentru 3.000 ₮ ce găsisem a mă împrumuta prin asemenea forme de asigurare și pe când așteptam acum numai să-i primesc, luai fără speranță respunsul că d-l Arghiropolo n'a găsit cu cale a încuviința cererea orînduitului întru aceasta din parte-mi, zicând că averea mea aflându-se sub epitropie

¹ v. nota 1, p. 395, vol. III.

² v. nota 3, p. 133, vol. III.

³ v. nota 3, p. 195, vol. II.

și eu încă espatriat, nu poate să primească a se face asemenea împrumutare și nici ca să cheltuesc pe an mai mult de cât nu este venitul. Acestea sunt dar, prea bunii mei amici, cauzele ce-mi aduseră lipsa ce vă arăt, ba și nenorocirea când nu voi putea fi întâmpinat nici de acolo de la Constantinopole cu această înlesnire ca să pot pleca spre a-mi îndeplini ca și ori care adevărat Român datoria către Patrie și Suzeran.

Tuturor amicilor români de aci și de la Constantinopole fiți bun a le arăta amicalele mele îmbrățișări.

423.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU,
DUMITRU C. BRĂTIANU ȘI C. A. ROSETTI

Mustrări pentru plecarea lor la Galipoli. Despre o înțelegere cu Turcii; amnistia și șovăielile Sultanului; proclamația lui Ion D. Ghica. Români în armata turcă. Despre influența lui Ion Eliade pe lângă cercurile turcești care urmăresc transformarea Țărilor Române în pašalâcuri; influența reală a lui Ion D. Ghica. Despre teama de revoluție a diplomaților și înțelegerea cu Turcii. Informațiuni privitoare la o acțiune a Românilor împotriva Rușilor. Despre intenția lui de a merge spre Dunăre la Omer Pașa și îndoiala că Dumitru C. Brătianu și C. A. Rosetti vor fi lăsați să pătrundă spre Dunăre. Sfaturi către aceștia de a rămânea la Galipoli, în așteptarea banilor și evenimentelor. Insuccesul Polonezilor. Formarea unei armate a lui Adam Czartoryski și înrolarea Românilor în această armată.

<Constantinopol, Noemvrie-Decemvrie 1853>¹

Mai ânteiu și mai ânteiu avem cinste a ve declara că sunteți lipsiți, pentru că nu era acesta un timpū ca să plecați cu toții, fără ca să aveți nici bani de ajunsu, acum cându mai multu de câtu nici odată trebuia să rămâie un agentu al nostru la Londra și la Parisu. Dar n'amu timpude ajunsu ca să mă abatu la înjurături și mă grăbescu să ajungu la întrebările ce ne faceți.

Cu Turcii n'ar fi anevoie a ne înțellege, de nu ne-ar sta toți diplomații în contra. Amnistia s'a primitu de ministeriu, dar Domnul scie cându o să éssă, pentru că Sultanul nu îndrăsnesc să facă nimica care să compromite posibilitatea de o învoire. O proclamație făcută de Iancu Ghika², și care

¹ Primită la Galipoli la 16 Decemvrie 1853, v. C. A. Rosetti, *Note Intime*, în volumul «Lui C. A. Rosetti», București 1916, p. 266—267.

² v. nota 2, p. 181, vol. II.

s'a primitu cu fôrte puține modificări, s'a și trimisu la Omeru¹ cu poruncă ca să o subscrie. O să v'o trimitu și voo, înse cea mai mare discreție, ca să nu se afle la ambasade, nici între Românii capabili ca să facă intrigi. Magherului i s'a scrisu de multu din partea guvernului turc ca să vie să ia parte în resbelu; până acumu nu scim care a fostu respunsul lui. Tell a venit însuși ca să-și propue serviciile sale și ȃice că i s'a respunsu *peki, peki*². De Eliad se aude că au trimisu Turcii ca să-l aducă cu cinste la Constantinopol; pentru ce? nu se scie. Tell și toți satelliții sei sunt de părere că trebuie să ne împăcăm cu Eliadu, ca să nu ne strice pe lângă Turcii cu influința cea mare ce ȃicu unii că ar fi avându. Eu socotescu că aceste tôte sunt minciuni góle și că sub nici un cuvântu nu putemu întinde mâna unui miserabilu. Doveđi morale de mișelia lui în împrejurările de acum amu destule, dar nu e nici timpul nici locul ca să vi le înșiru; destul atátu, că Alexandrescu³, care este omul lui și care tôte diminețile aștéptă ca o slugă la ușia ministrului de Resbelu, a făcutu totu ce i-a fostu prin putință ca să impede priimirea lui Nicolake de acestu ministru. Tótă influința care póte să aibe Eliad este pe lângă partida cea fanatică în capul căria se află ministrul de Resbelu și care se însemnędă prin dobitocie și prin dorința sa ca să facă din țerile nóstre *pașalicuri curate*. Din nenorocire aceasta este singura partidă care vrea cu hotărîre resbelu. Ghika, din contra, are mare influință pe lângă toți Turcii care sunt inteligenți, dar care, din nenorocire, visędă pace și se lasă de'i duc de nasu ambasadorii Puterilor occidentale.

Pe scurtu, cu Turcii ne ar eși bine cându n'ar fi acția diplomației la mijlocu, dar atátu de mare este *cau-chemaru* diplomaților despre revoluție încátu nu sciu nici ei ce poveți să mai dee și ce să mai facă; numai prin instinctul lor celu natural se teme de noi ca de dracu și de aci tôte impedicările lor pentru armarea nóstră. Tînerul Sturđa⁴ s'a

¹ v. nota 2, p. 174, vol. II.

² Adică: *bine, bine*.

³ Nicolae Alexandrescu, cumnatul lui Ion Eliade; sau fratele său Costache, v. nota 2, p. 332, vol. II.

⁴ Grigore Mihail Sturđa (n. 1821 † 1901), fiul Domnitorului Moldovei Mihail Sturđa. După studii militare și matematiche la Paris și Berlin, intră în armata moldovenească. Trece în 1849 în armata turcă, unde e făcut general sub numele de Muhlis Pașa. Candidat, în 1858, la tronul Moldovei. Mai târziu deputat și

numitu *pașă* și comandantu al ambelor armate din Valachia și din Moldova. Care vré să ȃică, vor să ne batemu cu dâșșii în contra Rușilor, dar nu vor să audă de revoluție nici de revoluționari. Apolonie¹ a scrisu lui Ghika că se află în capul unui corpulețu de 11 pedestri români și 36 călăreți, toți din miliția noastră de pe lângă Dunăre. Ei se lasu d'ei prinde Turcii fără ca să tragă o pușcă. Apolonie nu ȃice curatu de suntu cu inimă și vor a se batte în contra Rușilor, dar se înțellege din scrisórea lui că putemu face ceva cu acei soldați. Omeru, din contra, a scrisu aici că soldații români cari au picatu în mâinile lui nu plătescu nici o cépă și că sunt spioni rusesci. Un Polon democrat, care a fostu trei ani în Serbia, ȃice că se află acolo o mulțime de Români emigrați din Ardeal și că sunt toți în contra Muscalilor; afară de acéstă, aflu că sunt doo județuri serbesci numai Români și că amu putè recruta printre ei fórte mulți soldați.

Așia dar vedeți că totu amu putè face o trébă bună de amu putè ajunge pe lângă Dunăre, dar să vedem acum prin ce miđlocu? Drumul de aici la Dunăre este închisu pentru toți și ne trebuie un favor specialu ca să căpătămú voie să mergemu la fața locului. Voie s'a datu pâně acumu numai la puțini străini cu recomandații puter-nice și la cei ce se trimitu cu vre'o trébă pe lângă Omeru. Vreamu să ceru să me ducu eu cu proclamațiile la Omeru, dar așteptam bani pentru că am remaseră fără de nici o para și aici nu vrea să ne împrumute nimeni. Afară de acésta, ni s'a spusu că nici tu Rosetti nici tu D. Brătienne n'o să puteți călca cu numele vostru în provinciile Imperiului, pentru că s'a datu porunci în contra vóstră de cându cu manifesturile vóstre; deși eu nu credu acésta, dar totu n'ar fi înțeleptu ca să veniți cu numele vostru pâne a nu ne încredința pe deplin că nu e așia. Apoi, dacă veți mai aștepta acolo pîne să ne încredințamu despre acésta și pînă să căpătamu voie pentru trecerea noastră spre marginea Dunării, au nu sēcă și pungile vóstre și atunci ce ne facemu pînă nu ne'o mai veni alți bani dela Parisu? De aci puteți înțellege și mai bine copilăresca

senator. Autor al unei lucrări: *Les lois fondamentales de l'Univers* (1900). I s'a spus Beizadea Vițel, v. nota 5, p. 187, vol. III.

¹ N. Apolonie, pârtaș la revoluția din 1848. Exilat prin decretul din 25 Septemvrie 1848.

văstră urmare. Părerea mea și a lui Nicolake este că să mai așteptați acolo pînă să ne încredințăm că puteți veni câte trei aici la Constantinopol și atunci să porniți ca să veniți să așteptăm cu toții aicea sau bani și voie ca să pășim mai nainte, sau vre-o schimbare în starea lucrurilor, încatu să fie siliți chiar Turcii să allerge după noi. Polonii democrați n'au dobânditu pînă acumu nimica, pentru că să sfiescu de dînșii ca de noi; iar acei de partida lui Czartoriski¹ sunt care generalu, care colonelu și se nevoescu ca să depărteze tóte celelalte partide și emigrații de orice poziție în care ar puté să aibe øre care influință.

Czaika² este generalu de un corpu de Cazaci care are să se informeze cu nisce colonii de Cazaci ce să află în Asia mică și la Dobrodja. Crezzulescu³ s'a numitu majoru în acestu corpu și are să comandeze pe toți Românii câți o puté să înroleze în Dobrodja, însă în uniformă de Cazacu; Czaika a promisui lui Ghika că îndată ce Crezzulescu va fi în capul a 500 de Români, îl va trimite în corpu de panduri al lui Magheru. Deivos⁴ și Magheru celu tîneru⁵ s'au numitu unul majoru, celaltu căpitanu și s'au trimisu cu aceste graduri pe lângă Omeru. Ministru de Resbelu a cerutu de la Nicolake o listă de toți Românii emigrați câți au fostu militari, cu însemnare de gradurile ce au avutu; se vede că voru să mai numescă și pe alți, însă fără a le da o comandă de Români. Scrisori v'amu scrisu la Parisu cu tótă expediția cându la Franck, cându la Hallegrin, iar dela Parisu noi n'am primitu nici una. Fuatu⁶ nu se mai duce la Bucuresci; sau atunci numai se va duce cându se va primi armistiția care se propune cu putere de ambassada engleză și va fi vorba de învoire.

Inchidu scrisòrea îndemnându-vă să mai așteptați o scrisòre cu vaporu care diceți că plécă la 18 și atunci ne vomu dice mai curatu ce este de făcutu. Părerea mea este că

¹ Czartoryski Adam, v. nota 1, p. 172, vol. II.

² Czaikowski Mihai, v. nota 7, p. 171, vol II.

³ Poate Dumitru Al. Kretzulescu, v. nota 1, p. 227, vol. II.

⁴ Căpitan Ion Deivos, comandant al Gardei Naționale a Capitalei (Iulie 1848); a luat parte la lupta pompierilor din Dealul Spirei (13 Sept. 1848). Exilat prin decretul din 25 Septembrie 1848.

⁵ Gheorghe G. Magheru, v. nota 2, p. 217, vol. II.

⁶ Fuad Pașa Mehmet, v. nota 2, p. 194, vol. II.

suntemu amenințați de o învoire, dar că de primăveră are să fie dandana mare, poate chiar și revoluție între Turci.

Adio dar și mai așteptați până la a doua scrisoare.

Al vostru frate,

A. G. Goleșcu

424.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU,
DUMITRU C. BRĂTIANU ȘI C. A. ROSETTI

Grigore Mihail Sturdza comandant al trupelor moldo-valahe. Influența lui Ion D. Ghica la Constantinopol. Trecerea la Turci a Românilor din miliția înșiruită de-a-lungul Dunării. Gheorghe Magheru și Ion Deivos la Omer Pașa. Amnistia și proclamația Sultanului. Înfrângerea flotei turcești la Sinope. Știri din Franța. Persia alături de Rusia. Sfaturi: Ștefan C. Goleșcu să se ducă în Serbia, C. A. Rosetti spre Dunăre, Dumitru C. Brătianu la Londra.

<Constantinopol, Noemvrie-Decemvrie 1853> ¹

Tell ² est venu ici de son propre mouvement; néanmoins, à son dire, il a été bien reçu par les Turcs et avec promesse d'être employé. Cela n'empêche pas que le Prince Grégoire Sturdza ³, de triste mémoire, qui est arrivé ici après Tell, a été nommé immédiatement général en chef des troupes moldo-valaques. Maghero a été appelé par les Turcs, reste à savoir ce qu'il fera lui.

Ghica ⁴ est tout influent ici, à chaque demande ou proposition de la part de Nicolas (qui, en parenthèse, a été passablement bien accueilli tant par Rechid-pacha ⁵ que par le Vizir, que <par> Fuad Effendi ⁶) on lui pose la question: Mr. Ghica est-il du même avis? parlez à Mr. Ghica. Les nouvelles du pays sont que notre milice a été échelonnée par les Russes le long du Danube et que déjà à l'heure qu'il est il y a plus de 60 de nos soldats qui ont déserté chez les Turcs et qu'Apoloni ⁷

¹ Primită la Galipoli la 16 Decemvrie 1853, v. nota 1, p. 53: C. A. Rosetti, *loc. cit.* p. 266.

² Christian Tell, v. nota 2, p. 177, vol. II.

³ v. nota 4, p. 54.

⁴ Ion D. Ghica, v. nota 2, p. 181, vol. II.

⁵ Reșid Pașa Mustafa, v. nota 7, p. 183, vol. II.

⁶ Fuad Pașa Mehmet, v. nota 2, p. 194, vol. II.

⁷ N. Apolonie, v. nota 1, p. 55.

a réuni<s> sous son commandement; Deivos¹ et Maghero (l'interné) se trouvent auprès d'Omer Pacha².

Bientôt paraîtra le firman d'amnistie et une proclamation assez si non très insignifiante de la part du Sultan aux habitants de<s> deux Principautés; dans la proclamation il est dit qu'on respectera avec scrupule nos capitulations et le droit du pays de s'administrer par lui-même, comme par le passé. La proclamation est déjà imprimée, toutefois il faudra garder là-dessus le plus grand secret.

Sans un firman signé et para-signé des autorités directes de Constantinople (du ministre de la Guerre lui-même) il n'y a pas moyen de se rendre ni en Serbie, ni en Bulgarie; on est arrêté comme espion et reconduit à Constantinople. Ici les intrigues diplomatiques des ambassadeurs sont pour la paix à outrance; néanmoins on espère fortement qu'au printemps la guerre se fera tout de même. Le combat naval qui a eu lieu à Sinope a été tout à fait au grand désavantage des Turcs; toute leur petite flotille a coulé à fond. Les relations entre les gouvernements serbe et turc sont sur un bon pied.

La fusion entre les Orléanistes et les Henriquistes s'est effectuée et a été annoncée dans l'« Indépendance »; voilà pourquoi on croit plus que jamais à la guerre. On dit que la Perse s'est déclarée pour la Russie; l'armée turque en Asie va, dit-on, très bien, elle est à 13 lieu<es> de Tiflis.

Nicolas est indisposé, il est d'avis que vous veniez tous les trois ici, Étienne pour se rendre en Serbie, Rosetti pour aller avec nous aux bords du Danube et Démètre³ pour retourner absolument à Londres. Dépêchez-vous donc et venez ici. Il ne croit pas que vous ayiez à risquer en venant ici. En fait d'argent ils sont plus gueux que nous-mêmes...

<sfârșitul lipsește>

425.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU,
DUMITRU C. BRĂTIANU ȘI C. A. ROSETTI

Mustrări pentru plecarea lor spre Dunăre: trezirea aprehensiunilor diplomației occidentale — deci întârzierca amnistiei. Opunerea Parisului și Londrei ca Omer Pașa să ocupe Oltenia. Nevoia ca emigrații

¹ v. nota 4, p. 56.

² v. nota 2, p. 174, vol. II.

³ Dumitru C. Brătianu.

să fi rămas la Paris și Londra, în propagandă. Despre armistițiul, cu condițiunea evacuării Principatelor și neatârării Turciei. Chestia Orientală: congres sau războiu? Dumitru C. Brătianu spionat de Austriaci. Sfaturi. Victorii și înfrângerii turcești în Asia Mică. Rușii și Turcii în Oltenia. Investigațiile Austriei la Constantinopol privitoare la emigrații poloni.

<Constantinopol, Decembrie 1853>¹

...² Pentru că ați fostu copii și ați plecatu ca nisce nebuni, etă-vă acum siliți să mai asteptați acolo, Domnul scie câtă. Vorba ne-a fostu să plece Stefan³ cu passaportu străinul la Belgrad, iar nu să vie prin Constantinopol și de aici să plece la Belgrad ca emigratu românul. Nimeni nu pôte călători prin provinciile turcesci fără o voie specială, care să dă numai cându te înfățișești cu passaportul teu la acei ce au putere ca să o dee. Cum să mergemu dar acum să ceremu o asemenea voie pentru un emigratu românul care merge dela Parisu la Belgrad prin Constantinopol? Au n'o să bănuiască Turcii că trimetemu la Serbi un agentu revoluționarul care n'ar fi pututu nici trece prin Austria și că căutăm să avem în Serbia o acție care nu trebuia să fie nici bănuită? Dice Alecu⁴ că n'ați pututu să căpătați passaportu străinul; dar mi-e rușine pentru țerră și pentru voi să credu că n'ați pututu nici atâta, cându ve făliți că sunteți mari și tari și că puteți chiar și cu împăratul să vorbiți. Sumedenie de emigrați fără nici o influință au venitu cu passaporturi franceze și voi, fanfaronilor, n'ați pututu nici atâtă!

Al doilea, cum a pututu să credă Brătianu⁵ că o să pótă să vie aici fără ca să-l cunoscă vreun spionul și prin urmare fără ca să strice tréba pentru care ați trimisu pe Nicolake⁶? Nu đicu că o să-l închidă Turcii, pentru că amu cercetatără și n'amu aflatu nici o poruncă dată în contra lui sau a lui Rosetaki⁷, dar aflându diplomații că a sositu aici un membru

¹ Primită la Galipoli, la 20 Decembrie 1853, v. nota 1, p. 53: C. A. Rosetti, *loc. cit.* p. 267.

² Inceputul lipsește.

³ Ștefan C. Goleșcu.

⁴ Al. C. Goleșcu-Albul.

⁵ Dumitru C. Brătianu.

⁶ Nicolae C. Goleșcu.

⁷ C. A. Rosetti.

al comitetului revoluționar din Londra, și că acelu membru e român, și că se duce pe malul Dunării, au n'o să vadă în această o invederată legăminte cu acei ce voru să puie focu la patru colțuri alle Europii? Și o invederată intenție ca mișcarea noastră națională să o facemu în numele lor și în cointellegere cu demagogii din tôte țerrile? Și veđându acestea au n'o să stăruescă ca să nu ni se dee nici amnistie nici miđlocu de armare? Prin tôte paquebótele v'amu scrisu și ve repetu acum încă odată că diplomații sunt totu aici și prin urmare Puterile care fi au trimisu. Acolo era dar locul vostru să stați; unul era destul la Belgrad ca să pregătescă lucrurile și unul aici ca să îndemne pe Turci. Amnistia este primită de multu de Turci și nu se dă pentru că nu vrea un Canning¹ și alții ca dânsul; Omeru² putea și vrea să ocupe tótă Valachia cea mică si n'a făcut-o pentru că i s'a poruncitu de la Parisu și de la Londra ca să n'o facă; dacă mai aveți puțintică răbdare era să le aflați acestea tôte din scrisorile melle și, în locu să vă porniți cu toții cându nici parale de ajunsu nu erau, era să vă siliți și acolo, la Parisu și la Londra, să mișcați ceva ca să aduceți pe ómenii guvernului să ințellégă că acum pentru noi nu este altă vorbă decât *naționalitate* și numai *naționalitate*.

*Cor*³ scrie lui Ghika⁴ de la Parisu: *audu că aveți emigrați români la Parisu; dar unde suntu, că nu se vede nici unul din ei pe lângă ómenii guvernului, acum, când ar fi atátu de multu de lucrat aici în interesurile d-vóstră!* Era lucru de preveđutu și numai nisce copii puteau să urmeđe ca voi.

Acum în minutul acesta Divanul turcescu desbatte această propunere a câtor patru ambassade:

1. *Armistiție de trei luni*; 2. *Puterile europene să îndato-réđă să capete învoire pe bazul acesta*: 1. *evacuație a Principatelor*, 2. *neattárnare a Turciei de către Russia*; vrea să șică Cestia Orientală se face o trébă de deslegatu între Russia pe

¹ Stratford Canning, v. nota 3, p. 273, vol. II.

² v. nota 2, p. 174, vol. II.

³ Cor Mathurin-Joseph (n. 1805 † 1854), dragoman la Ambasada franceză dela Constantinopol (1840—Ianuarie 1852). Insărcinat cu conducerea Direcțiunei Levantului (1852—1854). Prim interpret la Ministerul Afacerilor Străine francez (3 Martie 1854). Profesor de limba turcă la Collège de France (5 Aprilie 1854). (Comunicare făcută nouă dela Quai d'Orsay).

⁴ Ion D. Ghica, v. nota 2, p. 181, vol. II.

de o parte și Franția și Anglia pe de altă parte; vrea să țină sau *Congressu sau Resbelu*. Se ține că Turcii au să priimască și, prin urmare, că are să se deschidă congressu la Londra sau la Parisu, după care, *sau tractaturi noă în privința Turciei, sau resbelu*. Vedeti dar acum ce greșelă ați făcutu cându v'ați depărtatu de singurul loc unde puteați face ceva de ocamdată și ce greșelă mai mare ar fi cându s'ar afla că mergeți pe malu Dunării cu un membru al comitetului revoluționar din Londra.

Conclusia este aceasta: cu nici într'un chipu Brătianu nu pôte trece prin Constantinopolu nici nu trebuie să mērgă prin altu drum sau la Vidin sau la Belgrad, pentru că espioni austriaci sunt pretutindeni și îndată ce se va afla de dânsul se duce dracului și amnestie și mișlocu de armare. Rosetti asemenea nu e bine să vie aici, dar de vrea negreșitu să mērgă cu Stefanu la Belgrad, atunci trebuie să mai aștepte la Gallipoli pînă vom chibzui vre-un mișlocu de pornire sub nume străinu. Stefanu pôte să vie fără nici o grijă aici, la Constantinopol, și vedându tôte cu ochii lui, să ia o hotărîre. Noi nu putem veni la voi pentru că n'avemu nici o parafrântă; nimeni nu vrea să ne dea bani împrumutu; voi puteți aștepta acolo pînă să vie să vedă și Stefanu cu ochii sei ca să se încredințede pe deplinu. Acesta este și părerea lui Nicolake și a lui Tell și a mea și a lui Alecu: *Brătianu înappoi; Rosetti asemenea* sau, de nu, *să mai aștepte*; Stefanu să vie să vedă și elu nebunia ce ați făcutu și, găsindu-se mișloc ca să mērgă la Belgrad, să plece sau de față (care lucru este lesne pentru dînsul) sau, mai bine, sub altu nume (de se va putē).

Acum ceva novele: Turcii au avut în Asia o isbândă mică lângă Batum, dar lângă Akaskil au fostu bătuti strașnicu și au pierdutu 30 de tunuri. De la Calafatu încă nu i-au gonitu și se ține că ar trebui Rușii să sacrifice 10 sau 20 de mii de oameni pentru ca să pôtă să-i gonescă peste Dunăre. Armia lor se grămădesce însă acum în Valachia cea mică. Despre Sinope nu ve mai scriu pentru că veți fi aflatu din Gazetta de Constantinopol întocmai precum a urmatu lucrul. Ministru de marină s'a schimbatu o septămână după ce s'a aflatu nenorocirea de la Batum și s'a numitu în locu'i Riza Pașa; Abdi Pașa care comanda armia din Asia asemenea s'a scosu și se ține că l'ar fi și omorîtu ostașii neregulați,

pentru că s'a purtat ticăloşesce. In genere soldații și mateloții se batu ca nisce lei; generalii și toți oficerii ca niște mazete.

Lui Ghika am fostu siliți să'i spunem că sunteți la Gallipoli, pentru că era bănuellă mare că ar fi aflatu de pornirea voastră prin Marin¹. Proclamația o să v'o trimitu totu odată cu cărticica lui Rosetti cându voi fi sigur că vă găsesce acolo. Dilele acestea ambasada austriacă a trimisu doi comissari de a cercetatu prin tótă casarma unde se află corpul de emigrați poloni sub comanda lui Sadik Pacha (Czaika)² pentru că se lătise vorba că ar fi ajunsu Coșiutu³ la Constantinopol și că ar fi stându ascunsu în casarma aceea.

De o veni Stefanu la Constantinopolu să ne caute la Hôtel de Byzance, că de acolo lesne va afla unde suntemu, iar de nu, să ne scriți *poste restante à Constantinople*.

Al vostru frate,
A. G. Golesco

426.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre plecarea sa spre Dunăre. Cere știri despre întâmplările dela Dunăre. Românii din armata turcească. Ion C. Brătianu eliberat din închisoare.

<Constantinopol, Ianuarie 1854>

Dragă Ștefane,

Stau gata să plecu și eu spre Dunăre; lipsa banilor m'a ținutu pînă acum aici, pentru că Turcii nu dau și de la Parisu n'am priimitu nimic. Póte Pașii de lângă Dunăre să iee asupră-le ca să ne ajute cu bani, dar aici nu se póte face fără scirea miniștrilor și, prin urmare, fără să scie și diplomația care își vără nasul în tóte și face totu ce póte pentru ca să împedice resbelul.

Așteptămu cu nerăbdare sciri amărunte de la tine ca să scimu cum stau lucrurile la Dunăre, să ne scrii sub adressul acesta: *Mr. Glavani fils, Banquier à Constantinople*, și, înăuntru, à *Mr. Sokulski pour remettre à Mr. Nicolas*.

¹ Marin Scrgbiescu (zis Naționalul), v. nota 1, p. 337, vol. III.

² v. nota 7, p. 171, vol. II.

³ Kossuth, v. nota 1, p. 209, vol. II.

La agentul guvernului sërbescū încã n'amu fostu, pentru cã se ȃdice cã este cam *austriacu*. A sositu și Tell cu Christofi¹ și cu alți tineri, dar pînã acum nu i'am vedutu. Magheru care era la Brussa² a plecatu cu Deivosu³, amîndoi numiți în rangurile armiei turcesci și porniți la Omeru⁴. De Magheru dela Viena⁵ nu se mai aude nimic. Scriem mai curêndu ca sã scim ce faceți voi acolo și cum stau lucrurile în țerrã.

Adio. Al teu

A. G. Golesco

I. Brătianu a scãpatu și așteptãm sã-l vedemu peste pucinu la voi sau la Calafatũ.

427.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Fericirea ei la primirea știrilor. Despre neajunsurile ei și arestarea, de cãtre Ruși, a lui Constantin Racovișã, încarcerat în Cetatea Hotinului și apoi la Kiew. Lipsa ei de bani. Evocarea nostalgicã a trecutului și amãrãciunile prezentului. Boala lui Radu C. Golescu, aflat la Paris.

Golești, le 22 janvier 1854

Mon bien cher enfant !

J'étais au lit depuis quelques jours, retenue par une de ces petites indispositions que tu connais bien et dont les assiduités, surtout pendant l'hiver, me font garder la chambre et quelquefois même le lit. J'étais donc assez indisposée, tant physiquement que moralement, quand je reçus tes deux lettres à la fois. Tu peux seul t'imaginer la joie et le changement qu'elles ont apportés à mon état. Les saisir et les ouvrir avec l'impatience que la privation de tes nouvelles depuis ton départ de Paris pouvait me donner fut l'affaire d'une seconde. Je les ai lues ou plutôt dévorées, ces chères lettres, avec les yeux d'une mère privée depuis si longtemps d'un pareil bonheur et le miracle fut aussitôt opéré, car aussitôt malaise, indisposition et jusqu'au mal de gorge qui me gênait un peu,

¹ Alexandru Cristofi, v. nota 5, p. 205, vol. II.

² Nișã Magheru, v. nota 5, p. 253, vol. II.

³ v. nota 4, p. 56.

⁴ v. nota 2, p. 174, vol. II.

⁵ Gheorghe Magheru, v. nota 4, p. 171, vol. II.

tous ont disparu et je me suis sentie si heureuse et si contente que je t'ai béni, mon bon enfant, les larmes aux yeux, du bien que tu m'en faisais.

Il faut que tu saches que depuis ma rentrée dans le pays, bien de désagréments, de difficultés de toutes espèces m'ont pour ainsi dire assaillie de toutes parts: le procès que je croyais gagné <est> maintenant perdu, l'argent que mon fermier devait me compter au mois d'octobre, jusqu'à l'heure qu'il est ne m'a pas été payé, de sorte que je suis obligée de le traduire devant la justice. C'est-à-dire m'adresser par une pétition à la Vornitchia, où Mr. Joanides¹ préside, qui, sans doute, ne manquera pas de mettre toute sorte d'entraves pour me tracasser et me tourmenter à plaisir. Tout ce que je viens de te dire sont des chagrins, mais qui n'affectent pas l'âme.

Mais une autre affliction qui nous était réservée par la destinée vient de mettre le comble à nos souffrances. Nos ennemis viennent de nous priver de la seule personne qui par sa seule présence dans notre famille nous faisait oublier un peu ce temps d'épreuve, qui dure pour nous autres depuis cinq ans. Les méchants nous ont enlevé notre cher Constantin² et l'ont conduit en Russie. D'abord il a été enfermé dans la forteresse de Hotin en Bessarabie et puis, de là, à Kief, d'où il lui a été permis à la fin de nous écrire et ce n'est que dernièrement que nous avons reçu une lettre de lui. On vient de permettre aussi à ma fille de lui écrire, mais à condition que le chef de la police lise ses lettres. Elle est maintenant à Bucharest avec notre chère Félicie³ qui, étant presque continuellement souffrante depuis quelque temps, elle s'est décidée d'aller la faire traiter plus longuement par les médecins de cette ville.

Je suis bien peinée, mon Étienne, d'apprendre que tu n'as plus d'argent. Aujourd'hui même j'écrirai à ma fille de faire l'impossible pour pouvoir te procurer l'argent dont tu as besoin. Si ce misérable de fermier ne m'avait pas joué ce mauvais tour, j'aurais pu sans retard t'envoyer de l'argent. Mais moi-même je suis dans la plus grande nécessité, car je

¹ v. nota 1, p. 395, vol. III.

² Constantin Racoviță.

³ Felicia Racoviță.

ne vis que de ma pension, mais j'espère que Grant fera tout son possible pour trouver la somme qui t'est nécessaire.

La description que tu m'as faite de ton voyage et le souvenir que tu retraces d'un temps qui n'existe plus, m'a fait sensiblement regretter un passé qui a tant charmé alors les moments de notre existence. Oh ! que je le regrette, cher enfant, ce temps bien heureux que nous avons passé ensemble et surtout ce voyage en Suisse, que rien n'effacera de ma mémoire. Il paraît que la destinée m'a accordé cette jouissance en expiation de tous les maux qu'elle me réservait ; car depuis ce temps-là et surtout depuis que nous nous sommes séparés, je n'ai plus eu un instant que je puisse comparer avec le passé d'alors, seule et dernière jouissance qui m'a abandonnée aux frontières de notre pays.

D'aucun de tes frères je n'ai reçu non plus des nouvelles et j'ignore où et comment se trouvent-ils. Grâce à toi de m'avoir indiqué leur séjour, je puis maintenant leur écrire. Je savais que Rodolphe¹ était resté à Paris, mais momentanément jusqu'à ce qu'il aura touché la somme de votre argent. Tu m'écris qu'il doit rester là pour soigner son bras, il paraît donc qu'il est dans le même mauvais état. Je t'embrasse et je te bénis du fond de mon âme.

Ta bonne maman,

Zoé

Constantin n'a séjourné avec nous que trois semaines après notre rentrée dans le pays.

428.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Arestarea de către Ruși a lui Constantin Racoviță, trimiterea lui la Kiew și perchezițiunile dela Golești. Sfaturi de prudență în scrisori, din pricina cenzurii.

Bucarest, le 23 janvier 1854²

¹ *Αγαπητέ μοι Στέφανε,*

...³ *Εἰς τὸ τελευταῖον γράμμα σου μὲ λέγεις νὰ φιλήσω τὸν Κωστάκη, πλὴν βλέπω ὅτι δὲν ἔμαθες τὰ ὅσα ἐσυνέβησαν, ὕστερον ἀπὸ τὴν ἐπιτροπὴν του. Μὲ τὴν ἄφησαν κονδὰ μου δύο εὐδομάδες καὶ ἔπειτα μὲ*

¹ Radu C. Golescu.

² Scris de altă mână.

³ Câteva rânduri suprimate.

τὸν ἐπίειραν καὶ τὸν ἔστειλαν εἰς τὴν Ῥουσίαν τῶρα ἔλαβα γράμμα του καὶ εὐρίσκειται εἰς τὴν φυλακὴν τοῦ Κίεφ. Μὲ ὄλον ὁποῦ ἔταν ἦλθαν καὶ τὸν ἐπίειραν ἐσκάλιζαν τὰ χαρτιά του καὶ δὲν ἠῦραν τίποτε ὁποῦ ἤμποροῦσεν νὰ τὸν κομπρομητάρη, μὲ ὄλον τοῦτο εὐρίσκειται εἰς φυλακὴν. Ἐζήτησα δίδοντες μίαν ἀγωγὴν νὰ μὲ δώσουν τὴν ἄδειαν νὰ τὸν γράψω καὶ τὴν ἀπόλαυσα, τῶρα εἶμαι ὀλιγότερον δυστυχεῖς, τὸ τί ὑπέφερα αὐτὸν τὸν καιρὸν ὁ Θεὸς τὸ ἤξερει. Δὲν σὲ ἔγραψα πρὸ πολλοῦ, ἡ αἰτία εἶναι ὅτι δὲν ἤμπορῶ νὰ πάρω κονδύλι εἰς τὸ χέρι μου νὰ σὲ γράψω καὶ νὰ μὴν κλαύσω, ἀδυνατίσα πολύ.

Γράψε μας συχνὰ χωρὶς νὰ μᾶς εἰπῆς τίποτε ὁποῦ ἤμπορεῖ νὰ μᾶς κομπρομετάρη, ἐπειδὴ ἀνοίγουνται τὰ γράμματα. Διὰ τὰ γρόσια ὁποῦ ἔχεις χρειάν μετὰ ὀλίγες ἡμέρες σὲ τὰ στέλνω. Λέγεις ὅτι δὲν ἔλαβες κανένα γράμμα τῆς νενῆς, τακτικὸς σὲ γράφει καθὼς καὶ ἔως τῶρα, ἀπὸ ἐδὸ ὑποθέτω ὅτι μᾶς τὰ πέρνουν.

Τὸν Μιτίαν τὸν ἔστειλα 70 φλουρία, εἶναι περίπου ἀπὸ πέντε μείναις ὁποῦ δὲν ἔλαβα γράμμα του· δὲν ἤξεύρω τί πρέπει νὰ ὑποθέσω.

Μυριάκης σὲ γλυκοφιλῶ καὶ ὁ Θεὸς νὰ σὲ διαφιλάξῃ ἀπὸ ὅλα τὰ ἀνέλπιστα κακά.

Ἡ ἀδελφή σου

Ἄννα

<București, 22 Ianuarie 1854>

Iubitul meu Ștefan,

...¹ In ultima ta scrisoare îmi spui să sărut pe Costache, dar văd că nu ai aflat toate cele ce se întâmplaseră după înapoierea lui. Mi l-au lăsat lângă mine două săptămâni și în urmă l-au luat și l-au trimis în Rusia; acum am primit o scrisoare dela dânsul și se găsește în închisoarea Kiewului. Cu toate că atunci când veniseră și îl luaseră îi cercetaseră hârtiile și nu găsiseră nimic ce ar fi putut să-l compromită, totuși se găsește în închisoare; am cerut printr'o petiție să mi se dea voie să-i scriu și am obținut-o; acum sunt mai puțin nenorocită; ce am suferit în vremea aceasta, Dumnezeu știe. Nu ți-am scris de mult, cauza e că nu pot să iau condeiul în mână și să nu plâng; am slăbit mult.

Scrie-ne des, fără să ne spui nimic ce poate să ne compromită, întrucât scrisorile se deschid. Banii de care ai nevoie ți-i trimit peste câteva zile. Spui că nu ai primit nicio scrisoare dela mama, îți scrie regulat ca și până acum; presupun că ni le sustrag.

¹ Câteva rânduri suprimate.

Lui Mitică¹ i-am trimis 70 galbeni. Sunt mai mult decât cinci luni de când n'am primit scrisoare dela el; nu știu ce trebuie să presupun.

Te sărut dulce de mii de ori și Dumnezeu să te păzească de relele la care nu te aștepți.

Sora ta
Ana

429.

FELICIA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Urări de sănătate și libertate. Despre Constantin Racoviță la Kiew.

<București, 23. Ianuarie 1854>

Mon très cher oncle,

Nous avons reçu vos deux lettres datées l'une de Marseille l'autre de la seconde Capitale à nous connue. Je vous laisse à penser si nous avons été charmées d'apprendre que vous vous portiez tous bien. Conservez-vous, c'est la seule prière que je puisse vous faire. Nous ne demandons plus autre chose à la Providence que de vous conserver en vie et en liberté.

Nous retournerons à la campagne dès que je serai sûre que la fièvre a complètement perdu mes traces. Nous n'avons reçu qu'une seule lettre de Constantin² depuis son arrestation; elle est datée de Kieff. Nous avons obtenu la permission de lui écrire et même de lui envoyer des livres. Je ne veux plus vous parler de toutes nos inquiétudes, vous devez les sentir.

Grand'maman jouit d'une assez bonne santé ainsi que nous toutes.

Adieu, mon très cher oncle, je vous embrasse bien tendrement ainsi que les deux autres qui sont avec vous.

Félicie

¹ Dumitru Al. Racoviță.

² Constantin Racoviță.

430.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE DUMITRU C. BRĂTIANU, C. A. ROSETTI
ȘI ȘTEFAN C. GOLESCU

Neajunsurile pricinuite de intrigile și inexperiența emigraților și de insuficiența recomandațiilor către ambasadorii Franței și Angliei. Greșala lor de a nu se fi dus, prin Austria, la Omer Pașa nerăbdător de a se război cu Rușii. Emigrații români la Calafat. Apologia lui Omer Pașa. Christian Tell numit Pașa și însărcinat cu formarea Legiunii române. Sprijinul Turcilor pentru Românii din Paris. Despre planul inițial: Dumitru C. Brătianu la Londra; Al. G. Golescu-Arăpilă la Paris; C. A. Rosetti și Ștefan C. Golescu la Calafat. Despre nevoia unei acțiuni pe lângă diplomația europeană și în masele românești pentru unirea Principatelor și realizarea programului din 1848: exproprierea moșiiilor mănăstirești și împroprietărirea țăranilor luptători pentru liberarea țării. Al. C. Golescu-Albul în armata lui Christian Tell. Propune venirea Românilor dela Paris la Calafat. Tricolorul român pe bisericile din Oltenia. Setea lui Al. C. Golescu-Albul de luptă și visul său de izbânzi militare românești.

Schoumla, le 31 janvier 1854

Mes chers amis Démètre, Constantin et Étienne!

Il serait trop long de vous décrire dans tous leurs détails les déboires et les obstacles que nous avons eu à essayer à Constantinople et qui nous ont retenus dans cette Capitale pendant six mortelles et interminables semaines. C'est aux intrigues basses et infernales de Mr. Eliad et Alexandresco¹, d'une part, et de l'autre de Mrs. Tchaica² et Stourdza³ que nous devons attribuer toutes les difficultés et tous les embarras que nous avons rencontrés tant dans les chancelleries que dans (*sic!*) les hauts employés turcs; et aussi, il faut l'avouer, à notre propre inexpérience et de notre propre faute, car si Nicolas⁴, ainsi qu'il avait été convenu a Paris, avait reçu de bonnes lettres de recommandation pour les deux ambassadeurs de France et d'Angleterre⁵, alors en dépit des intrigues de ces Mrs. comme de l'inaction et du mauvais

¹ v. nota 3, p. 54.

² v. nota 7, p. 171, vol. II.

³ Grigore Mihail Sturdza, v. nota 4, p. 54.

⁴ Nicolae C. Golescu.

⁵ Edouard de la Cour (acreditat la 13 Aprilie 1853) și Stratford Canning, v. nota 3, p. 273, vol. II.

vouloir de Ghica¹ (qui sitôt qu'il s'est aperçu de l'unisson qui régnait entre Nicolas et Tell et de notre résolution de ne point nous mettre sous la bannière de ses alliés Tchaïca et Stourdza a cherché à nous nuire, si non directement, comme les premiers, en ourdissant contre nous des machines infernales, du moins indirectement <en> n'usant pas de sa position déjà acquise pour nous faciliter l'accès auprès du gouv<ernement> turc) alors, dis-je, Nicolas, muni de ses lettres de recommandation se serait fait une position par lui-même et, en dépit et des uns et des autres, aurait réussi à terminer notre affaire au bout de deux semaines au lieu des six et huit que nous avons mises.

Les retards et les chicanes ont été si multiples, si révoltantes, qu'à la fin des fins Tell, perdant toute patience, a demandé à plusieurs reprises à Rechid Pacha² ses papiers, pour retourner à Chio. Une autre faute que nous avons commise et que pour ma part je me reproche beaucoup, c'est de ne pas avoir suivi votre inspiration du moment, lorsqu'il s'est agi de vous rendre à Belgrad par voie de l'Autriche. A l'heure qu'il est vous vous seriez trouvés à Calafat depuis plus d'un mois et cela pour la raison très simple c'est qu'Omer Pacha est l'homme qu'il nous faut, l'homme d'action, l'homme qui brûle d'impatience d'en venir aux mains avec les Russes et qui depuis deux mois ne cesse de demander: «où sont ces Mrs? ».

Mais les faits vont mieux parler que mes paroles; à peine Tell avec son petit état major roumain, deux Polonais militaires, un Français idem et moi, sommes-nous arrivés ici, que dans dix jours tout a été fini et demain ils vont partir pour Calafat. Moi je vais rester encore ici pour attendre Nicolas, qui a été obligé de remettre son départ dans l'espoir d'effectuer par l'intermède de Ghica un emprunt de 2000 # (chose qu'en paranthèse je n'espère nullement, car Ghica a montré toute sa mauvaise volonté) et aussi pour avoir le triste plaisir d'assister aux nouvelles intrigues et les déjouer, si c'est possible, de Mr. Eliade et comp., qui viennent d'ar-

¹ Ion D. Ghica.

² Reşid Paşa Mustafa, v. nota 7, p. 183, vol. II.

river à l'instant même et des Mrs. Tchaïca et Stourdza qui vont arriver dans peu, car j'ai oublié de vous dire que malgré tout leur remue-ménage, et c'est là une punition toute divine qui doit les faire enrager, ils n'ont pas pu atteindre leur but, celui d'arriver à Choumla au quartier (*sic!*) général d'Omer Pacha avant nous autres, eux ayant entrepris leur voyage par terre et nous par mer.

Omer Pacha a été d'une très bonne composition et même très avenant pour nous autres. Pour Tell (nommé, dès Constantinople, Pacha ou général de la Légion roumaine) il est allé au devant de tous ses désirs. Il <Tell> part avec des pleins pouvoirs pour tout ce qui regarde la formation d'une légion roumaine; Omer Pacha a manifesté les mêmes sentiments de confiance à l'égard de Nicolas; et quant à moi, comme je lui exprimais l'intention où j'étais de me rendre à Belgrade pour contracter un emprunt et envoyer la somme à nos compatriotes de Paris (qui depuis l'occupation russe ne peuvent plus recevoir un seul sou de leurs parents) afin qu'eux aussi puissent se rendre à Calafat, il m'a répondu que ma présence à Belgrade serait encore nécessaire pour servir d'intermédiaire et de correspondant entre nos pays, l'Occident et les lieux du combat; mais que quant à l'emprunt, nous pouvions nous en dispenser; il suffirait de dresser une liste de tous ceux qui voudraient venir et lui il se chargerait de l'envoyer au ministère, avec la recommandation d'autoriser l'ambassadeur de Paris¹ de venir en aide à tous nos jeunes gens. Toutefois, il a ajouté que je ferai mieux de remettre mon départ jusqu'à l'arrivée de Nicolas. Aussi est-ce avec grand regret que je reste ici, notre projet, en partant de Constantinople, ayant été ainsi conçu: de me rendre d'abord avec Tell chez Omer Pacha et de là tout droit à Belgrade, de vous faire part tant de tout ce qui s'est passé que de notre manière de voir au point de vue où en sont les choses, c. à. d. au point de vue diplomatique, d'engager Démètre² de rebrousser chemin vers Londres, tandis qu'Arapila à l'heure qu'il est doit être en route vers Paris, de laisser quelqu'un à Belgrade pour servir de corres-

¹ Vely Eddin Rifaat Paşa.

² Dumitru C. Brătianu.

pondant entre eux deux et nous autres et de <décider>¹ Constantin² et Étienne³ à se rendre à Calafat.

Quant à nos vues actuelles, voici à quoi elles se réduisent: la guerre présente étant toute gouvernementale et de cabinet à cabinet, le temps des idées révolutionnaires n'est pas encore arrivé; il faut donc nous conformer ou plutôt laisser faire à la diplomatie ce qu'elle est en état de faire, tout en profitant nous autres des circonstances favorables qui se présentent pour soulever les habitants des deux Principautés, les armer, les aguerrir, les conduire au combat et tout en agissant autant que <cela> nous sera possible auprès des trois cabinets, pour obtenir d'eux le plus de concessions dans le sens de notre programme de 48, en même temps que l'union des deux Principautés. Voilà comment dans les proclamations que nous adresserons à nos concitoyens serons-nous obligés de garder le silence sur toutes les questions auxquelles notre programme de 48 faisait allusion, pour ne promettre des terres prises sur les biens des monastères qu'aux paysans-soldats qui auront combattu pour la délivrance de leur patrie ou, en cas de leur mort, à leur père et mère; concession que la diplomatie sera obligée de nous faire, car sans cela il n'y a pas de recrutement possible chez nous.

Sitôt que Nicolas sera venu ici et aura fini de s'entendre avec Omer Pacha, affaire qui ne pourra pas tarder plus de deux semaines, sitôt nous rejoindrons Tell à Calafat; dans le cas que je vous y trouve, comme je l'espère, je m'enrôlerai immédiatement dans notre petit noyau d'armée; si non, je viendrai vous trouver un instant à Belgrade, pour vous mieux exposer et longuement tout ce que j'ai mission à vous dire, puis retourner aussitôt vers les frontières de notre pays.

Tell est chargé de vous faire parvenir cette lettre ainsi que 100 # que je me suis emprunté à Constantinople; j'aurais pu vous envoyer au besoin une trentaine de plus, mais je crains que pour un motif ou un autre je ne sois obligé de rester davantage ici et alors pour cause de manque d'argent de ne plus pouvoir bouger de Choumla.

¹ In textul original scrie: «résoudre».

² C. A. Rosetti.

³ Ștefan C. Goleșcu.

En fait de nouvelles politiques, je ne puis rien vous dire, nous-mêmes, depuis deux semaines, nous trouvant dans une ignorance complète là-dessus. Écrivez à Paris pour que tous nos compatriotes se hâtent de venir nous rejoindre à Calafat et comme parmi eux il y en a deux ou trois qui disposent de moyens pécuniers, qu'ils viennent en aide aux autres, afin que tous arrivent aux frontières un moment plus tôt. S'il fallait attendre le concours de l'ambassadeur turc à Paris¹ il se pourrait bien faire qu'ils n'arrivassent dans leur pays qu'au printemps, c'est-à-dire beaucoup trop tard.

Si vous avez réussi à faire un emprunt, envoyez-leur tout ce que vous pouvez, nous sommes dans tout ceci en retard de trois mois. Avec les bonnes dispositions d'Omer Pacha, nous serions maintenant en pleine campagne et nos montagnes retentiraient déjà de nos vivats et de nos coups de carabines. Nous avons manqué notre bonne fortune, tâchons du moins de réparer le temps perdu.

Joranu² et Courcanaki³ se trouvent à Calafat; on dit que notre drapeau tricolore flotte déjà sur plusieurs clochers de la Petite Valachie. Qu'en savez-vous de Maguero? S'il venait à passer par Belgrade, retenez-le à tout prix et entraînez-le avec vous à Calafat ou, s'il aime mieux, dans les montagnes des Olteni, son pays de prédilection.

Mon Dieu, quand aurons-nous un noyau d'armée roumaine, quand accomplirons-nous quelques faits de bravoure patriotique et militaire, quand la presse européenne retentira-t-elle d'une bataille en rase campagne où des légions roumaines en nombre inférieur auraient mis en déroute toute une armée russe? Oh! mon Dieu! qu'une seule fois mes yeux assistent à un pareil fait et qu'ils se ferment ensuite pour toujours! Ma mort je ne la regretterai pas.

Je viens d'apprendre qu'Alexandre⁴ a quitté Constantinople le 25 janvier; écrivez-lui donc aussitôt que vous aurez reçu cette lettre, donnez-lui des matières d'articles; si Démètre⁵ ne veut pas ou ne peut pas se rendre à Londres, je

¹ Vely Eddin Rifaat Paşa.

² Grigore Joranu, v. nota 2, p. 289, vol. III.

³ Ion Filipescu-Curcanache, v. nota 4, p. 44, vol. II.

⁴ Al. G. Golescu-Arăpîlă.

⁵ Dumitru C. Brătianu.

suis d'avis qu'il reste à Belgrade en attendant qu'un autre vienne le remplacer, mais il nous faut absolument quelqu'un à Belgrade.

As-tu reçu des nouvelles de notre mère et de notre sœur? Nous n'en savons rien, la pauvre; tu sais le nouveau malheur qui lui vient d'arriver: son Constantin¹ a été emmené et emprisonné à Bender.

Adieu, mes chers, mes bien bons amis, courage et sang froid; ne nous inquiétons pas de nos principes, leurs temps viendront aussi et peut-être plus tôt que nous ne le pensons, mais pour le moment soyons conciliants, raisonnables. Adieu.

Le vôtre,
Alexandre

431.

ZOE GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Știri despre Constantin Racoviță, prizonier la Kiew. Plecarea lui Kisseleff dela Paris și probabilitatea unui războiu.

Bucarest, le 11 février 1854

Cher néné Stéfano,

Nous vous envoyons par l'entremise de Mr. de Foublanque 50 # en or. J'espère que cela vous suffira jusqu'à ce que grand'maman pourra vous envoyer d'autres.

Vous n'avez pas pu encore apprendre l'arrestation de mon pauvre frère¹, car vous aviez quitté Paris avant que cette nouvelle ait pu vous parvenir. Il a été arrêté environ trois semaines après son arrivée et envoyé à Chotin en Bessarabie; maintenant on l'a transporté à Kieff. De temps en temps nous avons de ses nouvelles; on nous a même permis de lui écrire par l'entremise du commandant de la ville. Dans sa dernière lettre il nous dit qu'on lui permet de sortir et de se promener en ville accompagné d'un soldat.

A l'instant même on vient de nous communiquer la nouvelle très importante et vraie que le 1-er février Mr. de Kisseleff² devait quitter Paris; donc la guerre est certaine et nous n'aurons plus rien à redouter de cette abominable paix dont on ne cesse de nous menacer ici; le mal est fait chez nous

¹ Constantin Racoviță.

² v. nota 1, p. 278, vol. II.

plus de moitié ; à quoi bon reculer encore cet instant décisif qui doit fixer notre sort à jamais ?

Dites à Rose ¹ que j'ai reçu hier une lettre de Marie ², elle se porte bien ainsi que les enfants. Nous nous portons également bien, ainsi que tous les membres de ma famille ; Félicie et maman sont en ville ; elles sont venues pour consulter un médecin pour la santé de la première, qui était un peu souffrante, mais qui se porte à merveille depuis qu'elle est ici.

Adieu, je vous embrasse bien tendrement ainsi que Rose.

Votre nièce dévouée,

Zoé

432.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE NICOLAE ȘI AL. C. GOLESCU-ALBUL

Sfaturi. Despre sănătatea ei șubredă, tristețea ei față de prezent și neliniștea față de viitor. Despre arestarea, la Golești, a lui Constantin Racoviță, învinovățit de participare la revoluția din 1848 și dus prizonier la Kiew. Știri despre familia dela Golești și București.

Golești, le 14 février 1854

Mes bien chers enfants,

Comment se fait-il que depuis notre séparation de Fribourg je n'ai reçu que quelques lignes d'Alexandre ³ dans la lettre d'Étienne, qui cependant m'a fait savoir, dans le temps, que vous vous trouvez, toi Roscoultza ⁴ et ton cadet ⁵, à C. ⁶ d'où je pense que vous pouviez bien me donner quelquefois de vos nouvelles. Elles me seraient parvenues sans aucune difficulté par la poste d'Autriche, par laquelle je ne manque pas de recevoir toutes les lettres d'Étienne, en les adressant toutefois à Grant ⁷ qui est actuellement gérant du Consulat britannique. Vous pouvez cacheter vos lettres d'abord dans une enveloppe à mon adresse et puis celle-ci dans une autre à l'adresse de Grant. De cette manière je recevrai sûres et intactes toutes vos lettres.

¹ C. A. Rosetti, căruia prietenii îi spuneau « Ros ». Copiii lui Ion C. Brătianu îi spuneau « Papa Ros ».

² Maria C. A. Rosetti.

³ Al. C. Goleșcu-Albul.

⁴ Nicolae C. Goleșcu.

⁵ Al. C. Goleșcu-Albul.

⁶ Constantinopol.

⁷ Effingham Grant, v. nota 1, p. 222, vol. II.

Que vous dirai-je, mes chers enfants, sur mon état physique ou moral? sinon que l'un vaut l'autre. C'est-à-dire que ma santé est toujours la même que vous connaissez, allant tant bien que mal, mais mon âme est sensiblement affectée par la suite des événements qui nous entourent. Je ne saurais donc vous faire un tableau riant ou agréable de mon passe-temps actuel; car alors je vous cacherais la vérité. Au contraire, je vous dirai franchement que je suis bien triste, bien mécontente du présent et bien inquiète en envisageant l'avenir, dont les profondeurs sont si difficiles à sonder.

Mon Dieu! qui aurait dit, il y a plus de cinq ans, quand j'étais si heureuse que bien des mères enviaient peut-être mon sort, qui aurait pensé, dis-je, que j'arriverai à une telle tristesse, à un tel découragement, pour que, par moments, je désire la fin d'une existence si peu faite pour rendre la vie heureuse et que j'en finisse avec cet état d'incertitude, qui est pire que la triste réalité. Je suis, mes chers enfants, depuis bientôt six ans séparée de vous autres. C'est-à-dire forcée de vivre loin de vous pour ne pas abandonner nos propres intérêts et, pour toute consolation, toute perspective, ne pas avoir devant mes yeux qu'une probabilité si incertaine et si affligeante que ma pensée se refuse de s'y fixer; car je vous le repète encore qu'on ne peut pas connaître ce que nous cache l'avenir et tout dépend des circonstances, ou plutôt d'une politique qui se soucie fort peu de ceux qui crient justice et assistance aux faibles! Ajoutez donc à tous ces déplaisirs le manque total de vos nouvelles, excepté celles d'Étienne, et vous pourrez vous en faire une idée de mon état moral.

Dès mon entrée dans le pays, des désagréments de toute espèce m'ont entourée, car trois semaines à peine s'étaient écoulées depuis mon arrivée à Golesti où nous goûtions quelques moments du bonheur de nous revoir, que les méchants se sont avisés de nous priver de cette heureuse tranquillité, en nous enlevant d'auprès de nous autres notre cher Constantin¹. On nous l'a enlevé, mes chers enfants, sans qu'on nous dise pourquoi ou si la gravité de sa faute méritait cette punition pour qu'on se permette une pareille injustice

¹ Constantin Racoviță.

vis-à-vis de lui et de sa famille que le pauvre enfant a laissée toute en larmes. Un officier russe accompagné d'un employé de la Vornitchie sont venus, ont demandé Constantin et après avoir examiné un à un tous les papiers et livres de la bibliothèque de son père, où ils n'ont rien trouvé, ils l'ont pris avec eux et sont partis pour Bucharest. De là, vingt-quatre heures après ils l'ont expédié d'abord à Hotin en Bessarabie et puis à Kief, où il se trouve actuellement. On lui a permis dernièrement de nous écrire et nous avons déjà reçu deux de ses lettres. Il se porte bien, grâce à Dieu ; mais il paraît que le pauvre enfant souffre beaucoup de se voir détenu sans aucune preuve de culpabilité. À la demande que ma fille a fait faire par une personne au commandant de la ville, pour savoir quelle était la faute de notre jeune homme pour qu'on se permette une pareille violation, on lui a répondu qu'aucune faute ne déposait contre son fils ; mais qu'il était puni uniquement pour les affaires de 1848 et qu'aussitôt que la paix sera conclue on lui donnera la liberté. Il est détenu dans une caserne de Kief, mais il sort quand il veut, accompagné d'un soldat.

Voilà assez de nouvelles, mes chers enfants, pour attrister votre bon cœur. Il m'est pénible de vous les avoir communiquées, mais aussi quand on a le cœur tout plein d'amertumes, on se sent soulagé après avoir épanché sa douleur dans le sein de ceux qu'on aime le plus dans le monde.

Je suis à Golesti avec mes deux petites-filles, Hélène et Anna¹, car ma fille² est partie avec Félicie³ depuis le mois de décembre pour Bucharest, à cause de l'état alarmant de la santé de cette dernière. Elle se traite par les meilleurs médecins et maintenant elle nous écrit qu'elle est beaucoup mieux. J'espère donc que le mal sera entièrement passé et que dans peu nous jouirons de leur présence. Je vous embrasse et vous bénis, mes chers enfants, du fond de mon cœur.

Votre bonne maman,

Zoé

Ne me donnez que des nouvelles de votre santé.

¹ Elena Sc. Filipescu, v. nota 1, p. 61, vol. II și Ana Al. Racoviță, v. nota 5, p. 349, vol. II.

² Ana Racoviță (născută Golescu), v. nota 3, p. 2, vol. II.

³ Felicia Racoviță.

433.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ
ȘI RADU C. GOLESCU

Trecerea armatelor rusești spre Bulgaria și probabila ridicare a Slavilor împotriva Turciei. Buna primire făcută Românilor de către Omer Pașa și schimbarea de atitudine a acestuia, sub înrăurirea lui Ion Eliade. Condițiunea reintrării emigraților în Valahia: împăcarea cu Ion Eliade. Răspunsul afirmativ, dar resemnat, al lui Christian Tell, Ștefan și Nicolae C. Golescu; supărarea lui Omer Pașa și expedierea celor de mai sus la Constantinopol. Despre intrigile lui Ion D. Ghica.

Constantinople, le 30 février 1854

Cher Alexandre et cher Rodolphe,

Avant de vous rapporter l'histoire de nos tribulations, depuis ton départ à toi Alexandre de Constantinople et que toi Rodolphe tu connais je suppose également, je vais d'abord vous donner une nouvelle bien sérieuse et bien positive. La voici en deux mots: les Russes ont passé, le 22 février, au nombre de 30.000, le Danube; leur passage s'est effectué à Hîrșowa; à l'heure qu'il est leur nombre doit s'être augmenté de 70.000 hommes à 100.000, en vue de deux choses l'une: ou de transporter leur base d'opérations (qui est très bonne, dit-on, militairement parlant) entre Hîrșowa et Kustindje et là, une fois bien fortifiés, de commencer la campagne, ou de poursuivre sans relache Omer Pacha¹ qui, pour avoir trop éparpillé ses forces, ne dispose auprès de lui que de 30.000 hommes, de le cerner de toute part et de lui livrer une bonne bataille devant les murs de Choumla. Quel qu'en soit le parti que prennent les armées russes, le fait est qu'aux sommations des cabinets anglo-français (de quitter les Principautés dans l'espace de six jours), la Russie répond en franchissant le Danube, en évacuant en toute réalité nos pays déjà épuisés, mais pour occuper la Bulgarie, pays ami, où les habitants l'appellent de tous leurs vœux, qu'elle pourra soulever contre les Turcs, mais pour transporter le théâtre de la guerre au cœur même de la Turquie d'Europe, non loin des Grecs et des Monténégrins soulevés, plus près encore des Serbes armés

¹ v. nota 2, p. 174, vol. II.

jusqu'aux dents et qui n'attendent que la vue de quelques régiments russes pour se soulever ensemble comme un seul homme et se ruer contre les Turcs, tant au nom de la religion opprimée qu'au nom de la grande nationalité slave à reconstituer; voilà précisément le vrai danger; à mon sens, ce que nous avons à redouter c'est moins le passage des Russes que leur présence au milieu des populations si fanatiques et si sympathiques à leur drapeau.

J'arrive maintenant à ma narration: notre arrivée à Choumla a été accueillie on <ne> peut plus favorablement par Omer Pacha; il allait au devant de tous nos désirs, nos pensées étaient les siennes, il était autant, dirais-je même plus valaque que nous Valaques et pour mieux nous prouver sa sympathie il fait don à Tell¹ d'un cheval de prix. Dans dix jours tout était fini, un mardi nous devions partir, départ souhaité, accéléré ardemment tout autant par nous que par Omer Pacha.

Mais voici que le lundi on nous annonce l'arrivée de Mr. Eliade; le mardi convenu Tell se présente chez Omer Pacha pour prendre ses instructions et ses pleins pouvoirs, d'où dépendaient tous les succès de notre entreprise; on lui répond que les papiers ne sont pas terminés; le second jour même réponse, le troisième, quatrième idem; enfin le cinquième on lui parle de réconciliation avec Mr. Eliade, avec Mr. Eliade le chaudement favorisé et appuyé de Mehemed Ali Pacha², le protecteur en même temps d'Omer Pacha et son unique point d'appui, disait-on, dans le ministère d'alors. Tell hésite, résiste d'abord, ainsi que moi qui repousse avec plus d'énergie toute idée de réconciliation, mais cette résistance de la part de Tell est de courte durée, elle ne dépasse pas de quatre à cinq jours, voyant l'insistance qu'y mettait Omer Pacha; et, ne voulant pas compromettre toute une noble cause devant des répugnances individuelles et même publiques, il comprime en lui-même toutes les indignations de son âme, il fait taire son cœur et son esprit et au nom du salut de son pays et de l'amour de ses chers concitoyens, il tend la main à l'ignoble

¹ Christian Tell, v. nota 2, p. 177, vol. II.

² Mehemet Ali Paşa, v. nota 2, p. 47, vol. III.

Mr. Eliade et il se reconcilie avec lui, bien entendu et après amples explications, en tant comme hommes publics, comme serviteurs d'une même cause et nullement et jamais comme hommes privés, comme amis s'estimant et s'aimant.

Toutefois, malgré la réconciliation, notre départ n'est point ordonné; on attend Nicolas (qui n'arrive point à cause du changement du ministère et de la nécessité pour lui de changer sa lettre de recommandation qu'il avait obtenue de Mehemed Ali Pacha¹ et en obtenir une autre de Rizad Pacha)²; sa présence est très désirée par Omer Pacha. Sur ces entrefaits arrive Etienne de Kalafat là, tant le Pacha de Belgrad que celui de Widin reçoivent les 3 en question très bien et leur proposent de nous donner jusqu'à 5000 fusils; mais, pour les avoir il faut s'entendre avec Ahmed Pacha, pacha à Kalafat, pacha pusillanime et créature d'Omer Pacha (celui-ci par jalousie, dit-on, voulant tout faire par lui et employant toujours de préférence les sots et les imbéciles, au lieu de quelques uns bons dont dispose la Turquie). Achmed Pacha n'ose prendre rien sur lui et voici comment Etienne se voit obligé, sans savoir que nous y sommes, se voit obligé de se rendre à Choumla. Une fois à Choumla, mêmes propositions à lui qu'à Tell et, de plus, la rétractation de tous nos actes et faits dans le passé; Etienne répond que ne se proposant jouer aucun rôle politique dans les affaires actuelles de son pays et l'urgent pour le moment étant d'avoir le plus de combattants possible, lui se mettait au service du général Tell et pour preuve de sa sincérité il déclarait d'avance ne recevoir d'autre grade que celui de simple soldat. Enfin, Nicolas arrivé et prévenu par nous de toutes les intrigues de Mr. Eliade et de tout l'entêtement intéressé d'Omer Pacha, il déclare que s'il se reconciliera avec Mr. Eliade ce ne sera que par déférence pour lui, Omer Pacha, et par son ordre. C'est alors qu'Omer Pacha se décide à garder auprès de lui le misérable Mr. Eliade et nous à nous renvoyer à Constantinople.

Mais Eliade n'était pas le seul qui travaillait contre nous; Ghica³ du point de vue de son ambition l'aidait non moins

¹ v. nota 3, p. 47, vol. III.

² v. nota 6, p. 197, vol. II.

³ Ion D. Ghica.

bien ; en effet, à peine étions-*<nous>* partis de Constantinople, qu'à l'ambassade anglaise on le disait à qui voulait l'entendre : c'est dommage que ces messieurs soient partis, car ils seront obligés de retourner bientôt. Mais voici un changement de décoration (*sic!*) auquel vous ne vous attendiez pas : de retour à Constantinople, qu'apprenons-nous ? Que Ghica avait brisé avec le Prince Stourdza ¹, parce que Stourdza commençait à être mal vu à la Porte et même à être décrié par les jeunes turcs et que Stourdza se voyant délaissé par son ancien allié (lequel allié avait brisé avec nous plutôt que d'être avec Tell) s'était mis en bons rapports avec Mr. Eliade. Enfin Maghero arrive. Avant sa rencontre avec Ghica il était résolu de partir aussitôt pour nous rejoindre et sa présence auprès de nous à Choumla aurait fait un grand bien, car alors probablement Omer Pacha n'aurait hésité davantage à nous préférer à Mr. Eliade, l'unanimité et la disproportion étant trop évidentes et trop en notre faveur. Mais Jean Ghica le retient, flatte son amour-propre, lui parle des firmans qu'il obtiendra de la Turquie, que lui se fera son secrétaire ou caïmacam tandis que Maghero commanderait comme généralissime des armées moldo-valaques ; et ainsi, d'un côté lui monte la tête et de l'autre le retient depuis un mois à Constantinople, outre qu'il en a fait de lui un instrument et que difficilement il voudra se joindre à nous. En attendant, Tell lui a déclaré se mettre à son service. A la suite du passage des Russes, on dit qu'à la Porte on commence à comprendre la nécessité non seulement de nous employer nous autres Valaques, mais même tous les autres émigrés.

Ils comprennent maintenant que tôt ou tard, ou plutôt bientôt, ils seront joués par l'Autriche, qui parle d'occupation en Bosnie et en Monténégro. Dieu fasse que ces bruits favorables viennent à se réaliser, nous ne demandons pas davantage ; du moins ce sont les réponses qu'à la Porte on a fait*<es>* tant à Col*<qu>*houn ², à Poujade ³ que surtout au Général Vissowski ⁴, à qui pour la première fois on lui a donné une

¹ Grigore Mihail Sturdza, v. nota 4, p. 54.

² v. nota 3, p. 97, vol. II.

³ v. nota 1, p. 323, vol. II.

⁴ Wysocki Iôzef, v. nota 1, p. 62, vol. III.

réponse catégorique, en lui disant: bientôt vous serez tous contents.

Adieu, mes chers amis, présentez mes tendres respects à M-me Rosetti et embrassez bien cordialement de ma part Jean Bratiano, ainsi que je le fais par la pensée à votre égard.

Votre ami
Alexandre

Dites à Adrien¹ et aux autres que s'il peut traverser l'Autriche, qu'il prenne cette voie plutôt que celle de Constantinople, cette dernière pour se rendre à Kalafat étant trop longue.

434.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE OMER PAȘA ²

Lămurindu-i atitudinea sa, respinge intrigile lui Ion Eliade; încredințează pe Omer Pașa de loialitatea emigrașilor români față de Poartă.

Schumla, le 8 mars 1854

Altesse,

Accusé, ma conscience me défend d'accepter la position de coupable dont Mr. Eliade voudrait me charger, aussi ce n'est point comme tel que je prends la liberté de vous adresser cette lettre; je laisse au temps, qui est le réparateur de toute injustice, d'infliger à l'intrigue, à la mauvaise foi et à la calomnie, le châtement qu'elles méritent.

Toutefois j'ai pensé que dans la position difficile qui m'est faite auprès de Votre Altesse, par suite de ces mêmes accusations, il est de mon devoir de déclarer à Votre Altesse que depuis les événements de 48 jusqu'à présent aucun écrit n'a été signé par moi qui dans ma conscience ait porté la moindre atteinte aux droits de Suzeraineté de la Sublime Porte sur ma Patrie.

¹ v. nota 1, p. 167, vol. III.

² Publicată în traducere românească în «*Democrația*», I, Mai 1913, p. 176.

Qu'après la fin déplorable et douloureuse pour tout vrai Roumain de ces mêmes événements de 48 et surtout après le senet de Balta Liman, senet qui a renversé d'un trait de plume tous nos droits d'autonomie, j'ai pu et j'ai dû protester contre cet acte contraire à toute justice et à toute équité.

Que par suite de cet abandon j'ai pu avoir la croyance que j'agissais légalement en réveillant chez mes compatriotes la conscience de leurs propres forces et la nécessité d'y avoir recours et en faisant appel à l'union de tous les éléments roumains, comme seul moyen de salut pour nous, comme seul moyen efficace de repousser loin de nous le protectorat odieux, avilissant et démoralisateur du gouvernement russe, auquel la Convention de Balta Liman venait plus que jamais de nous livrer, ainsi que le gouvernement de Sa Hautesse vient <de> le reconnaître, indirectement il est vrai, par la voie de son journal semi-officiel de Constantinople.

Si je suis coupable, je ne puis donc l'être que du seul fait d'avoir dit en 50 ce que le journal semi-officiel du gouvernement de Sa Hautesse dit en 53. Or, telle ayant été toute ma pensée dans le seul écrit que j'ai signé, je déclare aujourd'hui que cette accusation m'est faite pour la première fois après trois années d'intervalle ; que, fort de ma conscience et de toute la conviction d'un honnête, je n'ai rien à me reprocher ; qu'en signant en 1850 cet écrit j'ai fait acte de vrai Roumain et à ce sujet j'en appelle à Votre loyauté et à Votre droiture, bien persuadé que Votre Altesse Elle-même, rendant justice aux sentiments qui nous dictèrent cet écrit en 1850, aurait agi de même si son patriotisme s'était trouvé engagé dans une situation semblable. Mais je répudie de toute la force de mon âme l'insinuation perfide qu'une haine vile a pu suggérer, que notre appel à l'unité de tous les éléments roumains n'a été fait qu'en haine de la Sublime Porte, qu'en vue de rompre les liens qui nous attachent à Elle et de porter ainsi atteinte à ses droits de suzeraineté ; non, cette pensée, encore une fois, je la repousse et je la renvoie à celui qui nous la prête dans des vues d'intérêts personnels à lui.

Quant au fait en lui-même, loin d'être contraire aux intérêts de la Turquie, il pouvait naturellement entrer dans ses vues : la Sublime Porte, en effet, devait préférer accorder

son alliance à un peuple brave composé de dix millions d'hommes qui auraient secoué le joug de l'autocrate du Nord, notre ennemi commun, que conserver la suzeraineté sur quatre millions d'hommes qui, même après les événements du 9 et 11 juin 1848, grâce au gouvernement inepte qui leur a succédé en 1849, ont laissé pénétrer une armée ennemie, sans qu'une seule amorce ait été brûlée pour la défense du sol.

Lorsqu'en octobre dernier nous vîmes que la Sublime Porte, blessée dans son honneur par l'arrogance hautaine du Czar, engageait une guerre contre cet ennemi commun, une guerre qui serait la réparation éclatante de toutes les injustices passées, nous oubliâmes tout et nous n'eûmes tous qu'un seul désir, qu'une seule pensée: de tout sacrifier au service de notre pays et par conséquent à celui de notre Suzerain. Ce désir, en tant qu'il dépendait de nous, nous avons fait tous nos efforts pour le réaliser, en nous rendant les uns auprès de Votre Altesse, les autres à Widin; et quelle preuve en effet plus éclatante aurions-nous pu donner de la sincérité et de la loyauté de nos sentiments que celle de venir prendre Votre Altesse pour guide dans cette guerre, qui est sainte et sacrée pour nous, puisque d'elle devra en sortir la délivrance de notre pays? Mais notre attente, je le dis avec douleur, a été cruellement trompée et nous déplorons aujourd'hui amèrement que Votre Altesse n'ait pas jugé à propos d'utiliser des hommes de cœur dévoués à leur Patrie et à leur Suzerain.

Nous nous résignons, non sans regret, à cette résolution et nous la respecterons avec d'autant plus de patience que nous avons dans nos cœurs l'espoir que, le temps venant en aide, le gouvernement de Sa Hautesse nous rendra plus tard et la confiance et la justice qui nous sont dues, en reconnaissant en nous de vrais Roumains attachés au bonheur de leur Patrie et de loyaux vassaux de la Sublime Porte et non point des hommes à double face, des hommes de parti, comme on a voulu l'insinuer.

Je désire me rendre à Constantinople et de là à Smyrne, afin de mettre une plus grande distance entre moi et la calomnie, en attendant des temps meilleurs, en attendant que la justice divine dévoile la vérité. Mais comme en quittant Vidin je pensais ne pas être absent plus de quinze jours et que

j'ai laissé là tous mes effets, je sollicite de Votre Altesse la permission de me rendre d'abord à Vidin et je la prie de m'honorer en même temps d'une lettre pour Son Excellence Samil Pacha, afin que sitôt arrivé dans cette ville je puisse avoir la permission de me rendre immédiatement à Constantinople.

Je suis, etc., etc.

435.

OMER PAȘA CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU¹

Respinge învinuirea de a fi ascultat de intrigi; deplânge lipsa de unitate dintre emigrați; invită pe Ștefan C. Golescu să părăsească, împreună cu prietenii săi, Șumla.

Schumla, le 9 mars 1854

Monsieur,

J'ai lu la lettre du 8 mars que vous venez de m'adresser. Il me fait de la peine de voir que vous persistez à ne pas vouloir comprendre ni la nature des événements politiques, ni ma situation, ni vos propres intérêts.

Vous parlez de calomnies contre vous, qui n'ont j'amaï existé, et s'il s'agit d'accusations ce sont vos actes publics et votre lettre même qui vous accusent d'inconséquence.

Vous avouez vous-même que vous professez des principes contraires à ceux que le peuple valaque a manifesté, nuisibles à votre patrie, contraires à mon gouvernement et propres à ne seconder que les vues de l'ennemi commun.

J'aime, Monsieur, votre patrie et c'est l'intérêt que je lui porte qui me fait dans ces moments critiques à désirer l'harmonie entre les hommes qui se prêtent à lui servir: c'est le même intérêt qui me force à éloigner des affaires sérieuses des hommes qui ont commis des inconséquences aussi funestes pour ce beau pays.

Toute idée devient mauvaise lorsqu'elle n'est pas appliquée à son temps et à sa place, elle devient ensuite un germe de malheur lorsqu'on l'adopte pour principe. De faux principes, des conséquences plus fausses.

¹ Publicată în traducere românească în « *Democrația* », I, Mai 1913, p. 176.

J'ai désiré l'union entre vous et par malheur je n'ai vu qu'une haine profonde et aveugle contre des hommes qui vous ont toujours donné de bons conseils.

Comme je ne puis agir contre les intérêts de mon gouvernement ni contre l'avenir qui attend votre patrie, je me fais un devoir sacré de prier tous ceux qui ne sont venus que pour embrouiller les affaires, en ne suivant que la direction de leurs passions et peut-être de leurs propres intérêts, de vouloir bien respecter mes occupations et se retirer où bon leur semblera.

Vous êtes libre, Monsieur, de partir et je vous souhaite une patrie heureuse.

Vôtre,
Omer

436.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE RADU C. GOLESCU¹

Despre intrigile lui Ion Eliade și Ion D. Ghica. Despre atitudinea lui Omer Pașa, inițial favorabilă emigraților și în urmă dușmănoasă. Omer Pașa și ideea formării unei legiuni române; trimiterea emigraților la Constantinopol, în urma intrigilor lui Ion Eliade și Ion D. Ghica.

Constantinople, ce 25 mars <1854>

Cher frère,

Tu dois être bien loin de t'attendre à une lettre d'ici de ma part et cependant le fait est tel, grâce à l'intrigue et l'infâmie d'un misérable tel qu'Eliade; et non seulement moi j'ai été forcé de me rendre ici, mais Tell² avec tous ceux qui l'accompagnaient, mais Nicolas et Alexandre³, en sorte que nous sommes tous réunis ici, où nous avons eu le plaisir de trouver Maghero, auquel on a fait de grandes promesses: les tiendra-t-on à son égard? Ne sera-t-il trompé comme les autres? Ne sera-t-il le jouet d'un autre misérable ambitieux tel que Ghica⁴? L'avenir nous le prouvera.

¹ Publicată în traducere românească în «*Democrația*», I, Iunie 1913, p. 214.

² Christian Tell.

³ Nicolae și Al. C. Golescu-Albul.

⁴ Ion D. Ghica.

Tu dois connaître par les lettres de notre ami Rosetti adressées à Marie¹ tout ce qui nous est relatif jusqu'à notre arrivée à Vidin. Voyant qu'avec le Pacha commandant à Calafat² il n'y avait rien à faire, parce qu'il nous refusait et les armes et les hommes; d'un autre côté, encouragé par Samil Pacha, gouverneur de Vidin, égyptien de naissance, homme vraiment supérieur, puisque dans sa pensée le salut de la Turquie ne dépendait que du concours de toutes les émigrations et, pour me servir de ses propres paroles, qu'il fallait mettre le feu aux quatre coins de l'Europe pour que la Turquie put se sauver honorablement; qu'avant un an, si elle continue la politique de ses alliés, elle fera banqueroute et sera dans l'impossibilité d'avoir sur pied une armée nécessaire à sa défense; encouragé, dis-je, par les paroles de ce vénérable vieillard, qu'en me rendant auprès d'Omer Pacha notre succès était assuré et qu'il fallait nous presser pour entrer < dans > le pays; d'un autre côté, le neveu de Maghero³ nous ayant dit que lorsqu'il y avait deux mois il se trouvait à Schumla, Omer Pacha ne faisait que lui demander: où sont donc Maghero, Tell, Golesco, Bratiano⁴, etc.? nous résolûmes qu'un d'entre nous devait se rendre auprès d'Omer Pacha et le choix tomba sur moi, parce que nous savions déjà par les journaux que Tell s'était rendu à Schumla avec plusieurs officiers et que je pourrais plus facilement amener une entente entre nous et lui; nous ignorions alors qu'Eliade se trouvait également auprès d'Omer Pacha; si je l'eusse su, moi du moins je n'aurais pas quitté Vidin.

Après six jours de voyage, je suis arrivé à Schumla la veille du jour qui devait amener une réconciliation entre Tell et Eliade, par l'intermédiaire du frère d'Omer Pacha (celui-ci est resté vingt années en Moldavie et a fait le métier de professeur), car Omer Pacha avait déclaré à Tell que les hommes seuls avec lesquels il pouvait s'entendre c'étaient lui et Eliade et qu'il fallait absolument qu'il fit la paix avec ce dernier (car sans cela il était décidé à ne rien faire). Notez qu'avant l'arrivée d'Eliade, Tell, qui l'avait précédé de dix jours, avait été

¹ Maria C. A. Rosetti.

² Achmet Paşa.

³ Niţă Magheru, v. nota 5, p. 253, vol. II.

⁴ Dumitru C. Brătianu.

si bien accueilli par Omer Pacha, tout était si bien disposé, que le onzième jour de son arrivée il devait partir avec tous les siens pour Calafat ; l'arrivée d'Eliade la veille du jour fixé pour le départ de Tell changea tout. Tell a été très content de mon arrivée survenue fort à propos, car il était indécis sur la conduite qu'il devait tenir vis-à-vis d'Eliade dans l'entrevue que le frère d'Omer Pacha leur avait préparée chez lui. Tombés d'accord tous deux, Tell et moi, sur la nécessité absolue d'armer le pays avant tout, nous fumes d'accord aussi qu'il fallait à tout prix travailler pour atteindre ce but. Omer Pacha avait accepté Tell avec le grade et le poste qu'il a eu en 48. Il lui confiait donc la partie la plus importante pour nous, la formation d'une armée forte par le soulèvement du pays.

Depuis quinze jours qu'Eliade était arrivé, la machine ne marchait plus, il fallait donc souscrire à la condition qu'Omer Pacha avait posée à Tell — la paix entre lui et Eliade — pour que l'obstacle fut levé. Tell fut digne dans cette tâche si difficile qu'on lui imposait : tandis qu'Eliade dans son explication en revenait toujours à des personnalités, en lui reprochant l'amitié qu'il avait pour nous et mille autres balivernes, Tell lui déclara, en présence du frère d'Omer Pacha, que puisque le Généralissime dans l'intérêt du pays faisait appel à leur union, lui prenait vis-à-vis d'Eliade l'engagement d'honneur d'être loyal envers lui dans l'œuvre commune qu'ils allaient entreprendre, de ne point le contrecarrer dans son travail, travail qui ne devait avoir pour but que l'intérêt du pays, puisque c'était au nom de cet intérêt que l'union se faisait ; qu'il espérait que par la conduite loyale que chacun d'eux aurait, l'un vis-à-vis d'autre, dans cette œuvre commune, ils prépareraient dans l'avenir un lien plus pur, pour cimenter le premier pas qu'ils font aujourd'hui vers l'union ; qu'exiger de plus aujourd'hui ce serait forcer leur conscience et qu'il ferait injure à Eliade lui-même s'il donnait à penser qu'il lui suppose si peu de caractère et de dignité au point de croire que par un seul serrement de main tout un passé de récriminations réciproques pouvait être effacé. Eliade s'est empressé de souscrire à ce programme et se séparèrent ainsi. Soit qu'Omer Pacha eut

une arrière-pensée, soit qu'il pensa que cette union n'était pas sincère, il ne fit rien dire à Tell, quoiqu'auparavant il lui avait déclaré que, la paix faite, le lendemain il recevrait l'ordre de partir.

Quatre jours se passèrent ainsi; indigné du rôle qu'on lui avait fait jouer, il se rendit chez Eliade et lui dit: on veut nous faire jouer, à ce qu'il paraît, une comédie. Nous avons fait tout ce que, honorablement, nous pouvions faire; puisqu'on n'est pas content, jouons à notre tour la comédie, rendons-nous demain matin ensemble chez Omer Pacha et déclarons-lui que la paix est faite entière entre nous. Eliade accepta la proposition et le lendemain ils se rendent ensemble chez Omer; il paraît enchanté de cette démarche et dit à Tell: maintenant tenez-vous prêt pour partir. Cependant quinze jours se passent depuis, sans que le départ s'effectue. Deux fois Tell s'est présenté chez Omer et toujours le même refrain lui est chanté: tenez-vous prêt pour partir.

Dans cet intervalle arrive Czaika ¹ à la tête de trois cents Kosaques en compagnie de Stourdza ². Eliade voit ce dernier et ils paraissent s'entendre. Avec les Kosaques viennent aussi Crețulesco ³ et Mano ⁴. Enfin arrivent Nicolas ⁵ et Plesoianu ⁶. Omer Pacha dit à Nicolas qu'il l'attendait impatiemment, qu'il sait qu'il est dans le pays et qu'il a bon cœur et que, maintenant que la paix est faite entre Tell et Eliade, il espère que lui fera la même chose, car dans l'intérêt du pays il faut que tous les trois soient d'accord et qu'il retracte aussi par écrit un article qu'en 50 il aurait signé contre la Porte et l'Autriche. Nicolas s'anime, il fait observer qu'il est très étonné que depuis trois mois qu'il est à Constantinople Mr. Rechid Pacha ⁷, ni aucun des hauts fonctionnaires qu'il a eu occasion de visiter, pas un ne lui a fait la moindre observation sur un écrit qui date depuis quatre ans; que bien loin de là, on l'a engagé à se rendre à Calafat, en le munissant de lettres de recommandation auprès de lui, et qu'il est surpris de voir que ce n'est

¹ Czaikowski Mihail, v. nota 7, p. 171, vol. II.

² Grigore Mihail Sturdza, v. nota 4, p. 54.

³ Poate Dumitru Al. Kretzulescu, v. nota 1, p. 227, vol. II.

⁴ Alexandru Mano, v. nota 4, p. 51, vol. III.

⁵ Nicolae C. Golescu.

⁶ Nicolae Pleșoianu, v. nota 3, p. 205, vol II și nota 2, p. 274, vol. III.

⁷ Reșid Pașa Mustafa, v. nota 7, p. 183, vol. II.

qu'à Schumla qu'on lui fait une telle proposition ; que si on a de la confiance en lui, une telle proposition devienne inutile ; que si on n'en a pas, même en s'y conformant il ne pourrait pas gagner de la confiance ; que d'ailleurs la patrie aujourd'hui ayant besoin avant tout de bras et non pas de plumes et de politique, il est venu pour prendre service dans l'armée roumaine. Omer Pacha alors a essayé de calmer l'animation de Nicolas, en lui disant que la paix était avant tout nécessaire. A cela il a répondu que par ordre seulement il était prêt à faire la paix avec Eliade, mais qu'en tout cas il n'irait jamais le premier à faire des avances à un homme qu'il n'estime pas. Omer a répliqué que son frère serait chargé d'amorcer cette entente entre lui et Eliade, ainsi qu'elle a été faite entre Tell et lui ; ainsi mon frère se sépara en bons termes avec Omer. Mais huit jours après, Omer déclara à mon frère qu'il renonçait à l'idée de former un corps armé roumain, parce qu'une entente sincère ne pouvait pas être faite et que chacun pouvait retourner d'où il était venu. Le lendemain il fut répondu de même à Tell et ainsi tous nous retournâmes à Constantinople.

Après l'arrivée de Cretzoulesco et de mon frère, Eliade s'est rendu chez Omer et lui a dit que sa vie était menacée, que Mr. Cretzoulesco, qui était notre parent et notre ami, s'était engagé avec Mr. Mano et tous les Roumains qui faisaient partie du corps de Cosaques d'en finir avec lui. Omer, furieux, fait venir Czaika et lui dit qu'il fera exécuter dans vingt-quatre heures Cretzoulesco, sans même le faire passer par un Conseil de Guerre. Czaika fait venir Cretzoulesco, lui expose la situation. Cretzoulesco <lui> raconte le fait, c'est-à-dire la plaisanterie qu'il avait faite il y a quatre ans ; Czaika lui promet de le défendre, mais en même temps il lui défend d'en dire mot à qui que ce soit, parce qu'alors il nierait tout.

Par les aides-de-camp même d'Omer Pacha et d'autres Pachas, nous avons su qu'Eliade n'a pas manqué un seul individu pouvant avoir la moindre influence sur Omer auquel il n'y ait porté les œuvres et auquel il n'ait pas fait l'historique de la chaîne dont l'un des buts était tenu par l'Empereur Nicolas¹, les intermédiaires par Son consul, qui tient Ma-

¹ Nicolae I.

vros¹, celui-ci Ghica², celui-ci Rosetti et Bratianu, ceux-ci nous les Golesco, et nous enfin nous tenons Tell ; donc nous sommes tous suspects, excepté lui, qui en est la victime et qui seul aime son pays et surtout son Suzerain. Comment Omer a-t-il pu donner tête baissée dans ce vase impur, l'explication la voici, elle nous a été donnée par des personnes même qui entourent Omer : c'est qu'à Choumla tous les siens pensent que lui ou son frère sera le futur gouverneur des Principautés ! Or, Eliade s'est mis dans les bonnes grâces du frère d'Omer, qui exerce, dit-on, une grande influence sur Omer. Eliade a déclaré qu'il ne se considérait que comme un homme payé par la Porte pour lui rendre service. Eliade a parlé haut contre la formation d'un corps d'armée roumain sous le commandement d'un chef également roumain ; il a dit que les Turcs devraient incorporer nos soldats dans leurs armées, parce qu'ainsi seulement les soldats roumains pourraient combattre. Voilà par quels moyens vils Eliade s'est fait agréer par les Turcs. Aujourd'hui il est l'homme des deux Omer.

Pour augmenter la défiance des Turcs envers nous, il a ajouté que Nicolas a passé une année en Grèce et qu'il se pourrait bien qu'il fut du parti qui vient de provoquer une insurrection dans les Etats ottomans. Que les Turcs ont bien fait de ne pas accepter les 400 gardes-frontières qui sont venus se livrer avec armes entre leurs mains, car ces 400 gardes étaient prévenus de notre arrivée à Calafat et que leur passage chez les Turcs n'était qu'une démarche feinte, laquelle en réalité masquait toute une trahison.

Voilà les armes dont s'est servi cet être vil parmi les plus vils. Est-ce ses intrigues seulement qui ont abouti ? Non, l'action de Constantinople a beaucoup aidé aussi. Ghica n'a pas moins travaillé à faire manquer Tell. Car, à peine était-il parti de Constantinople que déjà on annonçait son retour et je tiens de la bouche même de Colquhoun³, que j'ai vu à mon retour ici, qu'en effet la mission de Tell était considérée comme manquée avant même son départ et que lui, Colquhoun, l'avait dit à quelques uns de nos Valaques.

¹ Nicolae Mavros, v. nota 1, p. 57, vol. II.

² v. nota 2, p. 181, vol. II.

³ v. nota 3, p. 97, vol. II.

Ghica, qui depuis trois années prônait son prince Stourdza¹ et qui n'a rompu avec mes frères que parce qu'ils avaient déclaré que cet homme les Roumains de 48 ne pouvaient pas le prendre pour drapeau sans se déshonorer, Ghica vient de rompre avec lui; il dit qu'il ne l'a jamais estimé et pourquoi cela? parce qu'aussi ambitieux que lui, Stourdza a préféré se servir d'Eliade comme un personnage en action déjà que d'attendre l'arrivée de Ghica aux affaires.

Dans la prochaine lettre que je vous écrirai avec le bateau du trente, je vous dirai ma démarche à Schumla et ce qui se passe ici après l'arrivée de Maghero², avec lequel nous sommes en parfait accord.

Serre bien tendrement la main de ma part à notre précieuse Marie³ et embrasse mon petit Mir., Libertine⁴ et le petit de ma part. Cette lettre tu la donneras à Alexandre⁵, que tu embrasseras de ma part, pour qu'il la lise et qu'il en fasse l'usage qu'il croira utile; tu embrasseras idem Tinca, ainsi que sa petite Marie⁶; mes amitiés à Rudolphe et à tous nos amis qui se rappellent de moi; écris-moi de suite par le premier bateau si Adrien⁷ reste à Paris ou s'il viendra joindre Maghero d'après ce que lui m'a dit.

Je t'embrasse de tout cœur, mon cher Rudolphe; ton ami et frère.

Stephan

437.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ ȘI
RADU C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Despre greutățile întâmpinate la Șumla; inacțiunea lui Ion C. Brătianu din pricina arestării sale. Constantin Racoviță prizonier la Kiew.

<Constantinopol, 25 Martie 1854>

Cher Alexandre et cher Rodolphina!

Par le prochain courrier je me propose de vous écrire longuement sur notre déconfiture de Chumla et sur les intrigues

¹ Grigore Mihail Sturdza, v. nota 4, p. 54.

² Gheorghe Magheru.

³ Maria C. A. Rosetti.

⁴ Mircea C. A. Rosetti și Liberté Rosetti, copiii lui C. A. Rosetti, v. nota 1, p. 247, vol. II.

⁵ Al. G. Golescu-Arăpilă.

⁶ Catinca R. Golescu, născută Rosetti. « La petite Marie », fiica ei și a lui « Rudolphe » (Radu) G. Golescu.

⁷ George Adrian, v. nota 1, p. 167, vol. III.

de Mrs. Eliade, Stourdza et Ghica ; pour l'heure, je vous envoie des embrassements bien tendres, ainsi qu'à Jean Bratiano, dont je déplore profondément l'inaction par suite de son emprisonnement ; présentez également mes amitiés ferventes à l'aimable M-me Paleologou ¹, à Catinca ² ainsi qu'à l'incomparable et l'inappréciable M-me Rosetti.

Rodolphina ! nous venons de recevoir une lettre de mamicoutza, elle se plaint amèrement de notre silence ; sitôt donc que tu recevras ces lignes, empresse-toi de lui écrire une lettre longue, bien longue ; elles sont parvenues à correspondre avec Constantin ³, qui se trouve interné dans une caserne à Kiew, lui-même leur a adressé deux lettres jusqu'à présent.

Adieu, chers amis.

Le vôtre,
Alexandre

438.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE RADU C. GOLESCU ⁴

Despre întrevederea sa cu Omer Pașa privitoare la trecerea Legiunii române în Oltenia, împotrivirea lui Achmet Pașa și rezervele lui Omer Pașa urmărind neutralitatea Austriei. Propunerea lui Omer Pașa ca Ștefan C. Golescu să retracteze scrierile anterioare. Condițiunile împăcării acestuia cu Ion Eliade, răspunsul afirmativ al lui Ștefan C. Golescu și intrigile lui Ion Eliade. Despre corespondența dintre Omer Pașa și Ștefan C. Golescu și constrângerea acestuia și a emigraților români de a părăsi Vidinul. Manevra lui Ion D. Ghica pe lângă Gheorghe Magheru.

Constantinople, ce 30 mars 1854

Cher Rudolphe,

Je t'ai dit, dans ma précédente lettre du 25, quelle était la situation de nos affaires à Schumla, par suite de l'arrivée d'Eliade lorsque j'ai rejoint Tell et ce qui s'en est suivi ; aujourd'hui je veux t'entretenir de ce qui me regarde personnellement. Sitôt arrivé à Schumla, je me suis présenté chez Omer avec la lettre de recommandation que j'avais de Samil Pacha, gou-

¹ Poate soția lui Alexandru Paleologu, v. nota 2, p. 205, vol. II.

² Calinca R. Golescu (născută Rosetti), v. nota 3, p. 143, vol. II.

³ Constantin Racoviță.

⁴ Publicată în traducere românească în „Democrația”, I, Iunie 1913, p. 217.

verneur de Vidin; il me pria de lui laisser la lettre et de revenir le lendemain. Je lui parlai du refus qu'Achmet Pacha, commandant en chef de Calafat, nous avait fait de nous livrer quelques armes et de nous donner un faible secours en hommes, pour passer près de la frontière serbe dans le pays, ayant la conviction intime, d'après les informations positives qui nous étaient parvenues, que depuis Guirla¹, village situé à 10 lieues de Calafat, jusqu'à Czernetz², il n'y avait pas de soldats russes sur aucun point et que les gardes-frontières valaques habitant les villages sur la rive du Danube, au nombre de 450, étaient prêts à se joindre à nous, si nous pénétrions dans le pays à la tête d'un détachement turc; qu'Achmet Pacha nous avait refusé, prétextant l'impossibilité d'une réussite; que, pénétré du contraire, j'étais venu lui faire, à lui, Omer, la même proposition; que nous avions la conviction intime qu'un soulèvement seul pourrait réparer aujourd'hui le tort qu'a eu la diplomatie de l'empêcher d'occuper dès son entrée en campagne la Petite Valachie, chose très facile alors et très difficile aujourd'hui; que cette opinion était partagée par Samil Pacha lui-même.

Omer a répondu que, tout en regrettant que le ministère lui ait défendu d'occuper la Petite Valachie en novembre, il croyait que la chose lui serait facile même aujourd'hui; qu'il partageait l'avis d'Achmet Pacha sur la non-réussite de notre entreprise; que, pour qu'elle put réussir, il faudrait que l'armée de Calafat put appuyer cette tentative, en commençant la campagne; que la campagne ne pouvait s'ouvrir que dans deux mois, parce que les Russes brûlèrent dans leur retraite tous les fourrages et autres et qu'il faudrait au moins que l'herbe printanière eut poussé; qu'avant tout, ceux qui ont écrit contre la Porte et l'Autriche devaient se rétracter par une autre publication, parce que la neutralité de l'Autriche était indispensable à son gouvernement pour que la campagne contre les Russes puisse avoir un résultat satisfaisant; que, comme tels, nous ne pourrions pas être employés sans provoquer de la part de l'Autriche un mécontentement et que nous devons

¹ Gârla Mare.

² Cerneți.

faire la paix avec Mr. Eliade; sur ce, prétextant ses occupations, il me pria de passer chez son frère, qui serait charmé de faire ma connaissance et qu'ayant passé 20 années en Moldavie et possédant très bien la langue valaque et le français, je pourrai mieux m'entendre avec lui.

En effet, ce frère parle bien la langue roumaine et j'aurais pu me faire comprendre, si cet homme n'avait pas été gagné d'avance par Eliade; ainsi que je vous l'ai dit dans ma précédente lettre, l'entourage d'Omer parle assez haut que le gouvernement des Principautés sera confié aux deux frères. J'ai eu beau lui présenter que l'Autriche serait perfide au dernier moment et qu'alors il serait trop tard peut-être pour en appeler aux nationalités; que pour la Turquie mieux vaudrait avoir l'Autriche pour ennemie déclarée qu'amie suspecte, comme elle l'est et le sera. J'ai parlé en pure perte. Lorsqu'il a abordé la question de la rétractation, j'ai répondu que si j'ai pu signer quelque écrit qui aux yeux de la Porte portait atteinte à ses droits de suzeraineté et contrairement à nos droits d'autonomie, j'étais prêt à signer tout écrit dans ce sens, pour prouver que dans ma conscience je n'ai jamais voulu être hostile ni à l'un, ni à l'autre; quant à me rétracter en ce qui concerne l'Autriche, j'étais fort étonné de voir la Sublime Porte prendre la défense d'une Puissance qui à mes yeux était aussi dangereuse et aussi perfide que la Russie, moins la force, en égard aux intérêts turcs, et que jamais je ne consentirai à un acte pareil; venant ensuite à la paix avec Eliade, j'ai répondu que puisque cet homme était, à ce qu'il paraît, indispensable au gouvernement de Sa Hautesse, que puisque dans l'intérêt du pays Omer Pacha insiste sur une entente entre tous les hommes du mouvement de 48, sans laquelle il entend ne rien faire, pour que je n'eusse rien à me reprocher j'étais prêt à donner toujours mon avis en présence de Mr. Eliade sur les intérêts du pays, si on le croyait nécessaire, mais que jamais je ne donnerai la main à un homme que je méprise.

Six jours après, je suis retourné chez Omer; cette fois-ci il n'a pas été question de rétractation, mais il a insisté sur la paix, qu'il fallait faire ce sacrifice pour la patrie; je lui ai répété les mêmes paroles que j'avais dites à son frère et

j'ajoutai que le pays pour le moment ayant besoin avant tout de bras pour combattre l'ennemi et non pas de plumes et de politique ou de diplomatie, j'étais décidé à entrer comme simple soldat dans l'armée roumaine mise sous les ordres du général Tell, que par suite du rôle de soldat que j'allais jouer à l'avenir l'importance que lui attachait à une union intime entre moi et Eliade perdait beaucoup de sa valeur, puisque j'étais sûr de ne me jamais rencontrer sur le champ de bataille avec Mr. Eliade; que je m'engageais, tant que durera la guerre, de ne jamais faire de la politique dans mon pays et qu'une fois la guerre finie, si je pouvais paraître encore un obstacle au gouvernement de Sa Hautesse, j'offrai de m'expatrier de nouveau et que je le suppliai de me considérer à l'avenir comme soldat dans la légion roumaine.

Il parut content et me dit qu'il parlerait à Tell, mais en le quittant il me parla encore de la paix et ajouta qu'il en parlerait aussi à Eliade. Six jours passèrent depuis et quoiqu'il eut l'occasion de voir Tell, il ne lui parla du tout de ma proposition. Je priai Tell alors de lui dire que je lui avais parlé de mes intentions d'entrer dans la milice et que, comme Omer m'avait promis qu'il lui en parlerait, lui, Tell, venait lui demander ses ordres à mon égard. Tell reçut pour réponse que tant que je ne rétracterai pas mes actes passés par d'autres écrits qui devront être publiés dans les journaux, jamais lui ne pourra m'accepter parmi les hommes dont il voudra se servir dans le pays. Alors je me suis décidé à lui écrire la lettre dont je joins copie et j'ai reçu la réponse que vous trouverez également ci-près, réponse qui a été faite par Eliade, car j'ai su positivement que sitôt qu'il a reçu ma lettre il a fait venir immédiatement Eliade. C'est d'ailleurs son style lui-même et toute sa pensée; sitôt que j'eus la réponse je me rendis à la police, pour demander un *tevchqueri*¹ pour retourner à Vidin, car ainsi que vous le verrez d'après sa lettre j'étais libre d'aller où bon me semblera. A la police j'eus un refus, sous prétexte qu'il fallait un ordre écrit de la chancellerie d'Omer pour que je puisse avoir le passeport. Après trois jours de démarches inutiles, je me rendis chez le frère d'Omer et je le priai de dire à son frère qu'il voulut bien ordonner

¹ *Teșcherea* = act, *înscris*.

qu'il me soit délivré un passeport pour Vidin. Deux heures après, son frère m'annonça qu'Omer regrettait de ne pas pouvoir satisfaire à ma demande; que je ne pourrai me rendre qu'à Constantinople, qu'il ne permettait à aucun Roumain des signataires de l'écrit de 1850 de résider en Bulgarie et que mes compatriotes qui se trouvaient à Vidin ont également reçu l'ordre de quitter cette ville; et voilà de quelle manière j'ai appris qu'ils ne devaient plus être là, car depuis mon départ de Vidin jusqu'à mon départ pour Constantinople je n'ai reçu d'eux pas une ligne et jusqu'à présent j'ignore où ils se trouvent.

Maghero, à son arrivée, s'adressa tout de suite à Melic¹ pour lui faciliter les moyens de voir les hauts dignitaires d'ici, ainsi qu'il l'avait fait pour les autres, d'autant plus que Maghero ne connaît pas de français. Melic s'empessa de le voir et fixèrent pour le surlendemain le commencement de leurs visites. Maghero ne parut plus; le motif en est simple: il <Ghica²> eut vent de l'arrivée de Maghero et dans la nuit même il vint lui rendre visite; il se fit agréer par lui, le présenta partout et nous trouvâmes Maghero si bien pris dans les filets de Ghica qu'il était en admiration pour son patriotisme, etc., etc. Ghica eut soin de dire à Maghero qu'avec tous les hommes de la révolution il acceptait de travailler, excepté avec Eliade et Tell.

Nous avons fait le récit de toute la conduite de Ghica, de son amitié avec Stourdza³, de la proposition qu'il avait faite à mes frères d'accepter comme chef et comme drapeau ce dernier, de l'indignation de mes frères à cette proposition sottise et de la nécessité dans laquelle ils se sont vus de rompre avec lui, de la lettre contre Tell imprimée dans le Journal de Constantinople, de la brochure contre toute l'émigration, en un mot nous avons fait le portrait de Ghica et nous avons ajouté que maintenant, que ce portrait est fait, qu'il soit sur ses gardes, parce que lui aussi pourrait être un jour joué par Ghica, qui vaut bien Eliade.

¹ Iacov I. Melic, « arhitectonul Statului » (Iulie 1848). Părtaș la mișcările din 1848. Exilat. Mai târziu, deputat unionist de Giurgiu.

² Ion D. Ghica.

³ v. nota 4, p. 54.

On a promis à Maghero le firman par lequel la Porte renouvelle nos anciennes capitulations. Après le passage des Russés en Bulgarie, que vous devez connaître déjà, on espère que le firman ne tardera plus et que Maghero pourra partir dans une semaine.

Par le prochain bateau du 5, je vous donnerai d'autres détails.

J'écris aussi à notre cher et bien aimé Jean¹, auquel tu donneras un doux baiser de ma part.

Tu feras mes amitiés aux autres.

Ton frère
Stephan

Tu feras lire aussi ma précédente lettre et celle-ci à Jean¹ et à Alexandre². Maghero fils³ se recommande à ton souvenir et plus encore à celui de Jean et de M-me Rosetti.

439.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ
ȘI RADU C. GOLESCU

Despre desorganizarea armatei turcești din Asia-Mică și nemulțumirile din armata turcă din Europa. Despre fanatismul războinic al Turcilor. Cruzimile bazibuzucilor; nevoia ca Puterile aliate să ceară Turcilor îndepărtarea bazibuzucilor din țară. Nevoia formării legiunilor naționale împotriva Rusiei, care trebuie înlăturată din drumul Bizanțului, iar regatul Poloniei reînviat și Statul moldovalah, împreună cu Basarabia, întemeiat. Cauzele care au împiedecat formarea legiunilor și despre nemulțumirea lui Al. C. Golescu-Albul împotriva lui Ion D. Ghica și Gheorghe Magheru.

Constantinople, 1^{er} jour d'avril 1854

Mes chers amis,

Dans ma lettre d'hier j'ai oublié de vous parler sur deux sujets bien importants à mon avis; et, dans la crainte que soit mauvaise humeur, soit oubli, soit nouvelles préoccupations, je ne puisse vous les communiquer au prochain courrier, je m'empresse de le faire aujourd'hui même, quoique cette lettre ne doive partir que dans cinq jours d'ici.

¹ Ion C. Brătianu.

² Al. G. Golescu-Arăpilă.

³ Gheorghe G. Magheru, v. nota 2, p. 217, vol. II.

L'un de ces sujets a trait à l'état moral et matériel de l'armée turque ; l'autre à la nécessité pour la Turquie et pour ses deux alliées (si toutefois elles se proposent de faire une guerre sérieuse à la Russie) d'autoriser immédiatement la formation des légions étrangères, en d'autres termes à recourir à toutes les nationalités qui ont un intérêt à voir la Russie succomber.

Quant à l'armée turque en Asie j'ai peu de chose à te dire de bien affirmatif ; à en juger par les bruits vagues qui circulent et surtout par les rapports du jeune Iordan, qui en vient mais pour repartir de nouveau dans peu, il y régnerait un grand désordre et un plus grand mécontentement encore depuis des mois entiers que l'armée ne touche plus d'appointements, de telle sorte que les soldats et les officiers mêmes en sont réduits à trafiquer leurs chevaux et leurs armes pour subvenir à leur besoin de bouche. Sous ce rapport, on ne peut pas dire qu'il en soit de même pour ce qui regarde l'armée d'Europe ; à part quelques fortes réclamations qui se sont formulées en plaintes amères de la part des jeunes chirurgiens italiens qui venaient d'entrer tout fraîchement au service turc et que nous avons entendus de nos propres oreilles à Choumla, je suis disposé de croire que tant la solde que les rations de bouche se distribuent assez régulièrement et surtout la solde assez fidèlement, car c'est là le difficile en Turquie, les employés turcs, sans exception de grands ou de petits, étant très portés vers ce Dieu, /uisant qu'on appelle l'or. Au reste, de tous les dangers dont pourrait être menacée la Porte Ottomane, celui de banqueroute, de manque de finances, est le moins à redouter, le fanatisme, l'enthousiasme religieux étant tels dans ses armées que soldats réguliers comme irréguliers (bachi-boujouks) ont déclaré vouloir renoncer à leur solde, pourvu que la guerre soit continuée avec vigueur jusqu'au bout et pourvu que les provisions de bouche ne leur fissent pas défaut.

Le vrai, le grand danger pour la Turquie c'est ailleurs : dans son propre sein, dans ses propres enfants, dans le fanatisme brutal de ses bachi-boujouks, vraies hordes sauvages et pillardes, sans la moindre discipline, sans courage, superflues même au combat, au succès de la victoire et bonnes seulement

après coup, lorsque la bataille est déjà gagnée, mais, pour cet unique avantage, dangereuses au possible pour les corps d'armée en cas de défaite, bien plus dangereuses encore pour les infortunées populations, si la déroute, de partielle, de locale, gagne toute l'armée d'occupation, se transforme en retraite générale — alors malheur aux contrées qu'elles fuient ! Leur pusillanimité devient lâche atrocité, leur fanatisme, fureur, rage ; alors, enfants, femmes, vieillards, tout passe par le fil de leur yatagan ! hameaux, villages, cités, tout est réduit en ruines, en cendre. Omer Pacha ¹ lui-même s'en plaint, il les connaît de vieille date, en Bosnie, en Monténégro, en Curdistan ; il voudrait avoir des prisonniers, ou mieux encore, des fuyards russes, pour apprendre d'eux ces mille petites données touchant l'armée ennemie, si nécessaires à un général et d'où dépendent souvent les succès des batailles. A cet effet, après plusieurs mois d'attente inutile, il fait parvenir à la connaissance de ses soldats que pour tous les prisonniers qu'on lui amènera il donnera deux ducats par tête ; hé, bien ! jusqu'à l'heure qu'il est il n'a pas eu le bonheur d'avoir un seul prisonnier sur toute l'étendue de son vaste champ de bataille, qui se déploie depuis Kalafat jusqu'à l'embouchure du Danube. C'est tout simple : les bachi-boujouks, fanatiques et barbares, qui quittent foyers, femmes, enfants, pour quels motifs le font-ils ? Pour deux : l'un, les pauvres, pour piller, l'autre, pauvres et riches, pour le salut de leur âme ; autant de têtes chrétiennes coupées, autant de fois se sont-ils assurés les promesses du Koran, la possession du Paradis ! Qu'importe donc aux bachi-boujouks et même aux soldats réguliers les deux ducats qu'Omer Pacha leur offre ? Entre leur salut et deux misérables pièces d'or peuvent-ils un seul instant hésiter ? Il leur en offrirait dix, vingt ducats, qu'ils n'en couperaient pas moins de têtes. En voulez-vous des preuves ? Qu'à cela ne tienne. Après l'action de Cetatea, qui a été, ainsi que vous le savez, plutôt à l'avantage des Turcs que des Russes, puisque ces derniers ont été obligés de se retirer après toutefois avoir pris deux pièces de canon aux premiers, mais, ainsi que vous ne le savez pas, qui aurait pu être une défaite com-

¹ v. nota 2, p. 174, vol. II.

plète, une hécatombe pour les Russes, si le même Mehemed Pacha dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre, moins poltron, moins bête et cédant aux conseils, aux prières de Scinder bey et d'Ismail Pacha, deux vrais braves qui auraient dû occuper sa place, avait fait sortir sa cavalerie de Kalafat et l'avait lancé sur les flancs et sur les derrières des Russes en pleine retraite, après, dis-je, l'action de Kalafat, une bande de musique fut faite prisonnière ; quelques uns d'entre les soldats turcs parlent de l'amener, d'autant plus que les leurs sont affreusement discordantes ; aussitôt les bachi-boujouks se jettent sur elle et la massacre<nt>. Ailleurs, l'aide-de-camp d'Ismail Pacha, polonais juif réputé pour son hardiesse, sa bravoure, voit accourir à lui un officier de l'armée ennemie et faisant signe de se rendre, l'aide-de-camp lui adresse la parole en polonais. Oh ! bonheur, oh ! joie pour tous les deux, il se trouve que cet officier est un compatriote, un Polonais aussi ! S'adressant alors aux siens et connaissant leur fanatisme, il leur explique que c'est un Polonais, ennemi juré des Russes et voulant dorénavant combattre dans les rangs des Turcs, il leur intime donc de respecter sa personne, de ne point attenter à sa vie et comme ami <et> comme prisonnier volontaire. Ceci fait, il lance son cheval, poursuit sa route, mais à peine a-t-il parcouru une centaine de pas, que voulant donner des nouvelles (*sic!*) ordres, il tourne bride et aperçoit de loin... ho ! douleur, ho ! œuvre infâme de l'infâme fanatisme, son compatriote roulant à terre, la tête de moins sur ses épaules.

Autre exemple: tous les villages avoisinants de Kalafat et qui par leur proximité pouvaient compter sur l'aide et la protection des canons de ses remparts, tous ces villages au nombre de douze se sont fortement prononcé en faveur des Turcs.

Comme toute la Petite Valachie serait debout comme un seul homme et, à l'heure qu'il est, armée et aux prises avec les Russes, si Omer Pacha l'automne dernier avait eu la bonne pensée de l'occuper. Mais non ! l'orgueil, faux orgueil, de vouloir tout faire par lui seul, de tout mériter, l'en a détourné. Pour mieux prouver leur sympathie pour les Turcs, outre les mille petits services et obligations qu'ils leur rendaient, comme de leur amener des provisions, d'espionner les Russes, de rapporter, ils leur envoyèrent leurs 400 granițeri, avec armes et bagages.

Que fait ce même Mehemed Pacha, le favori d'Omer Pacha ou de quelque grand de Constantinople que craint ou que flatte Omer Pacha? Il retient leurs sabres et leurs fusils, leur donne 12 piastres de bac-chisse¹ par homme, puis les renvoie aux villages; en vain ces malheureux réclament-ils, protestent-ils contre une pareille mesure; en vain lui font-ils entendre que s'ils retournent sans armes ils passeront aux yeux des Russes comme des traîtres et seront en conséquence traités; que pour être juste, de deux choses l'une il faudrait faire: ou les retenir à Kalafat, ou les renvoyer avec armes et bagages; le Pacha ne comprend rien; à tout ce bon-sens, à si peu d'humanité, il fait la sourde oreille et les renvoie.

Mais ce n'est pas encore là l'exemple que je voulais vous citer et si je vous ai rapporté toutes ces longues et navrantes histoires c'est pour vous dire qu'entre ces douze villages et la garnison de Kalafat il s'était établi depuis plusieurs mois des rapports de bon voisinage et de sympathie, surtout de la part des Valaques. Plus tard les Russes font mine de vouloir repousser les Turcs de Kalafat, ils commencent donc comme de raison par s'emparer un à un de chacun de ces villages et c'est dans un de ces derniers qu'a lieu la scène suivante: femmes, enfants, vieillards, se réfugient dans le sein de leur petite église; les bachi-boujouks, lâches et furieux de se voir délogés par les Russes, n'ont rien de plus empressé que de fondre dans ce sanctuaire de la douleur, de l'amour en deuil, pour massacrer tout, pour passer par le fil de l'épée jusqu'à ces petites créatures innocentes dont la vue seule suffirait pour apaiser des tigres. Que penser de pareils alliés, de ces bêtes féroces à face humaine et que deviendra notre malheureux pays lorsque dans trois ou quatre semaines d'ici commencera la guerre sérieuse? Victorieux ou vaincus, les bachi-boujouks séjourneront dans nos pays; cela suffira pour en faire un monceau de cendres. Et que diront, que feront les paysans, se voyant ainsi entre l'enclume et le marteau? Ah! si en 48 ils se sont déclarés pour les mécréants c'est qu'ils espéraient trouver de ce côté-là la garantie de leur vie, de leur honneur, de leur travail; s'il doit en être autrement, s'il doit devenir

¹ bacșiș.



le jouet des Turcs, comme il l'est le jouet des Russes, alors il n'hésitera pas un seul instant, il préférera ses anciens bourreaux, parce que dans son cœur, dans son âme fermente encore un reste de haine et de mépris pour tout ce qui est musulman, mahométan.

Ha ! mes chers amis, si votre cœur a gémi au récit véridique que je viens de vous faire et il en a gémi, j'en suis sûr ; si vous disposez d'une plume éloquente, chaleureuse, et vous en disposez ; si vous connaissez quelque organe de la presse compatissant aux souffrances et dévoué aux intérêts de l'humanité — et vous en connaissez, vous en trouverez — hâtez-vous de livrer tous ces faits au jugement de l'opinion publique. Il faut que les deux cabinets alliés interviennent auprès du gouv<ernement> turc pour l'engager à détourner de nos pays les fatales et pernicieuses conséquences que le concours et l'action des bachi-boujouks ne manqueront d'amener à leur suite ; et à cet effet il se présente un moyen très simple et très efficace en même temps : c'est de caserner et d'employer les bachi-boujouks dans la défense des forteresses ; partout ailleurs leur présence sera au plus haut point dangereuse, délétère au possible.

Le second point sur lequel je voudrais appeler votre attention c'est l'urgence pour les deux cabinets, comme surtout pour le gouv<ernement> turc, d'autoriser la formation des légions italiennes, hongroises, roumaines et polonaises, et cela au plutôt possible et sous peine de se voir frustrés de tous les avantages qu'ils espèrent obtenir contre les Russes. Il va sans dire que mon assertion n'est vraie que dans la supposition où seraient les deux Puissances alliées d'en finir à tout jamais avec la Russie ; si, au contraire, on ne se propose que de mettre la Russie dans l'impuissance de nuire aux Turcs, que de barrer les passages des Balkans aux armées russes, ainsi que de défendre Constan<tinople> de toute surprise par mer, et de laisser les deux armées turco-russes au bord du Danube comme en Asie se chamailler indéfiniment, jusqu'à satiété, jusqu'à ce que le cabinet de St. Petersbourg se convainc de l'impossibilité et de l'inopportunité du moment pour atteindre ses vucs, et de l'autre côté voyant ses deux flottes capturées, incendiées, ses deux ports de Sevastopole et de Kronstadt

dévastés, accepte des conditions défavorables, une paix humiliante ; si, dis-je, l'audace, les prétentions des deux grandes Puissances de l'Occident ne vont pas au delà, alors la présence de leurs deux flottes combinées dans la Mer Baltique et dans la Mer Noire, ainsi que les 100.000 hommes anglo-français postés en deçà des Balcans (à Gallipoli, Andrianople, Philippopolis, Nisse) suffisent amplement comme moyen coercitif et pour le but qu'elles se proposent. Mais si les intentions des deux Puissances est de mettre un terme à l'ambition des Czars, de résoudre définitivement la question d'Orient, d'élever une barrière entre la barbarie guerroyante, sanguinaire, et la civilisation pacifique, progressante (*sic!*) par le rétablissement de la Pologne et d'un nouvel Etat moldo-valaque, y compris la Bessarabie, et par là détourner à tout jamais l'attention des Czars et des Russes de dessus Byzance, pour les obliger, les forcer à la concentrer sur eux-mêmes, les réduire, en un mot, à se civiliser ; si leurs intentions sont proportionnées aux besoins de l'époque, aux dangers que court l'Europe en rapports avec les devoirs que leur impose leur haut rang de première Puissance civilisatrice, alors non pas 100.000 hommes mais deux, trois cents mille Anglo-Français échelonnés le long du Danube, en Crimée, en Asie, ne suffiraient pas pour avoir raison contre le Czar.

Supposez ces derniers victorieux en tous ces lieux, franchissant le Danube, le Pruth, le Dniester, faisant autant du côté du Caucase, débarquant même si l'on veut 100.000 hommes sur les côtes de la Baltique et envahissant leur Capitale du Nord ; supposez-les remportant sur les armées russes quatre, cinq, dix batailles ! qu'importe au Czar que tous ces brillants faits d'armes, que ces efforts inouïs, couronnés de succès, que ces houras, ces cris, ces chants de victoire ? N'a-t-il pas derrière lui tout un empire illimité pour reculer sans cesse sa défaite dernière, pour mettre entre lui et ses adversaires, pour semer tout autour de lui la famine, le désert, la désolation, ces steppes artificielles d'invention tartare ? N'a-t-il pas pour lui les frimas du Nord, les 28 à 35° de froid, puis la soumission placide, muette, impassible de ces masses ? En un mot, n'a-t-il pas de son côté le temps et la patience, ces adversaires invulnérables, invincibles de

l'homme? Et les deux Puissances alliées se proposent-elles d'entreprendre une guerre indéfinie qui se répercute à chaque printemps < et > dont on ne puisse prévoir la fin? Veut-on avoir au plutôt raison de la Russie, en finir dans deux campagnes au plus? Qu'on suive son exemple, qu'on l'imité en tout point.

Que fait-elle à l'heure qu'il est? Elle oppose à la Turquie deux guerres à la fois: l'une, la guerre systématique des armées, la grande guerre; l'autre, la guerre désordonnée des populations, les soulèvements, les révoltes: la Grèce, la Thessalie, l'Epire, l'Albanie, et déjà, dit-on, des symptômes de soulèvement en Servie et dans peu sans doute en Bulgarie, où les Russes viennent de pénétrer. Voilà les auxiliers (*sic!*) sur lesquels la Russie compte tout autant que sur ses propres armées. Que la France et l'Angleterre agissent de même à l'égard de la Russie, qu'elles lui suscitent tout autour de ses frontières des soulèvements nationaux, en Finlande et en Circasie, en envoyant deux petits corps d'armée en Pologne et chez nous, en autorisant aux frontières turques la formation de deux légions polonaise et roumaine, en attendant que l'Autriche se déclarant pour la Russie (événement qui ne manquera pas de s'accomplir dans peu, qu'on aurait pu prévoir dès le commencement du différend turco-russe, que nous, les émigrés, sans distinction de nationalité, nous n'avons cessé de chanter au gouv<ernement> turc, gouv<ernement> qui à la fin du compte s'était laissé aller à nos convictions, mais que les deux ambassades aidées des intrigues Iliado-Ghico-Chaiko-Zamoisko-Tchartorinski ont toujours contrecarré) en attendant, dis-je, que l'Autriche se déclarant pour la Russie et avant même qu'elle ne le fasse, on autorise également la formation des légions hongroise et italienne. Je dis „avant même qu'elle ne le fasse“, parce que l'Autriche, une fois déclarée pour la Russie, occupera aussitôt la Bosnie, le Monténégro et la Petite Valachie et alors adieu tant pour nous autres Roumains et Polonais que pour les Hongrois et Italiens le moyen d'avoir la moindre action sur nos pays respectifs.

Je sais pourquoi les deux Puissances alliées se sont toujours refusées, jusqu'à l'heure qu'il est, d'autoriser la formation en Turquie des légions étrangères; c'est qu'elles craignent que les soulèvements nationaux en Orient ne se communiquent et

ne se transforment en Occident en soulèvements révolutionnaires et socialistes. Or, précisément si elles veulent préserver l'Occident de mouvements socialistes, il n'y a qu'un seul moyen: c'est de circonscrire la guerre en Orient aux bords du Danube, c'est de la rendre certaine, victorieuse, en appelant sur l'instant aux nationalités de l'Est de l'Europe: finlandaise, polonaise, roumaine et circasienne, et ainsi ne plus avoir besoin de recourir à l'action, au concours des pays occidentaux, l'Italie, l'Allemagne. Autrement, et déjà on commence à parler en ce sens, la guerre, d'orientale qu'elle est et au lieu de se faire sur les bords du Danube, deviendra occidentale et se fera sur les bords du Rhin, en Italie, en Allemagne; qu'elles empêchent alors, les deux Puissances alliées, si elles le peuvent, que les soulèvements nationaux de l'Occident ne deviennent des soulèvements républicains et socialistes.

Ainsi, s'il est temps encore et si toutefois les deux Puissances adhèrent à la formation des légions, il faut qu'elles le fassent promptement et rationnellement, je veux dire par là qu'elles doivent adopter les seuls moyens et les seuls hommes qui peuvent conduire à bonne fin, droit au but: et pas de ces demi-moyens et de ces demi-mesures qui ont l'air d'avoir été adoptés plutôt pour éluder le but que pour l'atteindre. Ainsi, l'idée première de former une légion chrétienne a été excellente, très utile surtout au point de vue turc, puisqu'elle recommandait la Turquie à la sympathie des Européens. Hé, bien, l'entreprise a fait fiasco (car qu'est-ce que 300 Cosaques au lieu de 10.000 qu'on espérait former), grâce à l'homme qui s'en est emparé dans des vues d'ambition toutes personnelles et qui d'une affaire sérieuse et d'intérêt public en a fait une qui est devenue le sujet des plaisanteries de tout le monde. Tchaïca¹ s'est fait général et de sa vie, et pendant 3 mois seulement — il y a 23 ans de cela — il n'a commandé qu'un peloton: de plus, il était antipathique à Omer Pacha. Ces deux causes ont suffi pour ruiner une si noble, si utile et si généreuse idée. Si Tchaïca, moins préoccupé de lui-même et de sa bourse, avait mis un autre à sa place, la légion aurait réussi on ne peut mieux et à l'heure qu'il est 4 à 5000 Cosaques seraient déjà enrôlés. C'est ainsi encore que

¹ Czaikowski Mihai, v. nota 7, p. 171, vol. II.

pour contre-carrer le général Visoski ¹ et son parti, le seul en état de former une légion sérieuse polonaise, le Comte Zamoïski ² met en avant l'idée d'une légion étrangère, c'est-à-dire l'idée d'une légion d'hommes sans drapeau, sans patrie, de vrais mercenaires. De qui se composera cette légion? Sans doute, d'hommes à estomac creux, ne sachant où donner de tête et mourant de faim, comme les 80 Italiens qui étaient venus ici pour se mettre au service de la Turquie et se voyant depuis 3 mois promener du jour au jour et ayant épuisé toutes leurs économies, se sont enrôlés dernièrement et déjà embarqués pour la Grèce.

Nous autres, chers amis, depuis notre retour de Choumla et depuis que Maguero ³, d'accord avec Ghica ⁴, travaillent, disent-ils, dans l'intérêt de nous tous, nous vivons d'expectative, mais sans trop grande espérance; je crois que Maguero, par simplicité, par ambition ignorante ou encore en toute connaissance de cause, est — comme on dit en valaque — « în mânica lui Ghica »; en conséquence, je crains fort que nous serons mis de côté; qu'importe si Maguero était en état de faire quelque chose par lui-même? Mais je doute fort; il est trop vain, trop ignorant et malheureusement aussi trop ambitieux; je crois donc qu'il sera joué par Ghica (qui, en parenthèse, ce nous semble à tous, ne veut point de légion roumaine, pour qu'aucun de ses compatriotes, tous ses adversaires, ne vienne à se mettre en évidence). A notre retour ici Ghica promettait à Maghero trois firmans, puis deux, puis un seul; maintenant on lui dit que tout est prêt, on attend seulement que les deux Puissances alliées aient déclaré la guerre à la Russie; cette comédie, comme la nôtre, se joue déjà depuis un mois et demi; attendons toutefois; pour ma part, j'espère encore dans la complication des événements et par conséquent au moment heureux où en dépit de tous, cabinets et intrigants, nous pourrons servir notre sainte et trop malheureuse patrie.

J'oubliais de vous dire, dans ma dernière lettre, que j'ai rompu tout de bon avec Jean Ghica; il s'est conduit igno-

¹ Wysocki Iozel, v. nota 1, p. 62, vol. III.

² Zamoyski Vladislav conte de (n. 1803 † 1868), colonel în armata poloneză (1831); general comandant al unei brigade poloneze în războiul Crimeii. Mai târziu, general în armata engleză. A fost în strânse legături cu emigrații români la Paris, în deosebi cu Ion Câmpineanu.

³ Gheorghe Magheru.

⁴ Ion D. Ghica.

blement avec nous ; ton explication, vrai avertissement amical, ne lui a servi de rien ; après ton départ, il s'est conduit plus indignement encore.

Adieu, mes chers amis. Etienne m'a chargé de t'envoyer de baisers à toi Alexandre¹ ainsi qu'à toi Rodolphe et que vous accepterez également comme venant de ma part aussi. Adieu ! Aimons-nous, mes chers amis, c'est tout ce qui nous reste à nous et qui ne peut nous être disputé par personne.

Votre ami à tous deux,

Alexandre

P. S. Si Adrian² n'est pas encore parti, qu'il prenne avec lui le meilleur ouvrage à sa connaissance traitant sur la guerre des partisans. Nous ne savons quel rendez-vous vous donner à tous ceux qui voudrez prendre part aux événements de nos patries ; réfléchissez et voyez vous-mêmes. Mes respects à M-me Rosetti³, Paleologou⁴ ; nous ignorons ce que sont devenus Démètre⁵, Rossetaqui, Courcanaqui⁶, que nous savons que par ordre d'Omer Pacha on a dû renvoyer de Vidin. Si vous en avez de leurs nouvelles, écrivez-nous et si vous avez de l'argent, envoyez-nous.

Adieu.

440.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre un firman al Porții privitor la unirea Moldo-Valahiei și la amnistie. Intrigile lui Ion Eliade la Șumla și nădejdea emigrațiilor într'o înțelegere Omer Pașa-Gheorghe Magheru. Intrevederea Stratford Canning-Gheorghe Magheru.

Constantinopol, 5 Aprilie 1854

Cher Alexandre,

Frate meu⁷ ți'a descris toate întâmplările noastre de la Șumla ; la întoarcerea noastră aici am găsit pe Magheru, care ne'au ținut că firmanu pentru recunoșterea drepturilor noastre au trecut prin consiliu și că peste puțin va eși, însă până acum nu s'au văzut. Articolul cel dintâiu al acestui firman este

¹ Al. G. Golescu-Arăpilă.

² George Adrian, v. nota 1, p. 167, vol. III.

³ Maria C. A. Rosetti.

⁴ Alexandru Paleologu, v. nota 2, p. 205, vol. II.

⁵ Dumitru C. Brătianu.

⁶ Ion Filipescu-Curcanache, v. nota 4, p. 44, vol. II.

⁷ Al. C. Golescu-Albul.

unirea Moldo-Valahii. Amnistiție nu să dă, ci Magheru are plină puterea să ia din emigrați pe cine va voi. Turcii cei mari se facu că nu știu de ce s'au întorsu Omer¹. Noi le'am istorisit totă curgerea pricinii. Reșid², la întrebarea care i-am făcut, dacă socotește că suntem trebuincioși patrii nòstre și guvernului turcū, m'au respunsu că trebuie să așteptăm aici și că peste cinci zile să mă ducū iarăși la elū. M'am dusu, dar fiind bolnavū nu l'am putut vedea. Indată ce se va însănătoși voi merge iar.

Eliad este tot la Șumla, ellu au început să intrigeđe și împotriva lui Magheru. După sosirea nòstră aici ne au propusu Magheru să ne împăcăm cu Ghika³. Am aprobat părerea lui, însă după câteva zile singur ellū ne'au ڑisū ca să rēmie lucrurile precum au fost. Ghika este reu cu Sturdza⁴, fiindcă acest din urmă s'au înțelesu cu Eliad la Șumla. Poujade⁵ pleacă la 10 ale curgătorii la Paris. Colquhoun⁶ au plecat cu o misie în Servia. Ghika pleacă la Samos, trimisū de guvernul turcescū să facă o cercetare. Tell au plecat la Smyrna. Au ڑisū lui Magheru că dacă socotește că are trebuință de ellu se-l cheme și ellu se mulțumește să commande și una sută de òmeni numai. Părerea nòstră este că, dacă Magheru vrea să ne ia și pe noi toți la Șumla, să nu mergem până nu mai întfio se înțelege cu Omer, ca să nu mai facem drumul în ڑadar.

Ce mai faceți voi p'acolea? Pe cine ai vēđut și ce nedejdi îți dau? Melik⁷ mi-au ڑisu c'o priimit o scrisòre de la tine, dar nu mi-a ڑisu și ce scrii. Pe Magheru l'au chemat Canning⁸ alaltăeri, au avut o convorbire de trei ore. Nu știu ce o fi vorbind amândoi. Sunt sigur că multe ne ascunde.

Adieu, cher ami, embrasse Catinka⁹ de ma part. Mes amiés au Colonel¹⁰. Si tu vois mon frère, donne-lui deux baisers. A M-me Rosetti mes respects. Nous n'avons aucune nouvelle de ceux de Vidin. Omer avait ordonné qu'on les chassât du territoire.

<semnătura lipsește>

¹ Omer Pașa, v. nota 2, p. 174, vol. II.

² Reșid Pașa Mustafa, v. nota 7, p. 183, vol. II.

³ Ion D. Ghica, v. nota 2, p. 181, vol. II.

⁴ Grigore Mihail Sturdza, v. nota 4, p. 54.

⁵ v. nota 1, p. 323, vol. II.

⁶ v. nota 3, p. 97, vol. II.

⁷ v. nota 1, p. 96.

⁸ Stratford Canning, v. nota 3, p. 273, vol. II.

⁹ Catinca R. Golescu, născută Rosetti, v. nota 3, p. 143, vol. II.

¹⁰ Radu G. Golescu, v. nota 2, p. 90, vol. II.

441.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE RADU C. GOLESCU

Despre eventuala numire a lui Gheorghe Magheru la comanda legiunii române. Trecerea Dunării de către armata rusă, încăierările dintre Greci și Turci, cruzimile bazibuzucilor, expulzările familiilor grecești.

Constantinople, ce 10 avril 1854

Cher Rudolphe !

Rien de nouveau ici. Maghero¹ n'est pas encore parti. Il paraît cependant, d'après ce qu'il m'a dit, que son envoi dans le pays est décidé et qu'il ne reste plus que le firman à donner. Il a vu les ambassadeurs, qui de leur côté l'ont engagé à presser son départ. Lui, il croit qu'il est nommé comme chef militaire et civil en même temps; d'autres pensent que c'est Ghica² qui aura le dernier poste, quoique pour le moment il remplit la mission de Commissaire Impérial à Samos.

Ici la consternation a été grande lorsqu'on a appris le passage du Danube par les Russes aux environs de Machini³; elle a été d'autant plus grande qu'on l'attendait le moins. Il paraît qu'Omer Pacha est décidé à attendre les Russes à Schumla. On ignore le chiffre exact de l'armée qui a passé, les uns la font monter à 80 mille, d'autres à 40 et à 60. Les journaux officiels n'en disent mot là-dessus.

On ne sait rien de positif sur les engagements qui ont dû avoir lieu entre les Grecs et les armées ottomanes. Le silence gardé par les journaux d'ici donnerait à penser que l'avantage est du côté des insurgés. Les bachibouzouks dans leur déroute à Machini³ ont commis des massacres atroces sur les chrétiens; beaucoup de familles ont quitté Varna. Si les armées alliées tardent à venir et si elles ne viennent pas en grand nombre, une émigration sur des proportions colossales pourra avoir lieu ici. En attendant, plus de vingt mille familles grecques sont expulsées d'ici par suite de la conduite équivoque tenue par le gouvernement grec dans le soulèvement de la Thessalie et de l'Epir.

¹ Gheorghe Magheru.

² Ion D. Ghica.

³ Măcin.

Ecris-moi sous double enveloppe à l'adresse suivante: Mr. Melic, architecte¹, Constantinople, à Pera. Ne sois pas si paresseux, maintenant les bateaux-poste font six fois le service par mois; ainsi tu ne pourras pas avoir d'excuse. J'espère que tu as reçu mes deux lettres précédentes. Je compte sur ton adresse pour remettre l'incluse à son adresse et pour me faire parvenir la réponse. Maman se plaint de votre silence et vous avez tort dans les circonstances actuelles de la laisser manquer de vos nouvelles. D'ici nous lui avons écrit deux fois depuis notre arrivée. Que fait Tinca et sa petite Marie²? Maintenant qu'elle sait où je me trouve, elle pourrait bien m'écrire; elle n'ignore pas combien sa lettre me ferait plaisir, embrasse-la de ma part. Par la prochaine j'écrirai à Alexandre³, peut-être je pourrai lui donner quelques nouvelles positives. Maghero partira seul à ce qu'il paraît et une fois qu'il sera dans le pays il appellera auprès de lui ceux qu'il croira nécessaires. Mes amitiés bien affectueuses à Marie⁴ et un baiser à mon Mir. et à Libi⁵.

Ton frère,
Stephan

Rappelez-moi au souvenir de toutes et de tous mes compatriotes. Dites-leur que je pense à tous de ce lieu d'exil, car pour moi Constantinople est un véritable exil.

442.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE R. G. COLQUHOUN

Roagă să mijlocească trimiterea unei sume de bani fiilor ei.

Golești, le 17 avril 1854

Monsieur !

L'empressement par lequel vous nous avez aplani, il y a quelque temps, des difficultés occasionnées par des circonstances bien fâcheuses, m'a encouragée aussi cette fois-ci de m'adresser à votre amabilité et de vous prier d'accepter

¹ v. nota 1, p. 96.

² Catinca R. Golescu, născută Rosetti, și fiica ei, Maria.

³ Al. G. Golescu-Arăpilă.

⁴ Maria C. A. Rosetti.

⁵ Mircea C. A. Rosetti și Liberté C. A. Rosetti, v. nota 1, p. 247, vol. II.

que par votre entremise je puisse faire parvenir à mes fils une somme d'argent.

Veillez, mon cher Monsieur Colquhoun, vous charger de cette commission, en envoyant la lettre ci-incluse à son adresse, dans laquelle se trouve la traite de la somme plus haut mentionnée. Je ne saurais vous exprimer combien je vous serais redevable pour ce service qui par le temps qui court est un grand bienfait. Je vous serai bien reconnaissante si vous vouliez bien vous charger de quelques lignes d'écriture que mes fils voudront vous remettre.

Veillez, cher monsieur, agréer l'assurance de ma haute considération et acceptez aussi celle de ma sincère amitié.

Votre toute dévouée,

Zoé Golesko

443.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni bănești și familiale. Despre strășnicia censurii și trimiteria unor scrisori prin mijlocirea consulului englez Colquhoun.

᾽Αγαπητέ μου Στέφανε,

<I ucurești, Mai 1855>

Σύμερον σὲ στέλνω διὰ τοῦ κυρίου Χαλφὸν ὀχτὼ χιλιάδες γρόσια, καὶ ἐλπίζω μετὰ ὀλίγον νὰ σᾶς στείλω ἀκόμη διακόσια φλουριά. Διὰ τὸν ῥάδουλον μὴν φροντίζεται, ἐπειδὴ τὸν ἔστειλα τετρακόσια φλουριά, καὶ ἐλπίζω μὲ εἰκονομίαν νὰ τὸν φθάσουν ἕως τὸ φθηνόπορον. ᾽Ακούω ὅτι εἶναι μετ᾽ἄλλη ἀκριβία αὐτοῦ, ἂν ἀζηθεύει, δυσκόλως θὰ σᾶς φθάσουν αὐτὰ τὰ γρόσια ἕως τὸν ὀχτόμβριον.

Εἰμεῖς ὑγιαίνομεν, πλὴν κατὰ δυστυχίαν εἶμαιθα μωρασμένοι. ᾽Εγὼ μὲ τὴν Φελισὶν εἶμαι πρὸ πέντε μινῶν εἰς τὸ Βουκουρέστι καὶ τώρα ἤλθεν καὶ ἡ Ἐλέγκων μὲ τὸ ἀγοράκι τῆς Ζήγκως, ἐπειδὴ εἶναι ἄρρωστον, καὶ οὕτως ἡ νενέ μου μὲ τὴν ᾽Ανίκαν εἶναι μονάχαις εἰς τὸ Γολέστι. Μὲ γράφουν ὅτι ἡ ἔσοχὴ εἶναι ὠραία, πλὴν τί ὠφελεῖ; τίποτε δὲν μᾶς χαροπιεῖ, ἐπειδὴ ὄλοι σας λείπετε ἀπὸ κονδὰ μας, πλὴν πρέπει νὰ ἐλπίζωμεν καὶ ἂν ἐνλίστε τὴν χάνομεν, ὅτι ὄλα θὰ τελειώσουν καὶ πάλιν θὰ ζῶσομεν καθὼς πρότερον.

᾽Ελαβα γράμμα ἀπὸ τὴν Ζήγκα εὐθασεν εἰς τὸ Παρίσι καλὰ ὑγιῆς ὁμοίως καὶ τὸ κοριτζίκι. Θὰ κατηκίσουν ἔξω ἀπὸ τὸ Παρίσι εἰς τὸ ἴδιον μέρος ὅπου κατηκεῖ καὶ ἡ μαδὰμ Ροζέτ. Τώρα εἶμαι ὕσιχη διὰ αὐτήν· ὅταν ἀναχώρησεν ἦτον ἔγγνος ὀχτὼ μινῶν, λοιπὸν ὑποθέτης τὴν ἀνισίχίαν μου.

᾽Επεῖρα γράμμα ἀπὸ τὸν Κωσιτάκην μὲ ὄλον ὅπου εἶναι ἀπὸ ταῖς 10 Μαρτίου, παμπάλαιον, πλὴν μὲ ἐπροξένησεν μεγάλην χαράν, ἐπειδὴ

λαμβάνω πολλά σπανίος, καὶ αὐτὸς μὲ λέγει, ὅτι μόνον δύο ἐδικά μου εἶχεν λάβει, μὲ ὄλον ὁποῦ τὸν ἔγραψα περίπτου ἀπὸ ὀχτώ. Δὲν θέλουν οἱ εὐλογιμένοι μήτε αὐτὴν τὴν χαρὰν νὰ μᾶς δώσουν. Μὲ λέγει ὅτι εἶναι ὑγιῆς καὶ ἐγὼ παρακαλῶ τὸν Θεὸν νὰ τοῦ τὴν διαφιλάξῃ καὶ νὰ μὲ τὸν φέρῃ πάλιν κονδὰ μου.

Τὸν Νικολάκην καὶ Ἀλέκον ἐκ ψυχῆς γλυκοφιλῶ. Ἔλαβα δύο γράμματα σου εἰς τὸν ἴδιον πλήκρον πρὸς τὴν νενέ, εἰς ἓνα ἀπὸ τὰ γράμματα σου γράφει ὁ Νικολάκης καὶ Ἀλέκος καὶ μὲ λέγει νὰ γράψω δύο τρεῖς λέξεις ἀπὸ μέρους τοῦ τὸν Κωστάκην. Τὸ ὄνομά του δὲν ἤμπορῶ νὰ τὸ ἀναφέρω, πλὴν εἰς ὅλα τὰ γράμμάτα μου τὸν λέγω ὅτι ὅλοι οἱ συγγενεῖς ὁποῦ τὸν ἀγαποῦν ὑγιαίνουν, κατὰ τὸ παρὸν πρέπει νὰ εὐχαριστιθοῦμεν μὲ τόσον. Τὰ γράμμάτα μας πρὶν τὰ στείλουν περνοῦν ἀπὸ πέντε ἔξη χέρια καὶ ὅλοι τὰ διαβάξουν. Τὰ στέλνωμεν ἀξηβούλωτα, τὰ ἐδικά του ἔρχονται ὁμοίως.

Παρακαλῶ τὸν Θεὸν νὰ σᾶς δόσῃ ὅλους ὑγείαν καὶ ἡμᾶς τὴν ἡπομονήν. Μυριάκης σὲ γλυκοφιλῶ ἐκ ψυχῆς.

ἡ ἀδελφή σου

Ἄννα

Ἐνα γράμμα τῆς νενὲς καὶ ἐν ἰδικόν μου τὰ ἀδρέσαρα εἰς τὸν μουσίον Κολχοῦ διὰ περισσοτέραν συγοράντζιαν. Λοιπὸν ἂν δὲν τὰ ἔλαβες ζήτησέ τα. Σὲ ἔστειλα καὶ διακόσια φλουρία πάλιν διὰ τοῦ Χαλφόν.

<București, Mai 1855>

Iubite Ștefan,

Îți trimit azi prin domnul Halfon¹ opt mii de lei și sper să vă mai trimit în curând încă două sute de galbeni. Să nu mai aveți grije de Radu², fiindcă i-am trimis patru sute de galbeni și, cu puțină economie, sper că o să-i ajungă până la toamnă. Aud că este mare scumpete acolo; dacă este ade-vărat, cu greu o să vă ajungă banii aceștia până în Octomvrie.

Noi suntem sănătoși; din nenorocire însă suntem împrăstiați. Eu cu Felicia suntem de cinci luni în București și acum a venit și Elenco³ cu băiețașul Zincăi⁴, fiindcă este bolnav, așa că mama cu Anica⁵ sunt singure la Golești. Imi

¹ Halfon, v. nota 1, p. 315, vol. II.

² Radu C. Goleșcu.

³ Elena Sc. Filipescu, născută Racoviță, v. nota 1, p. 61, vol. II.

⁴ Zoe Grant.

⁵ Ana Al. Racoviță, căsătorită mai târziu cu Carol Davila, v. nota 5, p. 349, vol. II.

scriu că la țară este frumos, dar ce folos? Nimic nu ne bucură, fiindcă voi toți lipsiți de lângă noi, însă trebuie să avem speranță, chiar dacă o pierdem câteodată, că toate neajunsurile vor avea un sfârșit și că iar vom trăi ca și mai înainte.

Am primit scrisoare dela Zinca, a ajuns bine sănătoasă la Paris, de asemenea și fetița. O să locuiască afară din Paris, tot acolo unde locuște și doamna Rosetti¹. Acum sunt liniștită pentru ea; când plecase, era însărcinată în opt luni, deci îți închipui ce neliniște am avut.

Am primit scrisoare dela Costache² și deși este prea veche, din 10 Martie, totuși mi-a pricinuit o mare bucurie, fiindcă primesc prea rar scrisori dela el; și el îmi spune că a primit numai două din ale mele, deși eu îi scrisesem peste opt. Nici măcar această bucurie nu vor să ne-o facă. Imi spune că este sănătos și eu rog pe Dumnezeu să-i păzească sănătatea și să mi-l aducă iarăși lângă mine.

Pe Nicolache și Alecu îi sărut dulce din suflet. Am primit două scrisori dela tine către mama, în acelaș plic; într'una din scrisorile tale scriu Nicolache și Alecu; și acesta din urmă îmi spune să scriu lui Costache două, trei cuvinte din partea lui. Numele lui nu pot să-l pomenesc; însă în toate scrisorile mele îi spun că toate rudele care îl iubesc sunt sănătoase; deocamdată trebuie să ne mulțumim cu atât. Scrisorile noastre trec întâiu prin cinci, șase mâini, toți le citesc și pe urmă le trimit. Le trimitem nepecetluite și tot așa sosesc și ale lui.

Mă rog lui Dumnezeu să vă dea sănătate tuturor și nouă răbdare.

Te sărut din suflet de o mie de ori.

Sora ta
Ana

O scrisoare a mamei și una a mea le-am adresat domnului Colquhoun³ pentru o mai mare siguranță. Deci, dacă nu le-ai primit, cere-le. Ți-am trimis și două sute de galbeni, tot prin Halfon.

¹ Maria C. A. Rosetti.

² Constantin Racoviță.

³ v. nota 3, p. 97, vol. II.

444.

R. G. COLQUHOUN CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Trimite o scrisoare a Zincăi C. Golescu.

Serajévo, le 9 juin 1854

Mon cher Monsieur Golesko,

La présente¹ m'est arrivée de Constantinople par le courrier du 7 de ce mois; je ne perds pas un moment pour vous la transmettre et je regrette beaucoup le retard qui s'y est mis dans la transmission.

Mille amitiés affectueuses.

Votre dévoué,
Colquhoun

445.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Mustări pentru tăcerea lui. Glume pe socoteala lui și a Eufrasinei Bălăceanu.<fără loc>, 18 juin <1854>²*Cher Étienne,*

Te voilà plus habile que jamais et pour m'arracher à ce douce far-niente qui m'obsède si agréablement, tu te frappes la poitrine, tu t'accuses d'injustice et t'inscris en défaut relativement à tes frères, au sujet d'un sentiment auquel tu as toujours sacrifié avec tant d'amour et à l'image duquel je me sens d'autant plus pénétré que tu m'en as donné toujours un bel exemple. Mais, sans entrer dans l'examen des sentiments nobles et exquis qui te distinguent et auxquels, cher Étienne, franchement parlant, je ne saurais jamais atteindre, avoue que tes coups portent admirablement bien, car ceux que tu te destinais c'est moi qu'ils frappent. En effet, comment prendre au sérieux les reproches que tu te fais et croire que tu ne m'écris pas, lorsque tu écris à maman, à Nicolas et à Alexandre³ et que ces lettres me sont tout aussi bien adressées qu'à eux, d'autant plus que dans toutes tu te rappelles de moi. Il m'est donc avis que tes charmantes inculpations ne veulent dire autre chose, si ce n'est: grand vaurien de paresseux que tu es, pourquoi ne m'écris-tu pas?

¹ Scrisoarea no. 442.² Pentru datare v. no. 447, p. 117.³ Al. C. Golescu-Albul.

Bravo, cher Étienne ! tu réussis à merveille, car manchot ou non, c'est pour toi que j'ai aiguisé l'autre jour le premier crayon depuis que je commence à manier un peu la main ; c'est-à-dire que c'est à toi à qui j'écris pour la première fois. Aussi je profite de cette occasion pour t'avertir de laisser tranquille ma cousine Euphrosine ¹, parce qu'elle est jolie et que les jolies femmes ont toujours raison. Que si tu pousse davantage tes railleries à son égard, je prendrai le parti du Général Lüders et au besoin je suivrai son exemple avec la permission de ma jolie cousine. Cela te prouvera que mon bon cœur ne saurait t'excuser facilement sur tout le reste, comme tu le dis dans ta lettre, et que je suis prêt à prendre la défense du beau sexe envers et contre tout le monde.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

Ton frère,
Rodolphe

446.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE MARIA C. A. ROSETTI

Evocă timpul exilului, trimite gânduri iubitoare pentru copilul ei și-i împărtășește dorul de țară și nădejdea repatrierii. Despre convenția dintre Turcia și Austria.

Constantinople, ce 25 juin 1854

Chère amie,

Les quelques lignes que vous avez bien voulu insérer dans la lettre de Zinca ² m'ont fait bien du plaisir ; elles ont ramené mes souvenirs vers cette époque heureuse où cohabitait ensemble dans la rue Fleurus j'avais le plaisir de vous serrer chaque matin la main et vous donner chaque soir un bonsoir, après avoir embrassé mon charmant Mir. ³, quoi qu'en dise son père et Beppo ⁴ ; j'ai toujours son portrait devant

¹ Este Frosa Bălăceanu, sora lui Ion Bălăceanu (v. nota 1, p. 210, vol. II). S'a căsătorit la 1857 cu Waldemar de Gravais, Rus din Odessa. Ea era vară primară cu Radu C. Golescu.

² Probabil Zoe Grant.

³ Mircea C. A. Rosetti.

⁴ Beppo este porecla pe care familiile Rosetti și Michelet i-au dat-o lui Ion C. Brătianu.

moi et je me surprends souvent à sourire de plaisir en le contemplant. Donnez-lui un bien doux baiser de ma part et dites-lui que son ami Goëko pense souvent à lui.

Qui sait, peut-être aurons-nous le bonheur de vivre ensemble cet hiver dans notre chère Patrie. C'est du moins là tous mes souhaits, malgré toutes les entraves que la diplomatie fait naître chaque jour et à laquelle nous-mêmes nous contribuons peut-être par notre impatience et par nos inconséquences. Mais enfin les événements seront plus forts que nous et nous forceront à nous soumettre à leur arrêt qui cette fois-ci, d'accord avec les plus doux sentiments de nos cœurs, nous rendra enfin tous à notre chère Roumanie dont on nous a séparés depuis six ans.

Avant-hier nous avons dîné ensemble avec Langlois et Melinesco ¹, nous avons porté un toast pour vous et notre cher détenu ² et nous avons baptisé Langlois roumain qui, plus heureux que nous, part dans quelques jours pour le pays. Si nos espérances se réalisent, ainsi qu'on nous le fait espérer, peut-être le suivrons-nous dans quelques jours après son départ.

En attendant, je joins à cette lettre une copie de la Convention faite entre l'Autriche et la Porte, dans laquelle, comme vous le verrez vous-mêmes, cette pauvre Turquie ouvre une porte à l'influence autrichienne et lui donne un droit qu'elle n'a pas elle-même, en l'immisçant dans les affaires intérieures du pays. C'est ainsi qu'elle a fait avec la Russie; on aurait pu espérer que le passé lui aurait servi de leçon, mais cette pauvre Turquie ne s'appartient plus à elle-même. Je pense que lorsque cette convention sera publiée officiellement par le Moniteur, nos compatriotes présents à Paris devront protester publiquement contre la faculté que la Porte a laissée à l'Autriche de s'ingérer dans les affaires du pays en l'autorisant à rétablir l'état légal des choses. Et en attendant, vous pourrez communiquer cette copie soit à la *Presse* soit au *Siècle*, pour la reproduire dans leurs journaux, mais à condition de dire quelques mots sur cette clause con-

¹ Vasile Mălinescu, v. nota 2, p. 257, vol. II.

² Ion C. Brătianu care, achitat pentru amestecul în complotul contra lui Napoleon III, a fost însă condamnat pentru deținere de presă clandestină.

traire aux droits de nos pays. Rose ¹ se porte bien, ainsi que Nicolas ². Alexandre ³ se trouve à Brousse.

Votre ami et frère,
Stephan

447.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Cere știri despre Gheorghe Magheru; transmite șfaturi lui Radu C. Golescu, salutări prietenilor și generalului Wysocki. Despre alianța Austriei cu Turcia, probabila ocupațiune austriacă și șfatul ca Gheorghe Magheru să se rezerve pentru împrejurări mai prielnice.

<Brussa>, ce 28 juin 1854

Cher Stéphanouca !

Pour toute lettre je t'envoie celle de ma mère; lis-la afin que son contenu et sa longueur ne me vaille de nouvelles réprimandes de ta part et que de la sorte je puisse avoir par le prochain courrier une lettre de toi. Paresseux que tu es ! pourquoi ne m'as-tu pas écrit cette semaine ? Je suis comme sur des charbons ardents, ne sachant que penser de ton silence sur le compte de la réussite ou de la non-réussite de Maghero. Je voulais écrire aussi à Rodolphe et à Catinca ⁴, mais cela ne m'est plus possible et pour longtemps. Écris donc à Catinca de ma part, excuse-moi devant elle et envoie-lui de bien tendres baisers, à Zincoulitza également; à Rodolphe tu lui diras que pourquoi ne profite-t-il pas de la saison pour se rendre aux bains d'Aix en Savoie, il est temps encore pour que son bras guérisse; qu'il se hâte donc, d'autant plus qu'il se trouve en ce moment-ci en fonds.

Mes amitiés à Nicolas, à Rossetaqui, à Malinesco ⁵, à tout le monde, à Cernetesco ⁶ à qui tu lui remettras en même temps 10 # que je lui dois encore.

As-tu rempli la commission que je t'ai prié de faire au général Visowski ⁷? Si tu ne l'as pas fait, fais-le et présente-lui en même temps mes profonds respects. Si une occasion se

¹ C. A. Rosetti.

² Nicolae C. Golescu.

³ Al. C. Golescu-Albul.

⁴ Radu și Catinca R. Golescu (născută Rosetti), v. nota 3, p. 143, vol. II.

⁵ v. nota 2, p. 257, vol. II.

⁶ Petre Cernătescu, v. nota 4, p. 61, vol. III.

⁷ Wysocki lozef, v. nota 1, p. 62, vol. III.

présente, envoie-moi tant l'argent restant que la lettre dont tu me parles.

Adieu, cher et brave Stéphanouca, brave toutefois seulement si tu m'écris sûrement par la prochaine expédition.

Ton frère de cœur,

Alexandre

Maintenant que l'Autriche s'est alliée à la Turquie et qu'elle va occuper nos pays, je pense que Maghero ferait bien de refuser toute invitation à participer dans les affaires de nos pays; nous serons paralysés par l'Autriche, nous serons réduits à l'impuissance, en un mot nous nous compromettrons sans aucun profit pour le pays. Voilà toute la perspective qui nous serait dévolue. Alors pourquoi s'immiscer et ne voudrait-il se réserver pour d'autres temps? C'est une question que je pose, qu'en pensez-vous, vous autres là-bas? Adieu.

448.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre memoriul către Reșid Pașa, Mehemet Ali, Stratford Canning, St. Arnaud și Louis Napoleon privitor la politica Sublimei Porți față de Români, Rusia și Austria. Ruptura dintre el și Ion D. Ghica. Despre repatrierea emigraților români.

<Constantinopol>, ce 15 août 1854

Cher Alexandre,

De retour de Brousse, j'ai reçu ton mémoire et déjà deux copies en ont été tirées. L'une destinée pour Rechid Pacha¹, l'autre pour Mehemed Ali Pacha², en cas qu'il arrive de nouveau au pouvoir, comme on en parle, surtout si les deux Puissances alliées venaient à se brouiller un peu avec l'Autriche. J'aurais désiré pouvoir en tirer 3 à 4 autres copies, pour les présenter une à Rizat Pacha³, une à Canning⁴, une à St. Arnaud⁵ et une au Prince Napoléon⁶; mais par

¹ v. nota 7, p. 183, vol. II.

² Mehemet Ali Pașa, v. nota 2, p. 47, vol. III.

³ v. nota 6, p. 197, vol. II.

⁴ v. nota 3, p. 273, vol. II.

⁵ St. Arnaud Jacques Leroy (n. 1801 † 1854), mareșal, comandantul armatelor aliate în războiul Crimeii (1854).

⁶ Louis Napoleon.

qui avoir ces copies? car jusqu'à présent j'en ai fait un secret à tout le monde, excepté à un seul, qui m'en a copié les deux. J'espère que par le prochain bateau à vapeur tu auras la bonne pensée de m'adresser une nouvelle lettre avec des instructions plus détaillées. Au reste, eussé-je voulu et pu les présenter que matériellement la chose eut été impossible à faire, d'abord à cause de trois fluctuations aux yeux, qui me sont survenues coup sur coup et qui me retiennent prisonnier dans ma chambre et, en second lieu, à cause du mariage du fils de Rechid Pacha avec la fille du Sultan, ce qui rend le père inapprochable.

Si je n'ai pas encore divulgué parmi les nôtres ton mémoire c'est que j'ai craint qu'ils ne s'en emparassent pour le présenter en leur nom et ne fissent une affaire personnelle. Dis-moi si j'ai bien fait ou non et si par exemple Maghero s'offrant à le présenter lui-même, si je dois le lui donner. En tout cas, ta réponse pouvant se faire trop attendre, il se pourrait que je le présentasse moi-même à Rechid Pacha et alors je me propose, si Son Altesse veut bien me faire l'honneur d'un entretien un peu plus libre, je me propose de lui faire part de toutes les plaintes que les Roumains ont à reprocher à la Sublime Porte; je lui dirai que les Roumains de Paris à la suite du traité de Balta-Liman — où la Porte nous sacrifiait et nous livrait complètement aux mains des Russes — avaient protesté de toute l'énergie de leur âme contre ce traité et en même temps ajoutaient, dans le mémoire, que les Turcs <à cette époque-là> ne savaient pas et ne pouvaient pas <faire autrement et> que depuis — en 1853 — la Sublime Porte avait prouvé qu'elle pouvait — puisqu'elle avait pris l'initiative de la guerre — mais non qu'elle savait, puisqu'à peine elle avait brisé les chaînes qui la tenaient garrottée, tant elle que nous, à la Russie, qu'elle s'est donné un nouveau maître, plus dangereux, plus pernicieux que la première, à cause de sa perfidie et de son machiavélisme plus raffiné, l'Autriche, que &.&

Tu me parles d'une centaine d'exemplaires à lithographier, et avec quoi? à l'heure qu'il est je n'ai pas même de quoi payer ma pension à Mr. Lengnich; peut-être que lorsque je ferai part de ton mémoire à Maghero, qu'il voudra bien se charger de son impression.

Tu as tort de me reprocher de la passion dans ma rupture avec Ghica ¹; rien de personnel, pas un grain de passion n'y est entré dans la guerre à outrance que je lui ai fait<e>; c'est au nom de la raison et dans l'intérêt de mon pays que je me suis cru en devoir de briser avec lui et de le dévoiler devant mes compatriotes. Qui y voit de la passion ou quelque intérêt là-dedans tant pis pour lui, je le plains. Cet homme ne sera ni toi, ni Rossetti, ni Bratiano, ni Malinesco ², ni aucun de mes frères, ni aucun de ceux qui me connaissent et que j'estime. C'est tout ce qui me faut; pour tous les autres, des aspirants au rôle orgueilleux et égoïste de Mr. Eliade et Mr. Ghica, je m'en moque, je m'en f.... La vérité: le salut de mon pays avant tout.

D'après ce qu'on vient de me dire, Malinesco et Cernetesco ³ viennent d'obtenir l'ordre de rentrer dans le pays, tandis qu'Etienne, au contraire, aurait reçu l'ordre de se rendre à Rouchtchouk, auprès d'Omer Pacha; Mr. Eliade, dit-on, est déjà à Giourgio. Maghero aujourd'hui même s'est rendu auprès de Rechid Pacha ⁴ pour apprendre la décision que définitivement les Turcs se proposent de prendre à l'égard des émigrés roumains.

Rodolphe! je te recommande beaucoup la commission dont te charge Padeanu ⁵ et toi, Alexandre, tu aideras Rodolphe autant que tu pourras, en le recommandant auprès de M-me Gauthier, l'opticienne, quai des Orfèvres ou des Opticiens (j'ai oublié). Ton mémoire, si je le présente, ce sera positivement de ta part et vaguement comme de la part de tous les Roumains de Paris, afin qu'il produise plus d'effet. Dans vos prochaines lettres, indiquez-moi vos adresses.

Adieu, cher Alexandre et cher Rodolphina, je vous embrasse tous les deux de tout mon cœur ainsi que Nicolas, Zoé, Catinca, M-me Rossetti ⁶.

Votre tout dévoué ami et frère,
Alexandre

¹ Ion D. Ghica, v. nota 2, p. 181, vol. II.

² Vasile Mălinescu, v. nota 2, p. 257, vol. II.

³ Petre Cernătescu, v. nota 4, p. 61, vol. III.

⁴ v. nota 7, p. 183, vol. II.

⁵ v. nota 3, p. 319, vol. III.

⁶ Nicolae C. Golescu, Zoe Grant, Catinca R. Golescu (născută Rosetti) și Maria C. A. Rosetti.

449.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU ¹

Despre viața ei la Enghien. Despre Louèche, lăsat în părăsire. Mângâierea ei la ideea apropiatei întâlniri cu copiii ei. Chestiuni bănești. Știri despre sănătatea ei și despre Zoe și Effingham Grant.

Enghien, le 25 juillet <1855>

Mon bien cher Téfanica !

Tu dois être dans l'inquiétude et bien peiné peut-être de nous voir aussi négligents à te donner de nos nouvelles. Mais tu dois aussi connaître la paresse qui domine fortement presque toute la famille, à l'exception cependant de toi et de ta mamicoutza qui cette fois-ci, si elle n'a pas été aussi exacte que toi pour répondre à tes deux tendres lettres, ce n'était ni la tendresse pour toi qui lui manquait, ni l'insouciance pour te donner de nos nouvelles, mais plutôt la fatigante existence qu'on mène pendant la cure des bains. Le bain que je prends, l'eau minérale que je bois, la promenade imposée que je dois faire, tout cela, mon bon enfant, prend du temps et les jours s'en vont sans que nous nous en apercevions. Mais sois persuadé, mon Téfanica, que si ta bonne mamicoutza a manqué de t'écrire, elle n'a cessé un seul instant de penser à toi et de te suivre dans toutes ces belles promenades de Louèche qu'autrefois nous avons parcourues ensemble. Je suis cependant fâchée d'apprendre que les habitants de cette délicieuse vallée soient devenus aussi indifférents pour laisser tout dépérir, sans se donner la peine de soigner le tout avec peu de frais et un peu de bon vouloir; leur insouciance et leur paresse sont donc impardonnables.

Le mauvais temps qu'il fait par là est le même que nous avons ici, car les pluies sont presque continuelles et si nous avons trois belles journées de suite est chose rare. C'est pourquoi je commence à prendre en grippe le climat d'Enghien, qui doit être celui de tout le Nord de la France; je pense donc ce qu'il peut être en hiver, mais l'idée que je passerai pendant tout ce temps auprès de mes quatre chers

¹ La Louèche.

enfants me console et me fera supporter avec plaisir tout ce que l'hiver peut avoir de plus rigoureux.

Je viens de recevoir une lettre de ma fille, elle nous envoie de l'argent, et comme elle savait que toi ainsi que moi nous sommes absents, elle a adressé la lettre de change à Nicolas. Je lui ai écrit hier pour lui faire savoir que l'argent se trouve chez le banquier et qu'il n'aurait qu'à aller le prendre et me l'apporter. Je le garderai jusqu'à ton arrivée qui sera, je l'espère, vers le quinze du mois prochain. Jusqu'alors je crois que je resterai aussi moi aux bains, car quoique nous soyons à la fin de juillet, ce qui fait juste un mois depuis que je subis ma cure, je ne vois presque aucune amélioration. C'est pourquoi le médecin d'ici persiste que je prolonge encore de quinze jours ma cure. J'irai pourtant demain à Paris pour voir et consulter Mr. Andral¹ et je suivrai ses conseils.

Nous nous portons tous ici bien, ainsi que tous ceux qui nous sont chers et se trouvent dans le pays. Notre Zoé² a eu un heureux accouchement et a augmenté sa famille d'une petite fille. Grant est en Turquie, où il s'occupe de quelques spéculations. Que Dieu lui soit en aide et favorise ses entreprises, car sa famille augmente et ses moyens sont bien courts. Ma fille se trouve encore à Bucharest, elle attend l'arrivée de Grant pour partir pour Golesti. Je t'embrasse du plus profond de mon cœur et je te bénis de même.

Ta bonne maman,

Zoé

450.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre viața posomorită dela Enghien, în contrast cu aceea de altădată și cu viața lui Ștefan C. Golescu în Alpi. Despre cura dela Enghien și discuțiunile asupra ei cu Al. C. Golescu-Albul.

Enghien, 26 juillet <1855>

Cher Étienne !

Ne va point croire que la saison des bains étant si courte devant l'Éternité et si bien remplie par les soins de notre santé, je vais te laisser un moment tranquille et te priver

¹ Andral Gabriel (n. 1797 † 1876), medic francez, profesor de igienă și patologie internă la Facultatea dela Paris. Membru al Academiei de Medicină și Științe.

² Zoe Grant.

de nos nouvelles. Pas le moins du monde et c'est moi, le paresseux de la famille, qui me suis chargé de te persécuter de mes lettres. Prends donc patience et lis celle-ci mot à mot tous les huit jours, si tu veux qu'avec mon caractère doux et généreux je te fasse grâce de toutes celles qui pourront suivre. Que si au contraire tu tiens à avoir de nos nouvelles, il faudrait m'écrire personnellement, précaution sans laquelle je ne saurais jamais répondre à tes lettres, ayant la mémoire des adresses très courte et tes lettres venant à se perdre très facilement entre les mains chéries auxquelles elles sont adressées. Ceci soit dit sans rancune et seulement pour t'apprendre que c'est au hasard que j'entreprends de t'écrire, ne sachant pas si ma lettre te parviendra et que quelque objet chéri que l'on soit, le temps et les distances tempèrent toujours nos feux et l'on finit par perdre aisément les chers objets d'un objet chéri. Il ne faut pas que ceci te désespère, cher Étienne, et si quelque mal jaloux venait à t'inquiéter, calme-le vite en l'exposant à l'air frais des Alpes ou aux regards vifs et ardents de quelques jolies baigneuses qui, selon tes lettres, abondent à Louèche. A Enghien c'est tout le contraire qui nous arrive, où ni le soleil de juillet ne brille plus comme autrefois, ni ces gracieuses et séduisantes Parisiennes ne viennent plus monter un peu la température et réjouir par leurs folies et leurs coquetteries ces tristes jours de décembre. Jadis, un bal champêtre réunissait tous les dimanches et fêtes ces mille et une beautés dont Paris est peuplé et qui dès le matin se répandaient bruyamment sur le lac, dans les campagnes, dans les forêts environnantes et dansaient à l'envie le soir, parées de mille fleurs cueillies dans les champs. Aujourd'hui, Enghien est devenu un lieu comme il faut, un lieu tellement comme il faut que l'on peut mourir à son aise d'un fort ennui comme-il-faut, pour peu que l'on soit obligé de l'habiter. Aussi, pour nous consoler du mauvais temps et de l'abandon de ces lieux par les grâces parisiennes, nous promenons-nous par le moindre rayon de soleil le plus longtemps possible et discutons-nous à outrance contre Alexandre¹ qui à lui seul veut comme

¹ Al. C. Golescu-Albul.

toujours avoir raison contre tous. Car nous suivons notre cure selon l'ordonnance du médecin, tandis que lui, conformément à ses observations, veut nous appliquer, pour bien guérir, plusieurs régimes, plusieurs cures et plusieurs expériences rapportées dans un gros volume traitant des eaux d'Enghien. Tu comprends donc que ne voulant pas nous prêter à ses démonstrations scientifiques, il s'en suit des conversations calmes qui se développent insensiblement et prennent une teinte vive et intéressante, puis passent en discussions chaleureuses, prennent ensuite un caractère agité, changent en débats infructueux et tombent finalement en raisons démonstratives sur Félicie¹ qui, contrairement aux observations d'Alexandre, ne veut pas se refuser le plaisir de boire un verre d'eau lorsqu'elle a soif. Voilà comment nous passons notre temps à Enghien.

Je t'embrasse.

Ton frère,
Rodolphe

451.

APELUL NAȚIONALILOR DIN PARIS CĂTRE NAȚIONALII
DIN BUCUREȘTI *

1854

<Paris, sfârșitul anului 1855>

Fraților,

Epistola ce priimirăm dela unul dintre voi, cu data dela 10 Oct<omvrie> ne-a bucurat foarte. Ea ne vedesce că și voi simțiți acum trebuința d'a stabili între noi o comunicație mai eficacie, strensă și ne'ntreuptă, așa cum se cade a fi în timpuri ca acestea între oameni carii au aceeași credință, aceeași dorință ș'aceiași hotărîre: adică d'a consfinți toate puterile lor pentru triumful unei cauze de trei ori sfinte.

Durerile noastre, iubiților frați, ca ș'ale vóstre, sunt cât nu se póte mai împungătore, vedem atâtea calamități ce se 'nhăinesc a bëntui necurmat Patria noastră și inimile noastre sângeră mai cu osebite când ne uităm la clasele de jos, asupra căror cad lovirile mai d'a dreptu și făr'a putea

¹ Felicia Racoviță.

² Scris de Nicolae C. Golescu. A fost publicat în *Calendarul Partidului Național-Liberal* pe anul 1913.

găsi consolațiile ce găsim noi carii putem vedea un viitor fără'ndoială mai fericit. Inșă dacă suferințele noastre sunt mari, sunt d'acelea care nu omoară sufletu, nu rumpe resortul inimii, ci din contra ne desceaptă, ne întărită, ne'mboldescu ca se ne ridicăm în sfârșit și noi la înălțimea întemplerilor în care ne aflăm și care se pregătescu. Puterile omului ca ș'ale unei nații crescū în proporție cu sarcina. Credem dar că deși ameiți uneori d'atâtea dureri, ați început înșă a ve pune serios la lucru, a ve căuta unii p'alții, a ve aduna, a ve organisa și a ve înarma cu idei, cu simțiminte și mai cu osebire c'o inimare ș'o hotărîre mai presus și cu mult mai tare decât oțelul inamicilor Patriei.

Lucrarea aceasta ce asceptăm, ce *cerem* dela voi în numele Patriei, este mult mai capitală de cât s'ar părea. Ascultați, fraților, căci deși inteligența vóstră poate fi, trebuie a fi, mai ageră decât a nóstră, deși poate sunt între voi mai învęțați decât noi, ănsă mai tutulora ni s'a cărunțit pěrul în tabăra luptii. Scim dar printr'o tristă speriență că nimicu nu se poate face făr'o pregătire serioasă și de timpuriu; că chiar ideile și simțimintele trebuescu împuternicite printr'un esercițiu necontentit, că numai un cult adevărat și de *toate ȃilele* Dumneȃului Patriei ne poate ține în stare d'a fi gata pentru orice faptă mare; și timpii de astăȃi sunt astfel ăncât ne putem crede în tóte ȃilele în ajunul unei încercări mari. Numai când vę veți pune într'o asemenea condiție de viață o se puteți, fraților, avea voința, inima și inteligența cuvenită ca purtarea vóstră să fie astfel ăncât populus se ve poată osebi dintre cei mișei, se ve poată iubi și stima, se ve susție de câte ori veți ridica glasul pentru Patrie și se ve urmeȃe când il veți chiema la luptă. Nu este d'ajuns ca glasul vostru se fie glasul adevărului, trebuie într' același timp să fie și glasul cel mult iubit.

Dup'această foarte scurtă espunere, dar foarte d'ajuns pentru oameni ca voi, se intrăm în materie. « Ați făcut foarte rău, ne ȃiceți, fiind la granițele țării d'ați arborat stindardul unei Români mari și unite & & ». Ve mulțumim d'această imputare sinceră, fiindcă scim că numai imputându-ne greșalele cu sinceritate și sfātuindu-ne cu iubire unii p'alții putem ajunge la unire. Noi, fraților, nu voim a dovedi că suntem

negreșiți; și când vom crede folositoare o mărturisire publică de greșalele noastre nu vom lipsi d'a o face. Astăzi însă și'n acest punct n'avem decât a ve espune în scurt care a fost purtarea noastră într'aceste din urmă împrejurări, ca să spulberăm toate calomniile ce au respândit Turcii și iubitorii de desunire, ca se ne desbine, se v'amețească și prin urmare se ucigă orice acție mîntuitoare. Fraților! Deși icoana ce adoară sufletul nostru este o Rumânie așa cum a făcut-o Dumnezeu, însă cultul acesta sublim nu ne a făcut se uităm viața și trebuințele din toate zilele. *Este de mult de când scim că fiecare ți își are lucrarea sa proprie.* Preocupăția dar și lucrarea noastră din toate zilele a fost chestia particulară a Prințipatelor. Ins'uitat-am un singur minut că ne am legat cu unii din voi d'acolo a lucra astfel și nu numai nu făcurăm nimic care se compromită cauza particulară de astăzi pentru cea generală a viitorului, ci din contra ne silirăm a arăta importanța Prințipatelor, demonstrând că ele reprezintă în realitate o nație de căpetenie care interesează Europa întreagă. Indată ce s'a ivit chestia Orientului ș'o schinteie de speranță a lucit că poate vom putea servi cauza Prințipatelor prin guvernele actuale, unul din noi fu însărcinat ca se se pue în relații cu ministru Trebilor din Afară al Franciei și se'l asigure de dispozițiile Rumânilor. Sciți asemenea că s'au dat memoaruri și neconținut aci, la Londra și la Constantinopol, trimetënd în fiecare din aceste din urmă și câte unul și doi dintre noi; care a fost limbagiul nostru și spiritul memoarurilor, puteți judeca dupe articolii ce a publicat (și care l'ați citit poate) unul dintr'ai noștri din cei mai naintați, D. Brătianu, în jurnalele engleze și franceze și carii au fost reproduși de însuși jurnalul guvernului turcescu din Constantinopol. Sciți asemenea că mai toți ne am dus în Turcia, uitînd trecutul și dovedindu-o prin fapte; căci mai toți se duseră la Omer¹ chiar și propuseră concursul lor, *făr'a cere nimicu mai mult decât arme ca se ne batem contra Rușilor.* Pe unde întîlnirăm d'ai noștri le întinserăm mâna, cum trebuie să facă tot Rumânul în ajunul bătăliei, pentru liberarea Patriei; și dacă mai este vr'unul carele a remas despărțit, vina este reaoa

¹ Omer Pașa, v. nota 2, p. 174, vol. II.

sa voință numai. Sciți asemenea că Turcii ne-a purtat cu cuventu mai multe luni, până ce în fine Omer Pașa i-a gonit pe toți și pe cei carii au stăruit i-a pus în temnițe tocmai în momentul când primea cu onoare pe cei carii au slujit Rușilor. Care au fost scopul Turcilor și mai cu osebire al lui Omer voi singuri îl însemnați. A creșut că nedându-ne nici un rol și astfel nedând Europii nici un interes pentru soarta noastră, vom remânea negreșit în mâinile sale. Nenorociții nu credeau când le diceam d'atunci încă că lucrează pentru Austriai. Era un mijlocu sigur d'a sili pe Turci a ne da arme ș'a face ca Francia și Englitera se ne cunoască, se ne iubească și să ne'mbrăcișaze. Il cunosceam acel mijlocu și voirăm a-l pune în lucrare. Dar din nenorocire noi aci eram prea *departe* și când isbutirăm a ne apropia de țarră era prea *târșiu*. Vom vorbi mai la urmă, deși îl înțelegeți, îl sciți acum voi toți acel mijlocu și carele este, cum a dis un om cu geniu, «ferul în serviciul dreptului».

Iată, fraților, purtarea noastră de când cauza Rumânilor a intrat într'această fază nouo. Dar deși furăm siliți a ne pune pe terimul guvernelor actuale, deși nu înfățișarăm chestia rumână dintr'un punct de vedere așa de înalt încât se fie perdută pentru dînșii în nori, sau se li se pară un vis, o fantomă, dar nici n-o josirăm, nici n-o făcurăm atît de mică încât s-o piardă din ochi și s-o desprețuiască. D'aci vine că voitorii de reu, izolând faptele sau cuvintele noastre, vi le arătară astfel desfigurate încât nu mai vedurăți tot adevărul. Spre mai bună dovadă ve dăm o parte din cuvintele noastre cum stau chiar într'una din adresele noastre ce făcurăm acum o lună către Imperatul Napoleon:

« Nous aimons notre Patrie et nous voudrions la voir indépendante. C'est naturel ! El le chef de la grande nation applaudit en son cœur à ce désir sacré. Nous le sentons. Mais quelque ardent que soit notre patriotisme, est-ce à dire que nous demandions tout en un instant, c. à. d. l'impossible ? Ce que nous demandons c'est que les Turcs rentrent dans l'exécution de nos traités : si l'on a repoussé les Russes pour les avoir violés, ce n'est point sans doute pour permettre aux Turcs à les violer à leur tour. Or, nos traités ne leur accordent sur nous qu'un droit de suzeraineté. Nous ne sommes

qu'une annexe de leur empire et non pas une simple province. Que notre autonomie soit donc respectée, que le pays puisse comme autrefois s'administrer par lui-même et qu'on ne mette plus d'obstacle à son armement &&... Votre Majesté peut être certaine de toujours trouver en notre nation la même fidélité que Napoléon a rencontré chez les Polonais. Ils ne disputaient point sur l'étendue du Grand Duché de Varsovie; ils combattaient sans marchander jamais ni leur sang, ni leur vie. Nous sommes comme eux &&.

Astfel precum vedeți, le-am spus că suntem destul de înțelepți ca se nu cerem decât *pe cât împrejurările iartă a ne da*, dar le-am dovedit totdeauna c'ar fi o utopie periculoasă de n'ar da satisfacție unor trebuințe naționale ce sunt mai scumpe decât viața și la înființare a căroră *nimicu nu se împotrivesce*. Le-am dovedit că constituarea unui Stat rumân între Marea Neagră, Dniestru, Carpații și Dunerea, Stat care prin valorea locuitorilor, prin poziția topografică și prin omogeneitatea populațiilor ce ne 'mprejură devine mai tare decât *ar erta întinderea* lui, este singura întocmire a Orientului care pòte deschide Occidentului Marea Neagră și-i da o preponderență sigură pentru totdeauna. Căci, fraților, fără interes nimini nu te ajută în dioa de astăzi, cu atât mai puțin împărații. Pe d'altă parte ei nu ne cunosc. Dacă dar noi prin fapte și prin cuvinte nu vom face decât a ne pleca ș'a ne ticăloși, pe ce temeiu putem spera a dobândi ajutorul Europei? Politica smereniei este comodă în adevăr, a nu face nimicu alt decât a eși cu crucea și cu flori 'nainte a tuturilor invasiilor, a nu arăta ce putem ș'a nu cere nimicu decât ceea ce va voi să ne dea stepânul, este foarte comod, o mărturisim. Dar și voi cată mărturisi că pentru cela care nu pòte nimicu, precum și pentru cel carele singur arată și dice că este nemernicu, nimeni nu pòte simți decât disprețu; și credem cu deplinitate că dacă purtarea și limbagiul vostru pe viitor nu va fi conformă cu limbagiul nostru d'aici, vom intra negreșit în categoria obiectelor pentru care virtuosul Caton dicea: « Omul trebuie să vândă robii cei bătreni, bolnavi și feretaele cele vechi ».

Înțelegem, fraților, că'n temnița în care gemeți și dup'atâtea nenorociri ce cădură peste noi în anul acesta, mintea voastră se s'amețească și'n minute de desperare se blestemați

chiar cerul. Înțelegem dar cu atât mai lesne cărtirea voastră asupra Francesilor și Englesilor. Dar trebuie se fim sinceri cu deplinitate și mai cu seamă drepti când vorbim între noi, trebuie să cerem tot la noi și foarte puțin dela streini și domnându-ne durerea se căutăm ce făcurăm noi și ce făcu ei, ca se ne luminăm cel puțin pentru viitor. Cercetând dar cu scumpătate, fără iluzii dar și fără părtinire, vom vedea că Englitera care n'a făcut și nu va face niciodată un pas măcar fără un interes material, face resbelul acesta ca să-și asigure posesiile în Indii și se deschidă Marea Neagră comerciului său. Franția deși în momente de sfințenie este în stare a sacrifica unci idei, unui simțiment generos, astăzi face resbelul în Orient fiindcă Domnitorul ei l'a judecat trebuincios întăririi scaunului seu. Un asemenea resbel trebuie se dorească a fi cât mai puțin însărcinător pungii sale, și este silit prin urmare a căuta ajutoare pretutindenea și mai cu osebite în facia locului. Diserăm, și voi toți știți, că cabinetele franco-englese nu ne cunosc: nu știu nici ce voim, nici ce putem. Și pentru aceasta nu le putem osîndi când vedem c-o mare parte din Rumâni chiar nu știu ce voesc și mai puțin încă ce pot. Dar Rumânii ce făcură dela'nceputul resbelului ca se arate acestor Puteri că sunt inimici ai Muscalilor și că sunt o nație care știe și care doarește *a fi* cu orice prețiu? Nimicu. Primiră pe Ruși cu crucea. Resbelul se declară; Valachia mică toată liberă; Muscali bolnavi în micu număr și atacați de Turci la Oltenița. Rumânii nu se mișcă: nu dau cel mai micu semnu de viață. Dar n'avem arme, o se ne țiceți, și alte asemenea. Le șcim și ne-am silit și noi în toate ocaziile s'arătăm streinilor că era prin neputință se ne sculăm. Dar când vorbim între noi, câtă se mărturisim că nu este mai nici un popul carele când s'a sculat avea arme și putere stabilită. Și cel puțin suntem siliți a mărturisi că și Franco-Englesii au dreptate când ne țicu: « ce voiți se ve facem? Ne țiceți că sunteți nație vrednică d'a combate și a ne da ajutor și nu vedem nicăiri nici o mișcare, nici măcar o manifestație. Cum dar se ne stricăm cu Austria care ne poate da sute de batalioane, pentru un ajutor presupus al Dvs. și care pentru noi este cu totul problematic? ». Oare în poziția lor n'am fi făcut și noi tot asemenea? Un general francesu țicea unuia dintre noi: « Nu ve putem da

arme până ce nu vom avea dovezi că Nația le cere; până ce nu vom fi, ca să ȕicu așa, siliți de nație a o arma ». Dar se mergem mai înainte și se ne aducem aminte purtarea Rumânilor la venirea Turcilor. In locu ca totă Rumânia se se ridice în picioare la plecarea Muscalilor, în locu ca Bucurescenii se se scoale, se răstoarne și se'nchiză guvernul ce slujise de instrument apăsării și deriderii nației întregi; și ceea ce era făcut fiți încredințați c'ar fi fost făcut cu aplausile Europii întregi și pentru totdeauna. Noi nu furăm vrednici decât a-l îndura, a accepta venirea Turcilor, a striga: se trăiască Turcii și printr'un adres *mișel* a declara Europii că n'avem nici cap d'a ne conduce, nici inimă d'a ne bate și că nu scim decât a binecuvânta stăpênul care ne va trata cu puțină omenie. Iată, fraților, sențul adresului către Omer, adres care fu publicat de toate jurnalele și pentru care cei din Paris priimiram visite de condoleanță; adres contra căria Francezii amici ai Rumânilor protestau în locu vostru. Căci noi ce mai puteam ȕice când Rumânii nu voră a priimi nici chiar poziția ce ministru frances ne făcea în notele oficiale în care arăta că Sultanul are suzeranitatea, și manifestația populară ȕice: « Suveranul nostru ». Streinii dar carii acum disprețuescu pe Turci de când i-au văȕut d'aproape, ce opinie puteau păstra d'un popul care'ngenunche înaintea Turcilor? Este invederat că fură siliți a crede că tot instrumentele Muscalilor este partea cea mai capabilă și mai energică a unei nații degenerate și d'acea vedeți astedi pe d. Știrbey cu toți ai săi pe scaun și pe d. Colonel Dicu de gât cu D. Florescu¹ și Radu Rossetti.

Dar o să mai ȕică unii: de ne sculam și resturnam guvernul, Francesii și Englesii în locu d'a ne ajuta ne-ar fi părăsit și mai reu, ca pe nise rebeli. Ve ȕiserăm că noi scim desigur că nu. Sciți și voi toți, și dovadă aveți chiar pe Serbi, că o nație ca se fie respectată de celelalte trebuie mai ăntâi să se respecte ea însăși. Este asemenea invederat că Francia ar fi preferat mai bine o armie rumână decât alianța ekivocă a Austriei. Sciți acum și ce ne-au ȕis șefii armiiilor și însuși Principele Napoleon. Dar se ve mai dăm o dovadă și mai vie. Inimile vòstre vor sângera de durere și de rușine, dar suntem datori a ve spune tot.

¹ Altul decât Dumitru G. Florescu dela nota 3, p. 78, vol. III. Este i. e. n.

Sciți c'aici presa nu este nici de cum liberă; sciți că nu pòte publica decât ceea ce voiesce guvernul. Deci nu numai jurnalele dela'nceput n'au încetat d'a publica cea mai mică manifestație ce s'a făcut în țeră, dar a și mărit totdeauna cea mai mică faptă, mergând până a țice acum un an că la Calafat Philipnescu¹ c'o mie de oameni armați a ridicat stindardul rumân; că junii Rumâni din Bucuresci s'au tras la munți și chiamă nația subt stindardul național, & &. Dar ceea ce este mai mult decât tòte acestea, ceea ce dovedesce pipăit setea ce avea și are Francia d'a ne vedea demni de numele ce purtăm, este că aci pe scena Parisului a ridicat ei singuri stindardul național, profitând d'o bucată de teatru, o dramă, intitulată: les Anglais et les Français, făcută de Francesi carii nu cunosc pe nici un Rumân; făcură o Marseilleză rumânească, învesmîntară cu vesminte rumânesci p'una din actrițele Parisului, îi deteră stindardul rumânesc în mână ș'o puseră a ne chema la independință. « Hurrah! le vautour moscovite s'est abattu sur nous & &. Boyards et paysans valaques, aux armes, debout enfants de la Roumanie, répondons tous à la voix de notre mère aux abois. Ecoutez, elle vous crie à l'heure du danger. Vengeance, delivrance, & &, mort à l'étranger!

Ils sont nombreux, mais ce sont des esclaves, frappez sans les compter. (bis).

Ils trembleront s'ils rencontrent des braves que rien ne peut dompter. (bis).

Poussez le cri d'indépendance

Et l'Europe vous *répondra*.

Combattez pour votre défense

Et l'Europe vous *défendra*.

Enfants de la Roumanie & & &.

Mais si le monde entier vous abandonne, bravons les coups du sort; et des martyrs recevons la couronne dans les bras de la mort. En avant! c'est le cri de guerre! et si le trépas vous attend, pressés tous sous notre bannière nous tomberons en répétant:

Enfants de la Roumanie & & & ».

Iată, fraților, în scurt ceea ce a voit Francia pentru voi și cum noi nu sciurăm a profita de nimicu și cădurăm în *nomolul* în care jacem astăzi.

¹ Ion Filipescu-Curcanache.

Lucrurile au mers astfel fiindcă ne au surprins nepregătiți, neorganizați, izolați. Fiecare s'a creșut singur de felul seu, fiecare s'a resemat pe *streini*, disprețuind elementele ce le avea subț mână; și astfel coragiul ne-a lipsit; ideea cea mare ce cerea împrejurările ne-a lipsit, fiindcă' acea idee nu crește decât prin căldura a mai multor inimi împreunate prin sacrificiu. Iubiților frați, făcurăm această tristă revisie a trecutului nu ca se împruăm, nu ca se încriminăm, ci ca se ne luminăm, ca se nu mai înecăm ce ne va aduce viitorul în politica în care înecărăm ocașiile trecute. *Greșalele odată cunoscute devin o armă puternică pentru luptele viitorului*. Se ne ridicăm dar cu semeție și cu inima ce trebuie avea o generație care este chieată a împlini lucruri mari și să mergem înainte dicând cu Michelet: « O bătaie nu este perduță decât când o credem perduță ». Dară, fraților, totul va fi scăpat de vom voi lupta. Abia c'a început lupta; ceea ce s'a făcut este provisoriu; înțelegeți că noi d'aici nu ve putem spune ce se faceți și când se faceți. Asemenea lucruri nu se pot hotărî decât de cei carii sunt la facia locului. Tot ce putem spune d'aici o făcurăm, arătându-ve dispozițiile în care este Francia și Englitera, arătându-ve din ce pricină nu ne-a dat arme și'a pus pe Austriaiți să pădească hotarele Rumânilor: arătându-ve asemenea că pe când Turcii se băteau la Oltenița, puteați tregându-vă spre munți să sculați batalioane de grăniceri care erau gata a se scula; arătându-ve că'n minutul care s'au retras Muscalii puteați se răsturnați căimăcămia și printr'o adresă către toate Puterile se arătați pentru ce ați făcut-o și ce voiți; este a ve arăta ce credem noi c'aveți a face mâine, poimâine, când asemenea ocașii se va ivi; căci resbelul nu s'a sfârșit, abia a început poate. Mâine, poimâine dar ocașiile vor veni una dup'alta: pregătiți-vă dar ca se nu ne mai scape din mână iarăși firul vieții. Lumea toată se uită la noi și se miră. Să ne pătrundem odată că până ce nu ne vom manifesta în orice chip și cu orice prețiu, nimeni nu va crede că suntem. Indată ce vom fi pătrunși toți d'acest adevăr atât de elementar, ocașiile le vom găsi și vom vedea încă că sunt mii de mijloace d'a ne manifesta, chiar când nu avem fericirea d'a începe d'odată printr'o bătălie. Destul pentru aceasta să le cântăm toți în unire și cu setea patriotismului.

Aveți în Bucuresci un element sublim, cu care puteți face minuni de veți sci să-l atrageți la voi. Vorbim de clasa aceea ce se numesce de jos și care prin inima și căldura ei este mai presus de toate. Noi din parte-ne fiți siguri că facem tot ce putem, deși aci putem acum mai puțin decât totdeauna. Dar împreună, de veți voi se ve faceți toți cei d'acolo într'un singur mănunchiu, atunci suntem siguri că vom avea mult de făcut.

Ăncă odată dar, fraților, voință, credință, unire și o lucrare neconținută și fiți încredințați că vom avea ocazii a șterge într'o singură și toate durerile și toată rușinea în care jacem astăzi.

452.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Presă franceză despre evacuarea Principatelor de către Austriaci și unirea într'un Stat independent. Știri despre familie și boala lui Ion Voinescu. Despre nevoia repatrierii emigraților, victime ale diplomației moscovite și ale ocupațiunii străine; inacțiunea consulilor britanic și francez.

<Paris, Decembrie 1855>

Cher Alexandre,

...¹ J'ignore si tu es au courant des journaux français; depuis ton départ il y a eu une suite d'articles sur nos pays, tant dans le *Journal des Débats*, par Saint Marc Girardin², que dans le *Siècle* par Elias Régnaud³; ce dernier, outre qu'il nous est favorable, comme tu le sais, tappe, de plus, fortement sur l'Autriche, ce qui nous va également bien, et conclut à la sortie des armées autrichiennes du territoire des deux Principautés et à la rentrée de celles des Puissances alliées. Quant aux articles de Saint Marc Girardin, à part quelques erreurs de fait et d'histoire, qui nous font du tort, il nous veut beaucoup de bien et conclut à l'union des deux Principautés en un État totalement libre de la Turquie; en même temps il tappe sur le gouv<ernement> turc, en l'accusant d'avoir toujours persécuté ses amis et favorisé ses enne-

¹ Câteva rânduri suprimate.

² St. Marc Girardin (n. 1801 † 1873), scriitor și om politic francez; autor al mai multor lucrări privitoare la țările românești: *Souvenirs de voyages et études*, cu un capitol: *Le Danube depuis sa source jusqu'à la Mer Noire* (1852); *Les Principautés du Danube*, în « *Revue des deux Mondes* » (1858).

³ Regnault Elias Georges Soulange Oliva (n. 1801 † 1868), istoric francez, autor al multor lucrări juridice și istorice. În 1855 publică lucrarea sa: *Histoire politique et sociale des Principautés danubiennes*, Paris, 1855, 2 ff., XI + 548 pp.

mis. Ubcini¹ m'a dit aussi que sous peu il enverra également deux articles à *La Presse*, dont un des derniers numéros contenait une statistique assez étendue des derniers actes et attentats commis par les braves Croates de l'armée autrichienne.

Maman t'embrasse bien tendrement et me charge de te dire qu'elle est très disposée à prendre part à la loterie en question, mais à la condition que son tirage aura lieu dans cinq ou six mois au plus tard, avant en un mot qu'elle ne rentre dans le pays, vu que pour un plus long terme elle a essayé plusieurs fois, à chaque occasion qu'elle traversait Vienne, mais pour ne plus entendre parler, une fois chez elle, ni de billets gagnants, ni même du nom de la loterie à laquelle elle avait payé. Si le terme est donc rapproché, fais-le-moi savoir et tant maman que nous autres nous prendrons par un numéro...².

Le pauvre Voinesco³ va mal et même très mal, puisque sur l'invitation du maître d'hôtel de Pau, où Voinesco loge, mes frères Nicolas et Etienne n'ont eu rien de plus pressé que de partir le soir même, de crainte de ne pas arriver trop tard; maman vient de recevoir aujourd'hui même une lettre d'Etienne où il nous donne la bonne nouvelle qu'il va un peu mieux; la présence de mes frères l'a un peu réconforté et il a été touché de leur empressement. J'approuve de tout mon cœur leur élan de voler au devant d'un ami si près de la mort et je le fais avec d'autant plus de connaissance de cause que je me reprocherai toute ma vie de ne pas avoir fait autant à l'égard de notre cher et à jamais regrettable (*sic!*) Balcesco. Dans peu nous aurons donc un de moins parmi nous; cela ira-t-il longtemps encore ainsi?

Ce n'est pas tant pour moi et pour tous ceux qui me ressemblent que je tiens tant à notre rentrée dans le pays, mais pour ce petit nombre de jeunes gens capables, qui à l'étranger dépérissent sans aucune utilité et qui chez eux rendraient de services réels. On vient de nous écrire de Bucarest que dorénavant nous pourrions adresser quelques lettres de consolation à notre neveu Costake⁴.

¹ v. nota 1, p. 27, vol. III.

² Câteva rânduri suprimate.

³ Ion Voinescu, v. nota 5, p. 171, vol. II.

⁴ Constantin Racoviță.

J'ignorais jusqu'à présent que le nombre de nos victimes dues à la diplomatie moscovite dépassait le chiffre de vingt; quelques uns l'évaluent à trente même; je trouve peu généreux de la part de toute cette presse étrangère, qui s'étonne de notre immobilité, nous reproche notre léthargie en présence des événements aussi graves qui s'accomplissent autour de nous; et que voudraient-ils que nous fissions? Voilà 7 années que le pays est presque occupé sans discontinuité par des armées étrangères et chaque intervention a eu ses expulsés; les uns à Brousse et en France, les autres en Bessarabie et maintenant à Kazan, les autres sous le régime paternel de l'Autriche, en prison; et l'on veut que le pays bouge encore, qu'il ose manifester des plaintes; et malgré cela, ces plaintes se seraient fait jour si la conduite des consuls anglo-français, mais surtout français, ne les avait complètement découragés. Sais-tu ce que fait Mr. Béclard¹ à Bucarest? Il passe toute sa journée et une partie de la nuit à jouer aux cartes chez Mr. Playano² et à perdre des centaines jusqu'à 1000 ducats par soirée; or, on se demande d'où prend-t-il cet argent, car lui-même c'est un bourgeois et ses appointements à peine s'ils lui suffisent pour son train de consul; voilà la moralité des consuls qu'on envoie chez nous dans des circonstances aussi critiques. Cela prouve une chose: c'est qu'on veut ménager l'Autriche. Mr. d'Orbigny ne m'a rien envoyé encore; j'attendrai encore quelques jours et puis je passerai chez lui.

Adieu, mon ami, je t'embrasse de tout mon cœur. Que fais-tu et comment passes-tu ton temps?

<semnătura lipsește>

453.

ANA AL. RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Urări pentru el și pentru țară.

<Golești>, 20 decembrie 18<55>

Je suis vraiment sensible, cher et bon néné Stephan, au souvenir que tu m'as accordé dans la lettre à grand-maman. Il faut que tu nous aimes bien pour pouvoir penser aux petites folles,

¹ Béclard Léon-Philippe (n. 1819 † 1864), consul general al Franței la București (dela 29 Noemvrie 1854). Mai târziu s'a căsătorit cu fiica lui Barbu Catargiu, după moartea acestuia.

² Alexandru Plagino, ginerele lui Barbu Știrbey; căsătorit (în 1846) cu fiica acestuia, Alina. Șef al Poliției (1849—1851). Secretar de Stat în Valahia (1853—56), ministru al Afacerilor Străine (1856). Recăsătorit (în 1870) cu Carolina May.

quand tu es assailli à la fois par tant de pensées tristes et graves sur le sort de notre pays, dont du tiens un des fils conducteurs.

Que Dieu vous soutienne tous tant que vous êtes et qui avez de bonnes intentions pour le pays! Qu'il vous donne surtout de la force pour résister aux calomnies et aux intrigues ourdies contre vous.

Il ne me reste plus, cher oncle, qu'à te souhaiter à toi aussi une année meilleure et sinon plus calme au moins plus riche en événements salutaires pour le pays. Le jour de la St. Etienne nous porterons plus d'un toast à ta santé; de ton côté, pense à la jeunesse de Golesti qui t'aime tendrement. Ton affectionnée.

Anica

454.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre călătoria lui Al. G. Golescu-Arăpilă la Bruxelles, la Edgar Quinet. Propunerea ambasadorului turc la Paris de a prezenta Impăratului pe Ștefan C. Golescu.

<Paris>, ce 10 janvier <1856>

Cher Alexandre,

J'applaudis de tout cœur à ton projet de te rendre auprès de Quinet ¹ à Bruxelles, tu feras très bien; personne ne saura que tu vas à Bruxelles, pas même mes frères; je pourrais t'envoyer immédiatement deux cents francs et lorsque tu seras à Bruxelles je pourrai t'envoyer les cent ou deux cents autres dont tu auras besoin; car je présume que tu t'arrêteras au moins une vingtaine de jours près de Quinet.

Réponds-moi donc bien vite si les deux cents francs te suffisent pour ton départ; adresse ta lettre directement à mon adresse: 41, Miromesnil, afin qu'on ne puisse rien soupçonner.

Je te souhaite une heureuse année et l'accomplissement de tous tes vœux.

L'ambassadeur ottoman ² veut nous présenter à l'Empereur. Qu'en penses-tu? crois-tu que c'est une idée sortie de son cerveau, ou bien qu'on le lui a donné à entendre?

Je t'embrasse de cœur.

Ton ami,

Stephan

¹ Quinet Edgar (n. 1803 † 1875), scriitor francez filo-român. Exilat după lovitură de Stat din 2 Decembrie 1851, trăiește la Bruxelles până în 1870. Autor al mai multor scrieri despre Români. Căsătorit cu Ermiona, fiica lui Gheorghe Assaki.

² Mehemet Djemil bey, (acreditat la Paris în 1855). Plenipotențiar adjunct la Congresul din Paris (1856).

455.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Chestiuni bănești. Despre articolele lui Edgar Quinet. Inmormântarea lui Ion Voinescu.

«Paris», ce 17 janvier 1856
Rue Miromesnil 41

Cher Alexandre,

Sitôt ta lettre reçue, je t'ai répondu le lendemain pour te dire que je pouvais mettre dès à présent à ta disposition 200 fr. et le reste je pourrais te l'envoyer à Bruxelles et j'attendais une réponse de toi pour te faire l'envoi dans le cas où cette somme te serait suffisante pour partir; et voilà bien de jours passés depuis, sans un mot de toi. Réponds-moi donc là-dessus de suite.

Le premier article de Quinet qui traite de notre langue et de son origine est admirable ¹.

Je lui écrirai demain pour lui remercier de toute la chaleur du cœur qu'il a ému.

Voinescu a été enterré dimanche dernier au Père Lachaise ², parmi les assistants marquants il y avait Manin ³, Henri Martin ⁴, Grün ⁵ et Elias Regnault ⁶.

Je t'embrasse de cœur
Stephan Golesco.

456.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Suprimarea censurii și legea preseii în Moldova. Despre schimbarea, sub îndemnul Austriei, a atitudinii Turciei față de Principatele Române; opunerea Sublimei Porți la unirea și independența lor. Despre influența Austriei, înlocuind influența Rusiei, la Constantinopol. Sfaturi pentru întocmirea unui memoriu către Marile Puteri demonstrând Turciei interesul de a sprijini Unirea Principatelor și dovedind că Austria este dușmanul Țărilor Române.

¹ v. nota 2, p. 143.

² Ion Voinescu s'a stins din viață la 31 Decembrie 1855, la Pau, și a fost înmormântat la 13 Ianuarie 1856, la Père Lachaise.

³ Manin Daniele, ultimul președinte al Republicii Venețiene, v. nota 2, p. 254, vol. II.

⁴ Martin Henri (n. 1810 † 1883), istoric și om de Stat francez.

⁵ Poate A. Grun, care în 1855 publică (Paris, chez Dentu): *Ballades et chants populaires de la Roumanie (Principautés danubiennes)*, recueillis par V. Alecsandri, avec une introduction par M. A. Ubicini.

⁶ v. nota 3, p. 133.

<Paris>, ce 7 février 1856

Cher Alexandre,

Hier soir j'ai fermé ma lettre et les deux nouvelles les plus intéressantes j'ai oublié de te les communiquer. Je vais donc réparer cet oubli vraiment impardonnable.

L'une de ces nouvelles est réjouissante. Elle vient de nous être communiquée par le télégraphe électrique à cause de son importance, savoir: l'abolition de la censure en Moldavie et, à sa place, la substitution d'une loi sur la presse que le Divan Suprême est en train de formuler; le degré de latitude qu'elle laissera aux écrivains nous l'ignorons encore, mais c'est déjà un grand bien et un grand pas de fait que la suppression de la censure.

La seconde nouvelle, au contraire, sonne très mal; elle détruit de fond en comble nos plus chères espérances; il paraîtrait que sous l'inspiration de je ne sais quelle Puissance, probablement de celle de la perfide Autriche, la Turquie tout à coup aurait changé sa politique et s'opposerait ouvertement à la réunion des deux Principautés. Nous le savons par le langage que M. Fould¹ a tenu à Mitică Ghica² qui s'étant rendu chez ce dernier pour toucher une somme d'argent, celui-ci lui aurait dit: nous nous occupons beaucoup en ce moment de vos pays, mais nous rencontrons bien des contrariétés de la part des Turcs. Nous le savons également d'une conversation qu'Ubicini³ vient d'avoir avec⁴ Pacha de l'Ambassade turque. Aux objections d'Ubicini qu'en 48 Ali Pacha⁵ lui-même lui a déclaré à haute voix que la Porte ne demandait pas mieux, sous la garantie et le protectorat des Puissances européennes, que de se débarrasser des deux Princ<ipautés> qui lui causaient sans cesse de grands embarras, celui-ci lui a avoué tout de bon qu'il était tout naturel qu'en 48 le gouvernement turc fut disposé à signer l'union des deux

¹ Fould Achille (n. 1800 † 1867), om politic și financiar francez. Ministru de Finanțe în timpul președenției lui Louis Napoleon și în diferite rânduri între 1851 și 1867.

² Dimitrie Gr. Ghica, v. nota 3, p. 164, vol. II.

³ v. nota 1, p. 27, vol. III.

⁴ Un cuvânt lipsă. Ambasadorul Turciei la Paris, în 1856, era Mehemet Djemil bey, v. nota 2, p. 136.

⁵ Aali Pașa Mehemet Emin, v. nota 8, p. 183, vol. II.

Principautés et même leur séparation de la Turquie, alors que l'Europe témoignait tant d'indifférence dans la question d'Orient et s'inquiétait si peu, ne s'en doutait pas même, des projets hostiles que préméditait la Russie. Mais, maintenant que l'alarme a été donnée, que la situation a complètement changé de face, que la Turquie va entrer dans le giron des Puissances européennes, consentir seulement à l'union des deux pays ce serait se créer bénévolement des embarras dans l'avenir, quand déjà la Turquie n'en aura que de trop par le saint engagement qu'elle a pris vis-à-vis de toute l'Europe d'établir dans ses Etats l'égalité religieuse et de race, c.à.d. l'égalité politique. Quoi? Vous voudriez que de nous-mêmes nous allions constituer l'union des deux Principautés? Mais cette union une fois réalisée, les Roumains comme de raison (et si j'étais Roumain j'aurais fait comme eux) aspireraient immédiatement à l'indépendance. Il faudrait donc du même coup et les unir et les constituer indépendants. Mais raisonnablement parlant, peut-on demander aussi de la Turquie que d'elle-même elle s'associe à l'indépendance? Non, non, cela n'est pas possible. L'intérêt de la Turquie c'est de respecter religieusement l'autonomie et la souveraineté intérieure des deux Principautés, de ne jamais se mêler de leurs affaires, mais aussi de ne point consentir à la réduction de ses frontières, d'autant plus que le territoire des Principautés étant à l'avenir garanti par toute l'Europe, ces pays, loin d'être, comme par le passé, un embarras pour la Turquie, seront au contraire son meilleur boulevard contre toute tentative du dehors.

Il a avoué tous les services que par notre mouvement de 48 nous leur avons rendus, il a avoué de plus que de toutes les populations chrétiennes, par notre position même, nos intérêts étaient plus conformes aux leurs que ceux des autres populations; mais que c'était bien fâcheux et que c'est tout ce que la Turquie pourrait faire pour nous.

Pour moi, tous ces raisonnements-là sentent de loin l'Autriche, l'Autriche qui de toutes les Puissances a le plus besoin du *statu-quo*, qui ne peut désirer qu'à côté de ses populations roumaines existe un Etat roumain, c.à.d. un second Piémont, et qui, harlequinée et matée comme elle est, conçoit encore

la possibilité d'étendre ses frontières jusqu'à la Mer Noire, chose qui ne pourrait pas se faire si des deux Principautés et de la Bessarabie on faisait un Etat.

Pauvres Turcs ! hier ils pensaient, agissaient, faisaient comme voulaient les Russes ; aujourd'hui ils pensent, agissent, font comme veulent les Autrichiens ; hier c'est la Russie qui commandait à Jassy, Bucarest, Constantinople ; aujourd'hui c'est l'Autriche qui a pris en tout et partout sa place. Le beau résultat, ma foi ! Cela valait la peine d'une guerre qui a coûté à l'Occident 3 milliards de francs et 150.000 de braves, morts au profit et pour les beaux yeux de cette putaine d'Autriche.

Cher Alexandre, et je te parle sérieusement, si jamais moment propice s'est présenté pour déployer tout ton talent diplomatique pour sauver ton pays des embûches que lui tend l'Autriche, le voici, le moment est arrivé. Que je te voie, mon ami, à l'œuvre : un de ces mémoires, petits par leur volume mais substantiels, mais évidents, concluants par leur contenu.

Pose la question aux Turcs comme aux Puissances alliées, (car ce mémoire devra être présenté à Ali Pacha ¹, qui viendra ici, comme à Napoléon, comme au représentant de l'Angleterre ²) surtout aux Turcs, puisque toute proposition concernant nos pays, pour avoir plus de poids et être prise en plus sérieuse considération, doit partir des Turcs eux-mêmes. La France et l'Angleterre, je n'en doute pas, ne manqueront pas de l'appuyer à leur tour. Mais que peuvent faire ces deux Puissances, si la Turquie, à la remorque de l'Autriche, n'ose prendre l'initiative d'aucune proposition sérieuse ? C'est donc les Turcs qu'il faut éclairer ; qu'il faut leur prouver que tout ce qu'ils feront pour nous ils le feront pour eux aussi, comme tout ce qu'ils n'auront pas fait à notre avantage ils le feront contre eux-mêmes et pour l'Autriche et pour la Russie. Il faut, en un mot, qu'ils distinguent leurs intérêts de ceux de l'Autriche, qui en ce qui nous regarde sont à l'opposé les uns des autres et non identiquement les mêmes, comme l'Autriche à leur détriment est parvenue à les en persuader. C'est donc l'union des deux pays et leur indépendance totale de la Turquie qu'il faudra que l'Envoyé turc demande au Congrès ;

¹ Aali Paşa Mehemet Emin, v. nota 8, p. 183, vol. II.

² ~~Stratford Canning~~ Lord Al. Clarendon

à cette condition, la Turquie pourra compter sur la reconnaissance du nouvel Etat, sur sa neutralité, dans les embarras, secrètement suscités par l'Autriche ou la Russie, qu'elle aura à surmonter de la part des autres populations chrétiennes, sur sa participation dans toute guerre contre une de ces deux Puissances convoitricices des races variées de ses Etats, tandis que sans ces deux bienfaits à la fois, la Turquie n'a rien à espérer des deux pays; à la moindre conflagration européenne ils seront de nouveau la proie de l'Autriche ou de la Russie; de plus, dans ces tristes conditions, ces deux pays seront les jouets incessants tant de ces deux Puissances que des mondes révolutionnaires de race, de religion et d'indépendance.

Demain nous nous réunissons chez Filippesco¹ pour discuter précisément ce qu'il y a à dire dans un mémoire que nous nous proposons d'adresser aux divers membres du Congrès, amis bien entendu. Mon avis sera que dans ce mémoire on ne devra parler que de l'union et de l'indépendance et nullement des deux autres questions, savoir: la propriété et une assemblée législative; celles-ci, si l'autre est obtenue, devront être traitées en un second mémoire.

L'essentiel pour nous c'est de mettre en évidence que notre union à nous et notre constitution en Etat libre convient aux intérêts de la Turquie, des Puissances occidentales qui ont fait tant de sacrifices, de nous-mêmes qui avons subi dans l'espace de 8 ans 5 accablantes occupations militaires, comme de toute l'Europe, excepté l'Autriche et la Russie; de montrer que des quatre Puissances alliées, la France, l'Angleterre et même la Turquie se sont montrées plus ou moins favorables à la formation d'un Etat roumain. L'Autriche seule, et en dessous, a travaillé contre, pour se réserver la possibilité d'arriver un jour jusqu'à la Mer Noire. En un mot, rompre en visière avec l'Autriche, en la mettant à nue dans toutes ses lâchetés, dans toutes ses convoitises; à quoi bon la ménager? Et nous avons beau vouloir la ménager; si notre union et notre constitution en Etat libre n'est pas sanctionnée par le Congrès, aucun de nous ne pourra rentrer dans le pays. L'Autriche est notre plus juré ennemi, plus ennemie que la Russie même.

¹ Probabil Grigore Filipescu-Gâță, v. nota 3, p. 44, vol. II.

Si tu ne peux pas ou si tu ne veux pas te mettre à l'œuvre et composer le mémoire en question, envoie du moins par la prochaine poste un brouillon où ces idées soient avec méthode et ordre exposées. Peut-être pourrais-je en faire quelque chose avec Ubicini.

Adieu, cher Alexandre, ton ami.

Alexandre

A ! Pourquoi n'ai-je pas ta tête, tes moyens intellectuels ! Je ferais bien des choses. Je comblerais des mers, je soulèverais des montagnes, je terrasserais l'Autriche, je sauverais ma patrie. Tu vois, c'est pour exciter ton émulation. Et quoi, Brutus ! Tu dors et la patrie est en danger ?

457.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre Congresul dela Paris și Țările Române, unirea, împroprietărirea țăranilor și instituirea unei Camere legislative. Despre scrierile lui Edgar Quinet, ale Elenei Sturdza și Dorei D'Istria.

<Paris, începutul Februarie 1856>¹

Cher Alexandre,

...²Tu sais que le Congrès se tiendra à Paris ; s'il y a quelque chose à espérer et à faire pour nos pays, c'est ici à Paris qu'il faudrait le tenter ; viens donc, cher ami, ici ; en même <temps> écris en Moldavie pour que quelques uns des leurs viennent également à Paris ; c'est là du moins l'idée d'Ubicini³, de M. Grun⁴ et de nous tous. Nous nous proposons de présenter au Congrès un mémoire qui traitera principalement de l'union des deux Principautés, de la terre à donner aux paysans avec indemnisation, de la consécration d'une seule et unique Chambre législative, et non de deux, et cela basé sur le fait que de tout temps nous n'avons eu qu'un pouvoir législatif.

Si tu ne te proposes pas de venir ici, écris-moi immédiatement ce que je dois t'envoyer de tes caisses, afin que par

¹ Scrisoarea aceasta, fără dată, poate fi datată cu precizie din cuprinsul ei în care este menționat un articol al lui Edgar Quinet apărut în « *Revue des Deux Mondes* » (15 Ianuarie 1856).

² Câteva rânduri suprimate.

³ v. nota 1, p. 27, vol. III.

⁴ v. nota 5, p. 137.

la même occasion je t'envoie toutes les publications qui ont paru dernièrement sur nos pays.

Quinet ¹ a écrit un premier article dans la *Revue des Deux Mondes* et le 15 février paraîtra un second et plus tard un troisième ²; son premier article est admirable; nous espérons qu'il en sera de même des autres.

M-me la Comtesse Stourdza ³ a publié également une toute petite brochure où ce qu'elle dit elle le dit très bien; malheureusement, elle ne dit pas tout; ainsi elle prouve à merveille l'incompatibilité entre les deux idées: un Etat fort et prospère et la nomination d'un Prince indigène ou fanariote; mais elle ne dit mot des dangers que courrait cet Etat si on mettait en tête un Roi d'origine allemande et surtout autrichienne; c'est qu'elle-même n'est qu'un diplomate autrichien en jupons.

Un autre livre intitulé: *La vie monastique en Orient*, par M-me Doria d'Istria ⁴, qui n'est autre que la Princesse Massalski, née Ghika, fille de Mihalaki Ghika ⁵, ouvrage bien écrit, mais sans opportunité, surtout s'il ne devait pas être traduit en roumain, en grec et en slave, pour lesquels pourtant il a été conçu.

Adieu, cher Alexandre, écris-nous au plutôt.

Ton ami,
Alexandre

458.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre Constantin Cantacuzino-Rifoveanu. Despre ediția lui George Dim. Bibescu a Regulamentului Organic. Trimitte o listă a cronicarilor moldoveni. Despre scrierile de propagandă ale lui Al. G. Golesecu-Arăpilă și Paul Bataillard.

¹ v. nota 1, p. 136.

² Primul articol: *Les Roumains — Les titres de nationalité et la renaissance littéraire de la Roumanie* a apărut în *Revue des deux Mondes* (15 janvier 1856). Al doilea: *Les Roumains — Leur histoire et leurs Princes — De la réorganisation des Provinces Danubiennes*, anunțat pentru numărul dela 15 Februarie, a apărut la 1 Martie 1856. Cel de al treilea articol anunțat nu a apărut.

³ Elena Sturdza, fiica lui Dimitrie Ghica-Comănești. Broșura despre care e vorba este: *Régime actuel des Principautés Danubiennes*, Paris, Imprimerie Morris et Co., 1856, pp. 15.

⁴ Dora D'Istria, pseudonimul literar al Elenei Ghica, v. nota 4, p. 223, vol. II.

⁵ Mihail Dim. Ghica, v. nota 4, p. 21, vol. II.

Paris, le 20 février 1856
Miromesnil 41

Mon cher Alexandrin,

C'est Mr. Cantacuzène (le vrai)¹ qui se trouve ici depuis quelques mois et qui s'y est fixé pour quelques années pour soigner l'éducation de ses enfants, qui a bien voulu se charger d'aller voir M. Buloz². C'est un homme posé, d'un certain âge et qui, sans avoir pris part au mouvement de 48, partage entièrement nos sentiments. Il est de toutes nos réunions.

Tu trouveras ci-joint copié littéralement tout ce que j'ai pu trouver dans le Règlement Organique que j'ai pu me procurer (édition 1847) concernant les demandes que tu m'as faites dans tes précédentes lettres: il est bon de noter que dans cette édition bien de choses ont été omises par Bibesco sans la consultation et sans l'autorisation de l'Assemblée et voilà pourquoi tout ce que chacun de nous se rappelle de mémoire n'existe pas.

Ci-après tu trouveras la liste des chroniqueurs moldaves, la plupart d'entre eux ne font que copier le Vornik Ureke; voilà pourquoi je n'ai copié que la date à peu près certaine de leur naissance telle qu'elle est indiquée dans ces chroniqueurs.

Quant à la liste des chroniqueurs valaques, ce sera plus difficile; que le premier volume est égaré et dans les autres il n'en est pas question. Balcesco Constantin³ est absent de Paris, on me dit que Voinesco⁴ aurait donné à M-me Marie Cantacuzène⁵ le premier volume du Magazine historique⁶; j'irai la voir aujourd'hui et si je trouve ce volume chez elle, je t'écrirai demain. Demain je remplirai également ta dernière commission.

¹ Constantin Cantacuzino (Rifoveanu) († 1873), fiul lui Gheorghe Cantacuzino (n. 1777 † 1827) și al Ruxandrei I. Rifoveanu; este tatăl d-rului Constantin Cantacuzino, soțul d-nei Sabina Cantacuzino (născută Brătianu). A fost căpitan (1836), membru la Curtea de Apel (1862). În 1856 nu a stat decât câteva luni la Paris. S'a reîntors în țară; s'a stabilit din nou la Paris în 1868—69, de unde nu a venit definitiv în țară decât în 1870. „*Le vrai*”, i se spunea ca scoborîtor din Șerban Vodă Cantacuzino.

² Buloz François (n. 1803 † 1877), publicist francez, redactor la *Revue des Deux Mondes* (1831—1877).

³ v. nota 2, p. 197, vol. II.

⁴ Ion Voinescu, care murise de curând, v. nota 5, p. 171, vol. II și nota 2, p. 137, vol. IV.

⁵ v. nota 2, p. 267, vol. III.

⁶ *Magazinu istoricu pentru Dacia*, București, 1845—1848. Redactori: August Treboniu Laurian și Nicolae Bălcescu. Tip. Colegiului Național.

Mon cher Alexandre

C'est M^r Cantacuzène /le vrai/ qui se trouve ici depuis quelques mois, et qui s'est fixé pour quelques années pour soigner l'éducation de ses enfants qui a bien voulu le charger d'aller voir M^r Buloz: c'est un homme posé d'un certain âge et qui sans avoir pris part au mouvement de 48 partage entièrement nos sentiments. Il est de toutes nos réunions.

Tu trouveras ci joint copie littérale de tout ce que j'ai pu trouver dans le Règlement Organique que j'ai pu me procurer /édition 1847/ concernant les demandes que tu m'as faites dans tes précédentes lettres: il bon de noter que dans cette édition rien de chose n'est été omises par Prihono sans la consultation

et sans l'autorisation de l'Assemblée et
voilà pourquoi tout ce que chacun de
nous se rappelle de mémoire à existe pas.

Ci après tu trouveras la liste des
chroniqueurs Moldaves la plus part d'
entre eux ne font que copier le *Vornik*
Ureke; voilà pourquoi j'ai si peu
copié que la date à peu près certaine
de leur naissance telle qu'elle est indi-
quée dans ces chroniqueurs.

Quant à la liste des chroniqueurs
Valaques ce sera plus difficile; que le
premier volume est égaré et dans les
autres il y en a pas question. Balenco
Constantin et absent de Paris - on me
dit que Voinesco aurait donné à elle-
Marie Constantine le premier volume
du *Shajehi* historique j'irai le voir

aujourd'hui et si je trouve ce volume chez
elle j'en irai demain - demain j'en
plirai également ta dernière enveloppe.

J'ai lu la brochure que tu m'as envoyée;
à propos d'elle pourquoi ne te charges tu
pas de faire la réponse, puisque tu es
mieux que nous pénétré des sujet et que tu
manies mieux la plume; l'impression
d'ailleurs contre moi-même chose en Belgique
qui vi. et si tu ne veux pas le signer de
ton nom j'en offre à mettre le mien, car
je pense que cette réponse, si elle est faite,
elle doit être signée.

Bathillard a fait un mémoire dans le
but d'être donné aux représentants de France
d'Angleterre et de Prusse; il est admi-
blement bien écrit; malheureusement il est beaucoup
trop long, et cause de cet inconvénient il a été

de'idi' ep'it' ura' imprimi' — Nicolae et
alii' p'rii' Utrivini de faire beaucoup plus
court, j'ignore encore si Utrivini a accepté.

ton ami

le 20 Janvier 1856.

Stephan Jeleno

Mironesnil H.

P.S. Mes hommages respectueux à Mrs
Quinet.

Vornice Ureke au commencement du 17^{me} siècle

Epistrotie Logofatu ne fait que copier Ureke 1646.

Siméon Dascătu idem } 1646.

Mikhaïl Călugăru idem }

Miron Costin né en 1650.

Nicolae Costin né vers 1670

Vornice Ioan Niculă 1670

Spătaru Ioan Cante au commencement
du 18^{me} siècle

après celui viennent deux anonymes

Senake Jozalniciano dans la seconde
moitié du 18^{me} siècle.

J'ai lu la brochure que tu m'as envoyé<e> ; et à propos d'elle, pourquoi ne te charges-tu pas de faire la réponse, puisque tu es mieux que nous pénétré du sujet et que tu manies mieux la plume? L'impression, d'ailleurs, coûtera moins cher en Belgique qu'ici; et si tu ne veux pas la signer de ton nom, je m'offre à mettre le mien, car je pense que cette réponse, si elle est faite, elle doit être signée.

Bataillard¹ a fait un mémoire dans le but d'être donné aux représentants de France, d'Angleterre et du Piémont; il est admirablement bien écrit; malheureusement il est beaucoup trop long et à cause de cet inconvénient il a été décidé qu'il sera imprimé. Nicolas est allé prier Ubinini de faire beaucoup plus court, j'ignore encore si Ubinini a accepté.

Ton ami,
Stephan Golesco

P. S. Mes hommages respectueux à M. Quinet.

Vornicu Ureke, au commencement du 17-ème siècle.

Efstratie Logofătu ne fait que copier Ureke — 1646.

Siméon Dascălu *idem* } 1646.
Mihail Călugăru *idem* }

Miron Costin, né en 1650.

Nicolae Costin, né vers 1670.

Vornicu Ioan Niculce, 1670.

Spătaru Ioan Canta, au commencement du 18-ème siècle.

Après celui-ci viennent deux anonymes.

Icnake Gogălniciano, dans la seconde moitié du 18-ème siècle.

459.

INSEMNĂRI SCRISE DE AL. C. GOLESCU-ALBUL PENTRU PAUL BATAILLARD²

Turcia—slăbită de reformele ce i se impun și de tendințele antagoniste ale popoarelor ei—și garanția integrității naționale a Țărilor Românești. Despre năzuințele de supremație ale Austriei în Orient.

<fără loc>, février 1856³

D'après les capitulations arrêtées en 1640 pour la Valachie et en 1513 pour la Moldavie, les Roumains ont toujours payé

¹ v. nota 1, p. 192, vol. II. Probabil că lucrarea despre care se spune că va fi tipărită este: *La Moldo-Valachie dans la manifestation de ses efforts et de ses vœux*, Paris 1856, pp. 43 (Extras din *Revue de Paris*, 1 Iulie 1856) sau: *Les Principautés de Moldavie et de Valachie devant le Congrès*, Paris 1856, pp. 64.

² Adnotate marginal de Paul Bataillard, ale cărui note le-am trecut în josul paginei, în caractere cursive.

³ Data e scrisă de Paul Bataillard.

régulièrement et au delà, et souvent même jusqu'au décuple, le tribut dû à la Sublime Porte. La Sublime Porte a-t-elle, à son tour, observé strictement, je ne dis pas tous les engagements contenus dans les capitulations mais un seul, l'unique, celui de la garantie de leur territoire, de la préservation de leur intégrité nationale ¹? Les cessions de la Boucovine à l'Autriche, en 1776, et de la Bessarabie à la Russie, en 1812, prouvent le contraire; cessions qui, pour le dire en passant, mais surtout la toute dernière, est (*sic!*) un acte inqualifiable, une félonie politique, car la Turquie, comme Puissance suzeraine, ne pouvait céder ce qui ne lui appartenait pas (ainsi qu'elle-même l'a déclaré aux ambassadeurs polonais à Carlowitz. Réponse du Sultan: le Sultan n'était pas en droit de céder cette Principauté à qui que ce soit, parce qu'elle s'était soumise à l'Empire de son plein gré et parce qu'elle n'avait été conquise par le sabre). Et la Russie, comme Puissance garante et protectrice, ne pouvait à plus forte raison démembrer ce que sur la foi des traités elle avait juré de respecter, bien plus: de protéger.

Mais si la Turquie n'a pas pu garantir le territoire des Principautés, alors que, puissante par son enthousiasme et par son esprit de conquête, elle se croyait invincible, le pourra-t-elle davantage aujourd'hui que sa foi en elle-même l'abandonne? Oui! elle le pourra, si l'Europe est toujours unanime, comme à l'heure qu'il est; si la France et l'Angleterre se portent garantes de leur alliance future et si, de plus, elles consentent d'avoir pour trente ans d'ici au moins une force armée constante dans le Bosphore.

Sans ces trois conditions, uniques dans les annales de l'Europe et pour ainsi dire impossibles, <il y a> impossibilité matérielle également de la part de la Turquie de nous garantir notre existence future. Et cela pour plusieurs motifs incontestables, que voici: c'est que outre les tiraillements et les affaiblissements qui résultent à la suite de toute réforme radicale, comme celle que les Puissances occidentales et à juste raison se proposent d'appliquer à la Turquie, tiraillements et surtout affaiblissements qui iront de plus en plus en croissant ²

¹ *La Turquie, qui n'a pu garantir l'intégrité du territoire des Principautés, comme elle y était tenue, le pourra encore moins à l'avenir.*

² *La Turquie vis-à-vis des 7 millions de population orthodoxe de la Turquie d'Europe, engagée d'ailleurs dans les embarras de la réforme nouvelle.*

(car il ne faut point perdre de vue que des 9 millions et demi de population dans la Turquie d'Europe — en retranchant les 4 millions et demi de Roumains des deux Principautés — 2 millions et demi seulement sont musulmans et le reste 7 millions sont orthodoxes de race slave ou grecque, c.à.d. très disposés à servir d'instrument à la Russie, à subir son influence, à n'espérer que d'elle), outre l'antagonisme incessant, irascible, redoutable surtout par ses menées sourdes, ses machinations, ses intrigues que la Turquie aura toujours à essuyer de la part de la Russie, outre ces deux ennemis d'ancienne date, la Turquie aura de plus à compter dans l'avenir avec un nouveau compétiteur: ce troisième compétiteur c'est l'Autriche, l'Autriche dont hier encore l'existence était menacée et qui aujourd'hui n'aspire à rien moins qu'à se poser comme 1-ère Puissance allemande, qu'à s'imposer, par la Diète germanique, à toute l'Allemagne et, par l'Allemagne, de peser de tout son double poids sur l'Orient qu'à convoiter à son tour la possession sinon des deux Principautés à la fois du moins de la Valachie, pour s'approprier (*sic!*) du cours du Danube et, par ses embouchures, commander dans la Mer Noire comme déjà elle commande dans la Mer Adriatique, c.à.d. de pouvoir ordonner tout le long du littoral et des rivages de la Turquie. Et afin de mieux atteindre son but éloigné, objet désiré de son ambition ardente, pour se consolider en même temps et se remettre des secousses formidables que lui ont portées les événements de 48, pour se faire de plus de l'Allemagne un complice intéressé, docile à ses volontés, à sa politique et se la rendre pour ainsi dire solidaire de sa fortune, de son existence, d'un côté elle entreprend la germanisation de ses États (chose très flateuse pour l'amour-propre des Allemands) et, de l'autre, elle les convie, elle les appelle à la colonisation des deux Principautés, des rivages dépeuplés et séduisants de l'Asie Mineure, elle leur parle des destinées brillantes réservées à leur chère patrie¹ s'ils voulaient bien la soutenir, l'appuyer dans sa politique. Langage séduisant

¹ Si, les embouchures du Danube lui appartenant ainsi que le reste de son cours, le Danube devenait un fleuve tout à fait allemand, une artère conduisant par la Mer Noire les richesses, le génie, la langue, en un mot l'excès débordant de la race allemande, pour coloniser, civiliser des contrées enchantées et finir par dominer à Constantinople.

que toutes les feuilles autrichiennes, comme les écrits les plus sérieux, ne cessent de tenir à l'Allemagne et qui en d'autres termes et dans la bouche de l'Autriche se traduisent par ces mots: par la question d'Orient, je pèse sur la Diète et, par la Diète, je pèse sur Jassy, Bucarest, Constantinople.

460.

INSEMNĂRI SCRISE DE AL. C. GOLESCU-ALBUL PENTRU
PAUL BATAILLARD¹

Despre influența franceză în Țările Românești și Orient. Foloasele pe care le-ar avea Franța și Anglia din Unirea și Independența Țărilor Române sub un Principe străin.

<fără loc>, février 1856²

La France³, sœur aînée des nations latines, sera, de plus, pour les Roumains une mère de prédilection à qui (*sic!*) ils devront leur bonheur, sur le sein de laquelle les lèvres de leurs enfants viendront sans cesse se suspendre pour puiser les sucs bienfaisants de la civilisation, pour s'abreuver de sa fécondité, de son génie, de ses sentiments chevaleresques et, tout imbus de sa science, de son activité, de son idéal, de les reporter, de les épancher sur leur chère et trop malheureuse patrie. Et, par reconnaissance pour cette noble et généreuse France — cette seconde mère patrie, patrie heureuse, la plus aimée après la leur si délaissée, si infortunée — de servir à son tour de moyen de civilisation à toutes ces contrées, à toutes ces populations perdues de l'Orient, bien plus arriérées, bien plus à plaindre qu'elle et dignes comme elle d'une meilleure destinée; en sorte que le bonheur, les arts, les sciences, se propagent de proche en proche, et toujours par l'intermédiaire des races latines, jusqu'au derniers confins de l'Empire turc, d'où la civilisation est partie, et que l'honneur, comme de raison; revienne <à la France>, la gloire à juste titre rejaille sur la France, la France centre de lumière et de dévouement, refuge, consolation de toutes les patries persécutées.

L'Angleterre, en appuyant l'Union et l'indépendance des deux Principautés — outre le bien général qui en résultera

¹ Adnotate marginal de Paul Bataillard, ale cărui note le-am trecut în josul paginei, în caractere cursive.

² Data e scrisă de Paul Bataillard.

³ *Avantages moraux pour la France. Avantages matériels pour l'Angleterre: la prospérité impossible avec le régime actuel. Il faut l'Union et un Prince étranger.*

pour l'intégrité de l'Empire turc comme pour la garantie d'une paix durable en Europe — retirera, de plus, des avantages innappréciables pour son commerce maritime. Aujourd'hui ce qu'elle importe dans les deux Principautés et ce qu'elle en exporte ne mérite pas même qu'on en parle, surtout si on tient compte de la fertilité du sol et du chiffre considérable de population qui couvre ce sol. Or, tant que cet ordre de choses ou un semi-ordre semblable à celui-ci régnera chez nous, l'Angleterre n'a rien à espérer, commercialement parlant. Pour que le commerce extérieur fleurisse, grandisse dans des proportions colossales, il faut à ces pays de la stabilité, de l'unité, de la force; ils leur faut une existence propre qui rassure les habitants de leur lendemain et ainsi les encourage au travail, les excite à engager leurs capitaux, à les associer, à les spéculer.

Rien de tout cela ne s'observe dans les Principautés. Et pourquoi le paysan travaillerait-il lorsque tout son gain va dans la poche du boyard, puis dans celle des fonctionnaires dilapidatoires (*sic!*), du gouv<ernement>, en y comprenant depuis le premier digne fonctionnaire de l'État, le Prince, jusqu'au dernier des derniers, le garde champêtre? puis enfin dans celle des moines des St. Lieux? Pourquoi les diverses corporations, les commerçants risqueraient-ils, s'échineraient-ils, quand personne n'est sûr de son avoir, et à cause du Prince et à cause des boyards et à cause de l'intervention des consuls austro-russes et à cause de l'imixtion turque et à cause des invasions incessantes d'armées barbares, sauvages, qui ne respectent rien, ne connaissent rien de saint, ni bien, ni prochain, ni famille? Et pourquoi les boyards s'occuperaient-ils de leur terre, lorsqu'ils peuvent gagner leurs appointements de juge, d'administrateur, d'officier supérieur tout en volant et gaspillant?

L'Union simple des deux Principautés ne remédierait qu'en partie à cet état de choses; le seul vrai remède c'est l'Union avec l'Indépendance et un Prince étranger. Cet étranger ne peut être ni Russe, ni Autrichien, ni même Allemand, car tout prince Allemand sera Autrichien. Français ou Anglais, nous ne demanderions pas mieux, mais la politique austro-russe, appuyée sur toute l'Allemagne, s'y opposerait. Pié-

montais également, l'Autriche n'en voudrait pas. Reste pour un Prince belge, d'autant plus de bonne augure que la Belgique est là pour nous rassurer de toute inquiétude.

461.

INSEMŢĂRI SCRISE DE AL. C. GOLESCU-ALBUL PENTRU
PAUL BATAILLARD

Despre Unirea Principatelor, tendinţele Rusiei şi Austriei, suzeranitatea Porţii şi dinastia străină. Suzeranitatea Porţii, cu un Prinţ străin, sau Domn pământean cu independenţa noului Stat.

<fără loc>, février 1856

L'Union des deux Principautés sans la continuation de la suzeraineté turque n'est possible qu'avec une dynastie étrangère <issue> d'une des nations puissantes de l'Occident, parce que alors seulement l'ambition traditionnelle des empereurs de Russie et l'habitude invétérée des deux Cours de Vienne et de Saint Petersburg de s'immiscer dans les affaires <des> deux Principautés, de presser sur leurs destinées en s'imposant d'abord à Constantinople et par des intrigues habilement conduites et toujours couronnées de succès, en forçant la main au gouv<ernement> turc pour le pousser à des illégalités, à des actes attentatoires aux droits des deux pays, parce que alors seulement, disons-nous, les convoitises seront réduites à se taire, tout au moins à se modérer et que l'action des deux Cours, leur action si pernicieuse, si malfaisante jusqu'à ce jour pour les Princ<ipautés>, se transformera sinon en bienveillance du moins en indifférence.

Ces résultats, si favorables, si à désirer pour la paix générale, pour la Turquie comme pour les deux pays, deviennent impossibles du moment que le chef du nouvel Etat doit être un prince indigène car, moins l'union, tout le reste persistant dans le même état ante-bellum: hommes et choses, audace et servilité, commandement et soumission, l'Autriche et la Russie se garderont bien de déroger à leurs anciennes habitudes. Au contraire, elles chercheraient par tous les moyens possibles à faire revivre le passé, ce passé si favorable à leurs vues et à leur ambition démesurée.

Mais si néanmoins le Congrès persistait à vouloir d'un prince indigène et comme l'indigénat (*sic!*) est entaché des grands inconvénients que nous venons d'énumérer, le seul moyen de remé-

dier, de pallier en partie à ces inconvénients ce serait de déclarer cet Etat complètement indépendant de la Turquie, parce que dans cette combinaison la Turquie et les Principautés Unies et indépendantes n'ayant plus rien à démêler ensemble, les deux Puissances convoitantes n'auront non plus aucune occasion, aucun prétexte plausible pour s'opposer au développement régulier et constant des forces nationales <roumaines>.

En d'autres termes, l'union des deux Principautés sous la Suzeraineté turque avec un Prince indigène, c'est la reproduction du passé avec tous ses périls, tous ses malheurs; c'est l'abandon anticipé de ces pays soit à l'Autriche soit à la Russie, soit à toutes les deux; c'est de nouvelles complications pour les Puissances européennes dans un proche avenir, tandis que leur réunion sous la suzeraineté turque avec un Prince étranger prévient et de grands malheurs pour les populations roumaines et de nouvelles complications pour la Turquie comme pour toute l'Europe.

Ainsi, pour fonder aux bords du Danube un ordre de choses tant soit peu stable et conforme aux intérêts européens, il faudra de deux choses l'une: ou <bien> conserver la Suzeraineté <turque> avec un Prince étranger à la tête du nouvel Etat, ou <bien> si l'on veut un Prince indigène, alors de toute nécessité il faut faire de cet Etat un Etat indépendant.

462.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Trimitte broșuri de propagandă. Despre plecarea lui Talleyrand-Périgord spre București.

<Paris>, ce 26 juin <1856>

Cher Alexandre,

J'ai reçu ta lettre ainsi que la brochure pour Regnaut ¹. Si je ne t'ai pas expédié les mêmes jours ce que tu m'as demandé c'est parce que je n'avais pas chez moi la brochure de Bataillard ², et qu'il m'a fallu perdre une journée entière pour me les procurer. Je t'envoie aujourd'hui, par la poste, les cinq exemplaires de ta brochure et cinq de celle de Ba-

¹ v. nota 3, p. 133.

² v. nota 1, p. 192, vol. II.

taillard. Je t'enverrai bureau restant à Turin les deux autres exemplaires de Bataillard ..¹

Talleyrand ² se trouve encore ici; il partira au commencement de la semaine prochaine; en tout cas si tu m'écris où t'adresser une nouvelle lettre, je pourrais t'écrire pour t'annoncer le 2-ème jour même qu'il aura quitté Paris.

Ton ami,
Stephan

463.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Trimitte lucrări de propagandă. Comisarii Puterilor străine în Țara Românească, după evacuarea de Austriaci. Despre atitudinea, nefavorabilă Unirii Principatelor, a reprezentanților britanici Bulwer și Stanley; atitudinea indiferentă a lui Thouvenel și aceea, protivnică Unirii, a lui Canning.

<Paris>, ce 8 juillet 1856, Miromesnil 41

Cher Alexandre,

Je t'ai expédié aujourd'hui une petite boîte, bureau restant à Turin, à ton adresse, renfermant 10 brochures de Bataillard et 4 *Revue de Paris* qui contiennent un autre article par le même ³; de plus, deux traités sur les banques et un livre d'Ubicini ⁴ qu'il m'a remis pour toi. Je pense que c'est celui que <tu> m'as demandé; quant à la brochure anonyme imprimée à Bruxelles par Ganesco ⁵, Ubicini n'ayant pu la trouver dans sa bibliothèque, je tâcherai de me la procurer chez l'auteur lui-même et je te l'enverrai directement à Constantinople.

Si tu trouves que l'article de Bataillard mérite d'être répandu et que tu puisses en faire usage, écris-moi par le télégraphe le nombre d'exemplaires que tu voudrais avoir, pour te les expédier immédiatement.

¹ Câteva rânduri suprimate.

² Talleyrand Péricord Charles Angélique baron de (n. 1821 † 1896), diplomat francez, comisar în Principatele Române, în 1857, pentru anchetă.

³ Paul Bataillard, *La Moldo-Valachie dans la manifestation de ses efforts et de ses vœux*, în *Revue de Paris* din 1 Iulie 1856.

⁴ v. nota 1, p. 27, vol. III.

⁵ Grigore Gănescu (n. 1830 † 1877), scriitor francez de origine română. Prim-redactor la *Courrier du Dimanche*. Expulzarea lui din Franța a pricinuit o emoție aproape europeană. Stabilit la Frankfurt, publică un ziar *Europa*, curând suspendat. Reîntors și naturalizat în Franța, continuă activitatea sa ziaristică și publicistică.

Broșura despre care se face mențiune este *Coup d'oeil sur l'administration de la Principauté de Valachie*, par un Valaque: [Gr. Gănescu], Bruxelles, XII + 93 pp. Grigore Gănescu mai publică, în 1855: *La Valachie depuis 1830 jusqu'à ce jour. Son avenir*, Paris, pp. 291.

Tu dois savoir déjà par les journaux que Talleyrand¹ était déjà à Vienne le 30. Cependant tu ne dois pas conclure de là que les commissaires hâteront leur arrivée à Bucharest. D'après ce que nous tenons de Maisenbah², Consul général prussien à Bucharest, venant de Constantinople et se rendant à Berlin, les Commissaires ne se rendront dans les Principautés que lorsque les Autrichiens auront définitivement évacué ces dernières; que cette évacuation ne sera complète au plutôt que dans six semaines ou à la fin d'août. De plus, nous savons de Démètre³, qui a vu trois fois Bulwer⁴ et son premier secrétaire Stanley⁵, que ce n'est que vers la fin de septembre que tous les Commissaires seront rendus à Bucharest. Stanley passera par la Suisse et l'Italie avant de se rendre dans les Principautés.

Démètre n'est pas content ni de l'un ni de l'autre quant à la question de l'union des Principautés; ils paraissent tous deux donner leur préférence à la séparation, ils sont partisans de Jean Ghica. Stanley a été dans les Principautés et s'est mis en relation avec plusieurs de nos jeunes gens, comme Max, Cretziano⁶, Nenovitz⁷, I. Balatziano⁸ et autres. Du reste, ils affirment tous deux que l'Angleterre emploiera très activement toute son influence pour doter le pays d'institutions aussi libérales que possible.

Maisenbach nous a assuré que la dernière dépêche du gouvernement français à Touvenel⁹ était encore très impérative sur l'union des Principautés, mais que malheureusement

¹ Talleyrand-Périgord, v. nota 2, p. 152.

² Karl Bernhard Freiherr von Meusebach, v. nota 2, p. 252, vol. III.

³ Dumitru C. Brătianu.

⁴ Bulwer Sir Henry Lytton Earl (n. 1801 † 1872), diplomat englez. Comisar, în virtutea articolului 23 al Tratatului dela Paris din 1856, pentru facerea unei anchete în Principatelele dunărene. Mai târziu ambasador la Constantinopol, (1858—1865). La 1871 primește titlul de Lord Dalling.

⁵ Stanley Henry Edward The Honorable (n. 1827 † 1903), mai târziu (1869) Lord Stanley of Sheffield. A publicat o îngrijită și frumos ilustrată antologie din poezia românească: *Rouman Anthology or Selections of Rouman Poetry ancient and modern*, Hertford, MDCCCLVI.

⁶ George Crețeanu (n. 1829 † 1887), cunoscut mai ales ca poet, a fost și magistrat la Curtea de Casație și, pentru scurtă vreme, ministru de Justiție și Culte.

⁷ N. Nenovici, membru al Comitetului unionist din București (1857).

⁸ v. nota 1, p. 210, vol. II.

⁹ Thouvenel Edouard Antoine (n. 1818 † 1866), diplomat francez. Ambasador la Constantinopol (acreditat la 25 Iulie 1855), unde avea instrucțiuni de a sprijini ideea unirii Principatelor Române. Ministru al Afacerilor Străine, succedând lui Walewski.

Touvenel lui-même n'appuyait pas assez chaleureusement l'union, en se bornant seulement à donner communication au ministère Turc des dépêches de son gouvernement à l'endroit des Principautés. Quant à Canning¹, celui-là était tout à fait contraire. Il paraît que Ghica² s'est refusé à présenter Cretzulesco³ à Canning; de là, brouille entre eux.

Alexandre⁴ ne nous a pas encore écrit. Je t'embrasse. Toute la famille en fait de même.

Ton ami,
Stephan

464.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Chestiuni bănești. Despre acțiunea pentru Unire. Abdicarea lui Barbu Știrbey. Opinia publică din Valahia și Unirea. Sprijinul Franței. Anglia și ideea unei candidaturi franceze la tronul țărilor române. Un proiect de Constituție al lui Ion D. Ghica.

Paris, ce 18 juillet 1856

Cher Alexandre,

Le même jour que j'ai reçu ta lettre de Turin non datée, j'ai reçu une lettre de Philippesco⁵, dans laquelle il me dit de t'avertir, si tu es encore à Paris, qu'il t'a adressé une lettre à Turin, avec une lettre de change de 100 #. Ecris-moi donc de suite si nonobstant ces 100 # tu as encore besoin de 500 fr. que tu me demandes, afin de te les expédier de suite. Jusqu'alors je me mettrai en mesure de les trouver et de les tenir prêts à ta disposition. Quant à la souscription faite, à peine j'ai pu encaisser deux mille deux cents francs, dont 1750 ont été envoyés à Démètre⁶ et il n'en reste, des 450 restants, que 350 frs. que je suis obligé de garder afin de parer à quelque dépense qu'on croirait urgente. Tous ceux qui ont souscrit de grandes sommes sont partis avec la promesse de les expédier de Bucharest, tels que Philippesco, Popa et Couza⁷.

¹ v. nota 3, p. 273, vol. II.

² Ion D. Ghica.

³ Nicolae Al. Kretzulescu, v. nota 3, p. 177, vol. II.

⁴ Al. C. Golescu-Albul.

⁵ Grigore Filipescu-Găță, v. nota 3, p. 44, vol. II.

⁶ Dumitru C. Brătianu.

⁷ Alexandru Cuza, viitorul domnitor.

Hiotou¹ est encore ici. Ni la brochure de Bataillard, ni celle de Texier² n'existent plus; il faudrait donc les réimprimer, et avec quel argent? Tu vois donc qu'il nous serait impossible de mettre à exécution ton idée, quelque bonne qu'elle puisse être. D'ailleurs, tout en approuvant quant à moi ton idée, je suis fermement convaincu que tout dépend de chez nous et que là le travail doit être fait. Si, comme en Moldavie, l'opinion en Valachie se prononce pour l'union avec la même force, les Puissances occidentales seront entraînées malgré <elles> à nous soutenir. D'après la lettre de Philippesco et d'un certain Valanescu, il n'est pas de doute que, sitôt Stirbey parti (et il est parti le 7 en abdiquant) les manifestations pour l'union seront tout aussi générales qu'en Moldavie.

Béclard³ a dit à Philippesco qu'il était autorisé à déclarer au nom de son gouvernement que seront bien vus par lui tous ceux qui travailleront pour l'union. C'est la meilleure nouvelle que nous puissions avoir.

Le premier secrétaire de M. Bulwer⁴ est parti et Mr. Bulwer doit quitter Londres dans une semaine pour se rendre à Constantinople. Démètre m'écrit que le gouvernement anglais est hostile à une candidature française, ce qui est facile à comprendre et que par conséquent on ne doit pas, quant à présent, mettre en avant aucune candidature avant que l'union ne se fasse et que nous devrions écrire dans ce sens à Bucharest. Malheureusement, Béclard a mis en avant à ce qu'il paraît le candidat français. C'est le Prince de Canino ou son fils⁵.

Jean Bratiano est complètement libre. C'est encore de bonne augure. Sitôt que j'aurai l'adresse de Cantacuzène⁶, je lui enverrai ce que nous avons ici.

Voici une lettre pour Canning⁷ de Layard⁸, que Bratiano m'envoie pour toi, ainsi que ses embrassements.

¹ Vasile Hiotu, v. nota 2, p. 20.

² Texier Edmond (n. 1816 † 1887), publicist francez. Prieten cu frații Brătianu. Broșura despre care e vorba este: *Appel au Congrès en faveur des Roumains*, Paris, 1856, pp. 40.

³ v. nota 1, p. 135.

⁴ Stanley Henry, v. nota 5, p. 153.

⁵ Luciano Bonaparte, principe de Canino, sau fiul său Pierre Bonaparte, v. nota 7, p. 161.

⁶ Constantin Cantacuzino (Rifoveanu), v. nota 1, p. 144.

⁷ v. nota 3, p. 273, vol. II.

⁸ Layard Austen Henry, v. nota 1, p. 33.

Maman est indisposée depuis quelques jours. Félicie l'a été aussi, elle est bien maintenant. Tous t'embrassent. Pou-pou ¹ boit et mange comme par le passé.

D'Alexandre nous n'avons pas de nouvelles depuis son départ.

Tout à toi de cœur,

Stephan

Ghica ² a envoyé à Balachiano ³ un projet de Constitution. On ne le connaît pas encore, Balachiano ne l'ayant fait voir qu'à ses intimes. Il n'est pas dans des bons termes avec Philippesco.

465.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Presa franceză și Unirea Principatelor. Repatrierea proscrisilor și guvernul britanic.

<Paris>, 22 juillet 1856

Cher Alexandre,

...⁴ Depuis le départ de Stirbey et son remplacement par le Prince Alexandre Ghika ⁵, comme Caïmacam, nous n'avons aucune nouvelle du pays.

Tu as dû lire dans le *Constitutionnel* du 18 un article sur la première colonne, sur l'union des Principautés avec un Prince étranger. Il nous a été dit de source certaine que Mr. Fould ⁶ a fait venir les principaux rédacteurs des journaux semi-officiels et leur a dit par ordre de continuer de temps à autre à défendre l'idée de l'union avec un Prince étranger.

Je crois t'avoir écrit dans une précédente lettre que le Consul français ⁷ à Bucarest a fait la même déclaration à Philippesco.

Démètre Bratiano m'écrit que des interpellations ont été faites dans la Chambre des Communes pour les Roumains proscrits et que le Ministère a répondu que le Gouvernement s'occupait de cette affaire et qu'il espérait que les Roumains proscrits pourront rentrer; l'époque bien entendu n'est pas indiquée ⁸. Ce qui ne nous avance pas de beaucoup... ⁴

Ton ami de cœur,

Stephan

¹ Radu C. Golescu.

² Probabil Ion D. Ghica.

³ Ion Bălăceanu, v. nota 1, p. 210, vol. II.

⁴ Câteva rânduri suprimate.

⁵ Al. Dim. Ghica,

⁶ v nota 1, p. 138.

⁷ Béclard, v. scrisoarea no. 464.

⁸ Interpelarea lui A. Otway, deputat în Camera Comunelor, a avut loc la 18 Iulie 1856.

466.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Consulul prusian Meusebach și Unirea Principatelor. Despre atitudinea lui Napoleon III favorabilă Unirii și atitudinea protivnică a ambasadorilor francez și britanic la Constantinopol. Palmerston și guvernul britanic favorabili proscrisiilor și Unirii Principatelor. Presa austriacă și Unirea. Chestiunea candidaturilor străine la tronul țării. Nicolae Al. Kretzulescu și Unirea.

Ce 24 juillet <1856>

Bellevue, 11 Avenue Meudon

Cher Alexandre,

Quelques jours après ton départ pour Turin j'ai vu Meusenbach ¹ qui venait de Constantinople. Il n'est resté ici que deux jours. Je l'ai vu, j'ai déjeuné avec lui et j'ai été, pour ainsi dire, toujours avec lui jusqu'à son départ. Je lui ai donné ta brochure, qu'il avait déjà lue. On t'attendait, me disait-il, à Constantinople. Le projet d'une Assemblée basée sur la propriété, comme nous l'avons fait, a été approuvé; seulement il trouve que le nombre de 500 députés est trop grand. Il n'a pas compris probablement que ce chiffre représente les deux Assemblées, moldave et valaque. Il est sûr de l'union si le gouvernement français ne faiblit pas. Aujourd'hui nous avons des données certaines que l'Empereur plus que jamais tient à l'union des deux Principautés avec un Prince étranger. Il vient de donner ordre à tous les rédacteurs des journaux de s'occuper dans leurs colonnes de cette question. Je le sais par d'Avril ² et Collet Meygret ³. C'est encore Meusenbach qui m'a dit que l'Ambassadeur français à Constantinople ⁴ n'est pas pour l'union et qu'il partage en cela les vues de Redcliff ⁵. Voilà les deux personnes principales que tu dois

¹ v. nota 2, p. 252, vol. III.

² Avril Adolphe baron de (n. 1822 † ?), diplomat francez. Atașat la misiunea franceză în Orient (1 Aprilie 1854); redactor în Ministerul Afacerilor Străine (Direcția Politică, 1856); gerant al Consulatului general din București (5 Aprilie 1866); agent și consul general la București (10 Noembrie 1866); delegat în Comisiunea europeană a Dunării la Galați (18 Martie 1868); ministru plenipotențiar în Chili (23 Decembrie 1876) și ministru de cl. I (1 Februarie 1882). — (Comunicare făcută nouă dela Quai d'Orsay).

³ Collet Meygret Pierre Marie Hector, Director general al Siguranței franceze (1854—1857).

⁴ Thouvenel Edouard, v. nota 9, p. 153.

⁵ Stratford Canning, v. nota 3, p. 273, vol. II.

chercher à voir et les persuader du contraire. C'est une bien difficile besogne que tu auras pendant ton séjour là-bas ; car avec les Turcs il n'y a rien à faire. Aali¹ nous est tout à fait hostile.

Il y a eu ces jours-ci interpellations à la Chambre des Communes sur nous autres les proscrits. Palmerston² a répondu qu'il s'occupe de cette affaire et qu'il espère la mener à bonne fin. Bratiano³ nous écrit en même temps que le gouvernement anglais s'est rallié totalement à celui-ci en ce qui regarde la question des Principautés. Le journal *Le Pays* vient de donner un démenti formel aux journaux allemands qui prétendaient que la France avait cédé aux solutions autrichiennes pour les Principautés. Il paraît que cela a fait un grand effet en Autriche, car le journal allemand *La Presse de Vienne* conclut, dans un article, pour l'union, disant que c'est à l'avantage commercial de l'Autriche.

Je ne sais pas si Stephan t'a donné communication d'une lettre que nous venons de recevoir de Philippesco⁴. Il a eu un long entretien avec Béclard⁵ qui en définitif lui a dit qu'il avait reçu des instructions du gouvernement pour appuyer l'union avec un Prince étranger. Tu vois que de tous côtés les bonnes nouvelles ne nous manquent pas.

Nous n'avons pas reçu aucune lettre du pays après l'abdication de Stirbey, pour savoir qu'elle tournure les choses ont prise : si les journaux sont libres, si on permet la propagande ouverte et si le Prince A. Ghika est pour l'union, car celui de Moldavie est tout à fait contraire. Soutzaki⁶ vient de nouveau d'adresser à M. Barroche un mémoire où il traite toujours la question de la non-réunion. C'est encore d'Avril⁷ qui m'a donné cette nouvelle, en me disant de plus que le gouvernement est plus que jamais décidé à l'Union avec un Prince étranger. Qui est ce Prince étranger, nous l'ignorons encore. J'ai oublié de te dire que dans la conversation de Philippesco

¹ Aali Paşa Mehemet Emin, v. nota 8, p. 183, vol. II.

² v. nota 1, p. 34, vol. III.

³ Dumitru C. Brătianu.

⁴ Grigore Filipescu-Gâță, v. nota 3, p. 44, vol. II.

⁵ Béclard, v. nota 1, p. 135.

⁶ Constantin Al. Sutzko (Sutzachi) († 1882), fiul lui Al. M. Sutzko și al Mariei Lapati. A fost ministru sub caimacamia lui Al. Dim. Ghica (August 1856). Anti-unionist. Este părintele de curând răposatului numismat Mihail C. Sutzko. Nu trebuie confundat cu Constantin Gr. Sutzko, v. nota 5, p. 194, vol. II.

⁷ v. nota 2, p. 157.

avec Béclard, celui-ci lui a jeté, en passant, le nom de Canino ¹. Est-ce un nom à lui ou bien du gouvernement français?

Dans ta première lettre de Constantinople dis-nous si maintenant N. Cretzoulesco ² est avec nous, s'il abonde dans nos vues et si on doit compter sur lui. S'il en est ainsi, serre-lui la main amicalement, car je pardonne facilement à ceux qui nous reviennent et lorsque ceux-là sont honnêtes et probes comme lui. Toi, je t'embrasse et t'aime. Mes amitiés à tous nos compatriotes qui nous aiment.

Nicolas

467.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre un articol din ziarul «Constituționalul». Chestiuni bănești. Despre manifestațiunea dela București pentru Talleyrand-Périgord. Numiri în funcțiuni.

<Paris>, 2 août 1856

Cher Alexandre,

Je t'écris à tout hasard cette lettre, car la tienne datée du 30 m'est parvenue ce matin et à moins que tu ne quittes Gênes mardi au soir, je n'espère pas que celle-ci te parvienne. L'article du *Constitutionnel* du 18 je ne pourrai te l'envoyer qu'à Constantinople, car les vingt exemplaires que j'ai pris je les ai envoyés tous à Bucharest par Cléopatre Ghica ³ et je n'ai pas le temps aujourd'hui pour aller chercher à la rédaction. D'ailleurs, il est douteux qu'il s'en trouve à la rédaction, car j'avais tout pris. Tu pourras dans tous les cas te le procurer à Constantinople.

Ta lettre à Philippesco ⁴ je l'expédierai après-demain par une occasion sûre, afin qu'elle lui parvienne. J'avais pris les devants et dans la lettre que je lui ai écrite par Cléopatre je lui annonçais que tu n'avais point reçu la lettre ni l'argent et que dans le cas où il serait disposé à te rendre le même service, qu'il eut à m'envoyer les 600 fr. et le reste jusqu'à concurrence de 100 ducats qu'il eut à t'expédier à Constantinople par l'intermédiaire de Cretzoulesco ².

¹ v. nota 7, p. 161.

² Nicolae Al. Kretzulescu, v. nota 3, p. 177, vol. II.

³ v. nota 4, p. 304, vol. III.

⁴ Probabil Grigore Filipescu-Găță, fratele Cleopatrei Ghica, v. nota 3, p. 44, vol. II.

Il est à présumer qu'avant qu'il mette à exécution ce que je lui indiquais dans ma lettre, il recevra la tienne et il remplira exactement ta commission.

Je t'envoie l'article du Moniteur du 30 juillet qui renferme une lettre de Bucharest sur la réception de Talleyrand Périgord¹. Ce qui n'est pas dit dans cette lettre c'est que la manifestation qui attendait le 16 au soir le commissaire français a été dispersée par Béizadé Démètre Ghica², chef de la Police, au nom, disait-il, de l'intérêt du pays. Tu sais qu'Odobesco³ a été nommé chef de la milice. C'est un beau <geste> de la part du Prince Ghica⁴. On dit aussi que Constantin Soutzo⁵ a été nommé Ministre de la Justice.

Je tâcherai de t'envoyer, s'il m'est possible, les 100 frs. que tu me demandes en plus.

Ton ami et frère,
Stephan

468.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Al. Dim. Ghica și Talleyrand-Périgord în București. Despre repatrierea emigraților și alegerile pentru Divanul ad-hoc. Chestiunea unui Domnitor străin și candidatura lui Pierre Napoleon. Despre alegerea unei Adunări legislative și libera exprimare a țării; încarcerarea episcopului Dionisie din Moldova.

<Paris> Bellevue, 8 août <1856>

Cher Alexandre,

Tu dois déjà savoir la réception et la joie des habitants de Bucarest à l'entrée de Ghyka⁶ dans la Capitale; tu dois savoir de même l'éclatante manifestation faite à Talleyrand. Le Prince a déjà écrit à Constantinople pour notre rentrée dans le pays et il espère l'obtenir. Nous pensons donc que vers la fin de septembre nous pourrons partir pour notre pays. Sommes-nous contents et gais! Je n'ai pas encore

¹ v. nota 2, p. 152.

² Dimitrie Gr. Ghica, v. nota 3, p. 164, vol. II.

³ Ion Odobescu, v. nota 1, p. 73, vol. II.

⁴ Al. Dim. Ghica.

⁵ Sutzachi, v. nota 6, p. 158.

⁶ Al. Dim. Ghica.

écrit au Prince Ghyka, mais je me propose de le faire demain; en attendant, je lui ai fait dire par une personne de notre pays qui retournait.

J'ai vu hier le Prince de Moldavie¹. Nous avons voulu nous rendre tous en corps chez lui; il a refusé, ne voulant, dit-il, faire tort aux émigrés, car si la Porte l'apprenait, elle nous empêcherait peut-être de rentrer. Il a vu Walewski² et il lui a dit, mais sous réserve, que «les apparences sont contre vous pour le moment, mais qu'on fera de grandes choses chez vous».

Touvenel³ écrit au consul français de Jassy qu'il est bien malheureux que le congrès de Paris n'ait pas décidé le mode de l'élection du Divan ad-hoc; qu'il fasse donc bien attention pour que toutes les classes figurent dans l'Assemblée et que l'Empereur⁴ veut absolument que l'union se fasse; qu'il ait donc à agir en conséquence. C'est toujours le Prince de Moldavie qui m'a donné cette bonne nouvelle.

J'irai ces jours-ci, dès l'arrivée de l'Empereur, chez Mocquard⁵ avec Bratiano⁶ pour le sonder, s'il est possible, sur le choix du Prince étranger chez nous, car un <membre> de sa famille, Pierre Napoléon⁷, veut absolument que nous lui donnions un écrit comme quoi nous le voulons comme Prince. Est-ce avec le consentement de l'Empereur ou non? Voilà ce qu'il faut savoir. Il s'est adressé pour cela à Vernesco le marié. En même temps j'irai voir d'Avril⁸ pour lui donner ton papier et l'entretenir sur ce candidat.

Le Prince Ghyka de Moldavie a vu, m'a-t-il dit, le projet d'une Assemblée extraordinaire fait par Nicolas Cretzoulesco⁹, auquel il a fait quelques observations. Je lui ai demandé la

¹ Grigore Alexandru Ghica, v. nota 2, p. 13.

² Walewski Florian Alexandre Joseph Colonna conte (n. 1810 † 1868), fiul Mariei Walewski și al lui Napoleon I. Om de Stat francez, ministru al Afacerilor Străine (1855). A prezidat, în această calitate, Conferința dela Paris.

³ v. nota 9, p. 153.

⁴ Napoleon III.

⁵ Mocquard Jean François Constant (n. 1791 † 1864), scriitor și om politic francez. Secretar al lui Louis Napoleon dela 1848 și până la moarte (1864).

⁶ Dumitru C. Brătianu.

⁷ Bonaparte Pierre Napoleon (n. 1818 † 1881), al 3-lea fiu al lui Lucien Bonaparte și tatăl lui Roland Bonaparte fondatorul Bibliotecii geografice Bonaparte dela Paris; v. nota 1, p. 335, vol. III.

⁸ v. nota 2, p. 157.

⁹ v. nota 3, p. 177, vol. II.

permission de lui faire voir le nôtre. Voilà toujours de bonnes nouvelles que je te donne. Tâche de nous en donner de même de là-bas.

Le Caïmacam de Moldavie¹ a voulu mettre aux fers un certain évêque Dionisie², qui est un ardent défenseur de l'union. Le Consul français l'ayant appris, immédiatement il s'est rendu chez le Caïmacam et lui a fait signer un contre-ordre. Le même consul, après la lecture du firman, a demandé des éclaircissements à l'envoyé turc sur certaines parties du firman qui limitent les vœux des habitants, lorsque d'après le Congrès de Paris ils sont libres de manifester leurs vœux et leurs désirs. Le Turc, ne sachant que répondre, a envoyé à la Porte une dépêche télégraphique demandant des instructions.

Mes amitiés à tous les bons Valaques et un crachat pour M. Eliad. Quant à toi, je t'embrasse bien amicalement.

Adieu

<semnătura lipsește>

469.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Diplomația europeană și Țările române. Știri favorabile Unirii Principatelor. Despre memoriul lui Canning în chestiunea Principatelor.

Paris, ce 9 août 1856

Miromesnil 41

Cher Alexandre,

Je t'envoie les 100 frs., en sus que <tu> m'as demandés. J'ai expédié ta lettre à Jean. Pour des nouvelles, nous n'avons pas autres que celles que tu dois déjà connaître sitôt ton arrivée à Constantinople, c'est-à-dire l'espérance que bientôt nous pourrons rentrer dans notre chère patrie.

En même <temps> que cette lettre tu dois recevoir les 10 exemplaires de ta brochure, car je l'ai expédiée par le bateau accéléré.

Le prince Ghica Grégoire³ est arrivé ici. Confidentiellement je te communique que la diplomatie, qui est pour l'union, regrette aujourd'hui et reconnaît qu'elle a eu tort de

¹ Teodor Balș, caimacam al Moldovei (Iulie 1856 — Martie 1857).

² Poate Dionisie Arhimandritul, starețul mănăstirii Neamțu, destituit sub învinuirea de călcare a canoanelor și de greșeli în administrarea averii mănăstirii. Unionist.

³ Grigore Alexandru Ghica, v. nota 2, p. 13.

ne pas décider dans le Congrès le mode de l'élection pour l'Assemblée extraordinaire au Divan.

Cependant il paraît qu'on est décidé à l'union quand même. Bulwer¹ a passé par ici se rendant en Suisse. A ce qu'il paraît, les Conférences ne commenceront à Constantinople que vers le commencement du mois de septembre. Le Ministère ottoman accepte l'union des Principautés, à condition que toute la Bessarabie et la Bucovine retournent à la Moldavie. Qu'en penses-tu de ce machiavélisme?

Eliade a fait insérer dans les *Débats* la même opinion. Sacy², qui signe l'article, lui répond parfaitement bien.

Maintenant les nouvelles vous viendront de Constantinople. J'espère donc que tu me tiendras au courant. On nous a de nouveau répété ici que Canning³ est contre l'union. Si tu peux te procurer le projet de la réorganisation des Principautés, que dans le temps les journaux ont reproduit en partie comme présenté par Canning aux Conférences de Constantinople, envoie-m'en une copie.

J'ai écrit à Maghero pour nous le procurer. Il n'a rien fait jusqu'à présent et Démètre⁴ tient beaucoup à l'avoir.

Ma mère est un peu souffrante. Félicie⁵ se porte bien, Alexandre⁶ vit parmi les belles, les fleurs et les montagnes de Louèche.

Te t'embrasse de cœur.

Ton ami,
Stephan

470.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Colquhoun și Unirea Principatelor; tensiunea dintre el și Bécclard. Opunerea lui Canning la Unirea Principatelor. Numiri în funcțiuni în Valahia, interziceri de ziare și frământări în jurul Unirii.

¹ v. nota 4, p. 153.

² Sacy Samuel Ustazadé Silvestre de (n. 1801 † 1879), ziarist francez; redactor la *Journal des Débats* dela 1828 până la sfârșitul vieții sale. Conservator al Bibliotecii Mazarine, membru al Academiei Franceze, senator și autor al mai multor scrieri literare, istorice și religioase.

³ v. nota 3, p. 273, vol. II.

⁴ Dumitru C. Brătianu.

⁵ Felicia Racoviță.

⁶ Al. C. Golescu-Albul.

Paris, 16 août 1856
Miromesnil 41

Cher Alexandre,

Je t'envoie le papier que tu as envoyé à Ubbi ¹, tel qu'il a été corrigé par lui.

Les nouvelles que nous recevons du pays ne sont pas très satisfaisantes. Colquhoun ² depuis quelque temps a changé de langage, il traite de rêveurs et d'utopistes ceux qui veulent l'union. Il est au plus mal avec Béclard ³ qui, comme tu le sais, défend l'union. De cette situation, il en sort des tiraillements en tous sens, hésitation et doute dans les esprits. On ne comprend pas comment les deux gouvernements de France et d'Angleterre étant unis, leurs représentants à Constantinople et à Bucharest suivent une politique contraire, car Canning est franchement hostile à l'union. De plus, on dit que le Prince Ghica ⁴ a été appuyé par Canning à Constantinople et que c'est principalement à son influence qu'il doit sa nomination; il est très intime avec Colquhoun. De là on tire la conséquence que lui aussi ne doit pas vouloir l'union. Il s'est opposé à la manifestation qui devait avoir lieu en faveur de notre rappel, en disant que c'est une affaire qui le concernait et qu'il s'en occuperait.

Soutzaki ⁵, en quittant Paris, a dit que le Prince Ghica lui offrait le portefeuille du Ministère de l'Intérieur. On parle de Constantin Soutzu ⁶ et de Voulpaki ⁷ comme devant faire partie du nouveau ministère. Couronné tout ça par la nomination d'Odobesco ⁸ comme chef de la milice, et ceux qui espéraient en Ghica comme Prince national doivent trouver qu'il ne procède pas mal comme tel.

Il n'a pas voulu permettre qu'aucun nouveau journal paraisse avant, dit-il, l'arrivée des commissaires; voilà une belle raison vraiment.

¹ Ubicini, v. nota 1, p. 27, vol. III.

² v. nota 3, p. 97, vol. II.

³ v. nota 1, p. 135.

⁴ Al. Dim. Ghica.

⁵ v. nota 6, p. 158.

⁶ Constantin Gr. Sutzou, v. nota 5, p. 194, vol. II.

⁷ Ion Filipescu-Vulpoi, v. nota 5, p. 123, vol. II.

⁸ Ion Odobescu, v. nota 1, p. 73, vol. II.

Paléologue Alexandre¹, sur la foi d'une lettre de Jean Balatzianu², est parti pour Bucharest. Jean Balatzianu travaille pour l'union, avec Jean Ghica³ pour chef. Voilà les nouvelles que j'avais à te donner.

As-tu vu Tell⁴ en passant par Smyrne? Il désirait beaucoup te voir. Ne manque pas de m'écrire lorsque tu auras quelque chose de positif à m'apprendre. Tout le monde se porte bien ici. Je t'envoie une lettre de Félicie.

Ton ami,
Stephan

471.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre articolele din « Revue de Genève » asupra cauzei românești. Adresa Moldovenilor către St. Marc Girardin și a negustorilor către Talleyrand-Périgord. Al. C. Golescu-Albul la Louèche.

<Louèche>, le 18 août 1856

Cher Étienne,

Je commençais à avoir des inquiétudes sur la santé de maman lorsque la lettre de Rodolphe⁵ vint me rassurer; il est vrai qu'il ne m'en dit rien là-dessus, mais son silence, j'aime à le croire, veut dire qu'elle se porte plutôt bien que le contraire; Dieu fasse qu'il en soit ainsi. Elle nous est nécessaire tout autant que notre vie la santé de notre chère, de notre bien chère maman...⁶ Vers la fin de ce mois à peu près je quitterai Louèche pour venir vous rejoindre à Paris et vivre tout un mois au milieu des caresses de maman et de Félicie. Mais pour quitter Louèche il faut de l'argent, mon cher Étienne, et à peine si je dispose de l'argent nécessaire pour faire mon retour. Pour m'acquitter de toutes mes dettes d'ici il me faudra d'une assez bonne somme. Je suis venu ici le 24 juin et en supposant que vers la fin du mois d'août je serais parti, cela ferait 66 jours qu'il faudrait compter; à dix francs

¹ v. nota 2, p. 205, vol. II.

² v. nota 1, p. 210, vol. II.

³ Ion D. Ghica, v. nota 2, p. 181, vol. II.

⁴ Christian Tell, v. nota 2, p. 177, vol. II.

⁵ Radu C. Golescu.

⁶ Câteva rânduri suprimate.

par jour l'un dans l'autre, y compris bains, douches, médecin et bonne-main, cela fait la somme ronde de 660 frs.

Maintenant je voudrais, en revenant, repasser par Genève et m'arrêter là 2 à 3 jours pour voir Mr. Ducom. A propos de Mr. Ducommun, tu ne m'as pas dit dans ta dernière lettre, si tu lui as écrit une lettre. Ici personne ne reçoit la Revue de Genève, elle est trop démocratique; aussi suis-je dans une complète ignorance sur le contenu de ses articles concernant notre cause; la traite-t-il bien? entre-t-il dans le fond de la question? insiste-t-il sur la nécessité d'un Prince occidental? réponds-moi sur tous ces doutes afin que je sache si je dois lui remercier et quoi lui objecter.

J'ai lu dans le Journal des Débats l'adresse des Moldaves à Mr. St. Marc Girardin¹ ainsi que l'adresse des négociants à Mr. de Talleyrand². Toutes les deux ont rempli mon cœur de joie. Pourvu que l'empereur ne se ravise pas et ne nous sacrifie aux exigences de l'Autriche et tout ira au mieux en ce qu'il nous concerne.

As-tu reçu de lettres d'Alexandre? J'ai appris avec bien de douleur la rechute de notre bon Mir<cea>³; pauvre Rosetti et pauvre Marie s'ils venaient à le perdre! dans ta prochaine lettre dis-moi deux mots sur sa santé.

Dis à Jean⁴ que je suis heureux de sa complète délivrance, à Rodolphe et à Félicie que je les embrasse pour leurs charmantes, bien aimables et bien tendres lettres. Si vous écrivez, toi ou Félicie, à Madame Paléologue⁵, dites-lui que je m'occupe jour et nuit d'elle et que je lui embrasse tendrement, bien plus, amoureusement, ses deux jolies mains. Félicie ne me dit rien si la cure à l'eau froide lui profite ou non; moi, pour le coup, je sens toujours mes rhumatismes, il est vrai moins fort que par le passé, mais cela n'empêche pas que je les sens toujours; quant pour le reste, je vais on ne peut mieux, les forces me reviennent, je fais des courses de 5 à 6 heures, en un mot il me semble renaître; je fais des foïes ici comme de ma vie je n'en ai

¹ v. nota 2, p. 133.

² Talleyrand-Périgord.

³ Mircea C. Rosetti, fiul Mariei și al lui C. A. Rosetti.

⁴ Ion C. Brătianu, care ieșise din sanatoriul Blanche, după S-te Pélagie.

⁵ Probabil Lisbeth Ion Paleologu, v. nota 1, p. 110, vol. III.

fait, je danse jusqu'à suer eau et sang; mais voici que toutes les belles s'enfuient déjà; il ne nous reste plus maintenant que M-me Loungue, un peu avancée sur l'âge (*sic!*), mais gracieuse de corps et de figure et sympathique au possible; et dans toute sa personne c'est une de ces créatures qu'on ne peut pas s'empêcher d'aimer; dis tout cela à Félicie, à maman et à M-me Paléologue, fais-les un peu bisquer.

Adieu, cher Étienne, j'embrasse tendrement et de tout mon cœur toi, Rodolphe et Félicie qui m'avaient écrit de bien douces lettres; j'embrasse également bien tendrement et de tout mon cœur maman la paresseuse et Nicolas le paresseux qui tous deux ne m'ont adressé un seul doux mot; ah! ah! voilà ce que j'appelle prendre noblement sa revanche, voyons si vous me surpasserez, toi mamicoutza et toi Ros-coulitza¹. Adieu, mes bons amis.

Le vôtre,
Alexandre

P. S. Etourdi comme je suis, j'allais oublier de vous dire que depuis une quinzaine de jours M-me Vaucher, la sœur de Mr. Colquhoun, se trouve ici; la pauvre, elle est bien malade et de plus il paraît que les bains d'ici ne lui vont pas bien; elle aime beaucoup notre pays, elle désire y retourner, en même temps elle me charge de vous envoyer ses compliments; M-lle Antoinette et Mr. Braconier vous présentent leurs compliments.

472.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre sentimentele filo-române ale lui Crowe. Despre lucrarea lui Vasile Boerescu: «La Roumanie après le traité de Paris du 30 mars 1856». Chestiunea repatrierii proscrisilor.

Paris, 22 août 1856

Miromesnil 41

Cher Alexandre,

Je profite du départ de M. E. Crowe² pour te faire parvenir cette lettre. M. Crowe, doyen des journalistes anglais,

¹ Nicolae C. Golescu.

² Crowe Eyre Evans (n. 1799 † 1868), ziarist și istoric englez. Prieten cu Dumitru C. Brătianu. A sprijinit, printr'o activă propagandă, ideea Unirii Principatelor; v. Al. Cretzianu, *Din arhiva lui Dumitru Brătianu*, II, p. 14(3) și 75(2).

Crowe Eyre Evans este tatăl lui Sir Eyre Crowe, care a jucat un rol însemnat la Paris, în 1919, la Conferința Păcii, ca membru al Delegației britanice.

se rend à Constantinople et de là en Valachie. C'est un homme qui nous aime réellement et qui peut nous être d'une grande utilité par ses relations avec les hommes les plus influents du monde politique en Angleterre. Voyez-le aussi souvent que possible pendant son séjour à Constantinople et informe-le de tout. Il ne partage nullement les idées étroites de Canning¹: il est pour l'union des Principautés avec un Prince étranger et il nous a promis de nous aider dans ce sens dans les journaux anglais.

Rien de nouveau ici. De Bucharest, à ce qu'il paraît, le Prince Ghica² ne veut pas faire d'autres changements dans son ministère avant l'arrivée des Commissaires; du moins c'est ce que l'on écrit de Bucharest.

Je t'envoie par Mr. Crowe une brochure de Boeresco³, qui est parfaitement bien écrite, du moins tel est l'avis de tous ceux qui l'ont lue. Elle a l'avantage de résumer tout et ce qui, selon moi, fait son mérite c'est qu'elle proteste d'avance dans des termes mesurés contre tout ce qui serait fait même par le Congrès européen contrairement à nos droits, qu'elle relève d'une manière frappante appuyé sur le droit des gens.

Il présente un autre mode pour le rachat de la propriété par le paysan, il est plus facile à être compris que le tien et il a l'avantage de terminer ce rachat dans dix ans, au lieu de vingt que tu proposes toi. Le seul tort de Boeresco, selon moi, est d'avoir fixé à 8 pogones seulement le droit du paysan, tandis que si je ne me trompe le Règlement lui reconnaissait 9 pogones.

Le Commissaire anglais⁴ nous a donné l'assurance que la première chose qu'il fera dès son arrivée à Constantinople, ce sera de s'occuper de la rentrée des proscrits. Mr. Crowe le connaît très particulièrement. Tu pourras donc par lui te faire recommander plus particulièrement.

¹ v. nota 3, p. 273, vol. II.

² Al. Dim. Ghica.

³ Vasile Boerescu (n. 1830 † 1883), jurist și om de Stat. În timpul studiilor sale la Paris scrie, între alte lucrări, *La Roumanie après le traité de Paris du 30 mars 1856*, Paris, E. Dentu, 1856, pp. 175, despre care se face mențiune în scrisoarea de față. Profesor la Facultatea de Drept din București (1859). Deputat (1859), joacă un rol de căpetenie în lupta pentru Unirea Principatelor. Ministru, președinte de Consiliu, plenipotențiar la Paris, senator și deputat, a jucat un rol de seamă în reformele legislative din România, timp de 20 de ani.

⁴ Bulwer, v. nota 4, p. 153.

Sitôt que cette question de la rentrée des proscrits sera vidée à Constantinople, fais-nous-la connaître tout de suite. J'ai donné à Mr. Crowe également une lettre pour Maghero. Toute la famille t'embrasse et je fais de même.

Ton ami,
Stephan

P. S. Je t'ai envoyé une lettre avec 100 frs. bureau restant.

473.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre repatrierea emigraților. Invoirea lui Alexandru Paleologu și interdicția lui Nicolae Pleșoianu de repatriere. Probabila amânare a repatrierii Goleștilor. Măhnirea și speranțele ei. Despre arendașul dela Golești. Vicața lor la Dieppe. Chestiuni bănești.

Dieppe, le 7 septembre 1856

Cher Étienne !

Les nouvelles que tu me donnes sur ce qui regarde les émigrés sont de nature à ne me donner ni joie ni inquiétude, car toutes étant de la plus frappante contradiction on ne peut s'arrêter sur aucune. Si le prince Ghica¹ avait reçu un firman pour faire exiler Jean Philippesco², il n'aurait pas donné à Alexandre Paléologo³ la permission de rentrer dans le pays, comme je viens de l'apprendre. Il est possible pourtant qu'à Plesoyanu⁴, comme à un de ceux qui ont le plus figuré dans la révolution, le Prince n'ait pu agir librement et lui donner la permission sans le consentement de la Porte. Je conclus donc de cela que vous, qui êtes dans la même catégorie, vous ne pouvez pas non plus avoir l'entrée libre dans le pays, avant que celle des commissaires ne soit effectuée et, pour la forme, avec la permission de la Turquie. Ce qui me fait de la peine dans toutes ces entraves-là, c'est que je ne pourrai pas faire mon entrée triomphale dans le pays accompagnée de mes quatre bien chers fils, comme je l'avais

¹ Al. Dim. Ghica.

² Ion Filipescu-Curcanache.

³ v. nota 2, p. 205, vol. II.

⁴ Nicolae Pleșoianu, v. nota 3, p. 205, vol. II și nota 2, p. 274, vol. III.

pensé et souhaité; mais enfin, l'espoir que cet hiver nous le passerons ensemble, tôt ou tard, me console d'une contrariété momentanée.

Voici, cher enfant, ma lettre pour le fermier. Sa manière d'agir avec vous autres est très amusante. Que veux-tu? ce pauvre diable est aussi Juif que tous ses semblables, il craint peut-être que si ma signature ne figure dans votre correspondance, il risque de payer deux fois le semestre. Il faut excuser les pauvres d'esprit et les avarés qui tremblent pour la perte de leur or, autant peut-être que pour celle de leurs enfants.

Nous jouissons, cher Étienne, d'une parfaite santé, grâce à l'air vivifiant de la mer et notre appétit de même que nos forces vont on ne peut mieux <le> désirer. De sorte que notre appétit augmentant de plus en plus, nous fait penser à l'avance à nos bons repas. Rodolphe et Catinca¹ ne veulent pas rester en arrière en fait d'appétit, de sorte que nous donnons un tel assaut à nos repas qu'il n'en reste presque rien à la pauvre cuisinière. Tout cela nous réjouit beaucoup nous autres, mais la bourse se lamente des vides qu'on lui fait, car si cela continue de même, elle aura des défaillances et elle désirera impatiemment la fin du mois pour quitter Dieppe et en finir avec cet appétit dévorant.

Je t'embrasse, cher Étienne, ainsi que le bien cher Roscoultza, du plus profond de mon cœur et je vous bénis de même. Il y a eu une erreur dans l'envoi de 200 # qu'Anica² vient de m'envoyer. Je lui avais écrit il y a plus d'un mois de m'envoyer une centaine de ducats de ma pension et elle m'avait répondu que bientôt j'aurais cet argent. Maintenant je vois dans la lettre du fermier que c'est de l'argent de votre semestre qu'il envoie les 200 #, cela ne fait pourtant rien, car nous réglerons nos comptes aussitôt que j'aurais reçu l'argent de mon fermier à moi.

A la fin de ma lettre j'ai remarqué que je viens de l'écrire à l'envers et contre la règle, mais c'était trop tard pour la recommencer et tu la recevras avec le même plaisir que les autres.

<semnătura lipsește>

¹ Radu G. Golesecu și soția sa Catinca (născută Rosetti).

² Ana Racoviță.

474.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre nepăsarea cancelariilor franceză și britanică față de cererile pentru repatrierea proscrișilor români. Presa britanică și germană împotriva Unirii. Sprijinul Franței pentru Unire și manifestațiunile din Țara Românească: adunări, petițiuni, etc. Știri și șvonuri din țară în legătură cu Unirea și cu repatrierea proscrișilor.

Bellevue, 11 Avenue Meudon, 18 septembre 1856

Cher Alexandre,

Je suis tout seul; toute la famille, excepté Stefan et moi, sont partis pour Dieppe. Ils y resteront jusqu'à la fin du <mois> courant. J'ai reçu ta première lettre datée de Constantinople. Les nouvelles que tu me donnes sont assez bonnes.

Comment se fait-il, après tant de papiers que nous avons donnés aux deux Puissances occidentales pour notre rentrée dans le pays, qu'ils n'aient pas communiqué ce papier à leurs ambassadeurs à Constantinople et que seulement à présent, après que tu leur a parlé, ils demandent des instructions à leurs gouvernements? Ainsi, si tu n'étais pas parti pour Constantinople, cette question aurait été oubliée dans les archives des chancelleries. Je crains fort alors que d'autres questions, bien viables pour notre pays, soient oubliées. Tu as donc beaucoup à faire à ce que je vois. Ne te décourage pas, cher ami. Démène-toi beaucoup et mets-leur les points sur les i pour toutes choses. Autrement nous risquons beaucoup.

Depuis quelque temps les journaux nous découragent beaucoup. Il y a une vingtaine de jours, le Morning Post nous a édifié d'un article qui nous dit tout bonnement que l'union ne se fera pas. Les journaux allemands ne cessent de chanter la même chose. L'Angleterre et la Russie, disent-ils, ont abandonné l'idée de la réunion. Heureusement que la France et les Valaques n'entendent pas de cette oreille-là. Ces derniers se sont mis à bien travailler. Dans toute la Valachie se signent des pétitions pour l'union. A Craïova il y a presque tous les jours de meetings à cet effet. Le Prince Ghika¹ a voulu em-

¹ Al. Dim. Ghica.

pêcher ce développement d'opinion publique, mais il n'a pas réussi. Il a empêché seulement les fonctionnaires de signer. Il le peuvent pourtant, mais en donnant leur démission. Quand au ministère qu'il a formé, il est bon en ce sens qu'il y a fait entrer des négociants. Sont-ils capables? Les Valaques arrivés dernièrement de Bucarest le contestent; ce serait malheureux.

En tout cas, voilà encore un des principes de 48 adopté. On prétend que dans la partie judiciaire il y aura un grand nombre de négociants qui auront place. Les boyards sont à se trémousser de colère. Rosetti¹ prétend que le Prince Ghika est d'accord avec Redcliff² pour s'opposer à l'union, qu'il lui a promis pour cela l'hérédité, sauf de la transmettre ensuite à Ion Ghika. J'ai de la peine à croire à cette réalité. On dit aussi que les négociants de Bucarest ont signé une pétition au Sultan, demandant la rentrée de Bibesco³, que c'est Jean Mano⁴ qui a été l'instigateur et que le Prince Ghika lui a fait dire de rester tranquille, car autrement il l'enverrait en exil dans un monastère. Toutes ces nouvelles nous les connaissons par des lettres arrivées non pas à notre adresse, car depuis deux mois pas une seule lettre nous n'avons pas reçue de nos hommes. A quoi attribuer ce silence, je ne sais pas.

Alexandre Paléologue⁵ est rentré dans le pays. Il est bon, je crois, de te servir auprès des ambassadeurs de la permission qu'on a donnée à Paléologue pour obtenir la nôtre aussi. Voilà tout ce que j'ai à te dire pour le moment.

Adieu.

Nicolas

475.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre interzicerea intrării lui Alexandru Paleologu în țară și chestiunea repatrierii emigraților neproscriși. Despre articolele din presa franceză privitoare la Unire.

¹ C. A. Rosetti.

² Stratford Canning lord Redcliff, v. nota 3, p. 273, vol. II.

³ George Dim. Bibescu.

⁴ v. nota 4, p. 157, vol. II.

⁵ v. nota 2, p. 205, vol. II.

<Paris>, ce 20 septembrie 1856

Je ne t'écris ces quelques lignes que pour rectifier l'erreur de Nicolas que Paléologo est rentré¹. Des nouvelles positives disent qu'en effet il avait débarqué à Giourgévo. Des ordres lui ont été transmis de passer à Rouchtzuk et d'attendre là la décision de la Porte, laquelle ne lui a pas été favorable. Je lui avais bien dit en partant qu'il avait tort de se presser et qu'il ferait mieux de faire d'abord la demande au gouvernement actuel. Insiste, ainsi que je te l'ai écrit dans ma dernière lettre, que du moins les émigrés qui ne sont pas proscrits puissent du moins rentrer. Nos intérêts privés demandent que mes frères puissent du moins rentrer, si nous autres nous sommes destinés à passer encore l'hiver à l'étranger.

Je t'envoie les *Débats* qui renferment la lettre d'Eliade, le *Moniteur* du 18 — lisez l'article *Variétés* et la *Patrie*, la première page.

Quant à ton cher *Univers*, j'en suis bien fâché de ne pas pouvoir te l'envoyer. J'ai été à Dieppe lorsqu'il a paru et ici personne n'a entendu parler; aussi, que diable t'avises-tu de prendre au sérieux l'*Univers* — comme si tu n'avais pas assez d'arguments en faveur de l'Union et comme si tu avais du temps de trop pour t'amuser à lire l'*Univers* et chercher dans l'absurdité de sa thèse des armes en faveur de l'union? Tu en as d'ailleurs sous la main; demande à Aali Pacha² et tu en auras plus qu'il ne t'en faudra.

Mes amitiés à Balligot³ et à Maghero.

Ton ami,
Stephan

476.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre o notă a Porții protivnică Unirii și critica stărnită în presa franceză. Unirea și o eventuală lovitură de Stat a lui Napoleon III. Svonuri despre un nou congres. Despre un firman al Porții suprimând rangurile boierești. Meeting în Anglia în favoarea Unirii, organizat de Dumitru C. Brătianu.

¹ v. scrisoarea no. 474.

² v. nota 8, p. 183, vol. II.

³ Arthur Baligot de Beyne, v. nota 2, p. 270, vol. II.

<Paris>, 27 septembre 1856¹
Miromesnil 41

Cher Alexandre,

Je t'envoie la *Presse* du 24 par la poste, pour prendre connaissance de la note de la Porte adressée aux signataires du traité de Paix de Paris contre l'union et qui porte la date du mois de juillet. Ce qui est remarquable c'est que c'est le *Journal du Nord*, de Bruxelles, qui, le premier, l'a publié<e> et que c'est d'après lui que les journaux français l'ont reproduit<e> tous avec des réflexions qui ne sont pas, bien s'en faut, à l'avantage de la Porte; la *Patrie* et le *Siècle* promettent d'y revenir.

J'ai reçu ta dernière lettre et d'après elle il n'y aurait qu'un coup d'Etat diplomatique de la part du faiseur de coups d'Etat² qui pourrait nous sauver; si c'est là notre salut, la cause est désespérée, car je ne pense <pas> qu'il est donné à l'homme de faire plusieurs fois dans sa vie des coups d'Etat et qu'il réussisse. Et un coup d'Etat manqué nous serait très nuisible.

Cependant on parle d'un nouveau congrès qui aurait lieu pour décider sur les difficultés survenues dans l'affaire de Bolgrade et de l'Ile des Serpents, plus la question de Naples et de Neufchâtel.

Je t'ai envoyé le *Moniteur* par la poste du...³ dans lequel il publie une lettre qui date depuis 22 ans, dit-il, en faveur de l'union. Cette lettre, après la note de la Porte insérée dans le *Moniteur*, est significative — j'entends la lettre et non pas la note, car le *Moniteur* seul ne l'a pas reproduite.

Comment se fait-il que tu ne saches pas qu'un firman a été expédié aux deux Caïmacams par lequel la Porte supprime chez nous les rangs? C'est encore une maladresse de la Porte, car grands et petits boyards vont lui tomber dessus pour lui dénier le droit d'envoyer des firmans chez nous. Cette affaire a fait grand bruit chez nous et à ce que l'on écrit on prépare une protestation qui aura quelques milliers de signatures.

¹ Serisoarea este, din greșeală, datată 1859. Cuprinsul ei impune o rectificare și fixarea ei în anul 1856.

² Napoleon III.

³ Punctele de suspensie în originalul scrisorii.

Un meeting aura lieu après-demain à Brighton en faveur de l'union des Principautés, organisé par Démètre¹. Les Anglais ont pris feu et vont jusqu'à demander l'indépendance complète des Principautés. Démètre, pour le quart d'heure, les a prié de modérer leur fougue et de se borner à demander l'union pure et simple.

Je t'en informerai sitôt que j'aurai connaissance du résultat.

Maman est toujours à Dieppe, elle doit revenir lundi.

Ton ami,
Stephan

Rodolphe et Alexandre² adressent au prince Ghica³ une demande de rentrer dans le pays, n'étant qu'émigrés et non pas proscrits. Milei (?) veut essayer de rentrer.

477.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Meetingurile din Anglia favorabile Unirii și proscrișilor. Despre împiedicarea, după cererea Turciei, a mișcărilor din țară pentru Unire. Știri despre apropiata evacuare a țării de către Austriaci. Căsătoria lui Grigore Alexandru Ghica.

Paris, 14 octobře 1856

Cher Alexandre,

J'ai reçu ta dernière lettre datée du 2. Tu veux décidément que je fasse tous les jours la digestion indigeste de 20 journaux, les brochures manquant heureusement, pour te tenir au courant de tout ce qui se dit sur la question des Principautés. Vraiment tu es bien cruel pour vouloir me soumettre à un tel régime. Mais puisque tu l'exige, je veux bien te donner cette dernière preuve de ma condescendance à tes exigences; une maîtresse ne ferait pas plus pour son amoureux. Au reste, je t'ai toujours envoyé par la poste et sous bandes tous les journaux dont les articles sur les Principautés danubiennes m'ont paru de quelque importance.

¹ Dumitru C. Brătianu.

² Radu și Al. C. Goleșcu-Albul.

³ Al. Dim. Ghica.

Ma mère part dimanche prochain pour le pays et alors, plus libre, je sacrifierai deux ou trois heures par jour pour lire tous les journaux et t'envoyer sans distinction ceux qui parleraient de nous, fussent (*sic!*) même à tort et à travers.

Je viens de recevoir de ta maman 1.143 frs. Dis-moi que dois-je en faire.

Le meeting dont je t'ai parlé a eu lieu à Brighton; d'après l'usage on a poussé trois grognements en faveur de la réunion des Principautés et une adresse a été souscrite pour être soumise à la Reine, afin que les ministres, d'accord avec le gouvernement français, agissent pour avoir l'union.

Paléologo¹ est de retour en Belgique; et Pleșoianu², de Rouchtzouk m'écrit la même chose, que les ordres du Département de l'Intérieur adressés aux administrateurs enjoignent l'ordre d'empêcher toute espèce de manifestation en faveur de l'union et de mettre la main sur les adresses déjà souscrites. Dans cette ordonnance il est dit que cette mesure est prise par suite de l'ordre de la S<ublime> P<orte>. Christoffi³ a pu rentrer dans le pays et je viens de recevoir une lettre de lui, mais elle ne renferme rien d'important. Rudolphe et Alexandre ont écrit au Prince Ghica pour lui demander la permission de rentrer, n'étant qu'émigrés et non point de proscrits.

Je t'envoie par la poste un numéro du *Constitutionnel* et un autre du *Pays* contre l'occupation des Principautés par l'Autriche; Christoffi m'écrit que tous les jours les Autrichiens évacuent leurs hôpitaux de malades, en les dirigeant sur le Danube. Ceci est de bonne augure. Voilà tout ce que j'avais à t'écrire aujourd'hui de plus saillant, ce qui est bien mince, comme tu le vois.

Philippesco⁴ agit de même à notre égard, depuis longtemps il a cessé de donner signe de vie. Constantin Cantacuzène⁵ a quitté ces jours-ci Paris pour rentrer dans le pays et il a promis qu'il travaillera. Le Prince Grégoire Ghica⁶ de Mol-

¹ Alexandru Paleologu, v. nota 2, p. 205, vol. II.

² Nicolae Pleșoianu, v. nota 3, p. 205, vol. II.

³ Alexandru Cristofi, v. nota 5, p. 205, vol. II.

⁴ Grigore Filipescu-Găță.

⁵ Probabil Constantin Cantacuzino-Riloveanu, v. nota 1, p. 144.

⁶ Grigore Alexandru Ghica.

davie vient de se marier à la chapelle roumaine¹. Je finis et je t'embrasse.

Ton ami,
Stephan

478.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Stăvilirea propagandei unioniste în Valahia. Despre sprijinul lui Crowe. Pretențiile Turciei asupra Insulei Șerpilor. Despre repatrierea proscrisilor. Compunerea Divanului ad-hoc. Ocupația austriacă sprijinită de Anglia și combătută de ziarele din Franța. Căsătoria Adolphe d'Avril-Maria Odobescu. Darea în judecată a lui Constantin N. Brăiloiu.

<Paris>, 20 octobree 1856
Bellevue, 11 avenue Meudon

Cher Alexandre,

J'ai reçu ta dernière <lettre> écrite en valaque. Je te remercie pour les mauvaises nouvelles que tu nous donnes et, pour ne <pas> rester en arrière de toi, je m'en vais te donner de pareilles de notre pays.

Le Prince Caïmacam² avait laissé la jeunesse travailler à son aise; dans tout le pays on ramassait des signatures pour l'union. Mais un beau jour messieurs les administrateurs ont mis la main sur toutes ces paperasses et les ont déchirées. Cest M. Colquhoun³ qui gouverne. Les places se donnent moyennant de l'argent à celui qui offre davantage, on n'ose plus rien faire, on attend les commissaires comme les Juifs attendent Messie.

Je ne sais pas si dans ma première je t'ai fait connaître l'arrivée à Constantinople d'un anglais Crowe⁴, qui a une grande prépondérance sur le commissaire anglais. Nous le connaissons tous, nous avons dîné plusieurs fois avec lui et il est tout à fait dans nos vues. Tu ne ferais pas mal d'aller le voir de temps en temps. Il partira plus tard pour le pays.

¹ A 3-a căsătorie, cu Marie Prudence Euphrosine Leroy.

² Al. Dim. Ghica.

³ v. nota 3, p. 97, vol. II.

⁴ v. nota 2, p. 167.

Il paraît que votre Fuad ¹ demande que l'Île des Serpents soit donnée à la Turquie et non à la Moldavie, car le *Journal du Nord* lui fait une observation très juste: « puisque, dit-il, le gouvernement turc s'intitule comme souverain (*sic!*) des deux Principautés et qu'elles font partie intégrante de l'Empire turc, que lui importe si l'Île des Serpents est donnée à la Moldavie ou à la Turquie? ».

Alexandre Paléologue ² est de retour en Belgique. Dans dix jours il vient à Paris et nous dira de vive voix tout ce qu'il a pu observer. Je n'ai aucune nouvelle positive à te donner d'ici. J'ai vu d'A... ³; il dit que Thouvenel ⁴ n'a reçu aucune instruction en ce qui concerne nous autres les émigrés, mais il ne m'a pas dit si Thouvenel en a demandées. Il dit aussi que tu t'es trompé sur le nombre des députés qui doivent composer les Divans ad-hoc. Ils sont au nombre de 72 divisés ainsi: boyards 17, négociants et professions libres 17, meseriași 17, moșneni 17, métropolitain 1 et egumeni 3.

L'Angleterre appuie la Turquie et l'Autriche pour la continuation de l'occupation autrichienne dans les Principautés jusqu'à ce que la délimitation entre la Bessarabie et la Moldavie soit définitivement réglée. C'est encore l'Angleterre et l'Autriche qui ne veulent pas d'une seconde conférence à Paris. Tu vois donc que les choses s'embrouillent de plus en plus. Qu'en sortira-t-il? Les journaux français fulminent contre l'occupation autrichienne. C'est un bon signe. Tu sauras que ces articles viennent *d'en haut*. Dans le journal *Le Pays* du 20 octobre il y a un article en réponse au journal français de Francfort, qui est admirable.

Ma mère est partie avant-hier au soir pour le pays. Nous attendons avec impatience sa rentrée dans le pays pour voir si le Prince Ghica permettra à mes frères leur rentrée.

D'Avril a demandé la main de M-lle Odobesco ⁵ et il <l'a> obtenue. Tu ne failliras pas de le féliciter.

¹ v. nota 2, p. 194, vol. II.

² v. nota 2, p. 205, vol. II.

³ Probabil d'Avril Adolphe v. nota 2, p. 157.

⁴ v. nota 9, p. 153.

⁵ Maria Odobescu, fiica generalului Ion Odobescu și a Ecaterinei (născută Caracaș), v. nota 1, p. 48, vol. III.

Le Prince Ghica a voulu donner sous jugement criminel Constantin Brăiloi¹, pour avoir donné sa démission motivée. Le Prince Démètre Ghica², le chef de la Police, a donné aussi sa démission, mais on ne sait pas si elle sera acceptée. Le Prince Ghica, le caïmacam, avant qu'il fut nommé dans ce poste, a donné un papier à Poujade³, disant que si il était nommé Caïmacam il lui cédaît l'exploitation d'une forêt de l'Etat. Poujade a voulu dernièrement vendre ce droit à la maison Rothschild; celle-ci, après informations prises, n'a pas voulu l'acheter.

Adieu, je t'embrasse.

<semnătura lipsește>

479.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre o întvedere Persigny-Dumitru C. Brătianu. Ipoteza unui războiu între Austria și Franța-Rusia-Piemont. Ocupația austriacă și presa britanică. Sprijinul Franței pentru Unire și opunerea Angliei. Svonuri de alianțe și războaie. Despre publicarea, de către Moldoveni, a unui ziar românesc la Bruxelles.

Paris, 8 novembre 1856

Miromesnil 41

Cher Alexandre,

J'ai laissé passer plusieurs postes sans t'écrire, parce que je n'avais rien de nouveau à t'apprendre, ni de Londres ni d'ici: aujourd'hui encore je ne suis pas plus avancé.

Démètre⁴ écrivait il y a quelques jours qu'il allait voir Persini⁵ (*sic!*). Nous ignorons s'il l'a vu, mais actuellement il est à Paris et s'il faut croire la correspondance parisienne du journal *Le Nord* de Bruxelles, il est plus que probable qu'il va remplacer Walewski⁶ et tu sais que Persini est contre l'Autriche. Verrions-nous au printemps prochain une guerre

¹ v. nota 1, p. 22, vol. II.

² v. nota 3, p. 164, vol. II.

³ v. nota 1, p. 323, vol II.

⁴ Dumitru C. Brătianu.

⁵ Persigny Jean Gilbert Victor Fialin conte (n. 1808 † 1872), om politic francez. Bonapartist convins, organizează după revoluția din 1848 mișcarea bonapartistă; participă la lovitură de Stat din 1851. Sub Imperiu, ministru de Interne (1852—1854), ambasador la Londra (1855—1858 și 1859—1860), ministru de Interne (1860—1863).

⁶ v. nota 2, p. 161.

contre cette Puissance, faite par la France, la Russie et le Piémont? Le fait est que le champ libre est donné à toutes les hypothèses depuis qu'on voit les journaux anglais, ceux-mêmes qui passent pour représenter l'opinion du Gouvernement, justifier l'occupation autrichienne dans la Principauté, sous le prétexte frivole que la Russie ne remplit pas les conditions du traité de Paris. Ajoutez à cela l'opposition du gouvernement anglais et autrichien à ne pas vouloir prendre part à des conférences que la France et la Russie demandent pour couper court aux dissentiments de Bolgrade et autres et on peut s'attendre à tout. Tout récemment encore la France a demandé à la Porte l'union des Principautés, tandis que les journaux anglais, même les officiels, traitent cette question comme résolue en sens inverse. Ceci nous le savons de l'Ambassade turque.

D'un autre côté, l'on dit que tous les membres plénipotentiaires du traité de Paris se trouvent réunis à Compiègne pour trancher toutes les difficultés. Quant à moi, je pense que si réellement une alliance peut être formée aujourd'hui entre la France, la Russie et le Piémont contre l'Autriche, l'Angleterre et la Turquie (les journaux allemands affirmant déjà cette dernière alliance) les Autrichiens n'évacueront pas les Principautés et l'alliance franco-russo-piémontaise laissera faire, afin de trouver prétexte au printemps prochain de chasser les Autrichiens à coups de canon. Ce qui ne sera pas très difficile.

Reste à savoir si l'élément roumain aurait à gagner ou à perdre du fait de ce remaniement de la carte européenne, car la guerre ainsi engagée il n'est pas de doute que l'Autriche fera tous les frais.

Ma mère est à Bucharest depuis samedi dernier et j'attends impatiemment d'elle une lettre pour savoir ce que le Prince Ghica lui aura dit pour la rentrée de mes frères.

Je t'ai écrit dernièrement que ta maman m'a envoyé cent ducats. J'attends de toi un mot pour savoir à quoi tu les destines.

Je t'embrasse.

Ton ami,
Stephan

9. Decembre 1856

56. Rue de Londres.



Mon cher Monsieur Nataillard,
des affaires plus ou moins urgentes
m'ont empêché de répondre à
votre lettre amicale, aussitôt après
sa réception. aujourd'hui j'ai eu
le plaisir de vous faire savoir que
ma mère se trouve déjà dans le
pays depuis un mois. Elle a réussi
à obtenir du Caïmaraw la restitution
de mes deux prires cadets; aussi se
préparent-ils à partir des que nous
parviendrons à leur trouver de l'argent
pour frais de voyage. Vous, qui avez
été, tant de fois bon pour nous, ne
voudriez-vous pas leur en faire
un peu? me permettant-ils de signer
de l'argent que je vous dois et remettre
la lettre de change à trois mois seulement.

ment de date ? je vous fais cette
 proposition en temps que vous n'avez
 pas besoin pour le moment de cet
 argent.

nos affaires marchent, comme
 vous savez le savoir, bien. on pres-
 tend que les deux Caimarou sont
 remplacés, ayant donné trop la main
 à la réaction. Nukid est, dit-on,
 pour la réunion des Primitifs.

quand aurez-vous le plaisir de
 nous revoir parmi nous ?

Veuillez, messieurs Pataillere,
 présenter mes respects à Madame
 Pataillere et accepter mes amitiés
 sincères pour vous.

Nicolas Jolard

cc
P
le
m
m
sc
di
go
pi
pe
oi
a
le
q
d

te
p
q
er
l'
d
le
fa
el
tr

à
ca
fe

te
P

ce
le

Ionesco ¹ vient d'arriver de Jassy. Je ne l'ai pas encore vu, mais à ce qu'il paraît les Moldaves veulent continuer la publication du journal *l'Étoile du Danube* à Bruxelles, ici le cautionnement étant trop fort. Je pense que Nicolas ² t'aura écrit qu'on n'avait pas jusqu'à ce moment donné de nouvelles instructions à Touvenel ³ au sujet des proscrits.

480.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE PAUL BATAILLARD

Despre repatrierea fraților săi Radu și Al. C. Golescu-Albul și lipsa lor de bani. Reșid Pașa pentru Unirea Principatelor.

*<Paris>, 9 décembre 1856
36 Rue de Londres*

Mon cher Monsieur Bataillard,

Des affaires plus ou moins urgentes m'ont empêché de répondre à votre lettre amicale, aussitôt après sa réception. Aujourd'hui je m'empresse de vous faire savoir que ma mère se trouve déjà dans le pays depuis un mois. Elle a réussi à obtenir du Caïmacam la rentrée de mes deux frères cadets; aussi se préparent-ils à partir dès que nous parviendrons à leur trouver de l'argent pour frais de voyage. Vous, qui avez été tant de fois bon pour nous, ne voudriez-vous pas l'être une dernière fois? Me permettrez-vous de disposer de l'argent que je vous dois et renouveler la lettre de change à trois mois seulement de date? Je vous fais cette proposition en temps (*sic!*) que vous n'avez pas besoin pour le moment de cet argent.

Nos affaires marchent, comme vous devez le savoir, bien. On prétend que les deux Caïmacam ⁴ seront remplacés, ayant donné trop la main à la réaction. Rechid ⁵ est, dit-on, pour la réunion des Principautés. Quand aurons-nous le plaisir de vous revoir parmi nous?

¹ Nicolae Ionescu (n. 1820 † 1905), om politic și distins orator. A redactat în 1856, la Iași, «*Steaua Dunării*», și, în 1857—1858, la Bruxelles, «*L'Étoile du Danube*».

² Nicolae C. Golescu.

³ v. nota 9, p. 153.

⁴ Al. Dim. Ghica și Teodor Balș.

⁵ v. nota 7, p. 183, vol. II.

Veillez, Monsieur Bataillard, présenter mes respects à Madame Bataillard et accepter mes amitiés sincères pour vous.

Nicolae Golesco

<Adresa>: *Monsieur
Monsieur Paul Bataillard
à la Chartreuse de Siget, par Montrésor
Indre et Loire*

481.

GHEORGHE MAGHERU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Dorul de țară și nădejdea sa în Al. Dim. Ghica pentru repatrierea emigraților. Cuvinte de laudă pentru un articol iscălit Gheorghe Ghica. Despre grăbirea repatrierii exilaților.

Constantinopol, 10 Martie 1857

Frate Golescule,

Nu ți-am răspuns până acum la scrisoarea prin care mi anunțai sosirea ți în țară, că am fost bolnav. Acum mă folosesc de venirea acolo a amicilor intereselor Românilor ca să ți vestesc că sunt mai bine, dar că dorul de Patrie mă muncește mai mult decât ori când. Da, frate Golescule, streinătatea mi-a devenit nesuferită și nu-ți poți închipui câtă bucurie mi-a cauzat cele câte îmi zici despre înturnarea emigraților în țară; că adică Caïmacamul¹ este bine dispus pentru noi, și că, în experiența lui de oameni și de lucruri, cunoaște mai bine decât toți cum că oamenii cei mai periculoși pentru ordinea publică sunt « ei, boerii din țară ». Ceace îmi zici așa dar pentru Caïmacamul a întărit și mai mult simpatiile noastre pentru dânsul.

În *Timpul*, am văzut un articol subsemnat de inițialele G.-G. M'au încredințat mai mulți cum că acest articol ar fi fost scris de către d-l Gheorghe Ghica². Sunt atâtea frumoase sentimente în mica această scriere, aceste sentimente sunt atât de nemerite, atât de călduros zise, în cât nu mă pot opri de a te ruga să-l felicitezi din parte-mi — am avut onoarea a-l cunoaște la Viena și sunt fericit de a vedea că ideile și

¹ Al. Dim. Ghica.

² Gheorghe Ghica, fiul lui Mihail Dim. Ghica banul, v. nota 4, p. 21, vol. II. E fratele Dorei D'Istria, v. nota 4, p. 223, vol. II. A fost secretarul unchiului său Al. Dim. Ghica, în timpul Caimacamiei acestuia. A fost poreclit « cartof ».

chipul său de a vedea în afacerile Patriei corespund la opinia ce încă de atunci îmi formasem asupra-i.

Listele ce-mi ceri nu ți le trimet, știut fiind că în circumstanțele prezente, vei avea alte ocupații foarte serioase și de o importanță capitală. Acum, frate Golescule, ia-ți o misiune frumoasă: îndată ce vor sosi Comisarii făceți tot ca împreună cu Caïmacamul să avem voce și noi emigrații a ne înturna în vetrele noastre și a ne bucura și noi de regenerarea Patriei noastre. Comisarii toți sunt bine dispuși în chestia aceasta și toți ne au asigurat că vor lua inițiativa pentru intrarea noastră. N'aveți așa dar alt de cât de a le aduce aminte de a se grăbi a se ține de cuvânt și a lua cât mai de curând această măsură de reparație pentru nește oameni care au suferit și suferă pentru zelul și amorul lor către Patrie.

Toți Românii de aici te salută și speră că vei răspunde la acest apel ce-ți fac.

Adio, frate Golescule, deo Domnul, ca să te pot îmbrățișa în Patrie!

Al d-tale amic,
G. Maghieru

482.

FELICIA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Părerea ei de rău de a-și fi părăsit unchii la Rusciuk. Despre repatrierea lui Nicolae și Ștefan C. Golescu, C. A. Rosetti și Dumitru C. Brătianu. Talleyrand-Périgord și Bulwer la Iași. Probabilă înlocuire a caïmacamului Moldovei. Talleyrand-Périgord și moldovenii liberali. Bulwer favorabil partidului reacționar și ostil partidului unionist. Tristețea Feliciei Racoviță de a fi departe de unchii ei și de prietenii acestora.

<București, 30 Aprilie 1857 s. v.>

Je n'aurais jamais pensé, mes bien chers oncles, que je quitterai Brousse¹ avec tant de regrets. Le fait est que j'y ai laissé une partie de mon cœur et toute ma dose de courage; je ne puis pas être heureuse vous sachant là-bas et toute mon ambition se bornerait à me voir auprès de

¹ Evidentă greșeală. Citește: *Rusciuk*. Felicia Racoviță nu a fost niciodată la Brussa. Unchii ei erau la Rusciuk în 1857, dată la care Talleyrand-Périgord și Bulwer făceau ancheta în Principate.

vous, au-dessus de ces méchantes écuries; aussi avons-nous commencé nos projets dès le lendemain de notre arrivée. Il y a beaucoup de monde qui se propose de vous aller voir cette semaine; nous profiterons des occasions pour vous envoyer les petites douceurs que vous réclamez; on a déjà parlé à Cretzeano¹ pour le tabac, ces messieurs vous le porteront samedi. En attendant, je vous envoie le peu de thé qui s'est trouvé dans la maison et un jeu d'échec; à bientôt le reste.

On nous a dit aujourd'hui que la permission à vous deux est arrivée et que celle de Rosetti ne tardera pas à venir, quant à Bratiano pas une ombre d'espoir; il faut absolument aller à Constantinople; je laisse du reste à Marie² le soin de vous en parler, elle a vu le Prince et Talleyrand³ aujourd'hui et Grant a parlé à Bulwer⁴. Ces messieurs sont revenus effrayés de Iassy, ils prétendent que ce pays est en complète désorganisation; ce fameux Kaïmacam⁵ sera, je crois, renvoyé. Talleyrand est charmé de quelques moldaves qu'il a connus; il prétend que ce sont des hommes que l'on distinguerait partout. Ce sont tous des hommes du parti libéral. On nous a cité aujourd'hui une conversation entre un Valaque et Bulwer; le résultat de la conversation a été que le parti de l'union dans les deux Principautés est nul et que les chefs du parti réactionnaire seuls ont su trouver grâce à ses yeux. J'aime à croire que c'est pour éprouver le Valaque qu'il a parlé dans ce sens.

Faites-nous savoir si vous avez déménagé et demandez-nous tout ce que vous voudrez, nous ne manquerons pas d'occasions pour vous faire parvenir même de gros paquets. Staty, <l'homme> de mon oncle Nicolas, ira bientôt vous rejoindre, l'autre ayant été employé comme sous-commissaire. Demain je passerai un premier de Mai bien triste, je ne serai pas avec vous. J'ai si longtemps suivi de l'œil l'endroit où je vous ai quitté qu'il me semble le voir et vous voir encore; j'irais vous y chercher tous les jours après dîner, rappelez-le vous

¹ Probabil George Crețeanu, v. nota 6, p. 153.

² Maria C. A. Rosetti.

³ v. nota 2, p. 152.

⁴ v. nota 4, p. 153.

⁵ Nicolae Vogoride (n. 1820 † 1863), caimacam al Moldovei după moartea lui Teodor Balș (Martie 1857).

bien et surtout n'y manquez pas, je serai trop malheureuse de ne pas vous y trouver.

Au revoir, mes très chers, nous avons fait un bon voyage et sommes descendus chez Grant en arrivant, pour causer encore de vous; je vous embrasse tous les deux de tout mon cœur. Mes amitiés toutes chaudes à Bratiano et à Rosetti; dites à ce dernier que Biche¹ et Loulou dînent aujourd'hui chez nous et qu'ils l'embrassent bien fort.

Félicie

Biche dit qu'elle vous embrasse tous.

483.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU ²

Intrevederea Maria C. A. Rosetti - Al. Dim. Ghica privitoare la repatrierea emigraților. Autorizarea de repatriere a lui C. A. Rosetti, Nicolae și Ștefan C. Goleșcu și interzicerea reîntrării lui Dumitru C. Brătianu. Petițiunea către Al. Dim. Ghica pentru repatrierea tuturor emigraților. Opunerea Turciei și Austriei.

Bucharest, le 30 avril <1857>

Mes bien chers enfants,

Nous sommes arrivés hier au soir en très bonne santé, mais aujourd'hui je n'ai pas pu aller voir le Prince³, parce que les fatigues du voyage m'en ont empêché. Demain je compte le voir et bientôt je vous ferai savoir le résultat de ma visite. Cependant Marie⁴ l'a vu aujourd'hui et elle écrira à son mari tout ce que le Prince lui a dit et lui a promis sur ce qui regarde Rosetti; pour vous deux, on vient de me dire que la permission vous est déjà envoyée et que, si vous voulez, vous pouvez rentrer de suite. Bulwer⁵, lui-même, a dit aujourd'hui même à Grant que vous et Rosetti vous rentrerez, mais quant à Démètre⁶ il ne lui sera pas permis de rentrer, étant considéré comme membre du comité révolutionnaire de Londres, de sorte que ce brave jeune homme ne pourra pas revoir

¹ Fiica mării mare a lui C. A. Rosetti, v. nota 1, p. 247, vol. II.

² La Rusciuk.

³ Al. Dim. Ghica, fostul Domnitor, numit caimacam la 4 Iulie 1856.

⁴ Maria C. A. Rosetti.

⁵ v. nota 4, p. 153.

⁶ Dumitru C. Brătianu.

son pays, ni ses amis qui l'aiment et l'estiment assez pour ne pas regretter l'éloignement de son pays et de tous ceux qui l'affectionnent; si donc il n'y aura pas moyen de le faire rentrer en même temps que vous, je pense qu'au lieu de laisser passer inutilement un temps aussi favorable pour nous tous, il fera mieux de retourner à Londres et, de là, agir par les moyens qui ne lui manquent pas pour obtenir la même faveur. Je verrai demain ce que le Prince me dira sur son compte et je vous en avertirai.

Nos amis s'occupent d'une pétition signée par une grande quantité de signatures, elle sera donnée au Prince pour demander la rentrée de tous les émigrés; que Dieu fasse que le Prince puisse faire quelque chose. Mais d'après ce que je vois, il ne peut rien lui-même et vous en jugerez en lisant la lettre de Marie. Elle a parlé aujourd'hui à Talleyrand¹ qui lui a répondu un peu dans un sens incertain ou à-peu-près vague, ce qui fait supposer que le gouvernement turc, d'accord avec l'Autriche, s'oppose de toutes ses forces pour que les émigrés rentrent dans le pays. Enfin demain je saurai positivement d'où nous vient tout ce mal et s'il y aura ou non à espérer de l'intervention des messieurs les commissaires.

Je vous envoie un peu de thé et deux flacons de vinaigre hygiénique. Hélène² t'envoie, Étienne, un échiquier pour faire passer un peu plus agréablement les moments anxieux que tu passes à Roustchouque, mais elle ignore si tu as par là des adversaires qui puissent t'égalier.

Je vous embrasse, mes bien aimés et bien regrettés enfants, il faut espérer que le moment de notre heureuse réunion ne sera pas bien loin. Tous vos amis s'intéressent à votre réussite et vous attendent avec impatience.

Votre bonne maman,
Zoé

Mes amitiés les plus sincères à Mr. Bratiano et Rosetti. Mr. Tournavito³, qui vient pour vous voir, vous présentera le paquet et ma lettre.

¹ v. nota 2, p. 152.

² Elena Sc. Filipescu (născută Racoviță).

³ v. nota 1, p. 171, vol. II.

484.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Ambasadorul american la Constantinopol și cauza emigraților. Opunerea Austriei la repatrierea lui Dumitru C. Brătianu. Sfătuește pe emigrați să nu intre în țară și pe Dumitru C. Brătianu să facă demersuri la Constantinopol. Propune propagandă în presă, petițiune către Caimacam, protestări pe lângă Comisari.

<București, 30 Aprilie 1857>¹

Cher Étienne !

Un mal d'oreille m'ôte toute envie d'écrire. A la lettre de Félicité² j'ajouterai un seul mot; à Constantinople nous avons un défenseur de plus, l'ambassadeur américain³, qui nous appuie de toute son influence. D'après ce que nous avons appris de toute part, il paraît que toute l'opposition à la rentrée des émigrés se réduit maintenant à une seule personne, à Démètre⁴: une raison de plus de tenir ferme plus que jamais; si vous trois vous persistiez à rester aux frontières, malgré l'autorisation de rentrer et si en même temps Démètre se rendait à Constantinople pour travailler de son mieux auprès des ambassadeurs français, américain, piémontais, prussien, c'est tout ce que vous auriez de mieux à faire. C'est, comme vous voyez, la même chanson que je vous chantais il y a une semaine; je crois, en effet, que si nous ne faisons l'impossible pour ameuter tant la presse occidentale que toute la diplomatie, nous risquons pour longtemps la rentrée de Démètre; l'Autriche s'oppose absolument à sa rentrée, c'est donc à Constantinople, Paris et Londres à avoir raison contre elle. Nous préparons une pétition aussi monstre que la pusillanimité de nos compatriotes le permettra, que nous remettrons au Prince. Vous faites à votre tour une protestation au Commissaire, votre argument le plus fort: vous êtes également innocents ou également coupables tant par devant le pays que par devant la Turquie; pourquoi alors quelque sûns entreraient seulement et pourquoi pas tous, etc...?

Je vous embrasse tous; j'espère, Démètre, qu'un jour tu rendras justice de t'avoir fait venir jusqu'aux frontières, pré-

¹ Pentru datare v. scrisoarea no. 482.

² Felicia Racoviță.

³ Carroll Spence (acreditat din Februarie 1854).

⁴ Dumitru C. Brătianu.

cisément parce que tu nous es nécessaire, que ta présence aux frontières et puis à Constantinople amènera peut-être dans peu ta rentrée.

Adieu, votre ami,
Alexandre

485.

GHEORGHE MAGHERU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre repatrierea emigraților. Ministrul Statelor Unite pe lângă Poartă favorabil Românilor.

Constantinople, 1/13 Maiu 1857

Iubite amice,

« Cât pentru ce Turcii au lăsat în căderea Caïmacamului, deplină putere în chestia emigraților, aceasta o știam precum însu-mi ți-am scris-o.

« Caïmacamul — îmi scrii — a declarat că el nu va face nici o deosebire între exilați și că îndată ce-i va declara Poarta formal că nu se mai opune la întoarcerea lor în Țară, el le deschide porțile mari la toți ».

Ei bine, cum și când va declara Poarta formal? Poarta ne zice că Caïmacamul are cădere de a băga în țară pe emigrați; Caïmacamul zice că spre aceasta este necesarie viza Porții! Apoi cum poate cineva să înțeleagă ceva din această încurcătură? Pe de altă parte, Caïmacamul face excepții; va să zică că pe cine vrea aduce în țară și că « nu deschide porțile mari, la toți! » Explică-mi, pe de altă parte, care au fost formalitățile ce au împlinit frații Golești¹ și Grădișteanu²: adresatu-s'au întâi Caïmacamului? Acesta cerut-a viza Porții? Ei sau Caïmacamul a cerut-o de la Poartă? Dacă n'a cerut viza Porții, de ce o pretinde dela ceilalți emigrați? Dacă însuși a cerut-o dela Poartă, de ce nu o cere și pentru ceilalți? Dacă aceștia au cerut-o ei însuși și au obținut-o dela Poartă de ce Poarta ne trimete pe noi către Caïmacamul, declarându-ne că Ea nu se amestecă în chestia emigraților? La aceste nedomeriri și probleme, te rog, iubite amice, a-mi da deslușiri.

¹ Radu și Al. C. Goleșcu-Albul.

² v. nota 5, p. 183, vol. II.

Cum trebuie să urmeze Bolintineanul, cum trebuie să urmăm noi? — Voi, care sunteți în țară și care știți cum au curs treaba în reintrarea celor dela Paris, scrie-ți-ne să urmăm și noi așa.

Spune-mi, amice, de ce tot uiți de a pune dată la scrisorile d-tale și de ce nu-mi răspunzi dacă ai primit trei scrisori ce ți-am adresat: una prin Bensi¹, alta prin D-l Bulver², și alta prin D-l Baron Richard Reichlin de Meldegg; sunt în mare încurcătură căci nu pot știți nici odată dacă cele ce-mi scrii sunt lucruri proaspete sau trezite.

Sper că astă dată îmi vei răspunde de primirea acestia și îmi vei însemna și data. D-l Carroll Spence, ministrul Statelor Unite lângă Poartă, vine în țară, mergeți de'l vedeți. Este unul din streini care ne poartă cel mai mare interes. Adio. Eu cred că de ne va lăsa să intrăm va fi tocmai după elecții, căci după cum bine zici, nu doreau să alegem și noi deputați sau să fim aleși.

Imbrățișările mele fraților Stephan și Nicolae, ce-i socotesc că vor fi acuma în țară.

Al D-tale amic,
G. Magheru

486.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Austria și repatrierea emigraților. Despre înscrierea lor în listele electorale. C. A. Rosetti și condițiile de eligibilitate. Protestul contra censurii, arbitrariului prefecților, ofisului Domnitorului și contra piedicilor la repatrierea emigraților. Despre partidele Stirbey, Bibescu, Ghica. Intrigi pe lângă Comisarii străini. Antagonismul dintre partide; partidul național și ideea unui prinț străin. Puterea partidului național: oamenii dela 1848. Revolta sufletească a lui Al. C. Golescu-Albul împotriva negustorilor. Chestiuni bănești și dreptul de eligibilitate al fraților Golești. Despre viața de familie, la Golești, odată Unirea Principatelor realizată, autonomia asigurată, prințul străin proclamat.

<București, probabil Mai 1857>³

Mes chers amis!

Les bonnes nouvelles que Mitica⁴ porte il ne faut pas les prendre à la lettre, la seule chose certaine c'est que l'on a

¹ Benzi Raffaello cavalier, reprezentant al Sardiniei în Comisiunea europeană de anchetă asupra reorganizării Principatelor (August 1856—58).

² v. nota 4, p. 153.

³ Pentru datare v. no. 484, 487 și 489.

⁴ Dumitru Al. Racoviță.

écrit de Constantinople que l'Autriche ne fait plus de difficultés au sujet de la rentrée générale de tous les émigrés. Quoi qu'il en soit de ces nouvelles et pour être plus sûr de votre rentrée, on vous recommande donc expressément d'adresser au département de l'Intérieur, chacun de vous, individuellement, une demande pour être portés sur les listes électorales.

Cette demande devra être faite sur le modèle des copies ci-jointes. Nicolas doit en faire deux, également signées de lui conformément au contenu des dites copies, afin que nous puissions présenter l'une ou l'autre suivant la décision qui sera prise au sujet des articles du Firman non encore expliqués. Les demandes porteront des dates différentes, la première présentée sera celle de Nicolas et elle passera de suite; deux jours après on présentera celle d'Étienne et elle passera également; cela créera un précédent qui fera passer facilement celle de Bratiano et vous serez de cette façon inscrits tous au bout de cinq ou six jours. Cela fait, personne ne pourra plus casser vos élections.

La question des électeurs des villes sera résolue de telle façon que Rosetti ne pourra pas exercer son droit électoral, à moins qu'il ne se procure des titres de propriété iconomique; voilà ce qu'on m'a chargé de vous écrire et que mot à mot (autant que ma mémoire m'a été fidèle) je viens de vous rapporter. J'aurais voulu moi-même venir vous dire toutes ces choses, mais nous avons ces jours-ci à expédier une affaire très importante; et que de l'épaisseur d'un cheveu il s'en est fallu l'autre jour que nous ne la perdions. Il s'agissait d'une protestation générale contre la censure, contre l'arbitraire de quelques préfets, contre le dernier office (*sic!*) du Prince sur le mandat impératif et contre l'opposition à votre rentrée; grâce à une voix, grâce à un négociant vraiment patriote qui fait partie de notre comité et qui fait exception et contraste avec tous ses confrères, la plupart égoïstes et trembleurs jusqu'à l'excès, grâce à Culuglu¹, l'honneur du comité central est sauvé. Cette voix de moins, et de comité roumain nous nous transformions en comité ghiquiste; or si le pays court

¹ Probabil Dumitru Culuglu, membru al Comitetului unionist, deputat de București în Divanul *ad-hoc*.

des dangers réels du côté du parti stirbeïste et bibesquiste il n'en courrait pas moins du côté du parti Ghica si la majorité venait à prédominer dans les comités de 17 districts, surtout si elle venait à prédominer dans le comité de la Capitale. Ce sont deux dangers que nous devons chercher à éviter également. Nous sommes tellement entourés de cabales et d'intrigues que vraiment nous ne pouvons pas affirmer clairement et nettement de quel côté court le pays le plus de dangers. Jusqu'aux Commissaires et des mieux intentionnés à notre égard l'intrigue les a envahis de toutes parts. Ainsi l'on va jusqu'à supposer que le commissaire français¹ soutient et entretient les espérances tant de Stirbey que de Bibesco. Que Dieu nous vienne en aide, car pour ma part je ne vois plus clair ni dans la politique des 7 Puissances, ni dans les manœuvres de nos trois prétendants, ni dans le patriotisme ou le servilisme de nos électeurs. C'est pour vous dire, mes chers amis, que votre renfort nous est d'une grande nécessité, que vous devez profiter des facilités que vous offre le pouvoir (il paraît qu'il s'est convaincu que Stirbey est plus fort que lui), sans quoi, je ne m'expliquerais pas les avances qu'on vient de vous faire à vous, c. à. d. au parti national tout entier. Le fait est qu'il vient de se former une commission nommée par les grands propriétaires électeurs de la Capitale et la majorité de ses membres est plutôt stirbo-bibequiste que pure nationale; ghiquiste tout au plus s'il y a un membre et celui-là encore très douteux. Je ne vois notre salut que dans l'antagonisme de ces trois factions qui se détestent cordialement; l'une d'elle votera avec le parti national pour le prince étranger. Voilà tout mon espoir; quant au parti national, il n'est fort que toujours par les hommes de 48 et quelques adhérents résolus qui sont venus le renforcer; les négociants sont indignes de la liberté, ils mériteraient qu'on <les> traite toujours à la manière boyarde; les misérables, ce sont de vrais ventrus ou plutôt des sacs à argent.

Adieu, mes chers amis, je voudrais pouvoir vous parler, j'aurais bien de choses à vous dire, vous ignorez bien de nos misères, tant mieux pour vous. Adieu.

¹ Talleyrand-Périgord, v. nota 2, p. 152.

N'oubliez pas, Nicolas, de nous envoyer pour ta part les deux copies à la fois; c'est nous ici qui déciderons laquelle des deux nous devons remettre au département.

Encore un mot, mes chers frères. Après bien des recherches nous avons trouvé 7000 # à 8%; et avec les 2500 # de la vente de Bérivoesti nous pourrons nous libérer de 9000 et tant de ducats à 10% que nous devons; pour avoir ces 7000 # il faudra hipotécaire (*sic!*) quelque terre et comme Belvedere moins la maison et le jardin, Kițești et la forêt de Golesti, de Decinda devront être vendues pour nous libérer de la nouvelle dette et que d'un côté un bien, tant qu'il est hypothéqué, ne peut être aliéné en aucune manière, nous serons obligés de mettre en hypothèque la terre de Golesti qui se trouve dans le district de Muscelu. Toutefois, que cela ne vous déconcerte pas, car même ainsi hypothéquée, vous pourrez jouir de vos droits d'électeur; car sur cette terre il se trouve plus de 2000 pogones labourés et la moitié étant pour l'hypothèque, il vous reste encore toute l'autre moitié, c. à. d. 1000 autres pogones pour pouvoir exercer l'un de vous deux ses droits d'électeur; l'autre exercera ses droits d'électeur dans la ville de Bucarest par l'achat d'une maisonnette de la valeur de 20.000 à 25.000 piastres, somme qui se trouve contenue dans les 9000 et tant de ducats plus haut mentionnés. De la sorte, chacun de nous pourra exercer son droit d'électeur tout en réduisant les intérêts de notre dette de 10% à 8%; et Dieu aidant, par la vente des morceaux de terre plus haut mentionnés nous pourrons dans une année d'ici nous débarrasser de toute dette en restant pour le reste de notre vie avec la terre <de> Golesti où, l'union une fois faite, notre autonomie bien sauve-gardée et le prince étranger dûment proclamé, nous irons filer avec notre famille et nos amis de doux moments...¹ à moins que notre destinée n'en...¹ mais non, ce serait par trop dur, surtout pour ce cher et tendre groupe de femmes qui demande à hauts cris du repos, du bonheur, un peu de joie de famille.

<semnătura lipsește>

¹ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

487.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU ¹

Știrea repatrierii emigraților. Armand Lévy și Ion Filipescu-Curcanache la Rusciuk. Despre petițiunea locuitorilor către Al. Dim. Ghica, cerând reîntoarcerea emigraților.

<București>, le 16 mai <1857>

Mes bien chers enfants,

Le Prince vient de me faire dire par Alexandre ², votre cousin, la bonne nouvelle que bientôt il espère vous faire rentrer tous ensemble. Je suis donc plus qu'heureuse d'apprendre cette heureuse nouvelle et de vous la faire parvenir par Mr. Lévy ³ qui part demain. Je vous envoie par le même, mes chers enfants, deux oreillers pour que vous puissiez poser plus commodément vos têtes chéries. Je vous aurais envoyé des couvertures et des matelas, mais leur envoi étant difficile, je renonce et d'autant plus que, d'après l'espoir que le Prince vient de me donner, je ne serais pas longtemps sans vous avoir auprès de moi.

Jean Philippesco ⁴ part samedi pour aller vous voir. Peut-être, mes chers enfants, que jusqu'alors j'aurais à vous annoncer le jour de votre départ pour venir à Bucharest. J'ai été ces jours-ci indisposée et pour cette raison je n'ai pas pu aller voir le Prince et m'informer moi-même auprès de lui de ce qu'il m'a fait dire sur votre proche rentrée; que Dieu fasse que sa réponse soit d'après le désir de nos cœurs et que la semaine prochaine je puisse vous voir et vous serrer dans mes bras.

Rodolphe part demain pour Golesti. C'est pour <une> affaire de cette même terre. Je vous ai parlé d'une pétition que beaucoup de nos compatriotes vont donner au Prince pour lui demander votre rentrée à tous. Elle est déjà signée de plus de mille signatures, mais on veut qu'elle soit couverte de plus que cela. Cependant, <parmi> ces signatures, il y en a très peu qui appartiennent aux grands de la ville. Mais cela ne nous fait ni chaud, ni froid, car les notables

¹ La Rusciuk.

² Al. G. Golescu-Arăpilă.

³ Armand Lévy, publicist. A scris: *La Russie sur le Danube*, Paris, 1853, pp. 45; *L'Empereur Napoleon et les Principautés roumaines*, Paris, 1858, pp. 44; *L'autonomie roumaine et les Puissances garantes*, f. l. ș. d. [Paris, 1866] pp. 16; *L'Occident et la persécution des Israélites en Roumanie*, Paris, 1870, pp. 98; *La Roumanie et la liberté des Détroits*, Paris, 1883, pp. XXVII+250.

⁴ Ion Filipescu-Curcanache, v. nota 3, p. 44, vol. II.

de notre pays ne sont pas les représentants les plus honorables, de sorte qu'on peut se passer sans regret de leurs signatures.

Je vous embrasse du plus profond de mon cœur. Mes amitiés et sympathies à Bratiano et Rosetaki.

Votre bonne maman,
Zoe

488.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU ¹

Despre repatrierea emigraților. Al. Dim. Ghica favorabil repatrierii Goleștilor. Apropiata reîntrare a lui C. A. Rosetti. Despre interdicția repatrierii lui Dumitru C. Brătianu. Sfatul Zincăi C. Goleșcu : ocolirea intrigilor dela Constantinopol și demersuri la Londra.

<București> le 17 mai 1857

Mes bien chers enfants,

Je vous ai promis dans ma précédente lettre que je vous ferai connaître ma conversation avec le Prince ² pour que je m'assure par moi-même si tout ce qu'Alexandre ³ m'avait dit comme <venant> de la part du Prince était vrai. Mais il paraît ou <bien que> ce dernier s'était mal exprimé, ou <bien> qu'Alexandre avait mal compris, car à la demande que j'ai faite au Prince, si effectivement ce que j'avais entendu était vrai, il m'a répondu, comme toujours et de la manière la plus simple, de ne plus m'inquiéter pour cela, parce que lui s'occupe avec beaucoup d'insistance auprès du gouvernement turc pour que votre rentrée à vous deux se fasse sans aucune condition, comme la Turquie l'exige. Que lui, le Prince, a déclaré que jamais il ne demandera aux Goleșcos, qui ont leur caractère et de la considération dans leur pays, des conditions, et qu'enfin il est plus que sûr que dans peu j'aurais la satisfaction de vous avoir auprès de moi. Pour Rosetti, il croit que les Commissaires s'en occupent et il rentrera, mais quant à Bratiano, le mieux qu'il doit faire, serait de quitter Roustchouk et d'aller sans retard à Constan-

¹ La Rusciuk.

² Al. Dim. Ghica.

³ Al. G. Goleșcu-Arăpilă.

tinople. Là il pourra, par l'intermédiaire des ambassadeurs, obtenir la permission. Sans cela, il ne pourra pas rentrer, car le Prince ne peut rien faire, ne dépendant rien de lui. Ce qui me fait craindre que sans ce<tte> démarche de Bratiano il ne parviendra pas de voir de sitôt son pays, c'est que tous les Commissaires qui vous veulent du bien disent la même chose à ceux qui leur en parlent. Marie¹ les a souvent vus et parlé pour cette affaire et elle a reçu la même réponse à l'égard de Bratiano. Tous ils le conseillent de partir pour Constantinople. Mais moi, si j'étais à sa place, je n'irais pas me jeter les yeux fermés dans ce gouffre d'intrigants et de malveillants. Qu'il aille plutôt à Londres, là il est sûr de la protection de personnes très importantes qui l'aideront à retourner dans sa chère patrie. Faites-lui, mes bien chers enfants, mes amitiés et dites-lui que je partage avec lui ses peines et chagrins.

Alexandre, votre frère, me dit de vous écrire que le fondé de pouvoir qu'il vous a envoyé soit fait au nom de Rodolphe seulement. Je vous embrasse et vous bénis du plus profond de mon cœur. Toute la famille en fait autant.

Votre bonne maman,
Zoé

Je vous envoie deux pots de confiture et les médicaments d'Étienne, ainsi que du pain.

489.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU²

Refuzul lui Al. Dim. Ghica de a primi petițiunea Românilor solicitând repatrierea emigraților. Opunerea Austriei și Turciei la repatriere. Despre reaua voință a lui Al. Dim. Ghica față de cauza emigraților. Măhnirea Zincăi C. Golescu.

Bucharest, le 28 mai <1857>

Mes bien chers enfants,

Je n'ai rien de bon à vous écrire, le Prince, duquel j'attends tout, se tenant enfermé dans son silence, ne voulant ou ne pouvant rien faire. Hier il nous a donné une preuve de son manque de savoir-faire, en refusant de recevoir la pétition signée de plus de huit cents signatures, qui lui avait

¹ Maria C. A. Rosetti.

² La Rusciuk.

été présentée par quatre représentants de la ville et dans laquelle on lui demandait la rentrée des émigrés. Il leur a répondu qu'ils voulaient jouer la comédie en lui présentant cette pétition, car ils doivent déjà savoir que l'Autriche et la Turquie s'opposent de toute leur force à la rentrée des émigrés et que lui ne pouvait rien faire. Ne dois-je pas dire que Mr. le Prince a montré par son refus un manque total d'incapacité (*sic!*) ou de peu de raisonnement? Car quel crime lui aurait-on fait d'avoir accepté une pétition, lui, Chef de l'État, et comme tel se trouvant même dans l'obligation de recevoir toute plainte qu'on lui adresse, quand même elle serait restée dans ses tiroirs sans aucun bon résultat? Mais par là Mr. le Caïmacame montre franchement le peu de bonne volonté qu'il a pour servir la cause des émigrés et cela va lui faire beaucoup plus de tort à lui dans l'opinion publique que de mal aux émigrés, car vous le savez que plus le faible est opprimé et plus il attire la sympathie du monde. Et à l'heure qu'il est je suis plus que sûre que Mr. le Caïmacame est généralement désapprouvé.

Je suis donc, mes bien chers enfants, à cause de tout ce qui se passe, bien tracassée et malheureuse, car je crois ne plus voir la fin de nos maux. Et si jusqu'à la fin de ce mois je ne vois aucun changement en notre faveur, je quitte la ville pour aller vous voir et m'y installer pour quelque temps auprès de vous. Voilà ce que je compte faire, car dans de pareilles misères de la vie le mieux est, je pense, de nous rapprocher les uns des autres et de nous partager mutuellement nos chagrins et les coups que le sort se plaît à nous donner. Je suis lasse d'attendre la fin de cette comédie et impatiente de vous revoir, mes chers enfants. Je viendrai donc vous voir et vous consoler en vous serrant dans mes bras, car c'est la plus douce consolation pour vous, bons enfants que vous êtes. Je vous envoie ma présente par un négociant de Roustchouk qui retourne là. Je vous envoie aussi quelques petites provisions et je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre bonne maman,
Zoé

Mes amitiés à vos deux bons amis.

490.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Despre repatrierea emigraților. Safvet Effendi și repatrierea condiționată a Goleștilor — refuzată de aceștia. Marile Puteri și ideea de unire a Principatelor sub un Prinț străin. Censurarea unui articol al lui Dumitru C. Brătianu. Chestiuni bănești. Despre dreptul lui Nicolae C. Golescu de eligibilitate la București.

<București>, c'est le 31 mai 1857

Mes bien chers enfants,

Rien de changé dans ce qui nous touche et la question des émigrés n'avance le moins du monde, malgré toutes vos protestations aux Commissaires. Ils s'enferment eux aussi dans un silence qui vraiment fait pitié à tous ceux qui avaient fondé leur espoir dans le savoir-faire des représentants des Grandes Puissances. Ces messieurs, quand on leur parle de la rentrée des émigrés, ils répondent par des paroles évasives et bien peu encourageantes. Ils prétendent avoir instruit leurs gouvernements sur cette affaire, mais qu'ils n'ont pas encore reçu de réponse. La protestation que vous avez envoyée à la Commission européenne, Jean Philippesco¹ l'a présentée d'abord chez les Commissaires français et sarde², et tout les deux ont refusé de la recevoir, en disant que c'était au président de la commission, c'est-à-dire à Safet Pacha³, qu'il devait la présenter. Enfin, il y a quelques jours, Jean la lui a portée; et Safet, après l'avoir parcourue, lui a dit que messieurs Golescos ont la permission de rentrer, mais à quelques conditions qu'ils ne veulent pas accepter. Alors Jean a répondu en peu de paroles ce qu'il fallait qu'on lui en dise en pareille occasion, a fait sa révérence et est sorti.

J'ai oublié de vous écrire que cet imbécile de Turc nous a fait dire par Marini⁴, qui se trouvait il y a quelques jours ici, les mêmes propositions. Que vous fassiez (*sic!*) les conditions voulues et vous rentrerez de suite. De ma

¹ Ion Filipescu-Curcanache.

² Talleyrand-Périgord și Benzi Raffaello cavalier de, v. nota 1, p. 189.

³ Safvet Effendi Mehmed Essad (n. 1815 † 1883), mustekar al marelui Vizirat. Comisar al Porții în Comisiunea europeană de anchetă în Principate (1856—58).

⁴ Poate Rustem Bey, mai târziu Rustem Pașa (conte Mariani) (n. 1810 † 1895), interpret la Ministerul Afacerilor Străine turce; în 1848 secretar al Căpitan-Pășei dela Rusciuk și secretar al lui Fuad Pașa; secretar general al Ministerului Afacerilor Străine; guvernator în Liban (1861); ambasador la Londra (1885).

part je lui ai envoyé une *τύφλα* pour toute réponse. Mais j'ignore si Marini a été aussi exact envers lui qu'envers nous.

Ce que le consul prussien ¹ vous a dit serait tout ce que nous puissions souhaiter de mieux pour le bonheur de notre patrie. Mais, malheureusement, cette bonne nouvelle n'a pas transpiré ici et probablement elle n'est pas vraie. On prétend seulement que les quatre commissaires: Prussien ², Français, Sarde et Russe, disent que l'idée de l'union avec un prince étranger, etc., etc., étant adoptée par presque tous les Roumains, elle peut en conséquence être acceptée et confirmée par les quatre Grandes Puissances, sans qu'elle fut prononcée par le Divan ad-hoc. Ce sont des ouï-dire qui demandent confirmation.

Dites à Mr. Bratiano que la phrase où il dit dans sa lettre que par suite de son élection il espérait avoir les portes de sa patrie ouvertes à sa rentrée, que cette phrase a été rayée par la censure. Tout le reste a été respecté. Consent-il qu'on l'insère dans le journal avec cette restriction? Faites-le nous savoir sans délai.

Alexandre vous a écrit il y a bien longtemps pour une procuration faite au nom de Rodolphe, pour qu'il fasse un emprunt de six mille ducats qu'on trouvera à huit pour cent par an. Avec cet emprunt on payera la dette que nous devons à Féréquides³, auquel nous payons dix pour cent. Et on achètera une maisonnette pour Nicolas, pour qu'il puisse être élu député de la ville de Bucharest. Car il ne faut plus penser à notre maison de Belvedere, étant considérée comme campagne du district d'Ilfovo. J'ai été aujourd'hui la voir avec l'administrateur de ce district et avec l'architecte du gouvernement, pour évaluer les dégâts faits par ceux qui l'ont habitée depuis dix ans et en faire après les réparations, de sorte que dans quelque temps d'ici nous pourrons l'habiter.

Je vous embrasse, mes bien chers enfants, un million de fois et je vous donne la bonne nouvelle que bientôt je vous serreraï dans mes bras et je resterai une quinzaine de jours avec vous.

Votre bonne maman,

Zoé

¹ v. nota 2, p. 252, vol. III.

² Richthofen baron (de).

³ Ştefan Ferekide, tatăl lui Mihail Ferekide.

Je vous envoie une boîte de biscuits et un peu de bon bouillon ; pour avoir une bonne soupe, on met dans de l'eau chaude autant de cuillerées de bouillon que de personnes qui veulent en manger.

Mr. Balathceano ¹ vous présentera cette lettre.

491.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Sir Henry Bulwer și cauza emigraților. Comisarul turc favorabil repatrierii emigraților, exceptând pe Dumitru C. Brătianu, autor prezumat al unor broșuri contra Turciei.

<București, Mai 1857>

Son Excellence Sir Henri Bulwer² me charge de vous faire savoir « *qu'on s'est occupé de votre affaire* » et que, pour son compte, il n'a pas manqué de faire son possible pour vous faciliter la rentrée dans le pays, « *autant que la chose était de la compétence de la Commission* ». Il m'a promis de continuer à agir dans le même sens et je puis vous donner l'assurance qu'il le fera.

Je sais que le Commissaire turc³ a recommandé l'affaire à Constantinople (après une longue hésitation, bien entendu). Il aurait dit à quelqu'un qui lui parlait en votre faveur ; « pour les Golesco, l'affaire est facile. Mais comment voulez-vous que je recommande Bratiano qui vient de publier tout récemment une brochure contre la Turquie ? »⁴. Je lui ai fait dire par la même personne que ce n'est pas *Démètre*, mais bien *Jean Bratiano* qui a écrit la brochure à laquelle il faisait allusion et qu'il n'était pas juste de faire peser sur quelqu'un une rigueur provoquée par les faits et gestes de son frère.

A tout prendre, je crois que vous rentrerez pour les élections.

Votre ami,
A. G. Golesco

¹ Ion Bălăceanu, v. nota 1, p. 210, vol. II.

² v. nota 4, p. 153.

³ Safvet Effendi, v. nota 3, p. 197.

⁴ *Mémoire sur la situation de la Moldo-Valachie depuis le traité de Paris*, Paris, 1857, pp. 80.

492.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

*Post-scriptum la scrisoarea de mai sus**Bunele dispozițiuni, dela Constantinopol, privitoare la emigrați. Comisarii și chestia emigraților.*

<București, Mai 1857>

Mes chers enfants,

Avant-hier le Prince est venu me voir et il m'a dit qu'il venait de voir Safete¹, lequel avait annoncé au Prince qu'il attend de Constantinople des lettres dont le contenu sera en faveur des émigrés. Il m'a donné donc cette nouvelle pour vous la faire savoir. De son côté, le commissaire Bulwer a dit à Alexandre, votre cousin, qu'il s'occupe de vos affaires. Il paraît qu'effectivement ces messieurs s'occupent de la rentrée de tous les émigrés et il faut espérer, mes chers enfants, que l'état fâcheux où nous nous trouvons aura son terme. La pétition donnée au Prince par les habitants de la Capitale et des autres villes de districts, et qu'il n'a pas voulu accepter, a été présentée à la Commission pour qu'elle soit lue par ses membres et se consulter ensemble ce qu'ils doivent faire pour avoir un bon résultat.

Je vous embrasse bien tendrement.

Zoé

493.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU,
DUMITRU C. BRĂTIANU ȘI C. A. ROSETTI

Despre nevoia prezenței lui Nicolae C. Golescu la Constantinopol pentru repatrierea emigraților. Talleyrand-Périgord, ambasadorii american, piemontez și prusian favorabili acestei cauze. Nevoia prezenței lui Dumitru C. Brătianu alături de Nicolae C. Golescu. Șovăielile Turciei de a autoriza repatrierea lui Dumitru C. Brătianu și presiunile Austriei. Despre nevoia întemeierii unor comitete filo-române la Paris, Londra, Turin și Berlin. Apelul emigraților către Carnot și Vegezzi Ruscalla. Știrea autorizării repatrierii lui Ștefan și Nicolae C. Golescu. Formalitățile privitoare la dreptul de eligibilitate al repatriaților.

<București, Mai 1857>

Mes chers amis!

Ici on est d'avis, surtout le Baron de Talleyrand², que Nicolas ferait bien de se rendre à Constantinople pour plaider

¹ v. nota 3, p. 197.² v. nota 2, p. 152.

la rentrée générale de tous les émigrés; le Baron de Talleyrand, à cet effet, lui promet de chaudes lettres de recommandation auprès de Touvenel¹; vous savez que l'ambassadeur américain nous est également très favorable, cela va sans dire que l'Ambassade piémontaise et prussienne voudront également nous prêter leur concours. Ainsi il ne faudrait pas perdre un moment et partir aussitôt pour Constantinople, seulement j'ajouterai mon idée qui ne me quitte un instant, savoir que Démètre² ne ferait pas mal, ferait même très bien d'accompagner Nicolas et cela pour plusieurs motifs: d'abord pour élaborer les mémoires que vous aurez sans doute besoin d'adresser aux différentes ambassades, en second lieu on gagne toujours et surtout Démètre à être vu et connu de près; il faut bien que ces Messieurs se convainquent de leurs propres yeux que Démètre n'est pas un ogre, qu'il ne dévore pas ni les petits enfants ni même les grands; car, en dernière analyse, toute l'opposition, toutes les résistances que fait encore la Turquie (qui est sur le point de s'avouer vaincue dans la question des émigrés comme dans celle de l'Union) ne proviennent que de l'appui que trouve cette même Turquie dans l'hostilité ouvertement déclarée du comte de Prokechs³ contre nos émigrés en général et en particulier surtout contre la rentrée de Démètre. Le jour où Démètre rentrera dans le pays, ce sera un vrai jour de deuil et de rage pour l'Autriche. Croyez-moi, mes chers amis, partez tous les deux pour Constantinople et pour que les frontières ne se ressentent pas de votre réduction, envoyez-nous de Constantinople le plus d'expatriés possibles avec le mot d'ordre de se réunir à Étienne et à Rosetti et d'agir ensemble dans toutes les démarches ultérieures qu'ils auraient à faire.

Démètre, nous nous proposons depuis longtemps (nous projetons beaucoup mais en revanche nous faisons peu) de nous adresser à Paris, Londres, Turin et Berlin à quelques notabilités d'un grand renom ou d'une assez grande influence pour servir de centre à la formation des comités philo-

¹ v. nota 9, p. 153.

² Dumitru C Brătianu.

³ Prokesch-Osten Anton (n. 1795 † 1876), diplomat austriac; internunțiu la Constantinopol (dela Decembrie 1855); ambasador la Constantinopol (1867).



roumains, ainsi que jadis les Grecs avaient partout des comités philo-hellènes; pour Paris nous nous sommes arrêtés à Carnot¹, et comme républicain modéré et pour les services que son oncle a rendus au premier empire; de la sorte, toutes les notabilités pourront converger autour de lui; pour Turin, Mr. Vegeti-Roscala², littérateur distingué du parti libéral, bien vu du gouv<ernement> et philo-roumain enragé, malgré et en dépit de nous; je dis en dépit de nous, car il s'est adressé à plusieurs reprises aux Roumains de Paris, sans qu'on lui ait répondu à tant d'empressement par une seule lettre de politesse. Il nous manque pour compléter la liste encore deux personnes, l'une pour Londres, l'autre pour Berlin. Envoie-nous donc l'adresse et le nom de la personne que tu croiras la plus bonne volontaire et la plus propice pour le succès de notre tentative; et si cette personne tu la connais assez de près, envoie-nous aussi une lettre d'invitation de ta part. Il faudrait que cette personne, tout en appartenant de rigueur au parti libéral, soit néanmoins abordable des autres partis et surtout des hommes du parti au pouvoir, comme par exemple était en France Arago³.

On dit ici que la permission pour Étienne et Nicolas est déjà arrivée depuis deux jours. La pétition que nous voulons adresser au Prince à votre sujet et dont je vous ai parlé est en train de circuler, mais jusqu'à ce que nous arrivions à avoir cinq à six cents signatures il faudra encore une bonne semaine. Envoie, Démètre, ta déclaration d'électeur et d'élu pour Pitesti. Que faisons-nous, Nicolas, pour toi? il faut t'acheter une maison à Bucarest et pour cela il faut un emprunt que nous pourrons faire en hypothéquant Bellevedere, envoyez-nous donc un fondé de pouvoir. Toi, Étienne,

¹ Carnot Lazare Hypolyte (n. 1801 † 1888), om politic francez, fiul generalului și omului de Stat cunoscut sub numele «marele Carnot» și nepotul generalului Claude Marie Carnot Feulince. A fost deputat de Paris, membru al guvernului provizoriu (1848). Sub Imperiu refuză a depune jurământul Impăratului. În 1875, senator inamovibil.

² Giovenale Vegezzi Ruscalla (n. 1799 † 1885), scriitor și om politic italian. Consul onorar al României și profesor la Turin.

³ Arago Etienne Vincent (n. 1802 † 1892), scriitor și om politic francez. Părtaș activ la luptele partidului liberal. După ziua de 13 Iunie 1849, s'a refugiat la Bruxelles. Condamnat la deportare.

fais ta déclaration pour Campulung. Quant à toi Berlicoco¹, ce ne sera que quand tu te trouveras face à face avec les négociants que nous pourrons, peut-être, réussir avec eux en les poussant à faire pour toi ce que les Pitechteni ont fait pour Démètre; mais pour réussir, il faut l'entrée de tous, c'est-à-dire de l'enthousiasme.

Adieu, mes bons amis.

Le vôtre,
A. G.

494.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU ²

Refuzul Goleștilor de a reintra în țară fără C. A. Rosetti și Dumitru C. Brătianu. Opunerea Comisarilor străini la repatrierea lui Dumitru Brătianu. Măhnirea și resemnarea Zincăi C. Goleșcu

<București, începutul Iunie 1857>

Mes bien chers enfants,

Rien de nouveau, car je n'ai plus vu le Prince ³ depuis ma dernière visite après mon retour de Roustchouk. Alors il m'avait dit que pour vous deux il espérait avoir la permission de votre rentrée. Mais comme depuis vous avez déclaré que vous ne rentrerez pas sans Rossetti et Bratiano ⁴, je n'ai plus pensé à y aller le voir.

Les Commissaires, dit-on, disent que la rentrée de Bratiano sera impossible avant les élections. De sorte qu'il ne me sera plus permis de vous revoir avant ce temps-là, et l'idée que je serai encore séparée de vous plus de trois mois me rend triste et mécontente de tout ce qui m'entoure et je me repens beaucoup de vous avoir fait quitter Paris, car je devais d'abord vous demander les conditions que vous vouliez faire pour que je puisse goûter en paix les doux moments de notre réunion après une si longue absence. Mais ce qui est fait est fait et il ne me reste encore que le seul parti à prendre, celui de me résigner à mon sort et de prendre la patience pour devise. Elle a été de tout temps celle de tous ceux qui

¹ C. A. Rosetti.

² La Rusciuk.

³ Al. Dim. Gbica.

⁴ C. A. Rosetti și Dumitru C. Brătianu.

sont condamnés à souffrir et à se taire. Alexandre votre cousin part, je crois, aujourd'hui. Il vous parlera plus au long de tous ce qui se passe et se dessine ici. Je finis parce qu'Hélène¹ me presse d'en finir. Je vous embrasse du plus profond de mon cœur.

Votre bonne maman,
Zoé

<Adresa>: à mes bons fils

495.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Știrea repatrierii fiilor ei. Despre dreptul lor de eligibilitate. Bucuria Zincăi C. Golescu. Sir Henry Bulwer, scrisoarea lui Dumitru C. Brătianu și cauza emigraților. Despre petițiunea Românilor, refuzată de Al. Dim. Ghica și înmănată Comisarilor.

<București>, le 10 juin 1857

Mes bien chers enfants,

Nous venons de recevoir de très bonnes nouvelles que nous nous hâtons de vous les communiquer. Elles consistent dans l'espoir plus que positif que nous nous reverrons bientôt pour ne plus nous séparer. Ce que Grant vient d'apprendre de Mr. Bulwer², le Prince³ me l'a fait savoir hier; ainsi, mes chers enfants, plus de chagrin, ni d'inquiétude, car nous allons nous revoir dans dix ou douze jours au plus. Ne tardez donc <pas> de faire votre déclaration, à la Vornitchia, du droit d'élection dans les formes voulues et expédiez-la le plus tôt possible <à> notre Mitica⁴ pour qu'elles soient présentées sans retard. Je vous embrasse de cœur et d'âme et je vous bénis de même.

Je t'envoie, Étienne, tes pilules et à toi, Nicolas, ce que tu as écrit à Alexandre.

Je suis comme folle de joie et dans l'impatience de vous revoir ici dans notre chère patrie et auprès de moi. Les dix jours qu'il nous faut pour vous voir me paraissent comme dix siècles. Je ne fais que remercier Dieu d'avoir mis, enfin, un terme à nos maux et une fois que je vous tiendrai dans mes bras j'ou-

¹ Elena Sc. Filipescu.

² Bulwer Henry Sir, v. nota 4, p. 153.

³ Al. Dim. Ghica.

⁴ Dumitru Al. Racoviță.



ȘTEFAN, NICOLAE, ALEXANDRU ȘI RADU C. GOLESCU

<https://biblioteca-digitala.ro> / <https://www.iini.ro>
ACADEMIEI ROMANE

blierai tout le passé, pour ne plus m'occuper et jouir que de mon bonheur.

Adieu, mes bien chers enfants, et au revoir. Toute la famille se réjouit et espère, comme votre bonne maman qui vous embrasse encore. Mes amitiés à Rosetti et Bratiano.

Zoé Golesco

Vos lettres pour Paris ont été de suite expédiées.

La lettre de Bratiano pour Bulwer lui a été donnée le même jour que je l'ai reçue et il paraît qu'elle a produit un bon effet, car Son Excellence n'est plus aussi indifférente à la cause des émigrés qu'elle paraissait être il y a quelques jours; les pétitions signées par plusieurs compatriotes de la Capitale et des districts et présentées au Prince pour que votre rentrée soit libre, elles n'ont pas été acceptées <par le Prince> en disant qu'il ne veut pas vouloir se charger d'une chose pour laquelle il ne pouvait rien faire. Alors la députation est allée présenter ces pétitions à la Commission, de sorte que les Commissaires se sont vus obligés de faire des rapports à leurs cabinets et par conséquent de s'occuper un peu plus sérieusement des affaires des émigrés. Alexandre¹, votre cousin, vient de me faire voir un billet de Bulwer, écrit dans le même sens que celui qu'il a écrit à Grant aujourd'hui même. C'est toujours pour lui annoncer l'espoir qu'il a que bientôt les émigrés auront la liberté de rentrer.

496.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU ²

Știrea oficială a amnistierii emigraților. Pregătiri pentru reintrarea Goleștilor. Bucuria familiei. Despre censurarea unui ziar.

Bucaresth, vendredi 25 juin 1857

Cher ami,

Vous trouverez, ci-incluse, la traite à votre ordre, sur Paris, pour mille francs, que vous m'avez demandée par votre lettre du 21 ct. La nouvelle de l'amnistie des émigrés

¹ Al. G. Golescu-Arăpilă.

² La Rusciuk.

roumains est toute officielle, elle est parvenue de Constantinople à Bulwer, à Colquhoun et au Prince caïmacam. Nous espérons que l'ordre impérial arrivera par le prochain courrier de Stamboul. On ne pourra plus vous en ajourner la communication au delà de huit jours encore. On ne négligera rien de ce côté du Danube pour accélérer votre rentrée. Patience donc et bon courage!

Vos caisses se trouvent à la douane depuis plusieurs jours, mais comme on exige soit une déclaration de leur contenu, ou une facture, ce que je ne puis faire, j'ai préféré les laisser dans les magasins de la douane jusqu'à votre arrivée, quand, par votre influence auprès de Hillel Manoach¹, vous pourrez les retirer sans difficulté aucune.

Je voudrais bien complaire à votre désir de vous amener Zoé², mais d'un côté mes occupations ne me permettent pas de m'absenter et d'autre part Zoé se trouve dans une de ces tribulations très usuelles en Valachie, et qui n'est rien moins que la fuite de la bonne des enfants. Comment donc s'absenter et laisser à la merci des domestiques nos quatre petits marmots? C'est impossible, vous le voyez, et d'ailleurs ne comptons-nous pas sur votre arrivée très prochaine?

Toute la famille se porte à merveille et attend, le veau gras dans la cour, pour fêter votre bien-venue.

Mille choses affectueuses à votre frère Nicolas de la part de votre tout affectionné.

E. Grant

La *Concorde*³ étant en but à des rigueurs systématiques de la part de la censure, paraît très irrégulièrement et biffé de ses articles de fond.

¹ Familia Hillel a venit în Țara Românească pe la sfârșitul veacului al XVIII-lea; este originară din Turcia. Bancherul Hillel era, în 1848, primar al Bucureștilor. Birourile băncii se aflau în piața Sf. Gheorghe — imobilul ocupat mai târziu de Bank of Roumanian Ltd. Un portret al acestui bancher se află în galeria Camerii de Comerț.

² Zoe Grant.

³ *Concordia*, jurnalul politic și litteraru, București, 6 Fevr. — 6 Aug. 1857. 2 pe săpt. Fol., 7 (53 × 34). Red. șef: Constantin Al. Kretzulescu. Editor: E. Grantu. Tip. Iosif Romanov și comp.

Bucaresth. Vendredi 25 Juin 57.

Cher Ami,

Vous trouverez, ci-incluse, la traite à V. ordre, sur Paris, pour mille francs, que vous m'avez demandée par votre lettre du 21 Ct. La nouvelle de l'amnistie des Princes Roumains est toute officielle. elle est parvenue de Constantinople à Buliver, à Colquhoun, et au Prince Caïmalacau. Nous espérons que l'ordre impérial arrivera par le prochain courrier de Stamboul: on ne pourra plus vous en ajourner la communication au delà de huit jours encore. on ne négligera rien de ce côté du Danube pour accélérer votre rentrée. Patience donc et bon courage!

Vos caisses se trouvent
à

J
lor pentru
.
ust 1857 >

irade sur
à Rodol-
rdue; se
not, lais-
alascence
m'avait
Severine
prière de
rès-dîner
se. Sans
qui venait
orerais la

la Petite
me pro-
aussi un
remises à
ești pour
ue toi et
districts
les néces-
uvez vous
riéré d'un
ires s'agi-
menaces,
intimider
âmes pu-
es esprits.
la raison,
assé d'in-
ces hom-
nçaient à

roumains
tinople à
Nous espé-
courrier de
communica-
rien de ce
Patience d

Vos ca-
jours, mais
tenu, ou u
laisser dan-
quand, par
pourrez les

Je vou-
Zoé², mai-
pas de m'a-
de ces tril-
rien moins
donc s'abs-
quatre pet-
d'ailleurs r
chaine?

Toute l
gras dans

Mille ch
de votre t

La Con-
ques de la
biffé de se

¹ Familia H
este originară
Birourile bănc
de Bank of R
Camerii de Co

² Zoe Gran
³ Concordia
pe săpt. Fol., 7
Tip. Iosif Rom

à la Douane depuis plusieurs jours
mais comme on exige soit une
déclaration de leur contenu, ou une
facture, ce que je ne puis faire,
j'ai préféré les laisser dans les
magasins de la Douane jusqu'à
votre arrivée, quand, par votre
influence auprès de Hillel Manascho,
vous pourrez les retirer sans
difficultés aucune.

J'voudrais bien complaire à
votre désir de vous amener Zoé
mais d'un côté mes occupations
ne me permettent pas de
m'absenter, et d'autre part Zoé
se trouve dans une de ces
tribulations très usuelles en
Valachie, et qui n'est rien
moins que la fuite de la
bonne des enfants - comment

donc s'absenter et laisser à la
merci des domestiques nos
quatre petits marmots? C'est
impossible, vous le voyez, et
d'ailleurs ne comptons nous
pas sur votre arrivée t'au
prochaine?

Toute la famille se porte
à merveille et attend, le beau
gras dans la cour, pour fêter
votre bien-venue.

Mille choses affectueuses
à votre frère Nicolas de
la part de votre tout affectueux

E. Jean

Le concorde étant en but à des ripées
systématiques de la part de la Censure,
paraît très irrégulièrement et biffé de
ses articles de fond.

J
lor pentru
2.
ust 1857>

irade sur
à Rodol-
rdue; se
not, lais-
alescence
m'avait
-Severine
prière de
rès-dîner
se. Sans
qui venait
orerais la

la Petite
me pro-
aussi un
remises à
ești pour
ue toi et
districts
les néces-
uvez vous
riéré d'un
ires s'agi-
menaces,
intimider
âmes pu-
es esprits.
la raison,
passé d'in-
ces hom-
ençaient à

roumains e
tinople à l
Nous espé
courrier de S
communicat
rien de ce
Patience do

Vos cais
jours, mais
tenu, ou un
laisser dans
quand, par
pourrez les

Je voudr
Zoé², mais
pas de m'ab
de ces tribu
rien moins
donc s'abser
quatre petit
d'ailleurs ne
chaine?

Toute la
gras dans la

Mille cho
de votre tou

La *Conco*
ques de la p
biffé de ses a

¹ Familia Hille
este originară din
Birourile băncii
de Bank of Rour
Camerii de Comer

² Zoe Grant.

³ *Concordia*, ju
pe săpt. Fol., 7 (5)
Tip. Iosif Roman

497.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre campania electorală în Oltenia, premergătoare alegerilor pentru Divanul ad-hoc. Nevoia unei acțiuni de propagandă în județe.

<Oltenia, probabil Iulie-August 1857>

Cher Etienne !

Je me proposais d'abord de te faire une longue tirade sur ta paresse, sur la paresse à tous, à maman, à Félicie, à Rodolphe, etc. etc.,... mais à quoi bon, c'est peine perdue; se peut-il que vous ne m'ayiez écrit un mot, un seul mot, laissons sur les affaires de notre pays, mais sur la convalescence de Nicolas et pourtant à mon départ tout le monde m'avait promis de m'en informer à Caracal. Arrivé à Tournou-Severine je vous ai expédié une dépêche télégraphique avec prière de me répondre immédiatement, j'ai attendu tout l'après-dîner et la moitié du jour suivant sans recevoir de réponse. Sans la rencontre fortuite d'un des cousins de Zetreanu qui venait de Bucarest, encore jusqu'à l'heure qu'il est j'ignorerais la guérison de Nicolas.

Nous venons de terminer notre excursion dans la Petite Roumanie; après-demain je pars pour Caracal où je me propose de m'arrêter quelques jours afin de travailler aussi un peu pour mon compte; de là, si les élections sont remises à long terme, je rebrousserai chemin par Slatina, Pitești pour venir vous rejoindre à Bucarest. C'est fâcheux que toi et Démètre vous ayez renoncé à votre tournée dans les districts ainsi que vous vous proposiez de le faire; de toutes les nécessités à satisfaire, c'en était la plus grande; vous ne pouvez vous faire une idée combien dans les districts on est arriéré d'un côté et de l'autre côté combien les partis réactionnaires s'agitent et travaillent sans cesse le pays. Mensonges, menaces, calomnies, promesses, tout leur sert de moyen pour intimider les faibles, exercer une influence oppressive sur les âmes pusillanimes et jeter le doute et la crainte dans tous les esprits. Le parti national a beau argumenter au nom de la raison, du droit, de la justice; il suffit à ces vampires du passé d'inventer un mensonge pour que dans un instant tous ces hommes qui s'étaient rendus à l'évidence, qui commençaient à

remuer, à regarder en face leur<s> maîtres, rentrent l'instant d'après dans leur coquille et fas ent de nouveau le mort.

Alexandre¹ avait raison de nous chanter sans cesse à l'oreille : ne croyez pas que dans les districts il y a la centième partie de mouvement et de vie de ce que vous voyez dans la Capitale. Parce que vous avez ici un comité qui s'agite, des réunions où l'on discute, ne vous figurez pas qu'il en soit de même dans les districts ; là, on dort ou tout au plus on épie, on écoute, mais pour se cacher à cent toises de dessous (*sic!*) terre à la moindre alarme. Je viens d'en acquérir la pleine conviction ; à part Crajova, où vraiment on ose et on lutte, et Tîrgu-Ziului, où de tout temps les habitants se sont distingués par leur patriotisme, partout ailleurs, à Rimnic-Vâlcea, à Pitesti, à Slatina, à Tournou-Severin, à Caracal, partout absence de patriotisme, absence de vie politique, ceci est surtout vrai pour les boyards et les négociants ; quant à la classe libérale elle est partout agissante, elle espère, elle raisonne, elle veut ; malheureusement son action sociale est bien peu restreinte. Je suis donc d'avis et j'insiste beaucoup à mon tour là-dessus que quelque soit l'importance des affaires qui vous retiennent à Bucarest et en cas que les élections sont remises pour un mois encore, vous n'avez rien de mieux à faire que de vous partager en groupe de deux et de parcourir les districts en tout sens ; nos ennemis le font bien, pourquoi n'en ferions-<nous> pas autant ? L'action personnelle fait beaucoup auprès de nos compatriotes, elle fait même plus que l'action générale ; c'est une conséquence de notre triste passé ; si nous voulons réussir, acceptons les faits tels qu'ils sont.

Văleanu² et Opreanu abondent pleinement dans le sens national (du moins c'est ainsi que nous les avons compris), ils travaillent de toutes leurs facultés pour nous envoyer de bons députés au Divan ad-hoc, s'ils ne réussissent pas ce ne sera pas de leur faute, mais de celle de leurs concitoyens. Zetreanu, avec de bonnes intentions, a si mal manœuvré qu'il s'est complètement discrédité auprès des boyards et des propriétaires ; ce sera un miracle s'il vous envoie deux bons députés. Farcașanu on ne sait pas ce qu'il est, il n'est rien ;

¹ Al. G. Golescu-Arăpilă.

² Poete Gheorghe Văleanu, v. nota 1, p. 129, vol. III.

si les élections réussissent en partie ce ne sera pas de sa faute; pour le quart d'heure, ce que je sais positivement c'est qu'il m'est complètement contraire, il me soupçonne de vouloir lui prendre sa terre. Quant à Lahovari¹ et à Solomon² vous les connaissez suffisamment. Si dans la Grande Valachie il en est de même qu'ici, nous devons nous féliciter si nous réussissons à avoir dans le Divan ad-hoc 15 bons députés du parti national; mais avec 15 bons et intelligents individus dans une assemblée que ne fait-on pas? Courage donc! la partie est loin d'être perdue.

Il serait à désirer que la correspondance qui a été saisie en Moldavie et qui a paru dans *l'Etoile du Danube* fut traduite en roumain, imprimée et répandue dans tout le pays, accompagnée de quelques commentaires bien entendu, cela fera énormément de bien. J'ignore où vous adresser cette lettre, ayant appris qu'aucun de vous ne se trouve à Bucarest; je l'envoie à l'adresse de Joranu³; à lui à vous la faire parvenir.

Adieu, mes bons amis; le vôtre
Alexandre

498.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Urări de sănătate. Sfaturi pentru Al. C. Golescu-Albul.

<Golești>, le 12 décembre 1857

Cher Étienne!

Quelle déception, mon enfant! Geantă⁴, notre domestique, nous avait fait croire que tu viendras avec Mr. Mayer et comme de raison nous t'attendions avec impatience; mais à mon grand déplaisir j'ai vu Mayer arriver tout seul et à ma demande: pourquoi n'arrivais-tu pas avec lui?, il m'a répondu qu'il n'en savait rien. Je supposais de suite que c'était un malentendu de la part de notre domestique et, en relisant

¹ Nicolae Lahovari, clucer, deputat al marilor proprietari din Vâlcea în Divanul ad-hoc (1857) și în Adunarea Electivă (1859).

² Ion Solomon, anti-unionist, v. nota 1, p. 41, vol. II.

³ v. nota 2, p. 289, vol. III.

⁴ v. nota 4, p. 310, vol. II.

dans ce moment la lettre, je vois que tu n'es pas encore sûr de pouvoir t'absenter de la Capitale. Je te remercie beaucoup, mon bien cher Téfanica, pour les félicitations de nos trois êtres chéris. Que Dieu leur donne, ainsi qu'à toute la famille, une bonne et durable santé ! Ma première et unique prière à Dieu n'a été que celle-ci : c'est de vous voir tous jouir d'une très bonne santé, mais il paraît qu'elle n'a pas toujours été exaucée, car bien souvent la destinée implacable m'envoie des coups qui me frappent et vont jusqu'au fond de mon cœur...¹

J'ai envoyé à Alexandre les documents de ma terre Gostavatzo² et j'ignore encore s'il les a reçus. Le reste de la famille se porte bien et t'embrasse et te remercie des félicitations que tu leur envoies. Mais toutes ces choses ne valent rien sans ta chère présence. Embrasse Zoé, Effi³ et toute sa petite famille bien tendrement de ma part. N'oublie pas d'embrasser aussi mon bon et cher Alecoutza⁴. Que fait-il lui à Bucharest, qui n'est ni député, ni secrétaire du Divan ad-hoc, pourquoi ne vient-il nous voir ? Malgré, cependant, le désir de le voir, je voudrais qu'il reste dorénavant à Bucharest pour qu'il soit auprès de Catinca⁵. Il est si bon et si soigneux pour les étrangers, à plus forte raison pour sa petite nièce qui a tant besoin d'être soignée, tout aussi bon et bienveillant que pour les autres. Je vous embrasse, mes bien chers enfants, du plus profond de mon cœur.

Ta bonne maman,
Zoé

499.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre construirea unui pod peste râul Argeș.

Golesti, 16 decembrie 1857

Cher Étienne !

Grâce à toi et à Zincoulitza⁶, je ne sais plus où nous en sommes avec notre correspondance, dont le fil interrompu ne

¹ Câteva rânduri șterse.

² În județul Romanați.

³ Zoe și Effingham Grant.

⁴ Al. C. Goleșcu-Albul.

⁵ Probabil Ecaterina Al. Racoviță, mai târziu (în 1867) căsătorită cu Scarlat I. Trăsnea, v. nota 5, p. 21, vol. II.

⁶ Zoe Grant.

pourra guère être renoué qu'après un rendez-vous en règle et une explication nette et claire, comme tu le dis toi-même. J'accepte donc le défi que tu m'envoies ou que vous m'envoyez dans une lettre adressée à maman et vous attendez tous les deux de pied ferme à armes égales, c'est-à-dire à coups de plumes et à coups de griffes. En attendant, je nie positivement que toi ou Zincolitza, ton secrétaire, m'ayiez jamais rien écrit au sujet du pont que nous voulons jeter sur l'Argis. Ce pont n'ayant aucun intérêt pour Zoé, je suppose que la lettre dans laquelle tu prétends m'en avoir parlé est écrite entièrement de ta main ; mais ne l'ayant jamais reçue, je ne puis savoir au juste qui de vous deux l'a écrite ni vous dire de quelle surprise j'ai été frappé au récit que tu en fais à maman. Mais en attendant que cette nouvelle affaire soit éclaircie, apprend, cher Étienne, qu'au printemps prochain un pont magnifique sera prêt à être jeté sur la rivière, pour livrer un passage libre aux superbes troupeaux du Moustchelo sur les plaines fertiles de l'Arges. En effet, sept bateaux ont été commandés aux meilleurs constructeurs de navires, habitants paisibles des montagnes, à raison de 15 ducats la pièce et à condition que si le nombre de ces bateaux ne suffisait pas, ces constructeurs soient obligés d'en construire autant et autant qu'à la fin le fleuve soit couvert d'une rive à l'autre, les bateaux en surcroît ne fussent également payés qu'au même prix de 15 ducats la pièce. Voici donc une belle affaire commencée sous les auspices de capitaux chancelants, de malaise, et tombant en syncope aussitôt que la moindre réparation ou une nouvelle amélioration rurale viendrait implorer notre assistance. Ainsi, prenant tranquillement mon parti, je me laisse agréablement tourmenter en songeant aux grandes entreprises que l'on pourrait tenter, aux millions que l'on pourrait se créer et aux charmants obstacles qui viennent si naturellement se placer devant la meilleure volonté du monde. Mais patience ! L'argent qui vient lentement s'en va également lentement et nous en sommes une preuve vivante. Que cela ne vous empêche pas cependant, vous les *ad-hoc*, de faire tirer les marrons du feu à nos aimables voisins qui s'amusent si gentiment à gâter nos affaires, et nous, les campagnards vivant d'espoir, de réaliser d'immenses bénéfices qui, à l'aide d'une

longévité de carpe, nous permettront un jour de nager dans les richesses.

Viendras-tu ou ne viendras-tu pas avec Melik¹? L'établissement de la digue en question est de la plus grande urgence tant à cause de la saison qui avance, qu'à cause des dégâts et dommages que la rivière nous prépare au printemps prochain. Si tu croyais ne pouvoir pas quitter Bucarest, il faudrait demander à Madame Jobin² quatre pots à savon Guerlain et me les envoyer par la première occasion qui se présenterait, en me faisant connaître le prix de ces objets. Quand part Nicolas et que fait Alexandre? Je vous embrasse de cœur tous les trois ainsi que Zincoulitza, Effi et toute la petite pacotille.

Adieu. Ton frère,
Rodolphe Golesco

Remets, cher Étienne, la lettre ci-incluse le plus tôt possible à Stéfan Tournavitou³ et celle à Stati, c'est-à-dire au domestique de Nicolas.

500.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Urări de Sf. Ștefan; părerea ei de rău de a nu fi împreună. Despre cheltuielile pricinuite de reparații la Golești.

<Golești>, le 27 décembre 1857

Cher et bien aimé enfant,

Aujourd'hui c'est le jour de ta fête et ma présente ne pourra te parvenir que le lendemain de ce jour chéri. Mais les vœux les plus vrais et les plus chers à mon cœur te sont déjà adressés, mon bien cher Téfanica, et à l'heure qu'il est je prie Dieu de te bénir et de combler tes jours de ses bienfaits. Reçois aussi les miens accompagnés de mes baisers les plus doux que j'espérais te les donner de ma propre bouche et non pas par la pensée. Mais ton titre de secrétaire⁴ en a décidé autrement, aussi j'en veux à toutes ces misères que la nécessité nous impose et qui empêche<nt> de serrer, quand je veux, mon

¹ v. nota 1, p. 96.

² v. nota 1, p. 394, vol. II.

³ v. nota 1, p. 195, vol. II.

⁴ Ștefan C. Golescu era secretar al Divanului *ad-hoc*, împreună cu C. A. R osetti, Constantin Al. Kretzulescu, Scarlat Turnavitu.

enfant dans mes bras. Cependant, je pense que Mr. le secrétaire trouvera toujours quelques moments disponibles pour pouvoir s'esquiver et venir passer quelques jours avec nous autres. Ainsi, quand le temps sera plus doux, que ce froid intense passera, tu feras une petite escapade pour voir ta bonne mamicutza et le reste de ta famille qui désire tant te voir.

Les barques sont déjà commandées, la maison du fermier avance, mais les dépenses seront aussi plus grandes que nous n'avions pas pensé. Enfin quand tu seras ici, tu verras toi-même combien toutes ces réparations coûteront ; mais aussi tu verras qu'elles sont indispensables...¹.

Embrasse Alexandre de ma part et faites-lui, ainsi qu'à toute ma chère famille, mes félicitations pour la nouvelle année, en les embrassant tous de ma part...¹.

Ta bonne maman,
Zoé

Achète-moi un calendrier, mais pas en forme de tableau, car nous en avons un.

Tu enverras de suite la lettre du fermier par la poste du pays.

501.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre nevoia lor de bani pentru lucrările dela Golești și construirea podului peste Argeș.

<Golești... 1857>

Cher Étienne !

Je suis d'avis de ne point avoir d'autre avis au sujet du devis de Mr. Fraivald que celui de toucher le plus tôt possible les 23.567 piastres, par la seule raison que nous avons tous les jours un besoin nouveau et croissant d'argent. Depuis que le monde est monde, tout le monde crie et demande de l'argent et tout le monde dit que sans argent il n'est point de Suisse. Ce qui veut dire que sans argent l'on ne peut rien faire ; c'est-à-dire que tous nos travaux seront suspendus, que le projet et l'obligation de faire construire un pont sur

¹ Câteva rânduri suprimate.

l'Argis tomberont dans l'eau, que monsieur le fermier ne voudra les repêcher qu'aux dépens de notre revenu et, conséquemment, au lieu d'ajouter à celui-ci et entasser million sur million, diminuer notre rente et voir perdre des espérances si brillantes. Ceci est clair et renversant. Ajoutons à cela le proverbe roumain qui dit: *ce e în mână nu e minciună* et nous serons persuadés que si l'avidité du régime actuel s'avisait de vouloir réduire encore sur l'appréciation de Mr. Fraivald, il serait plus sage de nous contenter du lot qu'on nous fait, que de lâcher le morceau pour l'ombre. Au reste, ne comptons-nous pas vendre Belvedere? A quoi nous servirait alors de réparer cette maison ou de la faire réparer par le gouvernement, tandis qu'ici à Golesti tout tombe en ruine et que nous n'avons pas où nous abriter quand il pleut? Voilà mon avis, cher Étienne, soutiens-le comme je soutiens le tien.

Je t'embrasse. Ton frère.

Rodolphe

P. S. Alexandre me charge de te dire que si tu peux te faire donner par I. Philippesco¹ 142 ducats, alors tu enverrais à Nicolas 100 # et le reste tu le lui enverrais à Golesti.

502.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Sosirea lui Ion C. Brătianu la Pitești.

<Golești>, le 31 décembre 1857

Cher Étienne,

...² Nous nous portons tous bien et nous vous embrassons bien tendrement en vous souhaitant une bien heureuse nouvelle année et une parfaite santé. Nous venons d'apprendre que Jean Bratiano vient d'arriver à Pitesti. Je suis impatiente de le voir pour lui demander de me mettre au fait de bien de choses qui se sont passées et que nous ignorons complètement. Aussitôt que tu auras reçu des nouvelles de Nicolas fais-le-moi savoir sans délai.

Je t'embrasse encore et je te bénis du fond de mon cœur.

Ta bonne maman,

Zoé

¹ Ion Filipescu-Curcanache, v. nota 4, p. 44, vol. II.

² Câteva rânduri șterse.

503.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre întrevederile lui Nicolae C. Golescu la Berlin, cu Prințul Prusiei Wilhelm Friederich Ludwig, cu Alfred von Auerswald și cu Otto Theodor von Manteuffel și proiectul unei întrevederi cu Leopold I, regele Belgiei.

Berlin, mercuri 13 janvier <1858>

Cher Stefan,

Ce soir nous partons pour Bruxelles. Notre retard dans cette Capitale a été occasionné pour avoir voulu nous présenter au Prince de Prusse¹, Lieutenant du Royaume pendant la maladie du roi. Le Baron Manteuffel² auquel nous nous sommes adressés a rempli notre désir en nous invitant à une soirée qu'il a donné<e> chez lui et où le Prince de Prusse y a assisté. Nous avons été les premiers présentés. Son Altesse a causé pendant un quart d'heure en nous questionnant sur les affaires du pays. Il n'a rien laissé transpirer dans la conversation sur l'état actuel des choses, mais il nous a promis son concours.

Mr. d'Auerswald³, ex-ministre et aujourd'hui membre influent dans la Chambre et auquel nous avons été recommandé<s> par l'ami de Jean Bratiano, nous a été d'une grande utilité et a beaucoup fait pour nous. Nous n'avons qu'à nous louer de la réception de tout le monde, excepté du ministre français, qui n'a pas voulu pas même répondre à notre lettre par laquelle nous lui demandions une audience. Il s'est contenté seulement de nous envoyer, deux jours après, son premier secrétaire nous faire une visite, qui, ne nous ayant pas trouvés, il nous a laissé sa carte. Nous y avons répondu par la même politesse, en déposant nos cartes à l'hôtel au premier secrétaire. Manteuffel a été très aimable, nous avons vu à sa soirée tout le beau monde; mais cette fois-ci le mot beau n'est pas nullement (*sic!*) à sa place; car je n'ai rien vu de

¹ Wilhelm Friederich Ludwig (n. 1797 † 1888). Rege al Prusiei (1861 — 1888, și Impărat al Germaniei (1871—1888). Dela 23 Octomvrie 1857 a fost înlocuitorul regelui bolnav al Prusiei, Friederich Wilhelm IV, până la 7 Octomvrie 1858, când e numit regent.

² Manteuffel Otto Theodor von (n. 1805 † 1882), om politic prusian, președinte al Consiliului, dela 19 Decemvrie 1850 până în Octomvrie 1858.

³ Auerswald Alfred von (n. 1797 † 1870), om politic prusian. Guvernator al Prusiei (1847), ministru de Interne (Martie 1848), membru al Camerei prusiene (1852), unde se afirmă ca adversar al lui Manteuffel; din nou membru al Camerei prusiene (1858—62 și 1867—70).

plus laid que le beau monde de Berlin. La plus belle femme qui brillait c'était une Française. Vive les femmes françaises ! à bas les Prussiennes !

Maintenant l'envie nous a pris, comme chez une femme en grossesse, de voir aussi le Roi des Belges¹. Aussi ferons-nous, dès notre arrivée à Bruxelles, des démarches pour obtenir cet honneur. Non pas pour dire que nous avons été présentés au Roi, mais nous savons de source certaine que son opinion est toujours consulté<e> par le gouvernement anglais et qu'il exerce une certaine influence sur la reine Victoria.

Je ne me rappelle pas bien si dans ma précédente lettre je vous ai dit que le comte Buol² approuvait la décision que le Divan avait pris<e>, de ne pas entrer dans les questions intérieures ; du reste, jusqu'à présent personne ne nous a dit le contraire.

Voilà, cher Stefan, tout ce que nous avons pu faire jusqu'ici. Le plus sérieux est à faire à Paris et surtout à Londres.

Adieu, cher frère. Mes baisers les plus chauds pour la famille et mes amitiés les plus sincères à mes amis.

Nicolas

504.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni bănești și de familie. Neînțelegeri cu arendașul Goleștilor. Despre despăgubirile pentru Belvedere. Sfaturi de prudență în trimiterea scrisorilor.

Golești, le 5 février 1858

Cher Etienne,

Tes deux lettres ainsi que celle du fermier me sont parvenues, mais la toute dernière, qui est sans date, paraît avoir été écrite d'au moins quinze jours, car les 33 # que tu as reçus du fermier Scarlato et que tu te proposais de m'envoyer je les ai bien reçus il y a quinze jours, envoyés je ne sais par qui de Bucharest, et ce n'est qu'hier que j'ai reçu ta lettre dans laquelle tu m'en parles ! Rodolphe t'a déjà répondu sur ce qui le concernait et je pense qu'à l'heure qu'il est tu as reçu sa lettre. Personne autre, exceptée moi, ne

¹ Leopold I de Saxa Coburg (n. 1790 † 1865), ales rege al Belgienilor în 1831 până la 1865.

² Buol Karl Ferdinand comte de (n. 1797 † 1865), ministru, reprezentant al Austriei la Conferința dela Paris.

Berlin, mercredi 13 janvier

DG cher Stefaan, ce doit nous par-
tous pour Bruxelles. notre retard
dans cette capitale a été occasionné
pour avoir voulu nous présenter au
Prince de Prusse Lieutenant du
royaume pendant la maladie du
roi. Le Baron Manteuffel auquel
nous nous sommes adressés a
rempli notre désir en nous in-
vitant ~~chez lui~~ à une soirée qu'il
a donné chez lui à la Prince de
Prusse y a assisté. Nous avons été
les premiers présentés. Son at-
tente a duré pendant un quart d'heure
en nous questionnant sur les affaires
du pays. il n'a rien laissé trans-
pirer dans la conversation sur
l'état actuel des choses, mais il
nous a promis son concours.
M^{re} d'Averswell ~~est~~

217

us
ne
je
ue

je
Ce
en-
er-
ise
rai
le-
ut
le-
ne.
ici
és
nt
je
ut
o-
in
is
et
ne
oi:
ui

o-
ée
rt
n.
s-
l>
na
ns
>

ca-ministre et aujourd'hui ~~ministre~~
 membre influent dans la chambre
 et auquel nous avons été recon-
 mandé par l'ami de Bas. Praxinos
 nous a été d'une grande utilité.
 Il a beaucoup fait pour nous.
 nous n'avons qu'à nous louer
 de la réception de tout le monde,
 excepté du ministre français
 qui n'a pas voulu ^{pas même} répondre à notre
 lettre par laquelle nous lui deman-
 dions une audience. il s'est
 contenté seulement de nous en-
 voyer ~~après~~ deux jours après son
 premier secrétaire nous faire
 une visite, qui, ne nous ayant
 pas convaincu il nous a laissé sa
 carte. nous y avons répondu par
 la même palatyn, en déposant
 nos cartes ^{à l'hôtel} par son premier secrétaire.
 Monteufl a été très aimable

nous avons vu à la soirée tant le
 beau monde; mais cette fois-ci
 le malheur n'est pas tellement
 à sa place; car je n'ai rien de plus
 laid que le beau monde de Berlin.
 la plus belle femme qui brillait, c'était
 une française. voir les femmes
 françaises! à bas les Prussiennes.
 maintenant l'envie nous a pris,
 comme ^{cher} une femme en gogasse,
 de voir aussi le Roi des Belges.
 aussi ferons-nous, dès notre arrivée
 à Bruxelles, des démarches pour obte-
 nir cet honneur. non pas pour dire
 que nous avons été présentés au
 Roi; mais, nous devons de savoir cer-
 tain que son opinion est toujours
 consultée par le gouvernement avec
 gloire et qu'il exerce une certaine
 influence sur la Reine Victoria.
 je ne me rappelle pas bien si dans ma
 précédente lettre ~~je~~ je vous ai dit

plus
qui
à b

gros
dès
hon
au
est
exer

je v
le D
rieu
cont

qu'i
fam

C
Desp
scris

T
venu
été
as re
voye
sais
ta l
répo
qu'il

1]
până
2]
Austr

que le Comte D'ual approuvait la déci-
sion que le Divan avait prise, Je ne
pas entrer dans les questions inté-
rieures, sur cette jusqu'à présent per-
sonne ne nous a dit le contraire,
voilà cher Stéphan tout ce que nous
avons pu faire jusqu'ici. le plus
dévot est à faire à Paris et d'être
tant à Londres. adieu cher père,
mes baisers les plus chers pour la
famille et mes amitiés les plus
sincères à mes amis.

Mucalaz

connaît pas cette affaire, car voyant son refus net je n'ai plus voulu communiquer la chose, pas même à ma fille, comme tout à fait inutile. J'espère que tu en as fait autant, car je ne connais rien de plus offensant pour une demoiselle que le refus de sa main.

A mon ancien fermier je répondrai un de ces jours et je t'enverrai la lettre pour que tu la lui fasses parvenir. Ce Mr. est un grand coquin qui tâche de soustraire une trentaine de ducats de la somme qu'il a à me compter du dernier semestre. Mais j'enverrais ma lettre pour lui incluse dans celle de l'administrateur du district, auquel je porterai plainte contre Mr. le fermier, en le priant de le faire venir devant lui et de lui faire comprendre raison. Car le fermier veut me faire payer 945 piastres pour appointements au garde-forestier et 150 piastres d'impôt ou capitation pour le même. Ce qui n'est pas du tout exact ni juste, car partout et comme ici à notre terre Golesti ces jours-là ne sont pas autrement payés qu'en étant exemptés de payer tout droit de propriété, tant au fermier qu'au propriétaire, et rien de plus. Outre cela, je demande à Mr. le fermier pourquoi n'a-t-il pas soustrait tous les ans le paiement de l'appointement de ce garde-forestier, comme cela devait se faire, mais seulement à la fin de la troisième année, parce qu'il était sûr que je n'aurais jamais accepté qu'il gaspillât trois cents piastres par an et que j'aurais mis bon ordre dès la première année. Je ne consentirai donc à lui payer que la taxe prévue par la loi: de 60 piastres au plus pour la claca du garde-forestier, ce qui fera 180 piastres pour les trois ans, et pas un sou de plus.

Les deux ducats que tu as gardés pour le journal de Rodolphe, il prétend les avoir payés à Rosetti¹ pour l'année 1857, mais qu'il n'a pas reçu un seul numéro depuis son départ de Bucharest et l'abonnement ne finit qu'au mois de juin. Ainsi les deux ducats tu les garderas pour payer des commissions que je ne manquerai pas de te donner et que déjà <il> s'en présente une, car tu payeras pour la réparation de ma pendule, qui s'avise depuis quelque temps de s'arrêter sans rime ni raison. Cette pendule est de celles qu'on ne <re>

¹ C. A. Rosetti.

monte qu'une fois chaque huit ou dix jours; la première fois elle est allé bien (*sic!*), la seconde <fois> elle s'est arrêtée deux jours plus tôt et, depuis, sa marche a diminué de jour en jour, jusqu'à ce qu'elle s'est arrêtée tout à fait. Je n'ai pas voulu la donner pour réparer aux horlogers de Pitesti pour ne pas la perdre à jamais. Je te prie donc, cher Téfanica, de chercher toi-même un des meilleurs horlogers de la ville et de la donner à réparer. Mais je ne veux pas que tu <en> charges ton domestique, car alors je suis sûre qu'elle sera pour toujours gâtée.

Ce que tu m'écris par rapport à notre Belvedere, il faut, avant tout, que tu ailles voir mr. Jean Cretzoulesco, l'administrateur, avec lequel j'ai été moi-même ainsi que l'ingénieur chargé par l'Etat pour faire l'appréciation des dégâts et t'entendre avec lui sur le rapport que l'administrateur devait présenter à la Vornitzia. Après cela, tu iras faire les démarches les plus directes pour arriver à une bonne solution et tu m'enverras une copie d'une pétition foudroyante pour la signer et la présenter ou au Caïmacam, ou au Département de l'Intérieur. Il faut que tu saches que mes pétitions ont toujours été adressées les unes au prince Stirbey, les autres au prince Caïmacam. Mais jamais au Département.

Ta soeur me dit de t'écrire qu'Alexandre, ton frère, a remis à Grant les 200 # avec les intérêts qu'il devait à Anica¹. Elle désire donc que cet argent soit de suite donné à Nicolas Christo, où elle a d'autre argent et qu'on lui fasse un reçu à son nom. Elle te prie que tu t'occupe de cela et que tu lui envoie le reçu. Je t'embrasse bien tendrement.

Zoé

La lettre de Nicolas m'a été envoyée décachetée et j'en ai été bien fâchée, car dans cette lettre Nicolas critiquait beaucoup B. sur son avarice et sur sa prétention de paraître beau. Elle doit donc avoir été lue de tous les membres de notre famille qui se trouvent tant à Bucharest qu'à Golesti, de sorte que cet homme a été l'objet de la critique bien sévère de toute une famille qui avait peut-être de meil-

¹ Ana Al. Racoviță, v. nota 5, p. 349, vol. II.

leure opinion sur son compte. Soyez donc plus a<t>tentifs dorénavant sur ce rapport.

Embrasse mon Alecoutza de ma part, dis-lui que j'ai reçu les documents de ma terre Gostavatzo et que je lui ai envoyé un papier nécessaire à la délimitation de cette même terre. Tu m'en diras deux mots s'il la reęue.

Quand la pendule sera prête, tu me l'enverras par quelque occasion, mais non par le courrier, qui étant en caroutza, elle sera abîmée par le cahotement.

505.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre cererile ei de despăgubiri. Chestiuni bănești în legătură cu vânzarea casei Belvedere. Grija ei pentru sănătatea lui Nicolae C. Golescu.

Golești, le 11 mars 1858

Mon bon enfant,

J'ai été bien étonnée d'apprendre que malgré toutes les recherches faites par toi pour trouver ma pétition donnée au Prince depuis bien longtemps, tu n'as pu découvrir ni la trace de cette pétition, ni ce qu'on a ordonné en conséquence. Je crois donc, mon enfant, qu'il faut avant tout et de suite trouver Mr. Fraïvald, car ce sera lui seul qui pourra nous mettre au fait de ce qu'on a fait après le devis qu'il a sans doute présenté. Mais, en attendant que cela se fasse, tu dois sans retard aucun, présenter au Prince ma pétition ci-incluse; pour cela tu feras venir Staty de Nicolas le jour où le Prince reçoit des pétitions et tu la lui donneras pour la présenter avec celles de tout le monde. Seulement tu auras soin après d'envoyer la chercher apostillée comme toutes les autres et tu tâcheras que les ordres du Prince soient mis à exécution. Il faut donc, mon enfant, que tu t'occupes sérieusement de cette affaire pour avoir le plus tôt possible l'argent qui nous est dû, car les dépenses pour les réparations que nous devons faire demandent beaucoup d'argent et quoique tu m'autorises de prendre de votre revenu l'argent nécessaire, ce sera toujours une très grande privation pour vous autres que de soustraire 400 # du premier semestre. C'est pourquoi il faut que nous fassions tout ce qui dépend de nous autres, c'est-à-dire que nous de-

venions même importuns à force de réclamer ce que nous sommes en droit de demander; et pour les courses à faire envoie Staty qui n'a rien à faire.

Maintenant, cher Étienne, parlons de la vente de la maison Belvedere. Si Mr. Philippesco¹ veut l'acheter, il faut qu'il sache que la maison avec les attenances et le jardin vaut au moins six mille ducats, malgré l'état où elle se trouve. Car je sais que ma fille voulant faire bâtir une maison composée d'un appartement de sept chambres, une petite écurie et remise pour deux voitures avec les attenances pour les gens de la maison, hé! bien, à moins de 4500 # elle n'a pas pu l'avoir et c'est pour cela qu'elle a renoncé à son projet. Maintenant dis-moi, mon enfant, si notre maison dont les murs sont aussi solides que ceux d'une forteresse ne vaut pas le double de celle que ma fille voulait bâtir et si ce ne serait pas dommage de la donner pour trois ou quatre mille ducats. Je vois néanmoins la nécessité où nous sommes de vendre cette maison et je ne m'y oppose pas. Mais pour cela il faut tenter tous <les> moyens possibles pour obtenir la valeur de notre maison et il faut d'abord que vous fassiez publier dans les journaux la vente, et quand nous pourrons avoir le prix convenable alors seulement nous pourrons donner la préférence à Mr. Philippesco, à la condition toutefois qu'il paye tout l'argent. Voilà, mon enfant, comment j'entends agir pour mener à bonne fin vos intérêts qui sont les mêmes que les miens et je t'en supplie de n'en faire autrement.

Cher Étienne, je t'ai écrit que je suis très inquiète pour la santé de Nicolas, car son silence me donne tout à craindre et cependant tu ne me donnes non plus un seul mot en ce qui le regarde, tu ne me dis rien si tu as reçu quelques nouvelles, fussent-elles même indirectes, ainsi ton silence me donne beaucoup à supçonner. Dis-moi donc deux mots par le premier courrier, car sans cela j'aurais lieu de m'inquiéter davantage.

Je t'embrasse du plus profond de mon âme.

Ta bonne maman,
Zoé

¹ Ion Filipescu-Curcanache.

506.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni bănești. Bucuria ei la primirea știrilor dela Nicolae C. Golescu din Paris.

<Golești>, le 17 mars 1858

Cher Etienne,

Je ne t'écris que quelques mots pour te dire que le fermier nous a compté 600 # du premier semestre et que les 300 # qu'il a encore à donner ce sera à la fin d'avril qu'il comptera.

Je t'envoie aussi le compte en règle de l'argent que j'ai dépensé et <de> ce que vous avez à recevoir. Bientôt je te répondrai à tout ce que tu m'écris, car il fait un peu tard et il faut que je me dépêche pour que demain de bon matin je remette ma lettre à Grant à l'heure de son départ; les deux lettres de Nicolas ont rendu la tranquillité à mon cœur et maintenant je suis heureuse de le savoir bien portant.

Je suis aussi très contente de le voir mieux traité qu'il ne l'a été au commencement par messieurs les *grands de Paris*. Que Dieu fasse que les choses prennent une meilleure tournure, car la première lettre de Nicolas m'avait beaucoup découragée. Je t'embrasse bien des fois, ainsi que mon bon Alecoutza qui n'oublie pas sa chère bergère et lui envoie de temps en temps un joli bouquet. Dis-moi ce que tu as payé pour ma pendule.

Ta bonne maman

Zoé

507.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre proiectata vânzare a proprietății Belvedere. Chestiuni bănești.

<Golești>, le 1-er avril 1858

Cher Étienne,

Je réponds d'abord à ta lettre du 14 mars, pour te faire savoir que je n'ignore pas que la loi du prince Stirbey étant adoptée, nous ne pouvons pas certes vendre Belvedere avant l'expiration de trois ans. Mais quant à la maison et à ses atte-

nances, je ne pense pas que nous ne puissions pas en disposer selon notre bon plaisir, celles-ci n'étant pas comprises dans le contrat. Tu peux donc la vendre de préférence à Jean Philippesco¹ qu'à un autre, mais pas à perte; car si Jean se trouve dans une position critique, la nôtre n'est pas meilleure et nous avons tout aussi bien que lui à payer dix à douze mille ducats pour pouvoir sortir de ce fâcheux état où nos dettes sans fin nous ont plongés depuis tant d'années. Vous savez, mes chers enfants, l'intérêt que je porte à ce jeune homme, vous savez ce que j'ai fait pour lui venir en aide quand l'occasion s'en est présentée. A un seul mot de sa part, pour lui donner une partie de la prairie, je n'ai pas hésité un instant pour la lui accorder sans demander votre approbation à vous autres qui étiez absents, sachant sans doute que vous ne pouviez pas penser différemment. Cette fois-ci je désire de tout mon cœur que Jean, plutôt qu'un autre, soit le possesseur de Belvedere; mais pour cela je te dis, cher Etienne, cette fois-ci comme dans ma précédente lettre, qu'il ne faut pas la lui vendre à perte, qu'il faut par conséquent faire l'annonce de la vente de la maison dans les journaux et vous la céderez à Jean au même prix que celui que d'autres offriront; si nous agissons autrement, nous qui sommes dans la même nécessité et peut-être plus encore que lui, ce serait une pure folie. Voilà, cher Etienne, quelles sont mes idées à moi sur cette vente. Mais vous êtes maîtres d'agir comme bon vous semble, car Belvedere vous appartient.

Ce que tu m'écris pour l'argent que Nicolas a emprunté à ta soeur, je pense que cet argent doit lui être remis tout entier et avec les intérêts et si Nicolas veut lui payer de son revenu, alors tu feras bien de placer cet argent avec intérêt chez Christo d'où vous l'avez pris et sur le nom de Nicolas jusqu'à l'automne, quand il recevra le second semestre, et alors vous ferez du tout une somme et vous paierez à la fois les six cents ducats avec intérêts. Je t'envoie les ducats pour la pendule et 45 piastres de Rodolphe.

Je finis, car le courrier presse, en t'embrassant un million de fois, ainsi que toute notre chère famille.

Zoé

¹ v. nota 4, p. 44, vol. II.

508.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Amărăciunea Zincăi C. Golescu pentru starea țării și desamăgirea în fața spulberării speranțelor ei într'un viitor mai bun și în fața neînțelegerii, de către diplomația europeană, a nevoilor țării sale. Revolta ei împotriva politicei. Chestiuni bănești.

<Golesti>, le 25 avril 1858

Mon bien cher enfant,

Les nouvelles que vous venez de me donner sont en même temps réjouissantes et pénibles. Elles m'ont comblé de joie en apprenant que votre chère santé à tous est parfaite; mais elles m'ont beaucoup attristée voyant dans quel mauvais état se trouvent les intérêts de notre malheureux pays et le peu d'espoir qui nous reste encore de le voir mieux constitué. Tous nos beaux rêves sur un meilleur avenir sont donc tombés dans l'eau ou évanouis comme un songe après le réveil. Voilà, mon enfant, ce que c'est que de ne pas pouvoir compter sur sa propre force, mais d'être obligé d'implorer l'assistance des étrangers pour régler les affaires de notre chère patrie. Ainsi d'après le dire de Mr. Walewski¹ nous ne devons plus nous faire d'illusion, mais au contraire plier la tête et nous soumettre au sort qu'on veut bien nous imposer. Si un pareil sort nous était réservé, pourquoi on nous a tant bercés d'espoir et de belles promesses? Ho! la politique! la politique! voilà comment elle décide des intérêts de cinq millions d'hommes! Elle se soucie très peu du dernier coup de grâce qu'elle va leur porter; car ce qu'on veut faire c'est pire qu'auparavant.

Mais laissons la politique à tous les Démons et revenons à nos propres intérêts. Les réparations que nous avons commencées et qui sont indispensables nous entraîneront dans de grandes dépenses, comme tu verras par tes propres yeux quand tu viendras nous voir. Il faut donc, mon enfant, que tu insistes beaucoup à ce que l'argent que nous réclamons pour les dégâts faits à Belvedere nous soit le plus tôt rendu, car autrement je ne sais comment faire pour arriver à bonne fin. Si j'avais pu avoir cette année-ci mon revenu de mille

¹ v. nota 2, p. 161.

cinq cents ducats, j'aurais employé une bonne partie pour faire les dépenses nécessaires; mais les dépenses des deux années passées m'ont fait faire de dettes que je dois payer du revenu de cette année-ci, de sorte que jusqu'à l'année prochaine, pour toute dépense, je n'aurais que 400 #. Pour l'argent que nous devons envoyer à Nicolas, tu demanderas à Grant 75 # et tu <les> lui enverras sans retard. C'est la part qui lui revient des 300 # que vous avez encore à recevoir du premier semestre. Quand Grant était ici, je lui ai donné un billet de 200 # pour mon fermier et l'ai prié de m'envoyer la somme aussitôt qu'il l'aura reçue. Je te prie donc, mon enfant, de demander à Grant ce qu'il en a fait de cet argent; il devait payer au même fermier les intérêts pour 400 # qu'il m'avait en deux fois prêtés, garder 34 # que je dois à Grant et payer à Félicie quelques commissions que je lui ai données. Ainsi, mon enfant, tu régleras le compte avec Grant et tu m'enverras le reste de cet argent par Félicie.

Tu m'avais dit il y a quelque temps de prendre 100 # sur la part qui te revient à toi du revenu de Golești, mais je n'ai retiré des six cents ducats que je vous ai déjà envoyés que 50 #; si donc tu espères avoir dans peu l'argent que nous réclamons, alors je garderais les autres 50 # de l'argent que le fermier doit compter. Si non, je t'enverrais les 75 # qui te reviennent, par le prochain courrier.

Je t'embrasse bien tendrement, mon bien cher enfant, ainsi que toute notre chère famille.

Ta bonne maman
Zoé

Dis à Félicie de m'acheter une boîte de savon Thridace et <un> pot de pommade.

509.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU
Chestiuni mărunte. Despre biblioteca lor dela Belvedere.

Golești, le 6 mai 1858

Cher Étienne,

Je t'embrasse et te prie de remettre le papier ci-inclus au département de l'Intérieur, en l'appuyant vigoureusement

toi-même ou en le faisant appuyer par qui tu voudras, ma demande étant contraire à un ordre récent du département sous no. 1705, mais l'acte dont il est question <est> accompli antérieurement. Toutefois, fais la chose de manière à éviter toute responsabilité au sous-préfet qui, me soupçonnant de quelque probité, a bien voulu prendre sur lui de me servir, avant d'attendre les ordres ultérieurs à ce sujet.

Après cela, embrasse de ma part Zincoulitza¹, Marie-Rose², Tinka³ et tout le monde et dis à Rose⁴ de me procurer le livre suivant: *Le charpentier-menuisier des campagnes*, par Noël Pierrot: in 8, avec figures.

Tu diras ensuite à Effi⁵ qu'il m'a ruiné en me faisant acheter le fusil qu'il m'a envoyé, mais que s'il veut que je devienne un chasseur accompli, qu'il ait à m'envoyer également tout ce que je lui ai noté sur une petite feuille de papier par le dernier courrier, sans quoi je suis manqué.

Alexandre te prie aussi de lui envoyer, par l'occasion la plus proche, toute notre bibliothèque qui est dans une grande armoire dans la cave de Belvedere, en ayant soin toutefois d'assister à l'emballage, de peur que l'on ne soustraie des objets précieux qui peuvent y avoir été oubliés. Idem, il te prie de lire un article ci-joint, écrit il y a plus de 20 ans et de l'envoyer au plutôt à Paris pour le faire imprimer dans les journaux, l'article pouvant nous servir aujourd'hui comme alors.

A toi de cœur.

Ton frère

Rodolphe

N. B. Maman te prie d'envoyer ton domestique chez M-me Barrieux⁶ et lui demander un caraco qu'elle lui a commandé et le lui envoyer, ainsi que le compte, par M-me Kiritzesco que tu n'embrasseras pas.

¹ Zoe Grant.

² Maria C. A. Rosetti.

³ Ecaterina Al. Racoviță, v. nota 5, p. 21, vol. II.

⁴ C. A. Rosetti.

⁵ Effingham Grant.

⁶ v. nota 1, p. 23, vol. III.

510.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre repararea caselor dela Belvedere și Golești și despre construirea unui pod peste Argeș. Chestiuni bănești.

<Golești>, le 16 mai 1858

Cher Étienne,

Le devis fait par Fraivald me paraît très peu suffisant pour faire toutes les réparations de la maison Belvedere, si nous avons l'intention de la réparer et la remettre dans son premier état; car alors il nous faudrait au moins 1500 ducats et je crains fort que le gouvernement <ne> consente <pas> à nous les donner, à moins que nous ne fassions réclamation sur réclamation pour demander ce qui nous est dû. Nous pouvons le faire, mais en attendant que nous ayions justice, il nous faut de l'argent; car les réparations que nous sommes en train de faire à Golesti demandent de l'argent et d'après ce que je vois elles nous mèneront loin, car la somme de 400 # que je supposais être suffisante au commencement de nos travaux est déjà épuisée et nous ne sommes pas qu'au quart. Les sept bateaux que j'ai commandés pour le pont ne sont pas assez pour la largeur de la rivière et il nous faut encore deux et puis des chaînes en fer que je n'ai pas prévues, des zagazis très solidement faits et mille autres choses que je ne puis pas détailler ici et dont on ne peut se passer. De sorte qu'avec la somme de huit cents ducats, à peine nous puissions (*sic!*) venir à bout de ce que nous avons à faire pour tout terminer. Si tu crois, cher Etienne, que nous puissions obtenir les 1500 #, alors faites venir Mr. Melique¹ et priez-le d'aller à Belvedere et de faire lui aussi un devis et, s'il dépasse celui de Fraivald, alors nous ferons des démarches auprès du gouvernement; autrement, prenons ce qu'on nous donne et restons-<en> là.

En attendant, nous avons besoin d'argent et nous devons emprunter au moins deux cents ducats. Je pense qu'on peut les avoir facilement du banquier Christo avec le terme de cinq mois jusqu'à la sainte Démètre. Ainsi ne tarde pas, mon enfant, de nous en procurer cet argent car on ne peut

¹ v. nota 1, p. 96.

pas s'arrêter au milieu des travaux. Je t'envoie les quarante sfantzics que tu as payés pour le transport de la boîte avec les médicaments.

Si tu veux garder l'homme qui se trouve à Belvedere pour surveiller ce qui nous reste encore, il faut que vous lui payiez 50 piastres par mois et tu régleras ton compte avec tes frères. Je t'embrasse bien de fois et bien tendrement, cher Téfanica, et j'attends avec impatience la fin de tout ce qui nous empêche de nous voir et de vivre ensemble.

Ta bonne maman

Zoé

Toute la famille se porte bien et t'embrasse tendrement.

511.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre reparațiunile casei Belvedere și nevoia unui împrumut. Chestiuni mărunte. Știri bune dela Nicolae C. Golescu.

<Golești>, le 26 mai 1858

Cher Téfanica,

Je ne te répondrai pas à tout ce que tu viens de m'écrire, car Alexandre s'est chargé de cette besogne, mais ce que j'ai à répéter dans ma présente c'est que nous n'avons plus d'argent et que, une fois engagés à faire les réparations nécessaires, il faut bien en finir. Donc, il faut que nous ayions à tout prix de l'argent. Ta soeur t'envoie une lettre pour Mr. Goutcho et elle nous assure qu'il pourra, si toutefois il le veut, nous procurer la somme dont nous avons besoin. Si tu espère avoir dans peu de temps l'argent de Belvedere, alors je pense que tu feras bien de t'adresser à Nicolas Christo, car vous savez que lui prête même pour deux mois et alors tu peux lui payer aussitôt que tu auras notre argent du gouvernement. Si donc Christo veut nous prêter de l'argent, écris-moi sur-le-champ, parce que je veux emprunter aussi moi pour mon compte cent # et alors je t'enverrais mon billet à moi. Mais avec le terme de cinq mois jusqu'à la sainte Démètre.

Je t'envoie, mon enfant, un ducat, pour me faire acheter par Staty cinq oka d'empois blanc et de bonne qualité; pour

cela tu diras à Staty d'aller chez Ioana, ma blanchisseuse, pour qu'elle le choisisse bon. Pour les cinq oka il payera 10 sfan. et des quatre qui restent il achètera toujours de l'empois bleu; tu m'achèteras aussi une boîte en porcelaine de poudre à dent et un flacon d'élixir pour se rincer la bouche. Pour ces deux articles tu m'écriras par le prochain courrier pour que je t'envoie de suite l'argent. Tous ces objets seront envoyés par le charriot qui transportera la bibliothèque de tes frères.

Les nouvelles de Nicolas nous ont tous transportés de joie. Dieu veuille qu'elles soient réalisées.

Ta bonne maman
Zoé

512.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ION C. BRĂTIANU

Despre lucrările Conferinței Marilor Puteri privitoare la Principatele Române. Intrevederea Nicolae C. Golescu-Fuad Pașa; partidul național și unirea țărilor române. Ideea unui principe străin, combătută de Fuad Pașa și susținută de Nicolae C. Golescu. Talleyrand-Périgord și chestiunea Unirii. Desamăgirea pricinuită Românilor de politica Franței.

Paris, le 2 juin 1858
39 rue d'Amsterdam

Cher ami, cher Jean,

Tu crois avoir <été> totalement oublié, pour ne pas t'avoir écrit jusqu'à présent? Tu te trompes fortement si tu le penses. Je m'intéresse à toi comme pour ma famille. J'ai demandé de tes nouvelles à tous ces messieurs qui arrivent ici croyant que le gâteau était prêt à être partagé, mais il est bien loin encore, car les Conférences ne finiront pas avant la fin d'août. Ils mettent dix jours d'intervalle entre une conférence et l'autre.

Je crois que les Puissances ne sont nullement d'accord entre elles sur la question des Principautés et qu'elles vont encore en tâtonnant. C'est à tort que ces messieurs se donnent le titre de plénipotentiaires, car pour la moindre des choses ils doivent en rapporter à leurs gouvernements respectifs et attendre leur réponse. Pas moyen d'aller vite de la sorte.

Je suis allé aujourd'hui pour la seconde fois voir Fuad¹ et lui demander une lettre d'introduction au Caïmacam² pour un médecin anglais qui veut aller dans le pays <y> exercer son état. En entrant donc chez lui, je lui dis que je ne venais pas pour parler politique, car le gouvernement de S. M. le Sultan n'a jamais voulu croire aux bonnes intentions et à la sincérité du parti national, malgré les preuves que nous lui avons donné en 21, 48 et 53 lorsque nous sommes allés dans le camp turc à Shoumla. Il me dit alors qu'en 48 nous n'avions pas l'idée de l'union. Je lui répondis qu'il se trompait, que chez nous l'idée de l'union existait de bien loin et que c'est pour cela qu'elle a été introduite même dans le Règlement, mais que ce n'est qu'en 53 que nous avons cru qu'elle pouvait se réaliser au profit et de la Turquie et des Principautés. Nous sommes tombés ensuite sur la question du Prince étranger et il m'a apporté pour exemple, comme mauvais principe, le roi Othon³. Il m'a été facile de le combattre là-dessus en lui disant qu'il fallait faire une distinction entre le peuple grec, qui est russe⁴ (*sic!*), et le nôtre qui, avant tout, veut être roumain et a, par conséquent, identité d'intérêts avec la Turquie. En me levant pour sortir, il m'a invité de repasser chez lui pour causer ensemble sur les intérêts du pays. Sans me gêner, je lui répondis que maintenant que tous les ex-princes et à venir sont présents à Paris, je ne doute pas qu'il s'entende avec eux pour le bien-être et la prospérité du pays et que moi j'étais de trop dans cette bagarre. Il me répondit avec beaucoup d'amabilité que s'il n'a pas travaillé jusqu'à présent avec le parti national, c'est que les circonstances l'ont empêché et qu'il voit ces messieurs par nécessité, mais qu'il me suppliait d'y revenir.

Quant à Mr. Talleyrand⁵, il s'étonne, dit-on, de ce qu'il voit les Valaques perdre tout espoir. Que si l'union ne se fait pas, ils arrangeront pourtant les choses de manière à ce qu'elle puisse se faire plus tard. Je ne sais pas ce qu'il lui a été répondu, mais s'il avait tenu devant moi un pareil

¹ v. nota 2, p. 194, vol. II.

² Al. Dim. Ghica.

³ v. nota 2, p. 294, vol. III.

⁴ russofil.

⁵ v. nota 2, p. 152.

langage, je lui aurais répondu tout bonnement que toutes les nations qui ont eu de la sympathie pour la France ont été trompées dans leur espérances et pour preuve je lui aurais apporté la Pologne et l'Italie.

Je sais que ta machine va assez bien et c'est bien heureux pour toi que le provisoire dure encore, car il n'est pas aussi méchant qu'un autre pourrait l'être. Me voilà donc cloué à Paris jusqu'à la fin d'août, lorsque je pensais pouvoir passer l'été au milieu de ma famille. Paris devient insupportable par les chaleurs qu'il fait.

Demande à Stefan s'il a reçu les médicaments que je lui ai envoyés pour ma mère par le chemin de fer, grande vitesse. Adieu, mes chers amis, je vous embrasse tous de tout mon coeur.

<semnătura lipsește>

513.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni bănești. Despre reparațiunile dela Golești și construirea podului peste Argeș. Despre vinderea pădurii Decindea.

<Golești>, le 10 juin 1858

Cher Étienne,

Voyant les intérêts exorbitants qu'on te demande pour l'argent dont tu as besoin pour payer les six cents ducats de Nicolas, tes frères se sont mis à la recherche pour trouver cette somme et en effet ils ont trouvé à Pitesti mille ducats avec les intérêts de quatorze pour cent. Et aujourd'hui même ils viennent de partir pour faire les formalités nécessaires à l'emprunt et recevoir l'argent. Maintenant il s'agit d'une chose: c'est de savoir le plus tôt possible si tu as déjà emprunté les six cents ducats pour payer la dette de Nicolas ou non, pour savoir ce que nous devons faire. Si donc tu n'as rien fait pour ce paiement, nous t'enverrons les six cents # et les 180 # pour payer les intérêts de l'argent que nous devons à Mr. Férékides. Ainsi, avertissez-nous le plus tôt possible, car pour t'envoyer cet argent nous attendons ta réponse.

Les travaux que nous avons commencés vont très lentement à cause de mauvais et malhonnêtes ouvriers qui ne

font que nous tromper et ne jamais tenir leur promesse. Imagine-toi que jusqu'à l'heure qu'il est les bateaux ne sont pas encore arrivés et cependant ils devaient être finis et transportés ici à la fin de mars. Mr. l'ingénieur que nous avons trouvé à Pitesti nous promet depuis deux mois de faire le devis des matériaux que (*sic!*) nous avons besoin et il ne paraît pas encore ; et cependant tu sais que nous sommes engagés vis-à-vis de notre fermier de lui donner le pont tout fait à la fin du mois d'avril. Je te prévien aussi, mon enfant, que les dépenses seront beaucoup plus grandes que nous n'avons pas pensé. Depuis le compte que je t'ai donné il y a quelque temps, nous avons dépensé encore huit mille piastres et les réparations sont à peine à moitié faites. Cela nous coûtera beaucoup d'argent ; mais que faire, une fois commencées, elles ne peuvent pas rester à moitié chemin.

Il y a trois jours, deux individus sont venus pour acheter notre forêt de Detzinde¹ et nous <nous> sommes accordés sur le prix. Je leur ai demandé trois mille ducats. Ils ont offert 2200 #, enfin je leur ai cédé la forêt pour 2400 et ils m'ont prié de les attendre une semaine. Je les attends donc avec impatience pour finir et avoir s'il se peut tout l'argent à la fois ; alors nous nous presserons de payer les deux mille ducats que la Logotetzie réclame et nous serons tranquilles sur ce point-là ; si donc ces amateurs, qui sont de Bucharest, s'aviseront de venir chez toi pour te parler de cette vente ne leur cédez pas la forêt à meilleur marché que je ne l'ai fait et demande-leur tout l'argent à la fois.

J'ai oublié de te dire que quand nous avons reçu les trois cents ducats que tu viens de nous envoyer, l'emprunt de mille était déjà arrêté, de sorte qu'on ne pouvait pas ne pas accepter toute la somme ; et puis ces Messieurs les prêteurs ne voulaient pas donner moins de mille #, de manière que nous nous sommes vus forcés de les emprunter tous. Le terme du paiement est pour une année et jusqu'alors Nicolas pourra vendre sa maison pour payer sa dette, c'est-à-dire les six cents ducats ...²

¹ Decindea.

² Câteva rânduri suprimate.

Je t'embrasse un million de fois ainsi que Zoé, Grant et toute leur petite famille.

Ta bonne maman,
Zoé

514.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Intrevederea Nicolae C. Golescu-Lord Cowley în chestiunea Principatelor. Marile Puteri, Turcia și Principatele Române. Reformele constituționale — problemă internă a Principatelor. Comisarii străini, chestiunea Unirii și a Domnitorului străin. Despre broșurile calomnioase ale lui Ion Bălăceanu. Lord Cowley și Stratford Canning despre politica Românilor și despre foștii Domnitori.

Paris, le 22 juin 1858
39 rue d'Amsterdam

Cher Stéfan,

A l'instant même je retourne de chez Lord Cowley¹. La conversation que j'ai eue avec lui a été longue et franche et de sa part et de la mienne. Je dis la mienne, parce que Brătiano² est parti pour Londres depuis avant-hier. Voici en résumé ce qu'il m'a dit: qu'on a eu tort de ne pas décider de la question politique des Principautés aux premières Conférences de Paris; que maintenant elle n'est plus possible, du moins comme l'ont exprimée les Divans. Mais que nous pouvons être sûrs qu'on ne permettra pas à la Turquie de toucher à nos droits. Quant aux réformes intérieures, il croit, lui, que c'est au pays à se les faire; lui seul sait quelles libertés il peut se donner; car les Puissances n'en connaissent rien. Et, pour exemple, il m'a dit: « nous avons envoyé dans les Principautés sept commissaires et chacun a une opinion différente <de celle> des autres. La Constitution que vous vous donnerez vous-mêmes sera toujours meilleure que celle qu'on voudra vous imposer. D'ailleurs, m'a-t-il dit, vous ne voulez pas de l'union sans un Prince étranger ». Je lui répondis négativement là-dessus, mais il me

¹ Cowley Henry Wellesley Lord (n. 1804 † 1884), nepot al lui Wellington. Ambasador britanic la Paris (1852 — 1867). A condus negocierile în chestiunea Orientului, înainte și după războiul Crimeii. Divergențele dintre el și Stratford Canning au făcut multă vâlvă în acea vreme.

² Dumitru C. Brătianu.

riposta que c'était l'opinion de tous les Commissaires. L'empereur est depuis deux jours à St. Cloud. Nous verrons maintenant si les Conférences avanceront et quelle tournure prendront-elles.

Je t'envoie avec Stériadi la brochure que tu m'as demandée et une autre brochure encore anonyme, mais dont l'auteur est Jean Balatziano. Tu verras les infâmies qu'il débite. Il n'épargne personne, excepté Jean Ghyka. Cowley nous a rendu justice, comme l'a fait Redcliff¹, que s'il était Roumain, m'a-t-il dit, il ne travaillerait pas autrement que nous ne le faisons. Ce qui est certain encore c'est que tous ils ont une mauvaise opinion de tous les ex-princes et <de> leurs héritiers. Voilà, cher ami, cher Stéfan, tout ce que j'ai à te dire pour le moment. Courage et persistance, voilà notre devise...²

Nous sommes étonnés d'apprendre que vous avez continuellement des pluies, lorsqu'ici nous avons des chaleurs de 35 degrés. On ne voit presque plus dans les rues que des chapeaux de paille; il n'y a que Bratiano qui ne veut pas se séparer de son gibus...³

Adieu, chers parents et amis. Je vous serre tous dans mes bras. Alexandre Paléologue⁴ part dans 5 jours pour Bucarest.

Nicolas

P. S. La lettre ci-incluse tu la remettras au docteur Mawer⁵. C'est une lettre de recommandation pour lui au docteur Davila⁶.

¹ Redcliff Lord este titlul de noblețe acordat, din 1852, lui Stratford Canning, v. nota 3, p. 273, vol II.

² Câteva cuvinte suprimate.

³ Portul jobenului (gibus) era, la Dumitru C. Brătianu, aproape o manie. Regele Carol I povestea că în prima călătorie pe care după suirea lui pe tronul României o făcuse în țară, în tovărășia lui Dumitru C. Brătianu, acesta nu s'a despărțit de joben. O acuarelă a lui Szatmary înfățișează pe Domnitorul Carol trecând apa Tismanei, întovărășit de Dumitru C. Brătianu călare și purtând jobenul. Domnitorul Carol făcea mult haz de acest lucru.

⁴ v. nota 2, p. 205, vol. II.

⁵ Medic englez, adus în Țara Românească de Dumitru C. Brătianu.

⁶ Carol Davila (n. 1828 † 1884), medic francez chemat de Barbu Știrbey în anul 1852 în Țara Românească. A întemeiat școala de medici militari, viitoarea Facultate de Medicină.

515.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre vânzarea terenului și casei dela Belvedere și a Chișeștilor. Chestiuni mărunte.

Golești, 1-er juillet 1858

Cher et bon enfant,

Je puis enfin t'envoyer le fondé de pouvoir, mais la cause de son retard provient de la distraction de tes frères qui toutes les fois qu'ils allaient à Pitesti s'amusaient à faire la cour aux dames de cette ville et ne se rappelaient pas à terminer l'acte d'autorisation. Tu dois donc leur faire une bonne leçon de morale pour qu'ils pensent bien qu'avant tout il faut qu'on s'occupe des affaires d'intérêt et, comme le premier des frères, tu es en droit de les sermoner; mais, trêve aux plaisanteries et parlons plus sérieusement.

Tu me dis, cher Étienne, que ton cousin Alexandre¹ donne pour notre Belvedere six mille ducats. Si ce prix n'était que pour le terrain de ce bien, je dirais que vu la nécessité où nous sommes, il faut que nous fassions ce sacrifice; mais avec la maison ensemble, qui à elle seule, avec ses attenances, vaut les six mille ducats, je pense, mon enfant, que le prix qu'on nous donne est trop au-dessous de la valeur de notre Belvedere. Si tu t'arranges donc de suite avec le fermier pour l'année prochaine, tu peux, aussitôt l'arrangement fait, faire publier la vente par stangin au prix que tu as convenu avec Grant et je suis sûre que <tu> trouveras tout de suite une quantité d'amateurs pour acheter non pas à 60 paras le stangin comme tu dis, mais même à 2 et 3 piastres tu en trouveras; car Mr. Caracassi nous a assurés avoir vendu un terrain qu'il possède du côté de Cotrotcheni à 4,20 le stangin. Et comme nous avons encore devant nous une année pour payer au gouvernement notre dette, nous avons, je pense, tout le temps pour vendre tout entier Belvedere au prix que je marque. C'est-dire de 2 à 3 piastres le stângin. Autrement ce serait dommage de vendre à si bon marché une terre qui pourrait nous rapporter le double. Fais cependant, mon enfant, comme tu l'entends mieux. Ce n'est qu'un conseil que je te donne.

¹ Al. G. Golescu-Arăpilă.

Je t'envoie le plan de Kitzesti. Tu peux marquer sur un papier la longueur et la largeur de cette <terre> et me renvoyer le plan, car il est possible qu'il nous arrive des acheteurs et je voudrais l'avoir...¹.

J'ai reçu l'argent que tu m'as envoyé par Mr. Anino, ainsi que la poudre à dents. Tu demanderas à Lucie Racovitza² un parasol que tu donneras à Zoé³ pour me l'apporter. Je t'embrasse bien de fois et bien tendrement, mon Téfanica, et je te bénis du fond de mon cœur. Rodolphe vient de partir avec Hélène et Cornesco⁴ à Campoloungo, mais il va revenir bientôt. Nos travaux vont assez lentement, comme tout va chez nous, mais j'espère jusqu'à la fin de l'été tout finir.

Embrasse Zoé et Grant de ma part et dis à Zoé qu'elle se fait par trop attendre, car il y a bien longtemps qu'elle nous a annoncé son arrivée. Je t'embrasse encore et je suis ta bonne maman.

Zoé

Le plan de Kitzesti je l'enverrai par Mr. Cornesco qui part vendredi.

516.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre vânzarea moșiei Chițești. Chestiuni mărunte.

<Golești>, le 4 juillet 1858

Cher Étienne,

Voici le plan de notre Kitzesti, tu feras cependant bien de me le renvoyer en traçant d'abord les lignes de ce plan sur un papier et le nombre de stangini qui se trouvent numérotés sur toute l'étendue du plan. Il est possible qu'il arrive aussi chez nous quelques amateurs pour acheter et

¹ Câteva rânduri suprimate.

² Lucia Racoviță este fiica lui Grigore Racoviță (n. cc. 1785 † 1872), fratele mai mare al soțului Anei C. Goleșcu, Alexandru Racoviță. Lucia Racoviță a fost căsătorită, după 1858, cu Nicolae Negri. Ea este soră cu Nicolae Racoviță (n. 1838 † 1894), fost ministru și primar al Craiovei, și cu Ion Racoviță, soțul Elenei von Dönniges, pentru care acesta a avut duelul cu Ferdinand Lasalle, pe care l-a ucis.

³ Zoe Grant.

⁴ Elena Cornescu (născută Mano) și soțul ei Constantin C. Cornescu-Grecianu, v. nota 6, p. 223, vol. II.

alors il nous faut avoir le plan. Fais publier, mon enfant, la vente de cette terre, quoique ce sera la troisième fois, mais cela ne coûte que quelques piastres.

J'ai oublié de te charger d'une commission qui m'est cependant très nécessaire, car je ne pourrai m'en dispenser. C'est l'huile de colza qu'il me faut à tout prix avoir, car sans éclairage on ne peut pas vivre. Pour cet effet il faut acheter de grandes bouteilles qui peuvent contenir de dix à vingt okas ; fais acheter par Staty¹ une de ces bouteilles et charge-le en même temps de la remplir de la bonne huile en question. Notre Zoé pourra t'indiquer l'endroit où on vend de la meilleure. Et tu me l'enverras par les chariots, avec nos effets.

Je t'envoie trois ducats pour cet achat. N'oublie <pas>, cher enfant, de m'envoyer exactement tout ce que je t'ai déjà écrit. Je t'embrasse un million de fois et bien tendrement ainsi que Zoé, Grant et toute leur petite famille.

Ta bonne maman,
Zoé

Je pense que ce serait mieux un petit baril en bois à la place d'une bouteille, pour le transport de l'huile. J'envoie à Staty quelques lignes pour cet effet, que tu lui remettras. Tout ce que tu dépenseras pour expédier mes effets de Belvedere tu me le feras de suite savoir, pour que je t'envoie l'argent.

517.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre trimiterea unei deputațiuni la Conferința dela Paris pentru a cere Unirea și Domnitor străin.

<Golești², probabil vara 1858>

Cher Etienne !

...³ Une idée m'est venue, un peu tard peut-être, comme toutes mes idées, mais avec la mort de Fuad-Pacha⁴ les conférences

¹ Omul de serviciu al lui Nicolae C. Golescu.

² Locul de unde e scrisă această scrisoare rezultă dintr'un post-scriptum al ei, al cărui cuprins, fiind fără interes, nu a mai fost reprodus.

³ Câteva rânduri șterse.

⁴ Știre de sigur inexactă. Din cuprins rezultă că scrisoarea e probabil din 1858, iar Fuad Pașa a murit în 1869.

peuvent traîner jusqu'au mois de septembre et alors il ne serait pas encore tard; il s'agirait d'envoyer aux Conférences de Paris une députation composée de membres de toutes les municipalités des deux pays, députation qui affirmerait que le bonheur du pays est contenu dans l'union et le Prince étranger. Je crois qu'une pareille démarche serait d'un bon effet et produirait une nouvelle recrudescence en faveur de l'union.

Demande à Rosetti ou Winterhalder ¹, mais d'abord embrasse-les de ma part, demande-leur des nouvelles sur le sort de mes pilules depuis longtemps commandées et payées.

Comment va l'affaire du cabinet de lecture de Rosetti?...

<semnătura lipsește>

518.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Greutățile bănești ale lui Ion Filipescu-Curcanache. Despre vinderea Belvederului. Chestiuni mărunte.

<Golești>, le 8 juillet 1858

Cher Étienne,

Je suis bien peinée d'apprendre l'état fâcheux où se trouve Jean Philippesco ², mais en même temps je pense que le seul moyen pour en échapper c'est celui que ses créanciers viennent de lui offrir, c'est-à-dire de leur céder sa fabrique pour un certain temps et de se patienter jusqu'à ce qu'il aura payé toutes ses dettes. Il aura après cet intervalle de temps la fabrique avec le profit qu'elle doit rapporter.

D'après ce que tu dis, Alexandre ³, ton cousin, ne veut pas non plus acheter Belvedere. Une raison donc, mon enfant, de faire ce que je t'ai déjà écrit, de vendre cette terre par stangin. Et je pense qu'il ne faut plus laisser se passer un seul instant; car plus le temps passe et plus nous perdons des moments bien précieux pour exécuter notre plan de vendre par stangins.

Les effets attendus sont arrivés hier au soir tous, excepté cependant l'armoire qui renfermait les livres; et sans cette

¹ v. nota 2, p. 73, vol. III.

² v. nota 4, p. 44, vol. II.

³ Al. G. Golescu-Arăpilă.

armoire nous ne savons comment faire pour les arranger quelque part ; dis à Staty qu'il faut nous envoyer par d'autres chariots ce dont il s'agit.

Je t'envoie les 43 # que tu demandes. De plus, j'envoie à Rosetti les 98 piastres pour l'amidon que j'ai commandé. Je t'ai envoyé le plan de Kitzesti par Mr. Cornesco¹ ainsi que 3 # pour me faire acheter de l'huile, que Staty m'enverra par le chariot qui transportera la bibliothèque. Tu rappelleras à Zoé² de m'apporter mon parasol que Lucie Racovitza³ doit avoir acheté. Je crois, mon Téfanica, que tu en as par-dessus la tête avec mes commissions ; mais tu es un bon enfant et tu supportes patiemment tout ce qui te vient de ta bonne maman. Je t'embrasse donc un million de fois et je brûle de te revoir et de te presser sur mon cœur.

Ta bonne maman,
Zoé

Veillez donner le compte ci-inclus à Rosetti pour l'acquitter.

519.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre hotărârile Conferinței Marilor Puteri : unirea politică a Principatelor respinsă ; alegerea unui Domnitor străin lăsată în seama Românilor. Despre vâlva stârnită de broșura « Napoleon III et les Principautés roumaines » în lumea politică și presa franco-belgiană.

*<Paris>, samedi 10 juillet 1858
39 rue d'Amsterdam*

Cher Stéfan,

J'ai reçu ta lettre datée du 27 juin. Je suis enchanté que notre famille est bien portante. Si je ne t'ai écrit rien sur ma dette de Bucarest, c'est que je ne croyais pas que mon séjour se prolongerait autant et, en second lieu, ce monsieur m'avait promis qu'il attendrait mon retour.

Les affaires des Principautés finiront bien plus tôt que nous ne le pensions. Je tiens de source certaine que les Conférences seront closes à la fin de ce mois. L'union politique

¹ v. nota 4, p. 235.

² Zoe Grant.

³ v. nota 2, p. 235.

a été définitivement rejetée; tout ce qu'ils feront, pour moi c'est du provisoire. On pense que le choix du Prince serait laissé à une Assemblée. C'est bien heureux si on ne nous enlève même ce droit-là. Cette assemblée, comment sera-t-elle formée, nous ne le savons pas encore.

La brochure intitulée *Napoléon III et les Principautés Roumaines*¹ a fait grand bruit dans le monde politique. Tous les journaux l'ont commenté<e> à leur guise. Les journaux français l'ont approuvée, mais ils ont nié que cela émanait du gouvernement. *L'Indépendance Belge* a prétendu qu'elle émanait d'un comité moldo-valaque siégeant à Paris. J'ai été obligé de donner un démenti à ce journal, qu'il a inséré dans son numéro du 9 juillet. La seconde édition, qui a paru en mille exemplaires, a été épuisée en un seul jour; la Bourse de Paris a baissé ce jour-là. Le gouvernement a voulu empêcher la seconde édition, mais l'Empereur a dit: «*laissez aller*».

Sitôt les Conférences finies, je pars pour venir au milieu de vous autres. Comme je veux passer par Dresde pour voir Alexandre² et que je ne connais pas son adresse, fais-moi le plaisir, sitôt que tu recevras la présente, de me l'envoyer. A bientôt donc, mes chers amis.

Nicolas

520.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre hotărârile probabile ale Conferinței Marilor Puteri: alegerea Domnitorului și drepturile acestuia; reformele interne. Despre propaganda română în Anglia.

<Paris>, mercredi 26 juillet <1858>
39 rue d'Amsterdam

Cher Stéfan,

J'ai reçu ta dernière lettre en réponse à la mienne que je t'avais envoyée pas Steriadis. Les Conférences dureront bien plus longtemps que nous ne le pensions. Elles seront closes pour un moment à cause des fêtes de Cherbourg où

¹ Nouvelle édition, Paris, E. Dentu, libraire, éditeur, 1858, pp. 59.

² Al. G. Golescu-Arăpilă.

je pense qu'on traitera encore notre question et peut-être qu'il en résultera un bien plus sensible. La nomination du Prince se fera par une élection du pays. Seront membres, dit-on, les propriétaires qui auront mille ducats de revenu; en second lieu, les petits propriétaires qui en auront trois cents et les députés des villes qui auront un capital de six mille ducats. Si cette nouvelle se confirme, un grand nombre de notre parti sera exclu du vote. Le Prince n'aura plus le droit de se mêler de la justice. Le tribut sera universel; les lois, les mêmes pour les deux pays; tous égaux devant la loi; tout ceci m'a été confié sous le plus grand secret. Je demande de toi la même réserve. Il faut que tu saches pourtant que rien n'est décidé; rien n'a été mis sur papier, ni signé. Cela peut donc changer...¹

Ce soir même je pars pour Londres. Il y aura de nouveau des interpellations à la Chambre des Communes et nous aurons en même temps un meeting. Je ne crois pas rester plus de dix jours. Tes lettres adresse-les toujours à Paris, rue d'Amsterdam. Jean Philippesco² a-t-il reçu une de mes lettres à son adresse?

Adieu, cher frère. Je vous embrasse tous du fond de mon cœur.

Nicolas

521.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni de familie și bănești. Bucuria ei la știrea unirii apropiate a Principatelor române. Glume pe socoteala fiului ei Al. C. Golescu-Albul.

<Golești>, le 18 juillet 1858 a. s.

Cher Étienne,

Tes frères n'ont rien pu faire pour vendre à l'enchère (*sic!*) la forêt de Détchinda, car la personne qui leur avait promis de se charger de cette affaire ne nous a donné aucune information là-dessus et il paraît qu'elle n'a pas pu réussir à trouver des acheteurs et c'est pour cela qu'elle n'a rien dit jusqu'à ce moment.

¹ Câteva rânduri suprimate.

² v. nota 4, p. 44, vol. II.

Rodolphe¹ est parti avec mes nièces à Kampo Loungo et bientôt il retournera. Je suis donc seulement avec Alexandre². Je n'ai pas pu aller avec le reste de ma famille rejoindre ma fille à cause des travaux qui demandent notre présence indispensable.

Nous avons entrepris trop de choses à la fois, mais nous ne pouvions pas faire autrement; car tout ce que nous venons de commencer devait absolument être fait, seulement nous nous sommes trompés dans le calcul de nos dépenses, car nous avons cru que nous pourrions finir toutes ces choses-là avec la moitié de ce que nous allons dépenser.

Je me réjouis de ce que Nicolas m'écrit et quoique l'union des Principautés n'est pas encore, en apparence, faite, il est à espérer que dans un an ou deux au plus elle ne manquera pas d'être approuvée et proclamée par toutes les Puissances, même par la Turquie qu'en attendant on a voulu encore ménager. Que nous ayons la belle institution qu'on nous fait espérer et à laquelle nous n'avons pas même rêvé, et notre pays pourra être compté parmi ceux des plus heureux de notre continent.

Cher Etienne, à mon départ j'ai laissé avec le reste de mes effets ma machine à café, le moulin à moudre le café et la broche de la cuisine; faites venir Staty et dis-lui qu'il faut absolument qu'il m'envoie ces trois objets sans lesquels je ne pourrais ni boire du bon café, ni manger du bon rôti.

Tu ne me dis pas si tu as payé le ducat de plus pour nos effets, car je n'ai payé que deux # aux charretiers. Tu m'as envoyé la poudre à dent et l'elixir et tu ne me dis ce que tu as payé.

Zoé³ n'est restée qu'un seul jour et malgré mes insistances de rester à Golesti avec sa petite famille, elle n'a pas voulu. Elle a préféré aller passer un mois dans les montagnes. Elle a raison, car l'air en est mille fois préférable à celui de nos campagnes. Mais aussi quand on est nombreux, on ne peut pas avoir toutes les commodités voulues aux petits enfants.

¹ Radu C. Golescu.

² Al. C. Golescu-Albul.

³ Zoe Grant.

Notre santé, à tous, est parfaite et Alexandre surtout prétend se trouver mieux que jamais. Aussi il travaille comme quatre à son jardin, où il s'est mis en tête de faire des grottes, des cascades, des ponts suspendus, en rase campagne. Je me trompe cependant, car pour le pont suspendu il a trouvé le vide de notre bassin du jardin, très propice pour exécuter son idéal du jardin pittoresque qu'il veut réaliser dans notre jardin potager. Enfin, il nous assure que quand on viendra voir Golesti on s'extasiera à la vue de toutes les merveilles qu'il va créer. Ainsi préparez-vous à voir l'impossible en fait d'art et de beauté dans notre jardin de Golesti.

Je finis, mon Téfanica, car le courrier arrive et je ne veux pas qu'il me trouve en retard. Je t'embrasse un million de fois et bien tendrement. Tâche de trouver l'argent nécessaire pour payer au gouvernement, car quant à la vente de la forêt je ne crois pas qu'elle puisse se faire aussi vite que nous le désirons.

Ta bonne maman
Zoé

N'oublie pas de m'envoyer par le premier courrier ma machine à café. La lettre ci-incluse envoie-la à son adresse.

522.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre modul de alegere și drepturile viitorului Domnitor al Țărilor române. Instituțiunile fiecărui Principat și instituțiunile comune amândorura.

Paris, lundî 2 août 1858
39 rue d'Amsterdam

Cher Ștefan,

Je reçois ta lettre du 24 juillet et je m'empresse d'y répondre. Rien de signé jusqu'à présent, par conséquent susceptible d'être changé. On dit donc que nous aurons la nomination de l'Hospodar par une élection. Seront électeurs les grands propriétaires ayant un revenu de 1000 ducats, les petits propriétaires ayant un de 300 ducats et les députés des villes qui auront un capital de 6000 ducats: tous égaux

devant la loi. Le Prince n'aura plus le droit de se mêler dans la partie judiciaire; tribut payé par tous. Chaque Principauté ayant une Assemblée à part, un Sénat à part qui sera aussi une Cour de Cassation et un Congrès en commun, composé de 32 personnes, dont la moitié des membres serait nommée par les Hospodars et l'autre moitié par les Assemblées. Ce Congrès siégera dans une Capitale autre que Bucarest et Iassy et s'assemblera toutes les deux années et ne s'occupera que de la partie politique du pays.

Voilà à peu près tout ce que nous savons. Après le départ de Steriadis je t'ai écrit deux autres lettres à l'adresse de Grant; les as-tu reçues?

Je ne suis pas allé à Londres, le meeting et les interpellations ne pouvant pas avoir lieu maintenant, à cause de la maladie de Roebuck¹.

Je t'embrasse doux,
Nicolas

523.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni bănești în legătură cu asigurarea dreptului său de eligibilitate și al lui Nicolae C. Goleșcu.

<Golești>, 2 août 1858

Cher Etienne,

Voici une lettre à ton adresse, qu'on nous a remise après ton départ, ainsi que le rapport du Président du district d'Argessi constatant la seule hypothèque mise sur la terre Bănânei pour l'emprunt de 1140 duc. Tu auras la bonté de la remettre au ministère de la Justice et d'en presser les formalités, s'il y en avait qui devraient être faites.

Informe-toi si outre le 3000 duc. de revenu que Nicolas a maintenant dans le district de Mouscelo, il devrait également posséder à Bucarest un capital de 6000 duc. en immeubles ou autre, pour pouvoir y être élu député, ou bien si, avec les 3000 duc. de revenu dans Mouscelo, il n'aurait guère besoin que d'un capital quelconque à Bucarest pour avoir le droit

¹ J. A. Roebuck (n. 1801 † 1879), membru influent al Camerei Comunelor. În 1855, propunând și obținând votarea unei anchete parlamentare privitoare la felul cum fusese condus războiul din Crimeea, răsturnase guvernul Lordului Aberdeen.

de se faire élire député. Dans ce cas, la maison qu'il possède en ville aplanirait toutes les difficultés, mais dans le cas contraire il faudrait songer à lui créer mensongèrement un capital de 6000 duc. en immeubles, en spéculations commerciales ou autres, ce qui serait un peu difficile sans compromettre et la création d'une semblable acquisition et l'honneur de la cause.

Des deux terres que maman a au delà de l'Olto et dont elle a cédé l'une à Alexandre l'année passée, elle vient de faire de l'autre un égal usage à mon égard, afin que je puisse à mon tour, avec un revenu de 500 duc., jouir du droit électoral. Tâche donc de te faire remettre le plus tôt possible l'argent de Belvedere afin que nous puissions bouger de place. Je t'embrasse de cœur.

Ton frère
Rodolphe

524.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre vânzarea pădurii Decindea, Belvederului și Chișteștilor pentru plata datoriilor. Un proces pentru hotărnicia Chișteștilor. Cere reabonarea la « Românu! ».

<Golești>, 12 août 1858

Cher Etienne,

C'est lundi prochain seulement que nous pourrons te donner une réponse définitive au sujet de la forêt de Decindea pour laquelle nous venons de trouver aussi un acheteur et duquel nous attendons également une réponse dans le courant de cette semaine. Ainsi tâche jusqu'alors d'amuser le mieux possible ton Boyaroglou en lui faisant franchir cet espace sans danger pour son pied-court. Maman espère toujours pouvoir vendre cette forêt si non à 2400 ducats du moins à 2200, ce qui dans un cas nous ferait une différence de 500 # et dans l'autre de 300, différence qui n'est pas à dédaigner.

Dans une de tes lettres tu nous disais vouloir essayer auprès du fermier de Belvedere si celui-ci ne consentait pas à se désister de ce fermage et vendre ensuite cette petite terre par lots et avec bénéfice; as-tu fait cet essai et, le cas échéant, crois-tu que les acheteurs nous pleuvront? Jamais

averse n'aura été plus à propos, tant notre dette me tourmente, et je suis persuadé qu'avec la vente de Belvedere, celle de la forêt et de Kitzesti, nous aurons réussi à payer presque la totalité de notre dette qui monte, je crois, à 12 mille ducats.

En attendant, rappelle-toi que le 20 de ce mois nous devons de nouveau comparaître devant le tribunal de Moustzelo et que nous ignorons le résultat de tes démarches auprès de l'un des deux tribunaux de Bucarest chargé de remettre une des citations à une des parties en litige dans le procès de délimitation de Kitzesti. Rappelle-toi également que tu nous promets depuis un siècle de venir nous voir et que le plaisir de t'attendre va bientôt dégénérer en épouvantail d'enfant, tant les extrêmes se touchent et l'émotion que tu nous fais éprouver avec tes promesses est grande.

N'oublie pas de m'abonner de nouveau au *Roumânoul* que, nota-bene, je n'ai jamais reçu depuis mon départ de Bucarest. Comment se porte mon petit Loulou? Comment se porte le grand Loulou? Je les embrasse tous et je rappelle à Mery¹ que je l'aime de tout mon coeur. Au revoir, je t'embrasse toi et Effi² et vous attendons tous les deux à bientôt.

Ton frère
Rodolphe

525.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Hotărîrile Conferinței : constituirea Adunării Legislative și dreptul acesteia de a alege Domnitorul. Manevrele pentru înlăturarea candidatului partidului național la Domnie : condițiuni de cens, rang și vârstă. Probabila Căimăcămie numită de Poartă. Despre mijloacele de dejucare a intrigilor Știrbey-Bibescu. Probabila întâlnire a lui Nicolae C. Golescu cu Cavour.

Paris, le 20 août 1858
39 rue d'Amsterdam

Cher Ștefan,

Hier les Conférences ont fini leur tâche, mais au détriment du parti national. Bientôt donc nous verrons dans le *Moniteur* le résultat. Pour le moment, je te ferai connaître le

¹ Maria C. A. Rosetti.

² Effingham Grant.

revers de la médaille». Tout propriétaire ayant 400 ducats ou 1000 ducats de revenu et ceux des villes ayant 6000 ducats de capital sont électeurs. Les premiers envoient un député par district, qui sera élu à deux degrés; on ne demande de l'élu que l'âge de 25. Les seconds envoient deux députés par district, élus à un seul degré; et le troisième de même, un par chaque ville à un seul degré. Cette assemblée est l'Assemblée Législative et en même temps elle élira aussi le Prince.

Les Stirbey et les Bibesco ont fait tout ce qu'ils ont pu pour éliminer le parti national de pouvoir nommer son candidat. Et voici comment: pour être candidat de Prince, il faut: 1^o avoir trois mille ducats de revenu foncier; 2^o avoir occupé dans l'espace de 10 ans une des hautes fonctions ou bien avoir été membre d'une Assemblée. Le Divan *ad-hoc* ne compte pas comme Assemblée; 3^o avoir l'âge de 35 ans. Toute transaction faite à présent est considérée comme nulle. Ces messieurs les Stirbey le disent à haute voix qu'avec ces trois articles ils ont chassé tous leurs concurrents. Les Conférences ont laissé le droit à la Porte de nommer la Caimacanie provisoire pour l'élection du Prince et savez-vous quelles sont les personnes que la Porte se propose de nommer? Jean Mano ¹, Manuel Balliano ² et Vulpache ³; il est vrai qu'ils ne peuvent faire aucun changement.

Nos amis d'ici les Roumains m'ont conseillé de déjouer l'intrigue des Stirbey et Bibesco de la manière suivante: c'est de changer le contrat de fermage de Golesti et de le faire pour douze mille ducats et comme toute transaction faite maintenant est nulle, il faut que la date soit mise six mois avant la St. Georges. Réfléchissez donc et faites ce qui vous semblera de bon. Dans dix ou quinze jours j'espère partir aussi; je passerai pourtant par Turin pour voir Cavour ⁴; je ferai les commissions que tu me demandes.

¹ v. nota 4, p. 157, vol. II.

² Manuil Băleanu (n. 1794), fiul marelui ban Grigore Băleanu (n. 1770 † 1842) și al Mariei Brâncoveanu († 1837). Deputat (1831-1843), mare logofăt al Dreptății (1839). Candidat la Domnie (1842), secretar de Stat (1846), ministru al Dreptății (1848). Caimacam al Țării Românești (1859). Era cumnat, după soția sa Elena, cu Ion Bălăceanu.

³ Ion Filipescu-Vulpoi, ginerele lui George Dim. Bibescu, v. nota 5, p. 123, vol. II.

⁴ Cavour Camille Benso conte de (n. 1810 † 1861), celebru om politic italian, al cărui rol a fost hotărâtor în făurirea uniunii Italiei.

Ubi ¹ m'a chargé de demander à Grant s'il a besoin d'une bonne institutrice, car il y en a maintenant une de libre qu'il recommande beaucoup. Si Grant n'en veut pas, voyez si quelqu'un de là-bas n'en a pas besoin. Voilà pour le moment.

Adieu, cher Stefan, je t'embrasse doux.

<semnătura lipsește>

526.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre asigurarea condițiunilor de cens pentru eligibilitate.

<Paris>, samedî 21 <August 1858>

Cher Stéfan,

Fuad ² a dit hier à Beizdade Grégoire Ghika ³ qu'on peut faire des transactions, mais si l'on prouve qu'elles sont frauduleuses, alors elles sont considérées comme nulles et l'on est puni d'une amende de 100 jusqu'à 1000 ducats. Voilà donc une consolation pour notre parti. Il faut tâcher d'en profiter.

Au revoir à bientôt.

Nicolas

527.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre candidatura lui Nicolae C. Golescu la hospodarat și condițiunile de eligibilitate.

Paris, le 23 août 1858

39 rue d'Amsterdam

Cher Stefan,

Ayant trouvé l'occasion sûre, je t'écris ce qu'il y a à faire pour pouvoir me mettre au nombre des candidats à l'hospodarat. On peut faire des transactions, pourvu qu'on ne puisse prouver qu'elles soient frauduleuses. Ainsi, ou bien il faut trouver un véritable patriote, qui me fasse donation d'une terre dont le revenu soit de 3000 ducats, et auquel nous donnerons en sous-main un contre-papier; ou bien il faut emprunter de l'argent pour acheter une propriété,

¹ Ubicini, v. nota 1, p. 27, vol. III.

² v. nota 2, p. 194, vol. II.

³ Grigore Gr. Ghica (n. 1813 † 1858), al treilea fiu al Domnitorului Grigore Dimitrie Ghica. A fost deputat (1857). Căsătorit de două ori: a) cu Alexandrina Coressi și b) cu Aurelie Emile Soubiran (la 1849), scriitoare.

en lui donnant toujours un contre-papier. Ou bien si ni l'un ou l'autre ne peuvent se faire, que vous autres, les frères, vous me fassiez donation de la terre <de> Golesti.

En outre, comme je dois me présenter comme député de la ville de Bucarest aux élections pour l'Assemblée Législative, et comme je ne possède pas de propriété d'un capital de 6000 ducats, il faut par conséquent penser à acheter de même une pareille propriété; car c'est cette même assemblée qui élira le Prince. Consultez-vous donc avec nos amis de là-bas et choisissez le meilleur et plus facile moyen. Ce n'est que dans cinq ou six semaines que les conventions seront signées. Ce n'est donc qu'à la fin d'octobre que nous aurons le firman chez nous. Il faut que jusqu'alors ces affaires soient finies.

Adieu, cher frère.

Nicolas

<Adresa>: *Monsieur E. GoleSCO*

528.

NICOLAE AL. KRETZULESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Refuzul său și al lui Constantin Al. Kretzulescu de a face parte din guvern. Marile Puteri și unirea Principatelor Române.

Bukarest, le 20 août/1 septembre <1858>

Mon cher Alexandre,

Tu ne peux te figurer les regrets que j'ai de n'avoir pas pu rester t'attendre à Constantinople, mais on m'envoyait dépêche télégraphique sur dépêche pour m'appeler le plutôt à Bukarest, malgré cela j'ai prolongé de dix jours mon départ dans l'espoir de te voir arriver. On aurait dit, d'après l'importance qu'on mettait à mon arrivée à Bukarest, qu'on voulait réellement embrasser un autre système d'administration; eh, bien, il n'en a rien été; c'était il paraît pour me donner un poste. Or, comme ce n'est pas à cela que je visais, mais bien à voir inaugurer un système, un principe, j'ai refusé de participer au ministère. Mon frère Constantin¹ en a fait autant. On m'a proposé d'abord et on a beaucoup insisté à ce que je reprenne les anciennes fonctions de directeur au D-ment de l'Intérieur, avec le pauvre Beizdadé

¹ Constantin Al. Kretzulescu (n. 1809 † 1884), membru al Divanului *ad-hoc*. Ministru președinte în 1859 și ministru în 1867, v. nota 2, p. 78, vol. II.

Kostaki comme ministre¹. J'ai refusé d'accepter, persuadé que dans les circonstances du moment, pour que je puisse réaliser quelque chose de bien pour mon pays, je devais avant tout avoir la liberté voulue d'action. On est revenu à plusieurs reprises à la charge; quand on a vu ma persistance dans le refus, on m'a proposé d'accepter le ministère des Cultes et de l'Instruction Publique; je l'ai refusé également, car je ne voyais pas, dans les collègues qu'on me donnait, de garantie pour une administration sage et honnête. C'est malheureux, c'est même désespérant de voir cet état de choses; mais si c'est vrai de dire que malheur sert à quelque chose, c'est bien le cas.

Ces pauvres Principautés ne peuvent sortir de ce précipice qu'avec l'union et un Prince étranger, qu'on se mette bien dans la tête ceci. Si réellement les Puissances de l'Europe veulent sincèrement mettre une fois pour toutes terme à ce provisoire désastreux pour le pays, plein d'embarras et de conséquences les plus dangereuses pour l'intérieur, il n'y a pas un autre moyen. Qu'elles s'entendent et qu'elles décident et quant aux vœux des populations moldo-valaques il n'y a qu'une seule voie pour cet unique remède. As-tu vu les ambassadeurs? Écris-moi là-dessus. Je suis curieux de savoir si tu en es content.

Adieu, je suis très pressé, je ne puis t'écrire davantage.

Ton ami
Nicolas

Fais mes compliments à M. de Wildenbruch² et à M. Thouvenel³; si tu vois Lord Redcliff⁴ trouve l'occasion, si tu le crois à propos, de lui dire que je lui ai écrit deux lettres, car je serais désolé si elles s'étaient égarées.

Je décachette la lettre pour t'ajouter que les objets que tu as achetés pour moi tu les remette à Polihronio qui me

¹ Constantin Gr. Ghica (n. 1804 † 1867), întâiul fiu al lui Grigore Dimitrie Ghica din prima căsătorie a acestuia cu Maria (Marghioala) Hangerli. Fost deputat (1837), membru al Inaltului Divan (1837) și președinte al Inaltului Divan (1842), ministru de Interne (1851 și 1858). Era căsătorit cu Sultana Costescu (n. 1809 † 1865). A fost socrul lui Eugène Poujade (v. nota 1, p. 323, vol. II) care s'a căsătorit la 1850 cu Maria C. Ghica, v. nota 1, p. 164, vol. II.

² Wildenbruch (de) baron, ministrul Prusiei la Constantinopol (dela 1856).

³ v. nota 9, p. 153.

⁴ v. nota 3, p. 273, vol. II.

les enverra. Je me rappelle que tu me disais dans la lettre de Turin que tu n'avais pas de lettres pour les ambassadeurs de Prusse et de France, je leur ai parlé beaucoup de toi et ils t'attendaient avec impatience. Le premier, que je connais beaucoup, est un bien brave homme. Il a été enchanté de ta brochure et il était impatient de faire ta connaissance.

<Adresa>: *Monsieur
Alexandre Gollesko*

529.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre eligibilitatea lui Ștefan și Nicolae C. Golescu. Eventuala candidatură a lui Nicolae C. Golescu la hospodarat.

<Paris>, *mercredi 3 septembre <1858>
39 rue d'Amsterdam*

Cher Ștefan,

Tout éligible doit avoir 400 ducats de revenu tant pour la petite propriété que pour la grande, ainsi que pour être élu député des villes. Électeur pour la petite propriété, c'est celui qui possède 100 ducats. Pour la grande il faut avoir 1000 ducats et comme député des villes il faut avoir un capital de 6000 ducats.

Les transactions doivent se faire avant la promulgation du firman. Il faut donc que vous fassiez en sorte que toi, qui te présenteras comme candidat de la grande propriété, que tu te fasses un revenu de 1000 ducats pour être en même temps électeur. Moi, qui me présenterai à la candidature de la ville de Bucarest, <il faut> que j'aie un capital de 6000 ducats; et en même temps faire des transactions pour qu'en cas que nous ayions la majorité dans l'assemblée, je puisse me présenter comme candidat à l'hospodarat. Je pars vendredi au soir pour Turin.

Au revoir donc, à bientôt.

Nicolas

530.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre administrarea averii lor. Hotărnicia moșiei Golești și încălcarea ei de către vecini. Pregătiri în vederea alegerilor.

Golești, 30 septembrie 1858

Cher Etienne,

Je n'ai pu t'envoyer par ce courrier la copie que tu me demandes, à cause de l'absence du sous-préfet et de celle de

son aide, qui sont partis, le premier depuis dimanche pour une enquête provoquée par un meurtre, et l'autre depuis lundi matin, pour aller à la rencontre de Mr. Meisenbach¹, qui à trois heures de l'après-midi n'avait pas encore paru; c'est donc par le prochain courrier que je tâcherai de satisfaire à ta demande. Tâche à ton tour de nous envoyer un fondé de pouvoir signé par toi et par Nicolas, autorisant maman non seulement à gérer vos biens, mais de charger à sa place un gérant, si elle le croyait nécessaire.

Je te rappelle qu'il faudrait t'entendre avec Rimniceano pour délimiter l'année prochaine la terre <de> Golesti, puisqu'au dire de nos villageois, nos voisins envahissent continuellement et partout sur notre propriété. Lundi on est venu nous avertir d'un pareil cas et je n'ai pu rien faire n'ayant trouvé personne, comme je te l'ai dit plus haut, à la sous-administration.

Presse, cher Etienne, autant que tu peux, le remboursement de notre indemnisation, afin que nous puissions nous rendre à l'époque des élections dans la Petite Valachie.

Alexandre te rappelle de ne pas oublier d'acheter de chez Halfon² du bon tabac; et pour avoir du meilleur, il t'engage à mettre le prix et d'en acheter beaucoup, afin que nous puissions le partager à nous quatre frères et de manière à en avoir pour longtemps. Je t'embrasse du fond de mon cœur ainsi que Nicolas.

Ton frère
Rodolphe

531.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE NICOLAE C. GOLESCU

Despre măsurile pentru asigurarea izbânzii lui Ion C. Brătianu în alegeri, împotriva reacționarilor. Despre alegeri și nevoia propagandei împotriva reacțiunii.

<Golești, probabil Septembrie 1858>

Cher Nicolas,

Je suis grand propriétaire dans le district de Caracalū où je puis donc me présenter comme électeur; mais peut-être

¹ v. nota 2, p. 252, vol. III.

² v. nota 1, p. 315, vol. II.

que l'intérêt public demandera-t-il que je vote à Pitesti où l'élection de Jean Bratiano est incertaine, les réactionnaires étant plus en nombre. S'il est vrai qu'un grand propriétaire dans un district peut se présenter comme électeur dans un autre, s'il possède dans ce second une propriété d'une valeur quelque petite qu'elle soit, fais-moi la donation d'une centaine de pogones de la forêt de Decindea connue sous le nom de Bănânei, afin que, dans le cas où à Caracalŭ il n'y ait rien à espérer pour moi, je puisse être utile par mon vote à Pitesti. Déjà Jean a gagné deux votes, ceux de Mitica et de Constantin¹; Lelița² les a constitués grands propriétaires. Je te demande 100 pogones et plus même s'il le faut (jusqu'à la concurrence de 100 ₰ de revenu) parce qu'il se pourrait qu'on ne put exercer son droit d'électeur de grand propriétaire dans un autre district qu'à condition de posséder dans celui-ci le minimum, c. à. d. ce qu'on demande aux petits propriétaires; du moins c'est ainsi que plusieurs le pensent ici.

La donation que tu nous as envoyée, Étienne, nous ne l'avons reçue que hier, jeudi; aujourd'hui, vendredi, nous nous sommes présentés au président et il nous a répondu que tout dépend de la diligence que mettra la sous-administration, parce que, d'après les formalités obligées de par la loi, il doit s'informer à la sous-administration si la terre nous appartient en bonne et due forme. A son tour, Tărtăsescu nous a promis que demain même, si le président lui fait la demande, il répondra que nous possédons en toute légitimité et sans la moindre contestation; aussi Roudolphe se propose-t-il de se rendre demain de nouveau à Pitesti pour hâter la chose un moment plus tôt. Ici on répand le bruit que d'après des lettres reçues de Bucarest toute transaction est nulle à partir du 10 septembre notre style; c'est-il vrai ou non?

Jean³ est parti de nouveau pour Rimnic. N'oublie pas, Étienne, ce que je t'ai dit en partant d'ici; pas plus que hier des Pitesteni, des nôtres, ont insisté sur

¹ Dumitru și Constantin Racoviță.

² Ana Racoviță.

³ Ion C. Brătianu.

la nécessité des tournées dans les districts, tournées faites par des hommes de poids comme vous, pour contrebalancer la propagande du parti réactionnaire qui débite dans le pays mille et mille faux bruits et par là cherchent à intimider l'opinion publique. Croyez-moi, ce que vous avez de mieux à faire (la conduite à tenir une fois arrêtée) c'est de quitter Bucarest et de parcourir les chefs-lieux des districts.

Adieu, chers amis, écrivez-nous si vous avez quelque chose d'important à nous communiquer.

Votre frère et ami,
Alexandre

532.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni bănești și neînțelegerile cu arendașul Goleștilor. Sfaturi pentru îngrijirea sănătății Zincăi C. Golescu.

<Golești, probabil toamna 1858 ¹>

Cher Nicolas !

Dès le lendemain de ton départ j'ai fait venir le fermier pour régler et clore nos comptes de cette année. Et comme je redoutais fort de nouvelles querelles et de nouvelles altercations, j'ai prié Constantin ² de venir assister aussi à la liquidation de nos comptes avec le fermier. Comme les années subséquentes il nous a fait des comptes d'apothicaire, pour 140 pog. de pâturage qu'il nous a cédés il prétend à rien moins qu'à 350 ducats d'indemnisation. Constantin et moi nous avons eu beau chercher à le convaincre de l'exorbitance du prix qu'il mettait à ses pog. ; toute notre argumentation comme aussi toute notre éloquence ont été en pure perte ; la menace même : que nous serons obligés d'affermir notre terre à un autre (ne pouvant nous entendre à l'amiable), qui nous a paru l'avoir d'abord tant soit peu impressionné, de fait n'a rien produit puisqu'il est parti sans démordre pas même d'un iota ; peut-être sa ténacité tenait-elle parce qu'en réalité il

¹ Fiindecă Al. C. Golescu-Albul este întors în Valahia.

² Constantin Racoviță.

ne croit pas que nous la mettrons jamais à exécution. Hé ! bien, prouvons-lui que nous sommes à même de le faire et peut-être qu'alors condescendra-t-il à de meilleurs termes.

Je propose donc et je te prie de communiquer ma proposition à Étienne et à Rodolphe, de rompre le contrat avec Mr. Christidi¹ et d'annoncer, par la voie des journaux, que la terre Golesti est donnée en ferme. Pour être en droit d'annuler un contrat, il suffit de l'innobservance d'une seule de ses clauses; or Mr. Christidi ne nous a jamais payé le fermage à temps, d'année en année cela est allé toujours en empirant; aussi cette année-ci nous a-t-il payé le fermage en dix termes, ce qu'il faut l'avouer n'est pas tolérable. Au reste, sur ces matières-là Étienne doit en savoir mieux que nous. Si cela est faisable, faisons-le et faisons-le un moment plutôt, afin que nous puissions trouver un nouveau fermier. Je tiens d'autant plus à nous débarrasser de Mr. Christidi que si nous avons le bonheur de trouver des acheteurs pour Bânânei et Oudeni, lui, j'en suis sûr, ne manquera pas de profiter de cette occasion pour nous escamoter encore quelques centaines de ducats. Tandis qu'avec le nouveau fermier, outre que nous rédigeons un contrat moins élastique que celui que nous avons fait avec Mr. Christidi et qui prête à bien d'abus, mais de plus nous précisons la réduction qu'il y aura à faire du revenu total de Golesti en cas de vente de deux autres terres. Tu trouveras ci-inclus le fondé de pouvoir fait par Fourdouescu; si je te l'envoie, c'est que, je crois, il est bien rédigé et prévient toutes les difficultés que d'ordinaire les acheteurs font susciter aux délégués. N'oublie pas qu'il m'en faut encore un, signé tant de toi que d'Étienne, pour la petite terre d'Oudeni; puis, enfin, un troisième de Tournavitou² pour Kitzesci.

Une demande que je vous adresse à tous les frères, en récapitulant les dépenses des travaux que j'ai exécutés cette année-ci: je trouve que des 700 # que vous m'aviez confiés, une partie a été dûment employée, une autre partie

¹ N. Hristidi, Aromân din Cerneș, stabilit prin 1830 în Țara Românească, arendaș al moșiilor Goleștilor, căruia i-a urmat Ion Cira, primul care a întreprins mașină de treierat la Golești.

² v. nota 1, p. 171 și nota 1, p. 195, vol. II.

se trouve encore en nature, mais 100 # j'ai beau les chercher dans mes souvenirs, mes comptes, ma mémoire, je ne les trouve nulle part. Ne vous aurais-je pas par hasard envoyé ce printemps pour la liquidation de quelques comptes ces 100 ducats? Informe-toi de cela auprès de Rodolphe; il me semble, je ne sais plus pour quel objet, mais il me semble que j'ai envoyé à Rodolphe 100 #.

Maman se porte mieux, toutefois elle ne peut encore quitter le lit; l'autre jour elle l'a fait et elle s'est aussitôt un peu refroidie. Elle ne veut entendre raison et se décider à 66 ans¹ à porter de la flanelle; toutes les indispositions de maman viennent de là et je ne vois d'autre expédient pour la décider à porter la flanelle qu'une supplique à son adresse, qui serait signée par tous les membres de sa famille et qui lui demanderait, en preuve de son amour, en grâce de leur bonheur, la résolution de porter dorénavant de pied en cap de la flanelle. Plaisanterie à part, faisons ceci. Tu nous as promis une lettre sitôt que tu arriverais à Bucarest; nous l'attendons avec impatience.

Adieu, ton frère de cœur.

Alexandre

533.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE NICOLAE C. GOLESCU

Despre vânzarea unei păduri. Cere știri politice.

<Golești>, le 7 octobrie 1858

Cher Roscoulitza,

La forêt de detchinda est vendue et les contrats de part et d'autre faits. Je te les envoie tous les deux pour que tu les compares et que tu signes celui de ta part, que tu nous renverras par le courrier prochain, car le fermier veut partir la semaine prochaine pour Ploesti et il voudrait avoir le contrat d'abord et puis partir. Les deux cents ducats qu'il vient de compter d'avance je vous les enverrai par

¹ Mențiunea despre vârsta Zincăi Golescu fixează această scrisoare, nedatăată, în anul 1858.

Hélène¹, qui compte partir pour Bucharest jeudi prochain. Pour le reste de l'argent qu'il a encore à donner pour compléter la somme de trois mille ducats pour le fermage de 1858, je pense qu'il le comptera aussi après son retour de Ploesti.

Dis-moi, mon Roscoulitza, comment va ta santé. Au dire des autres, elle va à merveille! Tu es donc en parfaite santé, mais tu es très paresseux pour prendre la plume et me le dire toi-même. Il est cependant vrai que la politique absorbe toute ta pensée et que par conséquent tu ne trouves pas même un tout petit moment pour converser un petit peu politique, un petit peu tendresse, avec ta mamicutza que tu aimes beaucoup. Encore une fois, tu es un paresseux que je punirai cruellement quand tu passeras par Golești.

En attendant, je t'embrasse, mais pas si tendrement qu'autrefois; au contraire, de l'air le plus maussade, le plus fâché, jusqu'à ce que tu m'aies écrit une lettre toute tendresse et pleine d'excuses, où tu n'oublieras aussi quelques lignes contenant ce qui se passe par là, ce que nous avons à espérer pour l'amélioration de notre pays. La trinité² dominant aujourd'hui le pays continue-t-elle à faire des bêtises? Je t'embrasse ainsi que tout le reste de ma chère famille et je vous bénis de tout mon cœur.

Ta bonne maman

Zoé

534.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Măhnirea Zincăi C. Golescu la gândul că prezența lui Nicolae C. Golescu în Oltenia ar putea fi interpretată ca propagandă pentru alegerea sa ca Domnitor. Chestiuni bănești și despre muncile câmpului la Golești.

<Golești>, le 10 octobree <1858>

Mes bien chers enfants,

Je suis bien heureuse d'apprendre par vos lettres que vous jouissez d'une parfaite santé, seul bonheur bien senti par mon cœur. Je prie donc la Providence qu'elle vous la conserve toujours intacte.

¹ Elena Sc. Filipescu.

² Caimacamia: Ion Mano, Manuil Băleanu și Ion Filipescu-Vulpoi.

Nous autres nous nous portons à merveille, comme on se porte ordinairement à la campagne ; mais après tant de bruit et de monde qui nous entourait, nous voilà seules. C'est-à-dire moi, ta soeur et tes nièces, car Rodolphe et Alexandre¹ viennent de partir aujourd'hui même pour Caracal d'abord et puis pour Crayova et Slatina. Peut-être que tu les rencontreras, Nicolas, par là, si toutefois tu tiens à faire une tournée dans la Petite Valachie. Je ne sais cependant si ta présence dans les districts servira le parti national ; mais ce qui est sûr, c'est qu'on dira que tu y es allé pour gagner les esprits et te faire élire Prince, chose qui me vexerait beaucoup si je ne te connaissais pas toi et ton désintéressement, ton abnégation de tout pour le bonheur de ton pays ; c'est ce qui me console un peu contre le vénéin que les mauvaises langues verseront contre toi, mon bon enfant ; mais quand on a la conscience pure et nette comme toi, on ne craint pas de pareilles pierres.

Cher Etienne, le fermier a donné la plus grande partie de l'argent, il a encore 380 # à compter de ce semestre qu'il pense bientôt nous remettre. Et pour que vous sachiez le partage de cet argent fait entre vous quatre, Alexandre vous envoie le compte rendu ci-inclus. Et vous n'avez qu'à toucher les 800 et tant de ducats du gouvernement pour les partager entre vous deux. Si vous voulez savoir où en sont nos travaux, je vous dirai qu'à peine cette semaine-ci le grainier sera fini, mais le pont dans trois mois peut-être, car le moment de la récolte une fois venu, on ne peut plus avoir aucun paysan, même en leur offrant le triple prix de ce qu'on leur paie ordinairement. Ainsi, d'ici à trois semaines, pas une âme qui vive à nos travaux.

Nous sommes toujours à sec en fait de nouvelles. Donnez-nous-en si vous en avez d'intéressantes, cher Étienne. J'ai donné quelques commissions à Grant pour un sommier et à Zoé pour six paires de bas en laine ; tu les leur payeras aussitôt que tu toucheras l'argent du fermier. Tu n'oublieras pas mes bottines four<r>ées. Je vous embrasse et vous bénis du fond de mon cœur.

Zoé

¹ Radu și Al. C. Goleșcu-Albul.

535.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU,
DUMITRU C. BRĂTIANU ȘI C. A. ROSETTI

Chestiuni electorale. Despre înrăurirea, asupra alegătorilor, a reușitei lui Nicolae C. Golescu și Dumitru C. Brătianu. Despre nevoia de propagandă și exaltarea ideii de datorie și sacrificiu. Laudă articolele lui C. A. Rosetti și sugerează articole în favoarea oamenilor dela 1848. Despre adversarii lor și verdictul țării, care a ales pe oamenii dela 1848. Indeamnă pe C. A. Rosetti să scrie articole și cere cinstea de a semna alături de el. Despre simțimintele sale pentru Maria C. A. Rosetti.

<fără loc, probabil Octombrie 1858>

Cher Étienne, Démètre, Rosetti et Nicolas,

Car celle-ci est une lettre pour tous, ayant à chacun de vous à vous dire quelque chose. Je viens de recevoir une lettre de Constantin¹ dans laquelle il me dit que mon élection comme député de la ville de Caracal est assurée; d'un autre côté, Jean² est d'avis, et je partage son avis, qu'il serait bien que je me pose comme second candidat de la grande propriété à Pitesti, les électeurs disposés à voter pour lui pouvant voter pour moi aussi. Dans ce cas, comme dimanche ou lundi nous partons, Rodolphe³ et moi, pour Caracal, je pourrais insister auprès des électeurs de cette ville (dont le nombre ne peut être que très minime) pour les engager à donner leur vote à Rodolphe. De cette manière, sans compromettre l'élection de la ville de Caracal et de perdre par là une voix dans l'Assemblée, nous courrons la chance de gagner une seconde. Rodolphe pourra encore se poser parmi les petits propriétaires, à moins que les Caracaliens ne se soient déjà fixés sur un des bons. Tout cela nous le verrons sur les lieux. Je vais même plus loin dans mes projets de tentative et d'espérance, qui sait si je n'ai pas quelques chances de succès parmi les grands propriétaires de Caracal, surtout si vous écriviez une lettre à Maïnescu et toi Nicolas une autre à Hadjiopoulo, ton ancien camarade d'armes; au reste, si je ne me

¹ Constantin Racoviță.

² Ion C. Brătianu.

³ Radu C. Golescu.

trompe pas, tu as laissé de doux souvenirs parmi les dames de cette ville, use donc de ton influence et de ton empire. En tous cas, écrivez-nous un mot à Caracal par une voie sûre et rapide, le mieux serait de nous expédier votre lettre par un homme à cheval, car je ne pense pas qu'il <y> ait de poste entre Bucarest et Caracal.

Démètre et Nicolas, je vous conjure tous les deux de mettre de côté tous scrupules (les mieux fondés), toute considération de fausse modestie et de délicatesse déplacée et d'aller tout droit au but, qui est de donner au pays une bonne assemblée; or, pour avoir une bonne assemblée, il faut retremper le courage de nos électeurs, la plupart trembleurs par tradition et par habitude, il faut remonter leur pensée, leur âme, à la hauteur des dangers et de la gravité des événements où se trouve notre pays plongé. Une pareille révolution morale dans l'esprit de nos électeurs, même momentanée, ne peut s'opérer qu'à force d'une action directe, personnelle, d'un échange d'idées et de sentiments, immédiat, spontané, journalier, d'un contact face à face de quelques instants (puisque les circonstances ne nous permettent pas de le prolonger davantage) mais intime, mais énergique, mais vivifiant. Et qui mieux que vous deux possédez les qualités voulues pour exercer cette action bénigne sur vos concitoyens?...¹

Mais, direz-vous, quoi ! nous irons plaider notre cause, l'un comme aspirant à la candidature de Prince, l'autre comme aspirant à un des ministères. Et pourquoi pas, si dans votre âme et conscience vous croyez que le pouvoir dans les mains de vos ennemis c'est la perte du pays, ainsi que de l'aveu de tous, à part <de celui> d'une poignée de boyards, cela est évident comme le jour, tandis que dans vos mains c'est le mieux pour aujourd'hui, c'est le moins mauvais pour le quart d'heure et pour l'avenir c'est l'acheminement vers une destinée meilleure, vers la liberté, vers une patrie. Ha ! donnez-moi la position sociale, l'influence de l'un, le talent, la capacité de l'autre et j'irai sans rougir, le calme dans l'esprit, la joie dans l'âme, j'irai m'adresser à tous les électeurs qui voudront ou ne voudront pas entendre la vérité et je leur dirai : voici des mains pures, un cœur honnête, une intelligence aspi-

¹ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

rant vers le bien, honorez-moi de votre confiance, de votre vote et je vous jure par tout ce qu'il y a de plus sacré dans l'âme de l'homme, l'amour, le saint amour, je vous jure qu'aidé par vous et par tout ce qu'il y a d'honnête dans le pays, qu'ensemble nous ferons le salut de notre patrie! Et vice-versa, je leur dirai encore: voyez-vous ces autres, leurs mains sont souillées de rapines, ce n'est pas moi qui le dis, ce sont leurs propres actes; leurs cœurs regorgent de toutes sortes d'infâmies, leurs esprits ne méditent que trahison et ignominie, leur âme, en un mot, est fermée à tout sentiment d'honneur, à toute source de pureté, de grandeur; gardez-vous bien de les hisser de nouveau au pouvoir, ils pilleraient plus avidement encore le pays, ils le conduiraient tout droit à sa ruine.

Dire tout ceci et bien d'autres choses et sous toutes les formes possibles, les dire, vous, aux électeurs, vous patriotes honnêtes aspirant au pouvoir, c'est accomplir un devoir, un pénible devoir sans doute, d'autant plus pénible qu'il s'agit de parler de soi-même, mais aussi d'autant plus impérieux, plus sacré; ne pas le dire, taire au pays la nécessité où il se trouve de vous porter au pouvoir, c'est faillir à votre mission de bons patriotes, c'est commettre un véritable crime. Mais je prévois une dernière objection! Et si après cette tournée, après tout le fatras que nous aurons fait, que nous devons faire dans les districts, le pays électoral, le pays des privilégiés acclamait au trône Stirbey ou un de ses pareils, quel ne sera le ridicule qu'ils deverseront sur vous deux (sur toi surtout, Nicolas)...¹ Hé! comme si c'est pour la première fois que vous allez succomber! Et en 48 nos tentatives n'ont-elles pas été huées, persiflées par Mrs. les réactionnaires? Et, l'histoire à la main, quelle vérité, quelle cause sainte a pu triompher du premier coup? Et combien de fois n'ont-elles pas dû se redresser pour succomber, se redresser encore pour succomber de nouveau et ainsi successivement jusqu'à ce qu'elles parviennent en dernier lieu par terrasser leur rivale, l'erreur, le mensonge? Succomber pour une patrie c'est le privilège des âmes nobles. Serez-vous au-dessous de votre généreuse mission? Oh! non! j'aime à croire que vous

¹ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

accomplirez votre sacrifice jusqu'au bout, jusqu'à l'oubli des considérations personnelles, de tous les sacrifices le plus rude, le plus pénible.

A propos de réactionnaires et de révolutionnaires, l'autre jour, mon cher Rose¹, en lisant vos trois admirables articles sur les hommes de 48, une idée me vint qui pourrait bien faire le sujet d'un assez bon article; la voici: d'abord le tout serait intitulé «les Capables et les Incapables», puis vous commenceriez à énumérer toutes nos incapacités à nous les révolutionnaires de 48, comme aussi toutes nos capacités; ainsi, en venant au pouvoir, nous serions incapables d'organiser le vol dans le pays, en d'autres termes d'employer des ministres, des préfets, des juges prévaricateurs; incapables de livrer les intérêts du pays à l'étranger et de trahir le drapeau national, de laisser envahir chaque année nos frontières, de faire la levée topographique du pays par des officiers étrangers qui ont eu soin de garder pour eux la levée stratégique, enfin d'encourager dans la société comme au sein des familles toutes les turpitudes et les vices les plus révoltants... etc., etc.

Et, au contraire, nous serons capables de développer tous les principes bons et utiles contenus dans la Convention de Paris, de faire respecter par les Puissances tant voisines qu'éloignées notre autonomie (telle qu'elle est définie par la même Convention), de développer l'esprit national, au lieu de le comprimer ainsi que l'ont fait les régimes passés, en même temps et surtout de tendre à l'unification intellectuelle et morale des deux Principautés, en brisant tout obstacle comme toute barrière en opposition à cette unité, d'employer les fonds publics non pour corrompre la société, mais pour la moraliser, l'élever, la fortifier par l'établissement d'écoles, la réduction des emplois et l'augmentation des appointements, l'établissement d'institutions communales, la facile et libre circulation dans le pays, etc., etc., toutes choses dont nous seuls sommes capables, puisque depuis dix ans nous luttons pour ces principes, nous en faisons une préoccupation exclusive.

Eux, au contraire, en revenant au pouvoir, par cela seul qu'ils ont combattu toute leur vie toute réforme gé-

¹ C. A. Rosetti.

néreuse et libérale, ils seront incapables tant de faire respecter ce qu'il y a de bon dans la Convention, que de la faire développer, que de refouler ce qu'il y aurait de nuisible à notre nationalité. Ils seront incapables d'être probes et de s'entourer de fonctionnaires probes, car leurs chefs, pour se faire élire, seront obligés de prodiguer leur or dans le pays comme ils l'ont déjà prodigué hors du pays. Ils seront donc obligés de s'entourer, comme par le passé, de ministres cupides qui, sous condition d'avoir leurs coudées libres sur les fonds de l'État, permettront à leur tour au Prince d'avoir aussi les siennes, ce qui ramènera de fond en fond et pas à pas le même ignoble régime que nous cherchons à fuir; ils seront incapables... etc., etc.

Pour ce <dont> ils seront capables, on n'a qu'à interroger les souffrances inouïes, incroyables, par où les cinq millions de Roumains ont passé le dernier quart de siècle, les 100.000 Roumains qui ont quitté <leur> foyer natal, <leurs> souvenirs d'enfance, <leur> amour du vallon et des lieux de <leur> naissance, tout ce qui est de plus cher et de plus sensible au cœur de l'homme, pour aller s'établir le long des bords du Danube au milieu des populations de race peu sympathiques à eux; les caisses publiques sans cesse comblées et sans cesse vidées, sans que ce malheureux pays soit parvenu non à posséder un ordre de choses tant soit bon en matière judiciaire ou administrative, ou militaire, ou d'instruction publique, mais du moins, mais seulement quelques artères de route qui permettent à ce même peuple qu'on dépouille, qu'on exploite et qu'on pille, qu'il puisse physiquement vivre tant soit peu bien.

A vous, petite poignée d'électeurs légaux, d'électeurs privilégiés, à décider non lesquels d'entre nous sont les capables ou les incapables (l'histoire, les faits et 5 millions de voix roumaines l'ont déjà proclamé, c'est une question déjà tranchée, résolue en faveur de la nouvelle génération et des hommes de 48), mais de savoir si vous, minime minorité entre les mains de laquelle sont confiés l'honneur, la vie, les destinées de tout un peuple, si vous allez décréter son salut ou sa mort, sa honte ou sa réhabilitation parmi les peuples vivants et si par vos actes vous allez mériter sa reconnaissance et ses bénédictions, ou son mépris, sa colère,

ses malédictions. Si la tournure de cet article vous plaît, prenez-le-moi en vos mains de maître, puis peignez-le-moi bien, enjolivez-le-moi, ajoutez-en de votre cru, rétranchez-en, en un mot, faites-en un article qui porte son coup, qui jette l'épouvante et la honte dans les camps de nos ennemis et puisque dans cet article j'aurais été pour quelque chose, faites-moi le plaisir et le bonheur de figurer à côté de votre signature, en soussignant l'article de la sorte:

Constantin Rosetti, Alex. Constant. Golesco.

Je ne voudrais pas que, dans cette lettre mémorable contre le privilège de cette hydre toujours menaçante du passé et où il y a encore une certaine témérité et même beaucoup de témérité à vouloir affronter, que <ce soit> moi seul qui ne lui ai pas présenté mon flanc et, en vrai chevalier Roumain, la face démasquée, l'amour et la vérité dans l'âme, de lui porter à mon tour quelque coup formidable, un de ces coups brûlants qui cautérisent, meurtrissent au vif la plaie, sans entraîner à sa suite la mort de tout le corps, qui frappe l'être anonyme, la classe, sans atteindre l'individu, semblable en cela aux coups de foudre qui dissipent les amoncellements de nuages, sans détruire les atomes de vapeurs qui les constituaient. Amen pour les bons! et anathèmes pour les mauvais! voilà! élus! le mot d'ordre de tous les Romani, n'oubliez pas ceci le jour du vote.

Cher Étienne, n'oublie pas mes deux commissions; demain le charretier qui apporte les bagages de Zoé va retourner ici; dis à State qu'il se trouve là pour charger la voiture de la pierre. Écris-nous sans faute à Caracal, pour que nous sachions quelle résolution prendre relativement aux élections. La lettre tu la mettras dans un second pli à l'adresse de Bunescu.

Chère Marie!¹ trois pages et pas un mot de vous et pour vous; vous savez, je n'écris plus qu'à la dernière extrémité et lorsqu'il est question de patrie; néanmoins, vous ne doutez pas, je vous aime et d'autant plus que, d'après Effing², vous devenez de jour en jour plus belle.

Adieu, Marie, adieu notre beauté à tous.

<semnătura lipsește>

¹ Maria C. A. Rosetti, născută Grant.

² Effingham Grant.

536.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Vânzarea pădurii Decindea. Despre neajunsurile cu arendașul Goleștilor. Cere ziare și știri.

«Golești», le 20 octobre 1858

Mes bien chers enfants,

Je viens de vendre la forêt de Detchinda pour la somme de 2400 #, mais le contrat n'est pas encore signé avant que vous ne l'ayiez vu et approuvé. Je vous l'envoie pour le faire transcrire sur le nom du possesseur de cette forêt, car Rodolphe et Alexandre n'étant pas ici j'ignore lequel de vous quatre doit figurer sur le contrat le vrai propriétaire de cette forêt. Le fermier est furieux d'avoir trouvé ce prix. Peut-être il espérait l'avoir, lui, la forêt pour le prix de 1500 #; il veut maintenant nous faire quelques chicanes en s'opposant à ce que l'acheteur puisse vendre du vin dans la forêt, ce qui est tout à fait impossible. Demandez cependant à Férékides si le fermier peut sérieusement s'opposer à cela et répondez-moi, en m'envoyant le contrat, ce que je dois faire.

De l'argent que tu as reçu, Etienne, de mon fermier, tu donneras à Catinca ¹ 50 # en lui disant de ma part que je tâcherai de lui payer ma dette le plus tôt possible, mais qu'en attendant je ne puis lui donner que les 50 #. J'ai chargé ma fille de quelques commissions pour l'achat desquelles tu lui donneras l'argent nécessaire. Je t'embrasse ainsi que Roscoulitza du plus profond de mon cœur et je vous bénis de même.

Votre bonne maman
Zoé

Envoie-moi, cher Etienne, mes journaux régulièrement, car autrement j'ignore absolument ce qui se passe dans notre pays et pour notre pays. Le fameux firman doit avoir été lu dimanche et je désire le connaître le plus tôt possible. Deux des derniers numéros de mes journaux je ne les ai pas reçus.

<Adresa>: *Pour mes bien chers fils.*

¹ Catinca R. Golescu (născută Rosetti), v. nota 3, p. 143, vol. II.

537.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre vânzarea unei păduri. Pasiunea lui Al. C. Golescu-Albul pentru propagandă. Bucuria Zincăi C. Golescu pentru nereușita dușmanilor țării.

<Golești>, le 28 octobre <1858>

Cher enfant,

Ce n'est qu'hier dans la journée que j'ai reçu ta lettre et l'argent que tu m'as envoyé par Mr. Bratiano, de sorte que je n'avais pas le temps nécessaire pour faire vérifier le fondé de pouvoir par le sous-administrateur, mais par le prochain courrier tu l'auras.

En ce qui regarde la vente du vin dans la forêt, peut-être que je me suis mal exprimé dans ma lettre¹; mais le fermier ne prétend pas vendre, lui, le vin dans la forêt, il ne veut pas seulement que l'acheteur en vende, parce que, dit-il, ses deux cabarets qu'il a dans le village ne vendront pas assez de vin, comme par le passé. En cela Mr. le fermier se trompe énormément, parce que l'acheteur de la forêt ne vendra qu'à ceux qui iront acheter du bois et non pas aux paysans du village qui, certes, ne seront pas assez sots pour aller à une heure peut-être de distance acheter du vin beaucoup plus cher que celui qu'ils trouveront dans le village. Le fermier, donc, veut trouver un prétexte, qui n'a pas de sens commun, pour qu'un autre n'achète pas la forêt et pourtant, lui, ne donne que 1.500 # et voilà pourquoi je voulais savoir de Féríkides² si le fermier sera en droit d'empêcher l'acheteur de vendre du vin dans la forêt. J'attendrai donc ta réponse pour savoir à quoi m'en tenir et dès que tu ve<r>as Ferekides tu l'en informeras et tu me feras savoir de suite sa réponse.

Alexandre et Rodolphe³ ne sont pas encore de retour. Je ne sais pas si ils restent par là pour arranger leurs affaires ou pour faire aussi de la propagande, <ce> qui est pour Alexandre l'occupation la plus agréable. Mais leur absence m'ennuie beaucoup et m'inquiète, car du moins ici nous sommes en plein

¹ v. scrisoarea no. 536.

² Ștefan Ferekide.

³ Alexandru-Albul și Radu C. Golescu.

hiver et depuis huit jours il ne fait que neiger et pleuvoir. Aujourd'hui nous avons assez de neige pour qu'on puisse marcher sur elle sans qu'on voie un pouce de terrain. Ainsi ils auront un bien désagréable chemin pour retourner de leur expédition.

Mes pauvres nièces auront aussi assez à souffrir quand elles partiront pour Bucharest...¹.

Achète-moi, mon enfant, le nouveau calendrier de Rosetti qu'il vient de publier dans son journal. Quant aux numéros perdus du *Romouno*, j'ai pu me les procurer de Pitesti, mais dorénavant envoyez-les-moi par le courrier, qui est le moyen le plus sûr...¹.

Je suis heureuse d'apprendre que la santé de notre Roscoultza² est à l'heure qu'il est parfaite. Embrasse-le de ma part et dis-lui que pour ma tranquillité je le prie d'avoir un peu plus de soin pour sa santé. Nous sommes à six postes loin l'un de l'autre et si la nouvelle d'une maladie m'arrive je serais dans de trances mortelles jusqu'à ce que je puisse aller le voir. Ainsi, mes chers enfants, soignez bien votre santé, si non pas pour vous-mêmes, du moins pour le bonheur de votre mère. Je vous embrasse bien, bien tendrement et je vous bénis du plus profond de mon cœur.

Votre bonne maman

Zoé

Ce que tu m'écris sur les tentatives inutiles des ennemis de notre pays pour lui faire du mal m'a beaucoup réjoui et il faut espérer qu'ils finiront par se lasser et par quitter leur projet de lutter contre ce qui est juste.

538.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni bănești. Despre influența lui Barbu Știrbey asupra Cai-macamiei. Cere știri politice.

«Golești», le 31 octobree 1858

Cher Etienne,

Voici le fondé de pouvoir que tu me demandes. S'il n'est pas d'après les règles voulues ce n'est pas de ma faute ni de

¹ Câteva cuvinte suprimate.

² Nicolae C. Golescu.

celle d'Anicoutza ¹ qui l'a fait, car nous avons consulté tout notre savoir-faire pour qu'il en soit présentable. Mais toi, cher paresseux, pourquoi tu ne me l'as pas envoyé tel qu'il devait être fait, pour que je n'aie qu'à mettre ma signature? Subissez donc les conséquences de la paresse.

Tes frères ne sont pas encore arrivés et pour cette raison je ne puis terminer la vente de la forêt. Que ferez-vous, mes chers enfants, avec l'argent que vous en prendrez? Selon moi, je pense qu'il faudrait en profiter pour payer à votre sœur ou à Férekidis, dont la somme à payer ne peut dépasser, je suppose, les 1200 #, la moitié de celle que vous recevrez aussitôt que le contrat sera signé, car les autres 1200 # vous ne les recevrez que l'année prochaine; ainsi examinez les obligations et voyez auxquels des deux débiteurs vous pourrez payer.

Il paraît, cher Étienne, que les protestations contre les mesures de destitution que la Caïmacamie voulait prendre sont restées sans aucun effet, car hier on attendait à Pitesti le nouveau administrateur Mr. Solomon ². Ainsi, le parti adverse a le dessus et vous autres vous êtes flambés. Il est fâcheux; mais que peut-on faire quand les millions de ducats de Stirbey remplissent toutes les poches et ferment toutes les bouches de ceux qui sont à la tête des affaires?

Tu me promets de me tenir au courant de tout ce qui se passe par là. Eh! bien, j'attends que tu sois exact dans ta promesse, car je suis impatiente d'apprendre tout. Je t'embrasse un million de fois ainsi que Roscoulitza et tout ce qui m'est cher et je vous bénis de même.

Ta bonne maman,

Zoé

539.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Mustrări de a nu-i fi trimis știri și ziarul « Românu ».

«Golești», le 4 novembre 1858

Cher Étienne,

J'attendais, d'après la promesse que tu m'avais donnée dans ta dernière lettre, recevoir des nouvelles sur ce qui

¹ Poate Ana Al. Racoviță, căsătorită mai târziu cu Carol Davila, v. nota 5, p. 349, vol. II.

² Maior Solomon, numit în ziua de 30 Octomvrie 1858 administrator al jud. Argeș.

se passe actuellement dans la Capitale. Mais pas un mot de ta part, pas une feuille du journal *Romuno*, tandis que tu aurais pu m'envoyer tout ce que tu aurais voulu par le courrier qui vient de transporter la voiture de ma fille, de laquelle je viens de recevoir et des lettres et bien des commissions que je lui avais données; et ce qui m'a étonnée beaucoup c'est d'avoir reçu la lettre de Nicolas pour notre fermier par un homme à lui qui revenait de Léourdéni et, en passant par la poste de Kirtzinovo¹, on la lui a donnée pour nous la remettre. Si donc l'homme du fermier ne se trouvait par hasard par là, la lettre de Nicolas ne nous serait pas parvenue encore et je ne comprends pas pourquoi vous ne suivez pas les mêmes moyens qu'auparavant, c'est-à-dire de donner vos lettres entre les mains du courrier, qui nous les remettra très régulièrement.

Le fermier, après avoir reçu la lettre de Nicolas, m'a dit que demain j'aurai une réponse définitive. Ainsi par la poste de samedi vous saurez ce qu'il se décidera de faire. Tu aurais pu m'envoyer mon sommier avec la voiture de ta sœur. Je finis parce que l'heure du courrier arrive. Je vous embrasse tous du fond de mon cœur.

Ta bonne maman,
Zoé

Tes frères sont arrivés et après-demain Alexandre² part pour Bucharest.

540.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre propaganda sa împotriva firmanului Porții, la Slatina și la Craiova — unde se așteaptă protestul Bucureștilor — și la Caracal — unde se așteaptă protestul Craiovei. Despre presiunea exercitată la Craiova de partidul Știrbey-Bibescu și încercarea de protest împotriva firmanului. Partidul național și micii breslași în așteptarea hotărârii Bucureștilor. Despre întârzierea cu care provincia află știri din București. Indemn către partidul național, pentru propagandă în județe. Protestările Piteștilor, Ploeștilor și Câmpulungului.

¹ Cărcinov, târg în județul Muscel.

² Al. C. Golescu-Albul.

Golești, 4 novembre <1858>

Cher Étienne !

Dans notre tournée à Slatina, Caracal et Crajova, nous avons trouvé l'esprit public on ne peut plus abattu. Partout (sans nous en douter même si à Bucarest on s'était décidé à protester ou non) nous avons engagé le monde à protester contre le Firman. A cette proposition, les mieux intentionnés nous répliquaient par la demande: les Bucarestois protestent-ils? et ne sachant pas ce que vous faites, nous leur répondions: c'est plus que probable qu'ils protestent; en tous cas, que les districts fassent leur devoir. À Caracal, les quelques braves attendaient des nouvelles de Crajova pour qu'ils se missent à leur tour à faire une protestation. Après huit jours d'attente et d'inutiles essais et voyant que ni de Bucarest ni de Crajova pas la moindre nouvelle n'arrivait, nous nous sommes décidés de partir pour Crajova pour voir ce qu'il se passait là, si l'on travaillait à une protestation et, la chose étant ainsi, de retourner de nouveau à Caracalu. Malheureusement à Crajova la réaction est plus forte que partout ailleurs et le terrorisme qu'exercent les Stirbo-Bibequistes est si grand que tous les hommes font les morts, de crainte de ne pas compromettre leur avenir en se compromettant devant ces derniers. Tout de même nous avons fait l'essai d'une protestation contre le firman, je dis contre le firman et non contre les actes de la Caïmacamie, car une protestation dans ce sens, ainsi que Bucarest l'a faite, ne saurait réussir dans la Petite Valachie; et puis une protestation contre le firman c'est plus national et elle pourrait être signée par des Stirbeystes même, car eux-mêmes doivent désirer qu'à l'avenir il n'y ait plus de firmans; autrement il se pourrait bien que les Ghiquistes défissent par un firman ce qu'eux ont fait par un firman; c'est même l'argument le plus fort qu'il faut employer auprès des Stirbo-Bibequistes pour les engager à signer en commun et en faire ainsi une protestation vraiment nationale. Du moins, si j'étais Stirbey et après avoir tout obtenu de par le firman, j'aurais travaillé de dessous-main (*sic!*) pour que mes partisans signassent une pareille protestation, en exceptant, bien entendu, les ministres et les préfets.

Hé ! bien, pour revenir à la question, cette protestation ainsi conçue et après cinq jours d'efforts de la part de Pira-Oprano, n'a été signée d'aucun de ceux du parti Stirbo-Bibequiste (pour que ceux-ci signent, il faut que le mot d'ordre leur vienne de leurs chefs de Bucarest) ni de ceux du parti Ghica, le plus important de tous, <qui> a répondu qu'il signerait dans le cas seulement où on le destituerait ; et quant à ceux du parti national, ils sont en si petit nombre (comme hommes marquant par leur position sociale) que leur protestation sera d'un petit effet. Néanmoins ces derniers attendaient de jour en jour qu'ils apprennent ce qui se tramait à Bucarest, si on protestait ou non et, dans le cas de l'affirmative, ils étaient résolus d'affronter la police et la réaction et de collecter (*sic!*) des signatures parmi les corporations et le petit négoce, le grand négoce étant composé pour la plupart de Grecs qui tous sont acquis à nos antagonistes.

Comment se fait-il, mes chers amis, qu'à Crajova jusqu'au hier on ignorait complètement tout ce qui se passait à Bucarest ; ce n'est que hier le 3 novembre, en traversant Pitesti, que nous avons appris, depuis 28 jours que nous voyageons, que nous avons appris, dis-je, l'état des choses et des esprits à Bucarest ; ah ! si dans les districts on savait tout le mouvement qui existe dans la Capitale on serait bien plus hardi dans les districts et à l'heure qu'il est les protestations seraient déjà signées.

Après-demain je pars pour vous rejoindre, pour m'entendre avec vous et repartir de nouveau s'il le faut. Crois-moi, Étienne et toi Nicolas et vous tous du parti national, vous n'avez rien de plus sacré et de plus pressé que de partir pour les districts, pour les ranimer, les vivifier ; ici on se meurt de marasme, tandis que dans la Capitale il y a surabondance d'action.

Adieu, au revoir d'ici à trois jours.

Ton frère,
Alexandre

La protestation à Pitesti est déjà signée de 200 personnes, on dit qu'à Plojesti elle l'est de 3000, à Câmpu-Lungo, au dire de Tărtășescu, qui y a été, Radeanu et les siens qui sont en nombre hésitent de s'y associer.

541.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Cere știri și ziare. Despre plata unor datorii și diferite cumpărături. Indemn către Al. C. Goleșcu-Albul de a porni în campanie electorală. Cere textul Convenției dela Paris.

«Golești», le 12 déc. 1858

Cher Étienne !

Voici une adresse de la sous-préfecture de Podgori pour Étienne Tournavito¹. Ne tarde pas à la lui remettre le plutôt possible, car il y va de son droit d'électeur.

Depuis votre départ de Bucarest, nous n'avons plus reçu de journaux et nous sommes, conséquemment, dans la plus grande ignorance de toute nouvelle. Ne manque donc pas de nous envoyer les journaux passés et à venir et de constater ma dette envers Rose² comme je t'avais prié, car je voudrais m'acquitter. Demande également à M-me Jobin³ ce que je lui dois et fais-le moi savoir afin que je puisse t'envoyer le montant de cette somme et de celle de Rose, avant ton départ pour Campolungo. Le thé de Rose est si bon que, dans la crainte d'en manquer plus tard et de ne pas pouvoir m'en procurer d'aussi bon, je te prierai de m'en acheter une quantité égale à celle qu'Anica m'a envoyée dernièrement et de le prendre avec toi lors de ton passage par Golești pour te rendre aux élections.

Si Effi⁴ ne trouve pas avec qui m'envoyer mes deux fouets, prends-les également avec toi et, en attendant que je m'acquitte envers lui de mes nouvelles dettes, donne-lui ainsi qu'à sa famille de bons, gros et francs baisers. Je charge Anica de la même besogne pour mon petit Bibi.

Alexandre⁵ s'est-il déjà fait arrêter ou pas encore ? En tout cas engage-le à ne point manquer de se rendre aux élections de Caracal où les absents, plus que jamais, pourraient avoir tort.

Si tu étais un homme sensible à l'humanité souffrante, tu nous choisirais, cher Étienne, une bonne lampe et l'emporte-

¹ v. nota 1, p. 195, vol. II.

² C. A. Rosetti.

³ v. nota 1, p. 394, vol. II.

⁴ Effingham Grant.

⁵ Al. C. Goleșcu-Albul.

rais avec toi à ton départ pour les élections de Mouscello où, si elle était insuffisante à éclairer la conscience des électeurs, elle nous servirait merveilleusement à Golesti à éclairer et à égayer tranquillement les longues nuits de l'hiver. Tu pourrais également me procurer un bulletin contenant la Convention de Paris ; si tu tenais à être le plus aimable des hommes et à rappeler à Stati que parmi les articles que Maman lui recommandait d'acheter dans une de ses dernières lettres, il y avait deux brosses à étriller. Qu'il ne les oublie donc pas, car à Pitesti, où les réactionnaires sont déjà tout étrillés, ces brosses sont fort rares. N'oublie pas de regarder parmi tes livres et de voir si tu ne trouve pas *Le bon charpentier et menuisier de la campagne*.

Je vous embrasse tous de cœur.

Ton frère,
Rodolphe

Que devient ma petite voiture ? Si elle est prête, paye le carrossier et envoie-la moi.

542.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE FIII SĂI

Urări de Sf. Ștefan. Urări pentru țară. Despre recunoașterea dreptului de eligibilitate al lui Ion C. Brătianu. In așteptarea măsurilor Caimacamiei.

<Golești>, le 23 décembre 1858

Mes bien chers enfants,

J'espérais passer avec vous les jours de fêtes, mais d'après ce que vous nous annoncez dans votre dernière lettre, je dois renoncer à ce plaisir. Peut-être que même le jour de la nouvelle année je le passerai sans vous, car vous ne pouvez disposer à l'heure qu'il est d'un seul moment pour le passer d'après votre bon plaisir. Je dois donc me patienter et vous souhaiter de loin mes félicitations et mes vœux les plus ardents pour votre chère santé et pour votre bonheur.

Que la Sainte Étienne, ton patron à toi, mon Téfanica, et que nous fêtons le troisième jour après Noël, te vienne en aide et comble tes jours de tout ce qui peut rendre sur la terre un homme heureux.

Les nouvelles que vous venez de nous donner nous ont enchantés. Que Dieu fasse, comme nous l'espérons tous et

il est plus que probable, que les affaires de notre patrie aillent de mieux en mieux et que nous aboutissions à la voir aussi haut placée qu'elle le mérite et que nous le désirons.

Tournavito ¹ n'a pas voulu rester en arrière et il a prononcé la même sentence en faveur de Bratiano ² que celle qui a été prononcée en faveur de Boliaco ³. Maintenant, il s'agit de savoir ce que la Caïmacamie se décidera de faire après un affront si publiquement reçu. Si elle ne pourra pas se venger de suite en destituant les tribunaux, alors elle est coulée jusqu'au fond des entrailles souterraines. Et on pourra lui faire à plaisir un pied de nez.

Vous ne négligerez pas, mes bien chers enfants, de me donner des nouvelles toutes les fois qu'elles seront intéressantes. Je vous embrasse et vous bénis du fond de mon cœur.

J'envoie à Anica ⁴ de la volaille, allez la goûter ensemble.

Votre bonne maman,

Zoé

543.

RADU C. GOLESCU CĂTRE FRAȚII SĂI

Recunoașterea dreptului de eligibilitate lui Ion C. Brătianu și bucuria poporului. Măsurile procurorului în legătură cu cuvântarea « prea roșie » a lui Ion C. Brătianu. Un proces analog la Pitești. Cere știri despre măsurile Căimăcămiei în ce privește dreptul electoral al Goleștilor.

Golești, 23 déc. 1858

Chers frères !

Bonne nouvelle pour bonne nouvelle ! Vous savez, je crois, que Jean Bratiano avait été rayé par la Caïmacamie de la liste électorale, purement et simplement pour cause (*de principii bine cuventate*), sans que cependant celles-ci fussent signalées, ni leur nature transgressive (*sic!*) spécifiée. Ceci ayant fâché le petit Electeur-et-Eligible et provoqué de sa part un pourvoi en jugement, le tribunal de I-ère instance, après avoir entendu son plaidoyer et avoir cherché vainement une loi applicable au délit dénoncé par le gouvernement et emportant (*sic!*) <la> peine d'exclusion, l'a dûment et forcément réintégré dans l'exercice de ses droits politiques,

¹ v. nota 1, p. 195, vol. II.

² Ion C. Brătianu.

³ Cesar Bolliac, v. nota 1, p. 294, vol. II.

⁴ Probabil fiica ei, Ana Racoviță.

au détriment de l'ordre légal et au grand plaisir d'un auditoire de plus de cent cinquante sans-culottes qui attendaient halletants et impatients la sentence du jugement en dernier ressort. Le procureur, ayant cependant trouvé le plaidoyer du petit Jean trop ultra-rouge, l'a expédié immédiatement et le même jour au gouvernement, par une estaffette, grabnică... grabnică... grabnică... trois fois grabnică. Une semblable affaire devait être également jugée le même jour entre Ionesco et l'honorable Caïmacamie qui voulait à toute force le faire passer parmi les petits propriétaires, tandis que c'en est un gros, comme vous le savez. Mais n'ayant pu tarder plus longtemps à Pitesti, je suis parti sans attendre le résultat, sûr que j'étais que l'on ne pouvait guère transformer de grosses baleines en goujons.

À propos de cette canaille de poissons, tu m'avertis à temps, cher Étienne, que la Caïmacamie a décidé de faire une bonne petite bouchée de friture de mon droit. Cependant, le *National*¹ du 18 décembre parlant des listes de Romanatzi me laisse tranquille à ce sujet et avertit au contraire mon frère Alexandre du danger qu'il court à ma place. Informe-toi donc si c'est bien moi ou Alexandre ou tous les deux que l'on veut exclure et quelle valeur peuvent avoir ces listes qui, quoique imprimées et envoyées aux différentes préfectures, ne sont cependant signées d'aucun membre du gouvernement. Instruis-m'en au plutôt et par le premier courrier s'il est possible, afin que je sache si je dois presser mon départ pour Caracal et me pourvoir également en jugement, ou bien, n'étant pas exclu, attendre encore et avec autant plus de raison que, selon toi, les élections pourraient être non seulement ajournées, mais de nouvelles instructions pourraient ordonner la formation de nouvelles listes.

Vos lettres nous ayant été remises dimanche à 7¹/₂ du soir, ce n'est que le lendemain que Constantin a remis à Jean² la sienne, dont je vous envoie par ce courrier la réponse.

V<otre> frère,

Rodolphe

¹ « *Naționalul* », jurnală politică-comercială, care a apărut la 5 Decembrie 1857 și a continuat până la 11 Mai 1861, bisăptămănal. Red. responsabil: Vasile Boerescu. Tip. Iosif Romanov et Comp.

² Constantin Racoviță lui Ion C. Brătianu.

1859.

Bucharest le 10 Janvier

Cher ami

Me ennuiez pas; te depuis ma rentrée dans le pays je ne t'en ai pas donné le moindre signe de vie. Dans nos réunions intimes avec la Rosette et les Bratians nous n'avons pas moins pensé à nos amis de France et à t'en surtout qui a tant travaillé pour mettre au jour les droits de cette pauvre Roumanie qui en ouit lui encore, malgré le Traité de Paris, malgré toutes les Conférences, on ne s'est de tout fait pour les lui consacrer et pour l'empêcher de reculer à la vie réelle.

Depuis notre retour nous avons été et nous sommes encore dans une lutte perpétuelle sans repos ni repos, et Dieu sait quelle en sera l'issue - nous sommes presque à reporter les succès d'incl que nous avons eus dans cette chère France amie bien

nd-
tru
> 59

je
u-
ns
qui
re
is,
ur
le.
re
ait
n-
ce,
ns
il.
u-
n-
re
ni-
de
oir
re

au
na
ne
né
is,
re
ndu

8*

du 10 Janvier

1871

d'amis sincères et dévoués que nous ne retrouvons plus
ici pour nous encourager et nous aider de leur bon conseil.

C'est notre ami Molineso qui m'a offert aujourd'hui
l'heureuse occasion de me rappeler à votre bon
souvenir par l'envoi de Moldavie de 219 francs que
il me charge de vous faire parvenir, ainsi qu'il
je rempli aujourd'hui avec infiniment de plaisir
par la lettre de change ci-joint.

Je vous prie d'ajouter combien je serais
heureux de recevoir quelques lignes de vous, et
que pour savoir comment passez-vous votre temps
à la campagne et si votre santé continue à être
toujours bonne.

Veuillez je vous prie me rappeler un moment
temps au bon souvenir de Moldavie. Bataillard
lui offrira de ma part l'expression des sentiments
de la plus haute estime ainsi que de la plus sincère

cordialité. — Nous sera-t-il donné de nous revoir
encore un jour si non aussi jeunes qu'autrefois, du
moins aussi heureux! — Quant à moi, cher ami
je le desire de tout mon cœur, mais je n'ose plus
l'espérer aujourd'hui, en milieu du brouillard épais
qui couvre notre horizon politique et qui nous
menace encore de bien de vicissitudes.

à vous de tout cœur

Stephan Julesco

Nipandu le 5 février 59 — lettre parti le 6
7 pages. chargée.

au détriment de l'ordre légal et au grand plaisir d'un auditoire de plus de cent cinquante sans-culottes qui attendaient halletants et impatients la sentence du jugement en dernier ressort. Le procureur, ayant cependant trouvé le plaideoyer du petit Jean trop ultra-rouge, l'a expédié immédiatement et le même jour au gouvernement, par une estaffette, grab-nicé.

semblait d'aucun secours et d'aucun secours. Il paraît que le grand conseil a été forcé de se prononcer sur le sort de Jean. C'en est un des plus gros temps.

une belle affaire. Pendant le procès, le procureur a été manaté. Mon frère a écrit au ministre de la justice.

forme de la lettre de change. Les deux que l'on veut ces listes qui pré-gou-cou-mont.

ment, autant être pour soi-même. Vos lettres de recommandation.

soir, Jean le grand, au faux souvenir de Madame. Daté de Paris le 10 Mars 1793. Rodolphe

1
si a
rescu
2

544.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE PAUL BATAILLARD ¹

Mărturisește recunoștința sa pentru sprijinul Franței dat cauzei românești ; sbuciumul său pentru izbânda acestei cauze și îngrijorarea pentru viitor.

Bucharest, ce 10 janvier <1859>

Cher ami,

Ne m'en voulez pas si depuis ma rentrée dans le pays je ne vous ai pas donné le moindre signe de vie. Dans nos réunions intimes avec les Rosetti et les Bratiano nous n'avons pas moins pensé à nos amis de France et à vous surtout, qui a tant travaillé pour mettre au jour les droits de cette pauvre Roumanie qu'aujourd'hui encore, malgré le Traité de Paris, malgré toutes les Conférences, on ne cesse de tout faire pour les méconnaître et pour l'empêcher de renaître à la vie réelle.

Depuis notre retour nous avons été et nous sommes encore dans une lutte perpétuelle, sans repos ni répit, et Dieu sait qu'elle en sera l'issue. Nous sommes presque à regretter les années d'exil que nous avons passé(es) dans cette chère France, au milieu d'amis sincères et dévoués que nous ne retrouvons plus ici pour nous encourager et nous aider de leur bon conseil.

C'est notre ami Malinesco ² qui m'offre aujourd'hui l'heureuse occasion de me rappeler à votre bon souvenir par l'envoi, de Moldavie, de 819 francs qu'il me charge de vous faire parvenir, commission que je remplis aujourd'hui avec infiniment de plaisir par la lettre de change ci-joint.

Inutile, cher ami, d'ajouter combien je serai heureux de recevoir quelques lignes de vous, ne fut-ce que pour savoir comment passez-vous votre temps à la campagne et si votre santé continue à être toujours bonne.

Veillez, je vous prie, me rappeler en même temps au bon souvenir de Madame Bataillard, en lui offrant de ma part l'expression des sentiments de la plus haute estime ainsi que de la plus sincère cordialité. Nous sera-t-il donné de nous revoir encore un jour, sinon aussi jeunes qu'autrefois, du moins aussi heureux? Quant à moi, cher ami, je le désire

¹ La sfârșitul scrisorii, Paul Bataillard a făcut următoarea mențiune: « Répondu le 5 février 59, lettre partie le 6 chargée, 7 pages ».

² v. nota 2, p. 257, vol. II.

de tout mon cœur, mais je n'ose plus l'espérer aujourd'hui, au milieu du brouillard épais qui couvre notre horizon politique et qui nous menace encore de bien de vicissitudes.

A vous de tout cœur,
Stephan Golesco

<Adresa>: *Monsieur Paul Bataillard*
À la Chartreuse de Siget
Près de Montrésor
Indre et Loire

545.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre rezultatul alegerilor, defavorabil partidului național; schimbarea guvernului: izbânda cauzei naționale. Cere știri despre protestul județelor și despre ședințele Adunării Legislative.

<Golești>, le 20 janvier 1859

Mon bien cher Étienne,

Les nouvelles que tu viens de me donner ne sont nullement encourageantes pour la cause du parti national. Et, selon moi, il est à craindre que quand même on parviendra à faire casser les élections, la pluralité des voix ne soit pas toujours en faveur de vos adversaires, car 37 voix sont déjà pour eux, mettons les 4 <voix> incertaines, voix encore pour eux, car si dans les 37 tu n'as pas compté les 4 archevêques, soyez-en sûr qu'ils voteront toujours pour les deux frères, de manière que la majorité étant pour eux, le parti national risquera de perdre sa cause. Un seul cas peut changer en bien l'état fâcheux actuel où se trouvent les intérêts de notre pays; ce serait celui de pouvoir parvenir à faire changer le gouvernement actuel. Alors nous verrons tous ces insolents du vieux système se jeter tête baissée du côté du parti national et lui tendre très affectueusement la main; car tu sais que toute âme pusillanime n'a pour mobile de sa conduite que la peur. En voyant donc leur cher gouvernement tombé, ces messieurs se croiront entraînés avec lui dans sa chute et pour toujours tombés dans l'oubli et le mépris de tout le monde. Que Dieu donc fasse qu'une pareille possibilité se réalise, car alors le triomphe de la cause nationale est sûr comme celui de nos frères Moldaves!

Tu me dis que sept départements ont protesté, mais tu ne me dis pas s'ils se sont adressés aux Puissances étran-

gères ou à nos tribunaux. Leur voix, je pense, aurait eu plus d'écho et leur plainte un effet plus sûr, s'ils se seraient adressés aux Puissances protectrices. J'attends maintenant avec impatience le courrier de samedi pour savoir comment la scène du jour de vendredi a fini et si les acteurs ont bien joué leur rôle pour qu'ils soient applaudis du public. Tu me feras donc savoir avec une scrupuleuse exactitude tout ce qui s'est passé dans l'Assemblée, tout ce qui s'est dit de part et d'autre et qui enfin a emporté la victoire, car tu dois sentir mes inquiétudes sur la réussite de notre <action> et l'impatience de connaître la vérité.

Ma santé est bonne, la petite indisposition a passé. Embrasse ma bonne fille de ma part ainsi que tout le reste de la chère famille. Embrasse particulièrement ma bien bonne Anicoutza¹ et dis-lui que je la remercie beaucoup du soin qu'elle a eu de faire mes commissions aussitôt arrivée à Bucharest. C'est une preuve de sa part qu'elle pense très souvent à sa bonne grand'maman. Je vous embrasse, mes bien bons enfants, et je vous bénis du fond de mon cœur.

Votre maman,
Zoé

La lettre pour Mr. Fourdousco lui a été de suite envoyée.

546.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE FELICIA RACOVIȚĂ

Despre o subscripție în folosul săracilor din Herzegovina. Apropia-tele serbări, în București, ale Unirii Principatelor.

<Golești, începutul lui Februarie 1859>

Ma bien chère Félicie,

Ayant appris qu'Hélène² vient de recevoir l'argent qu'elle avait chez Grant et que par conséquent tu ne pouvais plus faire mes commissions, je m'empresse de t'envoyer par Mr. Peticaro, qui a bien voulu se charger de ma présente, 14 # que tu auras la bonté, ma bien bonne enfant, d'employer pour quelques commissions que voici:

¹ Ana Al. Racoviță, căsătorită mai târziu cu generalul Carol Davila, v. nota 5, p. 349, vol. II.

² Elena Sc. Filipescu.

4 # pour l'abonnement du journal Romunu. 6 # pour un tartan pour lequel je vous ai prévenue dans ma précédente lettre. 2 # pour une souscription qui se fait à l'administration du Romunu, pour quelques pauvres de l'Ersegovine, et 2 # pour M-me Catinca Ekel, que j'ai oublié de lui venir en aide, mais comme ma bourse n'est pas bien garnie dans ce moment, je ne lui envoie que deux ducats...¹ Hélène t'a envoyé depuis quelque temps un ducat pour que tu le donnes à Alexandre² pour m'acheter une boîte de savon Thridace et un flacon de vinaigre hygiénique. Maintenant qu'Alexandre se trouve parmi vous, donnez-lui cette commission, ainsi que celle d'aller chercher ma montre, laquelle j'ai envoyée depuis plus de trois mois pour la faire arranger; c'est à Rodolphe, le paresseux, que je l'ai envoyée, accompagnée d'un ducat et cependant je n'ai rien reçu jusqu'à l'heure qu'il est. Fais-lui, ma bonne Félicie, une bonne leçon de ma part en lui tirant bien les oreilles.

Nous nous portons tous parfaitement bien et nous vous embrassons tous du plus profond de notre cœur. Dans peu la ville de Bucharest sera resplendissante de bonheur et des fêtes que l'occasion <de> l'Union amènera dans notre Capitale. Je t'engage donc de remettre ton départ pour Golesti, car de pareilles fêtes sont rares et tu dois faire partie de ceux qui jouissent sincèrement du bonheur de notre chère patrie.

Je t'embrasse encore, en te bénissant comme toujours.

Zoé

547.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ANA AL. RACOVIȚĂ³

Revărsarea Argeşului și pagubele pricinuite la Goleşti. Trimite lista florilor de cumpărat.

<Goleşti>, le 24 mars <1859>

Ma bien chère Anicoutza,

Tout ce que tu m'as envoyé par Mr. Anino j'ai reçu en parfait état et je t'en remercie bien. Les hortensias feront effec-

¹ Câteva rânduri suprimate.

² Al. C. Goleşcu-Albul.

³ Scrisoarea aceasta ne-a fost încredinţată de Doamna Elena Peticari, născută Davila.

tivement un très joli parterre, mais en attendant je les ai placés dans des pots et quand la saison nous le permettra nous les placerons à l'endroit indiqué par toi comme étant le meilleur.

Les trois échantillons d'Orléans que tu m'envoies sont très jolis et tu n'as qu'à en choisir un à ton goût. Je pense qu'avec 12 pics j'aurais assez pour un peignoir, puisque l'étoffe est de grande largeur. Je ne t'envoie pas de robe, parce que je ferai faire mon peignoir par le même Juif qui déjà m'en a fait d'autres.

Je suis tourmentée, ma chère Anica, à cause du dégât que le débordement de la rivière Arges vient de nous faire. Imagine-toi qu'au beau milieu de nos travaux la rivière nous enlève trois grands pieux et la machine avec tout son appareil. On a déjà trouvé la machine cassée en pièces et quelques poutres, mais il nous manque encore bien de choses et avec cela le temps qui nous est plus que nécessaire pour finir jusqu'à la fin du mois le pont, et maintenant Dieu sait quand je pourrais parvenir à l'avoir prêt. Ainsi tu vois, ma petite amie, que je ne m'amuse pas beaucoup actuellement à Golesti et que toute autre occupation disparaît à mes yeux avant que je puisse parvenir à voir mes travaux recommencés. Alors seulement j'aurais un peu de repos et de tête pour penser à autre chose.

Je t'envoie l'argent que je te dois et en plus 67,20 piastres pour 12 pics d'Orléans et trois savons Thridace; quant au jardinier, je pourrais m'en passer cette année-ci encore, car je ne saurais où le loger; toutes les chambres d'en bas sont dans un état pitoyable et avant deux mois rien ne sera prêt. Ainsi, si tu ne t'es pas engagée, ne me l'envoie pas.

Pourquoi Étienne ne nous écrit-il pas? Ne sait-il pas qu'un pareil silence de sa part est un tourment de plus pour toute sa famille? Je vous embrasse tous du plus profond de mon cœur.

Zoé

Liste pour les graines que je veux faire venir

Azalea mollis, à fleurs couleur de chair, pleine terre.
Bocconia japonica.

Dianthus Dampieri albiflorus.

Eucryphia cordifolia.

Lagunaria Palenonia.

Mimosa tricolor.

Mimulus prandinus (tigrinus) flor pleno.

Mulisia retorsa.

Rhododendron Meternichi.

Rhodostachys littoralis, Bromeliacée nouvelle à grandes fleurs roses.

Sanvitalia procumbens, flor pleno.

Veronica perfoliata.

Gynerium argenteum Kermesium.

Myosotis semperflorens, impératrice Elisabeth, 3 racines ou pieds.

Ranunculus asiaticus superbus, 12 griffes.

Thladiantha dubie: 12 racines ou pieds.

Je désire avoir des étiquettes trouées pour être mises aux branches, 10 centimètres de longueur, le mille 2 fr. 50 c.

Encre indélébile pour écrire sur les étiquettes, 2 flacons 1 fr. 50 c.

548.

FELICIA RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre greutatea formării unui minister. Știri despre Zoe C. Golescu. Svonul numirii lui Ștefan C. Golescu în Comisia Centrală dela Focșani. In așteptarea recunoașterii Unirii Principatelor.

Bucarest, le 27 mars 1859

Très cher oncle,

On vient de me dire qu'un monsieur Petresco part pour Paris; je profite de l'occasion pour me rappeler à votre souvenir, en vous embrassant tendrement et pour vous prier en même temps de faire cette petite commission pour moi, ou de la faire faire par une dame, ce qui vaudra mieux. Il s'agit de vous rendre *Rue du Four-Saint-Germain 36* et d'acheter pour moi dix mètres de canevas comme l'échantillon, ainsi que de cette soie cerise et de ce cordonnet mais de chaque nuance pour quinze francs; je ne vous envoie pas de l'argent,

par la raison toute simple que je n'en ai pas; aussi je ne compte sur cette commission qu'autant que vous pourrez la payer et vous contenter à votre retour d'un grand merci de ma part. Vous n'oublierez pas, cher oncle, que vous avez reçu en partant une liste de commissions; maman vous prie, si vous devez tarder, de lui envoyer sa mantille par Poupou ¹.

Mon oncle Nicolas ² est superbe dans son uniforme. Dinou ³ a failli ne pas le reconnaître, tellement cela l'a rajeuni; dites à Clémence que son ami a pris une mine de conquérant qui lui donnerait de l'inquiétude si elle pouvait le voir.

Ici on est en couches d'un ministère depuis une semaine, sans en pouvoir venir à bout; tout le monde refuse d'en faire partie. Hélas! où sont ces bons petits temps où la place de petit employé dans un ministère était encore très recherchée! Autres temps, autres mœurs; on fuit maintenant les emplois publics avec autant d'empressement qu'on en mettait jadis à les rechercher.

On n'a pas reçu vos deux premières lettres, de manière que nous ignorons complètement ce que vous avez décidé d'Alexandre ⁴, lui-même ne nous ayant pas écrit; faites-nous la grâce de nous en dire un mot. Toute la famille se porte bien; grand'maman murmure contre l'absence de tous ses fils d'auprès d'elle. Elle est seule avec Démètre ⁵ et les travaux n'avancent pas; aussi dès que la Chambre sera fermée, papa Golesco ⁶ ira la rejoindre. On dit ici que vous serez probablement nommé à la Commission Centrale.

Je finis en vous embrassant de cœur et en vous priant de me rappeler bien affectueusement au souvenir de Mr. et M-me Grun ⁷, de Clémence et d'Ubi ⁸, de Fred et de Paléologue ⁹. Ramenez-nous bientôt l'union reconnue.

Félicie

¹ Radu C. Golescu.

² Nicolae C. Golescu.

³ Constantin Grant, fiul lui Effingham Grant.

⁴ Alexandru Al. Racoviță, v. nota 1, p. 12, vol. II.

⁵ Dumitru Al. Racoviță, v. nota 2, p. 42, vol. II.

⁶ Al. C. Golescu-Albul.

⁷ v. nota 5, p. 137.

⁸ Ubicini, v. nota 1, p. 27, vol. III.

⁹ Alexandru Paleologu, v. nota 2, p. 205, vol. II. Fred este soția lui.

549.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE DUMITRU C. BRĂTIANU¹

Intrevederea Ștefan C. Golesecu-Cavour-Kisseleff: recunoașterea probabilă a îndoitei alegeri a lui Alexandru Cuza; opunerea Turciei. Walewsky, Cavour și Unirea. Desăvârșirea unirii și Alexandru Cuza. Ostilitatea Angliei și eventuale restricțiuni în Convențiune. Atitudinea Turciei și Austriei. Atitudinea binevoitoare a lui Kisseleff. Numiri în funcțiuni în Valahia; despre ziarul lui Cesar Bolliac. Puterile și Unirea Principatelor. Cere știri din țară. Pregătirile Franței în vederea Congresului pentru chestiunea italiană.

Paris, le 30 mars 1859
Hotel de Bade-B. I.

Mon cher Ministre,

J'espère que vous aurez reçu ma lettre no. 3 que je vous ai adressée par l'entremise de Grant. J'ai vu depuis le Comte Cavour et le Comte Kisseleff, pas encore le Comte Walewsky² toujours à cause des affaires d'Italie qui, malgré le Congrès, assure-t-on, ne pourront pas être réglées à l'amiable. Je vous réitère la même assurance donnée de tous les hommes influents et officiels que la double élection de notre Prince est considérée comme acceptée par tous les gouvernements garants. La Turquie seule fait une opposition outrée qui déplaît jusqu'à un certain point à l'Autriche, même opposition qui a valu à Mr. Mousourous³ la réplique suivante de la part de Mr. Walewsky: « tâchez de vous mettre d'accord avec nous, sans quoi point de Conférences »; aussi au juste, personne ne sait encore le jour fixé pour ces Conférences; lorsque je pourrai m'assurer qu'elles ne seront pas prochaines, j'irais à Londres pour une dizaine de jours, mais auparavant je demanderai l'avis de Crowe⁴.

Le comte Cavour, que je n'ai vu que quelques minutes à cause de ses préoccupations italiennes, nous a déconseillé de faire aucun mémoire; il le trouve inutile dans ce moment-ci et peut-être même plus nuisible qu'utile.

¹ Ms. Acad. Rom. no. 4/1859/8. Publicată în: Al. Cretzianu, *Din arhiva lui Dumitru C. Brătianu*, II, p. 239.

² v. nota 2, p. 161.

³ Mussurus Bey, v. nota 6, p. 40.

⁴ v. nota 2, p. 167.

On nous conseille de toute part de ne pas aller plus avant dans la voie de l'Union, de conserver les deux ministères, les deux Chambres séparées et la formation de la Commission Centrale. On demande de la fermeté dans le gouvernement, de la modération mais pas de faiblesse. Il faut que le Prince agisse comme si sa double élection était reconnue, il ne faudrait pas qu'il s'en préoccupe nullement et que tous ces actes eussent le cachet d'un gouvernement qui se sent fort. Au jour des Conférences, les Puissances qui nous sont hostiles mettront alors moins de conditions pour accepter le fait accompli. Jusqu'ici il semble que l'Angleterre avec les deux autres Puissances hostiles veulent introduire dans la Convention une clause qui précise que dans les deux ministères on ne puisse plus nommer Moldaves et Roumains ensemble, ainsi que le Prince vient de le faire par la nomination de Jean Ghica¹ dans le ministère moldave. Kisseleff m'a dit que la Turquie et l'Autriche, tout en étant décidées à reconnaître la double élection du Prince Couza, elles veulent mettre des bâtons dans les roues, que quant à lui il avait déclaré que cela n'était pas possible et que ce que l'on demandait c'était trop fort. Ce sont ses propres paroles, je tâcherai d'apprendre quelles sont ces propositions faites par l'Autriche.

Une lettre adressée à Poujade² datée du 19, no. 1, annonce la nomination de mon frère Nicolas au poste de Lieutenant de la Valachie en l'absence du Prince et que Panou³ avait été nommé à la place de mon frère ministre de l'Intérieur. Pour ma part, je serai très satisfait de ce changement s'il avait eu lieu; j'aurais lieu d'être surpris seulement que, de tels changements arrivant, ce soient par de lettres qu'on nous les communiquent et que ce soient encore par des étrangers que j'apprends ces changements; aussi j'aime mieux croire que tout cela n'est pas encore fait.

Quelle est la valeur du nouveau journal qui vient de paraître sous la direction de Bolliac sous le titre «Le Soldat»? Ici on a envoyé au Ministère des Affaires Étrangères des

¹ v. nota 2, p. 181, vol. II.

² v. nota 1, p. 323, vol. II.

³ Anastase Panu (n. 1810 † 1866), om politic român, deputat în Divanul *ad-hoc*, membru al Caimacamiei de trei, în 1858. Deputat și Președinte al Camerei în timpul domniei lui Alexandru Cuza.

articles de ce journal qui, à ce que l'on m'a assuré, sentent le communisme. Comme vous le pensez bien, je n'ai pas voulu croire, car je ne pense pas que Bolliac aurait complètement perdu la tête pour agiter dans ces moments-ci de telles questions brûlantes.

Pas une lettre pour moi jusqu'à présent et cependant vous devez sentir, ce me semble, le triste rôle que je joue pour un envoyé même officieux auquel on vient lui demander, depuis quinze jours qu'il est ici, quelles nouvelles il a du pays et qu'il est obligé de répondre toujours par la phrase stéréotype et monotone: rien de nouveau.

Si le P-ce veut encore nommer des Roumains dans le ministère moldave et vice-versa, il faudrait qu'il le fit avant la réunion des Conférences, car les faits accomplis aujourd'hui seront acceptés — on veut réserver seulement l'avenir. Je crois l'avoir dit dans ma précédente lettre que dans les Conférences, tout en acceptant le fait accompli de la double élection, on ne consacrerait pas par une clause spéciale l'union définitive. Pour satisfaire la Turquie et l'Autriche on veut réserver l'avenir, en disant que si plus tard les Moldo-Valaques veulent rester séparés, l'élection du P-ce Couza comme seul chef des deux Principautés n'entraîne pas pour les Moldo-Valaques l'obligation d'élire, et en cas de vacance, un seul prince. C'est absurde et bête, car dès l'instant où nous sommes autonomes c'est clair que nous sommes maîtres d'élire un ou deux Princes; mais puisque l'on se contente de si peu, il faut bien passer cette fantaisie d'enfant qui boude.

Pourquoi ne faites-vous pas les nouvelles élections? Voilà bientôt plus d'un mois que les nouveaux administrateurs ont été faits et, d'après le no. 5 du journal de Boeresco,¹ il paraîtrait que vous n'y changez même pas — faites-moi donc connaître les motifs, afin que si je venais à être demandé je sache quoi répondre, car ici plus d'un diplomate m'en a fait l'observation et j'ai prétexté le retard au changement des administrateurs par suite du désir qu'a eu le Prince de connaître les hommes et de juger par lui-même de la situation.

¹ v. nota 3, p. 168. Ziarul său era « Naționalul », v. nota 1, p. 274.

A entendre les nouvelles du pays qu'on répand ici, on dirait que vous faites les morts et je serais presque tenté de le croire aussi, à en juger par le silence que vous gardez vis-à-vis de moi.

Vous pourrez répondre par la même source par laquelle vous recevrez ma lettre, lorsque surtout vous aurez à me communiquer des choses que vous ne voudrez pas les confier à la poste autrichienne, par une lettre à mon adresse.

Cette lettre vous la communiquerez, cher ami, à mon frère et à Rose¹ seulement et si vous en faites un article, pas de détails, je vous en prie. Si ce que l'on m'a répété ici hier est vrai, la France va armer, afin d'avoir une attitude plus imposante vis-à-vis de l'Autriche dans le Congrès qui va se tenir pour la question Italienne. Le comte Cavour paraît, dit-on, assez content de son voyage à Paris.

Mes amitiés à tous nos amis. J'embrasse mes frères et je les prie de donner de mes nouvelles à ma chère maman. Dans deux ou trois jours je vais lui écrire et je profiterai de la même occasion pour vous donner d'autres nouvelles, si j'en apprends. J'ai passé à Mr. Dubas 407 frs.

Je t'embrasse de tout cœur.

Stéphan Golesco

550.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE PAUL BATAILLARD

Despre misiunea lui Ștefan C. Golescu în Franța. Franța și Unirea Principatelor. Despre alegerea lui Alexandru Cuza; îngrijorarea lui Ștefan C. Golescu pentru viitor. Recunoașterea alegerii de către Marile Puteri și rezervele Turciei și Austriei. Un complot împotriva lui Alexandru Cuza.

Paris, ce 15 april 1859

Hôtel de Bade, Boulevard des Italiens

Cher ami,

Cette lettre qui vous arrivera de Paris doit bien vous surprendre. Vous attendiez une réponse à votre lettre, de Bucharest, et ma lettre porte le timbre et la date de la Capitale du monde civilisé. Que j'aurais été heureux, cher ami, de vous

¹ C. A. Rosetti.

trouver ici, mais je ne désespère pas moins de vous embrasser là-bas.

Je suis arrivé en France avec une mission officieuse de mon Gouvernement auprès du Gouvernement de France. Je n'avais pas grande chose à faire ici pour maintenir les dispositions bienveillantes du Gouvernement français, je veux dire de l'Empereur, après ce qui s'était passé là-bas par la double élection du Prince Alexandre Jean 1-er. Tout le mérite de cet acte politique et national revient, cher ami, de droit à nos bons amis de France, qui par leurs conseils, par leurs encouragements et par la lumière qu'ils ont jeté<e> sur cette question, jadis obscure, des Principautés Danubiennes, ont vivifié en nous ce feu sacré de la Patrie et doublé nos efforts dans la lutte.

Maintenant que le plus difficile est fait, nos inquiétudes commencent, non pas des inquiétudes venant du dehors, mais des inquiétudes sérieuses venant du dedans. Nous ne connaissions pas Couza et nous ne le connaissons pas davantage aujourd'hui. En l'élisant Prince de Valachie, après avoir été élu Prince de Moldavie, c'est le principe de l'union que nous avons voulu faire triompher. Mais ce point gagné, saura-t-il le faire consolider pour l'avenir? Voilà la grave question qui nous préoccupe dans ce moment. Peut-être fait-il de la diplomatie et, pour gagner ses éperons d'or de tout l'aréopage qui s'occupe aujourd'hui de l'affaire grave de la double élection, veut-il paraître fort modéré. Mais il n'est pas moins vrai qu'il se conduit fort mal, à mon avis, à l'égard du peuple qui l'a élu et à l'égard de ses véritables représentants. Ne préjugeons cependant de rien et attendons, pour le juger aussi sévèrement, les actes de sa politique, une fois sa double élection validée officiellement.

Je suis heureux de vous annoncer que dans la seconde Conférence qui s'est tenue le 13, cinq des Puissances garantes: la France, l'Angleterre, la Russie, la Prusse et le Piémont, ont reconnu, purement et simplement, la double élection des Moldo-Valaques. La Turquie et l'Autriche ont demandé des instructions. Si ces instructions n'arrivent pas avant la fin de ce mois et le Congrès pour la question italienne devant s'ouvrir à cette époque, la troisième Conférence est

renvoyée aux calendes grecques. Quant à nous, nous préférons cette situation à celle que nous aurait faite l'acceptation de la Turquie et de l'Autriche, acceptation qui demandait, pour être donnée, des concessions telles qui rendaient presque illusoires les conséquences de la double élection et que nous pouvons, dans un temps donné, pousser aussi loin que possible, une fois que ces concessions n'ont point été faites.

Voilà, cher ami, ce que je puis vous annoncer de plus heureux pour aujourd'hui. Un complot tramé par des sujets autrichiens et qui avait pour but l'assassinat du Prince a été démasqué, fort heureusement, la veille de son exécution.

Je termine en vous priant d'offrir à Madame Bataillard mes hommages affectueux et sincères.

Votre ami,
Stephan GoleSCO

<Adresa> : *Monsieur Paul Bataillard*
à la Chartreuse de Siget, par Montrésor
Indre et Loire

551.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE PAUL BATAILLARD

Misiunea lui Ștefan C. GoleSCU: contractarea unui împrumut în Franța sau Anglia. Numirea sa în Comisiunea Centrală.

Paris, ce 25 april 1859
Hôtel de Bade, Boulevard des Italiens

Cher ami,

J'espère toujours que je ne quitterai pas la France sans venir vous demander l'hospitalité, ne fut-ce que pour vingt-quatre heures. Si ma mission était simple et les Conférences terminées, j'aurais pu vous dire dès aujourd'hui que je suis libre d'aller vous voir tel jour; mais mon Gouvernement m'a chargé d'une autre mission, tout aussi importante pour nous: il s'agit de trouver, soit en France soit en Angleterre, à contracter un emprunt de cinq millions francs; et avant que j'aie pu terminer cette affaire je ne pourrai m'absenter d'ici.

Par télégraphe je viens d'apprendre ma nomination comme membre de la Commission Centrale siégeant à Fokchani; j'ignore encore si cette nomination devra hâter mon départ, ou si, malgré cette nomination, le Prince me laissera tou-

jours ici pour m'occuper de l'emprunt. J'attends une lettre du pays pour me faire connaître les dispositions ultérieures.

Je vous remercie, cher ami, de l'itinéraire que votre amitié a tracé pour faciliter mon arrivée auprès de vous. Je le mettrai avec grand plaisir à profit sitôt qu'il me sera permis de le faire et je vous en avertirai deux jours d'avance. Ce que je regrette vivement, cher ami, c'est de ne pouvoir pas rester plus de vingt-quatre heures avec vous.

Mes amitiés respectueuses à M-me Bataillard, à Lilie un bon baiser et à vous, cher ami, toutes mes amitiés.

Stephan Golesco

<Adresa>: *Monsieur Paul Bataillard*
La Chartreuse, par Montrésor
Indre et Loire

552.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Demisiunea lui Nicolae C. Golescu și nemulțumirile din armată. Deschiderea ședințelor Comisiunii Centrale. Ion C. Brătianu la Focșani. Chestiuni bănești.

Bucarest, mardi matin, 12/24 mai 1859

Cher ami,

Je vous ai télégraphié à l'administration, conformément à votre désir, mais j'ai cru devoir aussi vous prévenir par deux ou trois mots que les affaires vont très mal et que tout le monde est plus que mécontent.

Nicolas a donné sa démission. Et on parle de plusieurs officiers qui proposent de suivre son exemple. L'armée est fort irritée depuis la nomination de Makédonsky comme ministre de la Guerre et général en chef et de Mitika Crezoulesco¹ comme aide du Spathar.

La Commission Centrale a ouvert ses séances le 10/22. On dit qu'Arsaky² a été élu Président.

¹ v. nota 1, p. 227, vol. II.

² Apostol Chiria Arsachi (n. 1789 la Hotahova-Corița † 1869). A fost medic al Pantelimonului și al Colții; în urmă, secretar al Domnitorului Grigore Dimitrie Ghica (1823—28), deputat (1858), ministru (1861-62), prim-ministru (1862).

Écrivez-nous un mot pour nous dire si vous avez pu négocier là-bas un emprunt pour votre compte. Dites-nous aussi où se trouve le plan de Belvedere.

On dit que le Prince arrivera vers le 20 du mois (n. s.) ici. Nicolas n'est pas encore de retour de Iassy.

Grand'maman se porte très bien. Votre sœur et vos nièces sont à Budești¹ ! Le reste de la famille se porte aussi très bien. Nous voudrions bien vous voir. Vos amis vous embrassent. Je crois que Jean Bratiano tâchera moyen d'aller à Foxany vous relancer.

En toute hâte, à vous de cœur.

Effy

Je crois devoir vous prévenir que j'ai des modèles d'armes, de munition de toute espèce, si on voudrait contracter. Faites-moi savoir si il y a des chances de faire quelque chose à ce sujet.

Votre traite à l'ordre de Halfon² est expirée. Je l'ai prié, à l'échéance, d'attendre quelques jours votre arrivée ou vos ordres.

La traite à l'ordre de Scarlatesco expire aussi dans quelques jours (le 21). Nous cherchons tous de l'argent pour lui donner au moins une partie, car le pauvre garçon est fort gêné. Répondez pour ce qui est de l'emprunt que vous voulez faire à Paris.

553.

FELICIA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Știri despre familie. Reflexiuni asupra pasiunilor politice.

Bucarest, le 27 mai 1859

Enfin, cher oncle, nous avons de vos nouvelles, il en était temps car nous commençons à être inquiètes. Maintenant que vous voilà à Fokshani, je suis beaucoup plus impatiente de vous revoir et de vous embrasser; la première fois que vous nous écrirez faites-nous savoir si nous devons espérer vous revoir avant l'hiver. Dans une semaine au plus tard

¹ Budești, în Ilfov, moșia familiei Ion Mano.

² v. nota 1, p. 315, vol. II.

nous partons pour Golesti où la pauvre grand'maman est toujours seule; heureusement, elle a beaucoup d'occupations qui l'empêchent de se trop ennuyer; n'oubliez pas cependant qu'elle doit attendre avec impatience une lettre de vous. Papa Golesco¹, qui vient d'entrer, me dit que vos occupations vous retiendront certainement tout l'été là-bas; patientons donc puisque c'est votre devoir qui vous retient. Nous ne resterons à Golesti que le temps de faire nos paquets et nous partons pour Boughia²; maman, qui a passé un détestable hiver et qui continue à souffrir de ses douleurs malgré l'arrivée de la belle saison, y prendra des bains d'eau minérale après avoir pris du petit lait. Nous ne serons de retour à Golesti que vers la fin du mois d'août. Poupou³ est en ville, il fait une cure de pilules de Morizon. L'oncle Nicolas souffre encore des clous, mais ils ne sont pas trop méchants, puisqu'il est sur pied, frais et dispos; il semble même avoir regagné toute sa gaité depuis qu'il a retrouvé sa liberté. Effy⁴ a été très souffrant et recommence à souffrir de ses migraines; il n'y a que Papa Golesco qui est invulnérable.

Nous avons passé une quinzaine de jours à Budeshti⁵ en tête à tête avec madame Mano et Hélenkoutza⁶; nous y avons très tranquillement savouré les plaisirs de la campagne; comme il n'y avait pas d'hommes, il n'y avait pas non plus des discussions politiques; la bonne harmonie n'a donc pas été interrompue, car il faut que vous sachiez que, comme par le passé, deux hommes de partis différents ne peuvent pas se rencontrer sans se prendre aux cheveux, dans la société comme à la Chambre! Quel triste spectacle pour ceux qui nous regardent! heureusement la guerre a détourné l'attention de sur nous; nous aurons le temps de laver notre linge sale en famille.

Vous me demandez, cher oncle, si mes commissions ont été bien remplies? Admirablement; au point de donner envie de recommencer, si la discrétion ne devait exister même entre

¹ Al. C. Golescu-Albul.

² Lângă Câmpulung.

³ Radu C. Golescu.

⁴ Effingham Grant.

⁵ Budești, în Ilfov, moșia familiei Ion Mano.

⁶ Elena Mano, v. nota 6, p. 223. vol. II.

oncle et nièce. Maman est très contente de sa mantille et vous en remercie . . .¹.

Au revoir, cher oncle, je vous embrasse de cœur et d'âme et vous remercie infiniment pour les commissions.

Félicie

554.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre Ștefan C. Golescu în Comisia Centrală. Mulțumirea Zinei C. Golescu pentru această alegere și pentru formarea ministerului de către partidul național. Chiamă binecuvântarea lui Dumnezeu asupra lui Alexandru Cuza. Știri familiale. Svonul transferării Comisiunii Centrale la București.

Golești, le 31 mai <1859>

Mon bien cher enfant,

Ne m'en veux pas de ce que je ne réponds que bien tard à ta lettre, mais tu sais que malgré ma négligence d'être exacte dans ma correspondance tu n'es pas moins mon enfant chéri, mon Téfanica bien-aimé.

J'ai été enchantée, mon enfant, d'apprendre que vous avez la majorité à la Commission et que par conséquent vous pouvez faire toute amélioration possible et rendre de grands services à votre patrie. J'attends donc des faits brillants de la Commission Centrale et plus encore de son président qui a à sa disposition une voix de plus à donner. Je remercie Son Altesse pour t'avoir choisi et recommandé à tes collègues pour t'élire président de la Commission. Il a été, du moins cette fois-ci, bien inspiré. Que la Providence prenne en pitié l'état actuel de notre pays et qu'elle lui donne toujours d'aussi bonnes pensées comme celles par exemple qu'il vient de concevoir ces derniers jours en s'adressant aux personnes du parti national pour former les ministères. Cela s'appelle agir tout à fait en homme sensé et raisonnable et comme il devait le faire dès le commencement de son règne. Que Dieu le bénisse et vienne à son aide pour qu'il accomplisse bien sa tâche, en rendant heureux le peuple qui l'a élevé au trône des deux Principautés.

¹ Câteva rânduri suprimate.

J'ai reçu, mon enfant, l'argent du fermier pour les six mois de l'année et je compte partir pour les bains vers le seize du mois prochain, accompagnée de ma fille et de Félicie. La cure que je viens de subir pendant un mois d'après la recommandation du docteur Andral¹ a fait son bon effet, car mes dartres ont presque disparu et j'espère qu'avec les bains de soufre que je vais prendre à Méhadia je m'en débarrasserais tout à fait. Tout le monde se porte bien à Golesti. Notre chère Zoé² avec toute sa petite famille se trouve avec nous autres depuis quelques jours. Nous jouissons donc du bonheur d'être ensemble, l'affection et la bonne entente ne nous manquant pas. Mais vous me manquez, mes bien chers enfants, et mon bonheur n'est pas complet.

On dit, et toi-même tu l'as confirmé, que la Commission Centrale sera transférée à Bucharest et alors j'espère te voir plus souvent pour t'embrasser en réalité et non pas par la pensée, comme je le fais actuellement, du plus profond de mon cœur.

Ta bonne maman,
Zoé

555.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre greutatea găsirii unui împrumut, fiind an rău și criză economică. Revărsarea Argeșului și dezastrul dela Golești. Svonul numărării lui Ștefan C. Golescu ca ministru de Interne. Cere informații asupra Comisiunii Centrale.

<Golești>, le 19 juin 1859

Mon bien cher enfant,

Je n'ai pas répondu à ta dernière lettre parce que j'espérais toujours parvenir à avoir les deux cents ducats que tu me demandais, mais malheureusement jusqu'à cette heure je n'ai pu rien faire. J'ai cherché à emprunter n'importe avec quel intérêt et on m'a promis, mais tu sais qu'on ne doit pas compter sur de pareilles promesses. Tu me diras, peut-être, pourquoi je ne me suis pas adressée à notre fermier; je l'ai fait, mon enfant, dès que j'ai reçu ta lettre, en demandant cet argent à l'aide de notre fermier; mais il m'a répondu

¹ v. nota 1, p. 122.

² Zoe Grant.

qu'il n'a pas le sou et que je dois attendre le retour de Christidis¹ qui est parti pour les bains. Notez bien que le semestre de la Sainte Georges n'est pas entièrement compté et ce qu'il nous a donné c'étaient des sommes payées à différents intervalles. Ainsi, mon enfant, je n'ai pas pu te venir en aide cette fois-ci faute de moyens et j'en suis très fâchée, crois-moi, mais que faire? moi-même je suis tout à fait à sec et ayant cependant à recevoir une bonne somme d'argent de mon fermier. Il paraît qu'il y a une grande stagnation d'argent, car nous voyons se succéder les banqueroutes tous les jours. Mauvaise année, cher enfant, car elle a amené non seulement des banqueroutes, mais encore d'autres calamités qui touchent nos intérêts et désolent les pauvres paysans.

Les pluies tor<re>ntielles ont fait déborder l'Argessi à ce point que toute notre propriété nage comme une coquille dans l'eau. Maïs, foin, tout est couvert d'eau et c'est la seconde fois que ce malheur arrive et les paysans disent qu'ils n'auront pas un grain de maïs. Je ne te dis rien de l'état de notre pont, car je ne sais pas encore ce que l'eau nous a enlevé, ne pouvant pas chercher le boi<s> de construction, toujours à cause de l'eau qui est encore très grande pour qu'on puisse l'approcher et faire des recherches. Quatre de nos barques ont été enlevées, mais on les a trouvées à deux heures de distance. A la première nouvelle qu'on m'a donné<e> de ce sinistre j'ai cru avoir tout perdu, car on me disait que la rivière avait tout balayé; c'est ce qui m'a fait écrire à Alexandre qu'il ne nous restait plus une seule planche de boi<s>, mais ce n'était pas vrai. Je saurai cependant dans quatre ou cinq jours ce que l'eau nous a enlevé. Le fait est que la construction de ce pont m'a donné bien des désagréments et que je m'en repens beaucoup de l'avoir entreprise, car je m'attends à chaque débordement de la rivière à de pareilles pertes et désagréments. Mais que veux-tu? Si nous n'avions donné l'islaz au fermier, nous n'aurions pas eu les trois mille ducats et une fois le pâturage donné ils nous fallait absolument construire le pont et voilà comment une nécessité <en> a amené une autre, de sorte que la faute n'est pas à nous autres, mais à cette fatalité qu'on ne peut éviter.

¹ v. nota 1, p. 254.

Dis-moi, mon bon Téfanica, si tu comptes rester longtemps à Bucharest. Je te demande cela parce que à Pitesti on fait déjà de toi un ministre de l'Intérieur, ce que je n'ai pas trouvé étonnant parce que le ministère actuel n'étant pas du tout goûté par la presse et par le public, il n'est pas non plus étonnant que le Prince veuille le casser. Dis-moi quelques mots sur les personnes qui composent la Commission Centrale. Je t'embrasse et je te bénis comme toujours.

Ta bonne maman,
Zoé

Embrasse, mon enfant, tous les miens de ma part.

556.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre o comandă de munițiuni. Știrea încheierii unui armistițiu.

Bucarest, ce 1/13 juillet 1859

Cher ami,

Pour assurer l'expédition plus prompte et certaine de l'incluse, je prends la liberté de vous la recommander et en vous priant de vouloir bien aviser au moyen de la faire ré-expédier par la voie la plus accélérée et sûre.

Adriano¹ me télégraphie continuellement pour me donner² une réponse détaillée à ses différentes dépêches au sujet de la poudre. Je lui ai répondu que mes lettres ont été envoyées à son adresse depuis environ une semaine. Comme il est très important pour moi de savoir que ces lettres n'ont été ni retardées ni égarées, vous m'obligerez infiniment en me faisant savoir par quel mode et quand vous les lui avez transmis(es). Il vient de me donner une commande assez importante pour capsules de munition.

Pardonnez-moi si je vous ennuie de ces commissions. Pour nous cependant c'est d'un grand intérêt et à ce titre vous ne m'en voudrez pas, j'en suis certain, de la peine que je vous occasionne.

¹ George Adrian, v. nota 1, p. 167, vol. III.

² Citește: *demander*.

Vous savez sans doute que l'armistice a été accordé au théâtre de la guerre. La diplomatie s'occupe derechef d'essayer d'une pacification.

Le Prince¹ est de retour depuis hier soir de sa tournée. Autres nouvelles je n'en ai point, mais, à défaut, je vous communique quelque chose de grand intérêt: c'est votre compte ci-joint.

La maman et Félicie partent samedi pour Mehadia. Toute la famille s'unit à moi en expressions les plus affectueuses.

A vous de cœur,

Effy

557.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Svonul schimbării ministerului. Poarta și investitura lui Alexandru Cuza. Suprimări de gazete.

<București>, le 19/31 juillet 1859

Cher ami,

....² Vous ai-je annoncé la délivrance de ma bonne petite femme? Elle a accouché d'un gros garçon, il y a aujourd'hui huit jours, et maintenant elle se remet très vite...² On a décidé qu'il porterait les noms «*Felix-Stephen*», en honneur des deux personnes qui représentent la perfection dans notre chère famille³. Avis donc à *nenea Chéfan* pour les fêtes du baptême.

On parle beaucoup d'un changement de ministère pour la fin du mois.

On annonce le retour à Constantinople de Thouvenel et on *ajoute* qu'il est chargé d'appuyer la Porte dans ses prétentions relatives à l'investiture du Prince.

Canini a été expédié. *Grossman*⁴ de même; et *Spiriduș*⁵ est menacé d'un procès criminel en la personne de son rédacteur. En attendant, le journal ne paraîtra plus. Vive la liberté de la Presse!

¹ Alexandru Cuza.

² Câteva rânduri suprimate.

³ Felicia Racoviță și Ștefan C. Golescu.

⁴ Marc Antonio Canini, revoluționar mazzinian, refugiat după 1848 în insulele grecești. Mai târziu îl aflăm în Țara Românească (1857), unde are o acțiune politică și ziaristică. Pentru un articol împotriva lui Napoleon III, publicat în «*Naționalul*» (19 Iulie 1859), a fost expulzat.

Tot atunci a fost expulzat și ziaristul Grossmann.

⁵ «*Spiriduș*» a apărut la București între 23 Iunie și 14 Iulie 1859. Săptămânal. Redactor responsabil: Nicolae T. Orășeanu, Tip. Adolf Ulrih.

Nous avons régulièrement des nouvelles de Golesti. Grand' maman se porte très bien et toute la famille est en fête depuis l'arrivée du sieur Dinou¹ qui est le lion du moment.

Plus rien de nouveau. A vous en toute affection.

Effy

Papa Mayers est arrivé ici pour s'assurer par ses yeux de la pénurie de notre place.



ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Tifosul la Golesti. Nănșelegerile din Comisiunea Centrală și mahnirea Zincăi C. Golescu. Nădejdea ei în Dumnezeu și în izbânda dreptății.

Golesti, le 11 août 1859

Mon bien cher Étienne,

Grâce à Dieu, tout le monde se porte bien à l'heure qu'il est. Mais nous avons manqué perdre trois enfants de Zoé²: Toto, Bibi et Lucie, par l'affreuse fièvre typhoïde qu'ils ont gagnée ici à Golesti, où la contagion régnait depuis quelque temps. Aussi pendant les premiers jours de leur maladie nous avons été dans une inquiétude difficile à exprimer, car nous voyions ces trois petits êtres en grand danger, ayant une très forte fièvre accompagnée de convulsions assez fortes pour que le docteur lui-même nous déclare que si elles continuaient, il ne répondrait plus de la vie du pauvre Toto. Mais grâce à Dieu et aux soins de Mr. Mawer, docteur anglais³, que tu dois avoir vu chez Grant, nos trois malades sont sauvés et à l'heure qu'il est en parfaite convalescence. Aujourd'hui le médecin vient de partir pour Bucharest emmenant avec lui Mitza et le petit Dino que leur père a voulu absolument les faire rentrer en ville. Notre chère Zoé n'en sait rien de tout ce qui vient de se passer et sa surprise et sa douleur seront grandes quand elle verra arriver ses deux enfants. Pauvre Zoé! elle comptait aussi venir après ses

¹ Constantin Grant.

² Zoe Grant.

³ v. nota 5, p. 233.

couches pour passer avec nous jusqu'à la fin de septembre, mais je ne pense pas qu'elle puisse exécuter son projet avant que les trois malades ne fassent pas les quarante jours de leur convalescence, et alors il sera trop tard.

Je suis, mon cher enfant, bien peinée de tout ce qui se passe parmi les personnes qui font partie de la Commission Centrale. Car, en effet, c'est malheureux, c'est bien pénible de voir que ces seize personnes¹, qui se prétendent les plus dévouées à leur patrie, ne puissent pas s'accorder sur ses intérêts les plus importants. Que faire alors? à qui demander assistance et protection pour sauver notre pays du danger qui le menace? Aux étrangers? Mais alors ils nous mépriseront, car il y en a qui nous détestent et qui ne cherchent qu'un prétexte pour nous noircir aux yeux de ceux qui nous protègent, pour leur montrer l'incapacité de nos députés, qui cependant sont élus par la nation pour constituer leur pays et disposer de son avenir. Il n'y a donc plus qu'un seul espoir, mon enfant, c'est la volonté de fer de notre *Grand* protecteur, qui fera cesser les intrigues de tous ces êtres serviles et ambitieux en même temps, qui veulent sacrifier tout ce qu'il a de plus sacré et de plus cher dans ce monde, la patrie, pour revenir à leur ancien système de gouvernement et rattraper ce qui vient de leur échapper. Mais il faut espérer en une suprême justice qui, comme telle, ne permettra plus que le faible soit toujours opprimé par le plus fort et que l'injustice règne éternellement sur ce malheureux pays.

Je t'embrasse, mon bien cher enfant, et je te bénis du plus profond de mon âme. J'attends, comme tu me le promets, les travaux de la Commission.

Ta bonne maman,
Zob

Ta sœur² est toujours à Méhadia, elle se trouve mieux et Félicie aussi.

¹ Comisiunea Centrală era formată din: Alexandru Teriarchiu, Nicolus Cătar-giu, Ludovic Steege, Vasile Mălinescu, Nicolae Sutz, Alexandru Moruzi, Ion Do-can, Dimitrie Dăscălescu (aceștia pentru Moldova) și: Ștefan C. Goleșcu, Munoil Angelescu, Grigore Alexandrescu, Evghenie Predescu, Apostol Chiria Arușchi, Con-stantin N. Brăiloiu, Ion Cantacuzino și Teodor Brătianu (aceștia pentru Valahia).

² Ana Racoviță.

559.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre investitura lui Alexandru Cuza la Constantinopol. Svonuri și știri despre schimbarea guvernului, demisia lui Grigore Filipescu și a lui Alexandru Macedonski. Procesul atentatului.

«București», mercuri «August 1859»

Cher Stéfan,

Les enfants de Zoé¹ sont bien. Le docteur Mawer est de retour ayant amené avec lui l'aînée et Dinou, de crainte qu'ils ne tombent pas aussi malades; les trois petits ont eu le typhus. Je n'ai pas encore pu effectuer l'emprunt. Ces messieurs les usuriers me renvoient de jour en jour. Il est entendu que je payerai les 240 # sitôt que nous aurons de l'argent.

Il est maintenant sûr que l'investiture sera donnée sans aucune autre condition que celle d'aller à Constantinople faire une visite au Sultan, lorsque le Prince le voudra. On commence à faire des préparatifs pour la cérémonie de l'intronisation. On a acheté la voiture de gala, les chevaux et les livrées des domestiques du Prince Stirbey². On croit que cette fête aura lieu à la St. Alexandre. On parle d'un changement de ministère, mais rien de positif pour le moment. G. Philippesco³, à la suite de la rossade qu'il a eue avec Make Faca⁴, a donné sa démission, mais elle a été refusée. Charles Falcoïano part dans deux semaines avec sa femme, qui est malade, à l'étranger. Donnera-t-il sa démission ou non? ⁵ Macedonski⁶ est au plus mal avec le Prince. Il a été renvoyé du camp avec des gros mots. On prétend qu'il a donné aussi sa démission⁷. Je ne le crois pas si susceptible. Depuis qu'il est mal avec le Prince, il fréquente Rosetti

¹ Zoe Grant.

² Afirmație inexactă. Trăsura de gală a lui Barbu Știrbey este și astăzi la Buftea.

³ Grigore Filipescu-Găță, v. nota 3, p. 44, vol. II.

⁴ Manolache Facă (Mache), fratele lui Costache Facă, autorul «*Franțuzitelor*», și frate cu Zinca Manolache Florescu și cu Ecaterina Mihail Dim. Ghica banul. Este unul dintre semnatarii Profesiunii de Credință (15 Noemvrie 1858) a partidului național. Membreu la Curtea de Apel.

Incidentul despre care e vorba între el și Grigore Filipescu-Găță, ministru de Control, când acesta din urmă l-a lovit, a avut loc în sala Török, la joc de cărți.

⁵ v. nota 3, p. 20, vol. III. Demisia lui Scarlat Fălcoianu, ministru al Afacerilor Străine, avea să fie primită la 1 Septemvrie 1859. Inlocuitorul său, ca interimar, avea să fie Nicolae Al. Kretzulescu.

⁶ Alexandru Macedonski, ministru secretar de Stat al Trebilor Militare.

⁷ Demisia i-a fost primită la 16 August 1859.

et à moi il me donne des poignées de mains comme jamais. Il croit, peut-être, qu'il suffit d'être mécontent pour faire cause commune avec lui.

Ma sœur sera de retour dans dix jours tout au plus. La cure de Mehadia lui a fait beaucoup de bien. Moi, de même, je suis très bien à la suite des bains de Barèges¹ que je continue encore de prendre.

Le procès de l'attentat a été définitivement jugé avant-hier². Boutila, l'espion de la police, doit être renvoyé hors des frontières. Voilà tout pour aujourd'hui.

Adieu, cher Stéfan, je t'embrasse de cœur.

Nicolas

Pension pour les blessés pompiers le 13 septembre 1848, leurs veuves. Une médaille commémorative; jusqu'au règlement définitif de l'organisation militaire, la recrutation est appliquée, sans distinction, à toutes les classes de la société³.

560.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Demisiunea ministrului Constantin Al. Kretzulescu. Alexandru Cuza și voinea națională. Schimbări în administrația țării.

Bucarest, 9 septembrie 1859

Cher Stéfan,

A Golesti tout le monde presque est malade de la fièvre. Maman est du nombre. Je pense qu'ils partiront tous pour une quinzaine de jours à Kampolungo. Les deux petits restants de Grant sont de retour. Je t'envoie deux lettres de Paris à ton adresse.

Les nouvelles d'ici sont la démission de C. Crezzoulesco⁴. Son ministère est géré par I. Cantacuzène⁵. La cause de sa démission est celle-ci: le Prince lui a demandé le renvoi de Beizdade Charles Ghika⁶ de membre d'une éforie, Crezzou-

¹ Localitate în Pirineii francezi, renumită prin apele termale sulfuroase.

² Sentința publicată în «*Naționalul*», 16 August 1859.

³ Notă adăugată de o altă mână.

⁴ Constantin Al. Kretzulescu, v. nota 2, p. 78, vol. II.

⁵ Ion Cantacuzino, fiul fostului caimacam Constantin Cantacuzino (v. nota 3, p.195, vol.II). Este cumnatul lui Ion D. Ghica, fiind căsătorit, încă din 1846, cu Maria Nicolae Mavros (v. nota 1, p. 57, vol. II). A fost deputat (1857 și 1859), președinte la Curtea de Apel (1858). Ministru la 1861, 1866 și 1870. Este părintele de curând decedatului doctor Ion Cantacuzino și al doamnelor: Zoe D. A. Sturdza, Sevastia P. Carp, Constanța Cantacuzino, Alina Ion Miculescu și Elena Sturdza.

⁶ v. nota 2, p. 79, vol. II.

lesco s'est opposé en prétextant que comme par le temps qu'il court les ministres sont éphémères, il ne veut pas se faire des ennemis; à quoi le Prince aurait répondu que s'il ne veut plus se faire des ennemis, il n'avait qu'à donner sa démission. Le Prince promet que, sitôt qu'il aura son investiture, il changera ministère et fonctionnaires et suivra la voix nationale. Faut-il croire à cette promesse? Il y en a qui ne s'y fient pas trop. Il y a eu des changements parmi les fonctionnaires du ministère de la Justice. Alexandre Lapaty¹ et Pantazi Ghika² ont été renvoyés du service. Je suis bien peiné pour Lapaty, quant au second je m'en soucie fort peu. Le Major Mavrocordato³ a été nommé administrateur à Caracal.

Sur ce, je t'embrasse et te prie de serrer la main à Argiropoulo⁴.

Ton
Nicolas

561.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Recunoașterea de către Austria și Turcia a îndoitei alegeri a lui Alexandru Cuza.

<fără loc, sfârșitul Septembrie 1859>

Cher Stéfan,

Le porteur de la présente, quoiqu'il te connaisse, il veut absolument que je lui donne deux mots de recommandation pour toi. S'il est moyen de lui donner quelque emploi au Comité Central, fais-le.

Le Consul sarde vient de recevoir une dépêche télégraphique dans laquelle il est dit qu'une conférence a eu lieu à Paris concernant les Principautés-Unies et que dans cette conférence les deux autres Puissances restantes⁵ ont adhéré à la reconnaissance du Prince Couza comme hospodar de

¹ v. nota 6, p. 44, vol. III.

² Pantazi Ghica († 1882), frate cu Ion D. Ghica. Din căsătoria sa cu Camille Guyet de Fernex nu sunt scoboritori. El a fost magistrat, publicist și ziarist.

³ Maiorul Mavrocordat, administrator la Caracal (1859), este Dumitru C. Mavrocordat (n. 1814 † 1872), fiul lui Constantin Gh. Mavrocordat (n. cc. 1789 † 1842) și al Lucsandrii Sc. Rosetti. A fost praporcic (1848) și este cunoscut colonel la 1862. Un frate al lui, mai mare, Gheorghe C. Mavrocordat, praporcic și el (1838), căpitan (1845), a murit maior (la 1854). Alt frate a fost Matei.

⁴ v. nota 3, p. 133, vol. III.

⁵ Austria și Turcia.

Moldavie et de Valachie¹; il n'y aura qu'un seul firman. Voilà la nouvelle la plus intéressante que j'ai à te donner pour le moment.

Adieu, cher Stefan, je t'embrasse de bien bon cœur.

Ton
Nicolas

562.

FELICIA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Cere știri. Despre dărâmarela chioșcului dela Golești.

<Golești, începutul Noemvrie 1859>

Cher oncle Stéphan,

Voilà trois grands jours que vous nous avez quitté<s>, trois grands jours que vous nous avez volés pour aller les passer en ville; vilain, vicieux que vous êtes. Il vous faut du bruit, de la distraction, des spectacles, des bals, que sais-je? Vous ne pouvez plus vous contenter des modestes plaisirs de la vie de famille; je crois que si je ne vous aimais tant, je vous détesterais. Mais enfin, puisqu'il faut vous prendre tel que vous êtes, je ne reviendrai plus sur ce sujet, si vous promettez d'écrire et d'écrire régulièrement. Cependant ne pensez-vous pas qu'il vaut mieux que Malinesco² m'écrive? Je serai plus sûre d'avoir de vos nouvelles par lui que des siennes par vous. Il m'a bien dit qu'il était paresseux, mais je ne serai pas trop exigeante pour le moment; libre à moi de me rattraper ensuite. Offrez-lui, je vous prie, ces violettes³ de ma part et rappelez-moi à son bien bon et tendre souvenir.

Le kiosque⁴ disparaît à vue d'œil; jamais monument n'a été réduit à néant avec plus grand accompagnement de regrets et de lamentations; c'est une véritable désolation, il n'y a que Poupou⁵ qui est heureux de le voir disparaître pièce à pièce; aussi finira-t-il par recevoir une correction d'Anica⁶.

¹ Prin protocolul din 24 Septemvrie 1859.

² v. nota 2, p. 257, vol. II.

³ Micșunelele, în regiunea Goleștilor, câteodată înfloresc la sfârșitul toamnei.

⁴ v. nota 1, p. 356, vol. II.

⁵ Radu C. Golesecu.

⁶ Ana Al. Racoviță, v. nota 5, p. 349, vol. II.

¹...Au revoir, cher oncle, je vous embrasse de cœur ainsi que les deux autres que nous n'attendons plus, le temps lui-même commençant à nous faire mauvaise mine depuis votre départ,

Félicie

563.

FELICIA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Mustrări pentru tăcerea lui; știri despre familie, starea timpului și despre îndeletnicirile celor dela Golești. Dărâmarea chioșcului dela Golești.

Golesti, le 10 novembre 1859

Il faut avouer, cher oncle Stéphan, que les femmes valent mieux que les hommes. Comment? vous n'avez pas plutôt le dos tourné, que vous nous oubliez, mais si complètement, si profondément qu'il n'y a pas moyen de se faire la moindre illusion. En effet, j'ai beau chercher des motifs d'excuse pour vous, je n'en trouve pas qui puissent vous dispenser de donner signe de vie depuis quinze jours que vous êtes parti; surtout vous, qui écrivez avec facilité. Pourvu que vous ne soyez pas malade. Je vous promets que s'il n'y a aucune raison au silence que vous gardez, je tirerai une vengeance éclatante à Noël et pour cela je vais déjà me faire un parti parmi mes sœurs; je vous promets qu'on vous jouera de jolis tours... ¹.

Ayez la bonté, cher oncle, de m'écrire ce que vous avez fait pour Alexandre, tant pour le crédit que pour les renseignements que vous deviez prendre au ministère des Affaires Étrangères. Le temps est toujours beau quoique froid, ni neige ni pluie, et nos collines, quoique dépouillées de toute végétation, sont superbes; elles ont énormément grandi depuis qu'elles sont toutes noires. Grand'maman se porte bien et son activité se déploie d'une manière effrayante; la saison ne permettant plus de construire, elle démolit. A peine le kiosque² était-il parti, qu'elle a entamé l'avenue de saules; sous le prétexte qu'ils donnent trop d'ombre, elle en fait abattre la plus grande partie; je vous avoue que j'en suis désolée.

¹ Câteva rânduri suprimate.

² v. nota 1, p. 356, vol. II.

On me presse de finir pour ne pas manquer le courrier; à bientôt une réponse, je l'espère; avez-vous reçu un petit mot de moi en ville? Je vous embrasse de cœur. Remettez, je vous prie, ces pensées à Malinesco¹, avec mon souvenir le plus affectueux; je n'ose plus lui demander d'écrire. Tout à vous de cœur et malgré tout.

Félicie

564.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre un împrumut. Procesul întrunirii dela sala Bossel. Cereștiri din Moldova.

<București>, 11 novembre <1859>

Cher Ștefan,

Nous n'avons pu effectuer l'emprunt que nous avons combiné, par la seule raison que l'emprunteur exigeait, en même temps que ma signature, celle ou d'Otteteleschano², ou de Brancovano³, ou de Hillel⁴ ou de Halfon⁵ ou bien celle de Jean Samourcash⁶. Je me suis adressé aux trois derniers, qui me l'ont refusée. Je n'ai pas voulu même m'adresser aux autres. Il est donc de toute impossibilité de faire un emprunt. Je pars donc demain pour Golesti.

Je t'envoie ci-incluse une lettre d'Ubicini⁷. Elle est bien désespérante et même effrayante. Le procès concernant le 28 septembre aura lieu lundi prochain. On croit qu'ils seront condamnés⁸. Que se passe-t-il en Moldavie? On dit bien des choses, mais rien de positif. Êtes-vous bien informés? Faites-nous en savoir aussi les détails.

¹ Vasile Mălinescu, v. nota 2, p. 257, vol. II.

² Ion Otetelișanu, v. nota 4, p. 108, vol. II.

³ Grigore Brâncoveanu, fiul lui George Dim. Bibescu și al lui Zoiții Brâncoveanu (născută Mavrocordat). Aceasta din urmă fusese adoptată de Grigore Brâncoveanu († 1833), care din căsătoria sa cu Elisaveta Balș nu avusese copii. El este părintele Anei de Noailles.

⁴ Manoaș Hillel, v. nota 1, p. 206.

⁵ v. nota 1, p. 315, vol. II.

⁶ Jean Samourcash († 1873), fiul doctorului Marcello din Constantinopol și al Ecaterinei C. Samurcaș. Era frate cu Maria Zamfir Crețianu († 1884) și cu Anghelache serdarul, soțul Catincăi Kretzulescu (aceasta, soră cu Elena Iancu N. Goleșcu).

⁷ v. nota 1, p. 27, vol. III.

⁸ E vorba de protestatarii împotriva suspendării, de către guvernul Nicolae Al. Kretzulescu, a ziarelor «*Românul*» și «*Nichipercea*», arestați cu prilejul întrunirii din sala Bossel (27 Septembrie): C. A. Rosetti, Em. Kinezu, Grigore Serurie, Nicolae T. Orășeanu și G. Valentineanu. Apărați de Mihail Kogălniceanu, aceștia aveau să fie achitați.

Le petit de Rosetti est de nouveau très mal. Cette fois-ci je ne crois pas qu'il échappe. Voilà tout ce que j'avais à te dire. Mille amitiés à tout le monde. Deux baisers pour toi et deux autres à notre Melinesco ¹.

Ton
Nicolas

565.

FELICIA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre accidentul diligenței care o aducea la București. Știri despre Al. C. Golescu-Albul, Zoe C. Golescu și Elena C. Rosetti.

Bucarest, le 24 novembre 1859 n. s.

Nous voilà en ville depuis avant-hier soir, cher oncle ; à mi-chemin nous avons rencontré l'oncle Nicolas qui se rendait à Golesti. Je te laisse penser si nous avons été contrariées de le voir arriver au moment où nous partions ; nous espérons cependant le retrouver là-bas, puisque nous ne sommes en ville que pour deux semaines, le temps de commander le trousseau ¹ et que lui promet de rester jusqu'à l'ouverture de la Chambre.

Figure-toi, cher oncle, que l'autre jour, en arrivant, lorsque nous n'étions plus qu'à cinq minutes de la barrière, juste après la descente de Kotrocheni, nos postillons nous précipitent d'une hauteur de deux toises dans la vallée. La voiture est arrivée en mille morceaux, après avoir tourné deux fois sur elle-même ; nous en sommes sorties saines et sauvées, je ne sais par quel miracle ; maman a le plus souffert ; une moitié de son corps est bleu ; la voiture a roulé de son côté et la portière s'étant ouverte elle a été précipitée à une certaine distance. Je t'assure, cher oncle, que pendant un instant la vie s'est arrêtée en moi, j'ai craint un affreux malheur ; heureusement, nous en avons été quittes pour la peur et maman pour ses contusions.

Hier Effy ² a reçu des lettres de toi, que je suis chargée d'expédier à Golesti sans en connaître le contenu ; je les

¹ Felicia Racoviță se logodise cu Vasile Mălinescu.

² Effingham Grant.

aurais tenues vingt-quatre heures dans ma poche sans en rompre le cachet, voilà de l'héroïsme ! Il faut avouer que tout m'a été guignon dans ce voyage. Nous n'avons vu Papa Golesco¹ que le lendemain soir de notre arrivée ; il est tellement occupé de son plaidoyer qu'il ne sort plus du tout ; il efface le matin ce qu'il a écrit la nuit, de manière qu'à son propre dire son travail n'est guère avancé ; avec cela je crains qu'il ne se donne une inflammation d'yeux.

Nous avons laissé grand'maman un peu souffrante à la suite d'un refroidissement et Poupou² toujours au lit. Toute la famille ici se porte bien. Au revoir, cher oncle, dans un mois jour pour jour. Je t'embrasse de cœur, cher oncle. Mes tendresses les plus affectueuses à Malinesco³. La pauvre petite de Marie⁴ continue toujours à se mourir, les pauvres parents sont au désespoir.

Félicie

<Adresa>: *Monsieur
Stephan Golesco
à Fokchani*

566.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Conflictul dintre mitropolit și clerul mirean. Despre succesele studenților români la Paris. Mărturisiri de credință în viitorul țării.

<București, Noembrie 1859>

Cher Etienne !

Tu connais la lutte acharnée qui s'est engagée il y a bientôt deux ans entre le petit clergé et le Métropolitain, ceux-ci demandant une amélioration dans leur sort et partant <de là> la cessation de la mendicité parmi eux et le Métropolitain promettant tout et ne faisant rien pour relever la dignité et la moralité du clergé ; on dirait qu'il éprouve un plaisir, une sorte de satisfaction satanique de voir nos prêtres traîner une existence misérable et si peu conforme à leur évangélique mission à laquelle ils sont appelés. Voyant ceci, ils se sont adressés à tous leurs confrères de la Capitale et des districts et dans

¹ Al. C. Golescu-Albul.

² Radu C. Golescu.

³ v. nota 2, p. 257, vol. II.

⁴ Elena C. Rosetti, fiica lui C. A. Rosetti și a Mariei Grant.

une pétition à la Commission Centrale ils ont formulé toutes leurs plaintes ainsi que les mesures à prendre pour mettre un terme tant à leur misère physique qu'à leur état de prostration intellectuelle et morale. Mais avant de s'acheminer vers Focșani, les membres de cette députation ont cru qu'il serait convenable de tenter une dernière démarche auprès du Métropolitain et par esprit de bien-séance et aussi dans l'espoir d'obtenir son assentiment et si c'était possible même une lettre d'introduction qui les recommandât auprès de vous. De cette manière, se disaient-ils (surtout les peureux, les trembleurs), nous ferons nos affaires sans trop cou<r>roucer la Prea-Sfinția-sa. Mais voilà que la Prea-Sfinția-sa, au lieu de prendre cette démarche en bien, la prend tout au contraire très en mal, qu'elle en devient feu et flammes, qu'elle tonne, qu'elle menace de ses foudres et finit en dernier lieu par un langage demi-persuadé, demi-reconcilié, disant que lui-même s'en occupait de longue-main d'eux, les ingrats, qu'ils n'avaient qu'à lui confier leur travail afin de le consulter aussi et que dans peu son mémoire serait dans les mains de la Commission Centrale. Depuis lors il s'est passé bien de jours et de semaines et le travail, quoique achevé, ne part pas; mais le pire de cette affaire c'est que, quand même ce travail vous parviendrait, leur sort ne s'améliorerait pas de beaucoup; car, par suite d'indiscrétion, ils ont appris que le Métropolitain, en vrai moine, loin de se très préoccuper des souffrances du menu clergé, ainsi que sa position de Père de l'église l'exigeait, dans ce mémoire il n'a de voix, des larmes et des entrailles que pour lui et les siens, que pour les moines et toujours et encore les moines. Aussi les membres du comité des prêtres, se voyant joués, trahis et ne prenant plus conseil que de leur désespoir (un peu tempéré néanmoins par la prudence, eu égard aux foudres métropolitaines qui pourraient empirer leur position) se sont décidés non plus de venir eux-mêmes vous présenter leurs plaintes, mais de vous les expédier par la poste. Et comme d'après votre règlement toute pétition pour être présentée à la Commission doit être appuyée par trois membres au moins, j'espère que tant Malinescu¹ que Cogalniceanu²

¹ v. nota 2, p. 257, vol. II.

² Mihail Kogălniceanu (n. 1817 † 1891), marele om de Stat și istoric.

qu'Argiropoulo¹ que Steege² que Predescu³ que même Tell voudront bien te prêter leur concours; faites cela, mes bons amis, car, comme vous savez, une des premières et des plus urgentes réformes à faire chez nous c'est sans contredit: la réhabilitation et la moralisation du petit clergé; de braves et honnêtes prêtres dans nos villages, et nous aurons beaucoup fait pour l'avenir de la Roumanie.

Hier j'ai rencontré un jeune homme dont j'ai oublié le nom et qui vient tout fraîchement de Paris. Il m'a donné des renseignements fort satisfaisants sur le compte de notre jeunesse de Paris; ils sont au nombre de plus de 300; presque tous piochent bien; il n'y a pas d'école spéciale qui ne renferme aussi quelques uns des nôtres et même de premier mérite; ainsi à l'Ecole des Beaux-Arts deux ont remporté la médaille d'argent, Béréndey⁴ et un autre, et ce dernier, dont le projet a été adopté par le gouv<ernement>, a reçu une gratification de 5000 frs.

A l'Ecole Polytechnique, où même les externes subissent un rude examen, nous avons neuf jeunes gens. Dans deux collèges, des Roumains également ont remporté le premier prix; en général nos jeunes gens sont très bien vus et surtout aimés et encouragés par les professeurs des différentes Facultés.

Ces bonnes nouvelles je vous les ai données tout exprès, afin de vous consoler un petit peu de nos mécomptes du dedans. Cela viendra, mes bons amis! le grand, le difficile pas a été fait; sans doute, il nous reste beaucoup à faire encore, la tâche est lourde, la besogne dure; mais pour des

¹ v. nota 3, p. 133, vol. III.

² Ludovic Steege (n. 1813 † 1872), german de origină. Fost medic în Moldova; membru în Comisia Centrală din Focșani; apoi la Curtea de Casație. Ministru de Finanțe (1863); membru în deputațiunea care s'a dus la Düsseldorf spre a notifica Principelui Carol de Hohenzollern alegerea sa ca Domnitor al Principatelor Unite. Din nou ministru de Finanțe (1867).

³ Evghenie C. Predescu (n. 1811 † 1884), fost deputat (1857), membru la Curtea de Apel (1858) și la Curtea de Casație (1862). Se căsătorise, la 1842, cu Maria Arion († 1894).

⁴ Dimitrie I. Berindei (n. Roșiorii-de-Vede 1832 † 28 Mai 1884), fiul lui Ioniță Berindei, care era fiul lui Matei Berindei Postelnicul. După terminarea liceului, intră la Școala de Belle-Arte dela Paris, secția Arhitectură (1853), pe care o termină în 1859. Colaborator la «*Revista Română*» (1861). Ministru de Lucrări Publice (1870—1871). Căsătorit, la 1869, cu Ana B. Slătineanu († 1931).

forcenés patriotes, pour des forçats moraux comme nous, qu'est-ce que le poids de la vie, les amertumes de tous les jours devant l'image bien-aimée de la patrie, les attraites enivrants de la belle, de la grande Roumanie? Hé! bien oui, luttons, souffrons, mourrons à la tâche et n'en doutons pas un instant, la Roumanie sera!

Adieu! Adieu! et bon courage.

Votre frère de cœur à tous

Alexandre

Remets les lettres ci-incluses à leur adresse et par une brochure à chacun des membres de la Commission.

Notre emprunt n'avance pas, on nous berce de promesses, on nous promet aujourd'hui et le lendemain on nous répond très laconiquement: l'argent a été donné; et ainsi de suite chaque semaine; c'est à envoyer au diable tous les samsaris comme tous les emprunteurs (*sic!*); ce sont de vrais Juifs, des usuriers, juifs au superlatif. N'y aurait-il quelques âmes plus charitables chez les Moldaves, ou sont-ils tout autant gagnés que nous?

567.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni mărunte.

<București, Noembrie 1859>

Εἰπέ τὸν Μελιλέσκον διὰ ἂν δὲν μᾶς γράψῃ συχνά, ὅταν ἔλθῃ τὸν Γενάριον δὲν τὸν ἀφίνω νὰ σεργιανήσῃ μὲ τὴν Φελισίν.

Τώρα σᾶς γλυκοφιλῶ καὶ τοὺς δύο σας ἐκ ψυχῆς

ἡ ἀδελφή σου,

᾿Αννα

<București, Noembrie 1859>

Spune lui Mălinescu că dacă nu ne scrie des, când va veni în Ianuarie nu-l voi lăsa să se plimbe cu Felicia.

Acum vă sărut din suflet dulce pe amândoi.

Sora ta,

Ana

568.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Cere știri, scuzându-și tăcerea prin oboseala bătrâneții. Despre Vasile Mălinescu.

Golești, le 1-er decem<bre> 1859

Mon bien cher Tefanica,

Depuis que tu es parti je n'ai reçu qu'une seule lettre de toi et tu sais combien je suis exigeante en ce qui concerne notre correspondance, sans toutefois que tu attendes une réponse à ta lettre pour que tu m'en expédies une autre. Car il faut savoir qu'avec la vieillesse il nous arrivent mille autres infirmités, comme par exemple la paresse d'esprit tout aussi bien que celle du corps, de sorte que, quelquefois, malgré toute ma bonne volonté de prendre la plume pour exprimer ce que je sens au fond de mon cœur pour ceux que je chéris, il m'est impossible de pouvoir faire une seule phrase et alors je remets ma lettre pour une autre fois. Voilà, mon enfant, quelle (*sic!*) est le défaut de la vieillesse et moi je confesse le mien. Ainsi, toutes les fois que tu as quelques moments de repos, car je sais que tu es très occupé, donne-moi en quelques lignes des nouvelles de ta chère santé, comme seule chose qui m'intéresse.

D'après ce que je viens d'apprendre, vous n'avez pas écrit non plus à Bucharest, ce qui est impardonnable et assez sérieux pour nous rendre toutes, tant que nous sommes habitantes de Golesti, de mauvaise humeur et nous prévenir contre vous. Si donc vous tenez à excuser votre oubli, mettez-vous de suite à l'œuvre pour justifier votre négligence. Mais plaisanterie à part et parlons sérieusement. Si Mălinesco¹ n'a pas écrit deux mots à sa fiancée il a très mal agi, car cela ne se fait pas et tu peux lui faire entendre qu'il faut écrire quelques mots pour qu'il ne donne à penser à ceux qui l'ont connu et qui se félicitent de l'avoir pour ami.

Je t'embrasse bien tendrement, mon bien cher enfant.

Ta bonne maman,

Zoé

Offrez mes amitiés et mes embrassements à Mr. Melinesco. Nicolas est avec nous. Ma fille et Félicie sont depuis plus de vingt jours à Bucharest pour faire le trousseau.

¹ v. nota 2, p. 257, vol. II.

569.

FELICIA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Frământările în jurul deschiderii Camerei și expropriării moșiilor. Svonul plecării lui Alexandru Cuza în Rusia și al înlocuirii sale prin Ducele de Toscana. Muștrări afectuoase. Știrea condamnării lui Em. Kinezu. Despre prietenia dintre C. A. Rosetti și Ion C. Brătianu. Vestește instalarea liniei telegrafice București-Pitești.

Bucarest, le 6 décembre 1859

Voici une lettre de Golesti, cher oncle Stéphan; on m'écrit que tout le monde s'y porte bien, excepté Poupou¹ qui se trouve dans la même position horizontale où vous l'avez laissé, faisant toutes sortes d'expériences sur sa plaie, ne réussissant qu'à l'agrandir et persistant néanmoins à demeurer là-bas; je suis sûre que l'oncle Nicolas, qui revient demain ou après-demain, reviendra sans lui.

Jean Ghica² présidera aujourd'hui à l'ouverture de la Chambre; la droite s'attend à une catastrophe; elle est bien décidée, dit-on, à ne pas céder un pouce de terrain au paysan; à la suite de cela elle s'attend à ce que la Chambre soit dissoute et que le Prince fasse le partage de la propriété. On répète aussi par la ville que le Prince donnera sa démission aussitôt les Chambres convoquées; il y en a même qui disent qu'il s'est déjà sauvé en Russie et qu'on va nous envoyer ici le Duc de Toscane. Ce ne peuvent être que des misérables achetés par l'étranger qui puissent inventer et faire circuler de pareils bruits. Să nu le ajute Dumnezeu să adune ce au semănat!³

Pouvez-vous travailler, maintenant qu'il y a trois membres de la Commission qui manquent? A propos, pourquoi dites-<vous> que vous ne pourrez pas venir passer les fêtes de Noël avec nous? C'est probablement pour me taquiner, puisque tous ceux à qui j'en ai parlé disent que c'est impossible et que tous ces messieurs sont attendus dans leurs familles pour cette époque; ainsi pas de mauvaise plaisanterie, mon cher Monsieur Golesko, ce serait la première fois de votre vie que vous manqueriez à une promesse donnée; je souffrirai trop de voir votre réputation entachée d'un pareil

¹ Radu C. Golescu.

² Ion D. Ghica, v. nota 2, p. 181, vol. II.

³ Cuvintele românești, în cirilice.

crime. Quant à moi, malgré tout ce que vous puissiez en dire, je vous attends tous les deux dans dix-huit jours.

Nous quittons la ville jeudi au plus tard, ayant terminé ici toutes nos affaires. Aujourd'hui nous dînons chez l'oncle Racovitza¹ pour la fête de son fils² et demain chez la bonne Fred, qui est toute aussi charmante que par le passé³. Il se fait tard et je crains de manquer le courrier; je vous dirai cependant, avant de terminer, que Kinezou⁴ a été condamné à un mois de prison et à cinquante francs d'amende pour avoir écrit un certain article sur les caissiers.

Marie et Rose⁵, quoique bien tristes, se portent bien; Rosetti m'a fait sa profession de foi sur l'amitié; il est d'une jalousie inquiétante, heureusement il aime Bratiano plus que Malinesco⁶; c'est autant de gagné.

A propos, vous savez que la ligne télégraphique est établie jusqu'à Pitesti?

Je finis, cher oncle, en vous embrassant de cœur et en vous priant de ne pas reprendre avec tant de légèreté une promesse donnée. Je suppose que Malinesco a fini avec ses missions et qu'il est auprès de vous; rappelez-moi bien tendrement à son souvenir. Pour abréger, ne passez plus par Bucarest en venant.

Félicie

570.

FELICIA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Bucuria reîntoarcerii la Golești. Disolvarea Camerei. Pregătirile dreptei pentru noi alegeri și propaganda lui Alexandru-Albul și Radu C. Golescu.

Bucarest, le 13 décembre 1859

Cher oncle Stéphan,

Il est minuit et nous sommes à la veille de partir. Enfin je vous écris pour la dernière fois de Bucarest et je n'en suis pas fâchée; de la vie je n'ai passé une existence aussi vaga-

¹ Grigore Racoviță, fratele mai tânăr al lui Alexandru Racoviță, v. nota 2, p. 25, vol. II și nota 1, p. 81, vol. II.

² Nicolae Grigore Racoviță (n. 1838 † 1894), deputat (1866), ministru (1870) și primar al Craiovei. Căsătorit cu Pepita Socolescu († 1914), nu a avut scoboritori.

³ Soția lui Alexandru Paleologu, v. nota 2, p. 205, vol. II.

⁴ Em. Kinezou, unul dintre inculpații în procesul întrunirii din sala Bossel. Autorul lucrării: *Revoluțiunea din 1848 a Românilor dela Dunăre sau misterele politice în Principate*, 1859, pp. 279.

⁵ Maria și C. A. Rosetti.

⁶ Ion C. Brătianu și Vasile Mălinescu.

bonde, j'en suis comme abruti. Je retourne avec bonheur aux champs et ma joie serait complète si j'étais sûre de vous revoir à Noël; mais vous poussez la négligence jusqu'à la cruauté, vous êtes bien changé depuis que vous habitez Fokchani! est-ce à l'ennui ou aux préoccupations politiques que je dois attribuer cela? Nous en parlerons si Dieu le veut. En attendant, secouez votre paresse pour une seule minute et dites-moi: viendrez-vous ou ne viendrez-vous pas?

Les oreilles ont dû tinter souvent à Malinesco; Marie¹ me parle toujours de lui, elle dit que c'est le seul homme qui l'aime pour elle-même; tandis que vous autres, tous, vous ne l'aimez que pour Rosetti. Mercredi nous avons bu à vos deux santés. Nous étions une quinzaine de rouges chez Effy² pour célébrer la fête de maman. Si le cœur vous en dit, vous savez que votre jour de fête est le vingt-sept du mois. L'oncle Nicolas est de retour depuis mardi; la dissolution de la Chambre est tombée comme la foudre sur la droite; elle n'en revient pas. Ils ont déjà commencé leurs tripotages; presque tous font leurs paquets et commenceront leur tournée après le nouvel an; j'espère que vous ne vous laisserez plus supplanter par Bellio³ et compagnie. Néné Aleco⁴ se rendra à Caracal, de Golesti, toujours après les fêtes et probablement Poupou⁵ l'accompagnera, puisqu'il est debout maintenant.

Je tombe de sommeil, cher oncle, je finis en t'embrassant de cœur et en te priant de répondre. Mon souvenir affectueux à Malinesco.

Félicie

571.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre lupta electorală dela Câmpulung și inoportunitatea disolvării Camerei înainte de Unirea definitivă; despre ilegalitățile și situația nesigură a guvernului.

<fără loc>, mercuri <Ianuarie 1860>

Cher Ștefan,

J'ai expédié hier la lettre que tu m'as écrite concernant le fermier de Golesti, à Alexandre. Dis-moi maintenant si tu

¹ Maria C. A. Rosetti.

² Effingham Grant.

³ Barbu Bellio, v. nota 3, p. 314.

⁴ Al. C. Golescu-Albul.

⁵ Radu C. Golescu.

comptes aller à Campolungo pour les élections¹. On prétend que les Roucareano ne veulent plus de Costa-Foro²; mais ils proposeront, j'en suis certain, Heliade³. Ne devons-nous pas aller combattre cette seconde candidature?

La droite nous a proposé de faire cause commune en vue des élections prochaines; nous avons refusé. Tu étais sûr, me dis-tu, de la dissolution de la Chambre et pourquoi pas plutôt du changement du ministère, qui a fait des actes illégaux, des actes contre-conventionnels? Ainsi le Prince était décidé de dissoudre la Chambre⁴ avant même qu'il sût le résultat de la réponse. Pour quel motif légal voulait-il la dissolution? Seulement parce que la Convention lui donne ce droit? Maintenant que les affaires en Europe s'embrouillent, est-il raisonnable que nous soyons sans Chambre? Et l'union, qu'on nous promet pour bientôt, comment se fera-t-elle avec une seule Chambre? Je crois que ces considérations étaient plus fortes pour changer un ministère que de dissoudre une Chambre. Est-il bien convaincu le gouvernement qu'il aura une majorité dans les nouvelles élections malgré les illégalités qu'il commet déjà en changeant des juges pendant le terme des protestations et des préfets? Je ne le crois pas. Je crains plutôt une plus réactionnaire, car les esprits sont très montés contre ce ministère des plats valets. Dis-moi si la Commission Centrale est disposée à protester contre le rapport du ministère.

Je t'embrasse bien doux,

Nicolas

572.

FELICIA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre lupta partidelor de dreapta pentru asigurarea izbânzii în alegerile din Muscel.

Golești, le 15 janvier 1860

Cher oncle Stéphan,

Je t'ai vu partir le cœur serré parce que je me disais que je n'avais pas été expansive et tendre pour toi pendant

¹ Alegerile aveau să aibe loc între 17 și 21 Februarie 1860.

² Gheorghe Costaforu, v. nota 2, p. 124, vol. II.

³ Ion Eliade.

⁴ La 6 Decemvrie 1859.

ton séjour ici, mais heureusement tu n'en es pas à apprendre combien je t'aime. Mon cœur était tellement plein de souffrance que je sentais qu'au moindre épanchement il déborderait et j'avais besoin de tout mon courage pour prendre une décision. Maintenant que le sacrifice est fait ¹, que Dieu m'en tienne compte. Je t'ai donné beaucoup de tourments, cher oncle, et je serai presque tentée de t'en demander pardon, si je ne savais que je possède en toi plus qu'un parent, puisque tu es pour moi un ami tendre et dévoué.

Je quitte ce sujet qui m'attriste, pour te parler d'une chose qui t'intéresse beaucoup. Michel Roukareanu ² est venu ici pour l'estimation de la terre et il nous a chargé de vous dire que la droite remue ciel et terre pour se faire une majorité dans le district de Mouchtchel. Bellio ³ a inscrit ses deux frères ⁴ ici et a fait aussi une donation à Vistierou Mihai, toujours comme électeur dans le même district; on dit que ce dernier ainsi que les deux Moraito ⁵ et Bratiano, l'ex-président ⁶, ne viendront s'inscrire qu'au dernier moment, pour enlever la partie sans que vous vous en doutiez.

Les messieurs de Campolungo ne comptent pas sur le vote de Voulpaki ⁷ qui est venu s'inscrire ici; dans ce cas, vous êtes perdus, car la majorité est pour eux. Roukareano dit que Barbo Bellio n'avait pas le droit d'inscrire ses frères, puisqu'il n'a pas d'autorisation spéciale à ce sujet. Je vais en écrire aussi à mon oncle Nicolas qui ignore tout cela; entendez-vous avec lui, le temps presse.

Je finis, il se fait tard et je crains de manquer le courrier. Toutes les mesures ont été prises pour le procès avec le fermier de Golesti; si vous le perdez aussi à cette dernière instance ce ne sera pas de votre faute. Au revoir, je vous embrasse de cœur, toute la famille en fait autant.

Félicie

¹ Ruperea logodnei ei cu Vasile Mălinescu.

² Administrator al județului Muscel.

³ Barbu Bellio (n. 1825 † 1900), om politic, ministru în două rânduri în timpul domniei lui Alexandru Cuza.

⁴ Constantin și George Bellio.

⁵ Mari proprietari din Pitești. Fiica unuia din ei a fost soția colonelului Gorjanu, prefectul Poliției Capitalei sub guvernarea lui Lascăr Catargiu.

⁶ Teodor Brătianu.

⁷ Ion Filipescu-Vulpoi, v. nota 5, p. 123, vol. II.

573.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

*Procesul Bossel. Greutăți financiare. Chestiuni electorale.**<București>, mercuri <între 15 și 24 Ianuarie 1860> ¹**Cher Ștefan,*

Melinesco est venu seulement à Bucarest à la demande de Rosetti ², qui a voulu avoir une explication franche avec lui. Il dit donc que nous ne l'avons pas compris et il jette par conséquent tout le tort sur nous. Il a écrit une lettre à notre sœur, mais en même temps Zoé ³ a envoyé ta dernière lettre, afin que ma sœur puisse comparer et juger par elle-même les choses telles qu'elles se sont passées.

Hier, à la Haute Cour, ont commencé les dépositions des témoins. On a commencé par ceux de la Police. Deux témoins de la Police, deux gendarmes ont affirmé qu'étant venus avec l'aga devant la maison de Bossel ⁴, il leur a ordonné de ne laisser ni entrer ni sortir personne et qu'eux, voyant la foule se ruer sur eux pour sortir, ils ont tiré les sabres et ont commencé à frapper. Je ne sais pas comment la police sortira de cette impasse. On espère maintenant beaucoup qu'il y aura majorité pour absoudre les jeunes gens.

Je suis de ton avis qu'il faudra dorénavant ne dépenser que notre revenu; mais pour cela, il faut absolument que nous nous retirions à la campagne. Autrement il est de toute impossibilité. Voilà trois ans depuis que je paie, à moi seul, le loyer de la maison, excepté la part d'Alexandre qui est de cinquante ducats par an. Un an depuis que je fournis seul ce dont on a besoin dans une maison, ainsi que le déjeuner. Si je ne suis pas élu député ⁵, je me retire à Golești. J'ai récusé au tribunal de Muscelo l'inscription des C. et G.

¹ Anterioră zilei de 24 Ianuarie 1860, când Alexandru Cuza, urmărind o politică de împăciuire, încheie în Țara Românească procesul turburărilor dela 24 Septemvrie 1859, despre care se face mențiune în scrisoarea de față.

² C. A. Rosetti.

³ Zoe Grant.

⁴ v. nota 8, p. 303.

⁵ Se făceau alegeri, căci Adunările Legislative fuseseră disolvate (la 6 Decemvrie 1859).

Bellio¹, comme n'ayant pas de propriété dans ce district, car c'est ainsi que nous avons tous compris l'article de la Convention. Le ministère d'aujourd'hui l'explique tout à fait autrement. Il prétend que pourvu qu'on ait les qualités d'électeurs, on peut s'inscrire partout. Cette mesure est bonne, mais il faudrait s'inscrire six mois d'avance, comme cela se pratiquait en France du temps de Louis Philippe.

La rupture du mariage de Félicité² est presque connue en ville. Tell³ m'a rencontré avant-hier et il m'a demandé si c'était vrai. J'ai nié.

Adieu, cher Stefan.

Nicolas

574.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre ruperea logodnei Felicia Racoviță-Vasile Mălinescu.

Golești, <Ianuarie> 1860

Cher Etienne,

Mălinesco vient d'écrire à Félicie une seconde lettre, dans laquelle il veut se disculper et nous assurer que malheureusement nous n'avons pas compris le sens de sa lettre, qu'il n'a jamais pensé de rompre ses engagements de l'épouser, qu'au contraire il a voulu nous prévenir par un aveu franc et loyal d'un passé auquel il ne pense plus.

Voilà le sens de sa lettre et nous avons pensé laisser Félicie maîtresse d'agir comme elle voudra et de décider de son sort; car, mon enfant, Félicie n'est plus une jeune fille et elle a assez de jugement pour comprendre si d'après la conduite de Melinesco envers elle et sa famille il peut encore lui convenir. Enfin, elle s'est décidée de lui répondre, comme il l'avait priée dans sa lettre; cette lettre est très courte et assez digne pour la circonstance et nous devons nous convaincre, si le mariage aura lieu et dont les suites ne soient pas celles que nous avons souhaitées, que l'homme est fait dans ce monde pour suivre, tête baissée, sa destinée. Ne sois pas, mon enfant, aussi sévère que par le passé avec Melinesco, car cela sera tout à fait inutile.

¹ v. nota 3, p. 314.

² Felicia Racoviță.

³ Christian Tell.

Je t'embrasse, mon bien cher enfant, et au revoir dans quelques jours.

Ta bonne maman,
Zoé

575.

ANA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Post-scriptum la scrisoarea de mai sus

Despre eventuala căsătorie Felicia Racoviță-Vasile Mălinescu.

Golești, <Ianuarie> 1860

᾽Αγαπητέ μου Στέφανε,

Ἡ μητέρα μας σὲ γράφει διὰ τὸ γράμμα ὁποῦ ὁ Μελινέσκος ἔγραψεν τὴν Φελησίην ἤλθεν εἰς τὸ Βουκουρέστι καὶ εἶδεν μόνον τὸν Ῥωσέτον βεβαιόνοντάς τον ὅτι ἂν μ' ἔγραψεν τὸ γράμμα ἐμένα ἦτον διὰ νὰ ἠξεύρω τί ἐσυνέβη, καὶ εἰς τὸ τορινὸν γράμμα του πρὸς τὴν Φελησίην τὴν ζητεῖ πάλιν τὸ χέρι της ἀπὸ ὅσα ἐσυνέβησαν βλέπω ὅτι αὐτὸ τὸ σινεκέσιον θὰ γένη, ἢ Φελισὶ δὲν θέλει νὰ πιστεύσῃ ὅτι ὅσα λέγει δὲν εἶναι ἀληθινὰ καὶ ὅτι ἐπειδὴ ἕως εἰς τὰ σαράνδα χρόνους ἔζησεν τίμια, βεβαίως ὅτι καὶ εἰς τὸ ἕξῃς θὰ ζήσῃ ὄλον τιμιμένα καὶ ὅτι εἶναι βεβαία ὅτι μὲ αὐτὸν θὰ ζήσῃ καλυτεροα παρὰ μὲ κάθε ἄλον ἐπειδὴ εἶναι ἄνθρωπος ὁποῦ αὐτὴ θὰ τὸν στειμάρῃ, λοιπὸν ἔτιζῃ ἦτον τὸ πεπρομένον.

Αννα

<Golești, Ianuarie 1860>

Iubitul meu Ștefan,

Mama noastră îți scrie despre scrisoarea pe care Melinescu a scris-o Felicieii; el a venit în București și a văzut numai pe Rosetti¹, asigurându-l că dacă mi-a scris mie scrisoarea a fost ca să știu ce se întâmplase; și în recenta scrisoare către Felicia îi cere iar mâna. Din câte s'au întâmplat văd că această căsătorie se va face; Felicia nu vrea să creadă că cele ce i se spun sunt adevărate și că întrucât până la patruzeci ani a trăit cinstită, de sigur că și în viitor va trăi tot onorabil și că este sigură că va trăi cu dânsul mai bine decât cu oricare altul, deoarece este un om pe care ea îl va stima; prin urmare așa a fost destinul.

Ana

¹ C. A. Rosetti.

576.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

*Ruperea logodnei Felicia Racoviță-Vasile Mălinescu.**<București>, mercredi soir <sfârșitul Ianuarie 1860>**Cher ami,*

Je profite du départ de Bratiano pour vous envoyer l'incluse, reçue aujourd'hui même de Golesti. Voici ce que Félicie écrit au sujet de Malinesco: « J'ai répondu à Malinesco, qui me renouvelle sa demande en protestant sur l'honneur qu'il n'avait jamais eu l'intention de rompre, que, le croyant homme d'honneur, je ne doutais pas du tout de ce qu'il avançait, mais que je le priais de ne venir ici que si son cœur était complètement libre ailleurs ».

Quant à moi, je trouve que la réponse n'est pas suffisamment nette et tranchée, mais enfin ce n'est pas mon affaire et les pauvres femmes se laissent si facilement abuser. Nous vous attendons prochainement et vous embrassons de cœur.

Effy

577.

FELICIA RACOVIȚĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

*Despre ruperea logodnei Felicia Racoviță-Vasile Mălinescu. Balul mascat dela Pitești.**Golești, le 3 février 1860**Cher oncle Stéphan,*

Je vais encore te donner du tourment; je t'en demande d'avance mille pardons. J'ai reçu il y a trois jours une lettre de Malinesco. Il me renouvelle la demande de ma main en assurant sur l'honneur que son intention n'a jamais été de rompre; qu'il n'avait jamais promis mariage à une autre personne qu'à moi; que sa lettre avait été mal interprétée; qu'il n'avait fait cet aveu que dans la crainte que, l'apprenant par des étrangers, on ne lui en fit plus tard un crime d'avoir gardé ce secret. D'accord avec maman et grand'maman, je lui ai répondu que je ne doutais pas de ce qu'il avançait, puisque je le croyais homme d'honneur, mais que je le priais de ne revenir à Golesti que lorsqu'il se croirait le cœur tout à fait libre.

Je souhaite de tout mon cœur, cher oncle, que ma conduite soit approuvée de toi, que j'estime et que j'aime tant.

Pourquoi faut-il que ce soit justement moi qui te donne tant de chagrin?

Bientôt tu quitteras cette ville de malheur, puisque le mois de février approche à grands pas. Nous commençons déjà à vous attendre. A part une petite indisposition de grand'maman, tout le monde se porte bien. Poupou¹, Hélène² et Démètre³ sont à Pitesti depuis hier. Ils sont allés jouir des délices du bal masqué; nous les attendons ce soir avec leur sac de nouvelles.

Au revoir, cher et bon oncle, je t'embrasse comme je t'aime de cœur et d'âme.

Félicie

578.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN ȘI NICOLAE C. GOLESCU

Chestiuni bănești. Despre alegerile dela Caracal și prejudecata localnicilor împotriva candidaților străini de localitate; îndemnul său către prieteni de a lua prin presă atitudine împotriva acestei prejudecăți. Despre chestiunea agrară.

Golești, 1-er mars 1860

Cher Étienne et cher Nicolas,

À peine arrivé ici que je reçois du Ministère des Cultes une citation par laquelle il nous fait savoir (à nous trois frères) l'expiration du terme du billet à ordre que nous avons contre-signé pour Effin<gham> à l'ordre de Mr. Stănciucu Predesco, caissier général du temps du Prince Caïmacam Ghica⁴; cette citation je l'ai donnée à Jean Bratiano pour qu'il vous la remette. Entendez-vous là-dessus avec Effing, afin que s'il ne les a pas, il se les procure au plutôt les 2000 # du billet à ordre. En cas qu'il ne dispose que d'une partie de l'argent nécessaire, vous pourrez lui venir en aide pour l'autre moitié, en empruntant un millier de ducats de plus. Dites-moi par le prochain courrier les arrangements que vous avez pris avec Mr. Bossel, si toutefois vous avez jugé à propos d'en prendre et, si vous l'avez jugé, faites-le à vous deux, pour que je ne sois pas obligé de quitter Golesti; je voudrais

¹ Radu C. Golescu.

² Elena Sc. Filipescu, v. nota 1, p. 61, vol. II.

³ Dumitru Al. Racoviță.

⁴ Al. Dim. Ghica.

au moins ce printemps-ci le passer avec notre chère famille; puisque les électeurs de Caracal n'ont plus voulu du citoyen, du moins que mon cœur prenne sa revanche en coulant quelques mois de douces quiétudes au sein de ma famille.

J'aurais bien de choses à vous dire à propos des élections de Caracal, mais ce serait trop long et trop difficile à dire pour le quart d'heure dont je dispose; si cela vous intéresse, Jean¹ pourra vous en dire quelque chose, car je lui en ai fait un compte rendu complet. La seule chose sur laquelle je veux attirer votre attention c'est sur un préjugé des plus abominables et des plus dangereux qui domine, si je ne me trompe, plus ou moins dans tous les districts et qu'il faut à toute force déraciner; il consiste à considérer tout ce qui n'est pas du district et du clocher comme des étrangers; tant que cette aberration dominera chez nous, nous ne pouvons espérer à une députation vraiment nationale. Engagez tant Rose² que Boerescu³ qu'Aricescu⁴ que même Orășanu⁵ (par ses sarcasmes, ses caricatures et le ridicule) de combattre cette manière de voir étroite, stupide au possible.

Dans la question de la propriété, le hasard m'a conduit à avoir une conversation avec un fermier intelligent et homme de cœur tout à la fois et voici le résumé de sa façon de penser: le paysan ne demande pas de la terre (du moins les 9 pogones) que nous leur avons proposés en 48), ce qu'il lui faut c'est d'abord l'abolition du travail forcé et ensuite le droit de pouvoir prendre des pogones à volonté, à condition qu'il payera, en produits et de tout, le $\frac{1}{3}$, le $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{5}$ comme décident les propriétaires dans leur magnanimité; que c'est ainsi que de tout temps cela a été pratiqué dans le pays; que le Règlement et le code Caradja, qui <en> ont disposé autrement, sont en opposition flagrante sur ce point avec nos traditions nationales; qu'avant eux et aussi en avant et aussi loin que nous connaissons notre histoire, il n'est question que de dîmes,

¹ Ion C. Brătianu.

² C. A. Rosetti.

³ Vasile Boerescu, v. nota 3, p. 168.

⁴ Constantin Aricescu (n. 1823 † 1886), autorul *Istoriei Revoluției din 1821*.

⁵ Nicolae T. Orășeanu (n. 1833 † 1890), ziarist și satirist, redactorul ziarului « *Nichipercea* ».

ainsi que cela se pratique encore en Servie et Turquie; que la dîme dès nos jours étant trop peu, qu'on élève les redevances des paysans au $\frac{1}{5}$ ou $\frac{1}{4}$ ou au $\frac{1}{3}$, mais liberté absolue au paysan de cultiver les pogones qu'il voudra. À cette condition, l'élevage de bestiaux, la plus grande de nos richesses et première cause de la grande fertilité de nos terres, pourra se continuer dans l'avenir, tandis qu'avec les 9 pog. que nous nous proposons de leur donner, le premier effet direct qui s'en serait suivi serait une grande diminution dans les bêtes de labour en particulier et toutes les autres bêtes d'exportation, comme chevaux, porcs, moutons, etc.... En conséquence il est d'avis qu'on cède avec condition de rachat de 3 à 4 pogones pour constituer la commune avec son terrain de pacage, mais quant au terrain de labour et de pâturage, que les paysans soient libres d'en prendre autant qu'ils en pourront cultiver, quitte à retenir pour le compte du propriétaire le $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{5}$; et, pour ceux des propriétaires qui voudront eux-mêmes cultiver une partie de leur terre, que la loi leur réserve un maximum qui ne dépasse jamais le $\frac{1}{3}$ de la terre totale. Je vous livre ces idées telles qu'elle m'ont été communiquées; à vous de les débattre dans vos réunions préparatives; en tout cas il ne faudrait la repousser avant un mûr examen, car, si je ne me trompe, elle contient beaucoup de vrai.

Adieu, chers amis.

Maman me charge de te dire, Étienne, que tu ne dois pas annoncer la vente de Kișesti, vu que le fermier l'a prise pour 3 ans et que ce ne sera qu'à la fin de cette année que le fermage sera fini; une seconde considération c'est qu'en ce moment de crise nous ne trouverons pas d'acheteur.

Votre ami,
Alexandre

579.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE NICOLAE C. GOLESCU

Nicolae C. Golescu, președinte al Consiliului de Miniștri. Ruperea logodnei Felicia Racoviță-Vasile Mălinescu. Despre eșirea violentă a lui Al. G. Golescu-Arăpilă la Cameră. Probabila retragere a ministerului. Chestiuni bănești.

Bucarest, ce 9 mai 1860

Cher ami,

J'ai appris avec plaisir votre nomination à la Présidence et j'aime à en tirer bon augure pour l'avenir¹. Notre espoir maintenant est de voir un gouvernement ayant la confiance de la nation et marchant sainement dans la bonne voie.

La solution de l'affaire Malinesco est excellente. Dieu fasse qu'il s'en tienne là, mais je crains, quant à moi, un retour à ses accès périodiques.

Les lettres Chernatesco nous ont beaucoup amusé. C'est un drôle de corps atteint d'une monomanie: les mariages impossibles.

Vous aurez été peiné, sinon surpris, de la sortie de votre cousin Alexandre² dans la séance du 21 avril. Vous ne sauriez croire combien l'impression générale est grande et condamnatrice. Quelle chose terrible et dangeureuse pour un homme d'État que cette violence de passion qui aveugle et qui entraîne un homme à se perdre et, avec lui, son parti. J'aurais pensé que la leçon du Divan ad-hoc lui eut servi à quelque chose. Mais l'explosion dans la séance de l'autre jour prouve combien le cousin est dangereux. L'opinion la plus accréditée ici est que le ministère sera forcé de se retirer³. Je crois savoir pourtant que si cela dépend d'eux, ils voudront continuer à faire face à l'orage dans l'espoir peut-être que quelqu'incident préconçu, mais non imprévu, amènera la clôture de l'Assemblée. D'ailleurs, la session n'est-elle pas près de sa fin?

Il m'a été *impossible*, cher ami, de disposer comme je le voulais et comme je vous l'avais proposé des 2000 ₰. C'est une vraie fatalité! Car, malgré tous nos efforts réunis, nous ne parvenons pas à trouver à réaliser l'emprunt. Beaucoup de promesses et vaines illusions, mais en réalité nil. L'affaire de Belvedere aussi ne marche pas à notre souhait; je n'y comprends rien. Il y a un tel manque de confiance que

¹ Noul minister avea să se alcătuească la 28 Mai 1860, cu Nicolae C. Goleşcu, ca preşedinte, Vasile Boerescu, Dumitru C. Brătianu, Ion C. Brătianu, C. A. Rosetti, I. I. Filipescu şi B. Vlădoianu. Acest minister ultra-liberal avu o vieaşă scurtă (28 Mai 1860—5 Iulie 1860).

² Al. G. Goleşcu-Arăpilă.

³ În şedinţa dela 30 Aprilie 1860, unindu-se dreapta cu stânga, s'a dat ministerului un vot de blam.

les affaires les plus simples ne sont plus réalisables. Rodolphe ¹ fait de son mieux, mais pour le moment il en est à sa bonne volonté seulement. Soyez persuadé que nous ne négligerons rien.

J'ai proposé l'insertion dans les journaux d'une annonce spécialement à l'adresse des capitalistes, indiquant le chiffre et le taux d'emprunt et invitant ceux qui veulent prêter de s'adresser à vos frères; nous verrons si cela nous réussira. Je crains fort que M. Nitzesco nous mène une danse et que l'on ne retirera de lui que de belles paroles, mais de sequins ² pas un seul.

Voici une lettre de la poste d'Autriche que l'on m'a prié de recevoir. J'attends demain mon associé Mayers, je crois qu'il pourra disposer d'une somme de deux mille ducats et qu'il sera content de trouver un placement à 12%. Dans ce cas nous nous arrangerons pour en disposer de la manière dont vous avez écrit à grand'maman, c'est-à-dire 1.300 # pour ma belle-mère, 500 # pour votre mère et 200 # pour Protopesco. En cas de réussite je vous en avertirai. Sinon, nous chercherons à droite ou à gauche. Mais je vous répète, il devient de plus en plus difficile d'effectuer un emprunt, tellement le manque de confiance et de crédit est grand.

J'ai fait un paquet des objets que vous avez demandés et je les enverrai au courrier, de qui vous pourrez les réclamer... ³

Nos dernières nouvelles de Golesti étaient bonnes, du moins tout le monde était en bonne santé. Ma belle-mère a finalement donné sa terre à ferme pour 950 #. C'est une réduction sensible de 1.400 #, prix du dernier fermage.

Veuillez dire à Mr. Sankey, si vous le voyez, que je n'ai pas reçu la lettre qu'il m'avait envoyée par un monsieur italien (dont j'ignore le nom), ce monsieur ayant manqué d'être noyé dans le Milkow à cause d'une crue tellement considérable des eaux que la diligence avec le monde y renfermé a manqué être emportée; la lettre a été perdue.

Mille choses affectueuses de notre cercle. À vous de cœur.

Effy

¹ Radu C. Golescu.

² Monedă de aur cîrîlînd în diferite State italiene și în Levant.

³ Cîteva cuvînte suprimate.

580.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU
Chestiuni bănești. Despre schimbarea ministerului.

Bucarest, 20 mai 1860

Cher ami,

Votre petit mot du $\frac{4}{16}$ m'est parvenu avec ses incluses que j'ai fait remettre immédiatement à leurs adresses.

J'ai également regretté de n'avoir pas pu réussir à vous donner les 2000 # que j'avais espéré pouvoir trouver disponibles. Heureusement Mayers, qui est arrivé avant-hier, consent à vous donner la somme à 12% et pour un terme de trois mois, sauf à renouveler, si besoin aura. De cette façon nous pouvons immédiatement satisfaire aux réclamations urgentes de votre maman, de votre sœur, etc.

Nicolas, sur les indications que je lui avais fournies à cet égard, s'est adressé, pour faire un emprunt, à la famille Calliadi, qui doit toucher quelques vingt et tant mille ducats provenant d'une créance qu'elle exerçait à la charge de Campiniano¹, dont la terre de Kimpina a été vendue pour satisfaire à cette même créance. La vente est faite et l'acheteur, Étienne Bourki², (pour compte, dit-on, du Prince Stirbei) devra verser le montant de l'achat (40.000 #) dans un délai de deux mois. Les Calliadi ont promis à Nicolas, pour lors, la somme dont vous aurez besoin et voici pourquoi j'ai proposé à Mayers de prêter les 2000 # pour un terme de 3 mois seulement, croyant qu'il vous serait plus avantageux de n'avoir à faire qu'à un seul créancier. Nicolas a dû vous écrire au sujet du grand emprunt et il vous aura sans doute indiqué le taux de 12% payable fin de chaque année.

En fait de nouvelles, je n'en connais point. On attend l'arrivée du Prince pour voir si le Ministère sera changé. Jean Balatchanu³ est arrivé avec toute sa famille.

Il est presque certain que je partirai pour l'Angleterre et la France. Je voudrais pouvoir aller pourtant à Jassy avant

¹ Probabil Ion Câmpineanu.

² Ștefan C. Burchi, fost director la Departamentul Justiției (1855), agă (1856) și deputat (1857).

³ v. nota 1, p. 210, vol. II.

mon départ, afin de chercher à obtenir quelques commandes d'Adrian¹ ou d'autres. Dans ce cas j'aurai le plaisir de vous voir à Foxany et recueillerai alors vos commissions.

Zoé me demande pourquoi Monsieur Étienne est tellement distrait, car la mesure de l'oreiller deux fois annoncée est toujours oubliée. Que dois-je lui dire?

Tout notre cercle vous embrasse.

A vous de cœur,
Effy

Mayers désire *votre* signature et celle de Nicolas. Renvoyez-moi par retour de courrier la lettre de change. L'argent sera touché dès demain, conforme avec la date de la traite, le prix des intérêts y est compris.

Effy

581.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Sfaturi în chestiuni bănești.

Bucarest, le 27 mai 1860

Cher ami,

J'ai reçu la vôtre du 11/23. Je n'ai pas pour le moment de bas en fil d'Écosse.

Notre thé, nos biscuits, etc., ne sont pas encore arrivés, le navire venant à peine d'entrer dans le Danube. Vous recevrez pourtant tout ce que vous demandez, par une prochaine occasion.

Mon projet de vous voir à Foxany est abandonné. J'ai reçu une invitation du Comité des Directeurs de la Banque Ottomane de me rendre immédiatement à Londres. Je pars par conséquent par le premier bateau (samedi prochain) et dans le cas où ma nomination sera décidée, il me faudra retourner de suite, pour entrer en fonction dès le 1-er juillet n. s. Vos commissions peuvent me parvenir ici avant mon départ, si vous me répondez par le retour du courrier.

J'aurais bien désiré causer avec vous, cher ami, avant mon départ au sujet de votre emprunt. D'après le compte

¹ George Adrian, v. nota 1, p. 167, vol. III.

de Nicolas, vous devez en totalité à divers, tant pour capital que pour intérêts, environ 18.000 #, et non pas 16 mille, comme vous le dites dans votre lettre. Or, pour payer les intérêts *d'avance* sur cette somme il vous faudra contracter un emprunt de vingt mille ducats ! Dès la fin de la I-ère année, comme aussi pour toutes les années consécutives, vos embarras recommencent et continuent régulièrement car, vous le savez bien, le revenu payé par votre fermier tellement inexactement et par parcelles ne suffit pas déjà pour les besoins et dépenses des quatre frères. On a beau s'imposer des privations, les habitudes, les besoins emportent sur toute autre considération et le revenu annuel de la terre ne suffira peut-être même pas pour les dépenses des quatre frères. Qu'en adviendra-t-il alors ? Il ne vous restera d'autres ressources que de faire un nouvel emprunt annuel pour payer les intérêts de 2.400 # et pour peu que ce nouvel emprunt se fasse à un taux pas moins onéreux que celui que vous projetez aujourd'hui, il en résultera une complication telle qu'au bout de peu d'années il ne vous restera guère grand' chose de votre fortune. Je vous donne un exemple mathématique, qui vous parlera mieux et plus forcément que des paroles. C'est la logique irrésistible des chiffres. Si mon exposé ne vous effraye pas, c'est autre chose. En cas contraire, je vous conseille d'ajourner l'emprunt jusqu'à mon retour ; peut-être pourrais-je parvenir à vous venir en aide dans ma nouvelle position. Du moins vous ne perdez rien pour attendre. D'ailleurs, cher ami, qui vous presse ? Personne ne vous met le couteau dans les reins et nous pouvons toujours espérer obtenir tôt ou tard une amélioration dans les opérations financières.

Vos frères voulaient vous écrire aujourd'hui par télégraphe au sujet de cet emprunt, car le sieur Calliadi les talonne pour une décision définitive. Je les ai dissuadés de cette démarche, en leur assurant que je vous écris en détail sur cette même question. Or, vous avez à leur répondre et de suite par télégraphe ou de négocier l'emprunt ou de le refuser. Je remettrai aujourd'hui à Nicolas copie du relevé ci-joint ; peut-être le rendra-t-il plus soucieux.

A vous de cœur avec mille tendresses de la famille.

Effy

J'ai reçu les 2.000 # de Mayers et j'ai payé en conséquence.

Post-scriptum. Je rouvre ma lettre, cher ami, pour vous communiquer une pensée qui me vient après avoir clos ma lettre. Ne me prenez pas pour oiseau de mauvaise augure et ne me taxez point d'idées sombres; c'est l'intérêt et l'affection que je vous porte qui m'oblige à vous faire part de mes craintes. D'ailleurs, mon occupation de commerce me rend plus familier avec les chiffres et je voudrais vous faire comprendre votre position. Voici quelques exemples:

Vous devez 18.000 # aujourd'hui (*tout compris*). Au bout de 5 ans vous devrez 36.000 # *au moins*. Pour les payer alors il faudra vendre Golesti; par vente forcée, combien prendrez-vous? 40.000 tout au plus. Que vous restera-t-il? 2 ou 4 mille #. Vendez la terre à votre loisir et dans des conditions favorables. Combien vous apporterait-elle? 50.000 #? Bien certainement. Eh! bien, supposons que vous devrez à l'époque de la vente 20.000 #, il vous resterait toujours 30.000 #, ou à peu près, au lieu de 3 ou 4 mille.

De toutes les manières vous ne perdrez pas pour attendre.

Ce même Calliadi a prêté il y a quelques années à Campineano¹ 8.000 #, qui avec les intérêts accumulés montait dernièrement à 24.000 #; il lui a fait vendre la terre de Câmpina pour 40.000 # et le voilà prêt à vous rendre le même service.

Effy

582.

RADU C. GOLESCU CĂTRE ANA AL. RACOVIȚĂ²

Chestiuni mărunte și de familie.

Bucarest, le 7 juin 1860

Chère Anica!

Vite, sans perdre un moment, cours vers grand'maman, prends-la dans tes bras, embrasse-la, caresse-la, baise-lui les mains de ma part et console-la du malheur qui vient d'arriver à sa robe. J'allais, selon son désir, chez M-me Barrioux demander son compte, lorsque...³ la créature la plus char-

¹ Probabil Ion Câmpineanu, v. nota 3, p. 102, vol. II.

² Scrisoare din arhiva d-nei Elena Perticari, născută Davila.

³ Punctele de suspensie, în originalul scrisorii.

mante qu'il soit possible de voir au monde, s'avance doucement et me demande, de l'air le plus modeste, ce que je désirais ; je fus tellement surpris par cette soudaine et gracieuse apparition, que j'eus de la peine à marmotter le but de ma visite. Mais enfin, je parlais, j'expliquais et, au moment où je prononçais le nom de M-me Golesco, cet être angélique joignant les deux mains de l'air le plus suppliant me dit de la voix la plus séduisante que depuis deux jours que M-me Barrieux était partie pour Paris, on ne savait pas ce que cette robe était devenue. Qu'on avait mis tout sens dessus-dessous pour la trouver, qu'on l'avait cherchée inutilement, qu'on ne savait plus comment faire, ne sachant pas si M-me Barrieux ne l'avait par mégarde emportée avec elle, ou bien si, l'ayant laissée à l'atelier, on ne pouvait pas reconnaître, parmi tant de robes, quelle pouvait être celle de maman. Que conséquemment, moi, pauvre pioupiou, tremblant de tous mes membres devant cette image céleste et envoyé par la Providence pour la tirer d'embarras, elle me suppliait de tout son cœur de vous écrire et vous demander quelle était la nuance de la robe, quel était son dessin, quelle son étoffe, quelle sa nouvelle façon, quel le désir de Maman, quels ses ordres, quel... quel... quel supplice, grands Dieux, devant tant de charme, devant tant de beauté, devant tant de séduction ! Je fus troublé, j'étais anéanti. Ma vue se voilait, ma voix expirait sur mes lèvres et je chancelais frappé mortellement au cœur.

Je te prie donc, ma chère Anica, je te prie, mon cher petit secrétaire, je te prie, mon cher petit grenadier, de m'indiquer sans faute et le plus fidèlement possible, par le prochain courrier, qu'elle était la robe de maman et comment elle désire qu'elle soit faite. Que si elle venait à être perdue sans retour, je mets ma vie, ma fortune et un peu de son argent pour lui en acheter une autre au palais même qu'habite mon adorée et de la lui faire faire jusqu'à son arrivée. M'entends-tu, petit démon ?

Avec cela, n'oublie pas de dire à Alexandre¹ que son paletot est remis à la huitaine, que Dieu aidant, je lui envoie les dernières poésies historiques et patriotiques de notre grand

¹ Al. C. Golescu-Albul.

poète Pelimon¹. J'envoie également à Zincoutza² sa montre libre de toute chaîne et une lettre de son băiatu. J'embrasse les uns, j'embrasse les autres, j'embrasse tout le monde et suis

Ton
Pioupiou

N. B. Le caraco de maman est prêt.

583.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni bănești. Demisiunea ministerului. Refuzul lui Ștefan C. Golescu de a forma ministerul și al lui C. A. Rosetti, Brătienilor și Nicolae C. Golescu de a figura în minister. Despre reaua stare a țării.

Bucarest, le 22 juillet 1860

Cher ami,

Depuis votre lettre du 17 ct. vous avez dû recevoir mon télégramme du 19. Cette dépêche aurait été superflue si Rodolphe³, à qui je me suis adressé avant de l'expédier, avait su que Nicolas était déjà en possession d'une procuration de votre part l'autorisant à contracter l'emprunt. Quant à Pioupiou³ il serait injuste de le taxer d'insouciance ou de négligence. Le pauvre garçon court du matin au soir pour aplanir toutes difficultés et il faudrait plutôt s'en prendre à la malheureuse situation de notre place s'il n'a pas pu réussir jusqu'ici.

Vous avez vu par ma dépêche que j'ai trouvé une somme de 17 mille ducats, voici à quelles conditions: 2% payés d'avance et 10% à la fin de l'année. C'est Dédou qui est venu m'en parler, c'est lui qui se charge d'amener l'affaire à bonne fin. Le prêteur ou plutôt prêteuse (car c'est une femme) exige que les documents (séneds) de la terre soient déposés chez elle. On a beau lui montrer que c'est superflu, elle insiste et fait de cette clause son ultimatum. Force nous sera donc d'y accéder et il y a toute probabilité alors que l'argent sera compté la semaine prochaine. Mais comme en matière d'em-

¹ Alexandru Pelimon (n. București 1820 † 1881), scriitor. Autor de numeroase piese de teatru, poczii, povestiri istorice.

² Zoe Grant.

³ Radu C. Golescu.

prunt je suis devenu très sceptique et que d'autre part je ne voudrais pas que l'on manque envers Mayers, qui reste ici jusqu'au moment où il touchera son argent, je me suis décidé à vous envoyer ces trois effets pour parer à tout événement. Vous les renverrez à Rodolphe, avec instruction de ne les mettre en circulation que dans le cas où l'emprunt ne s'effectuera. Si on touche l'argent par suite de la réalisation de l'emprunt, alors Rodolphe devra effacer votre signature et vous renvoyer les trois effets. Comme mesure de précaution, envoyez-lui les effets sous enveloppe *cachetée* et avec *récepissé*.

Vous avez dû être péniblement surpris en apprenant la démission collective du Ministère. Vous serez encore plus surpris d'apprendre que quelques uns de ces Messieurs consentent à rentrer avec certaines modifications dans le personnel. Je sais que l'on vous a télégraphié de vous charger de la formation d'un nouveau gouvernement. Je comprends votre embarras, mais je ne doute nullement que vous déclinez la tâche. Rose ¹, les deux Bratianos, *Nicolas* ² même refuseront d'y prendre part. De quelle couleur, de quelle force serait la nouvelle combinaison, quelle en serait sa durée et quelle grâce trouverait-elle devant le pays ?

L'état de votre pays m'attriste beaucoup, cher ami, je sais bien que la nation est patiente même au milieu d'une anarchie pareille, mais comment le pays pourrait-il se réhabiliter vis-à-vis de l'étranger, où actuellement il est en grand discrédit ? C'est un chaos bien regrettable, surtout dans un moment où l'Orient est de nouveau à l'ordre du jour par devant la diplomatie et quand le sort de la Turquie est sur le point d'être réglé.

J'ai des nouvelles de Golesti où tout le monde se porte bien. J'ai aussi une lettre de Félicie, écrite avant le départ d'ici de grand'maman. À vous de cœur.

E. Grant

Zoé ³, ma mère et les petits vous embrassent.

¹ C. A. Rosetti.

² Nicolae C. Goleseu.

³ Zoe Grant.

584.

ZOE GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

*Despre reînhumarea, la Golești, a Mariei și a lui Iordache Goleșcu.**Bucarest, le 14/26 août 1860**Mon très cher oncle,*

...¹Je vous remercie pour le joli voile que vous m'avez envoyé, il est superbe de finesse; je voudrais bien savoir s'il a été fait dans les environs de Fokchani; il a été beaucoup admiré par toute la colonie anglaise. Hélène Bengesco est arrivée, avec les cercueils de son père et de sa mère². Aujourd'hui elle est partie pour Golești, accompagnée de son frère Alexandre³, pour les enterrer dans la tombe de la famille. Mon oncle Nicolas et Pioupiou⁴ sont aussi partis hier soir pour assister à la cérémonie. Au dire des personnes arrivées de Mehadia, nos mamans viendront par le bateau de mercredi; à nous pourtant elles ne nous ont rien écrit. Tâchez de venir plus vite pour les accompagner à Golești.

Chez nous tout le monde se porte assez bien, c'est-à-dire autant que la chaleur excessive nous permet de nous bien porter, car il y a des jours où le soir nous trouve épuisés par la chaleur et le plus souvent nos nuits ne sont qu'une longue torture brisée par des cauchemars affreux qui ne sont dissipés que par les premières lueurs du matin, seul instant où il nous est permis de goûter un sommeil tranquille. Mais à quoi bon vous raconter tout cela, vous devez en souffrir autant, malgré les montagnes qui vous entourent.

Adieu, mon cher néné, et au revoir à bientôt.

Votre affectionnée nièce,

Zoé Grant

¹ Câteva rânduri șterse.

² Elena Gr. Bengescu (n. 1825), fiica lui Iordache Goleșcu († 1848) și a Mariei Bălăceanu (n. 1770 † Iulie 1860). Iordache Goleșcu murise în August 1848, în drum spre Mehadia, la Orșova, și pe semne fusese îngropat acolo, iar acum era reînhumat la Golești; v. notele 3 și 4, p. 185, vol. II și nota 1, p. 181, vol. II.

³ Al. G. Goleșcu-Arăpila.

⁴ Nicolae și Radu G. Goleșcu.

585.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre excursia sa la mănăstirile din Oltenia. Conflictul dintre Sârbi și Turci. Svonul rănirii Prințului Daniilo al Muntenegrului. Grija lui Nicolae C. Golescu pentru viitorul țării.

<București, August 1860>

Cher Stefan,

Tu as été malade et bien malade, me dit-on ! Qu'as-tu donc eu ? Si les travaux te fatiguent trop, tu as tort d'y persister et ne pas vouloir prendre un peu de repos. Quitte donc toutes ces paperasses pour un instant et va à Golesti respirer l'air pur des montagnes. Cela te remettra et tu pourras, après, reprendre le travail avec plus d'énergie et plus de succès. Maintenant que la question de la propriété a été bâclée, le reste ne peut pas être d'une si grande importance, pour que vous ne puissiez pas le laisser pour plus tard. Ainsi, cher ami, pas d'hésitation : prends les chevaux de poste et arrête-toi à Golesti.

Si nos travaux de l'Assemblée finissent le 15 août, je me mettrai en route avec Strambio ¹ pour visiter les monastères de la Petite Valachie. Nous irons d'abord à Campolungo, par conséquent nous passerons une nuit à Golesti. Si alors tu es disposé, tu nous accompagneras. Les chaleurs sont tellement fortes ici que nous étouffons ; ce n'est qu'à 9 heures du soir que nous commençons à peine à respirer un peu d'air frais. . . .²

Les nouvelles extérieures sont mauvaises. Il y a eu un conflit à Belgrade entre les Serbes et les Turcs. À Monténégro, Daniilo ³ a été blessé, dit-on. Ceci demande confirmation ; et nous autres que faisons-nous ? Rien. Ou bien nous nous occupons à changer chaque mois par un ministère, pour ne pouvoir rien entreprendre de sérieux. Où sont nos forces ? Que ferons-nous si les affaires se compliquent plus sérieusement dans quelque temps ? Serons-nous à même de présenter une force quelconque ? Pas le moins du monde. On nous laissera

¹ Consul al Sardiniei în Principatele Unite (dela Martie 1859).

² Câteva cuvinte suprimate.

³ Daniilo Petrovic Niegos (n. 1826 † 1860), Prinț al Muntenegrului dela 1851 la 12 August 1860, când a fost asasinat.

de nouveau de côté, comme en 54, et on cherchera des alliances ailleurs et nous perdrons une seconde fois l'occasion de montrer que nous sommes une nation, que nous voulons l'être; que nous voulons notre indépendance et que nous la méritons. Ne voyons-nous pas que c'est l'intérêt de la Russie et de l'Autriche <que nous soyons>¹ toujours faibles? Pourquoi donnons-nous dans le panneau? Pourquoi faut-il que ce soit toujours les mauvais conseillers qui trouvent accès auprès du Chef de l'État? Pourquoi les croit-on meilleurs patriotes que les véritables amis du pays? Je n'en doute pas que plus tard il verra par lui-même qui sont les bons. Mais ne sera-t-il trop tard? Voilà, cher Stefan, les réflexions que je fais tous les jours et ce qui est pénible c'est que je ne vois pas le remède. Je vois plutôt une catastrophe pour le moment, quitte ensuite de revenir sur l'eau.

Adieu, cher frère, je t'embrasse bien doux.

Nicolas

586.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre greutatea realizării unui împrumut și reaua stare financiară a familiei.

Bucarest, le 10/22 novembre 1860

Cher ami,

Malgré toutes les promesses de monsieur Michel Marghioman², nous sommes aujourd'hui tout aussi éloignés de leur réalisation qu'au jour de votre départ. Nous sommes donc en droit de conclure que quand même il aurait vraiment la bonne volonté de nous servir, en réalité pourtant les moyens lui manquent de nous être utile.

Nous nous sommes donc efforcés, Rodolphe et moi, de chercher à d'autres sources. Nous avons bien trouvé un individu qui aurait consenti, peut-être, à nous avancer 3000 # avec hypothèque sur Belvedere³ et nous nous serions décidés

¹ Am modificat ușor textul, pentru a-l face înțeles. Cuvintele <que nous soyons> înlocuiesc cuvântul « d'être » — cum e în original.

² v. nota 1, p. 82, vol. III.

³ v. nota 1, p. 7, vol. II.

à accepter ses conditions, quoique onéreuses (15% prélevés d'avance). Mais en nous adressant à Mr. Petrovich pour connaître le montant qui lui était encore dû pour solde de votre emprunt primitif de 300 #, ce Monsieur nous a déclaré qu'il n'avait jamais rien reçu de vous à compte de cette dette et que le chiffre actuel de votre obligation envers lui s'élève à près de mille ducats ! Dans ce dilemme inattendu, nous venons d'abord vous demander s'il est vrai que vous n'avez pas diminué du montant de votre dette à Petrovich, car il nous semble vous avoir entendu dire que vous lui aviez fait des paiements à compte. S'il en serait ainsi et si votre dette à Petrovich est aussi élevée qu'il le prétend, il nous serait alors de toute impossibilité d'hypothéquer Belvedere au delà de 3000 #.

Ensuite un créancier, également pressant et menaçant, Mr. Nicolesco, qui revient de voyage, réclame l'argent d'Alexandre¹, sous peine de séquestrer la fortune d'Arion².

Que conseillez-vous donc pour éviter des désagréments pareils à Jean Bratiano et à Arion ? Nous sommes vraiment aux abois et ne savons plus de quel côté tourner, quelle nouvelle combinaison inventer qui puisse nous réussir.

Quant à votre pauvre frère Rodolphe, il n'a pas un instant de repos, il est traqué du matin au soir par les créanciers de la famille, qui tous s'en prennent à lui et lui rendent la vie insupportable.

Répondez-nous, de grâce, par le retour du courrier, le temps presse et la situation s'aggrave.

Mille choses affectueuses de toute la famille Grant.

À vous de cœur,
Effy

587.

EFFINGHAM GRANT CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre greutatea realizării unor împrumuturi și vânzării unor pământuri, din pricina nesiguranței soluțiilor problemei funciare.

¹ Al. C. Golescu-Albul.

² Poate Anton I. Arion (n. 1824 † 1897), prefect, deputat (1861, 1866). Căsătorit cu Elisaveta Lipoianu. E frate cu părintele lui C. C. Arion.

Bucarest, ce 3/15 décembre 1860

Cher ami,

Le courrier m'apporte à l'instant votre lettre du 30 novembre. Vous avez peut-être raison de me reprocher de n'avoir pas accusé réception au moins de votre précédente avec les nombreuses incluses. Le motif de mon silence pourtant ne provenait que de mon désir de vous épargner le récit de toutes les péripéties de la question d'emprunt. D'ailleurs, Nicolas m'avait assuré qu'il vous télégraphierait pour annoncer l'emprunt partiel qui vient de se réaliser. Comme vous semblez ignorer ce qui a été fait, je m'empresse de vous communiquer les démarches faites jusqu'à ce jour, quoique c'eût été plus conforme que Rodolphe vous envoie un compte détaillé.

Zappa ayant refusé et toutes les promesses de Marghiloman¹ n'ayant abouti qu'à des désappointements et des retards, on a fait deux emprunts pour une valeur ensemble de 6.500 # dont 5.000 # d'un certain Sakellario, à 13% d'avance et 1.500 # d'un nommé Paléologue, également à 13% avance. Quant aux conditions ou détails de l'acte d'hypothèque, je dois vous en référer pour plus amples renseignements à vos frères. Je ne puis que vous dire que l'on a employé le produit *net* des 6.500 #, c'est-à-dire déduction faite de 845 # intérêts prélevés d'avance, on a disposé du restant de 5.655 # de la manière suivante:

Les 3 effets endossés par J. Bratiano, capital et intérêts ensemble	2.124
La dette de Nicolas à Stamo	914
À Ferikides ² votre effet de 200 # et intérêts, plus les intérêts sur l'obligation de 1.500 #	900
La dette à Petrovitz éteinte	850
Partie de la dette d'Alexandre ³ à Nicolesco	487
Courtage et menus frais.	80
	<hr/>
	#5.355
Intérêts à Grégoire Racovitza ⁴	300
	<hr/>
Total général	#5.655

¹ Mihail Marghiloman, v. nota 1, p. 82, vol. III.

² Ștefan Ferekide.

³ Al. C. Goleșcu-Albul.

⁴ v. nota 1, p. 81, vol. II.

Quant à votre projet de vente des biens-fonds, c'est par cela qu'il faudra passer. Mais qui voudrait acheter aujourd'hui des terres, alors que la question foncière n'est encore résolue et que tous redoutent de graves complications qui devront en résulter dès qu'elle sera à l'ordre du jour?

Félicie est chez nous depuis une quinzaine à peu près, elle me charge de vous transmettre ses affectueuses tendresses, Zoé¹ de même.

À Golesti toute la famille se porte bien.

Je n'ose pas vous parler politique, j'aime mieux vous renvoyer aux journaux qui en parlent et beaucoup trop.

À vous de cœur,

Effy

588.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni bănești. Despre suprimarea unor ziare; despre viitorul guvern. Nemulțumirile provocate de atitudinea lui Alexandru Cuza față de negustorimea bucureșteană.

< București >, 4 decembrie < 1860 >

Cher Stefan,

Nous venons à la fin des fins d'effectuer un emprunt de six mille cinq cents ducats à 13% les intérêts payés d'avance. Nous avons payé Petroviz, les lettres de change de Brătianu, les intérêts à Racovitza et Féréquides², qui dorénavant demande aussi 13% d'intérêt, nous avons été forcés d'y céder, et les intérêts de l'argent qu'Alexandre, notre frère, doit.

Maintenant parlons un peu politique de notre pays.

Je crains beaucoup que notre Chambre cette année soit orageuse. Le mécontentement dans le pays est bien grand. Le ministère d'aujourd'hui³ prend les allures du ministère Cretzoulesco⁴. L'ordonnance du 24 septembre a été de nouveau publiée

¹ Zoe Grant.

² Ion C. Brătianu, Grigore Racoviță și Ștefan Ferekide.

³ Ministerul Manolache Costache Epureanu.

⁴ Ministerul Nicolae Al. Kretzulescu suprimase în ziua de 24 Septembrie 1859 ziarele « Românu » și « Nichipercea », care atacau și ironizau guvernul.

et mise à exécution, car l'Indépendance ¹ et Nequiperdja (*sic!*) ² ont été supprimés ³ et les rédacteurs ont été donnés sous jugement. Il est vrai que ces deux journaux sont allés trop loin. Mais il eut suffi qu'ils fussent donnés seulement sous jugement, car de l'avis de tout le monde ils doivent être condamnés. Mais pourquoi la suppression? cet acte arbitraire, illégal, qui provoque l'animosité, sans faire le moindre bien. Le ministère, quoiqu'étant sûr que les mouvements qui ont eu lieu à Craiova et Ploiesti ⁴ sont un fait de la droite, il lui donne pourtant une satisfaction en destituant Grigoresco. Est-ce raisonnable? D'un autre côté, si nous faisons tomber ce ministère, par qui sera-t-il remplacé? Car tous les hommes du parti national ont passé par là. Ce n'est donc que dans la droite que le Prince devra choisir son ministère. Eh! bien, quelques uns de nos amis prétendent que ce serait mieux pour le parti national. Car le pays tout entier prétend que c'est le parti national qui est cause de tous ces nouveaux impôts, parce que c'est les hommes du parti national qui ont été toujours au pouvoir. Comment sortirons-nous de cet impasse? Consulte-toi avec nos amis de là-bas et dites-nous votre opinion, car le cas est grave, bien grave. La réception que le Prince a faite à son arrivée à Bucarest aux commerçants a mécontenté tout le monde. On espérait que le Prince remercierait, au contraire, le commerce de Bucarest de ce qu'il n'a pas donné dans le panneau et qu'il dirait deux mots de bienveillance à la presse, qui a fait beaucoup pour la tranquillité de la ville. Il n'a fait ni l'un ni l'autre, comme vous le savez. Voilà où nous en sommes.

Aurez-vous des vacances pour les fêtes de Noël? Que feras-tu alors?

¹ « *Independința* », jurnală politică, comercială și literară — apărut în București (25 Octombrie 1860—Ianuarie 1862).

² « *Nichipercea* », apărut la București (23 Iulie 1859—Mai 1879), săptămânal. Redactor resp.: I. M. Toporanu; administrator Nicolae T. Orășeanu. Suprimat în mai multe rânduri.

³ La 30 Noembrie 1860.

⁴ Aplicarea legii patentelor dase loc în Muntenia, la Craiova (7 Noembrie 1859) și Ploiești (12 Noembrie 1859), la turburări. Negustorii atacă primăria și prefectura, sunt respinși de armată, lăsând mai mulți răniți și morți.

Gavala vient de me dire que tu lui as promis une lettre pour le ministre des Finances.

Adieu, cher Stefan, je t'embrasse doux.

Nicolas

589.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Intristarea ei față de reaua stare a țării; îmbărbătări și credința ei în viitorul țării. Urări de Sf. Ștefan.

Golești, le 20 décembre 1860

Mon bien cher enfant,

Je partage avec toi la tristesse qui afflige ton âme à l'aspect du triste état dans lequel se trouve notre pays. Que des personnes cependant qui se sont déclarées depuis 48 les défenseurs, au lieu de concilier les esprits de tous les partis qui se déchaînent contre lui pour satisfaire à leur ambition, au lieu, dis-je, de pacifier les choses, les excitent davantage par la publicité de la presse, c'est triste, mon enfant, bien triste; mais un espoir nous reste encore et doit nous encourager toujours dans de pareilles circonstances. C'est la bonne étoile de notre pays, c'est la Providence qui veille de là-haut sur lui et le protège, comme elle l'a fait depuis des siècles jusqu'à nos jours.

Courage donc, mon bon et tendre enfant, car si des siècles de souffrances n'ont pas pu parvenir à anéantir la nationalité roumaine, rien ne l'effacera plus dorénavant de parmi les nations civilisées, car le siècle où nous sommes ne le permettra plus et malgré toutes les discordes qui entourent notre patrie, elle sera sauvée par la divine puissance qui l'a protégée jusqu'à ce moment-ci.

Mon bien cher Tefanica, dans quelques jours nous fêterons la sainte Etienne, ton patron. Je te félicite donc, mon bien cher enfant, et te souhaite de longues années couronnées d'une bonne santé et de tout bonheur cher à ton cœur; ce sera une grâce que le ciel accordera à mes vieux jours.

Je t'embrasse et te bénis du plus profond de mon cœur. Que Dieu te bénisse comme ta bonne maman!

Zoé

590.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Demisia lui Constantin Bosianu. Știri în legătură cu Unirea Principatelor.

«București» *mercredi* «Decembrie 1860»

Cher Ștefan,

Rien de saillant, si ce n'est la démission de Boziano ¹ comme député. Personne n'en connaît la véritable cause. Tout le monde l'explique à sa manière.

Le Prince part demain pour Iassy. Moi de même, je partirai avec Félicité et Rodolphe pour Golesti. Si tu n'avais pas beaucoup à faire, tu serais bien charmant si tu venais nous rejoindre.

Le Prince m'a dit ces jours-ci qu'à Constantinople les ambassadeurs s'occupent sérieusement de nos affaires. Que l'Angleterre veut maintenant l'union des Principautés, mais que c'est la Russie, au contraire, qui s'y oppose; que Clapka ² se trouve à Iassy; que le Consul Prussien d'ici traite Victor Emmanuel de roi déloyal et qu'il prie le Prince de faire revenir les officiers valaques qu'il avait envoyés en Italie. Comment trouves-tu cela de la part d'un consul constitutionnel et libéral lorsque le consul autrichien n'en dit mot?

Adieu, cher Ștefan, je t'embrasse bien doux.

Ton
Nicolas

591.

AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni bănești și știri despre familie. Desamăgirea sa față de politica națională.

«București, Ianuarie 1861»

Cher Étienne,

Je profite du départ de Monsieur Jean Cantacuzène ³ pour te faire parvenir les 20 # que je t'ai prié de remettre à Madame

¹ Constantin Bosianu (n. 1815 † 1882), doctor în Drept dela Paris; a fost deputat, senator, ministru, președinte de Consiliu și — după lovitura din Mai a lui Alexandru Cuza — președinte al Consiliului de Stat. Profesor universitar, membru onorar al Academiei Române (1879), întemeietor al Revistei «Dreptul». Și-a dat demisia din Adunarea Legislativă la 17 Decembrie 1860.

² Klapka George (n. 1820 † 1892), general revoluționar maghiar în mișcările dela 1848.

³ v. nota 5, p. 299.

Cimbru, de ma part, avec beaucoup de remerciements pour ses amabilités et l'empressement qu'elle a mis à nous obliger dans un moment où nous avons bien besoin de ses services.

J'avais l'intention de passer par Golesti, à mon retour de notre terre dotale, mais notre retard a rendu la chose impossible. Ta maman a souffert depuis peu d'une fièvre gastrique dont elle est actuellement entièrement remise. Tes nièces Catinca et Anica¹ devaient venir passer le carnaval à Bucarest. Catinca seule est venue avec Nicolas, qui a passé les fêtes à Golesti, et il paraît qu'Anica aurait renoncé de venir, je ne sais trop pourquoi.

Je n'ai pas trouvé un seul moment jusqu'ici pour m'occuper de vous faire moi-même une notice sur les documents que vous pourriez consulter dans la question des monastères, mais tu comprends cette négligence pendant notre *lune de miel*².

La politique nationale est, du reste, tombée si bas que je ne sais pas si je trouverai le courage pour mettre désormais la main à l'œuvre que je vous ai promise. Je t'écrirai en tous cas une autre lettre plus détaillée et je te dirai alors en tous cas ce qu'il en est et ce que j'en pense.

Ton ami dévoué,

A. G. Golesco

Ton ex-fiancée se rappelle à ton souvenir et me charge de te dire bien des choses de sa part ainsi que de la part de son papa et de sa maman.

592.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre desbaterile parlamentare privitoare la chestiunea țăărănească și despre întocmirea listelor electorale. Svonul căsătoriei Carol Davila-Ana Al. Racoviță.

<București>, dimanche <Ianuarie 1861>

Cher Stefan,

...³ Nous discutons à la Chambre le projet de réponse au discours du trône. Il y aura, par ci par là, quelques discussions

¹ Ecaterina Al. Racoviță (v. nota 5, p. 21, vol. II) și Ana Al. Racoviță (v. nota 5, p. 349, vol. II).

² S'a căsătorit la Focșani, în 1860, cu Ecaterina I. Vlădăianu, v. nota 1, p. 69, vol. II.

³ Câteva rânduri suprimate.

orangeuses. La droite vient de mettre sur le bureau de la Chambre un amendement demandant à ce qu'on précise dans la réponse qu'on va faire sur quelles bases doit être traitée la question des paysans. La gauche ainsi que le ministère voteront ensemble contre cet amendement. On prétend que le ministère a demandé deux fois jusqu'à présent la dissolution de la Chambre et que le Prince s'y est refusé.

De longues discussions ont eu lieu à la Chambre, sur les inscriptions dans les listes électorales ¹; car à Tîrgoviște seulement il y a eu 440 personnes inscrites en plus que l'année passée. Cette augmentation subite a beaucoup frappé la Chambre ainsi que le public. Depuis ce tapage, le nombre a diminué de beaucoup, il n'en est resté que 120; voilà de ces actes qui discréditent le ministère et je ne vois nullement la nécessité d'aggraver leur position, qui est déjà assez tendue.

J'ai appris, mais indirectement, que le docteur Davila ² est sur le point de demander la main d'Anica³. Ma sœur ne m'ayant rien dit, je ne lui ai pas fait aucune mention. Tu feras de même. Le Prince part, dit-on, le seize de Iassy pour Bucarest.

Maintenant il me reste à te féliciter pour la décoration sarde que tu as reçue et t'embrasse bien, bien tendrement.

Adieu, cher Stefan. Mes amitiés à tous les nôtres.

Ton frère

Nicolas

593.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre cărdășia guvernului cu dreapta și atitudinea partidului național. Alexandru Cuza și dizolvarea Camerii. Demisiunea ministerului Mihail Kogălniceanu.

<București>, samedii <27 Ianuarie 1861> s. v.

Cher Stéfan,

Je n'ai pas des nouvelles plus fraîches à te donner que celles qu'Argiropoulo ⁴ te dira lui-même. Je t'envoie la lettre

¹ In ședința Adunării Naționale dela 12 Ianuarie 1861, I. Turnavitu a protestat împotriva măsluirii listelor electorale din Dâmbovița.

² v. nota 6, p. 233.

³ Căsătoria Carol Davila-Ana Al. Racoviță avea să fie celebrată la Golești, la 30 Aprilie 1861.

⁴ v. nota 3, p. 133, vol. III.

ci-incluse d'Alexandre¹, lis-la et écris-moi ton opinion sur le fermage de Golesti. Pouvons-nous, devons-nous le faire?

Les raisonnements que tu fais dans ta dernière lettre sont excellents. Mais que faire, lorsque nous voyons que le Président du Conseil donne la main à la droite pour renverser le reste du ministère et former un nouveau avec la droite, et que le reste du ministère de gaîté de cœur donne dans le panneau? Il fait des actes illégaux qui incommodent la gauche et qui, par conséquent, bon gré mal gré, vote contre lui. Hier pourtant nous avons voté avec le ministère contre un amendement de la droite qui ne concernait que le ministre de l'Intérieur, et il a été rejeté. Tu vois que nous faisons ce que nous pouvons.

Demain nous allons voter en bloc la réponse au discours du trône²; la question de Craïova viendra sur le tapis, et il est de toute impossibilité de donner gain de cause au ministère, lorsque les divans réunis de Craïova ont disculpé tous les accusés³.

Le Prince s'est expliqué très catégoriquement devant Mr. Tatareano⁴ qu'il dissoudra la Chambre⁵. Il aura tort, car je ne sais pas si celle qui succédera à celle-ci sera meilleure. Je crains que l'opposition ne soit pas plus grande. Il paraît que c'est malgré lui que le Prince a composé le nouveau ministère moldave⁶. Car il m'a dit qu'il était tout à fait dans les mêmes opinions de Cogalnitzeanu et qu'il est certain qu'il reviendra au pouvoir.

As-tu eu beaucoup de monde à ton bal? As-tu beaucoup dansé?

Adieu, cher frère, je t'embrasse bien tendrement.

Ton
Nicolas

¹ Al. C. Golescu-Albul.

² Răspunsul la Mesajul Tronului a fost votat la 28 Ianuarie/9 Februarie 1861.

³ Curtea de Apel din Craiova achitase pe cei mai mulți din inculpații în mișcarea de răsvrătire dela Craiova, cu prilejul arestării principelui Gheorghe Știrbei, deoarece — spune hotărârea Curții — «nu fusese acolo un spirit de răscoală, ci numai o izbucnire de nemulțumire contra prefectului Grigore Marghiloman».

⁴ Nicolae Tătăreanu, deputat de Vlașca.

⁵ Disolvarea avea să se facă în ziua de 29 Ianuarie 1861.

⁶ Ministerul Mihail Kogălniceanu demisionase în ziua de 17 Ianuarie 1861.

594.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Comisia Centrală și incidentul dintre mitropolitul Moldovei și clerul mirean.

<fără loc, Ianuarie-Februarie 1861 >

J'ajoute à la lettre no. 1 ces quelques mots. Lors de l'affaire du Métropolitain de Iassy, la Commission Centrale a voulu protester. Le Prince vous a prié de ne pas le faire, prétextant que comme il est sur le point de faire l'union, de ne pas lui apporter des embarras et des entraves. La protestation n'a pas été faite, mais l'union non plus. Cette fois-ci on va jouer le même tour. La dépêche qui a paru il y a quelques semaines est fautive; on vous dira donc de nouveau de ne rien faire, parce qu'on traite de l'union. Réfléchissez donc et agissez en hommes qui sont mis là pour sauvegarder les intérêts du pays et la Convention. Voilà ce qu'il me restait à vous apprendre.

<semnătura lipsește>

595.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre dreptul de protestare împotriva ilegalităților guvernului; amenințările Domnitorului Alexandru Cuza cu o nouă dizolvare a viitoareii Camere.

<București>, mercuri <inceputul Februarie 1861>

Cher Ștefan,

J'ai reçu ta lettre accompagnée du contrat et bientôt je t'enverrai à Golești.

Nous savions depuis quelques jours que la partie libérale de la Commission Centrale repousserait l'amendement Brăiloi¹. L'opinion publique vous est contraire et à juste titre. Vous niez donc, vous autres aussi, comme le ministère, le droit à l'Assemblée de faire des enquêtes parlementaires? Vous trouvez ensuite que les listes électorales n'ont pas été faussées! Comment se fait-il que dans un seul district, à Tîrgoviște, le nombre des électeurs, qui ne dépassait

¹ Constantin N. Brăiloiu.

pas le chiffre de 80 fut augmenté de 440 et que lorsque l'Assemblée a jeté les hauts cris, il a été tout de suite réduit à 200. S'ils avaient le droit <pour eux>, pourquoi le préfet les a-t-il éliminés sans aucune contestation, mais seulement sur un simple ordre du ministère? Et pourquoi avons-nous protesté, du temps de la Caïmacamie, contre de pareilles illégalités et pourquoi aujourd'hui les trouvons-nous bonnes? Les illégalités qui ont été commises par les préfets et les tribunaux, concernant les listes electorales, sont énormes; elles dépassent de beaucoup celles de la Caïmacamie. Et vous trouvez vous autres que nous devons passer sous silence un pareil scandale? Sais-tu quel sera le résultat de pareilles listes? C'est que la majorité de la droite sera plus nombreuse, car les hommes que le ministère a faufileés dans les listes appartiennent à la droite, et <n'est> nullement ministérielle comme ces messieurs le croient. On prétend ici que dans le discours que le Prince vous a tenu il vous aurait menacés que dans le cas où les électeurs enverraient les mêmes députés à l'Assemblée il la dissoudrait de nouveau et qu'il <en> appellerait au peuple; serait-il constitutionnel cet acte? Protesterez-vous alors? Quant à moi, quoique la chose me plaise, je protesterai tout de même, car je veux arriver à ce résultat non par une commotion publique, par une révolution, mais par la voie légale, par la Convention.

Tu ne m'a pas envoyé un fondé de pouvoir pour Alexandre ¹, <pour> qu'il puisse vendre Udeni, comme je te l'ai demandé dans ma précédente. Viendras-tu pour les élections à Campouloung? Nous avons chance d'avoir la majorité et de faire tomber Costa-Foro ² et Héliade ³.

Adieu, je t'embrasse.

Nicolas

596.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN, NICOLAE
ȘI RADU C. GOLESCU

Critică actul disolvării Camerei în preajma Unirii definitive a Principatelor.

¹ Al. C. Golescu-Albul.

² v. nota 2, p. 124, vol. II.

³ Ion Eliade.

<Golești, probabil Februarie 1861>

Chers frères ! Etienne, Nicolas et Rodolphe,

.....¹ Et maintenant que j'ai fini avec les chiffres, les intérêts, le moi, toutes ces choses basses de ce monde-ci, parlons aussi de patrie, de l'être collectif, de nous, des choses hautes de ce monde-ci et de tous les mondes. Mrs. les ministres sont ou des grands égoïstes ou des grands sots; en tous cas ils n'ont pas les cœurs à leur place, ils ont perdu de vue ce que leur devoir civique de citoyen Romain leur commandait. Comment donc? C'est au moment même où il était question de réaliser l'union définitive des deux Principautés que ces Mrs. jugent à propos de dissoudre l'Assemblée, au lieu de se dissoudre eux-mêmes par amour pour leur patrie, si cette patrie leur était chère? Ha! ce sont de vrais gredins, à moins qu'ils ne soient de vrais crétins. Pauvre pays, pauvre Roumanie! Voilà donc entre quelles mains sont livrées tes belles destinées. Entre celles de Mr. Costa-Foro²,.... entre celles de Mr. Boeresco³,.... entre celles de Mr. Epurénu⁴,.... entre les mains... mais toi Jean⁵, Jean que cherche-tu dans cette gabare? Ha! c'est que tu représentes les tendances dictatoriales, voilà la raison de ta présence dans ce ministère. Et malgré toutes ces déceptions, j'espère plus que jamais, mes chers frères.

Le vôtre de cœur
Alexandre

597.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre ingerințele electorale ale guvernului împotriva partidului național.

<București>, dimanche <sfârșitul Februarie 1861>

Cher Ștefan,

Je t'envoie une lettre d'Alexandre accompagnée du nouveau contrat de Golești. Signe-le, légalise-le par l'autorité

¹ Câteva rânduri șterse.

² v. nota 2, pag. 124, vol. II.

³ v. nota 3, p. 168.

⁴ Manolache Costache Epureanu, deputat de Tutova în Divanul *ad-hoc* (1857) și în Adunarea Electivă a Moldovei (1859). Ministru de Justiție, Președinte de Consiliu (1860-61).

⁵ Ion C. Brătianu, care făcea parte din ministerul Manolache C. Epureanu (5 Iulie 1860—17 Aprilie 1861).

locale et renvoie-le-moi bien vite pour que nous finissions plus tôt cette malheureuse affaire.

Que t'a dit le Prince? Le ministère d'aujourd'hui fait pire que la Caïmacamie pour arriver à avoir la majorité dans la Chambre. Les destitutions de préfets, présidents et juges se suivent tous les jours. Des gens mal famés, des voleurs, sont avancés et mis en fonction. Le Prince a dit à Mr. Green¹, consul anglais, que dans cette nouvelle Chambre il n'y aura plus ni droite ni gauche, mais une grande majorité ministérielle. Qu'ils arrivent là, s'ils le peuvent, mais par des moyens honnêtes. Melik² avait été inscrit par l'administration parmi les électeurs directs. Lui, ayant une maison à Giurgewo, il a réclamé au tribunal pour qu'il fut inscrit en ville. Le tribunal s'y est refusé; il a réclamé cette inscription au ministère de la Justice; l'apostille du ministre est ainsi: «au dossier». Voilà avec quels moyens ils veulent avoir une majorité dans la Chambre. Il faut absolument que tu viennes à Campolungo, nous aurons une majorité si toi et Vulpachi³ vous vous décidez à venir, car ces messieurs les Roucareano veulent faire sortir Costa-Foro⁴ et Héliade. Barbo Bellio⁵ est devenu ministériel. Il pose sa candidature à Argeși pour combattre I. Bratiano. Tu vois que nous aurons une lutte sérieuse à soutenir. Un comité national a été nommé à Bucarest pour nous mettre en rapport avec les districts.

Au revoir donc, cher Stefan. Je t'embrasse doux.

Nicolas

598.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Comisiunea Centrală și controlul actelor guvernului. Despre alegerile apropiate și lupta contra lui Ion C. Brătianu.

<București>, 1-er mars <1861>

Cher Ștefan,

J'ai reçu ta lettre ainsi que le contrat de Golesti que j'ai tout de suite expédié à notre frère Alexandre. Je suis heu-

¹ John Green, fost consul la Alexandria (Egipt) și numit la 4 Iulie (22 Iunie) 1859 în Țara Românească, în locul lui R. G. Colquhoun, trecut consul general pe lângă regele Egiptului.

² Iacov I. Melic, v. nota 1, p. 96.

³ Ion Filipescu-Vulpoi, v. nota 5, p. 123, vol II.

⁴ v. nota 2, p. 124, vol. II.

⁵ v. nota 3, p. 314.

reux de savoir que l'amendement a été repoussé pour les motifs que tu exposes dans ta lettre et non pas ceux du journal le National¹ qui prétend que vous autres vous avez voté avec les 20 qui ont repoussé la réponse au discours du Trône. Vous autres vous n'avez pas examiné le fond de la question, mais vous dites que vous n'êtes pas compétents d'après l'art. 32, al. 2 de faire des observations au gouvernement. Eh ! bien, moi je prétends que vous l'avez toujours d'après l'art. 32 mais al. 1-er, qui dit ainsi: « les dispositions constitutives de la nouvelle organisation des Principautés sont placées *sous la sauvegarde* de la Commission Centrale ». Que signifie cet article, si ce n'est que toutes les fois que le gouvernement fait des abus de sa force et qu'il s'écarte de la lettre de la Convention, c'est à la Commission Centrale de lui signaler le danger? Est-ce clair? Est-ce simple? D'après moi, vous devriez donc ou blâmer l'Assemblée et donner raison au gouvernement ou bien le contraire; et cela en vue des nouvelles élections et pour éclairer les électeurs sur le choix de leurs nouveaux mandataires.

Il y a des tribunaux qui, sur les contestations qui leur ont été faites, ont fait des citations pour le 16 mars; c'est-à-dire pour un mois après que le terme des contestations ait expiré. N'est-ce pas se moquer de nos institutions? Et le gouvernement supporte de pareils actes, prend sous sa protection de pareils hommes, au lieu de les condamner et les donner sous jugement? Il me semble que sur de pareils actes, la Commission Centrale ne peut pas s'empêcher de protester et les laisser passer sous silence. Je te prie, cher frère, de m'envoyer vos procès-verbaux concernant cette affaire, pour les publier dans les journaux le plus tôt possible; car, comme je vous l'ai déjà dit plus haut, le National bat le tambour tous les jours sur le même thème: que vous avez voté avec les 20. Autrement, le monde est convaincu que vous niez, vous autres aussi, à l'Assemblée le droit de demander au gouvernement les dossiers de telle ou telle affaire, que vous niez à l'Assemblée le droit de faire des enquêtes parlementaires, c'est-à-dire de pouvoir donner sous jugement un ministère, car comment le faire sans préalablement faire une enquête ?

¹ v. nota 1, p. 274.

Barbo Bellio¹, qui était allé à Pitesti pour se faire des votes et faire tomber I. Bratiano, est retourné *cu coada între picere*, comme on dit en valaque. On l'a fait déguerpier bien vite et le tribunal a inscrit trois autres libéraux dans les listes. Le Président du tribunal, qui est un fieffé d'homme et que le gouvernement avait exprès placé là, s'est fait malade jusqu'à l'expiration du terme. Il a eu plus de bon sens que le gouvernement. Les propriétaires du petit collège du district d'Argechi ont fait dire à Turnavitu² qu'il avait ou à donner sa démission du poste qu'il occupe ou bien, si non, qu'il ne sera plus leur mandataire.

Je t'invite de nouveau de venir à Campoulungo, car même si nous n'avons pas de chance d'élire les hommes que nous voulons, du moins nous pourrons faire en sorte que le scrutin soit nul. C'est mieux que de voir sortir Costaforo³ et Héliade.

Ton
Nicolas.

599.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Chestiuni electorale. Știri despre familie.

«București», dimanche «inceputul Martie 1861»

Cher Ștefan,

Par ma dernière je t'invitais à venir à Campoulungo pour les élections. Tu ne me dis rien là-dessus. Je te demande de nouveau si tu viens ou non, pour que je sache à quoi m'en tenir. Car si tu refuses de venir (ce qui d'après moi et l'opinion publique ce serait très mal) je n'irai non plus. Avec toi, nous pouvons avoir la chance de nommer des nôtres ou bien d'annuler le scrutin. J'espère décider Voulpaki⁴ à venir aussi, alors nous sommes sûrs de réussir. En cas que tu viens, passe par Ploesti pour prendre Ourlatzeano⁵. En tout cas, fais-moi savoir par une dépêche télégraphique ton intention.

¹ Barbu Bellio, v. nota 3, p. 314.

² Scarlat Turnavitu v. nota 1, p. 171, vol. II.

³ v. nota 2, p. 124, vol. II.

⁴ Ion Filipescu-Vulpoi, v. nota 5, p. 123, vol. II.

⁵ Ion Urlățeanu, mare proprietar, Muscel.

Le mariage d'Anica, notre nièce ¹, avec Davila est dé-cidé, mais on désire que nous gardions encore le secret. Celui de Catinca ² est en pourparlers.

Les députés du gouvernement pour la ville de Bucarest sont Boziano ³, Héliade et Boeresco ⁴. Les nôtres sont I. Bratiano, C. Rosetti et N. Golesco. Je crains fort, comme je te l'ai déjà écrit, que la droite aura une plus grande majorité dans les nouvelles élections. On attend le Prince pour la fin du mois. Poupou ⁵ part demain avec Catinca pour Golesti. Voilà tout pour aujourd'hui.

Adieu, cher frère. Je t'embrasse doux.

Nicolas

600.

LUDOVIC STEEGE CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU ⁶

Depeșă telegrafică.

Refuzul său de a intra în minister.

Iași, 18 Mai 1861

Ar fi o oarbă sumeție a me riska pe un teren nekunoscutū mie. Sakrificiulu n'ar profita nimenui și m'ar perde pentru totd'auna. Nu akuzatzi dar nici principiile nici sentimentelle melle de patriotismū sau de devotament personalū, de nu mă potū hotărî a priimi. Ușior mă veți inlokui mai avantajiosu. Norok bun.

L. Steege

⟨Adresa⟩: *D. Ștefan Golesku*
Președintele Kommissiunei Centrale
Bukurești

601.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre divergențele din Cameră și discutarea legii electorale și rurale.

¹ Ana Al. Racoviță, v. nota 5, p. 349, vol. II.

² Ecaterina Al. Racoviță, v. nota 5, p. 21, vol. II.

³ v. nota 1, p. 339.

⁴ v. nota 3, p. 168.

⁵ Radu C. Golescu.

⁶ Prezentată la Iași în 18/5, 1861. Sosită la București în 18/5, 1861.

<fără loc>, Mai <1861>

Cher Stefan,

...¹Tu verras ci-incluse une proposition faite par Braïloï,² Muruzi et Arsaki³. La plupart de nos collègues libéraux admettent l'institution, mais sous d'autres conditions. Cosadini⁴, Lapati⁵ et moi, nous n'en voulons pas du tout. Ces Messieurs les libéraux croient pourtant que la proposition est intempestive pour le moment et probablement qu'elle sera rejetée. Lundi 19 nous aurons discussion et vote sur l'ensemble du projet de loi électorale. Pour moi, je la trouve restreinte et je crains beaucoup que le résultat ne sera pas ce qu'on attend d'elle. Quant aux électeurs des villes, le nombre sera moindre que celui d'aujourd'hui et pourtant c'est de ce collège que nous avons les députés libéraux. Si nous le perdons, d'où en aurons-nous d'autres? J'apprends que la Chambre est entrée en discussion sur la question rurale; est-il vrai? et le vote des deux Chambres que devient-il? Quelle attitude gardera notre parti? Prendra-t-il part au vote? Je suis d'opinion qu'il devrait s'abstenir. Les conservateurs d'ici me pressent de présenter le rapport du Comité concernant le vote des deux Chambres pour la question rurale. Entendez-vous donc le plus tôt avec le Prince et faites-moi connaître le résultat.

Je t'embrasse bien doux.

Nicolas

602.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre înlocuirea unui slujbaş. Chestiuni mărunte. Despre legea electorală și militară.

Focșani, 29 mai, luni <1861>

Cher Stefan,

Il y a quelque temps, lorsque je partais pour Constantinople pour accompagner le Prince, en passant par Giurgewo⁶,

¹ Câteva rânduri suprimate.

² v. nota 1, p. 22, vol. II.

³ v. nota 2, p. 288.

⁴ v. nota 3, p. 364.

⁵ Poate Cornel Lapati, praporcic (1838), paharnic și cărmuitor de județ (1853-55), deputat, fratele lui Mihail Lapati (v. nota 6, p. 44, vol. III). Amintim și pe Eliodor Lapati, deputat de Teleorman în Divanul *ad-hoc* (1857).

⁶ Călătoria lui Alexandru Cuza la Constantinopol avusese loc la sfârșitul lui Septembrie 1860. Suita lui, din care făceau parte generalul Nicolae C. Golescu, șeful de Stat-Major, și Ștefan C. Golescu, președintele Comisiei Centrale, plecase cu câteva zile mai înainte, prin Giurgiu-Galați. Alexandru Cuza avea să plece direct prin Galați.

j'ai visité la prison et j'ai trouvé que l'intendant faisait beaucoup des abus au détriment des prisonniers. Le gouvernement d'alors a fait une enquête et les abus ont été constatés. Ce monsieur, dont j'ai oublié le nom, a été donc destitué et donné sous jugement. J'entends que maintenant Mr. Rosetti Rodolphe¹ te le recommande de nouveau. Si le présent est bon, je ne vois pas pourquoi le destituerais-tu; s'il est mauvais, remplace-le par un autre, mais pas avec celui qui a déjà été destitué pour abus.

Dis-moi ce que je dois faire avec tes effets et envoie-moi la liste de tous tes objets. Teriachi² et Catardgi t'embrassent et demandent que tu leur envoie à chacun un album pour y placer des portraits. C'est la valeur de trois ou quatre ducats chacun. On les trouve chez Grant ou bien chez Pieptenaru³. Rappelle à Stati qu'il doit faire connaître aux rédacteurs des journaux auxquels je suis abonné mon nouvel (*sic!*) domicile. Ces jours-ci nous nous occuperons de la loi électorale. Brailoi⁴ n'est pas encore arrivé. Il paraît qu'il reste là-bas pour manigancer encore quelque chose. Ne serait-il pas possible que Malinesco⁵ nous envoie le projet de loi concernant l'organisation de l'armée? Il nous rendrait la tâche plus facile.

Mes amitiés à Grant et Davila, pour toi et Anica⁶ bien des baisers.

Ton frère

Nicolas

P. S. Je te recommande de nouveau l'aide du préfet de police. Il a beaucoup contribué à notre élection.

¹ v. nota 2, p. 32, vol. III.

² Alexandru Teriachi (n. 1829 † 1893), om politic român. A făcut parte din ministerele lui Ștefan C. Goleșcu (1867) și Ion C. Brătianu (1880).

³ Pieptenaru, cunoscut magazin pe Calea Mogoșoaiei, colț cu Pasajul Român. Primul proprietar al acestui magazin a fost Hoetsch, fondatorul unui azil de bătrâni al comunității evanghelice. Ultimii proprietari au fost Hugo și Oscar Müller.

⁴ Constantin N. Brăiloiu, v. nota 1, p. 22, vol. II.

⁵ v. nota 2, p. 257, vol. II.

⁶ In ordine: Effingham Grant, Carol Davila și Ana Davila (născută Racoviță).

603.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Exprimă mulțumirea, încrederea și îngrijorarea ei pentru numirea lui Ștefan C. Goleșcu ca Președinte de Consiliu. Sfaturi, recomandări și sugestii.

<Golești>, le 30 mai 1861

Cher Étienne,

Je suis heureuse de te voir occuper un des plus importants postes de notre pays et qui demande toute l'attention d'un homme honnête et consciencieux, pour qu'il soit dirigé avec succès. Je ne crains donc pas que tu manques, mon enfant, ni d'activité, ni de bonne volonté pour mener à bonne fin les affaires que ton poste en demande, mais je redoute fort les intrigues de ceux qui nous veulent du mal, tant à nous autres qu'à leur pays et qui à la moindre inadvertance ou oubli de ta part seront prêts à jeter les hauts cris. Par exemple, la nomination à la préfecture d'un certain Piriano¹ a fait tant de tapage que même tes amis les plus intimes n'ont pas pu s'empêcher de te critiquer et de publier leur critique dans la presse. Ainsi, mon bien cher enfant, sois sur tes gardes et plus attentif à l'égard de tes employés, car on peut bien abuser de la bonté de ton âme pour te décider à employer des personnes sans capacité. Il est possible que le préfet en question soit honnête homme, mais on prétend qu'il est d'une telle ignorance qu'à peine s'il sait faire sa signature. Je désire, mon Téfanica, que tout cela ne soit pas vrai, mais si les mauvaises langues ont raison, tâche de les faire taire en remplaçant cet individu par une autre personne plus digne de représenter le gouvernement.

Cher enfant, il y a à Pitesti un jeune homme que nous connaissons tous pour un très honnête, très capable et très dévoué au parti national, et cependant il a été jusqu'à ce moment-ci oublié. Ce jeune homme est Mr. Tartachesco, que tu connais aussi bien que moi et qui peut faire honneur à son chef. Je sais que le préfet de Romanatzi n'est pas du tout des nôtres et par conséquent il se pourrait bien qu'il fut remplacé

¹ Zamfir Pârâianu, prefect (1861). Căsătorit cu Sevastia Frumușianu.

par ce brave homme que je viens de nommer plus haut, c'est-à-dire par Tartachesco, qui vous sera des plus dévoués et mènera les affaires du district avec activité et probité. Voilà ce que je pense, mon enfant, de cet homme, mais tu es maître d'agir comme tu l'entends.

N'oublie pas, mon Téfanica, le pauvre serdar Radoulesco. C'est-à-dire ne commets pas le plus grand péché que tu puisses faire en le destituant de sa petite et insignifiante place qu'il occupe, car alors il manquera, lui et sa nombreuse famille, du pain de tous les jours.

Dans quinze jours d'ici je partirai pour Méhadia et alors je t'embrasserai, mon bien cher Téfanica, bien tendrement et je passerai quelques moments avec toi. Au revoir donc et à bientôt.

Je t'embrasse et te bénis, mon enfant, et que Dieu te protège.

Ta bonne maman,
Zoé

Tartachesco a été longtemps sous-préfet et il connaît bien les affaires.

604.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre urmările Convențiunii și manoperele reacțiunii. Reacțiunea în Moldova și Muntenia, sprijinită de Rusia; planurile acesteia de invaziune. Despre oportunitatea unei acțiuni pentru ridicarea moralului țării. Nevoia de a ocoli greșelile trecutului și de a se proclama Unirea. Legalitatea Unirii și imposibilitatea unei opuneri din partea Marilor Puteri. Chestiuni de numiri și destituiri. Despre organizarea pazei de noapte în sate.

<fără loc, Mai-Iunie 1861>

Cher Etienne,

Du moment que j'ai appris ton arrivée au pouvoir, l'idée m'était venue de t'écrire une lettre pour te communiquer ma façon de penser sur certaines idées, sur les quelques mesures de toute rigueur qu'il faudrait réaliser sur-le-champ pour

sauver le pays de la situation fâcheuse, désolante au possible où il se trouve fatalement et inextricablement engagé depuis deux ans, grâce aux inconséquences monstrueuses contenues dans la soit disante libérale Convention. Puis la difficulté d'exprimer clairement et succinctement ma manière de penser et l'idée aussi que d'autres, plus habiles et plus convainquants que moi, auront déjà attiré ton attention là-dessus, m'ont fait renoncer à ma première inspiration, qui d'ordinaire est toujours la meilleure. Mais maintenant, que par la voie des journaux je viens d'apprendre que la réaction, coup sur coup et par deux actes des plus audacieux et des plus téméraires donne le défi au pays, l'un avoué hautement par elle-même, puisqu'elle fait circuler en Moldavie une pétition en faveur d'un Prince étranger qu'elle soutient même dans l'Assemblée et autrefois dans la Commission Centrale, l'autre l'incendie de la caserne, dont elle repoussera sans doute toute solidarité, mais qui en réalité n'est que son œuvre ourdie dans les ténèbres, qu'une seconde édition des incendies successifs qui se sont accomplis au camp de Floresci, maintenant, dis-je, taire à mon frère, à mon frère qui a entre ses mains les rênes du gouvernement et par suite la destinée de tout un pays, pays bien malheureux, bien digne de notre amour, maintenant lui taire la vérité ou du moins ce que je crois être la vérité, ce serait tenir une conduite peu loyale, peu digne tant à son égard qu'au mien.

Pour que tu saches d'avance où je veux en venir, je veux poser d'abord, comme on dit en mathématique, le théorème; prouver ensuite son absolue nécessité de réalisation, puis sa possibilité de réalisation, au point de vue de la légalité et du Droit Public; puis sa possibilité de réalisation au point de vue diplomatique et de la politique des sept Grandes Puissances garantes; et si sous cette triple phase, la réponse est toujours la même, toujours un oui, affirmatif, catégorique, alors, cher ami, le courage au cœur, Dieu et ta conscience pour toi, tu te mettras à l'œuvre et d'accord avec tes collègues de Bucarest et Iassy, d'accord aussi avec les deux minorités ou majorités — cela importe peu, la chose ne se fera pas moins — de<s> deux Assemblées convoquées à l'effet de discuter la loi sur la propriété,

tu frapperas le grand coup d'Etat, tu proposeras (et tu l'effectueras, n'en doute pas un instant) l'Union absolue, l'Union définitive. En un mot, tu effectueras la mesure qui contient en elle-même tout l'avenir du pays, qui mettra un terme à toutes les hésitations des irrésolus, des craintifs, des peureux, qui élèvera une barrière infranchissable à toutes les ambitions réactionnaires; mesure qui, si elle avait été réalisée par les ministères antérieurs, aurait épargné au pays deux années de tiraillements, d'angoisses, de déceptions, de malaises sans nombre, mesure que si vous vous avez l'audace et le courage de réaliser, vous mettez le pays à même sur la voie sûre de pouvoir répondre aux complications difficiles qui sinon cette année-ci, comme je l'espère <et> comme tout nous le fait croire, du moins l'année prochaine ne manqueront pas d'éclater sur tous les points de l'horizon politique.

Prouvons d'abord l'absolue nécessité de cette mesure. Nos réactionnaires de Bucarest, plus timides, et par cela même plus hypocrites, plus fanariotes, n'ont cherché qu'à s'appuyer sur les défauts de la Convention pour en tirer tout le parti favorable à eux et pour paralyser le pays et le tenir autant que possible sur place. Les réactionnaires de Iassy, plus orgueilleux, plus riches, ont été aussi plus hardis et le masque plus à découvert; aussi ont-ils travaillé de tout leur pouvoir pour renverser l'ordre de choses établi, presse, sacrifice d'argent, intrigues, fausses propagandes, trames ourdies dans les ténèbres, rien ne leur a coûté, tout a été tenté par eux. Je ne leur en fais pas un trop grand crime de leurs procédés ou plutôt je comprends parfaitement qu'ils veulent ramener l'ancien ordre de choses. Cela leur allait si bien, si convenablement, si à leur aise; comment leur défendre de désirer, de soupirer après un passé aussi chéri, aussi hideusement beau? Et entre ces deux sortes de réactions, celle que j'estime davantage c'est sans contredire la réaction moldave; elle, du moins, elle a le courage de ses préjugés, de ses vices, de ses qualités, de ses haines comme de ses passions, elle est ce que sont toutes les réactions et fait ce que font toutes les réactions: elle combat à ciel ouvert jusqu'à extinction, tandis que la nôtre, celle de Bucarest... foui! elle est perfide, jésuitique, lâche. Mais que

nous importe les nuances et le mode d'action entre nos deux sortes de réactions? Le fait est que toutes deux travaillent à l'unisson pour défaire ce qu'a fait l'audace, la nécessité mêlée de peur le jour du 24 janvier.

Reste maintenant à savoir et à bien constater sur quoi se basent nos deux réactions pour tant oser, pour déployer tant d'effronterie — et j'emploie intentionnellement cette expression, pour mieux faire ressortir toute leur audace. Car, enfin, sur quoi s'appuient-elles pour se croire en droit d'espérer et, l'espoir une fois dans l'âme, pour travailler sans relâche comme elles <le> font? Serait-ce sur l'opinion publique? sur les sympathies du pays, de l'armée, du clergé, des masses? Mais tous ces éléments puissants leur sont instinctivement contraires. Cherchons au dehors, peut-être trouverons-nous quelque formidable appui qui les pousse et les stimule sous main et les enhardit jusqu'à leur faire franchir les limites même de la témérité. Cet appui serait-ce l'Autriche? Oui! il y a un an de cela et avant <même>, elle les aidait de tous ses moyens, de tous ses perfides conseils; mais depuis six mois, depuis qu'elle se voit obligée, à contre cœur et pour cause (le salut de la monarchie et surtout de la dynastie) d'entrer résolument dans la voie du constitutionnalisme et de la liberté, mais depuis six mois, dis-je, mais dès aujourd'hui, mais dans l'avenir plus encore, elle se gardera bien de leur prêter son appui. La Russie ne pouvant plus lui servir à rien, ne sera pour elle dans l'avenir, comme elle est, comme elle a été de tout temps pour nous, que son grand danger et, par conséquent, sa politique en Orient sera dorénavant diamétralement opposée à celle de la Russie. Cet appui serait-ce la Turquie? Oh! n'en parlons plus d'elle, elle ne compte plus parmi les vivants, et un peu de tact de notre part suffira pour l'avoir toujours à nos ordres. Serait-ce donc la Russie? Voilà le cas de dire que nous avons touché du doigt à la cause même. A peine la guerre de Crimée terminée, elle n'a pas fait six mois le mort, que déjà revenant à ses chères habitudes, elle s'est mise à l'œuvre pour miner en cachette l'objet tant convoité : l'empire de Turquie. N'était-ce le fanatisme turc, qui avait pris les devants (probablement par instinct, par un pressentiment du danger que la race allait courrir) à l'heure qu'il

est l'Anatolie, la Macédoine, la Thessalie, la Bosnie, l'Erzégovine, tout le territoire de cet empire peuplé par des chrétiens aurait été en plein soulèvement. Le même souffle de révolte devait tourmenter la Grèce, les Principautés roumaines et serbes et le Monténégro. Et dans ce cataclisme général de tant de races et de peuples divers, tous aspirant au légitime et noble vœu de leur indépendance, et en attendant que le jour et l'harmonie se fissent entre eux, la Russie, comme dit le proverbe roumain, devait pêcher en eau trouble. Heureusement pour nous, comme pour toutes les petites nationalités de l'Orient, la Russie, dans ses profonds et raffinés calculs et malgré tout son machiavélisme passé en maître, a oublié toutefois de compter avec son hôte: la trop malheureuse Pologne. Et la voilà obligée pour le quart d'heure de remettre ses projets d'envahissement à des meilleurs temps. Et pour nous, les menacés dans notre existence nationale par cette même Russie, voilà un dernier quart d'heure de répit que la Providence nous envoie pour en profiter, pour nous fortifier et nous prémunir contre les dangers prochains qui tôt ou tard, peut-être dans très peu de temps, vont éclater sur tout l'horizon politique de l'Orient.

Maintenant je te demande: quelle occasion plus propice pour réaliser par le pays les deux grandes réformes (l'union définitive et une modification de la loi électorale), réformes qui contiennent en elles tout le salut de la Roumanie une et entière, si ce n'est le moment actuel où nous pouvons tout oser, grâce aux circonstances favorables du dehors? Et quels ministères seraient plus à même de réaliser ce vrai coup d'Etat et, par là, de relever le sentiment moral de la nation si abattu, si découragé depuis deux ans, pour frapper d'une inertie totale et pour toujours le parti de la réaction, si ce n'est les deux ministères actuels qui par leurs honorables antécédants, par la générosité de leurs principes, ne participent ni aux vues étroites des uns des ministères déchus, ni aux vues mesquines et basses des autres, ni aux vues cachées et ambitieuses de ces autres encore?

Ha! mes chers amis! vous avez les destinées de deux pays, de la Roumanie toute entière, entre vos mains; vous avez, de plus, la Providence qui vous vient en aide, qui va au devant de

nos désirs en nous aplanissant les difficultés du dehors ; et vous ne profiteriez pas de cette occasion, unique peut-être, pour réaliser le salut de tout un peuple ? Non ! jamais moment plus fortuné ne s'est présenté à nous pour mettre un terme à nos souffrances, à notre hideux passé et pour entrer résolument dans la double voie de la nationalité et de la liberté. Laisserons-nous perdre cette excellente occasion, comme le gouv<ernement> de Balta Liman a laissé passer celle de 53 ? comme les différents gouv<ernements> depuis le 24 janvier, plus coupables encore, ont laissé passer bien d'autres occasions non moins favorables ?

Ne dis pas, cher Etienne, que toi et tes collègues vous n'avez accepté le pouvoir que provisoirement, <rien> que pour administrer le pays en attendant, car votre présence au pouvoir serait de trop alors ; de simples directeurs où le premier ministre insignifiant suffirait à cette besogne. Au contraire, votre présence au pouvoir a une toute autre signification : le pays n'entend point que vous l'administriez bien, ni que vous le débarrassiez des prévarications et des abus, mais que dans votre passage provisoire au pouvoir vous le conduisiez droitement à la nationalité par l'Union, et droitement à la liberté, par une large loi électorale. Et cela non pas de par <l'appui> des étrangers, mais de par le pays, et pour cela vous n'avez qu'à profiter de la réunion des deux Assemblées lors de la confection de la loi communale ; et après une entente préalable avec les deux minorités libérales qui viendraient un jour se présenter à la barre de l'Assemblée avec un amendement bien motivé sur la nécessité de l'union et concluant à l'urgence de la question et à la constitution de l'Assemblée en assemblée secrète, les deux ministères sur-le-champ se présenteraient à leur tour à la barre et déclareraient leur pleine et entière adhésion. Nous verrons alors si les deux majorités réactionnaires oseront dire en face du pays et de l'opinion européenne : non ! Jamais elles ne l'oseront, vous pouvez en être certains. Et si tout de même elles disaient non ? — me diras-tu ! Hé bien ! alors . . . mais alors seulement ayez recours à la diplomatie libérale de l'Europe. Mais cela n'aura pas lieu, vous pouvez en être sûrs ; rappelez-vous du passé d'il y a trois ans, cela

vous répond suffisamment de l'avenir. Une fois ce point gagné, arraché pour ainsi dire, ne laissez pas se refroidir l'enthousiasme et profitez de l'entraînement de l'Assemblée par les pays et du pays par l'Assemblée, pour venir avec un projet de réforme électorale large, bien large; peut-être n'obtiendrons-nous pas tout de suite tout ce que nous voudrions là-dessus, mais en tout cas nous aurons une loi électorale de beaucoup plus libérale que celle existante et, avec ce mieux, nous pourrons dans un court avenir réaliser le bien définitif en fait de loi électorale.

Et alors nous pourrons dire en toute conscience: la Patrie Roumaine est sauvée; notre Prince Couza, de prince de deux Principautés devient le Roi de la Roumanie; et vous, Messieurs des deux ministères provisoires, et quoique provisoires, vous devenez les vrais fondateurs de la future grande Union roumaine, vous aurez mérité de la Patrie. Une page vous sera réservée dans l'histoire et vous aurez, de plus, la satisfaction, la douce consolation dans vos vieux jours de pouvoir vous avouer à vous-mêmes: dans notre court passage au pouvoir, comme dans notre court passage sur cette terre, nous avons pratiqué un instant le grand bien, le grand devoir, nous avons sauvé un peuple de la mort; tu peux maintenant, mon Dieu! nous retirer de cette vie! la mort pour nous n'a plus d'amertume, car le bien que nous avons fait, le devoir que nous avons accompli nous rassurent et nous prouvent notre immortalité!

J'arrive maintenant à la seconde question, savoir: sa possibilité au point de vue de la légalité et du Droit public. Tu me permettras d'être très bref sur cette seconde phase de la question, de crainte de ne plus en finir avec cette lettre, qui n'en est plus une, et de te renvoyer à un article du journal «*Tribuna Română*¹» que le «*Românul*» reproduit dans tout son long² dans son no. 142 et 143 et qui dit admirablement, bien sensément et rationnellement, tout ce qu'on peut dire là-dessus.

¹ «*Tribuna Română*», Iași, 10 Mai 1859-7 Iulie 1860, 16 Apr. 1861-27 Martie 1862, [Ian.] 1864—[Apr.] 1865 și 14 August 1866-4 Martie 1867, 2 pe săpt. Redactori: Ion Leca și Nicolae Ionescu. Tip. «*Buciumul Român*», T. Codrescu și D. Gusti. Dela 31 Dec. 1859, red. I. Ionescu.

² Din 22 și 23 Mai 1861, sub titlul «*Preliminări, lămuriri și constatări*».

En deux mots, quelque restreinte, quelque limitée qu'on veuille supposer notre souveraineté, elle existe de fait, elle a ses fondements dans notre histoire, notre passé, nos traités mêmes conclus avec la Turquie; autrement, les Puissances garantes que seraient-elles venu garantir? des non-réalités? des inconnus? Cela n'est pas possible. Hé! bien! dans ce cercle plus ou moins restreint de souveraineté, nous sommes absolument maîtres de notre destinée, nous pouvons tout faire, tout ce qui nous paraîtra <être> le plus à notre convenance sans que toutefois cela nuise à nos voisins. Or, en quoi le bien-être, l'harmonie, la force de cinq millions de Roumains peuvent nuire à 90 millions d'habitants de la grande Russie, à 35 millions d'habitants de la grande Autriche, ou à 25 millions d'habitants de l'empire de Turquie? A qui fera-t-on croire qu'une Assemblée, un ministère pour les deux Principautés et 50 mille fusils pour garantir leur neutralité et leur repos, peuvent nuire au repos de la Russie, de l'Autriche et de la Turquie?

Je passe maintenant au troisième et dernier point et me pose la question: l'Union, une fois faite par nous, sera-t-elle consacrée par les Conférences qui se tiendront à Paris ou à Constantinople? Déjà la presse anglaise, qui jusqu'à hier nous était systématiquement hostile, se déclare maintenant en faveur de l'Union. L'Autriche également, par le revirement total qui s'est opéré dans sa politique intérieure, devra également modifier sa politique extérieure, ne fut-ce du moins qu'à notre égard, pour constituer entre la Russie et la Turquie un État intermédiaire dont la neutralité serait garantie par l'Europe entière, d'autant plus qu'elle ne doit pas ignorer les toutes dernières trames de la Russie en Turquie, c'est-à-dire de la main habile qui, à l'heure qu'il est, aurait mis toutes les populations chrétiennes de l'Orient sur pied, si cette malencontreuse révolte morale de la Pologne n'était survenue fort heureusement pour l'Autriche et pour nous ¹.

La Turquie, tout en grimaçant, adhère néanmoins à un mémoire qui a été fait, dit-on, sous la dictée de l'ambassadeur d'Au-

¹ Textul original — pe care l-am modificat ușor, pentru a-l face înțeles — este astfel: «ne fut-ce cette malencontreuse révolte morale de la Pologne, fort heureusement survenue pour l'Autriche et pour nous».

triche. Qui donc osera mettre son veto contre l'Union? Sera-ce la Russie? Mais de même que nos réactionnaires en face de l'assentiment public, en présence des masses qui encombreront toutes les issues du Dealu-Mitropolii, n'oseront pas prononcer le mot de Prince étranger, de même la Russie, en présence du Congrès européen et de ses engagements et de ses assertions antérieures, n'osera pas dire: « non, je m'oppose à l'union ». Ainsi, cher Etienne, de quelque manière qu'on considère la question, c'est maintenant ou jamais le moment de faire l'Union et de la faire par nous-mêmes et, par là, de nous relever à nos propres yeux comme aux yeux de l'étranger, de toutes les fautes et des chutes que nous avons faites depuis deux ans. Que Dieu vous inspire pour le plus grand bonheur et le plus grand honneur de notre Patrie!

Encore un mot pour une affaire toute privée et j'ai fini avec mon interminable lettre. Il s'agit de prendre la défense des intérêts d'un malhonnête homme, Mr. Christidis ¹, notre fripon de fermier, mais qui cette fois-ci, je crois, est dans son droit, d'autant plus que celui qui cherche à lui nuire est Mr. Livaditu, chef ingénieur du district d'Argis et passant dans tout Pitesti pour un fameux dilapidateur des intérêts publics, quoique de notre génération et très jeune encore. Fais donc examiner la pétition ci-incluse, ordonne une severe enquête sur les lieux et que la vérité se fasse jour.

La destitution de Mr. Kiricescu et la nomination à sa place de Vișorénu a fait un très bon effet à Pitești. Mrs. les réactionnaires d'ici avaient déjà commencé à propager l'idée du Prince étranger et même à travailler, à ce qu'on dit, le district pour une pétition à l'Assemblée dans ce sens. Tu as également très bien fait d'avoir renommé à leur place Radianu ² et Miculescu ³. Mavrocordato, malgré la bonne idée qu'a le Prince de lui, est un vaurien, un vrai phanariote qui louvoye avec tout le monde et qui demain sera avec la réaction, si la réaction venait à triompher.

Nous avons à peu près 4000 villages en Valachie et partout la garde de nuit se fait très mal; de là, une masse in-

¹ v. nota 1, p. 254.

² Vasile Radianu, prefect de Olt.

³ G. Miculescu, prefect de Mehedinți.

calculable de vols et de méfaits qui s'accomplissent par tout le pays.

Donne des instructions aux préfets que puisque un homme ne peut veiller pendant 8 heures de suite, que les gardiens soient partagés en trois sections qui se relèveront à tour de rôle et que les hommes de chaque section soient obligés sans cesse ¹ de parcourir les différentes rues du village, une massue à la main — en attendant que nous leur donnions un jour des fusils — et criant a tue tête: cine acolo? Je te dis tout ceci par expérience, le service se faisant mal et les vols allant d'un train non-interrompu. Demain j'irai voir Jean ² qui vient d'arriver et après-demain je pars à Caracalŭ pour les élections.

Adieu, cher Stefanuca, tout le monde se porte bien ici et t'embrasse, ainsi que moi, du fond de son cœur.

Ton frère
Alexandre

A mon avis tu as tort de nommer Nicolas à la Commission Centrale.

<Post-scriptum>

Je viens de voir Jean et il m'a exprimé les mêmes craintes qu'Effing et Rodolphe: que les deux majorités ne votent l'Union avec le Prince étranger. En ce cas, il nous reste une dernière ressource pour sauver la situation: faire par le pays l'Union définitive sans toutefois exposer en quoi que ce soit notre vote national du 24 janvier. Ce serait, vu les votes réitérés de deux Assemblées réclamant l'Union définitive mais laissant l'opportunité de l'exécution de la mesure à la sagacité du gouvernement, ce serait, dis-je, de profiter de la réunion des deux Assemblées lors de la discussion de la loi communale pour venir à l'improviste avec un décret bien motivé et proclamant l'Union définitive et en même temps dans un mémoire concis et vigoureux faisant bien ressortir la gravité des circonstances et les difficultés et les embarras sans nombre où se trouvait le gouvernement <et qui> vous ont obligé, pour mettre un terme à toutes les hésitations,

¹ In original se citește : « incessamnt ».

² Ion C. Brătianu.

toutes les ambitions, tous les tiraillements, de hâter l'accomplissement d'une mesure qui déjà avait l'appui et l'assentiment de toutes les Puissances garantes; et ce mémoire vous l'enverriez tout droitement aux respectifs gouvernements qui ont signé le traité de Paris. Par cet acte, par ce coup de vigueur, outre les mille avantages qui en ressortiront et qu'il est inutile de récapituler ici, il en ressortira un de plus, le plus important, le plus précieux de tous, savoir: la nouvelle splendeur qui rejaillira tant sur le Prince que sur le trône roumain, l'agrandissement de son influence au sein de la nation et des liens de sympathie et de dévouement à toute épreuve.

P. S. Tartasescu, un très brave et très honnête jeune homme, a été nommé pendant le premier ministère de Nicolas reviseur de toutes les postes de Bucarest à Ploësti, Pitesti, etc.; pour ce service, qu'il a bien rempli, il a déboursé 200 # qu'il a réclamés à plusieurs reprises sans succès, en sorte qu'à rebours des autres employés, au lieu de bénéficier il est en perte; fais ce que tu croiras de mieux, en tous cas on lui doit une réparation.

605.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Adolf Cantacuzino și Manolache Lahovari aleși deputați. Despre legea electorală și militară.

<fără loc>, 5 iuin <1861>

Cher Ștefan,

La lettre à l'adresse de Clémence jette-la à la poste autrichienne, aussitôt que tu la recevras. Les élections de Cantacuzène à Campolungo et celle de Lahovari à Giurgevo¹ nous ont beaucoup étonnés...²

Les quelques dames d'ici que j'ai connues se rappellent de toi avec plaisir et regret en même temps.

¹ În alegerile parțiale pentru Adunarea Națională, dela 1 Iunie 1861, sunt aleși Adolf Cantacuzino și Pandele Rucăreanu (la Câmpulung) și Manolache Lahovari (la Giurgiu). Acesta din urmă avusese la alegerile din 1 Aprilie 1861 paritate de voturi cu Iacov I. Melic.

² Câteva rânduri șuprimate.

Le projet de loi électorale que le Comité nous a présenté nous paraît à quelques uns toujours restreint. Nous sommes 4 à 5 qui présenterons des amendements. S'ils ne passent pas, nous serons forcés de la voter telle quelle; mais au moins on saura que nous avons été forcés de le faire. Ces cinq personnes sont: Predesco¹, Lapati², Angheliesco, Cosadini³ et moi. Je prévois que la discussion sera très animée et de longue durée. Je t'avais écrit de m'envoyer le projet de loi électorale élaboré par Argiropoulo⁴, ainsi que celui de l'armée par Melinesco⁵. Je n'ai reçu ni l'un ni l'autre. Que ces messieurs ne soient pas si scrupuleux de voir leurs travaux présentés par d'autres personnes. Nous les présenterons comme de leur part, leur honneur sera sauvé et la gloire leur <re>viendra.

As-tu des nouvelles de notre famille de Golesti? Alexandre sera très fâché de sa nomination et maman encore plus. Adieu, Ștefan, je t'embrasse toi et Grant. Lorsque tu verras Anica tu l'embrasseras de ma part.

Ton
Nicolas

606.

ALEXANDRU CUZA CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU⁶
Depeșă telegrafică

PRINCIPATELE-UNITE

Stația București

Nr. 44073/4966

42 vorbe

Despre aniversarea revoluției din 1848.

Iași, 20 Iunie 1861

On m'effraie sur la solennité que l'on se propose le jour de l'anniversaire de 1848; je compte sur vous pour que tout se passe en ordre et avec calme.

Prince Régnant

<Adresa>: *Mr. Etienne Goleasco*
Président du Conseil
Bucarest

¹ v. nota 3, p. 307.

² v. nota 5, p. 350.

³ Dimitrie Cosadini, om politic român, membru al Comitetului din Moldova de propagandă pentru Unirea Principatelor. Ministru în Moldova (1860) și ministru după Unire (1870).

⁴ v. nota 3, p. 133, vol. III.

⁵ v. nota 2, p. 257, vol. II.

⁶ Prezentată la Iași — 12 ore amiază. Sosită la București în 20/6, 1861, 2 ore 30 m.

607.

ANASTASE PANU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU ¹*Depeșă telegrafică*

PRINCIPATELE-UNITE

Stația București

Nr. 44905/5013

Adunarea Legislativă și legea electorală. Unirea și Conferințele apropiate. Despre votarea legii rurale. Chestiuni politice.

Iași, 21 Iunie 1861

Votre Assemblée est en majorité réactionnaire; on ne doit pas lui livrer la réforme électorale; vous pouvez lui dire qu'elle n'a pas d'initiative et qu'elle ne peut pas vous demander tel ou tel projet. Le retard des Conférences a été motivé de ce que l'ambassadeur d'Autriche ne veut pas se rencontrer avec celui de l'Italie; la difficulté vient d'être levée; on ne traitera plus la question de l'Union aux Conférences; les différents au-dessous donneront ordre d'enregistrer quand? On l'assure bientôt, parce que la question de la Syrie vient de finir. Mais nous devons procéder par le moyen du vote émis dans la loi rurale; qu'on hâte donc ce vote dans la Commission Centrale. Je ne puis vous préciser la date du départ du Prince, il m'a dit qu'il ne tardera pas de partir, nous le saurons alors d'avance et nous agirons en conséquence.

L'attaque contre Malinesco est lâche, Malinesco peut les foudroyer. Il y a quelqu'un là qui, certes, peut être exclu de l'Assemblée: c'est celui qui a mangé la falanga.

Pano

<Adresa>: *Monsieur Etienne Goleco*
Président du Conseil
Bucharest

608.

ALEXANDRU CUZA CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU ²*Depeșă telegrafică*

PRINCIPATELE-UNITE

Stația București

Nr. 44691/5090

95 vorbe

Chestiunea rurală în Camera Moldovei și a Valahiei. Demisiunea unor deputați și atitudinea drepte.

¹ Prezentată la Iași în 21 Iunie 1861. Sosită la București în 21 Iunie 1861.

² Prezentată la Iași — 1 ore d. amiază. Sosită la București în 22/6, 1861, 1 ore 30 m. d. amiază.

Iași, 22 Iunie 1861

Je comprends que les députés sensés et de bonne foi ne prennent point part à la discussion sur la question rurale, quand il y a double vote de la Chambre moldave ainsi que de la Chambre valaque pour la discussion en commun; je comprends que l'on proteste contre toute discussion à ce sujet, mais je ne comprends point que ces députés donnent leur démission; la droite ferait la partie belle si elle persistait à vouloir cette discussion, car elle se découvrirait de plus en plus.

Prince Régnant

«Adresa»: *Monsieur Etienne Golesco*
Président du Conseil
Bucharest

609.

ALEXANDRU CUZA CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU¹
Depeșă telegrafică

PRINCIPATELE-UNITE

Stația București
Nr. 45645/5320

121 vorbe

Cere terminarea discuțiunii legii electorale în Comisiunea Centrală și amânarea discuțiunii legii rurale în Cameră.

Iași, 26 Iunie 1861

J'avais écrit à la Commission Centrale de remettre la discussion sur le vote des deux Chambres demandant leur réunion jusqu'après le vote sur la loi électorale; on m'écrit aujourd'hui que vous pressez la discussion sur le double vote et que vous voudriez qu'elle se fît avant le vote sur la loi électorale. Pourquoi vous pressez-vous tant et sans me consulter dans une question aussi délicate? Je vous invite donc à signifier à la Commission de finir la discussion sur la loi électorale, de ne point entamer l'autre jusqu'à mon passage prochain à Focshani. Dites-moi aussi si la résidence de Cotroceni est habitable. Vous faites toujours la politique de préférence.

Prince Régnant

«Adresa»: *Mr. Etienne Golesco, Président de Conseil*
Bucarest

¹ Prezentată la Iași — 1861 — 12 ore 30 m. amiază. Sosită la București 26/6 1861, 16 ore amiază.

610.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE ALEXANDRU CUZA ¹

Domnitorul, legea electorală și convocarea Camerelor pentru discutarea chestiunii rurale. Despre învinuirea — pe care o respinge — adusă ministrului său de a fi în deosebi preocupat de politică. Moartea Sultanului.

<București, sfârșitul Iunie 1861>

Mon Prince,

J'ignorais complètement le désir de Votre Altesse de voir votée par la Commission Centrale la loi électorale, avant toute autre, et si je l'ai invitée à s'occuper de préférence des votes des Assemblées pour la réunion des Chambres dans la question rurale, je ne l'ai fait, mon Prince, que parce que Mr. Pano ², dans une conversation que j'ai eue avec lui au télégraphe, m'a dit que Votre Altesse attendait ce vote de la Commission pour convoquer les deux Assemblées, convocation qui pourrait se faire avant même que notre Assemblée atteigne au terme légal de ses travaux. D'ailleurs, on ne pourrait convoquer les deux Assemblées qu'après qu'un local serait préparé à cet effet, ce qui nécessiterait un retard d'un mois au moins et je pensais avoir besoin de ce vote de la Commission Centrale pour être autorisé à demander à la Chambre de nous livrer le local de ces séances afin de le préparer pour recevoir les deux Chambres; nous satisfaisions ainsi l'impatience des uns et nous laissions assez de temps à la politique extérieure pour se prononcer sur la question de l'union.

Le Ministère actuel ne mérite pas, mon Prince, le reproche de faire de préférence de la politique; il en fait si peu et il est si sobre de paroles dans l'Assemblée qu'on lui a appliqué le sobriquet de ministère muet, ce qui n'est pas une qualification des plus gracieuses, mais ceci ne nous touche pas.

Je viens de transmettre à mon frère les ordres de Votre Altesse. La résidence d'été est prête à recevoir Votre Altesse. Mr. Negri ³ m'a annoncé dans une dépêche chiffrée le décès de

¹ Ciorna unei scrisori.

² Anastase Panu, v. nota 3, p. 283.

³ Constantin Negri, v. nota 1, p. 289, vol. II.

Sa Majesté le Sultan¹. Dois-je annoncer aujourd'hui à la Chambre cette triste nouvelle, ou dois-je attendre?

<sfârșitul lipsește>

611.

ALEXANDRU CUZA CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU *

Depeșă telegrafică

PRINCIPATELE-UNITE

Stația București

Nr. 45979/5399

63 vorbe

Moartea Sultanului.

Iași, 27 Iunie 1861

Je ne vois pas d'inconvénient à annoncer à la Chambre le décès du Sultan. Que pensez-vous d'une proposition du Ministère qui viendrait en même temps dire à la Chambre que, pour le cas de cette mort, on en suspende les séances pour trois jours? Je ne vous ai point fait de reproches, mon cher Golesco, en parlant de vos dispositions politiques, mais je faisais une simple réflexion que je vous communique; si nous sommes sages, nous avons gagné la partie.

Prince Régnant

<Adresa>: *Mr. Etienne Golesko, Président du Conseil
Bucarest*

612.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE ANASTASE PANU *

Despre desorganizarea armatei. Amânarea Conferințelor în chestiunea Unirii și situația ministerului liberal în țară și în Cameră. Sfatul, în fața tergiversării Puterilor, ca Alexandru Cuza să proclame unirea și, ca primă manifestare, să instaleze Curtea de Casație.

<București, probabil sfârșitul Iunie 1861>

Vous connaissez sans doute la dépêche que j'ai adressée au Prince et la réponse que Son Altesse a faite. Malheureusement, la situation de jour en jour devient plus difficile pour nous. L'armée est désorganisée et démoralisée et le gouvernement ne peut compter sur elle. Le terme si prochain de l'union, que nos prédécesseurs avait fixé, s'éloigne de jour en jour

¹ Abdul Medjid (n. 1823 † 1861).

² Prezentată la Iași, 27 Iunie 1861—1 ore 45 m. amiază. Sosită la București 6 ore d. amiază.

³ Ciornă, cuprinzând o convorbire telegrafică între Ștefan C. Golescu și Anastase Panu.

d'avantage et d'après des confidences reçues de personnes assez bien informées, les Conférences seront renvoyées aux calendes grecques. Le pays est las d'attendre et très impatient à juste titre et ne se contente pas de la promesse seulement d'une bonne administration. Comment voulez-vous que nous puissions aller ainsi pendant un mois encore? Un ministère de transition peut aller un mois, mais faire indéfiniment du transitoire, c'est impossible. Nous rendons la position du parti libéral insoutenable tant dans la Chambre qu'au dehors. Plusieurs députés de la gauche veulent donner leur démission et l'opinion publique, qui est notre seule force, commence déjà à nous abandonner. Je comprends le sacrifice et suis tout prêt à me sacrifier, mais à condition que le pays en profite. De loin vous voyez la situation moins tendue et c'est là votre erreur. Demain dans la Chambre on nous interpellera encore sur les progrès que la solution de la question de l'Union a faits soit à Constantinople soit à Paris et la droite est peut-être mieux renseignée que nous, que, si nous devons attendre l'union des Conférences, elle est plus que jamais éloignée. Après le Prince, c'est de vous, cher collègue, que les Moldo-Valaques attendent le triomphe de l'Union—réfléchissez-y bien—il faut qu'avec vous nous prenions une résolution définitive : mettre un délai quelconque et, ce délai passé, que le Prince proclame l'Union par le pays.

Comme gage de cette conduite il faudra procéder immédiatement à l'installation de la Cour de Cassation ; tant d'intérêts sont en suspens ; le ministère de la Justice est accablé de plaintes tous les jours. Il est urgent de mettre un terme.

Golesco

613.

ANASTASE PANU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU ¹

Despre organizarea armatei. Domnitorul, Comisiunea Centrală și legea rurală. Hotărîrea lui Anastase Panu de retragere din politică, în urma atacurilor lui C. A. Rosetti. Chestiunea mănăstirilor grecești. Calea ferată în Moldova.

¹ Ciorna unei convorbiri telegrafice între Anastase Panu și Ștefan C. Golescu.

Iași, <probabil sfârșitul Iunie 1861>

Je ne sais rien de ce que vous avez écrit au Prince, ni de ce qu'il vous a répondu. Je connais seulement l'incident Davila. Si l'armée est désorganisée, faites son organisation. Le Prince attend la sanction de la Commission Centrale sur les votes de la question rurale et de suite il réunira les Chambres; cela peut se faire même avant que votre Chambre ferme. Je crois que vous ne devez nullement vous engager vis-à-vis de la Chambre à aucun délai; entre vous et le Prince la chose doit être seulement réglée. De moi n'attendez rien; aussitôt l'union faite, je me retire pour toujours des affaires, l'article de Rossetti m'a brisé¹. Après tout ce que nous avons parlé, après tout ce que j'ai fait pendant mon séjour à Bukarest pour faire triompher le parti libéral, je ne pouvais jamais m'attendre à être aussi rudement apostrophé par lui. Pendant l'arbitraire inouï et les stupidités du G. T. Cogalnitcheano, Rosetti se taisait et moi, pour avoir suivi la ligne tracée de son consentement, je suis attaqué. Où se trouve chez vous la question des monastères grecques? Nous, ici, devons donner des terres en ferme; ne peut-on affermer les terres sans préjuger par là le fond de la question? Un certain Goutchaux vient ici avec proposition de chemin de fer pour la Moldavie; le connaissez-vous et son projet? Je crois qu'il faut faire une concession pour les deux pays à la fois.

Pano

614.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE ALEXANDRU CUZA *

Despre reducerea arenzilor moșiilor mănăstirești și nevoia unei legi a cărei promulgare o cere Domnitorului. Incredințază pe Alexandru Cuza că reducerea arenzilor nu a fost o manevră electorală.

<București, sfârșitul Iunie 1861>

Mon Prince,

Après un débat sérieux et approfondi, tenu en plein Conseil sur la question si ardue de la réduction des prix de l'af-

¹ Probabil articolul lui C. A. Rosetti din «*Românul*» 9 și 10 Iunie 1861, la rubrica «*Revista Politică*».

² Ciornă de scrisoare.

fermage des terres des monastères dédiés et non-dédiés, le Conseil s'est pénétré de l'impossibilité absolue de pouvoir conseiller à Votre Altesse de faire cette réduction par simple mesure administrative, sans avoir recours à la promulgation de la loi.

Le Ministère qui proposerait une telle solution, nous avons la pleine conviction, mon Prince, irait droit devant la Cour de Cassation, pour avoir violé la Convention et il n'aurait pas pour lui pas même l'excuse que le texte de la Convention est susceptible d'interprétation à cet égard.

D'ailleurs, les mêmes considérants dont le ministère se prévaut pour justifier aujourd'hui la nécessité de la promulgation de la loi votée par l'Assemblée expliquent en même temps le veto.

Votre Altesse, en promulguant aujourd'hui cette loi, ne se place point dans la fâcheuse alternative d'une contradiction; tout au contraire, Elle suit la voie conventionnelle. En effet, un ministère vient proposer à Votre Altesse telle mesure à prendre ou telle loi à porter devant la Chambre, qu'il croit indispensable, et Votre Altesse y adhère; le ministère qui succède croit, au contraire, cette mesure ou cette loi nuisible et Votre Altesse, soit par une ordonnance, soit par un veto, en arrête l'application? Supposons pour un instant qu'un autre ministère succédant à ce dernier, pénétré, comme le premier, de l'urgence de l'adoption de cette même mesure ou de cette même loi, vienne la proposer de nouveau à Votre Altesse; ce ministère ne serait-il pas en droit d'y revenir et pourrait-il être considéré comme déviant de la marche constitutionnelle? Si contradiction il y a, mon Prince, certes elle n'atteint pas le Chef de l'État; elle est inhérente au régime constitutionnel et ce sont les ministres seuls qui en subissent et doivent en subir la critique et la responsabilité.

Si dans la précédente rédaction du journal du Conseil, que j'ai eu l'honneur de soumettre à Votre Altesse, nous avons évité de faire mention des contrats des égoumènes grecs, ce n'a été, Mon Prince, que parce que nous avons craint de ne pas préjuger la question d'une toute autre manière et de donner ainsi des armes à nos adversaires, en interprétant nous-mêmes en faveur des égoumènes qui, plus tard,

pourraient fort bien se prévaloir de notre argumentation et s'en créer un droit: celui de pouvoir faire la réduction sans le contrôle de l'autorité.

Il n'est jamais entré dans la pensée du ministère auquel Votre Altesse a bien voulu accorder sa confiance, de faire de la réduction une manœuvre électorale. Bien loin de là, il est resté complètement étranger aux élections qui viennent de s'effectuer. Il avait cru seulement, en accordant la réduction quelques jours avant les élections, réussir à rendre nulles les menées de la réaction et couper l'herbe sous les pieds des députés malveillants qui se sont répandus en grand nombre dans le pays à propos des élections.

Je soumets avec respect à Votre Altesse ces différentes considérations et je La prie de croire que c'est notre seul dévouement au Prince élu le 24 janvier, sa gloire et l'intérêt du pays qui ont, seuls, guidé notre conscience dans cette affaire si grave.

Nous nourrissons l'espoir, mon Prince, que les nouveaux considérants énoncés dans le journal du Conseil...

<sfârșitul lipsește>

615.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE ALEXANDRU CUZA¹

Intențiunea lui Ștefan C. Golescu de a demisiona, din pricina neîncrederii Domnitorului față de unii membri ai ministerului.

<București, probabil începutul Iulie 1861>

Mon Prince,

Je suis vivement peiné de voir que Votre Altesse n'accorde pas la même confiance, dont Elle m'honore, à mes autres collègues. Cette différence ne peut qu'amener du refroidissement entre les membres du Cabinet et dans la situation présente ces motifs de refroidissement doivent plus que jamais être écartés.

Mr. Argiropoulo² s'est déjà plaint à moi de ce que depuis plus de deux semaines il a envoyé à Votre Altesse une liste des changements indispensables à faire dans la partie justi-

¹ Ciornă de scrisoare.

² v. nota 3, p. 133, vol. III.

ciaire, parmi lesquels il y a douze vacances, que le service en souffre et Votre Altesse, tout en ne le refusant pas, retarde ces confirmations jusqu'à son retour. Déjà dans le public, où sont connus les changements recommandés par le ministre dans l'administration de la Justice, parce que tout se sait dans nos chancelleries, on parle que Mr. Argiropoulo ne jouit pas de Votre confiance.

Mr. Malinesco ¹ s'est plaint également. Je supplie Votre Altesse de ne pas rendre ma position plus difficile, déjà elle est assez tendue. Si Malinesco et Argiropoulo se voyaient forcés de donner leur démission, parce qu'ils verraient un manque de confiance dans le refus tout indirect de Votre Altesse de confirmer les nominations des différents fonctionnaires qu'ils jugent nécessaires, je ne puis dissimuler à Votre Altesse que je me verrais, à regret, dans la pénible nécessité de les suivre dans leur retraite.

Tirailé en tous sens par la droite dans la Chambre, sur le point d'être abandonné même par la presse du parti libéral, qui demande, non sans raison, qu'un gouvernement purement d'administration a sa limite et qu'il ne peut exister à l'infini, ma position deviendrait insoutenable si j'avais le malheur de voir mes collègues se séparer de moi.

Je supplie donc en grâce Votre Altesse de ne pas différer plus longtemps de donner son approbation aux changements demandés par mes collègues, afin que la même concorde qui a existé entre mes collègues à la formation du ministère continue à régner pendant la durée du gouvernement intérimaire, que je supplie également Votre Altesse de rendre aussi court que possible.

<sfârșitul lipsește>

616.

ALEXANDRU CUZA CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU ²

Depeșă telegrafică

PRINCIPATELE-UNITE

Stația București

Nr. 1705/423

70 vorbe

Demisiunea ministerului Ștefan C. Golescu.

¹ v. nota 2, p. 257, vol. II.

² Prezentată la Iași — 1861 — 4 ore 45 m. d. amiază. Sosită la București în 6/7, 1861, 5 ore 35 m. d. amiază.

Iași, 6 Iulie 1861

Au moment où nous touchions au grand but et lorsque le temps le plus pénible était passé, votre démission vient me surprendre et m'affliger, mais avant de me prononcer sur elle j'ai besoin de voir la situation par moi-même et je pars après-demain pour Bucarest où j'arriverai promptement et par conséquent la venue de Mr. Malinesco n'est point nécessaire.

Prince Régnant

«Adresa»: Mr. Etienne Goleco
Président du Conseil des Ministres
Bucarest

617.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre rătăcirea unei anaforale privitoare la un proces câștigat. Bucuria Zineî C. Goleco față de noua atitudine a Domnitorului Alexandru Cuza.

Golești, 11 décembre 1861

Cher Etienne,

.....¹ La non-réception de ma lettre dans laquelle se trouvait l'anafora m'a beaucoup surprise et peinée; car si nous perdons ce document de notre procès gagné, le prêtre pourra nous intenter de nouveau un procès et beaucoup d'embarras. Le numéro de la date de ma lettre qui renfermait ce document est du 18 du mois de novembre; ainsi, mon enfant, informe-toi sans retard à la poste par laquelle les diligences l'ont expédié, car c'est par celle du 18 novembre que je t'ai envoyé le paquet.

Les nouvelles que tu me donnes ont un peu ranimé mon espoir, pourvu toutefois qu'elles se réalisent. Peut-être que le bon ange de la Roumanie inspirera le prince Couza pour agir cette fois-ci pour les intérêts de notre patrie comme pour les siens propres. Que Dieu nous vienne en aide pour que tout s'accomplisse d'après nos vœux!

Je t'embrasse, mon bien cher enfant, ainsi que tout le reste de la famille et je vous bénis.

Zoé

¹ Câteva rânduri suprimate.

618.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

*Știrea recunoașterii Unirii Principatelor.**<Golești>, le 12 décembre 1861**Cher Etienne,*

Le papier ci-inclus est envoyé de la sous-préfecture pour vous le faire connaître, comme à tous les grands propriétaires. Je te l'envoie donc pour que vous sachiez le contenu et, après, agir d'après votre bon plaisir. Je viens de t'envoyer aujourd'hui même par la poste 51 livres que tu feras bien d'aller prendre. Tu trouveras aussi une lettre.

Nous avons été ce matin agréablement surprises en recevant une dépêche télégraphique dans laquelle on nous annonce l'Union des deux Principautés¹. Ainsi voici une partie de notre beau rêve réalisée. J'espère que dorénavant tout ira bien.

Ta bonne maman

Zoé

619.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE FII ȘI NEPOATELE EI

*Mulțumește pentru urări; trimite știri despre familie.**<Golești>, le 19 décembre 1861**Mes bien chers enfants et petites-filles,*

Je vous remercie bien de vos bonnes félicitations pour le jour de ma fête. Oui, mes chers enfants, je vous remercie bien sincèrement, car vous m'avez rendu heureuse et vous m'avez fait oublier les soucis qui d'ordinaire ne me quittent pas. Ainsi, vos lettres de félicitations et les portraits de mes petits chers enfants m'ont fait croire un instant que j'étais parmi vous. Je vous bénis donc et vous embrasse tous pour le plaisir que vous m'avez procuré. Je voudrais, mes chères petites, avoir quatre petits cadres pour encadrer les portraits et, comme à Pitesti on n'en trouve pas, je vous charge de m'en procurer de là-bas et Félicie, qui est le caissier de toute la famille absente, payera. Je désire avoir un joli tartan pour ma fille et vous vous empresserez de me l'envoyer le plutôt possible.

¹ Recunoașterea de către Poartă și Puterile garante a Unirii Principatelor.

Demandez à Etienne s'il a trouvé la lettre égarée qui contenait la sentence de notre procès de Belvedere et aussi s'il a reçu les cent ducats que je lui ai envoyés par la poste. Envoie, je t'en prie, chère Félicie, la lettre ci-incluse à sa destination. Grégoire Bengesco¹ vient de passer de Paris pour Bucharest. Il nous a dit qu'il a voyagé avec sa femme à Londres et à Bruxelles. Il paraît qu'ils sont bien ensemble, Dieu veuille que cela soit vrai et que la reconciliation soit sincère de sa part, car moi je ne crois pas beaucoup à ses paroles.

Je vous embrasse encore et suis votre bonne grand'maman.

Zoé

Félicie n'oubliera pas de m'envoyer le savon Thridace et le vinaigre hygiénique. Anicoutza², tu embrasseras de ma part bien de fois ton petit mari que j'aime beaucoup.

Chère Félicie, la fleur que Davila³ t'as donnée est morte, je te préviens afin que tu en prennes une autre.

Hélène⁴

620.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Critică aspru pe Domnitorul Alexandru Cuza. Chestiuni bănești.

<fără loc>, le 27 février 1862

Cher Etienne,

Les nouvelles que tu me donnes m'ont fait, en les lisant, beaucoup de plaisir, pourvu toutefois que ces nouvelles dites en haut lieu, comme tu me l'écris, se réalisent, car nous connaissons déjà l'instabilité de caractère de notre homme, qui promet toujours et ne fait rien. Combien de fois il vous a bercé, vous autre libéraux, de bonnes et belles paroles en vous assurant que lui aussi est du parti national, que lui aussi a été persécuté, expatrié par les réactionnaires et qu'enfin il est aussi bien intentionné que vous autres à faire le bonheur de son pays. Et pourtant le voilà qui tombe mains et pieds liés dans les mains de la droite. Voilà assez de preuves, mon bon enfant, pour ne plus croire à ses paroles. Il n'a

¹ Grigore Bengescu-Samurcaș, v. nota 4, p. 185, vol. II.

² Ana Davila, născută Racoviță, v. nota 5, p. 349, vol. II.

³ Carol Davila, v. nota 6, p. 233.

⁴ Elena Sc. Filipescu.

pas les qualités voulues, indispensables à un chef d'Etat: la fermeté de caractère — et c'est malheureusement justement celle-là qui lui manque.

Tu me demandes un papier qui concerne l'emprunt que vous avez fait au ministère des Cultes; mais je ne me rappelle pas avoir reçu un pareil papier, cependant je chercherai dans mes papiers et, si je le trouve, je m'empresserai de te le faire parvenir. Rodolphe vient de le chercher croyant le trouver parmi ses papiers, mais il n'a rien trouvé et ne se rappelle pas l'avoir jamais vu.

Mon Tefanica, je sais que tu manques d'argent et je puis m'en procurer une centaine de ducats, mais à la fin de mars, alors j'aurai à recevoir de mon fermier le semestre du fermage de mes terres. Je te prévien, mon enfant, des à présent pour que tu saches que dans 30 jours tu pourras toucher cette somme.

Le temps est détestable ici et l'humidité étant très grande à cause de la grande quantité de neige nous rend presque tous malades...

<sfârșitul și semnătura lipsesc>

621.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Știri despre familiile Golescu și Brătianu. Despre cultura gândacilor de mătase la Golești și la Florica. Emoția Zincăi C. Golescu la știrea asasinării lui Barbu Catargiu.

Golești, le 30 juin 1862

Mon bien cher enfant,

Tes deux lettres datées de Méhadia m'ont donné la joie que toute bonne mère doit sentir, en apprenant que ses chers enfants jouissent d'une parfaite santé. Je regrette beaucoup, mon cher Tefanica, de ne pas me trouver avec vous autres pendant tout le temps des bains pour en faire aussi les miens; et quoique les moyens pécuniers ne me manquent pas, les affaires domestiques, telles que réparation des attenances, labour à notre vigne, la fauche du foin et bien d'autres, petites choses il est vrai mais indispensables à la campagne, m'ont empêchée de quitter Golești. Je me porte, néanmoins, aussi bien que vous autres, car je prends aussi moi mes bains de soleil, qui durent, comme tu sais, depuis six à sept heures du matin jusqu'à

la nuit tombante. Ce qui me donne de la force, assez d'appétit et beaucoup de distraction pour oublier ma solitude. Mon Poupou¹ se porte à merveille. Il fait tous les jours de promenades, tantôt du côté des colines, tantôt de celui de la rivière et quelquefois il va voir nos voisins, qui sont en parfaite santé. Pia² est venu<e> nous voir une seule fois à cause de sa petite³; mais son mari nous visite plus souvent. Ils viennent de partir pour Ostrov où se trouve l'abesse⁴ leur sœur, pour baptiser leur petite.

Nous avons eu aussi par ici un peu de froid et des pluies fortes pour rafraîchir le temps, à notre grande satisfaction; car nous et notre maïs nous étouffions de chaleur; mais, depuis, le temps continue à être superbe, la chaleur étant tempérée par de petites pluies qui la rafraîchissent, ce qui nous fait espérer une récolte très abondante, si la grêle ne nous la gâte pas.

Dis à ma fille que je l'embrasse bien tendrement. Ses cocons n'ont pas du tout réussi et d'après le dire de celui qui a acheté tous les cocons de Rodolphe, les cocons d'Anica ne valaient rien, et il n'a pas voulu les acheter. Alors Nicolas a choisi les meilleurs pour produire de la semence et le reste il les a fait faire de la soie. Donc, de toutes les peines qu'on s'est données il n'y a eu pour profit qu'un oca de soie, et encore de mauvaise qualité. Mais qu'elle se console; car Bratiano, M-me Stoenesco et bien d'autres encore ont eu le même mauvais résultat. Bratiano n'a eu que 13 ocas de cocons, de toute la masse de vers à soie qu'il nourrissait avec tant de peines et de dépense. Quant au vin de ma fille, Rodolphe l'a goûté, l'a trouvé très bon et il a dit à Nicolas qu'il attend je ne sais d'où des chariots et qu'alors il viendra lui-même ici pour le charger.

J'ai des nouvelles de Constantin⁵ et d'Hélène⁶, ils se portent bien. Tinqu⁷ a fait quelques excursions dans le voisinage;

¹ Radu C. Golescu.

² Caliopi Brătianu (Pia), născută Pleșoianu, soția lui Ion C. Brătianu.

³ Florica, primul copil al lui Ion C. Brătianu; a murit la vârsta de 3 ani.

⁴ Maica Brătianu, sora mai mare a lui Ion C. Brătianu (numele călugăresc era Maximila), stareța mănăstirii Ostrov.

⁵ Constantin Racoviță.

⁶ Elena Sc. Filipescu.

⁷ Catinca R. Golescu (născută Rosetti).

elle a vu, chez Alexandre Golesco¹, Hélène Bengesco² et Catouchica³, avec lesquelles elle y a passé quelques jours. Notre Costica a vendu ses cocons pour 300 # et Rodolphe Golesco⁴ a, dit-on, plus de six cents oca de cocons. Voilà une spéculation avantageuse et faite dans si peu de temps.

L'assassinat du pauvre Catargi⁵ a affligé et indigné tout le monde; car c'est une calomnie qui tombe sur tous les hommes de la gauche dans les temps des animosités et des passions où les deux partis se trouvent et comme la droite le fait entendre. Que Dieu fasse, pour l'honneur des honnêtes gens, que l'assassin soit découvert; car alors seulement le doute disparaîtra et l'honneur des gens de bien sera sauvé.

Baltchesco⁶, qui m'a remis sa lettre, m'a dit que Nicolas se préparait pour partir pour ses bains et Alexandre dans quelques jours nous rejoindra.

Je t'embrasse, mon bien aimé Téfanica, bien des fois et bien tendrement. Faites-en autant, donne autant de doux baisers à ma fille et fillettes de ma part. Je vous bénis tous et je prie Dieu pour votre santé.

Ta bonne maman,
Zoé

622.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Demisiunea lui Christian Tell și înlocuirea lui prin Alexandru Odobescu.

<București>, le mardi 28 <Mai 1863>

Cher Stephan,

J'ai tardé à t'écrire, croyant pouvoir t'annoncer la formation d'un nouveau ministère et par conséquent aussi la convocation de la Chambre. Rien de tout cela, cher frère, si ce n'est la démission de Tell⁷ et la nomination d'Odobesco⁸ ad-interim. Le journal *Rumânul* vous fait connaître la cause de

¹ Al. G. Golescu-Arăpilă.

² Elena Gr. Bengescu, v. nota 3, p. 185, vol. II.

³ Caty Vaissier Descombes (născută Golescu), v. nota 3, p. 185, vol. II.

⁴ Radu G. Golescu, v. nota 2, p. 90, vol. II.

⁵ Barbu Catargiu (n. 1807 † 1862). Președintele primului guvern al României (22 Ianuarie 1862) după proclamarea Unirii definitive. Asasinat la 11 Iunie 1862.

⁶ Constantin Bălcescu, v. nota 2, p. 197, vol. II.

⁷ Christian Tell, v. nota 2, p. 177, vol. II.

⁸ Alexandru Odobescu (v. nota 4, p. 410), numit *ad-interim* la ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice.

sa démission, qui n'en est pas une¹. Tu vois donc que nous allons de mal en pis. Où s'arrêtera et quand s'arrêtera ce grand seigneur, nous n'en savons pas le dernier mot. Dans quelle intention Odobesco a-t-il accepté ce poste, si ce n'est pour faire de la réaction ?

Ici tout le monde se porte bien. Et vous autres, là-bas, qu'en dites-vous, que faites-vous ? Comme je suis jaloux que vous pouvez rester et jouir de la campagne et moi être forcé d'avalier la poussière de la ville deux fois par jour, une fois en allant à la municipalité et l'autre à mon retour chez Davila². Je fais ces courses à pied pour me faire croire à moi-même que je suis à la campagne...³

Adieu, cher Stefan, je t'embrasse tant. Fais-en autant de ma part à toute ma famille et surtout à ma chère mami-coutza.

Nicolas

623.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre nevoia de propagandă și de perseverare în gândurile mari. Muștrări pentru prieteni de a nu fi străns îndestulătoare mijloace bănești pentru propagandă și de a fi semănat în sufletu-i îndoiala. Despre egoiști și altruști. Evocări din trecut; amărăciunea sa. Despre nevoia de sacrificii și de ordine în partid. Despre inerție și inițiative părăsite. Despre suferințele societății românești și greutatea totuși cu care ea face sacrificii bănești. Desamăgirea partidului național din pricina greșelilor membrilor lui. Iluziile din timpul exilului, lipsa de progres a partidului și triumful posibil al reacțiunii. Cuvinte de laudă pentru Serbia în luptă cu Turcia și cuvinte aspre pentru nerecundicarea încă, de către Români, a unității lor. Despre constituirea comitetelor județene și a unui comitet central. Apatia partidului liberal. Viziunea lui Al. C. Golescu-Albul despre un războiu civil și o ocupațiune străină. Reflexiuni în jurul asasinării lui Barbu Catargiu. Soluția lui Al. C. Golescu-Albul pentru îndreptarea țării: organizarea Statului — fiind partidul la guvern — și organizarea partidului, în opoziție. Critică lipsa de previziune a oamenilor dela 1848 și de îndrumare a evenimentelor de către aceștia; cere iertare pentru asprimea criticei sale. Chestiuni bănești și despre ajutorarea celor în suferință; despre ziare.

¹ « Românu » din 27, 28 și 30 Mai 1863 comentează demisiunea lui Christian Tell din guvernul Nicolae Al. Kretzulescu, legând-o de înstrăinarea unor moșii mânăstirești — la care Christian Tell se va fi opus — și împotriva căreia « Românu » se ridică.

² v. nota 6, p. 233.

³ Câteva rânduri suprimate.

< București, Iulie-August 1863 >

Cher Etienne !

Félicité m'a communiqué ta lettre dans laquelle tu m'engages à laisser tout (propagande, douches, etc.) et à me rendre un instant à Golești pour prendre ensemble un parti sur ce qui regarde les affaires de notre terre.

Cher ami, je te répète à toi ce que j'ai déjà écrit à maman: crois-tu que de gâité de cœur je consentirais à rester pendant la belle saison au milieu de cet enfer de Bucarest, dans son atmosphère pleine de poussière et de miasmes pestilentiels, loin de maman et de ses soins et des caresses incessantes, loin de la nature si verdoyante, si belle de Golești et tous ces sacrifices d'une part et tous ces dégoûts de l'autre pour satisfaire à un simple caprice ou pour contenter un amour-propre mal entendu? Oh! non! cela n'est pas possible... quelque entêté ou quelque fantasque que vous me supposiez! Il faut donc qu'il y ait quelques motifs bien forts, quelques raisons bien pressantes qui m'obligent, qui me décident à préférer au calme et doux séjour de Golești l'inferral et ignoble séjour de la sale et nauséabonde ville de Bucarest.

Il est vrai (à en juger du moins par les apparences) vous tous et par vous tous j'entends ceux avec lesquels depuis bientôt vingt ans je suis en communauté de foi, de croyance, de nobles et saintes aspirations, vous d'abord, mes frères et amis tout à la fois, puis mes amis Bratiano, Rosetti, Argiropoulo¹, etc., etc., il est vrai, dis-je, qu'à en juger du moins par les apparences, vous ne trouvez pas ces motifs aussi urgents, aussi pressants que moi; puisque malgré les réunions sérieuses et réitérées que nous avons eues entre nous, malgré l'engagement que nous avons pris non seulement de contribuer chacun suivant les forces de sa bourse, mais en même temps d'agir de tous nos moyens auprès des autres pour réaliser au moins les deux mille ducats indispensables, puis les quatre mille si c'est possible, nous n'avons rien fait dans le sens de nos engagements; je m'aperçois qu'en dernier lieu chacun de nous s'est contenté de signer une certaine somme, laquelle somme, à part Arion et Marghiloman, pas un des autres ne

¹ v. nota 3, p. 133, vol. III.

s'est pas même donné la peine de la déposer — s'il l'avait sous sa main — et, en cas qu'il ne l'eut pas, de chercher du moins par tous les moyens à se la procurer ; puis, de prendre chacun son vol, l'un à droite, l'autre à gauche, l'un pour cause de santé, l'autre pour cause d'affaires, etc., etc. Comme si réellement pour mettre une affaire à exécution il suffisait seulement de tenir une ou deux réunions, puis de signer certains chiffres sur du papier blanc pour que cette affaire marche d'elle-même, pour que le but soit atteint. Peut-être que pour vous, mes amis, toutes ces réunions, tous ces engagements n'ont été que des bulles d'air, que des bombes, comme on dit, lancées pour les yeux des badauds ; mais pour moi, je vous jure, je les ai pris au sérieux, tout aussi au sérieux que lorsque je vous dis, je vous affirme que je vous aime, qu'il y a un Dieu, qu'il y aura une Roumanie une et indivisible.

Ha ! c'est mal, c'est très mal de lancer une belle, une généreuse idée en avant et puis de l'abandonner, de la laisser tomber ; c'est le meilleur moyen d'user les cœurs de nos compatriotes, de lasser, de fatiguer les saintes aspirations, de décourager les âmes les mieux trempées.

Moi, un, j'ai la conviction intime, certaine, que si tous nous avions pris à cœur cette affaire, à l'heure qu'il est nous aurions déjà réalisé non pas deux mille ducats, mais quatre mille ; et la preuve de ce que j'avance c'est qu'à moi seul, moi tout seul, car les autres courent, se préoccupent de toute autre chose que de cette affaire, moi seul, réduit à mes faibles moyens, sans disposer ni de votre influence, ni de votre autorité, ni de celle plus grande encore dont jouissent Rosetti et les Brătianu, j'espère néanmoins pouvoir réaliser mille ducats. Hé ! bien ! cette somme aurait pu être du double et même du triple si dès le commencement Démètre¹, Pano², Rose³, Nicolas et plus tard Jean⁴ s'étaient donné un peu de peine non de courir, de battre le pavé de Bucarest, non de frapper tantôt à une porte tantôt à une autre (tout ceci rentre dans mes attributions, c'est mon affaire) mais de

¹ Dumitru C. Brătianu.

² Anastasé Panu, v. nota 3, p. 283.

³ C. A. Rosetti.

⁴ Nicolae C. Golescu și Ion C. Brătianu.

prendre quelques arrangements, quelques dispositions préliminaires inhérentes à ces sortes d'affaires et puis de se donner la peine d'adresser quelques lettres d'invitation ça et là et c'eut été assez pour que notre souscription marche bien. Que faire? tel est le Roumain et je puis dire tel est l'homme partout, il a ses faiblesses, ses susceptibilités, vous pouvez tout obtenir de lui si vous savez vous y prendre; un mot, un procédé flatteur et il sacrifiera largement. Ce mot, ce procédé de moins, et il vous tournera le dos. Les mêmes personnes qui avec moi se sont crues acquittées envers leur pays en contribuant pour la somme de 50, de 100 et même de 150 ducats, invitées par Démètre¹ de vouloir passer chez lui (et il avait un prétexte plausible, son mal de pied) en présence également de Panu et de Rosetti et plus tard de Jean, ne seraient crues quittes d'honneur et de devoir qu'en signant des sommes beaucoup plus considérables. Je suis sûr même qu'il y a des personnes auxquelles je vais m'adresser et qui probablement me refuseront et ces mêmes personnes, conviées par eux à une réunion, flattées de se voir initiées dans une entreprise nationale et de concourir à son succès, ne manqueraient pas dans ces conditions de donner et de bien donner.

Que Démètre¹ n'ait pas voulu se rendre à l'évidence, à ce que l'expérience et sa connaissance tant soit peu de l'homme ne l'indiquait que trop, je le comprends; sur lui du moins, en fait d'action, d'initiative, je ne compte plus; dans ce sens il est mort; pour le pays et pour ses amis, il est tombé dans une inertie, une atonie morale incroyable; mais que Rose, Pano et Jean ne se soient pas associés à une idée aussi pratique, n'aient pas voulu user du seul moyen qui pouvait promettre quelque bon résultat, cela, je l'avoue, je ne le comprends pas et j'ai beau me casser la tête, je ne le comprends que de moins en moins. En sorte que je suis arrivé au plus triste, au plus déplorable des résultats auxquels une âme crédule, sincère, puisse aboutir... à douter... à douter...² oh! ignominie, oh! sentiment bas, dégradant...² à douter de la sincérité de

¹ Dumitru C. Brătianu.

² Punctele de suspensie în originalul scrisorii.

mes amis, des seuls amis qui me restent encore sur cette terre...¹, à les soupçonner qu'ils se jouent de ma naïveté, comme de la naïveté de tant d'autres; qu'ils jettent en avant tantôt une idée, tantôt une autre, non pas qu'elle soit indispensable, absolument nécessaire au succès de la cause et comme telle devant appeler au concours de toutes nos forces et de tous nos moyens à tous pour la faire triompher, mais pour le plaisir seulement de la lancer en avant, de voir comment on s'acharne et on s'essouffle, comment celui-ci use de finesse, d'une tactique habile et pourtant succombe sous le coup, comment cet autre lutte de corps et d'âme, y met toutes les énergiques puissances de son être, sans toutefois mieux atteindre le but. Que si ce n'est là qu'un stratagème, qu'une simple tactique de votre part pour secouer de temps en temps notre génération actuelle, si mollesse, si énervée, pour la retremper, l'aguerrir à la vie civique, pour la préparer aux grands événements en relevant son moral, rien de mieux qu'une pareille tactique, qu'une méthode aussi pratique; seulement alors, en grâce de notre ancienne amitié, dites-en moi le secret, dites-moi un seul mot, afin que j'en sache aussi quelque chose, pour que je maîtrise un peu mon ardeur, pour que je ne sois pas de cœur et d'âme en toute occasion, pour que je ne frappe pas à tout moment à tort et à travers et dans le vide, quand vous pourriez bien mieux utiliser les ressorts de mon âme en me faisant frapper dans le vif, le réel, l'utile.

Vous savez qu'il y a trois sortes de natures dans l'humanité: les natures égoïstes qui dans toute action mettent 99/100 de raison et 1/100 de cœur; ce sont les plus nombreuses. Les natures généreuses qui mettent 99/100 de cœur et 1/100 de raison; elles sont moins nombreuses. Puis les natures parfaites, ou pour parler un langage plus modeste et plus exact, les natures complètes, qui mettent tout autant de raison que de cœur dans leurs actions; celles-ci sont très rares. En vous classant, mes amis, ainsi que vous le méritez, dans cette dernière catégorie, moi et quelques autres, sans faire partie de la plus mauvaise catégorie, celle des égoïstes, nous n'en som-

¹ Punctele de suspensie în originalul scrisorii.

mes pas moins à plaindre à cause de notre malheureuse nature disposée à se passionner de tout, à prendre tout au sérieux, à avoir sur les lèvres ce qu'elle a sur le cœur, à user toute son énergie à propos d'une action et d'un but que vous aurez déclaré bon. Ha ! si vous, dans notre parti, vous n'aviez à faire qu'avec ces natures, comme celle de Mr. Bolliac¹, qui font peu de cas² entre promettre et tenir, qui sont si peu scrupuleuses sur les moyens, les hommes et les choses, avec la malheureuse disposition de ne voir dans les autres que de machines, que des hommes à exploiter, prêts à s'engager, à s'avancer, à s'exposer, autant que vous voudrez, mais avec la restriction mentale de ne rien faire par eux-mêmes, mais à la condition de laisser faire les autres...³

Je me rappelle cette triste nuit où, réunis chez Rose, nous allions décider du sort du Românu⁴; quelle préoccupation, quelle anxiété dans les physionomies de tous ! on s'accostait, on s'interrogeait d'un regard inquiet, triste ; le désespoir, l'angoisse régnaient dans tous les cœurs ; lui aussi [Bolliac] était préoccupé, tourmenté par quelque chose...³ oui, par le désespoir, les angoisses que ressentait son esprit, mais non pas par le désespoir, les angoisses que ressentait son cœur, car son cœur à lui ne ressentait rien ; aussi, après un spic (*sic!*)⁵ de circonstance s'est-il emparé d'une feuille de papier et d'une plume et a-t-il signé en tête : 100 ducats, bien décidé d'avance de ne jamais les payer et se disant sans doute en lui-même : en voilà des badauds qui m'ont pris au mot, eux du moins payeront, qu'importe d'ailleurs que les fonds proviennent de ma bourse ou de la bourse des autres, pourvu que le Românu⁴ vive et que moi on me prenne pour un frénétique patriote.

Si, dis-je, dans notre parti vous n'aviez à faire qu'avec des hommes comme Mr. Bolliac qui, encore une fois, à propos de toute chose font leurs réserves et ne comptent que sur le con-

¹ v. nota 1, p. 294, vol. II.

² Citește: *différence*.

³ Punctele de suspensie în originalul scrisorii.

⁴ « Românu⁴ », ziarul politic, comercial, literar, București, 9 Aug. 1857-9 Iulie 1864, 25 Martie/25 Apr. 1865 și 13 Febr. 1866/Aprilie 1905, 2 pe săpt. Tip. Ferdinand Om. Primul director: C. A. Rosetti.

⁵ Citește: *speech*.

cours, qu'avec le sacrifice des autres, il n'y aurait pas grand inconvénient, il y aurait même avantage à jeter de temps à autre en avant tantôt une idée, tantôt une autre, ne fut-ce que pour éduquer la nouvelle génération à la vie politique, que pour stimuler, que pour entretenir dans son sein le feu sacré des bonnes et belles choses. Que si la tentative réussit, tant mieux, le but en sera doublement atteint — et dans ses effets immédiats et dans ses conséquences indirectes. Que si la tentative ne réussit pas, on n'aura rien à déplorer, sinon l'insuccès lui-même. Car quant aux personnes de la nature de Mr. Bolliac qu'auront-elles à regretter, elles dont le cœur, les efforts, l'activité n'ont été pour rien ou pour peu de chose dans cette affaire. Il n'en est pas de même pour ces natures malheureuses dont j'ai parlé plus haut, qui sont de toute leur âme dans toute chose qu'elles croient bonne, qui se passionnent, s'animent dans la lutte, qui déploient leur énergie, les ressorts, toutes les ressources de leurs facultés.

Pour celles-là l'insuccès, un échec, une défaite, ce sont autant de coups, autant de pointes dans le cœur, c'est la douleur énervante de la déception se substituant aux joies vives que faisait naître l'espérance, c'est la dérision, le vide, en surcroît des souffrances de la lutte; c'est trop, beaucoup trop pour la défaillante nature humaine.

Je sais ce que vous allez me dire, j'ai la réponse sur les lèvres, elle se résume en peu de mots laconiques: il faut bien que quelqu'un paie les pots cassés; à l'humanité, comme aux nations, pour progresser, il leur faut des victimes. Voulez-vous que nous prenions ces victimes dans le camp de nos adversaires, oh! non! cela répugne à nos principes, à notre moralité; c'est donc à nous, libéraux, à nous sacrifier volontairement, pour ne pas faire des victimes involontaires dans le camp opposé. Aussi ce n'est pas contre cette nécessité que je proteste, que je me révolte; ce n'est pas l'usage que je combats, mais le mauvais usage qui provient de l'absence de tout ordre dans le parti.

Je m'explique: il y a deux ans de cela, l'idée nous vint, l'excellente idée, d'ouvrir une souscription en faveur de tous les filo-roumains qui se sont dévoués à la défense de la nationalité roumaine; celle-ci n'ayant pas réussi, nous nous sommes

rejetés sur une autre idée, non moins bonne, celle d'une souscription en faveur d'un monument à Cavour, <laquelle> ayant été abandonnée à son tour, a fait place à celle du Roumânulŭ devant paraître une fois par semaine en français; puis l'idée, également excellente, d'un centre de réunion, d'un Club; puis la souscription en faveur d'un banquet national pour le 24 janvier; puis et surtout l'idée essentielle, idée mère et nourricière de toutes les autres, d'assurer au parti national un organe périodique (le Rumânulŭ) dont l'existence ne put jamais être mise en doute, idée que nous poursuivions depuis quatre ans et qui malgré tous les tourments, tous les labeurs inouïs que se donne Rosetti, malgré les sacrifices qu'il ne cesse de faire — d'abord en réduisant ses appointements à la moitié, puis le prix d'impression, puis le prix du papier — est néanmoins encore à l'état de problème, de question à résoudre, puisqu'à l'heure qu'il est le déficit, loin d'être comblé, nous sommes encore en reste (*sic!*) de 13.000 piastres; puis enfin la toute dernière idée, celle de renouer nos anciennes relations politiques avec les hommes libéraux et de distinction de toute la presse occidentale.

Hé! bien, de toutes ces belles idées qui ont été mises en avant, qui ont été jetées par nous dans la vie politique, à part les trois dernières, pour lesquelles nous luttons encore et sur lesquelles un avenir prochain va se prononcer, toutes les autres, ainsi que vous ne le savez que trop bien, ont fait fiasco; toutes, une à une et à tour de rôle, ont fini par s'engloutir dans le néant, comme si ce que nous nous étions proposé avait été des riens, des niaiseries et pourtant tant s'en faut que ce fussent des niaiseries. Dans chacune de ces entreprises il y a avait du bien, du sérieux, de l'utile.

Pourquoi donc aucune d'elles n'a pas réussi? Je vous le demande et je me le demande également à moi-même: d'où peut provenir tant d'insuccès? La première réponse qui se présente à l'esprit, la plus plausible en apparence mais aussi la plus commode à notre paresse, à notre propre justification, c'est de rejeter l'insuccès sur le dos des autres, sur nos compatriotes, <sur> leur apathie, leur inertie, leur manque de patriotisme, leur esprit de servilisme et que sais-je encore.

Hé ! bien, pour mon compte je le déclare : cette raison ne me satisfait pas, je la trouve insuffisante ; sans doute, la pusillanimité, l'apathie de nos compatriotes peuvent être pour quelque chose et même pour une part assez sensible dans l'insuccès de nos différentes tentatives, mais elles ne suffisent pas pour expliquer, pour rendre un compte exact de toutes nos déconfitures, de tant de faiblesse, tant d'impuissance de la part d'hommes de bien se proposant le bien.

On ne me fera jamais comprendre qu'une société comme la nôtre, qui a éprouvé les terribles secousses de 48, qui a subi une triple occupation militaire, qui a pu assister presque du seuil de sa porte aux glorieux faits de la guerre de Crimée, qui a ressenti immédiatement et directement les effets bien-faisants de cette guerre — par la consécration de son autonomie, <par> la convocation des divans ad-hoc <et par> la reconnaissance de l'Union — qu'une pareille société, quelque abattue et démoralisée qu'on la suppose encore, qu'elle ne soit pas en état de s'imposer volontairement <le sacrifice de> quelques milliers de ducats par an.

Et la meilleure preuve de ce que j'avance c'est que la première souscription qui ait été ouverte par nous, lors de l'envoi de Démètre et Nicolas à Paris, et que j'avais complètement oublié d'énumérer tantôt, souscription qui avait pour objet de réaliser non pas 2 ou 4 mille ducats mais 20.000 ducats, a eu tout aussi peu de succès, a fait tout autant fiasco que les autres qui lui ont succédé ; et pourtant jamais souscription n'avait été ouverte dans des conditions plus avantageuses, plus favorables. Le pays venait de s'émouvoir, de s'agiter ; les esprits étaient tournés vers l'espérance, l'audace. Le baromètre politique, au lieu de terreur, d'humiliation, indiquait dignité, justice, nationalité. Si donc alors, et plus tard, et aujourd'hui, nous n'avons pas réussi et nous ne réussissons pas, ce n'est donc pas de la seule faute de nos compatriotes, mais aussi celle d'autrui et ces autrui ne peuvent être que nous-mêmes. Oui ! mes chers amis ! nous la crème, nous l'essence, nous la meilleure partie de la nation, nous sommes pour une bonne part, pour la grosse part dans tous ces insuccès. Ce n'est point autour de nous et dans les autres qu'il faut chercher la cause de nos échecs, mais bien en nous-mêmes en tant

qu'individualités, comme en nous-mêmes en tant que collectivité.

Voilà le véritable motif, la vraie cause de nos insuccès. Nous nous sommes figuré que nous nous trouvions en France, en Angleterre ou dans je ne sais quel pays fortuné déjà formé, éveillé et en pleine maturité et où il suffit de convoquer une réunion d'hommes de choix, de constater l'utilité d'une entreprise politique, d'en poser et de discuter quelques principes, puis de nommer un comité et, en toute assurance de succès, de chanter: «Et vogue la nacelle qui porte mes espérances». Ou peut-être encore < nous nous imaginons > que nous nous trouvons comme par le passé en pleine émigration, où chaque fois que les événements faisaient surgir des besoins, (qui toutefois ne dépassaient jamais les modestes proportions de quelques milliers de francs), il suffisait de convoquer le petit noyau de croyants qui constituaient tout le peuple comme tout l'aréopage, de se consulter sur l'opportunité de la chose, de la discuter dans son application, de l'adopter, pour qu'aussitôt l'idée adoptée, aussitôt elle fut aussi exécutée. Heureux temps ! où...¹ mais à quoi bon en parler, ils étaient si beaux...¹ et ils ne sont plus ! Oui ! ces temps ne sont plus...¹ et nous ne sommes plus en émigration et il ne s'agit plus de réaliser quelques milliers de francs, mais des milliers de ducats et nous ne nous trouvons plus, encore moins, au sein d'une société française ou anglaise, mais au sein d'une société roumaine abattue, découragée, sceptique, chancelante dans sa foi.

Il nous faut donc autre chose que ce que nous faisons depuis quatre ans: des conciliabules, des résolutions sans effets, des comités, pour le plaisir d'en nommer, des autorisations pour tel ou tel autre dessein, de tendre la main pour implorer l'aumône et puis, tout content, chacun de se reposer, de se rendormir ; il faut que tous et tous à la fois nous soyions capitaines et soldats, percepteurs et contribuables, pensée et action, maîtres et ouvriers, stimulants et stimulés ; en un mot ce que nous avons été chacun (autant que nos moyens naturels nous l'ont permis) durant les belles et trop courtes neuf années d'exil.

¹ Punctele de suspensie în originalul scrisorii.

Mais tout cela ne suffirait pas encore, si à notre activité, à notre dévouement nous ne parvenions pas à associer les activités, les dévouements du pays, de tous ceux qui comme nous ont échappé au marasme, à la défaillance générale. Quatre années d'expérience nous ont prouvé qu'à nous seuls, agissant sans ordre, sans suite, sans un plan arrêté, non seulement nous ne pouvons rien faire, mais que nous-mêmes, le petit noyau, nous nous perdions. Il faut donc nous résoudre à prendre un parti sérieux, à nous mettre tout de bon à l'ouvrage, à chercher à nous réorganiser ou plutôt à nous organiser, car ce qui a été fait jusqu'à présent ne peut se qualifier du beau nom d'organisation; c'étaient plutôt des essais informes, sans consistance, sans suite; autant d'idées, de bouts d'idées à réaliser, autant de comités éphémères, se succédant, se superposant, s'entassant les uns sur les autres, sans force pour répondre même aux petits buts <pour> lesquels ils avaient été créés, sans entente, sans liaisons régulières, systématiques, avec le reste du pays; aussi n'ont-ils produit que résultats médiocres, pitoyables, souvent rien du tout et presque toujours déception, découragement, en d'autres termes nous sommes tout aussi peu avancés, le désordre, le chaos sont tout aussi profonds dans le parti national que lors de notre arrivée dans le pays.

Or, ce triste état de choses ne peut se prolonger ainsi, sans grand malheur pour le pays, comme sans malheur pour nous-mêmes. De deux choses l'une (cela saute aux yeux, comme le jour): ou la réaction va en finir avec nous et nous écraser, ou nous allons finir avec elle en l'écrasant pour toujours, en la réduisant à tout jamais à l'impuissance. Et quelle plus belle occasion d'en finir avec elle si ce n'est aujourd'hui, aujourd'hui où en Occident le peuple italien, l'épée à la main, réclame son unité nationale; où en Orient les Serbes, armés jusqu'aux dents, Obrenovici¹ en tête, se vont ruer contre la Turquie pour reconquérir la liberté à tous les Slaves du midi et leur donner une patrie puissante et unitaire; où nous-mêmes, aidés de ces deux événements uniques, nous pourrions à notre tour nous lancer à corps perdu aux frontières, pour

¹ Mihail III Obrenovici (n. 1825 † 1868), Prinț al Serbiei (1860—68). Asasinat lângă Belgrad, la Topcider.

lutter — n'en doutons pas — aussi bravement que les autres pour revendiquer la liberté, l'unité de la race roumaine et du même coup et par la même occasion sauver notre patrie des atroces et funestes suites d'une guerre civile, qui sans cette sainte diversion ne manquerait pas d'éclater. Mais comment faire pour nous lancer, ainsi que je le disais, à corps perdu aux frontières et après nous tout le pays, si nous ne disposons pas de deux choses, sans lesquelles rien d'audacieux ne peut être entrepris: de l'argent, assez d'argent; de l'autorité, beaucoup d'autorité! Comment, si ce n'est en nous constituant fortement, en nous organisant, en créant l'unité d'action dans le parti national? Créons donc dans chaque chef-lieu de district un comité-centre, composé tout au plus de cinq personnes, d'hommes calmes, généreux, mais surtout vivants, actifs, décidés à prendre au sérieux leur mission, à être jour et nuit en action, tantôt maniant la plume, tantôt la parole, tantôt la main tendue pour implorer le sacrifice ou l'aumône si l'on veut.

Que si dans les différents chefs-lieux de districts on trouve de ces personnes, ne fut-ce qu'une, qu'elle constitue à elle seule le comité. Que si on n'en trouve pas, qu'on laisse ce district de côté; mieux vaut qu'il soit privé de tout comité, que d'en avoir un composé de paralytiques, d'énervés, de blagueurs, d'indifférents ou de grands seigneurs, ainsi que cela ne nous est que trop souvent arrivé dans ceux que nous avons formés à Bucarest et qui, pour cause aussi, n'ont rien fait, rien produit; si même dans ces comités il s'en est trouvé quelques personnes de bonne volonté, désireuses de remplir leur mandat consciencieusement, leur désir et leur bonne volonté ont été contrecarrés par l'apathie et l'indifférence des autres. Ainsi, plus de grands seigneurs, ni d'inertes; un ou deux vivants, actifs, feront plus à eux seuls qu'associés avec des âmes paresseuses, nonchalantes.

Mais là où surtout nous devons porter toute notre attention, toute notre perspicacité, toutes nos facultés aimantes et voulantes, c'est sans contredire dans la création du comité grand-centre, que j'appellerai encore comité-âme, parce que en réalité ce serait en lui que tous les autres comités viendront se refléter, se concentrer et que de lui ils recevront l'impulsion, l'énergie, le feu sacré. Il ne faudrait pas le com-

poser de plus de trois personnes, car plus il y en aurait et plus on perdrait en unité, en action; à mon avis, il faudrait qu'il y eut une nécessité d'une force bien majeure pour nous résoudre à le composer de cinq; en tous cas, ces personnes devraient réunir à un haut degré, outre les qualités plus haut mentionnées, de plus une capacité incontestable, une moralité incontestable et une énergie incontestable.

Quant à nous autres et à tous ceux qui, comme nous, s'honorent d'être du seul parti sérieux dans le pays, du parti national, nous prendrions l'engagement sacré de nous mettre au service du comité, de lui offrir le concours de nos personnes, de notre activité, et de tout notre dévouement. Ainsi constitués, groupés autour d'un comité intelligent, énergique et d'une activité sans relâche, où tout ce que le pays possède de bon, de généreux, de vivace, viendrait se rallier, se rattacher de plus en plus aux liens indissolubles de la fraternelle solidarité, ainsi, dis-je, groupés, constitués, pouvons-nous douter du succès? Et n'est-il pas probable, n'est-il pas certain qu'au bout de quelques mois d'une organisation ainsi agissante, nous arriverons à conquérir cette confiance, cette force, cette autorité si nécessaires au parti, sans lesquelles rien ne se peut faire et avec lesquelles tout est possible? A l'œuvre donc, hâtons-nous, car le temps presse, car les événements marchent, nous débordent de tout côté!

Quelle qu'en soit votre façon de penser là-dessus, que vous approuviez ou que vous désapprouviez, ce que je sais pertinemment, moi, ce que je vois clairement — comme on voit en plein midi le grand jour — c'est que l'état d'hésitation, d'affaisement, de totale apathie où nous nous trouvons, nous les hommes de 48, cet état n'est plus tenable pour nous, à moins que nous ne voulions abdiquer à notre beau patrimoine, à 20 années d'un honorable passé. Car de deux choses l'une: ou, en hommes honnêtes, en hommes de cœur, nous aurons le courage d'envisager en face la gravité de la situation du pays et de même qu'en 48 de nous mettre à sa tête, de le diriger, de le sauver si c'est possible — et comment en douter lorsqu'on accomplit scrupuleusement son devoir? — ou <bien>, en hommes fatigués et découragés, dont la foi dans la justice éternelle a déjà subi de fortes atteintes, nous

chercherons par des sophismes, par des faux fuyants, à justifier notre inaction!

Mais alors voilà ce qui arrivera: le pays va se trouver, à son tour, de par notre caducité, exposé à deux alternatives, toutes deux également funestes, également compromettantes pour son avenir: ou bien une petite minorité de libéraux, non pas la plus brave, la plus dévouée, la plus honnête, la plus éclairée, tant s'en faut, mais la plus impatiente, la plus violente, la moins maîtrisée par la passion, va se jeter aveuglement dans la guerre sociale, soulevant les paysans contre les boyards, les exploités contre les exploitants, les opprimés contre les oppresseurs; et le sang fratricide coulera et les crimes et les meurtres se multiplieront de par tout le pays (le tout dernier attentat¹ n'en est qu'une preuve, que le début; car c'est là ma conviction que < cet attentat > n'a pu être commis que par un libéral fanatique et écervelé); et nous, les infortunés, mille fois plus à plaindre et que les tueurs et que les tués, nous serons impuissants à arrêter le mal, car les paysans ne voudront plus nous écouter, car la voix des frénétiques sera plus convainquante que la nôtre. Nous, dans cet immense malheur public, tout ce qu'il nous restera de mieux à faire ce sera de nous mettre à la tête des victimes désignées et de recevoir, les premiers, la mort. Et au bout de tous ces meurtres, de tous ces excès, comme dernier aspect de cette (*sic!*) atroce drame, la hideuse, l'abominable invasion du pays par une triple occupation militaire. Ou si, par un miracle inouï, la Providence venait à nous préserver des malheurs de la guerre civile (et le miracle dépend de nous, je l'ai indiqué plus haut: une diversion aux frontières, la sainte guerre contre l'étranger, contre la barbare Turquie) de voir le pays, immobile et inerte, assister d'un regard indifférent, d'un regard presque hébété aux faits magnanimes, aux actes sublimes qu'accompliraient les vigoureuses et héroïques populations voisines² et par là de voir ainsi notre malheureuse patrie livrée au mépris, à l'opprobre des gouvernements et surtout des nations et devenant au milieu de

¹ Asasinarea lui Barbu Catargiu (8 Iunie 1862).

² Cuvântul « *voisines* » înlocuește cuvintele « *qui l'entourent* » din originalul scrierii, pe care l-am modificat ușor pentru o mai bună înțelegere.

cette conflagration générale... ¹ la proie, ou des plus habiles d'entre eux ou de la plus audacieuse d'entre elles.

Enfin, pour en finir et pour résumer ma pensée en deux mots, je dirai: les maux et les dangers que court l'Union des deux Principautés et, par suite, l'unification de la totalité des Roumains en un seul grand Etat un et indivisible, sont grands, imminents; et pour chaque jour, chaque mois qui s'écoule, leur gravité croît en des proportions effrayantes. Si nous étions au pouvoir, je vous dirais: organisez l'État et surtout les finances, l'armée, les réserves, les tirs. N'étant pas au pouvoir, je vous dis: organisez le parti national. Que demain deux prétendants aux trônes séparés viennent prononcer le mot de séparatisme et rien ne saurait leur résister. Que pourrait leur opposer le prince Couza, c. à d. le principe de l'Union?

Seront-ce les masses? les paysans? Mais ils ne comprennent rien à l'Union.

Seront-ce les villes, les bourgs? Mais en Moldavie on en est humilié de l'Union, on n'en veut plus; là, on en est à supputer un à un tous les désagréments, toutes les vexations que leur a procurés l'Union, sans en pouvoir citer un seul bien, le moindre petit avantage en sa faveur.

Sera-ce enfin en s'appuyant sur la jeunesse, sur la nouvelle génération, sur le parti libéral? Mais ce parti, s'il existe, c'est à l'état latent; à l'état réel il n'existe pas; il est, ainsi que vous le savez très bien, en pleine déconfiture.

Je ne me préoccupe point de ce qu'en fera le Prince, le cas échéant; mais je me préoccupe beaucoup (c'est notre devoir et notre droit de nous en préoccuper) de savoir ce que nous ferions nous, en pareil cas. Or, voici, suivant moi, ce que nous ferons: si nous prenons les devants, si nous nous <y> prenons à temps et si nous avons le bonheur de nous organiser fortement, avec ou sans le Prince, nous sauvons le pays et nous aurons mérité de lui; que si au contraire nous persistons dans notre marasme, dans notre inconcevable et inqualifiable marasme, les événements viendront fondre sur le pays. Dans la tourmente générale hommes et choses seront balayés et nous, en plus des autres, nous aurons par-dessus le marché les malédictions bien méritées du pays; je dis

¹ Câteva cuvinte suprimate.

bien méritées, car histoires et générations futures seront unanimes pour nous accuser, pour nous condamner. Car elles prétendront, en toute justice et de toute raison, que c'est à la partie saine, vivace d'une nation qu'est dévolue la difficile et généreuse mission de conduire un pays. Que c'était donc aux hommes de 48 et 58 que revenait la tâche difficile de prévoir les événements, de s'en prémunir, de les diriger, en un mot d'avoir le courage au cœur de se mettre au moment du danger à la tête du pays et d'accepter la responsabilité de tout ce qui s'en suivrait.

S'ils n'ont rien fait de tout cela en 62 et en 63, c'est qu'il n'étaient plus à la hauteur de leur droit et de leur devoir; c'est que, en âmes pusillanimes, ils ont préféré se renfermer dans leur égoïsme sous les faux dehors de la sagesse, de la prudence; c'est qu'en hommes déchus, ils avaient perdu le sens moral des grandes, des belles choses; c'est qu'en 62 l'idée de dévouement, d'abnégation, de martyre, ne faisait plus, comme en 48, l'unique objet de leur sainte ivresse, de leurs saintes aspirations; c'est que, d'hommes, ils étaient redevenus des misérables. Si près de Dieu et pourtant ils ont préféré la terre, ses petitesesses. Ha ! égoïsme, égoïsme ! épargne-nous encore ces deux dernières années et puis rue-toi sur nous, s'il te faut encore des victimes. Grâce ! Grâce pour mon âme ! Grâce surtout pour celles de mes amis; car, sans eux, cette vie n'est qu'une tombe pour moi et, avec eux, aux abords de la mort, je l'affronte, je me sens vivre d'immortalité.

Qu'importe à ton ambition que tu traînes après toi quelques victimes de plus ou de moins ? Que quelques âmes égarées, une poignée d'âmes amies — car ce n'est pas plus que cela — échappe à ta loi de prostitution et de perdition ? Ton empire n'est-il pas déjà démesurément grand ? Ne s'exerce-t-il pas sur toute une société ? Oublie-nous donc dans cet abaissement, dans cette prostration générale des âmes ! Laisse-nous vivre de notre foi, laisse-nous mourir comme nous avons vécu !

Voilà, chers amis, ce que j'avais à vous dire, toute ma philosophie, toute ma science se réduisant, comme vous voyez, à ce peu de mots : réveillons-nous, le danger est à nos portes ! A l'œuvre pour notre réorganisation et, puis, de l'audace et encore de l'audace et l'appui du Dieu de la Roumanie, du

Dieu des justes, soyons sûrs, soyons bien certains, ne nous fera jamais défaut !

Et maintenant, mes chers amis, permettez-moi encore une courte justification sur la longueur de cette lettre et une franche et cordiale rétractation sur certaines brusqueries, certaines accusations mal fondées et peu dignes de cette lettre, et j'ai fini ma correspondance avec la grande république, pour recommencer une autre avec la toute petite, avec vous, mes frères. D'abord, que sa longueur ne vous étonne pas trop ; il y a tantôt non pas bien de mois, mais je pourrais dire bien des années depuis que je ne me rappelle pas en avoir écrit une aussi longue. Alors c'était le beau temps, temps de fraîcheur, de jeunesse, d'illusion, où bon gré mal gré j'obligeais mes frères, mes nièces, mais surtout ma bien bonne mamica à me lire jusqu'au bout, à être témoins de toutes mes élucubrations, toutes mes divagations, tant en philosophie qu'en amour, qu'en science, qu'en morale, qu'en patriotisme, tout ce qu'une jeune intelligence aimante et amoureuse du beau pouvait produire de désordonné.

Avec quel délice, je me le rappelle, quel abandon, quelle passion je m'appesantissais dans mes lettres à propos de toute chose, quoique, pour moi, écrire une lettre c'était une tâche rude, une affaire d'Etat, c'était pourtant du bonheur, de l'ivresse toutes les fois que je prenais la plume ; car, alors, écrire et rêver c'était tout un et que peut-il y avoir de plus heureux en ce monde qu'un rêveur ?

Ha ! rêver ! rêver ! c'est-à-dire penser avec le cœur, se créer un bonheur, se passionner d'un idéal où l'on aime, où l'on pense, où l'on prie, où l'on veut à deux, où l'on se prodigue de cœur et d'esprit à tous et à toutes les souffrances, où l'on lutte, où l'on affronte le danger, l'un appuyé sur l'amour de l'autre, où l'on se dévoue à l'humanité, à la patrie, à l'infortunée patrie, avec toute les énergiques puissances que déploient deux âmes unies, où l'on meurt... où l'on ne meurt plus, où l'on ressuscite à tout jamais inséparables dans les délectables félicités que nous réserve l'éternelle Toute-Bonté... mais quoi... il me semble sentir des larmes rouler dans mes yeux... ha ! rentrez vite, mes chères larmes ; les temps sont durs, difficiles et il ne vous est plus

permis de couler, pas même pour regretter les saintes aspirations de ma jeunesse, mon rêve ! mon beau rêve !

Il vous sied bien à vous de couler, de vous abandonner en lamentations sur mes espérances déçues, sur tout un monde de joies, de douceurs, de promesses ineffables, toutes englouties dans le gouffre de la réalité ; et ainsi d'énerver mon être déjà entamé, de l'abattre, de le briser. Mais vous ignorez vous autres qu'il me faut encore des forces morales, un bras vigoureux, pour porter haut le saint drapeau de la Roumanie, courir sus à ses ennemis, le planter tantôt à ses frontières du midi, tantôt à celles du nord et, là, donner fin à une existence qui souvent m'est à charge et, là, rendre l'âme, mourir de la mort des braves et, par là, mériter conquérir dans l'autre vie cet idéal, cette félicité dont, j'avoue, je n'étais point digne dans celle-ci.

Vous comprenez maintenant comment, à l'importance que devait avoir ma lettre et au cher souvenir du bon temps, comment je me suis laissé aller à vous écrire toujours davantage, chaque jour ajoutant à la page si péniblement remplie une nouvelle page à remplir. Quant à mes sorties brusques, aux appréciations violentes que ça et là je me suis permis<es> sur votre compte, je suis d'autant plus disposé à les retracter, à vous faire une pleine et entière amende honorable que maintenant, que je suis à bout de mon sujet et que j'ai eu bien de jours devant moi pour y songer mûrement, pour le considérer sous plus d'une de ses phases, je suis arrivé à reconnaître et à poser comme règle générale que partout où les partis font des fautes, le blâme ne doit jamais être rejeté sur les chefs seuls, mais sur le parti tout entier, que de même que le proverbe est vrai : tel maître, tel valet, de même on peut affirmer et sans crainte de trop s'écarter de la vérité : tel peuple, tel prince et aussi tel parti, tels chefs.

Non que je veuille par là contester à des chefs intelligents et dévoués la possibilité de réagir sur tout un parti déjà mâté, dérouté, pour le discipliner, le fortifier, l'unifier, le recréer pour ainsi dire ; c'est même là la noble mission des chefs sérieux, c'est plus, c'est leur devoir de s'essayer et de mourir à la tâche ; de même qu'il n'est pas impossible à un prince habile et chevaleresque à la fois, en tête d'un peuple de longue-

main amolli, asservi, traditionnellement habitué à toujours s'humilier, de chercher à relever son moral, de l'aguerrir peu à peu et finir en dernier lieu par le conduire à la gloire et à la liberté; de même encore qu'un valet économe et propre et dévoué à un maître sale et dépensier de sa nature peut quelquefois inoculer à son maître ses qualités à lui. Mais ces cas, qui d'ailleurs se sont vus, sont des cas rares, très exceptionnels et nullement dans les prévisions humaines; et nous, nous ne parlons ici que de cas généraux, ordinaires. C'est donc à tort et en vrai mal-appris que je suis venu fulminer feu et flâmme contre vous, les chefs du parti national.

Vous voyez, mes chers amis, votre justification est faite, toute trouvée et dorénavant personne du parti libéral, et moi encore moins, n'est en droit de venir vous jeter la pierre à la tête.

Et néanmoins et tout de même et malgré la profonde argumentation de la raison, de la déraison, c'est-à-dire du sophisme et en dépit de tout ce qu'une intelligence raffinée en subtilités pourrait ajouter encore, néanmoins je ne pense pas que cette justification vous satisfasse, qu'elle vous y aille au cœur; oh! non, cela n'est pas possible, je vous connais tous trop bien, vous êtes trop élevés d'esprit, trop généreux de cœur, pour consentir à vous servir de prétextes, à vous abriter derrière des sophismes, pour ne pas ambitionner, ne pas préférer la grande tâche, la <tâche> difficile, <qui est> celle des âmes d'élite; et de rejeter loin de vous, comme indigne de vous, la plus facile, la plus commode, la moins compromettante, celle des hommes de la taille de Mrs. Ion Ghica¹, Bosianu², Cogălniceanu³.

Dans tout ce que donc j'ai dit, dans tout ce que j'ai affirmé, il y a eu incontestablement du vrai; ma sincérité, ma franchise ne m'ont point trompé et si j'ai failli en quelque chose, ce ne peut être dans le fond même, mais dans la forme seulement; c'est dans ma brusquerie, dans la violence de mon langage, c'est surtout dans ce soupçon (qui soit dit en passant est un signe de faiblesse, le fort des âmes faibles) révoltant, infâme, indigne de vous et de moi. Aussi à ce crime de lèse-amitié je ne sais d'autre réparation possible si ce n'est d'en appeler à votre amitié,

¹ v. nota 2, p. 181, vol. II.

² Constantin Bosianu, v. nota 1, p. 339.

³ Mihail Kogălniceanu.

même à votre chère affection, de recourir à la générosité de vos cœurs, certain d'avance d'obtenir mon pardon quand surtout vous saurez l'état d'agitation fiévreuse où se trouvait mon âme, alors que ma main traçait ces terribles lignes. Quand vous apprendrez que depuis douze longs mois mon esprit est sevré de tout calme, de toute pensée consolante, que mon cœur gros de chagrins, d'un indéfinissable chagrin, ne pouvait se donner pas même la douce satisfaction que ressentent les cœurs lorsque, débordant de tristesse, ils s'épanchent l'un dans l'autre cœur, car gauche au possible pour rendre ma pensée, de plus, bourru et concentré de ma nature, je préfère souffrir et me taire plutôt que d'être mal compris; et si quelquefois, à de longs intervalles, je donne cours au trop plein de mon cœur, alors c'est en vrai possédé, par bourrasques, par débordements; et mes plaintes, loin de me soulager, produisent l'effet tout contraire, par l'irritation que mon langage excite dans les autres, irritation qui, à son tour, m'indispose, me rend malheureux; quand vous saurez encore que durant toute cette longue et interminable année, dans les nombreuses relations que j'ai été à même d'en avoir et comme député avec des députés et comme membre du Club avec des associés et comme membre actif de plusieurs comités et comme quêteur et souvent même comme mendiant, il ne s'est pas passé de mois, de semaine, moins je puis dire, sans trop d'exagération, presque pas de jour, où mes sentiments de citoyen ne fussent froissés, n'éprouvassent quelque contrecoup, quelque nouvelle déception; et cela non de la part de nos adversaires, les réactionnaires ou les modérés (c'est chose convenue et la moindre de toutes), mais de la part des nôtres et des meilleurs, de ceux que nous sommes habitués à considérer comme de nos amis politiques, comme de grands patriotes.

Quand à tous ces mécomptes du citoyen vous ajouterez tous ceux de l'individu qui ne disposant d'aucun avantage, ni de celui d'écrivain, ni de celui d'orateur, ni de celui que donne une autorité reconnue et qui ne pouvait, par conséquent, rien faire par lui-même, ni en rien remédier au mal général, ni se savoir en quoi que ce soit utile à son pays (car là où j'aurais pu être bon à quelque chose, où j'aurais été à ma place, je me suis vu sans cesse paralysé), mon activité a été dépensée

presque toujours en pure perte, et par l'absence de toute organisation et surtout par le manque de foi, d'énergie et d'unité d'action de nos chefs; et ne croyez pas que dans cette triste catégorie j'en sois seul; un bon nombre d'hommes de 48 et de 58 en font partie et pourtant leur intelligence, leur activité, leur dévouement est complètement perdu pour le parti comme pour le pays; cela nous devrait donner à songer.

Quand enfin vous tiendrez compte de toutes mes tribulations patriotiques, du sort véritablement triste, pitoyable, qui m'est tombé en partage et, je vous le répète encore une fois, à bien d'autres qu'à moi, je suis sûr que non seulement vous comprendrez mes sorties virulentes, mais qu'en bons amis, vous interviendrez auprès de vos méchants cœurs pour obtenir mon absolution. Allez, j'ai assez de mes souffrances pour que vous ne vouliez pas m'en infliger de nouvelles. Mais, me répondrez-vous: à t'entendre, ne dirait-on pas que toi seul tu souffres, tandis que nous autres nous sommes sur des roses? Oui! et je le soutiens hardiment: en comparaison, vous êtes des gueux, de vrais gueux et vous avez raison de l'être; car vous pouvez vous rendre cette justice à vous-mêmes, que vous êtes nécessaires au pays, que chacun de vous est un de ces anneaux précieux qui relie d'abord les Roumains entre eux, puis au reste des peuples, puis à Dieu. Ha! croyez-moi, mes chers amis, ce qui rend cet être qu'on appelle l'homme politique, inconsolable, ce ne sont pas les défaites ni les succès, mais l'inaction, l'improductivité, ou l'action sans utilité, sans fruits, quelques modestes qu'ils soient, c'est l'activité dans le vide comme la mienne, c'est de se démener comme un enragé pour produire toujours et sans cesse des fiascos.

Et pour en revenir à mon dada... hé! par Dieu, de quoi vous étonnez-vous... chacun avec son grain de folie; la mienne c'est l'organisation du parti et encore et toujours l'organisation du parti. Pour en finir donc, je vous dirais que pas plus que jeudi, jour de ma fête, j'ai eu aussi des visites à recevoir et ai-je besoin d'ajouter que mes visiteurs à moi c'étaient des *fratzi* de toute espèce et que la conversation n'a pu rouler que sur la nécessité de nous organiser et en même temps de fonder une caisse pour subvenir aux milles besoins du parti; à quoi ils ont répondu qu'ils étaient prêts à prendre part à

une contribution mensuelle et que nous n'avions qu'à inventer un prétexte de charité et à nous mettre tout de bon à l'ouvrage. Avis à tous ceux qui veulent entendre et comprendre.

Encore un mot de politique à l'adresse d'Etienne et nous finissons avec cette coquette, blagueuse, bavardeuse et ruineuse. Tu sauras, cher Etienne, que Racovitza¹ de Tecuci m'a fait savoir par différentes personnes que tu ne ferais pas mal, c'est-à-dire que tu ferais au contraire très bien d'adresser un petit spic (*sic!*)² de remerciement aux électeurs de cette ville. Le prêtre Musceleanu³ qui se trouvait être présent aux élections m'a assuré que tu dois ton succès à l'abnégation de Racovitza, que les électeurs voulaient à toutes forces nommer, mais que lui les suppliait de toute son éloquence — et il n'en a pas mal — pour les décider à voter en ta faveur, en leur disant sous toutes les formes et sur tous les tons: que s'ils étaient bien convaincus que lui, Racovitza, était bon, toi tu étais 10 fois, 100, 1000 fois meilleur. Parmi toutes les bonnes idées que ton esprit te suggèreras, n'oublie pas de leur parler aussi de la réforme électorale et de les engager en même temps d'envoyer une pétition dans ce sens à l'Assemblée.

Chers frères, dans une semaine je serai à Golești; nous aurons tout le temps alors de parler intérêts; en attendant, voilà ce qui je pense, moi: je suis d'avis de garder la terre à notre compte: quant aux 1000 ducats qu'il nous faudra pour pouvoir tant exploiter que vivre, en attendant que l'automne suivant arrive et que l'argent puisse rentrer, puisque suivant une lettre de Constantin⁴ maman veut emprunter 1000 # sur la terre Cioroi, he bien! que l'emprunt se fasse de deux mille, au lieu de mille, et l'automne 1863 nous les lui rembourserons. Cette difficulté vaincue, j'ai à vous proposer pour économiste un jeune Boucovinien qui a des attestats comme bon forestier et bon teneur de livres et, de plus, une année de pratique en Moldavie; le jeune homme paraît être bien brave et bien honnête; quant à son activité,

¹ Constantin Racovitza, proprietar și farmacist din Tecuci. A făcut parte, începând din 1866, din mai multe Adunări Legislative.

² Citește: *speech*.

³ Preotul Grigore Musceleanu, membru al Comitetului unionist. Semnatar al petițiunii din 11 Iunie 1861 prin care se cerea desăvârșirea Unirii. Colaborator la „Românul”.

⁴ Constantin Racoviță, v. nota 3, p. 201, vol. II.



je ne saurai rien vous dire; il demande 150 # par an, plus 2 et $\frac{1}{2}$ pour $\frac{0}{10}$ du gain, ce qui pour 3000 # fait 75 #; de plus, un cheval pour vaquer aux affaires et la nourriture. En cas que vous vouliez le sonder, je puis l'amener avec moi, son aller et son retour se feront à nos frais; je l'ai déjà averti que pour la première et la seconde année nous ne pourrions pas faire d'avance de plus de 400 #. Ecrivez-moi un mot sur tout cela, afin que je sache quelle réponse lui donner.

Rodolphe, si tu veux que je vienne à Golești, envoie-moi 40 # pour payer mes dettes d'ici; si tu le fais, tu auras, par-dessus les baisers que je te réserve, encore un de plus.

Maintenant un appel de galanthomme à vous mes trois frères, à toi maman, à Jean Bratiano, Démètre Bratiano et à tous ceux qui ont quelques ducats en poche. Il s'agit de remettre à la caisse 20 # que j'ai pris et voici à quelle occasion (si je n'ai pas bien fait, je les remettrai de ma bourse; mais si j'ai bien fait, vous me viendrez en aide, j'en suis sûr): un jour, c'est Vaillant¹ qui vient, Vaillant le vieux et presque aveugle. Vaillant qui, les larmes aux yeux, me parle d'une chère fille adoptive qu'il a élevée, qu'il a formée, qui est un ange, une perfection sans pareille sur la terre et qu'il ne peut laisser mourir de faim, mais tout cela dit <de manière> à vous fendre le cœur. J'ai ouvert la bourse et lui ai remis dix ducats. Un autre jour c'est Nițescu, un brave jeune homme, celui qui a passé six mois en prison avec les paysans et qui me faisait comprendre sa position critique; en attendant qu'il trouve une occupation quelque part, pouvais-je lui refuser un secours de 5 #? Enfin un autre jour, à ce même jeune homme Boucovinien dont je vous ai parlé tout-à-l'heure, 70 #, fruit de son travail et péniblement amassés, lui sont volés en route dans un hanŭ où il a passé la nuit; je lui promets de lui donner également 5 #. Maintenant à vous de décider si j'ai bien fait ou non et à me venir en aide, car, je vous assure, je n'ai pas d'où les donner de ma poche, c'est à vous, mes bons amis, à le faire; je ne vous parle pas d'autres contributions de 1 et de 2 ducats; ça va! ces sortes d'occasions.... roulent à Bucarest. Le moyen de refuser lorsque

¹ Vaillant J. A., profesor și scriitor francez. Venit în Țara Românească în 1829. A fost în strânsă legătură de prietenie cu frunțașii revoluției din 1848.

vous voyez d'autres donner, plus pauvres que vous? Aussi Bucarest n'est plus tenable sous ce rapport.

Par la même occasion envoie Nicolas 1 # que j'ai donné à State pour la voiture et toi Etienne 3 # pour ton abonnement à la Revue Roumaine¹; si tu veux tant toi que Rodolphe que je vous abonne aux Trésors historiques de Papiu², et vous ne feriez pas mal, car c'est une entreprise consciencieuse, envoyez-moi pour tous deux 4 # également; si vous voulez que je vous abonne tous les trois aux poésies de Bolintineanu, en 3 vol. avec ses dernières ballades et cinq drames inédits, envoyez encore 9 # à vous trois; si vous tenez à vous réabonner, à la Réforme³ ainsi qu'au *Țeranulă Română*⁴ qui va reparaître, comme aussi à un journal humoristique rédigé par le spirituel Geanoglu⁵, pour 6 mois et à vous trois il faudrait un supplément d'envoi de 6 autres ducats; un journal nouveau va paraître à Iassy et qu'on me recommande beaucoup; si vous voulez que... au diable, peste avec tes abonnements... hé bien! qu'en dites-vous, n'est-ce pas qu'il ne fait pas bon de vivre à Bucarest? Et si je vous parlais de la contribution pour le portrait du Capitaine Dinca⁶ et d'un journal d'histoire naturelle, etc... etc...

Adieu, chers amis; adieu bien chère mamicoutza, au revoir à tantôt.

Cher Etienne! le sacrifice que je te demande est énorme, je le sais, mais il n'y a que toi qui puisse le faire. Je te prie, je te supplie, prends ton courage aux dents et lis cette

¹ *Revista romana*, pentru științe, litere și arte. București, Aprilie 1861—Noemvrie 1863. 1 pe lună. Director: Alexandru Odobescu. Tip. Șt. Rassidescu.

² Papiu Ilarian Alexandru (n. 1828 † 1878), scriitor român. Părtaș, fiind student, la revoluția din 1848. Profesor la Academia Mihăileană (1855). A publicat «*Tesaurul de monumente istorice pentru România*», București, Iulie 1862—Sept. 1865. 1 pe lună. Tip. națională Ștefană Rassidescu.

³ *Reforma*, ziar politic, județiar, București, 6/18 Sept. 1859—[Maiu 1870], 1/3 Noemvrie 1872—25 Dec. 1879, [13 Noemvrie 1880—Martie] 1881 și 30 Aug. 1882—6 Apr. 1888. 2 pe săptăm. Redactori: I. A. Comăneanu și I. G. Valentinianu. Tip. Iosif Romanov et comp.

⁴ *Țeranul român*, edițiune ebdomadară. Jurnal politic, economic, literar și comercial. București, 12 Noemvrie 1861—17 Martie 1863. Red. responsabil: Ion Ionescu. Tip. jurnalului *Nationalul*.

⁵ Ion A. Geanoglu. Probabil e vorba de foaia «*Nichipercea*» care, după mai multe suprimări, își reia apariția la 20 Maiu 1861, care apariție avea să fie mai târziu întreruptă. Printre redactorii ei găsim, între 1861 și 1867, pe Ion A. Geanoglu.

⁶ v. nota 1, p. 380, vol. II.

lettre à Nicolas, à Rodolphe, à Rose et aux Bratiano ! Cette lettre contient toute ma pensée et je voudrais que tous en prissent connaissance ; or, chacun à part ne le fera pas, j'en ai la conviction. De toi dépend tout.

<semnătura lipsește>

624.

ANA RACOVITĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Urări pentru onomastica lui. Despre desbinările din partidul național.

Golesti, le 20 decem. <1863>¹

Ἀγαπητέ μοι Στέφανε,

Ἡ ἐρωτή σου πλησιάζει καὶ θὰ τὴν ἐρωτάοις μακριὰν ἀπὸ ἐκείνους, ὅπου σὲ ἀγαπούν. Μὲ ὄλον τούτο καὶ ἀπὸ μακριὰν σὲ εὐχόμεαι ἐκ ψυχῆς ὑγείαν καὶ χαρὰν καὶ νὰ σὲ ἀξιώσει ὁ Θεὸς νὰ εἰδῆς τὴν πατρίδαν μας καθὼς ἐπιθημεῖς. Ἀπὸ τὸ γράμμα σου εἶδα ὅτι εἶσαι λειπημένος καὶ ἔχεις δίκαιον καὶ ἐγὼ εἶμαι. Ἥλπιζα ὅτι οἱ ἰδικεῖ μας θὰ εἶναι πλέον φρώνημοι καὶ νὰ παύσουν ἀπὸ τὸ νὰ ρίχνουν ἐωνίως τὴν λάσπην εἰς τὸ πρόσωπον τῶν ἄλων, νὰ φερθοῦν ἐτζι ὥστε νὰ βιάσουν καὶ τοὺς ἄλους νὰ τοὺς δώσουν δίκαιον, καὶ μέρα τῆ ἡμέραν τὸ παρτίδον Νασιονάλ νὰ αὐξάνη, ἐνῶ τώρα ἐμειράσθη εἰς δύο. Ὁ Θεὸς νὰ τοὺς φωτίσῃ ὅλους εἰς τὸ καλόν, διὰ νὰ μὴν χάσωμεν καὶ ἐκεῖνο ὅπου ἔχομεν.

Ἀγαπητέ μου Στέφανε, ὑγιαίνομεν ὅλοι, πλὴν στενοχωρούμαι ἐπειδὴ ἐξ αἰτίας τοῦ καιροῦ δὲν ἠμπορούμεν νὰ σηριανίσωμεν καὶ εἴμεθα ἐωνίως εἰς τὸν ὄνδάν. Ἡ Φελισοῖ εἶναι εἰς τὸ Βουκουρέστι καὶ μὲ γράφῃ ὅτι διὰ τὰς ἐωρτάς θὰ ἔλθῃ μὲ τὸν Νικολάκην, μόνον ὁ νένα Τζιὰν δὲν θὰ εἶναι μαζὺ μας.

Μυριάκης σὲ φιλῶ καὶ σὲ εὐχόμεαι.

ἡ ἀδελφή σου
Ἄννα

Golesti, le 20 decem. <1863>

Iubite Ștefan,

Ziua ta onomastică se apropie și o vei serba departe de acei cari te iubesc. Cu toate acestea și de departe îți urez din tot sufletul sănătate și bucurie și să te învrednicească Dumnezeu să vezi patria noastră așa cum o dorești.

Din scrisoarea ta am văzut că ești supărat și ai dreptate ; și eu sunt de asemenea supărată. Nădărduiam că ai noștri o să fie mai cuminți și că o să înceteze de a arunca veșnic noroi

¹ Scris de altă mână.

unii în obrazul altora și să se poarte în așa fel încât să oblige și pe ceilalți să le dea dreptate și zi cu zi să crească partidul național, pe când acum s'au împărțit în două. Dumnezeu să-i lumineze pe toți spre bine, ca să nu pierdem și ceea ce avem.

Iubite Ștefan, suntem bine cu toții, dar sunt plictisită, fiindcă din cauza timpului nu putem să ne plimbăm și suntem veșnic în casă. Felicia este în București și îmi scrie că de sărbători va veni cu Nicolache; numai nenea Jean nu va fi cu noi.

Te sărut de o mie de ori și te felicit.

Sora ta,
Ana

625.

C. RACOVITZĂ CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre acțiunea unionistă și alegerea lui Ienache Lecca. Despre farmaciiile din Tecuciu.

Tecuciul, în 10 Martie 1866

Stimabile Domnule Golescu,

Cred că epistola mé ați primit-o. Aice mergă lucrurile bini în privirea Unirii, afară de mici intrigi asupremi.

Eri s'au ales în locul meu deputat d-l Ienacki Lecca, om onorabil și unionist înfocat.

Vă iesti cunoscut cât am fost prigonit de trecutul guvernă ce au mers până acolo de a decreta înființarea a doué farmacii în Tecuciu în contra legilor, deși Consiliul Superior Medical în unanimitate au fost în contra când au fost consultat, fiindcă populația de aice abie se urcă la 5700 sufliți și pentru 2 farmacii ar trebui pisti 10.000; eu am trimes încă dela 26 Februarie o petiție Locotenenței princiare și Senatului; nu știu ce s'au făcut; vă rog foarti mult a întreba pe d-l General Golescu¹ ce soarte au avut petiția mé și dacă avăți timp a-mi respunde.

Dela Iassy îmi scrie fratile meu că lucrurile nu pre mergă bine. Antiunioniștii tripotiază.

Am onoare a fi

Al Dvs. plecat serv,
C. Racovitză²

¹ Nicolae C. Golescu.

² v. nota 1, p. 401.

626.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE DIMITRIE GR. GHICA¹

Despre desorganizarea administrativă. Lipsa și nevoia de mijloace bănești. Abuzuri administrative. Alegeri parțiale. Despre propaganda antiunionistă condusă de Evrei. Rolul consulului rus.

Iassy, ce 28 mars 1866

Mon cher Ministre,

Si depuis mon arrivée ici j'ai gardé le silence, c'est que j'ai voulu m'assurer d'abord par moi-même du véritable état des choses. Malheureusement, cet état n'a rien de rassurant. J'ai trouvé ici tout dans un état de désorganisation complète, faute de moyens nécessaires pour y remédier.

Ainsi, le service de la police dans les rues se fait par 30 individus seulement. Ce sont les mêmes qui veillent nuit et jour. Comment voulez-vous que ces hommes puissent suffire dans les circonstances présentes pour remplir leur devoir consciencieusement? Tout en ne vous donnant pas le préfet actuel de police comme un modèle, tout en lui reconnaissant une certaine activité, je ne puis raisonnablement exiger plus de lui ou de tout autre par qui je pourrais le faire remplacer, avec les faibles moyens dont il dispose pour bien faire sa police.

Des sous-préfectures je reçois également les mêmes plaintes; il y en a qui ne disposent que de trois individus seulement au lieu de dix que la loi leur accorde par jour.

La Préfecture du district ne possède aucun fond; celle de la police de même; je ne puis envoyer à la frontière ou ailleurs dans mon district aucun individu, soit pour faire une enquête, soit pour surveiller momentanément la conduite de quelques uns de mes employés, <par> manque de fonds. Pour les imprimés, de quelque nature que ce soit, je ne dispose d'aucun fonds; j'ai dû déboursier de ma bourse pour faire face aux imprimés concernant l'emprunt. Mettez donc à ma disposition une somme quelconque et je vous rendrai compte exact de son emploi.

J'ai trouvé le poste de secrétaire de la Préfecture supprimé. Non seulement pour moi, mais pour tout préfet à Jassy ce poste doit être rétabli; le directeur ne peut pas satisfaire à

¹ v. nota 3, p. 164, vol. II.

tout. Quoique votre budget de l'Intérieur ait été voté par la Chambre, comme l'ensemble des budgets n'a pas été voté, je pense que vous pourriez remplir cette lacune parfaitement, sans que la mesure puisse être taxée d'inconstitutionnelle.

Le mémoire ci-joint, signé par Grégoire Stourza¹, le préfet de la police, vous donnera la mesure de toutes les arbitrarités qui se commettent par les employés municipaux. Mr. Gusti² est un parfait honnête homme, mais il n'est que cela, il n'a ni l'énergie, ni la capacité voulues pour diriger; il subit l'influence de ses subordonnés, qui volent comme par le passé, aucun contrôle sérieux ne se fait. Si quelques membres municipaux sont bons, malheureusement ils ne font pas partie du Conseil ordinaire. Toutefois je ne partage pas en tout les conclusions du mémoire, car l'ingérence immédiate du préfet détruirait complètement l'essence principale de cette institution. Comme j'ai trois semaines devant moi jusqu'aux élections partielles de six membres, j'y reviendrai sur ce sujet après avoir demandé l'avis des personnes qui jouissent à juste titre d'une bonne opinion publique et qui font partie de cette municipalité.

Voilà ce que j'ai de plus pressant, mon cher Ministre, à vous communiquer et je vous prie en grâce de ne pas tarder de faire droit, car il me serait impossible de bien marcher sans un fonds disponible pour des dépenses imprévues et journalières et sans le maintien du secrétaire général de la Préfecture.

Les antiunionistes sont ici la grande majorité, parce que tous les principaux Juifs et avec eux le reste font cause commune avec les boyards, mais, s'ils tripotent chez le consul de Russie, je n'ai pas lieu de craindre une manifestation publique antiunioniste dans les rues. D'ailleurs, quelques uns des principaux reviennent à des meilleures sentiments, comme le vieux Étienne Catargi³; la nouvelle que tout dépendra de la prochaine Chambre a fait un bon effet; l'espoir d'avoir le prince étranger les a un peu calmés, car tous ne sont pas séparatistes quand même.

Votre tout dévoué,
Stephan Golesco

¹ v. nota 4, p. 54.

² Primarul Iașilor.

³ Ștefan Catargi (n. 1789 † 1866), caimacamul din 1858 al Moldovei.

627.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE DIMITRIE GR. GHICA¹*Despre acțiunea separatistă.**Iassy, ce 2 april 1866**Mon cher Ministre,*

Je vous envoie les deux dernières pièces qui ont été publiées par les séparatistes; elles révoltent le cœur de tout honnête homme. Si nous ne nous trouvions pas dans des circonstances extraordinaires, plus d'une de ces canailles mériterait d'être souffletée.

L'arrivée des Lieutenants et les nouvelles heureuses qu'ils ont apportées ont rempli de confusion la gence soudoyée par l'étranger et déjà la déroute est dans leur camp.

Aujourd'hui j'espère expédier les sous-préfets avec les instructions nécessaires, l'impression du plébiscite, de la proclamation et des autres papiers ayant été retardée jusqu'à présent.

Votre bien dévoué,
Stephan Golesco

628.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE DIMITRIE GR. GHICA

*Protestul Polonezilor dela Mihăileni. Despre plebiscitul din Moldova și separatismul moldovenesc.**Iassy, ce 17/29 april 1866**Monsieur le Ministre,*

Par ordre de la Lieutenance Princière je m'empresse de vous envoyer ci-joint une protestation de la part des Polonais résidant à Mihăileni².

Dans mon district j'espère n'avoir pas beaucoup de votes contre, mais en ville il n'en est pas de même; s'ils ne votent pas contre, en revanche il y a masse d'abstention<s> et la ville

¹ v. nota 3, p. 164, vol. II.

² Protest față de cererea Rusiei către guvernul român de a lua măsuri împotriva Polonezilor, cari ar fi fost în prea mare număr în serviciul Statului român.

de Jassy brillera par son obstination dans le séparatisme. Les Grands espèrent toujours à une intervention russe immédiate. Tous les jours on vient nous prévenir qu'à telle heure le lendemain ou le surlendemain il y aura une nouvelle levée de boucliers. Cette levée de boucliers cependant ne se manifeste pas et nous sommes toujours sur le qui-vive.

J'espère qu'une fois que le plébiscite sera connu tout se calmera et que mon successeur aura des journées plus tranquilles à passer.

Votre bien dévoué,
Stephan Golesco

629.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Victoria Prusiei asupra Austriei și înrăurirea ei asupra problemei recunoașterii Domnitorului Carol I.

Bucharest, ce 9 juillet 1866

Cher Alexandre,

...¹ Tu me dis que la grande victoire remportée par la Prusse sur l'Autriche a décidé la Porte à admettre en principe la reconnaissance de notre Prince. J'espère que la prise de Vienne par les Prussiens lèvera tous les autres obstacles, quelques insignifiants qu'ils paraissent.

Je pars dans trois jours pour rejoindre ma chère mamicou-tza, où je passerai jusqu'aux prochaines élections.

J'embrasse bien tendrement ma chère Tinchette², toi après elle et puis ta petite famille.

Ton ami dévoué,
Stephan Golesco

Je te prie, expédie sans retard la lettre à Ubcini³; la poste de Vienne ne se charge plus de la correspondance étrangère; ais soin de la cacheter.

¹ Câteva rânduri șuprimate.

² Ecaterina Al. Golescu-Arăpilă.

³ v. nota 1, p. 27, vol. III.

630.

NICOLAE C. GOLESCU CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Consiliul domnesc dela Cotroceni. Alexandru Odobescu comisar la Expoziția din Paris.

«București», 19 septembrie, luni «1866»

Cher Ștefan,

...¹ Les nouvelles de Constantinople sont mauvaises. On insiste plus que jamais sur les concessions que la Porte demande et qui ne sont pas du tout acceptables².

Hier au soir le Prince³ a réuni à Cotroceni un Conseil composé de tous les ministres et d'autres personnages de tous les partis. Rosetti et Bratiano y figuraient. Je m'informerai aujourd'hui du résultat et je te le ferai savoir. Il serait très utile que tu vients ici pour voir le Prince de temps en temps et lui parler bien comme tu sais le faire. J'ai bien de choses à te dire, mais je n'ose pas les confier sur papier.

Alexandre Odobesco⁴, cet homme dévoué à Couza et qui dit pis que pendre contre les choses d'aujourd'hui, a été nommé Commissaire pour l'Exposition à Paris. Le Prince connaît parfaitement bien sa vie passée et présente et pourtant il l'a nommé. Les intrigues sont grandes.

Le Prince a trouvé les raisins de Golești excellents.

Je vous embrasse tous, quoique la compagnie soit très nombreuse, du fond de mon petit cœur.

Nicolas

631.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ȘTEFAN C. GOLESCU

Despre frumusețea vieții la țară și neajunsurile îndeletnicirii agricole.

«Golești, 1861-1866»

Mon cher Etienne !

...¹ La campagne, comme nature, a beaucoup d'agrément, c'est un délice, une vraie volupté, mais comme culture,

¹ Câteva rânduri șterse.

² Este vorba de dificultățile privoitoare la recunoașterea de către Poartă a Domnitorului Carol I și a dreptului României de a încheia tractate cu Puterile străine.

³ Domnitorul Carol I.

⁴ Alexandru Odobescu (n. 1834 † 1895), scriitor român. A organizat în 1867 secțiunea română la Expoziția din Paris.

comme exploitation, en revanche, elle a tant de contrariétés, de mécomptes, de désagréments de toute sorte qu'elle ne vous laisse pas le temps de jouir de l'autre. Je me surprends parfois en admiration et comme ravi par le spectacle que j'ai devant mes yeux, mais cela arrive bien rarement. Allons, finis, Etienne, avec nos affaires et viens un moment plutôt partager et raviver notre bonheur. La seule chose que je reproche à nos deux familles c'est de trop aimer les discussions qui dégénèrent le plus souvent en querelle; la perfection n'est pas de ce monde; acceptons le bien et la vie tels qu'ils s'offrent à nous, de crainte qu'en courant après un trop grand bonheur, celui qui est à notre portée nous échappe.

Adieu, cher ami ! et dépêche-toi, viens un moment plus tôt.

Ton ami et frère,

Alexandre

632.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Cabinet du Ministre des

Affaires Etrangères

PRINCIPAUTES-UNIES

Atitudinea lui Napoleon III față de Români și plecarea misiunii franceze. Intrigile urzite în străinătate împotriva guvernului român, în chestiunea evreiască. Despre împărțirea unor decorații turcești cu prilejul călătoriei lui Carol I la Constantinopol.

<București, Mai 1867>

Mon cher Alexandre,

N'ayant rien à te communiquer officiellement, je me plais à t'annoncer que la froideur que l'empereur Napoléon avait manifestée contre nous, grâce aux malveillants d'ici et la conduite czarine de Mr. Balatchiano¹, qui ont donné une toute autre interprétation aux difficultés momentanées qui s'opposaient au départ immédiat de la mission française, vient de se changer en une cordiale entente.

Mr. le Marquis de Moustier² a écrit à Mr. le Baron d'Avril³ une dépêche télégraphique à ce sujet dans des termes tout

¹ v. nota 1, p. 210, vol. II.

² Moustier Lionel marquis de (n. 1817 † 1869), diplomat francez, ambasador la Constantinopol în 1861. Ministru al Afacerilor Străine (1866—1868).

³ Avril Adolphe de, v. nota 2, p. 157.

à fait bienveillants et qui nous a été communiquée; je t'enverrai une copie par le prochain courrier¹.

Nous espérons que l'affaire des Juifs, appréciée dans sa juste valeur par l'étranger, aura le même résultat et que les meneurs de cette intrigue en seront, cette fois-ci encore, pour leurs frais.

Lisez le Moniteur du 21/3. Vous verrez que Bratiano² n'a rien fait en ce qui concerne les vagabonds et particulièrement les Israélites que ce que tous ses prédécesseurs ministres de l'Intérieur ont fait. Mais cette fois-ci on a voulu ameuter l'opinion publique en Europe, dans l'espoir que le Prince renverrait son ministère. Ils n'ont pas cependant réussi et j'espère qu'ils ne réussiront pas de longtemps.

Je t'envoie une lettre de Tinchette³, qui est très en colère contre toi, parce qu'elle n'a pas reçu de lettres de toi avec les deux courriers qui se sont succédés.

Ton ami et cousin,
Stephan Golesco

P. S. Cher ami, lors de notre voyage à Constantinople, toutes les personnes qui ont accompagné le Prince ont été décorées d'après leur mérite; Mr. Crețulesco⁴ s'est vu décoré de la 4-ème classe, lorsque Mr. Filippesco⁵, membre du corps districtal, avait obtenu la 3-ème. Mr. Stirbey⁶ voyant la bêtise qu'il avait faite et voulant la réparer, a dit à Mr. Crețulesco que par erreur on lui avait donné la 4-ème classe, car comme préfet et comme président du Conseil districtal il méritait pour le moins la 3-ème classe et qu'il le priait de la lui laisser cette décoration pour lui en obtenir une autre. Depuis, Mr. Crețulesco a reçu l'assurance qu'il n'a rien fait. Fais-moi donc l'amitié de t'en occuper avant

¹ Neînțelegere din pricina întârzierii unui răspuns al ministrului român de Războiu, care se afla cu Domnitorul Carol I în munți, cu privire la întoarcerea în Franța a unei misiuni militare franceze. Această neînțelegere a dus la demisiunea lui Ion Bălăceanu, agent diplomatic român la Paris.

² Ion C. Brătianu.

³ Ecaterina Al. G. Golescu-Arăpilă.

⁴ Constantin Al. Kretzulescu, v. nota 2, p. 78, vol. II.

⁵ George Filipescu (n. 1840 † 1902), mareșalul Curții regelui Carol I (1870); ministru plenipotențiar (1874).

⁶ George Știrbey (n. 1828 † 1927), fiul lui Barbu Știrbey și al Elisavetei Cantacuzino-Pășcanu. Ministru de Externe (1866). S'a retras mai târziu la Paris, până la sfârșitul vieții.

ton départ; s'il y a besoin de quelques frais, Mr. Crețulesco vous prie de les faire et dès que tu seras à Bucharest il s'empressera de te rembourser. Peut-être Mr. Stirbey a-t-il gardé la 4-ème classe pour en décorer qui sait qui et il ne serait pas juste que Mr. Crețulesco reste seul non décoré de ceux qui ont accompagné le Prince. Certes, nous n'en faisons pas grand cas, mais puisqu'on a cru devoir nous décorer, Mr. Crețulesco ne saurait en être excepté sans commettre une criante injustice à son égard.

Ton ami,
Stephan

633.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Cabinet du Ministre des
Affaires Etrangères
PRINCIPAUTES-UNIES

Despre numirea unui consul al Portugaliei la București. Trimitere hărți și portretele Domnitorului. Despre salarizarea agenților diplomați. Știri din familie și despre călătoria Domnitorului Carol I în Oltenia.

<București, Mai 1867>

Mon cher Alexandre,

Dans ta lettre du 21/3 Mai tu me dis que tu m'envoies la copie du document curieux que Mr. Crețulesco l'avait gardé pour le lire et maintenant il vient de me le rendre pour le remettre au Prince, bien entendu après que le ministre en aura pris connaissance.

Le Prince désire que le roi du Portugal nomme quelqu'un de son choix au poste de consul; qu'ici il n'a aucune préférence et qu'il acceptera avec plaisir celui que le roi lui enverra.

Je t'envoie des passeports non signés, tels que tu les as demandés. Il est juste qu'un agent signe pour le ministre, lorsque le directeur du Ministère a cette faculté.

Je t'envoie par M. Vrana la carte de la Roumanie, pas celle en 120 planches, parce qu'elle coûte trop cher et que le Ministère n'est pas en fonds actuellement; plus tard je ne dis pas non.

Je t'envoie également dix portraits du Prince, les mieux que j'ai pu trouver.

Cher Alexandre, je te prévien que tu auras à payer les intérêts pour le mois de mai de tes appointements que tu as touchés par anticipation pour ce mois, ainsi que les intérêts pour deux mois jusqu'à fin juin de tes appointements pour juin.

J'ai bien pris sur moi de t'envoyer les appointements pour un trimestre, ainsi que cela se faisait autrefois, mais depuis que par un arrêté ministériel, sanctionné par le Prince, tous les fonctionnaires hors du pays doivent se soumettre à la loi de la comptabilité, le ministre des Finances n'a pas voulu restituer la somme totale de tes appointements trimestriels que tu as touchés par l'intermédiaire de la Banque Roumaine. Celle-ci a bien accepté, à ma demande, d'attendre la fin de mai et la fin de juin pour rentrer dans ses fonds, mais elle réclame les intérêts; à moins donc que tu ne trouves que je sois assez honoré d'avoir un agent comme toi sous mes ordres, pour que le ministre fasse le sacrifice du payement de ces intérêts, il faudra bien que tu t'exécute bon gré, mal gré.

Je n'ai point reçu de lettre de notre chère Tinchette¹ pour toi, mais je puis t'assurer qu'elle est bien portante, ainsi que ta petite famille. Dans la tournée que le Prince a faite en Petite Valachie, il a passé par Rouchanesti où un magnifique déjeuner l'attendait; ta belle-mère², ton beau-père³, Tinca⁴, ta belle-sœur⁵ s'y trouvaient, aussi une immense *hora* après déjeuner a facilité notre digestion et après deux heures de repos j'ai promis à Tinchette qu'une semaine après mon retour à Bucharest son cher mari sera à ses pieds. Le Prince, qui a entendu cette promesse, en a beaucoup ri, il voulut voir son filleul⁶, qu'il a trouvé beau de santé comme de figure.

Ton cousin et ami
Stephan

¹ Ecaterina Al. G. Golescu-Arăpilă.

² Soacra lui Al. G. Golescu-Arăpilă era Ecaterina Vlădăianu, născută Ghica-Budești din Moldova, v. nota 1, p. 69, vol. II.

³ Socrul lui Al. G. Golescu-Arăpilă era Ion I. Vlădăianu (n. 1802 † după 1867) fost președinte la Curtea de Apel București (1858) și la Inalta Curte de Casație (1859).

⁴ Catinca R. Golescu (născută Rosetti), v. nota 3, p. 143, vol. II.

⁵ Cumnata lui Al. G. Golescu-Arăpilă, de care se vorbește aici, poate fi Cleopatra Vlădăianu, soția lui Vasile Vlădăianu (n. 1841 † 1907), născută Kretzulescu.

⁶ Scarlat Golescu, fiul Ecaterinei și al lui Al. G. Golescu-Arăpilă.

634.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Cabinetul

Ministrului de Interne

Despre amenințarea de izbucnire a unui conflict cu Austria. Răsvățirea gărzii naționale dela Bacău și dizolvarea ei. Amenințările reacționarilor, nemulțumirilor și ale lui Mihail Kogălniceanu împotriva guvernului.

București, 7/19 Octombrie 1867

Mon cher Alexandre,

J'ai reçu ta dernière lettre qui m'annonce ton arrivée à Constantinople et la naissance de l'héritier des domaines de la branche aînée de la famille Golesco.

J'embrasse tendrement Tinchette¹ pour sa heureuse délivrance.

De la notice ci-jointe tu verras que de peu s'en est fallu que nous n'eussions sur les bras une affaire de plus avec S.M.A.R. et Hongroise².

Ce qui n'est pas dit dans la notice c'est que la garde nationale, en s'insurgeant, a compromis son institution; que le Gouvernement est obligé de sévir; qu'il devra dissoudre la garde nationale de Bacaou; que cette mesure cependant fera un très mauvais effet, vu que Bacaou est une ville unioniste par excellence dans toute la Moldavie et qu'elle pourrait se refroidir considérablement si cette mesure de rigueur avait lieu.

Ici les Couzistes, les réactionnaires et les mécontents des postes se sont donné la main; ils veulent dès la première séance donner un blâme, du moins c'est ainsi qu'ils le répandent dans le public; et dans le cas d'une dissolution de la Chambre, qu'ils prévoient à la suite du blâme, Mr. Cogaľnicianu déclare la séparation imminente, car, dit-il, les députés moldaves élus ne se rendront plus à Bucharest.

Qui vivra verra, pourvu que le Prince persiste dans la voie qu'il a adoptée. S'il bronche, je n'augure rien de bon.

Ton ami

Stephan Golesco

¹ Ecaterina Al. G. Golescu-Arăpilă.

² Din vremea revoluției ungare, un depozit de arme fusese făcut la Bacău. Cu prilejul transportării lui la București, garda națională s'a opus. De aici s'a iscat un conflict cu consulul Austro-Ungariei.

635.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre acțiunea lui Ion C. Brătianu și a guvernului pentru dobândirea dreptului de a încheia cu Puterile garante convențiuni privitoare la drepturile de patentă.

<București>, 11 octobre 1867

Mon cher cousin,

Je m'empresse de t'envoyer copie de la dernière note circulaire que le Ministère des Affaires Étrangères a adressée aux agents et consuls généraux, en vue d'amener une entente en ce qui concerne les droits de patente.

Une lettre de Jean Bratiano de Paris, que je viens de recevoir aujourd'hui même, nous fait connaître qu'à Paris on ne nous conteste pas le droit de faire des conventions spéciales avec les Puissances garantes touchant toutes les affaires en litige.

Je t'envoie donc cette copie pour que tu en use auprès des ambassadeurs comme tu l'entendras le mieux, afin d'empêcher qu'une résolution en commun soit prise par les dits ambassadeurs afin de nous obliger de maintenir le droit de patentes, du moment où nous sommes disposés à faire des conventions. C'est surtout auprès de l'ambassadeur d'Angleterre et de Russie qu'il faudra soutenir notre droit et notre disposition à traiter, parce que ce sont les deux consuls qui nous sont les plus hostiles.

Ton ami,
Stephan Golesco

636.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Cabinet du Ministre des
Affaires Etrangères
PRINCIPAUTES-UNIES

Despre atitudinea Domnitorului Carol I și a guvernului român față de Puterile garante. Uneltirile opoziției și despre incidentul dintre Domnitor și Mihail Kogălniceanu.

Bucarest, ce 23 novembre 1867

Mon cher Alexandre,

Ainsi que je vous l'annonce dans ma note officielle, le gouvernement du Prince Charles et le Prince lui-même sont

plus que satisfaits de la ligne de conduite que vous avez suivie dans l'affaire de la succession Thomesco. Si la note que je vous envoie n'est pas plus accentuée et plus ferme, c'est parce que le Prince a pensé qu'il était prudent de ne pas brusquer l'affaire avant de connaître le résultat des élections prochaines; il faut que les Chambres et le gouvernement soient dans un parfait accord lorsque nous jugerons à propos de poser un ultimatum et de suspendre même s'il le faut nos relations avec le gouvernement ottoman, si nous n'obtenons pas pleine satisfaction. En attendant, profitant de ma note, vous pourrez revenir à la charge auprès du gouvernement ottoman, tout en évitant à ne pas (*sic!*) brusquer l'affaire; quant à avoir recours auprès des Puissances garantes pour obtenir par leur intervention que la Porte respecte notre droit, le Prince Charles et Son gouvernement d'aujourd'hui sont d'avis d'avoir le moins que possible recours à ce moyen qui, si aujourd'hui peut nous servir, demain il pourrait nous desservir. Il faut faire par nous-mêmes tout ce qu'il sera en notre pouvoir, sans avoir recours à l'étranger et subir même momentanément quelques mécomptes, quitte à reprendre notre revanche plus tard...¹.

Par le prochain courrier je répondrai à tes dernières lettres. Tous les partis, couzistes, antiunionistes et réactionnaires se sont donné la main pour s'entre-aider dans la lutte électorale. Ils inventent mensonges sur mensonges, dans l'espoir de nous faire du tort. Ainsi Mr. Cogalniciano, après avoir sollicité plusieurs jours une audience du Prince et l'avoir obtenue par l'intermédiaire d'une personne qui n'est pas dans son camp, en quittant le Prince il n'a rien eu de plus empressé que d'écrire à Bolliac² que le Prince l'avait mendé et qu'après deux heures d'entretien Son Altesse lui aurait déclaré que jamais il ne consentirait à la dissolution de la Chambre et que bientôt il lui réserverait une place dans le ministère. Malheureusement pour M. Cogalniciano, cette lettre est tombée entre les mains du Prince. Vous vous figurez l'indignation de Son Altesse. Elle voulait que je donne un démenti par un communiqué au Moniteur; j'ai réussi à déconseiller une pareille

¹ Câteva rânduri suprimate.

² v. nota 1, p. 294, vol. II.

mesure; tout le monde a eu connaissance de l'indignité de la conduite de Cogalniciano.

Je vous embrasse tous deux de tout cœur ainsi que ta petite famille.

Ton affectionné cousin et ami,
Stephan Golesco

637.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Despre dublul joc al politicei rusești. Proiectul de căsătorie a Domnitorului român și greutățile făcute de Fuad Pașa în privința investiturii Domnitorului. Manevrele Rusiei pentru zădărnicierea căsătoriei Domnitorului român. Misiunea lui Dumitru C. Brătianu în străinătate.

<fără loc, Noemvrie-Decemvrie 1867>¹

Mon cher Alexandre,

J'ai pris connaissance de tes dernières notes, que j'ai soumises au Prince. Par le prochain courrier peut-être je répondrai d'une manière plus accentuée, malgré la résolution précédente d'attendre voir la physionomie des nouvelles Chambres.

Il est inconcevable que la Porte pousse d'elle-même à embrouiller les cartes ou, pour être plus exact, qu'elle suive en aveugle les instigations des Puissances qui de tout temps lui ont été hostiles. La Russie joue actuellement un double jeu. Elle s'est radoucie vis-à-vis du Ministère actuel; elle a supprimé le service postal qu'elle faisait en Roumanie; ses courriers remettent leurs paquets à nos bureaux postaux de la frontière et, en attendant qu'une convention soit faite, nous allons arrêter d'un commun accord un règlement qui règle les formalités à observer pour la remise des paquets de correspondance d'une frontière à l'autre. D'autre part, son ambassadeur à Constantinople² te pose les bases d'une entente plus étroite, tandis qu'il précipite le mariage de la Duchesse de Leuchtenberg avec un petit prince d'Oldenbourg. Vous n'ignorez pas que des propositions très sérieuses

¹ Scrisoarea e anterioară lunii Ianuarie 1868 când a avut loc căsătoria, despre care se vorbește în scrisoare, între Ducele de Oldenburg și Ducesa de Leuchtenberg, v. nota 3, p. 419. Probabil este între 9/21 Noemvrie 1867, când Dumitru C. Brătianu pleacă la Viena, în misiunea despre care se vorbește în scrisoare, și 10/22 Decemvrie, când încep alegerile despre care se face mențiune aici.

² Generalul Nicolae Ignatieff (numit ambasador la Constantinopol la 26 Iulie 1864).

avaient été faites à notre Prince en vue de l'épouser; et dernièrement cette affaire paraissait être entrée dans une voie d'une entente très proche de la réussite. Je ne mettrais pas ma main au feu pour affirmer que ce n'est point à l'instigation de la Russie que la Sublime Porte, ou plutôt que Fuad Pacha¹, cherche à nous placer vis-à-vis du gouvernement turc dans une position d'hostilité que pour ma part je voudrais voir éloignée. Fuad Pacha s'est laissé gagner en 48 par la Russie; pourquoi ne ferait-il pas de même aujourd'hui? De tout ceci il résulte que nous devons, tout en protestant contre la négation de certains de nos droits par le gouvernement turc, droits que de tout temps nous avons exercés, de ne précipiter une rupture et rendre la partie belle à la Russie — du moins choisir nous-mêmes le moment opportun de cette rupture.

Ce qui me fait croire à un jeu machiavélique de la part de la Russie c'est que, certes, elle avait intérêt plus que tout autre à ce que le mariage de la Duchesse Leuchtenberg² put se réaliser avec notre Prince. Si elle a brusqué la fin de ce mariage avec un prince allemand d'Oldenbourg³, c'est qu'elle doit être certaine que le Pape n'accordera jamais la dispense au Prince en épousant une catholique que ses enfants mâles soient élevés dans notre religion, partant l'impossibilité du mariage du Prince avec une catholique, par conséquent pas d'héritier, pas de stabilité dans la monarchie constitutionnelle du pays; par conséquent possibilité éventuelle d'un changement de dynastie, voilà où tendent les vues de la Russie. Une preuve de plus c'est que la Russie pousse aujourd'hui le Patriarche de Constantinople à s'insurger et à ne pas reconnaître l'institution du Synode roumain. Sa lettre au Métropolitain est presque insultante. Je t'enverrai par le prochain courrier copie de cette lettre ainsi que de la réponse que le Métropolitain enverra.

¹ v. nota 2, p. 194, vol. II.

² Eugenia Maximilianovna Romanovska (n. 1 Aprilie 1845), fiica lui Maximilian, Duce de Leuchtenberg (n. 1817).

³ Alexandru Frederic Constantin, Duce de Oldenburg (n. 1844), căpitan de Stat Major în regimentul rus de gardă „Preobrascenski“ și aghiotant al Țarului. Mai târziu, general comandant al acestui regiment de gardă imperială. Căsătoria sa cu Eugenia Maximilianovna a avut loc la 7/19 Ianuarie 1868.

En attendant que dans le budget de l'année prochaine soit prévu le nouveau poste d'un attaché au service de l'Agence, vous pourrez vous attacher pour le mois de décembre le frère de Mărgărit à 300 piastres, qui vous seront envoyés avec les émoluments des autres employés.

Je t'envoie un commencement de correspondance hebdomadaire. Fais-en ce que tu jugeras à propos. Je t'envoie trois No. du journal *Revue de la Roumanie*, tu garderas un pour toi, les deux autres tu le donneras au Courrier d'Orient et à la Correspondance Havas.

Quant aux 200 p. de Mr. Mărgărit, le Ministère des Cultes ne possède pas un lier; l'année prochaine il pourvoira. Et moi je ne puis disposer d'aucune somme de missions et journaux, à peine j'ai de quoi arriver à la fin de l'année.

Démètre Bratiano est parti en mission officielle¹, pour traiter auprès des Puissances européennes la question du régime consulaire, les droits de patentes des commerçants en gros et la question des actes d'état civil. J'ai fait remettre les lettres à leur adresse.

J'embrasse Tinchette² et ta petite famille.

Ton ami et cousin,
Stephan Golesco

638.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Știri din lumea diplomatică și despre Domnitorul Carol I.

<București>, ce 28 décembre 1867

Cher Alexandre,

...³ M-lle de Stael, sœur du chargé d'affaires de Russie, arrivera prochainement à Constantinople. C'est une personne qui exerce une grande influence à Pétersbourg, quoiqu'à présent elle est en froideur avec la Cour. Elle cherche un mari; il faudra que tu cultive de près sa connaissance, elle pourra nous être d'un grand secours. Tu dois également cultiver

¹ Dumitru C. Brătianu plecase în misiune la Viena și s'a reîntors la 25 Martie-6 Aprilie 1868.

² Ecaterina Al. G. Golescu-Arăpilă.

³ Câteva rânduri suprimate.

l'ambassadeur d'Angleterre¹, qui est très disposé à nous être favorable.

Je te remercie des félicitations que tu m'as envoyé<es> par dépêche télégraphique et je te prie d'embrasser bien chaudement de ma part tous les signataires de la dépêche.

Témoigne de ma part bien de remerciements à Mr. Vrana pour l'attention aimable qu'il a eu<e> de m'envoyer également des félicitations par dépêche.

Le Prince est allé pour trois jours à la chasse à quelques lieues de Bucharest².

Sitôt que la Chambre sera constituée, j'aurai soin de t'accorder un congé de 15 jours.

Je t'embrasse de tout cœur.

Ton cousin et ami,
Stephan GoleSCO

639.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE AL. G. GOLESCU-ARĂPILĂ

Cabinet du ministre
des Affaires Étrangères

ROUMANIE

Despre circulara către agenții consulari, pentru desmințirea știrilor tendențioase răspândite de consulul Austriei la Iași în chestiunea israelită. Despre libera trecere prin Turcia a unei comenzi de puști.

<București, Aprilie 1868>³

Cher Alexandre,

Je t'envoie copie de la seconde circulaire que je me suis vu dans la nécessité d'adresser aux agents et consuls généraux des Puissances garantes à propos de la nouvelle soit disante persécution des Israélites en Moldavie. Le préfet du district de Bacaou a protesté énergiquement contre cette accusation et je me suis empressé de communiquer cette protestation au Baron Eder⁴ qui le premier m'a fait savoir que son gouvernement, ajoutant foi aux dépêches que le Consul de Jassy lui avait adressées, dans lesquelles il était dit que cinq cents familles israélites venaient d'être expulsées

¹ Henri G. Elliot (acreditat la 26 Octomvrie 1867).

² La Clejani, la 30 km. de București, v. *Notes sur la vie du roi Charles de Roumanie*, Bucarest, 1894, I, p. 116.

³ Pentru datare, v. *Notes sur la vie du roi Charles de Roumanie*, Bucarest, 1894, I, p. 127-8.

⁴ Baron Eder, agent și consul general al Austriei.

du district de Bacaou, lui, Baron Eder, avait reçu ordre de faire de représentations sévères au gouvernement du Prince Charles. Par le passage du Prince à Bacaou il a été constaté une troisième fois que tout était faux dans cette nouvelle répandue par le télégraphe dans toutes les parties du globe; que le staroste autrichien est le vrai conspirateur; c'est lui qui a poussé quelques Israélites à signer une telle dépêche et à l'envoyer au Consul d'Autriche à Jassy. Celui-ci, sans aucun autre examen, l'a communiquée à Vienne et ainsi de suite. Ne t'étonne donc pas si tu trouves ma circulaire un peu forte.

Vrana m'a dit, en arrivant ici, que Fuad Pacha lui a exprimé, la dernière fois qu'il l'avait vu, ses regrets de ce qu'il n'a eu connaissance de ma première circulaire aux agents des Puissances garantes que par une voie indirecte. Quoique je ne comprends pas trop de quel droit le gouvernement ottoman aurait la prétention que le gouvernement roumain le tint au courant de toute sa correspondance avec les agents des Puissances garantes, cependant, pour faire plaisir à Fuad Pacha, si tu juges à propos, tu pourras lui donner lecture de cette seconde circulaire, d'une manière, bien entendu, tout à fait officieuse et sans que cette attention de notre part puisse créer un précédent pour l'avenir.

Dans une de mes dépêches chiffrées je t'ai écrit que le Prince désirait savoir si la Porte consent à laisser passer 15 mille fusils à destination pour la Roumanie. A cette dépêche tu me réponds que dans trois ou quatre jours tu me feras savoir le résultat et que ce résultat tu l'as obtenu à des conditions très avantageuses. Cette dernière phrase m'a embrouillé l'esprit et me fait craindre que peut-être je n'ai pas été très clair dans ma dépêche, car je ne vois pas quelles autres conditions plus avantageuses que celles du libre passage de nos fusils nous pourrions avoir.

Quant à Mr. Calomfirescu, sitôt que la Chambre sanctionnera mon budget supplémentaire pour l'année courante, il sera nommé à son poste de Varna.

Bien de tendresses pour Tinchette¹.

Ton affectionné ami et cousin

Stephan Golesco

¹ Ecaterina Al. G. Golescu-Arăpilă.

640.

AL. C. GOLESCU-ALBUL CĂTRE ZOE C. GOLESCU ¹

Despre greutatea și stăruința lui Al. C. Golescu-Albul pentru captarea apelor minerale dela Căciulata. Gânduri și reflexiuni despre natură și despre om.

<Căciulata, Noembrie 1868>

Chère mamicoutza !

Grâce à l'indifférence, à l'apathie, au crétinisme tant du préfet que du sous-préfet, grâce à la cynique insolence du maire et du conseil communal et malgré toute mon activité et je puis dire sans exemple (du moins ici chez nous), l'énergique persistance de ma part pour mettre fin à une entreprise si utile, si bienfaisante, si humanitaire; grâce, dis-je, à tant de malencontreuses, pour ne pas dire malveillantes contrariétés, jusqu'à l'heure qu'il est je n'ai pas pu finir encore, non toute mon œuvre (elle ne sera finie que l'année prochaine) mais l'essentiel, le nécessaire, l'indispensable pour la satisfaction et la commodité des malades. Il y a dix jours, c'est-à-dire à la fin des fins, ou la moutarde après dîner, Mr. le Préfet a bien voulu visiter mes travaux et se convaincre par lui-même de leur utilité et de leur solidité et par suite donner des ordres péremptoires pour que Mr. le maire me délivre non seulement les jours de corvée qu'il me devait, mais, de plus, 120 jours districtiales. Mais à quoi bon? Je joue du guignon, tout arrive à l'encontre de mes désirs, jusqu'au ciel qui depuis cinq mois ne cesse de me favoriser et qui justement au moment même où j'avais le plus besoin de sa protection, c'est-à-dire cinq à six jours encore de beau temps, c'est à présent qu'il m'abandonne aussi. En effet, le lendemain de la visite de Mr. le Préfet j'ai eu 49 ouvriers et les quatre jours suivants je devais en avoir autant et cela me suffisait pour mettre la dernière main à mon travail. Oui! c'est ainsi que les choses devaient se passer pour ma plus grande satisfaction et après cinq mois d'une vie d'humiliations et d'amertumes; mais le proverbe dit: l'homme propose et Dieu dispose et il ne ment pas, car le lendemain c'était un jeudi, *lăsata secului*, puis vendredi *élections comunales à la mairie*, puis

¹ Scrisoare din arhiva doamnei Elena Perticari, născută Davila.

samedi *pluie*, dimanche *pluie*, lundi *pluie* et demain ou après-demain, si le temps se remet, probablement grand froid, c'est-à-dire la terre gelée et, alors, adieu mon vœu tant désiré! La terre une fois gelée, tout travail devient impossible. Tout de même, laisser les choses dans l'état où elles sont c'est impossible, cela fait mal à voir, un pêle-mêle, un désordre, un chaos complet; je serais donc obligé de patienter encore quelques jours dans l'espoir qu'il n'y aura pas de gelée de sitôt et, alors, cinq jours de travail suffiront pour substituer au désordre, au chaos, l'ordre, l'harmonie, le beau, l'agréable à l'œil.

Absorbé, troublé par les tracasseries, les tourments journaliers d'ici, j'ai oublié d'expédier à temps, lorsqu'il faisait encore beau, le vase rempli d'eau de Caciulata pour l'utiliser pendant les mois d'hiver; et puis je pensais toujours que le mois d'octobre je ne serais plus ici et qu'en partant j'emporterai avec moi mon eau minérale. Maintenant, ce qui est fait est fait; reste à présent à risquer un essai: si le temps continue à être couvert, mon eau arrivera saine et sauve; s'il se découvre et qu'il se met tout à fait au beau il y aura fortes gelées, alors, adieu, mon eau de Caciulata; elle gèlera également, j'en serai pour mes frais et, qui pis est, je n'aurai pas durant tout l'hiver de l'eau minérale à boire et j'aurai mérité ma peine.

Tu donneras, ma bonne mamicouța, au charretier un pourboire et rien de plus et ce n'est qu'à son retour, muni d'une lettre de toi, que je lui payerai le total. Je m'informerai auprès des habitants d'ici s'il mérite pleine confiance et, dans le cas affirmatif, tu lui remettras ou, si Rodolphe est à Golesti, c'est Rodolphe qui lui remettra 40 # des 150 #, ma côte-part qui me revient du revenu de Golesti. J'ai absolument besoin de cet argent pour payer d'abord 30 # que j'ai empruntés à Ramnicu et les restes de 10 # pour pouvoir bouger d'ici. Ne me gronde pas, maman, et vous toutes et tous, mes amis, ne me grondez pas également, je me suis fait moi-même des reproches et puis pendant mon séjour de cinq mois ici j'ai eu à endurer assez de souffrances morales et physiques.

Autant la nature est belle, radieuse, souriante, ravissante, autant l'homme est hideux, vil, dégoûtant (grâce aux 200

années de régime fanariote); l'une vous tend son sein parfumé, vous inonde de ses douceurs, de toutes ses grâces, comme une tendre, une bonne mère le fait de toute sa tendresse, de toute sa bonté, de tout son amour, lorsqu'elle presse son nourrisson contre son sein. Son amour est semblable aux sons attrayants d'une lyre harmonieuse ne vibrant, ne soupirant, n'implorant de toutes les fibres, de toutes les affections de son être qu'un seul vœu, qu'une seule prière: les bénédictions du ciel pour ses enfants, pour ses enfants si aimés, si chéris d'elle: que Dieu la bénisse et comble ses vœux et qu'eux, à leur tour, s'efforcent, luttent de toute l'énergie, de toute la vigueur de leur âme, pour en devenir dignes, pour mériter des vœux invoqués par un cœur aussi tendre, aussi aimant, aussi croyant aux prières de l'amour. L'autre, l'homme, à l'encontre de la bonne mère nature, vous rebute, vous repousse par la laideur de ses actions, par sa fourberie, son hypocrisie, sa fausseté; il est malade, vous le soignez; il est dans la nécessité, vous l'aidez; il vous cède un objet, vous le payez le double; dans le moment du besoin ou de simple satisfaction il se sent si heureux qu'il oublie qu'il est homme et que vous aussi vous n'êtes qu'un simple mortel et il s'humilie devant vous, il se dégrade jusqu'à l'excès, jusqu'à la bassesse et vous humilie également, car il vous élève aux nues, il vous défie, il vous fait l'égal des êtres d'élite pour une simple action, pour avoir fait votre devoir et quand votre propre conscience proteste contre une pareille glorification. Mais que le danger passe, que le besoin soit comblé, que la satisfaction d'avoir gagné plus soit dûment éprouvée et le lendemain déjà il ne vous connaît plus et si vous avez besoin de lui, il vous payera d'ingratitude; bien plus, il vous trompera, il vous mentira, il vous volera même, et cela avec le plus grand sang-froid et avec la plus grande tranquillité, et si plus tard, après un laps quelconque de temps, les mêmes nécessités ou dangers venaient à se reproduire, le front impertubable, la figure sereine, il est en état de recourir encore à vous en débutant comme de rigueur et comme chose convenue par les mille protestations et les mille villaines et basses flatteries.

<semnătura lipseşte>

641.

ZOE C. GOLESCU CĂTRE ANA CAROL DAVILA ¹

Despre stăruința lui Al. C. Golescu-Albul pentru captarea apelor dela Căciulata.

«Golești», le 11 décembre 1868

Ma bien chère Anicoutza ²,

Alexandre ³ ne veut pas encore se décider à quitter le petit ruisseau minéral de Căciulata. Je ne comprends pas cette ténacité de sa part à rester jusqu'à fin de décembre, seul et enfermé dans les quatre murs d'un monastère presque désert. Il m'a annoncé depuis plus de trois semaines son départ, et cependant il n'arrive pas. Que Dieu lui conserve la santé, voilà ce que je lui demande. Je viens de recevoir une lettre de Nicolas dans laquelle il me donne la bonne nouvelle qu'il viendra passer avec nous les jours de fêtes. Tu l'embrasseras de ma part et tu lui diras que je compte sur sa promesse.

Je t'embrasse, ma bien chère Anicoutza, ainsi que le cher Davila ⁴ et la petite charmante famille. Il me tarde de la voir arriver comme à l'ordinaire et sauter parmi mon parterre.

Je t'envoie 2 napoléons pour l'achat du vin, si l'argent n'est pas suffisant tu mettras du tien et nous ferons notre compte après.

Ta bonne grand'maman,
Zoé

642.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE DOMNITORUL CAROL I

Felicitări pentru căsătoria Domnitorului Carol I cu Elisabeta de Wied.

«fără loc, Octomvrie 1869»

Monseigneur,

Lorsqu'il y a un an j'eus l'honneur de présenter mes hommages à Son Altesse Royale le Prince Votre Auguste père, à Son château de Reiningue ⁵, le principal sujet d'intime conversation fut celui de l'impatience que les Roumains avaient

¹ Scrisoare din arhiva d-nei Elena Peticari, născută Davila.

² Ana Carol Davila (născută Racoviță), v. nota 5, p. 349, vol. II.

³ Al. C. Golescu-Albul.

⁴ v. nota 6, p. 233.

⁵ Probabil Rheineck (Rheinegg) din cantonul elvețian St. Gallen; în apropierea acestui oraș se afla Castelul Weinburg al Principelui Anton de Hohenzollern.

de voir Votre Altesse marié le plus tôt possible; je ne dissimulais pas à Votre royal père que, pour le bonheur des Roumains, il vaudrait mieux chercher de préférence la future Princesse de la Roumanie parmi les familles régnantes de moindre importance politique que dans les trop grandes; qu'une Princesse choisie parmi celles-ci arriverait, sans doute, avec de trop grandes prétentions de Cour, que les Roumains, essentiellement démocrates dans leurs mœurs, pourraient difficilement satisfaire; que, d'ailleurs, une influence politique très directe de la part de la Puissance ainsi alliée ne tarderait pas à se faire sentir; ce qui le plus souvent a lieu au détriment des intérêts les plus vitaux du petit État qui recherche de telles alliances; en un mot, je résumais plus clairement ma pensée, en demandant, Monseigneur, que la future Princesse de la Roumanie pût Vous aimer non pas parce que Vous étiez le chef d'une nation, mais pour Vous-même, parce que Vous possédiez toutes les vertus essentielles pour rendre une femme heureuse.

Quelle n'a dû donc être, Monseigneur, ma surprise et ma joie, en retournant dans le pays, d'apprendre que la future Princesse des Roumains¹ n'apportait, surtout, pour dot à la Roumanie que les brillantes qualités d'une intelligence supérieure et d'un cœur modeste, aimant et généreux. Sa présence au milieu de nous fera dissiper, je n'en doute pas, les quelques nuages un peu sombres qui depuis quelque temps se sont interposés méchamment entre les espérances d'il y a trois ans et l'avenir. Oui, Monseigneur, nous avons encore cette foi-là; les paroles nobles et belles que la Princesse-Mère de notre chère Souveraine a prononcées en portant un toast à l'heureuse union de Votre Altesse ont vibré dans tous les cœurs roumains et nous sont un sûr garant que la Princesse Elisabeth, pour mieux consolider la Dynastie, s'identifiera avec les aspirations généreuses et grandes de la nation roumaine et qu'Elle ne Vous en aimera que mieux, Mon Prince, en donnant et Son cœur et Son âme à Sa nouvelle patrie.

Dans ces sentiments, je Vous prie, Monseigneur, de vouloir bien agréer mes humbles félicitations et mes vœux les plus

¹ Elisabetha de Wied.

sincères que je forme, ainsi que tous mes amis, pour le bonheur de Votre Altesse et d'être auprès de notre gracieuse Princesse l'interprète de ces mêmes vœux que je dépose humblement à Ses pieds.

Je suis, etc....

643.

ȘTEFAN C. GOLESCU CĂTRE IONEL I. C. BRĂTIANU

Telegramă

Prezentată la Oficiul București.

Nr. present. 5100.

Urări de Sf. Ion.

<București>, 19 Ianuarie 1871¹

Iubite Ionel, pentru zioa ta de azi sărută din parte-mi pe tatăl și mumă-ta. Ție îți urez să iubești tzarra ta cum părinții tei o iubesc și se te faci demn de afecțiunea Românilor. Te serut dulce și la mulți ani.

Ștefan Golescu

*<Adresa>: Ionel Brătianu
Cu ștafeta, via Brătianu
Pitești*

¹ Data e scrisă de Ion I. C. Brătianu.

**INDICELE ACESTUI VOLUM
ESTE CUPRINS IN INDICELE
GENERAL AL VOLUMULUI I**

CUPRINSUL VOLUMULUI IV

	<u>Pag.</u>
391. — 1853 Ianuarie 4, Paris. <i>Constantin Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	1
392. — 1853 Ianuarie 15, Berlin. <i>Al. G. Golescu-Arăpilă către Ștefan C. Golescu</i>	2
393. — 1853 Ianuarie 18, Viena. <i>Catinca R. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	3
394. — 1853 Ianuarie 19, Paris. <i>Constantin Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	4
395. — 1853 Ianuarie 22, București. <i>Effingham Grant către Ștefan C. Golescu</i>	6
396. — 1853 Februarie 5, Viena. <i>Radu G. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	8
397. — 1853 Februarie 5, Viena. <i>Catinca R. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	9
398. — 1853 Februarie 18, Berlin. <i>Al. G. Golescu-Arăpilă către Ștefan C. Golescu</i>	10
399. — 1853 Februarie 26, Genova. <i>Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	11
400. — 1853 Aprilie 5, Paris. <i>Constantin Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	13
401. — 1853 Mai 7, Paris. <i>Constantin Racoviță către Ștefan C. Golescu</i> . .	14
402. — 1853 Mai 10, București. <i>Ana Racoviță către Zoe C. Golescu</i> . . .	16
403. — 1853 Iunie 1, Genova. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	19
404. — 1853 Iunie 7, Genova. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . .	20
405. — 1853 Iunie 8, Genova. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	21
406. — 1853 Iunie 19, Genova. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	23
407. — 1853 Iunie, Genova. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan G. Golescu</i> .	23
408. — 1853 Iunie 20, Genova. <i>Radu C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> .	24
409. — 1853 Iunie 21, Londra. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	24
410. — 1853 Iunie 21, Londra. <i>Dumitru C. Brătianu către Ștefan C. Golescu</i>	25
411. — 1853 Iunie 22, Londra. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	26
412. — 1853 Iunie 22, Londra. <i>Dumitru C. Brătianu către Ștefan C. Golescu</i>	27
413. — 1853 Iunie 30, Genova. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	28
414. — 1853 Iunie 30, Genova. <i>Radu C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	29
415. — 1853 Iulie 2, Manchester. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	30
416. — 1853 Iulie 5, Geneva. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	30
417. — 1853 Iulie 7, Manchester. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	32
418. — 1853 Iulie 14, Manchester. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	33
419. — 1853 Iulie 10—15, Geneva. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	34
420. — 1853 August, Manchester. <i>Dumitru C. Brătianu către Ștefan C. Golescu</i>	39
421. — 1853 Vara, Geneva. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	41
422. — 1853 Octombrie 18/30, Viena. <u><i>Gheorghe Magheru</i></u> către Ștefan și Nicolae C. Golescu	44

	<u>Pag.</u>
423. — 1853 Noemvrie-Decemvrie, Constantinopol. <i>Al. G. Golescu-Arăpilă către Ștefan C. Golescu, Dumitru C. Brătianu și C. A. Rosetti</i>	53
424. — 1853 Noemvrie-Decemvrie, Constantinopol. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu, Dumitru C. Brătianu și C. A. Rosetti</i>	57
425. — 1853 Decemvrie, Constantinopol. <i>Al. G. Golescu-Arăpilă către Ștefan C. Golescu, Dumitru C. Brătianu și C. A. Rosetti</i>	58
426. — 1854 Ianuarie, Constantinopol. <i>Al. G. Golescu-Arăpilă către Ștefan C. Golescu</i>	62
427. — 1854 Ianuarie 22, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	63
428. — 1854 Ianuarie 23, București. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	65
429. — 1854 Ianuarie 23, București. <i>Felicia Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	67
430. — 1854 Ianuarie 31, Sumla. <i>Al. C. Golescu-Albul către Dumitru C. Brătianu, C. A. Rosetti și Ștefan C. Golescu</i>	68
431. — 1854 Februarie 11, București. <i>Zoe Grant către Ștefan C. Golescu</i>	73
432. — 1854 Februarie 14, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Nicolae și Al. C. Golescu-Albul</i>	74
433. — 1854 Februarie 30, Constantinopol. <i>Al. C. Golescu-Albul către Al. G. Golescu-Arăpilă și Radu C. Golescu</i>	77
434. — 1854 Martie 8, Sumla. <i>Ștefan C. Golescu către Omer Pașa</i>	81
435. — 1854 Martie 9, Sumla. <i>Omer Pașa către Ștefan C. Golescu</i>	84
436. — 1854 Martie 25, Constantinopol. <i>Ștefan C. Golescu către Radu C. Golescu</i>	85
437. — 1854 Martie 25, Constantinopol. <i>Al. C. Golescu-Albul către Al. G. Golescu-Arăpilă și Radu C. Golescu</i>	91
438. — 1854 Martie 30, Constantinopol. <i>Ștefan C. Golescu către Radu C. Golescu</i>	92
439. — 1854 Aprilie 1, Constantinopol. <i>Al. C. Golescu-Albul către Al. G. Golescu-Arăpilă și Radu C. Golescu</i>	97
440. — 1854 Aprilie 5, Constantinopol. <i>Nicolae C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	107
441. — 1854 Aprilie 10, Constantinopol. <i>Ștefan C. Golescu către Radu C. Golescu</i>	109
442. — 1854 Aprilie 17, Golești. <i>Zoe C. Golescu către R. G. Colquhoun</i>	110
443. — 1854 Mai, București. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	111
444. — 1854 Iunie 9, Serajevo. <i>R. G. Colquhoun către Ștefan C. Golescu</i>	114
445. — 1854 Iunie 18, fără loc. <i>Radu C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	114
446. — 1854 Iunie 25, Constantinopol. <i>Ștefan C. Golescu către Maria C. A. Rosetti</i>	115
447. — 1854 Iunie 28, Brussa. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	117
448. — 1854 August 15, Constantinopol. <i>Al. C. Golescu-Albul către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	118
449. — 1855 Iulie 25, Enghien. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	121
450. — 1855 Iulie 26, Enghien. <i>Radu C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	122
451. — 1855, Paris. <i>Apelul Naționalilor din Paris către Naționali din București</i>	124
452. — 1855 Decemvrie, Paris. <i>Al. C. Golescu-Albul către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	133
453. — 1855 Decemvrie 20, Golești. <i>Ana Al. Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	135
454. — 1856 Ianuarie 10, Paris. <i>Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	136

	<u>Pag.</u>
455. — 1856 Ianuarie 17, Paris. Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	137
456. — 1856 Februarie 7, Paris. Al. C. Golescu-Albul către Al. G. Golescu-Arăpilă	137
457. — 1856 Februarie, Paris. Al. C. Golescu-Albul către Al. G. Golescu-Arăpilă	142
458. — 1856 Februarie 20, Paris. Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	143
459. — 1856 Februarie, fără loc. Insemnări scrise de Al. C. Golescu-Albul pentru Paul Bataillard	145
460. — 1856 Februarie, fără loc. Insemnări scrise de Al. C. Golescu-Albul pentru Paul Bataillard	148
461. — 1856 Februarie, fără loc. Insemnări scrise de Al. C. Golescu-Albul pentru Paul Bataillard	150
462. — 1856 Iunie 26, Paris. Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	151
463. — 1856 Iulie 8, Paris. Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	152
464. — 1856 Iulie 18, Paris. Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	154
465. — 1856 Iulie 22, Paris. Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	156
466. — 1856 Iulie 24, Bellevue. Nicolae C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	157
467. — 1856 August 2, Paris. Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	159
468. — 1856 August 8, Paris. Nicolae C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	160
469. — 1856 August 9, Paris. Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	162
470. — 1856 August 16, Paris. Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	163
471. — 1856 August 18, Louèche. Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu	165
472. — 1856 August 22, Paris. Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	167
473. — 1856 Septembrie 7, Dieppe. Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu	169
474. — 1856 Septembrie 18, Bellevue. Nicolae C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	171
475. — 1856 Septembrie 20, Paris. Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	172
476. — 1856 Septembrie 27, Paris. Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	173
477. — 1856 Octombrie 14, Paris. Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	175
478. — 1856 Octombrie 20, Paris. Nicolae C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	177
479. — 1856 Noembrie 8, Paris. Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă	179
480. — 1856 Decembrie 9, Paris. Nicolae C. Golescu către Paul Bataillard	181
481. — 1857 Martie 10, Constantinopol. Gheorghe Magheru către Al. G. Golescu-Arăpilă	182
482. — 1857 Aprilie 30, București. Felicia Racoviță către Ștefan și Nicolae C. Golescu	183
483. — 1857 Aprilie 30, București. Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu	185
484. — 1857 Aprilie 30, București. Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu	187
485. — 1857 Mai 1/13, Constantinopol. Gheorghe Magheru către Al. G. Golescu-Arăpilă	188

	<u>Pag.</u>
486. — 1857 Mai, București. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	189
487. — 1857 Mai 16, București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	193
488. — 1857 Mai 17, București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	194
489. — 1857 Mai 28, București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	195
490. — 1857 Mai 31, București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	197
491. — 1857 Mai, București. <i>Al. G. Golescu-Arăpilă către Ștefan C. Golescu</i>	199
492. — 1857 Mai, București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	200
493. — 1857 Mai, București. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan și Nicolae C. Golescu, Dumitru C. Brătianu și C. A. Rosetti</i>	200
494. — 1857 Iunie, București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	203
495. — 1857 Iunie 10, București. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	204
496. — 1857 Iunie 25, București. <i>Effingham Grant către Ștefan C. Golescu</i>	205
497. — 1857 Iulie-August, Oltenia. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	207
498. — 1857 Decembrie 12, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	209
499. — 1857 Decembrie 16, Golești. <i>Radu C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	210
500. — 1857 Decembrie 27, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	212
501. — 1857, Golești. <i>Radu C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	213
502. — 1857 Decembrie 31, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	214
503. — 1858 Ianuarie 13, Berlin. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	215
504. — 1858 Februarie 5, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	216
505. — 1858 Martie 11, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> .	219
506. — 1858 Martie 17, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> .	221
507. — 1858 Aprilie 1, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . .	221
508. — 1858 Aprilie 25, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . .	223
509. — 1858 Mai 6, Golești. <i>Radu C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . .	224
510. — 1858 Mai 16, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . .	226
511. — 1858 Mai 26, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . .	227
512. — 1858 Iunie 2, Paris. <i>Nicolae C. Golescu către Ion C. Brătianu</i> . .	228
513. — 1858 Iunie 10, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . .	230
514. — 1858 Iunie 22, Paris. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . .	232
515. — 1858 Iulie 1, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . . .	234
516. — 1858 Iulie 4, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . . .	235
517. — 1858, Golești. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	236
518. — 1858 Iulie 8, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . . .	237
519. — 1858 Iulie 10, Paris. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . .	238
520. — 1858 Iulie 26, Paris. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . .	239
521. — 1858 Iulie 18, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . .	240
522. — 1858 August 2, Paris. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	242
523. — 1858 August 2, Golești. <i>Radu C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	243

	<u>Pag.</u>
524. — 1858 August 12, Golești. <i>Radu C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	244
525. — 1858 August 20, Paris. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	245
526. — 1858 August 21, Paris. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	247
527. — 1858 August 23, Paris. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	247
528. — 1858 August/20 Septemvrie 1, București. <i>Nicolae Al. Kretzulescu către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	248
529. — 1858 Septemvrie 3, Paris. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	250
530. — 1858 Septemvrie 30, Golești. <i>Radu C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	250
531. — 1858 Septemvrie, Golești. <i>Al. C. Golescu-Albul către Nicolae C. Golescu</i>	251
532. — 1858, Golești. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i> . . .	253
533. — 1858 Octomvrie 7, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Nicolae C. Golescu</i>	255
534. — 1858 Octomvrie 10, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	256
535. — 1858 Octomvrie, fără loc. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan și Nicolae C. Golescu, Dumitru C. Brătianu și C. A. Rosetti</i>	258
536. — 1858 Octomvrie 20, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	264
537. — 1858 Octomvrie 28, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	265
538. — 1858 Octomvrie 31, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	266
539. — 1858 Noemvrie 4, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	267
540. — 1858 Noemvrie 4, Golești. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	268
541. — 1858 Decemvrie 12, Golești. <i>Radu C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	271
542. — 1858 Decemvrie 23, Golești. <i>Zoe C. Golescu către fiii săi</i>	272
543. — 1858 Decemvrie 23, Golești. <i>Radu C. Golescu către frații săi</i> . .	273
544. — 1859 Ianuarie 10, București. <i>Ștefan C. Golescu către Paul Bataillard</i>	275
545. — 1859 Ianuarie 20, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	276
546. — 1859 Februarie, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Felicia Racoviță</i> . .	277
547. — 1859 Martie 24, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ana Al. Racoviță</i> .	278
548. — 1859 Martie 27, București. <i>Felicia Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	280
549. — 1859 Martie 30, Paris. <i>Ștefan C. Golescu către Dumitru C. Brătianu</i>	282
550. — 1859 Aprilie 15, Paris. <i>Ștefan C. Golescu către Paul Bataillard</i> . .	285
551. — 1859 Aprilie 25, Paris. <i>Ștefan C. Golescu către Paul Bataillard</i> . .	287
552. — 1859 Mai 12/24, București. <i>Effingham Grant către Ștefan C. Golescu</i>	288
553. — 1859 Mai 27, București. <i>Felicia Racoviță către Ștefan C. Golescu</i> . .	289
554. — 1859 Mai 31, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	291
555. — 1859 Iunie 19, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . .	292
556. — 1859 Iulie 1/13, București. <i>Effingham Grant către Ștefan C. Golescu</i>	294
557. — 1859 Iulie 19/31, București. <i>Effingham Grant către Ștefan C. Golescu</i>	295
558. — 1859 August 11, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i> . .	296
559. — 1859 August, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	298
560. — 1859 Septemvrie 9, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	299
561. — 1859 Septemvrie, fără loc. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	300
562. — 1859 Noemvrie, Golești. <i>Felicia Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	301
563. — 1859 Noemvrie 10, Golești. <i>Felicia Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	302
564. — 1859 Noemvrie 11, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	310

	<u>Pag.</u>
565. — 1859 Noemvrie 24, București. <i>Felicia Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	304
566. — 1859 Noemvrie, București. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	305
567. — 1859 Noemvrie, București. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	308
568. — 1859 Decemvrie 1, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	309
569. — 1859 Decemvrie 6, București. <i>Felicia Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	310
570. — 1859 Decemvrie 13, București. <i>Felicia Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	311
571. — 1860 Ianuarie, fără loc. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	312
572. — 1860 Ianuarie 15, Golești. <i>Felicia Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	313
573. — 1860 Ianuarie 15—24, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	315
574. — 1860 Ianuarie, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	316
575. — 1860 Ianuarie, Golești. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	317
576. — 1860 Ianuarie, București. <i>Effingham Grant către Ștefan C. Golescu</i>	318
577. — 1860 Februarie 3, Golești. <i>Felicia Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	318
578. — 1860 Martie 1, Golești. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan și Nicolae C. Golescu</i>	319
579. — 1860 Mai 9, București. <i>Effingham Grant către Nicolae C. Golescu</i>	321
580. — 1860 Mai 20, București. <i>Effingham Grant către Ștefan C. Golescu</i>	324
581. — 1860 Mai 27, București. <i>Effingham Grant către Ștefan C. Golescu</i>	325
582. — 1860 Iunie 7, București. <i>Radu C. Golescu către Ana Al. Racoviță</i>	327
583. — 1860 Iulie 22, București. <i>Effingham Grant către Ștefan C. Golescu</i>	329
584. — 1860 August 14/26, București. <i>Zoe Grant către Ștefan C. Golescu</i>	331
585. — 1860 August, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	332
586. — 1860 Noemvrie 10/22, București. <i>Effingham Grant către Ștefan C. Golescu</i>	333
587. — 1860 Decemvrie 3/15, București. <i>Effingham Grant către Ștefan C. Golescu</i>	334
588. — 1860 Decemvrie 4, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	336
589. — 1860 Decemvrie 20, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	338
590. — 1860 Decemvrie, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	339
591. — 1861 Ianuarie, București. <i>Al. G. Golescu-Arăpîlă către Ștefan C. Golescu</i>	339
592. — 1861 Ianuarie, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	340
593. — 1861 Ianuarie 27, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	341
594. — 1861 Ianuarie-Februarie, fără loc. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	343
595. — 1861 Februarie, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	343
596. — 1861 Februarie, Golești. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan, Nicolae și Radu C. Golescu</i>	344
597. — 1861 Februarie, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	345
598. — 1861 Martie 1, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	346
599. — 1861 Martie, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	348
600. — 1861 Mai 18, Iași. <i>Ludovic Steege către Ștefan C. Golescu</i>	349
601. — 1861 Mai, fără loc. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	349
602. — 1861 Mai 29, Focșani. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	350
603. — 1861 Mai 30, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	352

	<u>Pag.</u>
604. — 1861 Mai-Iunie, fără loc. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	353
605. — 1861 Iunie 5, fără loc. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	363
606. — 1861 Iunie 20, Iași. <i>Alexandru Cuza către Ștefan C. Golescu</i>	364
607. — 1861 Iunie 21, Iași. <i>Anastase Panu către Ștefan C. Golescu</i>	365
608. — 1861 Iunie 22, Iași. <i>Alexandru Cuza către Ștefan C. Golescu</i>	365
609. — 1861 Iunie 26, Iași. <i>Alexandru Cuza către Ștefan C. Golescu</i>	366
610. — 1861 Iunie, București. <i>Ștefan C. Golescu către Alexandru Cuza</i>	367
611. — 1861 Iunie 27, Iași. <i>Alexandru Cuza către Ștefan C. Golescu</i>	368
612. — 1861 Iunie, București. <i>Ștefan C. Golescu către Anastase Panu</i>	368
613. — 1861 Iunie, Iași. <i>Anastase Panu către Ștefan C. Golescu</i>	369
614. — 1861 Iunie, București. <i>Ștefan C. Golescu către Alexandru Cuza</i>	370
615. — 1861 Iulie, București. <i>Ștefan C. Golescu către Alexandru Cuza</i>	372
616. — 1861 Iulie 6, Iași. <i>Alexandru Cuza către Ștefan C. Golescu</i>	373
617. — 1861 Decembrie 11, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	373
618. — 1861 Decembrie 12, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	375
619. — 1861 Decembrie 19, Golești. <i>Zoe C. Golescu către fiii și nepoatele ei</i>	375
620. — 1862 Februarie 27, fără loc. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	376
621. — 1862 Iunie 30, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	377
622. — 1863 Mai 28, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	379
623. — 1863 Iulie-August, București. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	380
624. — 1863 Decembrie 20, Golești. <i>Ana Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	404
625. — 1866 Martie 10, Tecuci. <i>C. Racoviță către Ștefan C. Golescu</i>	405
626. — 1866 Martie 28, Iași. <i>Ștefan C. Golescu către Dimitrie Gr. Ghica</i>	406
627. — 1866 Aprilie 2, Iași. <i>Ștefan C. Golescu către Dimitrie Gr. Ghica</i>	408
628. — 1866 Aprilie 17/29, Iași. <i>Ștefan C. Golescu către Dimitrie Gr. Ghica</i>	408
629. — 1866 Iulie 9, București. <i>Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	409
630. — 1866 Septembrie 19, București. <i>Nicolae C. Golescu către Ștefan C. Golescu</i>	410
631. — 1861-1866, Golești. <i>Al. C. Golescu-Albul către Ștefan C. Golescu</i>	410
632. — 1867 Mai, București. <i>Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	411
633. — 1867 Mai, București. <i>Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	413
634. — 1867 Octombrie 7/19, București. <i>Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	415
635. — 1867 Octombrie 11, București. <i>Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	416
636. — 1867 Noiembrie 23, București. <i>Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	416
637. — 1867 Noiembrie-Decembrie, fără loc. <i>Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	418
638. — 1867 Decembrie 28, București. <i>Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	420
639. — 1868 Aprilie, București. <i>Ștefan C. Golescu către Al. G. Golescu-Arăpilă</i>	421
640. — 1868 Noiembrie, Căciulata. <i>Al. C. Golescu-Albul către Zoe C. Golescu</i>	423
641. — 1868 Decembrie 11, Golești. <i>Zoe C. Golescu către Ana Carol Davila</i>	426
642. — 1869 Octombrie, fără loc. <i>Ștefan C. Golescu către Domnitorul Carol I</i>	426
643. — 1871 Ianuarie 19, București. <i>Ștefan C. Golescu către Ionel I. C. Țițianu</i>	428



2

C. 40,708.

VERIFICAT
1987

